

U.I.S.P.P. - VIIIe Commission - Paléolithique supérieur

LA SPIRITUALITÉ



sous la direction de Marcel OTTE

ÉPAUL 106

Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège
Liège, 2004

U.I.S.P.P. - VIIIe Commission - Paléolithique supérieur

LA SPIRITUALITÉ

Actes du Colloque international de Liège (10-12 décembre 2003)

sous la direction de Marcel OTTE

Subsidié par
le Ministère de la Communauté Française, Administration de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique
le FNRS
l'Université de Liège

ERAUL106

Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège
Liège, 2004

Composition: Emmanuel DELYE, Service de Préhistoire, ULg
Relecture: Rebecca MILLER et Pierre NOIRET, Service de Préhistoire, ULg

Tous droits réservés
Reproduction interdite sans autorisation

Collection éditée par

Marcel OTTE
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, bât. A1
B-4000 Liège - Belgique
Tél.: ##32/4/366.53.41
Fax.: ##32/4/366.55.51
Email: prehist@ulg.ac.be
Web: <http://www.ulg.ac.be/prehist/>

Dépôt légal
D/2004/0480/36

SOMMAIRE

<i>Marcel Otte</i> Introduction	5
Fonctionnements spirituels	
<i>Pavel M. Dolukhanov</i> Palaeolithic Origins of Spirituality	7
<i>Dušan Mihailović</i> Spirituality and Cultural Identity in the Middle-Upper Palaeolithic Transition in the Balkans	11
<i>Janusz K. Kozłowski</i> Éléments stylistiques dans la culture matérielle et symbolique comme indicateurs de l'identité ethnique: l'exemple du complexe Gravettien	21
<i>Jiří A. Svoboda</i> The Hunter's Time	27
Objets symboliques	
<i>Eleni Kotjabopoulou & Eugenia Adam</i> People, mobility and ornaments in Upper Palaeolithic Epirus, NW Greece	37
<i>Corneliu Beldiman</i> Parures préhistoriques de Roumanie: pendeloques paléolithiques et épipaléolithiques (25.000-10.000 BP)	55
<i>Nuno Bicho, Mary Stiner, John Lindly</i> Shell ornaments, bone tools and long distance connections in the Upper Paleolithic of Southern Portugal	71
<i>Tsoni Tsonev</i> Technological complexity and symbolism of risk-avoidance hunting strategies and of bone ornamentation in the Upper Palaeolithic in the Balkans	81
<i>Aleta Guadelli & Jean-Luc Guadelli</i> Une expression «symbolique» sur os dans le Paléolithique inférieur: étude préliminaire de l'os incisé de la grotte Kozarnika, Bulgarie du Nord-Ouest	87

Art

- Alberto Broglio & Fabio Gurioli*
The symbolic behaviour of the first modern humans: the Fumane cave evidence (Venetian Pre-alps) 97
- Corneliu Beldiman*
Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie 103
- Marin Carciumaru, Monica Margarit, Loredana Nita, Mircea Anghelinu, Marian Cosac, Ovidiu Carstina*
Les découvertes d'art mobilier paléolithique de Poiana Ciuresului - Piatra Neamt (Roumanie) 123
- François Djindjian*
L'art paléolithique dans son système culturel. 127
II. De la variabilité des bestiaires représentés dans l'art pariétal et mobilier paléolithique
- Gaëlle Rosendahl & Wilfried Rosendahl*
Art mobilier du Paléolithique supérieur dans les collections des Reiss-Engelhorn-Museen de Mannheim (Allemagne): un aperçu 153
- J. Fortea Perez, C. Fritz, M. Garcia, J.L. Sanchidrián Torti, G. Sauvet, G. Tosello*
L'art pariétal paléolithique à l'épreuve du style et du carbone-14 163

Religions

- Codrin-Valentin Chirica*
Les significations artistiques et religieuses de certaines découvertes paléolithiques de l'espace carpatodniestréen 177
- Vasile Chirica*
La grande déesse et son interprétation dans l'art paléolithique 187
- Jean Clottes*
Le chamanisme paléolithique: fondements d'une hypothèse 195
- Anne-Catherine Welté & Georges Lambert*
La Spiritualité au Paléolithique supérieur. Hypothèses à partir de l'art mobilier de trois sites magdaléniens de la vallée de l'Aveyron 203

Sépultures

- Pablo Arias & Esteban Álvarez-Fernández*
Les chasseurs-cueilleurs de la Péninsule Ibérique face à la mort: une révision des données sur les contextes funéraires du Paléolithique supérieur et du Mésolithique 221
- Andrei A. Sinitsyn*
Les sépultures de Kostenki: chronologie, attribution culturelle, rite funéraire 237
- Marcel Otte*
Conclusions 245

INTRODUCTION

S'il est habituel d'entendre dire que le propre de l'homme réside dans son esprit, rarement, ses traces matérielles furent-elles utilisées pour en saisir les transformations, les variations et leur cohésion. Depuis le XVIII^e siècle, l'écart s'est accru entre la réflexion philosophique et l'entassement étourdissant, en croissance régulière, d'informations sur les comportements du passé. L'Anthropologie a démontré d'innombrables fois qu'il n'existe pas de sociétés humaines où tout acte ne se justifie, ultimement, par le système de valeurs, bâti et défendu par ce groupe, délimitant le bien du mal, le vrai du faux et mis en harmonie avec la pensée globale.

Comme si ces disciplines ne s'élaboraient que pour elles-mêmes: l'anatomie pour le cerveau, l'anthropologie pour les systèmes mythiques, la philosophie pour rassurer sur la puissance de notre pensée et son absolue séparation de l'animalité, les histoires des religions et les histoires des arts, jouent, encore seules, sur les terrains autorisés, balisés par les textes. Curieuse époque donc, riche en gaspillages, où l'ethnologue méprise le préhistorien pour l'apparente carence de ses sources, tandis que lui-même ne dispose que d'une pellicule historique. Curieuse aussi, cette ère où le raffinement extrême des analyses technologiques, s'incline humblement devant chaque épouvantail des "sciences biologiques dures" dont le champs ne s'applique pourtant qu'à la carcasse des hommes, jamais à leur productions, pourtant si éloquents, de Kant à Wagner.

Comment ne pas voir qu'il s'agit des mêmes esprits, qui conçurent Lascaux puis Chartres et que cette communauté du génie a aussi dû se conformer aux lois de l'histoire, si souvent méprisées et pourtant en perpétuelle action ? Leur puissance, implacable et évidente, a-t-elle fait trembler les adeptes du scruturalisme synchronique au point d'à tout prix les ignorer ? Il faudra l'admettre, la préhistoire n'est pas simple: la biologie n'en est qu'un cadre lointain, sorte de fantômes déformés de l'évolution de l'esprit; toutes disciplines historiques s'y trouvent tôt ou tard confrontées: sociétés, arts, techniques. La psychanalyse elle-même ne peut honnêtement s'y soustraire; et lorsqu'elle invente, comme si souvent, elle reconstitue de chic une préhistoire des pulsions humaines, imaginée pour servir tel propos ou, aussi bien, son contraire.

Toute religion, toute valeur, toute pensée s'élabore mécaniquement au fil des temps parcourus rétrospectivement par la science préhistorique. La vanité ne s'accorde même pas à une telle richesse, à de telles certitudes, à telles facilités qu'offrent les données archéologiques à toute réflexion spirituelle. L'outil, le feu, la chasse, la mort, le foyer, les règles, l'art, le conflit, l'imaginaire, l'invention, le mythe, le partage, l'autorité, la lucidité et les règles morales: toute la "nature de l'humain" se trouve disponible, sure vérifiable, incontestable et, surtout, articulée selon des règles de succession logique impitoyable, balayant tout argument théorique fondé aujourd'hui sur la seule réflexion philosophique. L'aventure de l'humanisation n'a qu'un seul sens qu'une seule cohérence, qu'une seule logique; elle n'admet pas la fantaisie, ni le dogmatisme.

Les systèmes de valeurs qui régissent les rapports humains dans leur extrême complexité, possèdent une rigoureuse cohésion qui se combine à la fois aux contraintes des milieux et au dynamisme évolutif. Complexité triplée donc qui ne se décrypte que par secteurs (telle cette rencontre) ou par l'esquisse, audacieuse et provisoire, de traits généraux (comme les médias en sont voraces, s'ils ne les fabriquent pas eux-mêmes).

Aussi, est-il vrai par ailleurs, que nous préhistoriens avons, si souvent négligé nos devoirs, vis-à-vis des médias, sous estimé la portée de nos données, et laissé la place à des amuseurs de tout poil, ravissant ici, inventant là, prétendant faire le travail à notre place, par vanité, par étourdissement, au mieux par compassion avec ces "faiseurs de données" que nous sommes si souvent restés. L'extrême rigueur atteinte aujourd'hui dans la démarche archéologique, autant théorique, méthodologique que

pratique, nous rend désormais responsables des résultats produits, de leur intégration aux sciences philosophiques, historiques et religieuses. Comme en toutes circonstances, si nous n'occupons pas ce champs tant convoité, où se complètent la pensée et la certitude, d'autres viendront et reviendront y voler les fruits pour les mettre au service de leur réflexion. Contenons ces excès et bâtissons la véritable évolution de la pensée.

Marcel OTTE

PALAEOLITHIC ORIGINS OF SPIRITUALITY

Pavel M. DOLUKHANOV*

Introduction

Spirituality is usually associated with the system of religious beliefs and related rituals. In more general terms, this involves “the powers of nature, the personal quest of the soul, the acts of daily life, the solidarity of the tribe, all were religious, and were sustained by dance and ritual” (Miller 1997). Consequently, the ‘spiritual behaviour’ may be defined as the creation of an artificial ‘ritual landscape’ encompassing the totality of the observable universe and aimed at maintaining a constant dialogue between all its elements.

The origins of spirituality are usually sought in the realm of religion and, in more general terms, in ritual and symbolic behaviour. Elements of symbolic behaviour and vocal communication are recognised among primates. The essential question is, at which point this symbolic behaviour acquired human-like characteristics. Amongst these are usually mentioned the emergence of language, the advanced ability of manufacturing and the use of tools, and ability to plan for the future.

This also includes the emergence of “a regular, patterned and symbolic behaviour”, with the use of nonutilitarian “symbolic” artefacts. This also implies the occurrence of recognisable material manifestations of spiritual culture, i.e. primitive forms of art, which are usually ascribed to early modern humans (as distinct from “archaic” modern humans, or Neanderthals). Both archaeological and molecular genetic evidence suggest that the AMH emerged in eastern and southern Africa at 130-100 ka ago.

Considerable difficulties stemmed from the fact that the discernable material manifestations of significant behavioural changes became apparent in archaeological records only at the time roughly coeval with the Last Glacial maximum (OIZ 2), 24-14 ka ago (Clark 1997). This general con-

clusion remains valid despite recent discoveries of slabs of engraved ochre and an engraved bone at Blombos Cave in the southern Cape Province in South Africa in the “Middle Stone Age” layer with optically stimulated luminescence (OSL) dates in the order of 75-70 ka ago (Henshilwood & Marean 2003).

The apparent controversy may be overcome with use of concepts developed in semiotics (Gottdiener 1994). Since its earlier development by Peirce, semiotics viewed the *sign* as “something which stands to somebody for something in some respects or capacity”. Peirce further classified the signs available to human consciousness into icons, indices and symbols. Peirce defined the *iconic sign* “a sign determined by its dynamic object by virtue of its own internal nature”. The iconic sign represents its object by means of similarity or resemblance; the relation between sign and interpretant is mainly one of likeness, as in the case of portraits, diagrams, statues, and on an aural level, onomatopoeic words. Peirce defined the *indexical sign* as a “sign determined by its dynamic object by virtue of being in a real relation to it”. An indexical sign involves a causal, existential link between sign and interpretant, as in the case of a weathercock, or of a barometer or of smoke as signifying the existence of fire. A *symbolic sign*, finally, involves an entirely conventional link between sign and interpretant, as is the case in the majority of the words forming part of “natural languages”. Linguistic signs, that is to say, are symbols in that they represent objects only by linguistic convention. These kinds of symbolic behaviour which are exclusively inherent to AMH species, massively contributed to the rapid increase of the human brain and the vastness and complexity of human cultural superstructure (Deacon 1977).

In the following paragraphs we will examine the early evidence of symbolic human behaviour.

Initial settlement

Africa was the likely source of the human mitochondrial gene

(*) University of Newcastle.

pool 90,000-180,000 years ago (Cann *et al.* 1987). This hypothesis is supported by the finds of early forms of AMH in Africa, such as Omo Lubish 1 Ethiopia, Klasies Cave, Border Cave and Florisbad in South Africa, Guomeda (Kenya) and Jebel Irhoud (Morocco), attributable to Oxygen Isotope Stage 6, between 260 and 130 ka (Stringer & Mackie 1996).

Early AMH reached western Asia at 100,000-80,000 years ago (Stringer *et al.* 1998). This implies the coexistence of early AMH with the late Neandertals. In the Levant the Neandertal burials were found at several cave-sites, which included the Tabun, Kebara, Amud and Dederiyeh Caves. The date of 60 ka obtained for the Neandertal skeleton at the site of Kebara 2 suggests a prolonged temporal overlap of both sub-species of *Homo* within a geographically restricted area (Stringer *et al.* 1998).

Traditionally archaeologists link up the emergence of AMH with the Upper Palaeolithic (UP), the core-and blade technique being considered as its momentous attribute. In view of recent observations, the association of AMH with this technique cannot be viewed as absolute. Blade manufacture has been observed in several Lower and Middle Palaeolithic industries in Africa, Western Asia and Europe. This became particularly obvious in the Near East where blade-dominated assemblages were found in various cultural contexts (Amudian, Pre-Aurignacian and others) in levels ranging between OIS 8 and 5 (Meignen 1998). The remains of both Neandertals and AMH at the time of their apparent coexistence in the Levant were found in the context of essentially similar industries, the "Levantine Mousterian". Both human subspecies shared broadly similar subsistence patterns and cultural features that included burial practices. One finds only minor distinctions in mobility, resource acquisition strategies and industrial subtypes (Lieberman 1998).

The fully developed UP assemblages are referred to as Aurignacian, an umbrella term which encompasses several blade-based industries, some of which share common features with the "classical Aurignacian" in Europe (Kuhn 2003). Apart from that, the Levant includes at least two distinct early Upper Palaeolithic complexes predating the Aurignacian: the initial UP (Emiran or "transitional") and Ahmarian (Kuhn 2003). The available radiometric dates suggest the age of 50-40 ka for the former, and 42-30 ka for the latter, possibly partly overlapping with the early Aurignacian (Bar-Yosef 2000). The IUP assemblages combine Levallois blade technology with UP forms. The Ahmarian industries which are generally viewed as the local development of the IUP, are rich in blades produced from prismatic cores.

The earliest appearance of the AMH in Europe is documented by the finds in level 11 of the Bacho Kiro Cave in Bulgaria which has yielded a radiocarbon age of >43 ka (Kozłowski 1998). Yet the general view prevails that the "classic Aurignacian" appeared in Europe not older than 36.5 ka (Zilhao & d'Errico 1999). Existing radiometric dates firmly establish the existence of Neandertal groups in France until

ca 34 ka and ca 33 ka on the Iberian Peninsula. The AMS measurements for Neandertal mandibles at Vindija in Croatia (28-29 ka) provide evidence for an even later presence of Neandertal groups in that area of Europe (Smith *et al.* 1999).

The so-called transition from Mousterian to UP industries is identifiable in Europe for the time-span between 40 and 30 ka. These industries are known in France (Châtelperronian), Italy (Uluzzian), Central Europe (Szeletian and Bohunician) and Russia (Streletzkian). They all include archaic elements apparently inherited from the Mousterian tradition. The same industries attest a range of typically UP features, the tools such as burins and end-scrapers manufactured on blade blanks as well as tools and personal ornaments made of bone and antler.

Judging from the radiocarbon dates, the early stage in the spread of Upper Palaeolithic on the East European Plain lie in the time-span of 35-40 ka (Sinitsyn *et al.* 1997). The sites were evenly scattered across the entire area; they are known in Western Ukraine, Moldavia, Crimea, Pontic Lowland, Kostenki on the River Don, in the Ural Mountains and even in the extreme North-East, including the sites north of the Polar Circle.

In a cultural sense these early UP sites belong to at least three distinct traditions: Streletskian, Aurignacian, and "Protogravettian" (Sinitsyn *et al.* 1997:42). The Streletskian inventories were initially identified at several sites in the Kostenki area. Later, similar industries were found on the Severski Donets River in the Ukraine, in Central Russia (Sungir') and also on the Kama River in the Urals (Bradley *et al.* 1995). All these sites include typical Mousterian side-scrapers and points (triangular bifacial points with concave bases being particularly common). These archaic elements were combined with typical Upper Palaeolithic tools. By contrast, both the Aurignacian, and "Protogravettian" industries featured a fully developed Upper Palaeolithic "core-and-blade" technique with a variety of tools manufactured on blade blanks.

A reliable series of radiocarbon dates indicates a group of early sites in the Altai Mountains. This group includes several open-air and cave sites: Kara-Bom, Okladnikov, Strashnaya, Denisova, Kara-Tenesh, Anui 2, and Ust-Karakol (Derevyanko *et al.* 2001). Radiocarbon dates, both conventional and AMS, show the age between ca 40 and 30 ka; and even 42 ka (Kara-Tenesh) and 43 ka (Kara-Bom). All dated sites were located in the Mountainous Altai, usually on the lower and medium elevation levels, within the river valleys belonging to the River Ob' catchment. The sites vary in thickness of archaeological deposits, presuming variable duration, seasonality and intensity of their habitation. In most cases, the sites were stratified and included the levels attributed to the Acheulean, Mousterian, UP and later periods. The sequence of the site of Kara-Bom (Derevyanko *et al.* 2000) includes two levels deemed Mousterian and six levels considered as UP. Yet the upper Mousterian and lower UP

levels yielding statistically indistinguishable dates (>44 ka and 43200±1500 respectively). These levels included identical animal remains and the pollen indicative of a steppe with rare occurrences of broadleaf trees. Both Mousterian and early UP levels include the same categories of artefacts: Levallois-Mousterian, notched-denticulate and Upper Palaeolithic. The main distinction consists in an increased rate of “elongated blades” observable in the early UP level. Derevyanko *et al.* (2000:47) note that the common elements in these two levels outweigh their distinctions. The Okladnikov Cave yielded human remains: five teeth and three postcranial skeletal fragments. Alexeev (1998) has concluded that all fragments except one tooth bear no deviations from the morphology of modern humans. Only one molar found in the third level shows an “archaic trait”. The animal remains combine extinct species (wholly rhinoceros) with presently existing animals adapted to forest biomes (brown bear, wolf, bear), and steppe (wild horse, kulan wild ass, gazelle). Significantly, the portable works of art (three perforated pendants made of mammal bones and teeth) were recovered from “layer 6” of the Kara-Bom site, for which radiocarbon dates in the order of 34-32 ka BP are available (Derevyanko & Rybin 2003). In view of all this evidence, the Palaeolithic sites in the Altai Palaeolithic may be considered as left behind by modern humans.

The existing radiocarbon dates indicate the wide spread of Palaeolithic sites further into northern Eurasia occurring during Isotope Stage 3 (Dolukhanov *et al.* 2003). Such sites are known in the Baikal Lake area of southern Siberia. The sites are also known in Yakutia (Ust'-Mil: 33 ka) and the Maritime Region (Geographical Society Cave: 32.5 ka).

Palaeolithic sites in the Altai Mountains in Southern Siberia radiocarbon dated to c. 40 ka and older are considered as Mousterian, due to the strong presence of Levallois technology. If one looks further east, archaic elements are abundant in sites of similar age in China and Mongolia. The inventory of the Salawusu site on the Ordos Plateau in Inner Mongolia, dated to 50-37 ka, contains pebble cores reduced by ‘direct percussion’ as well as flake tools (Lanpo & Weiwen 1985). The same level reportedly yielded the remains of *Homo sapiens* (Xinzhi & Linghong 1985). The femur and tibia of a child at the site of Yamashita-cho on the Okinawa, with the radiometric age of >32 ka are considered as belonging to AMH (Trinkaus & Ruff 1996).

Discussion

Based on the stratigraphic evidence of Saint-Césaire and Arcy-sur-Cure in France, the scholars tend to ascribe the authorship of the Châtelperronian industry to the Neandertal humans. Two hypotheses became crystallized in the ongoing debate. The first views the observed UP elements in the generally archaic industries as the product of contact, trade, interaction, transfer of technology, resulting in the ‘acculturation’ of the Neandertals under the impact of AMH (Mellars 1999).

The second argues that this was an independent and autochthonous invention of local Neandertal groups (Errico *et al.* 1998).

As stated above, there are several reasons to consider the Palaeolithic sites in the Altai Mountains as belonging to the AMH. Since, either on the East European Plain, in Siberia or China, archaic-looking industries have ever been found in clear association with the remains of Neandertals or other pre-*sapiens* humans, one may advance a reasonable suggestion that all these industries were manufactured by groups of AMH. Their advancement proceeded from the west to the east, covering the entire East European Plain and further leading into Southern Siberia, Mongolia, Northern and Central China and the Russian Far East. As land bridges linked the Siberian mainland with Sakhalin Island and Hokkaido, one may suggest an occasional penetration of early AMH to the Japanese Archipelago at that stage. The most plausible scenario implies a gradual spread of AMS from Africa into Western Asia between 200,000 and 100,000 BP, and then into northern Eurasia (including Europe and Siberia) between 50,000 and 40,000 BP. The occurrence of AMS sites in the caves of the Altai Mountains with an age in excess of 42,000 BP may be due to better conservation of organic material in that area. Similarly old samples might not have survived further west, perhaps because of differences in the post-depositional environment.

Existing genetic evidence places the Neanderthals both from the Caucasus and Germany in a group distinct from modern humans, suggesting that their mtDNA types have not contributed to the modern human mtDNA pool (Golovanova *et al.* 1999; Ovchinnikov *et al.* 2000). In other words, the groups of modern humans expanding from Africa were not interbreeding with local groups of Neanderthals.

Archaeological evidence shows the absence of any rigid links of the advancing groups of AMS with any specific industrial tradition; this may be Mousterian facies, the “archaic” UP with strong Mousterian elements or fully developed “core and blade” technology. Archaeological assemblages may be rather conceptualized as iconic and indexical signs symbolizing the groups’ adherence to a certain spiritual entity. Since with the AMHs were already in control of fully developed human-like speech, one may reasonably suggest the emergence of symbolic signs forming “natural languages” already at this early stage.

Reference

- ALEKSEEV V.P., (1998) - The Physical Specificity of Palaeolithic Hominids in Siberia. In: A.P. Derevyanko (ed.), *The Palaeolithic in Siberia*. Urbana. Ill.: University of Illinois Press., p. 329-331.
- BAR-YOSEF O., (2000) - The middle and early upper Palaeolithic of southwest Asia and neighbouring regions. In: O. Bar-Yosef & D. Pilbeam (eds.), *The Geography of Neandertals and Modern Humans in Europe and the greater Mediterranean*. Peabody Museum Bulletin 8:107-156.

- BRADLEY B., ANIKOVICH M. & GIRIA E., (1995) - Early Upper Palaeolithic in the Russian Plain: Streletskyan flaked stone artefacts and technology. *Antiquity* 69/266:989-998.
- CANN R.L., STONEKING M. & WILSON A.C., (1987) - Mitochondrial DNA and human evolution. *Nature* 325:31-36.
- CLARK A., (1997) - *Culture, Kinship and Genes*. London, Macmillan Press.
- DEACON T.W., (1977) - *The symbolic species: The co-evolution of language and the brain*. New York, W.W. Norton.
- DEREVYANKO A.P., PETRIN V.T. & RYBIN E.P., (2000) - Harakter perehoda ot must'e k verhnemu paleolitu na Altae (po maerialam stoyanki Karabom). *Arheologiya, etnografiya i antropologiya Evrazii* 2(2):33-52.
- DEREVYANKO A.P., MARKIN S.V., SHUNKOV M.V., PETRIN V.T., OTTE M. & SEKIYA A., (2001) - *Palaeolithic of the Altai*. Bruxelles: Richard Liu Foundation, European Institute of Chinese Studies. Occasional Paper 1.
- DEREVYANKO A.P. & RYBIN E.P., (2003) - The earliest representations of symbolic behaviour by Palaeolithic humans in the Altai Mountains. *Archaeology, Ethnology & anthropology of Eurasia* 3(15):27-50.
- DOLUKHANOV P.M., SHUKUROV A.M., TARASOV P.E. & ZAITSEVA G.I., (2002) - Colonization of Northern Eurasia by Modern Humans: Radiocarbon Chronology and Environment. *Journal of Archaeological Science* 29:593-606.
- D'ERRICO F., ZILHAO J., JULIEN M., BAFFIER D. & PELEGRIN J., (1998) - Neanderthal acculturation in Western Europe. *Current Anthropology* 39, Supplement, S1-S44.
- GOLOVANOVA L.V., HOFFECKER J.F., KHARITONOV V.M. & ROMANOVA G.P., (1999) - Mezmaiskaya Cave: A Neanderthal occupation in the Northern Caucasus. *Current Anthropology* 40:77-86.
- GOTTDIENER M., (1994) - Semiotics and postmodernism. In: D.R. Dickens & A. Fontana (eds.), *Postmodernism and Social Inquiry*. London, UCL Press, p. 155-181.
- HENSHILWOOD C.S. & MAREAN C.W., (2003) - The origin of modern human behaviour: A review and critique of models and test implications. *Current Anthropology* 44:627-651.
- LANPO J. & WEIWEN H., (1985). The Late Palaeolithic of China. In: Wu Rukang & J.W. Olsen (eds.), *Palaeoanthropology and Palaeolithic Archaeology in the People's Republic of China*. Orlando etc.: Academic Press, p. 211-234.
- KOZLOWSKI J.K., (1998) - The Middle and the Early Upper Palaeolithic around the Black Sea. In: T. Akazawa, K. Aoki & O. Bar-Yosef (eds.), *Neandertals and Modern Humans in Western Asia*. New York & London: Plenum Press, p. 461-482.
- KUHN S.I., (2003) - What did Aurignacian bring to the Levantine Upper Palaeolithic? *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia* 2:2-8.
- LIEBERMAN D.E., (1998) - Neanderthal and Early Modern Human mobility patterns: comparing archaeological and anatomical evidence. In: T. Akazawa, K. Aoki & O. Bar-Yosef (eds.), *Neandertals and Modern Humans in Western Asia*. New York & London: Plenum Press, p. 263-276.
- MEIGNEN L., (1998) - Hayonim Cave: lithic assemblages in the context of the Near East Middle Palaeolithic: a preliminary report. In: T. Akazawa, K. Aoki & O. Bar-Yosef (eds.), *Neandertals and Modern Humans in Western Asia*, New York & London: Plenum Press, p. 165-180.
- MELLARS P., (1999) - The Neanderthal problem continued. *Current Anthropology* 40:341-363.
- MILLER L., (1997) - *From the Heart, Voices of the American Indian* London, Pimlico.
- OVCHINNIKOV I.V., GÖTHERSTRÖM A., ROMANOVA G.P., KHARITONOV V.M., LIDÉN K. & GOODWIN W., (2000) - Molecular analysis of Neanderthal DNA from the northern Caucasus. *Nature* 404:490-493.
- SINITSYN A.A., PRASLOV N.D., SVEZHENTSEV Y.S. & SULERZHITSKII L.D., (1997) - Radiouglerodnaya hronologiya verhnego paleolita Vostochnoi Evropy. In: A.A. Sinitsyn & N.D. Praslov (eds.), *Radiouglerodnaya hronologiya verhnego paleolita Vostochnoi Evropy I Severnoi Azii*. St. Petersburg: IIMK, p. 21-66.
- SMITH F.H., TRINKAUS E., PETTITT P.B., KARAVANI I. & PAUNOVIC M., (1999) - Direct radiocarbon dates for Vindija G1 and Velika Pecina Late Pleistocene hominid remains. *Proceed. Nat. Acad. Sci.* 96:12281-12286.
- STRINGER C., (1998) - Chronological and biogeographic perspectives on later human evolution. In: T. Akazawa, K. Aoki & O. Bar-Yosef (eds.), *Neandertals and Modern Humans*. New York & London: Plenum Press, p. 29-38.
- STRINGER C.B. & MACKIE R., (1996) - *African Exodus: the Origin of Modern Humanity*. London, Cape.
- TRINKAUS E. & RUFF C.B., (1996) - AMH remains from eastern Asia: the Yamashita-cho I immature postcrania. *Journal of Human Evolution*, 30:299-314.
- XINZHI W. & LINGHONG W., (1985) - Chronology in Chinese Palaeoanthropology. In: Wu Rukang & J.W. Olsen (eds.), *Palaeoanthropology and Palaeolithic Archaeology in the People's Republic of China*. Orlando etc.: Academic Press, p. 29-51.
- ZILHAO J. & d'ERRICO F., (1999) - Technology and taphonomy of the earliest Aurignacian and its implications for the understanding of Neanderthal extinction. *Journal of World Prehistory* 13:1-68.

SPIRITUALITY AND CULTURAL IDENTITY IN THE MIDDLE-UPPER PALAEOLITHIC TRANSITION IN THE BALKANS

Dušan MIHAILOVIĆ*

Abstract

In this work direct evidence is presented about spirituality in the late Middle and early Upper Palaeolithic in the Balkans: engraved and perforated objects of bone and artifacts of rock crystal but also all indicators that bear witness to cultural identity of Middle and Upper Palaeolithic communities and their interrelations. Within Neanderthal communities graphic expression, aesthetic feelings and high level of technical intelligence are ascertained. Development of the Upper Palaeolithic on local foundations and social integration of local communities occurred only after 40,000 years ago, by all appearances after contact with bearers of Upper Palaeolithic cultures. This is confirmed by exchange of raw materials at larger distances and emergence of leaf-shaped points in the Bohunician and Aurignacian. It is assumed that the Upper Palaeolithic in the Balkans spread along main natural communications and was followed by withdrawal of the Middle Palaeolithic population in the isolated mountainous regions of the peninsula. There are indications that between local communities and bearers of Upper Palaeolithic cultures existed not only economic and territorial, but also social and ideological competition based on the need of communities to establish and impose their own identity. This phenomenon could have influenced the establishment of stylistically discernible Upper Palaeolithic cultures (regardless of their bearers) and indirectly also the emergence of Upper Palaeolithic art.

Introduction

Changes of spirituality taking place at the Middle-Upper Palaeolithic transition are difficult to consider out of context of cultural and anthropological changes that had occurred in this period. Even more so just the attitude about the nature of the transition had decisive influence on understanding of cognitive abilities of the Neanderthal men, their creativity and symbolic thinking. As when Europe is concerned hypotheses about sudden population and cultural change at the transition from Middle to Upper Palaeolithic have priority over other explanations it is not surprising that among experts prevails an opinion that bearers of Middle Palaeolithic cultures had not been able to advance radically their technology, economy and social life. Many recognize the reasons for this in limited intellectual abilities of Neanderthals and in all specific aspects of their way of life. However, it remains unclear why intellectually superior *Homo sapiens sapiens* needed many tens of thousands of years to develop Upper Palaeolithic technology and offer convincing evidence about his cognitive and

artistic potential. It is common knowledge that in Europe culturally differentiated technocomplexes and the distinct creative explosion confirmed by Aurignacian figurines and parietal art of Chauvet (Hahn 1977; Clottes 1996) occurred only 34.000-32.000 years ago.

Early occurrence of figurative parietal and mobiliary art certainly had its background so it could be assumed that the period from 43,000 to 34,000 years ago is of crucial importance for understanding its provenance. There is no need to remind particularly that just at this period in many parts of Europe could be observed a chronological overlap between Neanderthals and modern humans, or that the Balkan peninsula is one of the areas where this coexistence lasted longest. Against that background, the question can be raised of whether there were contacts and influences between Neanderthals and anatomically modern humans, the nature of their relations and to what degree their mutual interaction had an effect on culture development and changes in the way of life of human communities in this period. This is the very reason why in the course of study of the Middle to Upper Palaeolithic transition in the Balkans (fig. 1), we take into account not only direct but also indirect evidence of spiritual-

(*) dmihail@eunet.yu

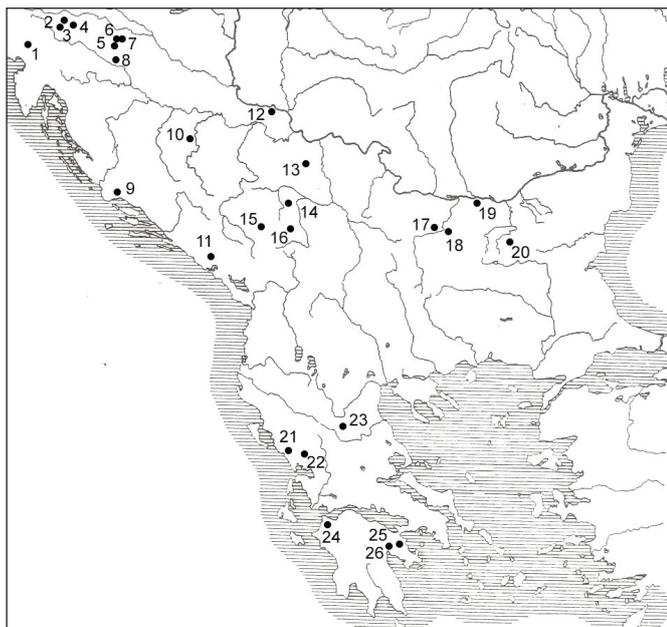


Figure 1. Middle Palaeolithic and Upper Palaeolithic sites in the Balkans, mentioned in the text. 1, Divlje Babe I; 2, Mokriška Jama; 3, Potočka Zijalka; 4, Mornova Zijalka; 5, Krapina; 6, Velika Pecina; 7, Vindija; 8, Veternica; 9, Mujina Pecina; 10, Kamen; 11, Crvena Stijena; 12, Petrovaradin fortress; 13, Risovaca; 14, Hadži Prodanova Pecina; 15, Mališina Stijena; 16, Smolucka Pecina; 17, Samuilitsa II; 18, Temnata; 19, Muselievo; 20, Bacho Kiro; 21, Morfi; 22, Kokkinopilos; 23, Theopetra; 24, Elaiochori; 25, Klisoura; 26,

ity: those that are manifest in cultural identity, tradition and different forms of exchange.

Evidence of spirituality in the Middle Palaeolithic

The most reliable confirmations about graphic expression in the Middle Palaeolithic have been encountered at sites in Bulgaria. In layer VI of sector TD of Temnata Dupka, dated about 50,000 b.p., a stone of quadrangular shape decorated on two sides with engraved parallel lines was found (Crémades 2000), while in layer 12 of Bacho Kiro, dating from before 47,000 b.p., had been found a bone with an engraved motif of zigzag lines. It has already been indicated that it was a relatively complex motif characteristic for the late phases of the Upper Palaeolithic (Marshack 1982). In contrast to common parallel incisions and other motives encountered on objects of bone and stone from this period, the zigzag pattern could have diverse symbolic meanings.

The possibility that there was also musical expression in the south European Palaeolithic had been for a long time associated with the find of a perforated cave bear mandible from the Aurignacian layer at Potočka Zijalka (Brodar & Osole 1979) and perforated bones, which could have possibly be used as musical instruments are also confirmed at sites in neighboring areas (Basler 1979). However, a few years ago in Slovenia, one much more credible find was discovered, the well-known flute from Divlje Babe I in Slovenia (Turk *et al.* 1997). A flute made of a cave bear femur was found in a

Mousterian layer assumed to be more than 45,000 years old. The flute has at least two holes and by its shape and manufacture technique it resembles specimens from the later period whose intentionality of manufacture and purpose is not disputable. Still, opinions about whether holes were perforated on purpose and was it really a musical instrument differ (d'Errico *et al.* 1998; Otte 2000). It seems that assumption about animal inflicted perforations on the bone from Divlje Babe I (d'Errico *et al.* 1998) is more difficult to prove than the assumption that these holes were produced as a result of human activity.

It should be borne in mind that traces of gnawing, pitting and scoring on the bone surface do not prove by themselves that the bone could not have been used for the making of a musical instrument – as this is the case of cultural choice, which should not be rejected *a priori* (about this see also Otte 2000). Also, the technology of hole making that had been eventually used in the Middle Palaeolithic should not be judged against the evidence of perforations on the objects from a much later time as are the bone pipes from Geißenklösterle and Isturitz (d'Errico *et al.* 2003). It is well-known that technology of bone-working developed gradually as is confirmed by simple awls from Blombos and Arcy-sur-Cure (Henshilwood *et al.* 2001; d'Errico *et al.* 2003).

The fact that gnawed bones could have been used for production of various objects (or that damage occurred later – which is difficult to ascertain on the basis of few negatives on the edge of the aperture) is confirmed by the almost forgotten ibex phalanx from the Middle Palaeolithic layer XII at Crvena Stijena dated to 40,777±900 b.p. (Basler 1975a and b). In contrast to two phalanxes from horizon Xc (Upper Palaeolithic) that have holes, which are almost certainly the result of animal activities (Mihailović 1999), this heavily gnawed phalanx is at one end perforated in its entire width (fig. 2). The apertures on both sides of the bone are of same shape and size (8 x 11 mm) and their edge is partially jagged (suggesting that

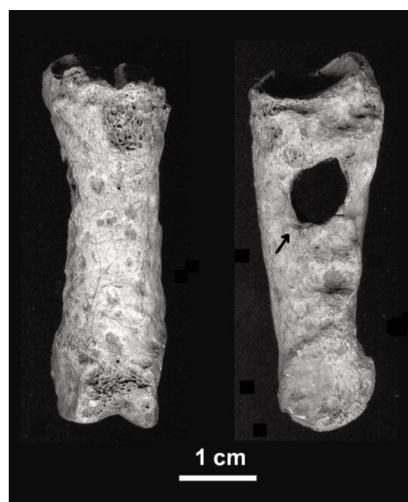


Figure 2. Perforated phalanx (*Capra ibex*) from layer XII of Crvena Stijena

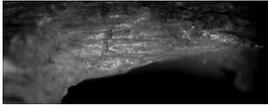


Figure 3. Perforated phalanx from layer XII of Crvena Stijena. Détail.

the bone was perforated from the outside in both directions) and partially flattened - at right and blunts angle in relation to the bone surface. Preliminary analyses performed on this bone (V. Dimitrijević and D. Mihailović) revealed that at the flattened spots, there are traces of work parallel to the aperture edge (fig. 3). This is the reason why we think that holes on the phalanx are man-made although we are more inclined to interpret this object as a pendant and not a whistle.

About the spirituality in the Middle Palaeolithic, in addition to engraved and perforated objects, there is also the distribution of rare minerals, crystals and fossils. When rare minerals are concerned, it should be said that objects of quartz crystals were encountered at the Palaeolithic site Hadži Prodanova Pećina in western Serbia (Mihailović & Mihailović in press). Near the top of the Middle Palaeolithic layer were found sidescrapers, retouched flakes and quartz implements in close association with numerous remains of cave bear and also one sidescrapper of pure rock crystal (fig. 4). This artifact was not found in any specific context but the fact that in the same layer a quartz crystal was discovered (fig. 5), which could not have utilitarian function, might indicates a special attitude to this mineral. It is known that quartz crystals had been collected since the Lower Palaeolithic (Bednarik 1995) and that tools made of this raw material occur in the Middle and Upper Palaeolithic (Reher & Frison 1991; Walker 2003).

Direct evidence about the spiritual life of Neanderthals in the Balkans, although sparse, reflects all the dilemmas already present in the explanation of this type of finds. Graphic expression, aesthetic feelings and symbolism are confirmed with certainty and there are strong indications for musical expression. On the other hand, evidence about religion is still controversial although D. Gorjanović Kramberger a century ago suggested the possibility of cannibalism (Basler 1979). More recent investigations of this phenomenon indicate that in Krapina (Russel 1987) and Vindija (Malez 1985) was practiced post mortem manipulation of remains of Neanderthals in contrast to the so-called cave bear cult in Veternica and Mornova Zjalka (Malez 1983) for which there is no reliable proof and which could to a great extent be explained as a result of taphonomic processes (Pacher 2002). Nevertheless, account of spiritual life of the Neanderthal men could not be complete without studying other aspects of their spirituality – consciousness of cultural identity, role of tradition and finds suggesting cultural influences and direct contacts between communities.



Figure 4. Rock crystal implement from Hadži Prodanova Pećina.



Figure 5. Quartz crystal from Hadži Prodanova Pećina.

Spirituality and cultural identity

As other indicators are missing, we can assess the cultural identity of Palaeolithic communities usually only according to the style of production of artifacts and homogeneity of industries within more restricted spatial and chronological limits. Of course, when the Middle Palaeolithic is concerned, the issue is not only whether Neanderthal communities were aware of their identity, which is mostly challenged but also what consequences to their culture and way of life could had been inflicted by contact with bearers of Upper Palaeolithic

cultures. Finally, from the aspect of studying spirituality and the cognitive potential of Neanderthals, of no lesser importance is the question whether Neanderthals were able to independently realize cultural transformation (towards Upper Palaeolithic) or if they have almost in all cases had been influenced by bearers of Upper Palaeolithic cultures.

The Carpathian basin characterized by great complexity when spatial and chronological relations between certain cultural facies of Middle and Early Upper Palaeolithic are concerned, is of particular significance for studying these themes. It is generally considered that late Middle Palaeolithic industries with leaf-shaped points originated from the earlier Micoquian tradition, the presence of which has not yet been confirmed in the southern regions of Pannonia. New finds acquired during this year's investigations at Petrovaradin fortress by Novi Sad (Serbia) suggest, however, somewhat different conclusions (Mihailović in press).

In the lowest layer at Petrovaradin, above the virgin rock, was collected, for the time being, a rather poor Middle Palaeolithic industry including a massive bifacial side-scraper with back, which resembles the tools characteristic for the Micoquian of Central Europe (fig. 6). However, in the superimposed layer, a Middle Palaeolithic industry with pseudo-Levallois flakes (mostly without faceted platform), transversal scrapers, quartz tools and numerous products of chipping has been confirmed. The cultural and chronological position of these finds is still being assessed. Nevertheless, the presence of a bifacial sidescraper in the lower layer indicates that in south Pannonia could be observed an earlier substratum, which represents the basis for the emergence of industries with leaf-shaped points in the larger segment of central Europe. On the basis of this, as well as some other indicators (quartz and Charentian component), it can be assumed that finds from Petrovaradin suggest a certain degree of cultural unity in the Middle Palaeolithic of the Carpathian basin.

In contrast to the larger part of central and eastern Europe where development of industries with leaf-shaped points could be well observed in the Middle as well as in the

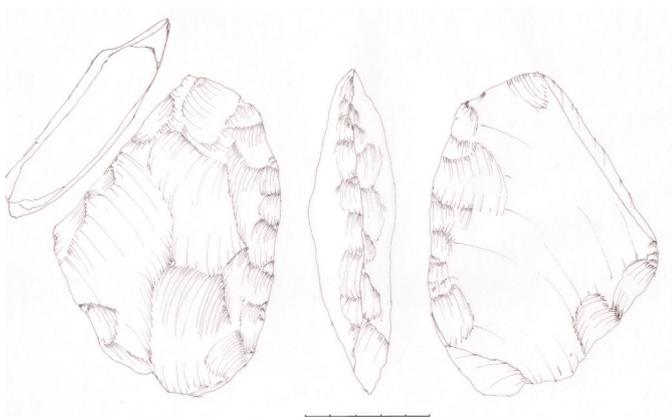


Figure 6. Bifacially retouched sidescraper from lower layer at Petrovaradin fortress.

Upper Palaeolithic, the situation in the Balkans is different. Middle Palaeolithic industries with leaf-shaped points are confirmed with certainty only in Bulgaria, at the sites of Muselievo, Samuilitsa II and Temnata (Haesaerts & Sirakova 1979; Sirakov 1983; Gatsov *et al.* 1990; Ivanova & Sirakova 1995) while they appear in small quantity and mostly uncertain stratigraphic and cultural context on many sites in various regions of the Balkans: in Slovenia (Divje Babe I), Croatia (Vindija), Bosnia (Kamen), Serbia (Risovača – figs. 7 et 8), Montenegro (in the vicinity of Nikšić) and in Greece (Kokkinopilos, Morfi, Elaiochori, Kephalaria, Theopetra) (Brodar 1999; Malez 1979; Gavela 1969; Vušović-Lučić 1996; Darlas 1994; Panagopoulou 1999). In the Middle Palaeolithic the leaf-shaped points mostly occur in industries characterized by the Levallois technique of flaking. Also,

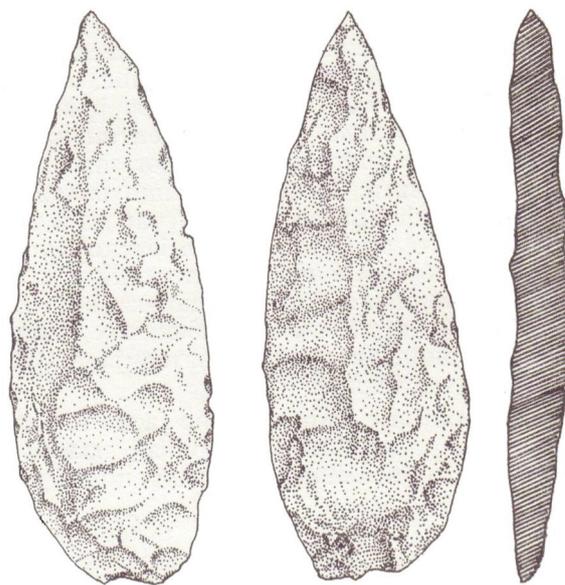


Figure 7. Leaf-shaped point from Risovaca (after Gavela 1969).

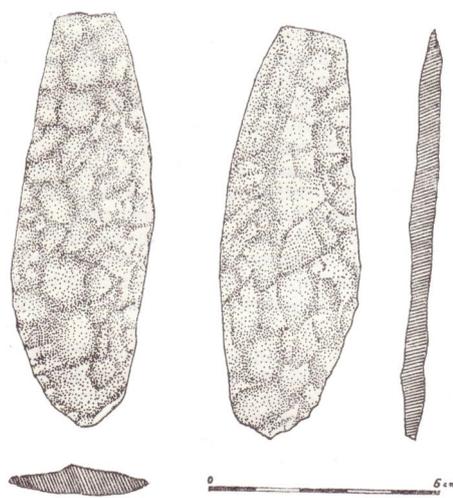


Figure 8. Leaf-shaped point from Risovaca (after Gavela 1969).

there is the opinion that their appearance in the south of the Balkans could be associated only with the phase of Middle-Upper Palaeolithic transition or with the very beginning of Upper Palaeolithic (Darlas 1994).

For the time being there are not enough elements to draw the conclusion that Middle Palaeolithic industries with leaf-shaped points in the areas to the south of Sava and Danube (except in Bulgaria) occur as a differentiated cultural facies. It was probably a question of the spreading of a certain type of implements related perhaps to entirely specific hunting activities (Hopkinson 2003). However, with the emergence of the Upper Palaeolithic, the symbolic character and social role of this type of tools became much more conspicuous. It is evident, namely, at least in Central Europe, that leaf-shaped points became a product, which because of its practical, aesthetic or symbolic characteristics, had been distributed from a limited area and there were specialized workshops for their production (Svoboda 1988). Tools of this type have been encountered in the Aurignacian, culture associated with emergence of modern humans as well as in the Bohunician, which originated from Middle Palaeolithic foundations the bearer of which was probably Neanderthals (Oliva 1984, 1990; Svoboda 1990; Valoch 1995). It speaks sufficiently about the fact that influences between populations were not of one-way character, but also that the local population succeeded in realizing cultural transformation, establishing contacts, expanding social networks within a wider geographic area (also confirmed also by exchange of raw materials within a larger distance) and imposing of their style at least for some time.

There is no similar evidence in the central and western part of the Balkan peninsula before the beginning of the advanced Upper Palaeolithic when there emerged cultures with a distinguished style of tool production and many elements indicating internal stylistic and technological development. The Middle Palaeolithic of this region is characterized by a regional tradition lasting thousands of years: in north-western Croatia based on Charentian and typical Mousterian, in north Bosnia and Bulgaria based on typical Mousterian with a more or less distinct Levallois component (Ivanova 1979; Sirakov 1983; Montet White *et al.* 1986) and in the littoral hinterland based on Pontinian and Typical Mousterian with a certain number of Charentian elements (Ivanova 1979; Darlas 1994). Yet, everything indicates that this regional tradition is of technological character and that it does not satisfy criteria that could suggest the existence of cultural identity. This essentially uniform picture of development in the Middle Palaeolithic of the Balkans changed after 40,000 years ago when changes in the settlement system of Middle Palaeolithic communities could be registered as well as the more frequent occurrence of Upper Palaeolithic types of implements.

Cultural interactions in the period of transition

Results of recent investigations and analyses offer the possibility for different explanations of the Middle to Upper Palaeolithic transition in the Balkans. In Temnata, a Middle

Palaeolithic industry with the elements of transition from Levalloisian to Upper Palaeolithic chipping technique has been discovered (Drobniewicz *et al.* 2000a). The question has been raised of technological continuity between Middle and Upper Palaeolithic not only in the cave Bacho Kiro (Tsanova & Bordes 2003) but also in the entire eastern Balkans (Tsonev 1999). Absolute dates acquired for the remains of Neanderthals from Vindija (Smith *et al.* 1999) indicate a long coexistence of Neanderthals and modern humans in Hrvatsko Zagorje and the assumption was stated that Neanderthals were responsible for Aurignacian-like assemblages at the sites of Vindija, Velika Pećina, Divje Babe and Mokriška Jama (Karavanić & Smith 1998; Straus 1999; Ahern *et al.* 2004). Finally, in Klisoura cave in Peloponnesos, there is an industry related to the Uluzzian, that is considered to be a possible confirmation for the distribution of 'Upper Palaeolithic package' in the area of north Mediterranean even independently of the distribution of the Aurignacian (Kouzumelis *et al.* 2001).

In spite of new interpretations, which emphasize more and more the role of Middle Palaeolithic populations in the emergence of Upper Palaeolithic in the Balkans, we think that for the time being there is not enough evidence to confirm the assumption that Upper Palaeolithic had been established in the Balkans on the Middle Palaeolithic foundations without any other influence. The reason for this is the fact that there is chronological overlapping of the earliest Upper Palaeolithic industries in the Balkans (Bacho Kiro 11, Temnata TD-I layer 4) and in the Danube basin (Geißenklösterle, Willendorf II) with almost all industries of the transitional type in Central and Southeast Europe (Bohunician, Szeletian, Uluzzian) (Djindjan *et al.* 1999; Drobniewicz *et al.* 2000b). The only exception is the transitional industry from Temnata, horizon VI in trench TD II dated in the period around 50,000 years bp (Ferrier 2000).

An attempt to bestow a transitional character to the industry from level 11 of Bacho Kiro in such a way to relate it to the Levallois technique and to classify all fragments of retouched blades with pointed tip as Mousterian points does not seem justified (Tsanova & Bordes 2003). On one hand, the complete technological and typological structure of the assemblage from level 11 clearly indicates its Upper Palaeolithic character (Kozłowski *et al.* 1982). On the other hand, even according to selected illustrations, it is the impression that this assemblage does not include typical Levallois flakes and points of triangular shape with broad faceted platform. In contrast to Bacho Kiro, the Levallois technique is well represented in the transitional industry of Temnata that, besides Middle Palaeolithic ones, also includes many Upper Palaeolithic elements in the technology of flaking as well as in the repertoire of tools (Drobniewicz *et al.* 2000a).

The assumptions that Neanderthals are responsible for establishing Aurignacian-like or Olschewian assemblages at the sites in Slovenia and Hrvatsko Zagorje (Karavanić & Smith 1998; Karavanić 2000; Ahern *et al.* 2004) is also hard to accept because it was the period when already developed

Aurignacian industries and even remains of modern humans occurred in central Europe (Conard & Bolus 2003). Concretely, where level G1 of Vindija is concerned, there have already been stated many problems related to disturbed layers, spatial distribution of finds, cultural heterogeneity of assemblage and different dates obtained for them (Smith *et al.* 1999; Zilhao & d'Errico 2000). On the other hand, it should be taken into account that Vindija, Velika Pećina, Divje Babe I and Mokriška Jama have very few finds with no more than 10-15 tools within each layer (Brodar & Osole 1979; Malez 1979; Karavanić & Smith 1998; Brodar 1999). All this seriously compromises the possibility of definite cultural attribution of these assemblages, which could be associated with the Aurignacian mainly on the basis of bone points, and especially the claim that they were produced by Neanderthals.

The Upper Palaeolithic types of tools occur, except at the sites in the northwestern Balkans, also in rather small ratio at the Middle Palaeolithic sites in central and southwestern Balkans. Among published finds from layers 3b13-3b16 of Mališina Stijena, there are few Upper Palaeolithic types of tools: two endscrapers (one of them typical carinated), one burin and two retouched blades (Radovanović 1986). Smolučka Pećina (according to the drawings of finds) yielded a couple of endscrapers (Kaluderović 1985), while in level XII of Crvena Stijena we have been able to identify one carinated endscraper and a few retouched blades. Nevertheless, the complete assemblage from these sites unambiguously indicates their Middle Palaeolithic character.

The occurrence of Upper Palaeolithic elements in final horizons of many Middle Palaeolithic sites in the Balkans suggests that there were contacts between Middle Palaeolithic and Upper Palaeolithic communities. Where the region of central and southwestern Balkans is concerned, it should be said that Mališina Stijena, Crvena Stijena and Smolučka Pećina are located in the same area – southwestern Serbia and Montenegro (Crvena Stijena in the immediate Adriatic hinterland), that all three are situated in the mountainous zone (at an altitude higher than 500 m) and that they have been dated to approximately same period: Mališina Stijena and Smolučka Pećina in the period before 38,000 b.p. (Hedges *et al.* 1990), and Crvena Stijena to 40,777±900 b.p. (Basler 1975a). Taking into account these facts, but also the situation in other Balkan regions we have already suggested the possibility that the distribution of the Upper Palaeolithic in the Balkans had been running along main natural communications - the river valleys - and along the coast and that it was followed by the topographic retreat and geographical isolation of Middle Palaeolithic communities in this area (Mihailović 1998; Mihailović 1999).

Even though for such an assumption there is still not enough evidence mainly because of the poor state of investigation of the entire region the following is evident: a) mountainous areas were not been in the previous period intensively inhabited by Middle Palaeolithic populations, which mainly

remained in the lowlands and lower hilly terrain up to 500 m (Rajkovača 1987; Bailey 1999); b) evidence for abandoning sites in the coastal zone like Crvena Stijena (Basler 1975a) and Mujina Pećina (Rink *et al.* 2002) seems to be somewhat earlier (40-42,000 years b.p.) compared to the sites in north Montenegro and southwest Serbia (more than 38,000 years b.p.); c) the beginnings of the Upper Palaeolithic in the coastal area and the Danube basin have been dated rather early i.e. in the period before 38,000 years b.p. Therefore, it is obvious that, at least in the most general sense, there was simultaneity of Middle and Upper Palaeolithic in the wider area of the central and eastern Balkans while the theory of the spreading of Upper Palaeolithic along main natural communications has also confirmation in assumptions about the existence of the Danube corridor (Conard & Bolus 2003), and the 'Upper Palaeolithic package' from Klisoura (Kouzumelis *et al.* 2001).

The fact that there are no Middle Palaeolithic sites later than 38,000 years b.p. in the central and eastern Balkans suggests that the Upper Palaeolithic in this region spread very fast while evidence that habitations were abandoned even in the areas where there are no traces of habitation in the beginning of the early Upper Palaeolithic (coastal area and hinterland) suggests that among the bearers of Middle Palaeolithic and Upper Palaeolithic cultures existed not only competition in resource exploitation but also territorial (basically social) competition. This is perhaps also the reason why it is so difficult to find evidence about coexistence of Neanderthals and modern humans within more restricted geographical regions.

Conclusion

Evidence of spirituality and cultural manifestations of Neanderthal populations by the end of Middle and in the beginning of Upper Palaeolithic rather compromise the opinions that this species is characterized by cultural stagnation, lack of cultural identity and incapability to achieve more complex forms of social organization and artistic expression. In the period between 45,000 and 32,000 b.p., members of this species succeeded in cultural transformation, developing of a social network including exchange of information, raw materials and goods and imposing leaf-shaped points as authentic symbol of their identity.

Nevertheless, there is no reliable proof that transformation of the Middle Palaeolithic occurred in southeast Europe before the emergence of *Homo sapiens sapiens* and his material culture. The eventual confirmation of this could be only the finds from layer VI in trench TD-VI at Temnata (industry of transitional type and engraved stone) and perforated bones from Divje Babe I and Crvena Stijena. We have already mentioned different opinions about most of these finds.

Where the Balkan Peninsula is concerned, there is contradictory information and assumptions about cultural influences and cultural transformation, changing of populations and cohabitation. Everything so far suggests that the

Upper Palaeolithic in this area had been spreading fast followed by withdrawal of Middle Palaeolithic populations in inaccessible and geographically isolated regions of central and western Balkans. There is also an impression that Middle Palaeolithic and Upper Palaeolithic communities were territorially separated, but maintained mutual contacts parallel to the advancement of Upper Palaeolithic cultures.

Finds from the sites in Hrvatsko Zagorje and Slovenia (Vindija, Velika Pećina, Divje Babe), southwestern Serbia (Smolučka Pećina) and Montenegro (Mališina Stijena, Crvena Stijena) could bear witness to social and cultural interactions in this period. However, while the presence of typical Upper Palaeolithic artifacts in Middle Palaeolithic context could be explained as a result of cultural influences, it is not simple to explain poor assemblages with Aurignacian bone points from the sites in Slovenia and Croatia. In order to reach more decisive conclusions about them, it is necessary to investigate sites with more abundant finds that would offer more information about cultural development in this area.

Regardless of the poor state of investigation, it is surprising that there is an almost complete absence of artistic and decorative objects in the beginning of Upper Palaeolithic in the Balkans. Perforated teeth and bone pendants with a groove were found at Bacho Kiro in layer 11 and a 'diadem' of rib bone with holes and lateral cuts in layer 9 (Kozłowski *et al.* 1982). According to the colonization theory and early finds of beads and pendants from Ksar 'Akil and Üçagizli (Kuhn *et al.* 1998), it could be assumed that the earliest and most convincing testimonies about spiritual life of contemporary people in Europe occur just in this area. That these expectations are not unfounded is confirmed by the transition from the Mesolithic to the Neolithic where limits of distribution of Anatolian and Near Eastern influences in the central Europe and the Balkans can be very well observed in the distribution of figurines and painted pottery (King & Underhill 2002). But, in contrast to the Early Neolithic, the first indubitable confirmations about artistic expression in the Upper Palaeolithic of Europe are encountered in somewhat more distant areas: in the Upper Danube basin at Geißenklösterle, Vogelherd and Hohlenstein Stadel (Bolus & Conard 2001; Conard & Bolus 2003).

For these reasons we are open to the assumption that emergence of art could have been influenced by other factors as well. It is obvious that in the background of acculturation and driving Neanderthals out of their indigenous regions and competition for resources and territory the specific process of social and ideological integration based on striving of communities to create and impose their identity were under way (Otte 1999; Kuhn *et al.* 2001; Conard & Bolus 2003). We think that, at least in Europe, this conflict had a decisive impact on establishing stylistically distinguishable Upper Palaeolithic technocomplexes - regardless of which population was their bearer. This more than belated emergence of Aurignacian and modern people as suggested by some authors (Zilhao & d'Errico 2000) could have been the reason

why they did not appear earlier.

When studying social circumstances, which could have resulted in the emergence of Upper Palaeolithic art, we must take into account that contacts and influences between communities on both sides of the border separating different cultural entities could have encompassed a larger territory and hence could have lasted a longer time. Within this context, we think that temporal coexistence or interstratification of Middle and Upper Palaeolithic at sites in certain areas does not necessarily represent an indispensable prerequisite for accepting of the competition hypothesis (Conard & Bolus 2003). Finally it should be borne in mind that the earliest artistic manifestations in central Europe appear in already completely developed form and that they could have been preceded by various forms of graphic or musical expression of which for the time being we do not have enough information.

The impression of discontinuity at the transition from Middle to Upper Palaeolithic but also between initial and somewhat later phase of the early Upper Palaeolithic (around 34-33 millennia b.p.) is additionally reinforced by the fact that from the very beginning in Upper Palaeolithic parietal and mobiliary art appear figurative representations and there is no need to explain that richness of spiritual life and art could not be judged only by its iconic character (Bednarik 1993). However, there is no doubt that occurrence of figurative art opens a vast space for symbolic manipulation – illustration of myths, rituals and religious ideas as well as objectification not so much of individual (as in the previous period) but of collective ideas and conceptions. Within that context this art could bear witness to the existence of specific historical conscience (expressed in the myths – Heler 1984) and to the spiritual identity of communities and the history of places where they lived.

The emergence of Upper Palaeolithic art, however, almost symbolically announced the end of an epoch in which the contemporaries of anatomically modern humans had shown an ability to achieve cultural transformation and reach a considerable level of social and cultural integration. However, in their belated achievements lie the main reasons for their disappearance, the cause of which should be looked for in the somewhat earlier period when bearers of Middle Palaeolithic cultures accepted new technology and implements and all the values and messages represented by them.

Translated by Mirjana Vukmanović

Bibliography

AHERN C.M.J., KARAVANIĆ I., PAUNOVIĆ M., JANKOVIĆ I., SMITH H.S., (2004) - New discoveries and interpretations of hominid fossils and artifacts from Vindija Cave, Croatia. *Journal of Human Evolution* 46:27-67.

BAILEY G.N., (1999) - The Palaeolithic archaeology and palaeogeography of Epirus with particular reference to the investigations of the Klithi rockshelter. *In*: G.N. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C.

- Perlès, K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas*. Proceedings of the ICOPAG Conference, Ioannina, September 1994, *British School at Athens Studies* 3:159-169.
- BASLER Đ., (1975a) - Stariji litički periodu u Crvenoj stijeni. In: Đ. Basler (ed.), *Crvena Stijena – zbornik radova*. Zajednica kulturnih ustanova, Nikšić, 11-120.
- BASLER Đ., (1975b) - Koštana zviždalka iz Crvene Stijene. *Glasnik Akademije nauka Crne Gore* II:107-110.
- BASLER Đ., (1979) - Život i kultura paleolitskog i mezolitskog čovjeka na tlu jugoslavenskih zemalja. In: A. Benac (ed.), *Praistorija jugoslavenskih zemalja*. Tom I, Centar za balkanološka ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 103-114.
- BEDNARIK R.G., (1993) - Who're We Gonna Call? The Bias Busters! In: M. Lorblanchet & P.G. Bahn (eds.), *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here? Oxbow Monograph* 35:207-211.
- BEDNARIK R.G., (1995) - Concept-mediated Marking in the Lower Palaeolithic. *Current Anthropology* 36(4):605-633.
- BOLUS M. & CONARD N.J., (2001) - The late Middle Paleolithic and earliest Upper Paleolithic in Central Europe and their relevance for the Out of Africa hypothesis. *Quaternary International* 75:29-40.
- BRODAR M., (1999) - Die Kultur aus der Höhle Divje Babe I. *Arheološki vestnik* 50:9-57.
- BRODAR M. & OSOLE F., (1979) - Nalazišta paleolitskog i mezolitskog doba u Sloveniji. In: A. Benac (ed.), *Praistorija jugoslavenskih zemalja*. Tom I, Centar za balkanološka ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 135-157.
- CLOTTES J., (1996) - Thematic changes in Upper Palaeolithic art: a view from the Grotte Chauvet. *Antiquity* 70:276-288.
- CONARD N.J. & BOLUS M., (2003) - Radiocarbon dating the appearance of modern humans and timing of cultural innovations in Europe: new results and new challenges. *Journal of Human Evolution* 44:331-371.
- CRÉMADES M., (2000) - Témoignage d'expression graphique. La pierre gravée de la couche VI, secteur TD-II. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski, J-L Guadelli, H. Laville (eds.), *Temnata Cave: Excavations in Karlukovo Karst Area – Bulgaria*, Vol. 2, Part 1, Jagellonian University, Kraków, 317-332.
- D'ERRICO F., VILLA P., PINTO LLONA A.C., IDARRAGA R.R., (1998) - A Middle Palaeolithic origin of music? Using cave-bear bone accumulations to assess the Divje Babe I bone 'flute'. *Antiquity* 72:65-79.
- D'ERRICO F., HENSHILWOOD C., LAWSON G., VANHAEREN M., TILLIER A-M., SORESSI M., BRESSON F., MAUREILLE B., NOWELL A., LAKARRA J., BACKWELL L., JULIEN M., (2003) - Archaeological Evidence for the Emergence of Language, Symbolism, and Music - An Alternative Multidisciplinary Perspective. *Journal of World Prehistory* 17(1):1-70.
- DARLAS A., (1994) - Le Paléolithique inférieur et moyen de Grèce. *L'Anthropologie* 98(2-3):305-328.
- DJINDJIAN F., KOZŁOWSKI J., OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Armand Colin, Paris.
- DROBNIWICZ B., GINTER B., KAZIOR B., KOZŁOWSKI J.K., (2000a) - "Transitional" industry from layer VI, trench TD-II. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski, J.-L. Guadelli, H. Laville (eds.), *Temnata Cave: Excavations in Karlukovo Karst Area – Bulgaria*, Vol. 2, Part 1, Jagellonian University, Kraków, 243-316.
- DROBNIWICZ B., GINTER B., KAZIOR B., KOZŁOWSKI J.K., (2000b) - Early Upper Palaeolithic assemblages from layer 4, trench TD-I. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski, J.-L. Guadelli, H. Laville (eds.), *Temnata Cave: Excavations in Karlukovo Karst Area – Bulgaria*, Vol. 2, Part 1, Jagellonian University, Kraków, 333-418.
- FERRIER C., (2000) - Corrélations stratigraphiques des sédiments inter-pléniglaciaires. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski, J.-L. Guadelli, H. Laville (eds.), *Temnata Cave: Excavations in Karlukovo Karst Area – Bulgaria*, Vol. 2, Part 1, Jagellonian University, Kraków, 31-36.
- GATSOV I., GINTER B., KOZŁOWSKI J.K., LAVILLE H., PAWLKOWSKI M., SIRAKOV N., SIRAKOVA S., FERRIER C., (1990) - Temnata Cave near Karlukovo (Bulgaria) - an important geological and archaeological sequence in the Northern Balkans (excavations 1984-1985). *Studia Praehistorica* 10:7-44.
- GAVELA B., (1969) - Szeletien-ski facies u paleolitu Srbije. *Starinar*, N.S. XIX:13-26.
- HAHN J., (1977) - *Aurignacien: Das Altere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa*. Fundamenta A9. Köln-Graz.
- HEDGES R.E.M., HOUSLEY R.A., BRONK C.R., VAN KLINKEN G.J., (1990) - Radiocarbon dates from Oxford AMS system: Archaeometry Datelist 11. *Archaeometry* 32:211-237.
- HAESAERTS P., SIRAKOVA S., (1979) - Le Paléolithique moyen à pointes foliacées de Mousseliévo (Bulgarie). In: J.K. Kozłowski (ed.), *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*, Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, Warszawa-Krakow, 35-63.
- HELER A., (1984) - *Teorija istorije*. Rad, Beograd.
- HENSHILWOOD C.S., SEALY J.C., YATES R., CRUZ-URIBE K., GOLDBERG P., GRINE F.E., KLEIN R.G., POGGENPOEL C., VAN NIEKERK K., WATTS I., (2001) - Blombos Cave, Southern Cape, South Africa: Preliminary Report on the 1992-1999 Excavations of the Middle Stone Age Levels. *Journal of Archaeological Science* 28:421-448.
- HOPKINSON T., (2003) - Leaf Points, Landscape Use Strategies and Environment Change in the European Late Middle Palaeolithic. XVI INQUA Congress, Session No. 82 *The Extinction of the European Neanderthals During Isotope Stage 3*, http://gsa.confex.com/gsa/inqu/finalprogram/abstract_53744.htm
- IVANOVA S., (1979) - Cultural Differentiation in the Middle Palaeolithic of Balkan Peninsula. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*, Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, Warszawa-Krakow, 13-33.
- IVANOVA S. & SIRAKOVA S., (1995) - Chronology and Cultures of the Bulgarian Palaeolithic. In: D.W. Bailey & I. Panayotov (eds.),

- Prehistoric Bulgaria. Monographs in World Archaeology* 22, Prehistory Press, Madison - Wisconsin, 9-54.
- KALUĐEROVIĆ Z., (1985) - Istraživanja Smolučke pećine 1984-1985. *Novopazarski zbornik* 9:5-18.
- KARAVANIĆ I., (1999) - Olschewian and appearance of bone technology in Croatia and Slovenia. *Central and Eastern Europe from 50,000 - 30,000 B.P.* Abstracts, Düsseldorf.
- KARAVANIĆ I. & SMITH F.H., (1998) - The Middle/Upper Paleolithic interface and the relationship of Neanderthals and early modern humans in the Hrvatsko Zagorje, Croatia. *Journal of Human Evolution* 34:223-248.
- KING R. & UNDERHILL P.A., (2002) - Congruent distribution of Neolithic painted pottery and ceramic figurines with Y-chromosome lineages. *Antiquity* 76:707-714.
- KOUMOUZELIS M., GINTER B., KOZŁOWSKI J.K., PAWLKOWSKI M., BAR-YOSEF O., ALBERT R.M., LITYNSKA-ZAJAC M., STWORZEWICZ E., WOJTAŁ P., LIPECKI G., TOMEK T., BOCHENSKI Z.M., PAZDUR A., (2001) - The Early Upper Palaeolithic in Greece: The Excavations in Klisoura Cave. *Journal of Archaeological Science* 28:515-539.
- KOZŁOWSKI J.K., DAGNAN-GINTER A., GATSOV I., SIRAKOVA S., (1982) - Upper Palaeolithic Assemblages. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Excavation in the Bacho Kiro Cave (Bulgaria) – Final Report*. Panstwowe wydawnictwo naukowe, Warszawa, 119-167.
- KUHN S.L., STINER M.C., REESE D.S., GÜLEÇ E., (2001) - Ornaments of the earliest Upper Palaeolithic: New insights from the Levant. *Proceedings of the National Academy of Science* 98(13):7641-7646.
- MALEZ M., (1979) - Paleolitske i mezolitske regije i kulture u Hrvatskoj. In: A. Benac (ed.), *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, Tom I, Centar za balkanološka ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 277-295.
- MALEZ M., (1983) - Prilog poznavanju kulta spiljskog medveda u paleolitiku Hrvatske. *Zbornik za narodni život i obi?aje južnih Slavena* 49:333-347.
- MALEZ M., (1985) - Spilja Vindija kao kultno mesto neandertalaca. *Godišnjak Gradskog muzeja Varaždin* 7:31-47.
- MARSHACK A., (1982) - Non-utilitarian Fragment of Bone from the Middle Palaeolithic Layer. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Excavation in the Bacho Kiro Cave (Bulgaria) – Final Report*. Panstwowe wydawnictwo naukowe, Warszawa, 117.
- MIHAILOVIĆ D., (1998) - Noviji rezultati istraživanja gornjeg paleolita i mezolita na tlu Srbije i Crne Gore. In: N. Tasić (ed.), *Rad Dragoslava Srejovića na istraživanju praistorije Centralnog Balkana*, Kragujevac 1998, 39-53.
- MIHAILOVIĆ D., (1999) - *Gornji paleolit i mezolit Crne Gore*. Unpublished PhD thesis, University of Belgrade.
- MIHAILOVIĆ D., (in press) - Petrovaradinska tvrđava – paleolitsko nalazište. *Arheološki pregled*, N.S. 1.
- MIHAILOVIĆ D. & MIHAILOVIĆ B., (in press) - Paleolitsko nalazište Hadži Prodanova Pećina kod Ivanjice. *Arheološki pregled*, N.S. 1.
- MONTET WHITE A., LAVILLE H., LEZINE A.-M., (1986) - Le Paléolithique de Bosnie du Nord. Chronologie, environnement et préhistoire. *L'Anthropologie* 90/1:29-88.
- OLIVA M., (1984) - Le Bohunicien, un nouveau groupe culturel en Moravie. Quelques aspects psycho-technologiques du développement des industries paléolithiques. *L'Anthropologie* 88:209-220.
- OLIVA M., (1990) - La signification des pointes foliacées dans l'Aurignacien morave et dans le type de Miškovice. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Feuilles de Pierre*, ERAUL 42:223-232.
- OTTE M., (1999) - Comment in Mellars, P. 1999 - The Neanderthal Problem Continued. *Current Anthropology* 40(3):350-352.
- OTTE M., (2000) - On the Suggested Bone Flute from Slovenia. *Current Anthropology* 41(2):271-272.
- PACHER M., (2002) - Polémique autour d'une culte de l'ours des cavernes. In: T. Tillet & L.R. Binford (eds.), *L'Ours et l'Homme*. ERAUL 100:235-246.
- PANAGOPOULOU E., (1999) - The Theopetra Middle Palaeolithic assemblages: their relevance to the Middle Palaeolithic of Greece and adjacent areas. In: G.N. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perlès, K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas*. Proceedings of the ICOPAG Conference, Ioannina, September 1994, *British School at Athens Studies* 3:252-265.
- RADOVANOVIĆ I., (1986) - Novija istraživanja paleolita i mezolita u Crnoj Gori. *Glasnik Srpskog arheološkog društva* 3:63-76.
- RAJKOVAČA T., (1987) - *Paleogeografske regije sa musterijenskim facijesima na teritoriji Jugoslavije*. B.A. thesis in manuscript, University of Belgrade.
- REHER C.A. & FRISON G.C., (1991) - Rarity, Clarity, Symmetry: Quartz Crystal Utilization in Hunter-Gatherer Stone Tool Assemblages. In: A. Montet White, S. Holen (eds.), *Raw Material Economies Among Prehistoric Hunter-Gatherers*. University of Kansas Publications in Anthropology 19:375-397.
- RINK W.J., KARAVANIĆ I., PETTIT P.B., VAN DER PLICHT J., SMITH F.H., BARTOLL J., (2002) - ESR and AMS-based 14C Dating of Mousterian Levels at Mujina Pe?ina, Dalmatia, Croatia. *Journal of Archaeological Science* 29:943-952.
- RUSSELL M., (1987) - Mortuary practice at the Krapina Neanderthal site. *American Journal of Physical Anthropology* 72:381-397.
- SIRAKOV N., (1983) - Reconstruction of the Middle Palaeolithic flint assemblages from the cave Samuilitsa II (northern Bulgaria) and their taxonomical position seen against the Palaeolithic of south-eastern Europe. *Folia Quaternaria* 55:1-100.
- SMITH F.H., TRINKAUS E., PETTIT P.B., KARAVANIĆ I., PAUNOVIĆ M., (1999) - Direct radiocarbon dates for Vindija G1 and Velika Pećina late Pleistocene hominid remains. *Proceedings of the National Academy of Science* 96:12281-12286.
- STRAUS L.G., (1999) - Comment - in Mellars P., 1999 - The Neanderthal Problem Continued. *Current Anthropology* 40(3):352-355.

- SVOBODA J., (1988) - Early Upper Palaeolithic Industries in Moravia: a Review of Recent Evidence. *L'Homme de Néandertal*, vol. 8, *La Mutation*, ERAUL 35:169-192.
- SVOBODA J., (1990) - The Bohunician. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Feuilles de Pierre*. ERAUL 42:199-212.
- TSANOVA T. & BORDES J-G., (2003) - Contribution au débat sur l'origine de l'Aurignacien: principaux résultats d'une étude technologique de l'industrie lithique de la couche 11 de Bacho Kiro. In: T. Tsonev & E. Montagnari Kokelj (eds.), *The Humanized Mineral World – Towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe*, ERAUL 103:41-50.
- TSONEV T., (1999) - Factors for Middle/Upper Palaeolithic transition in eastern Balkans. *Central and Eastern Europe from 50,000 - 30,000 B.P.* Abstracts, Düsseldorf.
- TURK I., DIRJEC J., KAVUR B., (1997) - A-t-on trouvé en Slovénie le plus vieil instrument de musique d'Europe? *L'Anthropologie* 101(3):531-540.
- VALOCH K., (1995) - Territoires d'implantation, contacts et diffusion des sociétés du Paléolithique supérieur dans l'ancienne Tchécoslovaquie. *L'Anthropologie* 99(4):593-608.
- VUŠOVIĆ-LUČIĆ Z., (1996) - Les artefacts silicieux du Musée de la ville de Nikšić. 1 *Abstracts – The Sections of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia)*, 8-14 September 1996, 152-153.
- WALKER M.J., (2003) - Excavations at Cueva Negra del Estrecho del Rio Quipar and Sima de las Palomas del Cabezo Gordo: two sites in Murcia (south-east Spain) with Neanderthal skeletal remains, Mousterian assemblages and late Middle to early Upper Pleistocene fauna, http://www.antiquityofman.com/walker_simadelaspalomas.html
- ZILHAO J. & D'ERRICO F., (2000) - La nouvelle "bataille aurignacienne". Une révision critique de la chronologie du Châtelperronien et de l'Aurignacien ancien. *L'Anthropologie* 104:17-50.

ÉLÉMENTS STYLISTIQUES DANS LA CULTURE MATÉRIELLE ET SYMBOLIQUE COMME INDICATEURS DE L'IDENTITÉ ETHNIQUE: L'EXEMPLE DU COMPLEXE GRAVETTIEU

Janusz K. KOZŁOWSKI*

Le problème de la signification des entités taxonomiques en préhistoire est discuté depuis très longtemps dans la littérature. David Clarke (1968) dans son ouvrage "bleu" a défini une entité taxonomique qu'il a nommé "archaeological subculture" ou "subcultural assemblage" comme "an infra-cultural segment or activity alignment characterized by a specific type complex - a polythetic set of different artefact types". Ces entités taxonomiques peuvent correspondre aux:

1. entités ethniques ou ethno-culturelles,
2. variations régionales de la culture,
3. subcultures liées à différentes activités ou types d'exploitation du milieu naturel,
4. subcultures sociales,
5. subcultures liées à différents sexes.

Tenant compte de l'enregistrement seulement partiel des cultures "vivantes" dans les sources fossiles, il est difficile d'interpréter les taxons regroupant les témoins fossiles dans les termes socio-anthropologiques. En plus, nous savons, comme l'avait démontré G.P. Murdock (1940, 1967) et de nombreux anthropologues et ethnographes, que les limites de différents segments (ou sub-systèmes) de la culture "vivante" fréquemment ne se superposent pas, mais s'entrecroisent.

Je voudrais examiner ici la question de la signification des entités taxonomiques du Paléolithique supérieur moyen, sur l'exemple du complexe Gravettien, dans les termes socio-anthropologiques, en développant les idées présentées au colloque de Liège en 1984 (Kozłowski 1985). En effet, le Gravettien est la deuxième entité de cette période, après l'Aurignacien, dont l'aire de diffusion est transeuropéenne, englobant le territoire entre l'Atlantique et l'Oural (fig. 1). Cette entité apparaît dans la période de déjoration climatique entre 30 et 20 Kyr B.P., qui a conduit au maximum du Pléniglaciaire supérieur, dont les conséquences sont bien connues: transgression de l'inlandsis sur la grande partie de la

Plaine de l'Europe du Nord, déplacement vers le sud des zones écologiques latitudinales, obturation graduelle du couloir entre les glaciers alpins et l'inlandsis qui assurait la communication entre l'Occident et l'Est de l'Europe, régression marine qui a changé le contour de notre continent en élargissant l'œcumène sur les shelves continentaux et sur certaines îles liées au continent par des isthmes.

Il existe plusieurs hypothèses concernant l'origine du Gravettien (tabl. 1). Ces hypothèses ont été basées sur l'ensemble polythétique des éléments qui ont servi à distinguer le "complexe gravettien". Ces éléments représentent les différents sub-systèmes de la culture "vivante" des sociétés du Gravettien, mais parmi ces sub-systèmes seuls ceux qui ont pu être fossilisés laissent des traces matérielles.

L'analyse de ces hypothèses sur l'origine du Gravettien, nous conduit à la conclusion qu'aucune explication simple, basée sur un seul modèle explicatif, ne pourrait être satisfaisante pour interpréter le phénomène du Gravettien. Seule l'hypothèse qui combine les différentes modalités pourra nous approcher de la meilleure compréhension du processus historique qui a conduit à la formation de ce complexe. Un exemple d'une telle hypothèse pourrait être une origine multicentrique, sur la base d'un fond local différencié pré-gravettien, due aux facteurs environnementaux, suivie des migrations à partir de centres primaires et combiné avec une diffusion des idées dans une aire de communication commune.

Essayons maintenant d'examiner les causes qui ont déterminé la formation de sub-systèmes, aussi bien de la culture matérielle que spirituelle et les différents aspects de leur variabilité au sein du Gravettien (tabl. 2).

Ce tableau montre que les deux éléments essentiels décident du regroupement à l'échelle européenne des assemblages gravettiens:

1. les caractères technologiques (surtout la méthode de pro-

(*) Kozłowski@argo.hist.uj.edu.pl

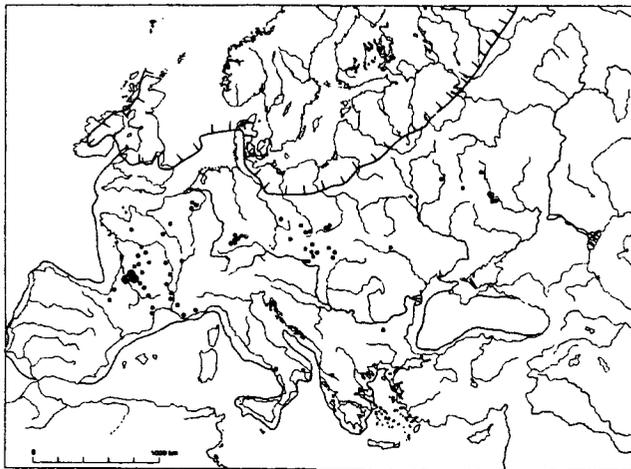


Figure 1. Carte de répartition du Gravettien en Europe entre 30 et 24/23 Kyr B.P. Points: les plus importants sites; lignes: extension de l'inlandsis et les rivages env.23-20 Kyr B.P.

Segment de la culture	Innovations par rapport aux entités précédentes	Traditions héritées des entités précédentes	Différences régionales dans le cadre du complexe Gravettien	Différences diachroniques dans le cadre du Gravettien
1. Technologie				
a. Taille laminaire volumétrique bipolaire afin d'obtenir la rectilinéarité des supports	+	-	-	-
b. Retouches abruptes	+	(?)	-	-
c. Style isochrestique de armatures à dos	+	-	+	+
d. Approche aux matières premières	+	-	+	-
e. Modes d'emmanchement	+	-	-	+
2. Types d'habitats	-	+	-	+
3. Objets de parure	(+)	(+)	+	-
4. Art animalier	-	+	-	+
5. Art anthropomorphe	+	-	+	-
6. Motifs décoratifs	+	-	+	-
7. Stratégies cynégétiques	+	-	(+)	(+)
8. Autres stratégies de subsistance	+	-	(+)	(+)
9. Utilisation des matières végétales (vannerie, textile)	++	-	+	-
10. Utilisation d'argile cuite	-	(+)	+	-

Tableau 2.

Hypothèses	Arguments positifs	Arguments négatifs
1. Evolution du fond commun pré-Gravettien	Diffusion semblable à celle de l'Aurignacien Apparition dans l'Aurignacien des lamelles à retouches marginales parfois abruptes (pays de la Méditerranée et bassin du moyen Danube (?)) Représentations animalières semblables	Différences technologiques dans les chaînes opératoires Différences des stratégies cynégétiques Différentes stratégies d'approvisionnement en matières premières Différences dans les motifs décoratifs gravés et objets de parure Différences dans les représe
2. Adaptations au milieu naturel dans la période pré-Pléniglaciaire	Formation de la zone de steppe-toundra et de toundra boisée en Europe moyenne	Oscillations climatiques entre 30 et 20 Kyr B.P. avec mouvements latitudinale de zones écologiques Gravettien dépasse les limites de steppe toundra (steppe à mammoths) Différences longitudinales dans la zonation écologique (entre l'Ouest et l'Est de l'Europe)
3. Aire de communication	Large distribution de certains éléments de la culture symbolique	Densité de population insuffisante Larges zones vides entre les centres régionaux du Gravettien
4. Convergence de l'évolution culturelle dans les différentes parties de l'Europe	Différents foyers indépendants d'apparition des retouches abruptes entre 30 et 20 Kyr B.P.	Grand nombre d'éléments communs transeuropéens dans les différentes sphères de la culture matérielle et spirituelle
5. Déplacements de populations dans la période entre 30 et 20 Kyr B.P.	Séquences diachroniques selon les axes Est-Ouest et Nord-Sud Refuges est-européens et méditerranéens dans le cadre de mouvement "down-tum" des populations avant LGM	Possible apparition simultanée dans les différents centres du Gravettien Datations radiométriques trop peu précises pour prouver les migrations
6. Causes multiples: origine multicentrique suivie par les migrations avant LGM et la diffusion des idées		

Tableau 1.

duction des lames rectilignes et la formation des armatures par retouches abruptes),

2. le type des statuettes féminines dites "Vénus".

Si les caractères technologiques résultent d'une interaction entre les innovations technologiques et une certaine homogénéité du milieu naturel avant le maximum du Pléniglaciaire, l'apparition des "Vénus" gravettiennes est sans doute une expression d'un système religieux, qui a été déterminé par la structuration de la société et les conditions de vie.

Les autres caractères qui apparaissent dans le

Gravettien ont une variabilité plus prononcée, aussi bien dans l'espace (ceux qui diffèrent d'une région à l'autre) que dans le temps (ceux qui diffèrent d'une phase à l'autre). Ces caractères variables dans le temps et dans l'espace dépendent:

1. du milieu naturel, comme par exemple, les structures d'habitat dont la construction est liée à l'accessibilité des matières premières telles que le bois végétal, l'os ou la pierre (Desbrosse & Kozłowski 2002). Notons que l'utilisation de l'os comme matière de construction a eu lieu après 24 Kyr B.P., donc avec l'avènement du maximum glaciaire et la disparition des milieux forestiers;

2. sont l'expression de l'identité des groupes. Ce sont surtout les objets emblématiques comme par exemple les objets de parure diversifiés par leurs supports et leurs décorations (figs 2 et 3). Il est possible que certaines matières premières, par exemple certains types de silex, ont eu aussi le caractère emblématique. Certains groupes gravettiens ont utilisé les matières extralocales d'un type particulier, qui représentent parfois presque 90% du matériel taillé. Il s'agit pour le groupe morave de silex erratique de Silésie et/ou de silex Jurassique du Plateau de Krakow-Czestochowa (fig. 4). Dans le bassin du Don moyen, c'était le silex de la vallée d'Oskol et dans le Sud-Ouest français le silex de Bergerac (fig. 5). Le caractère emblématique, peut-être aussi lié au prestige, concerne sans doute aussi les mollusques provenant parfois de régions très éloignées, surtout dans le bassin du moyen Danube, en Rhénanie et en Dordogne;

3. certaines domaines de la culture matérielle changent d'une façon diachronique, correspondant à des horizons spacio-temporels. Ce caractère concerne surtout les modes d'emmanchement d'outils lithiques strictement liés aux formes d'armatures. Nous observons, par exemple, l'horizon des microlithes paragéométriques dans le bassin du moyen Danube et sur la Plaine russe autour de 26-24 Kyr B.P., et l'horizon à pointes à cran autour de 24-21 Kyr B.P. sur le vaste territoire de

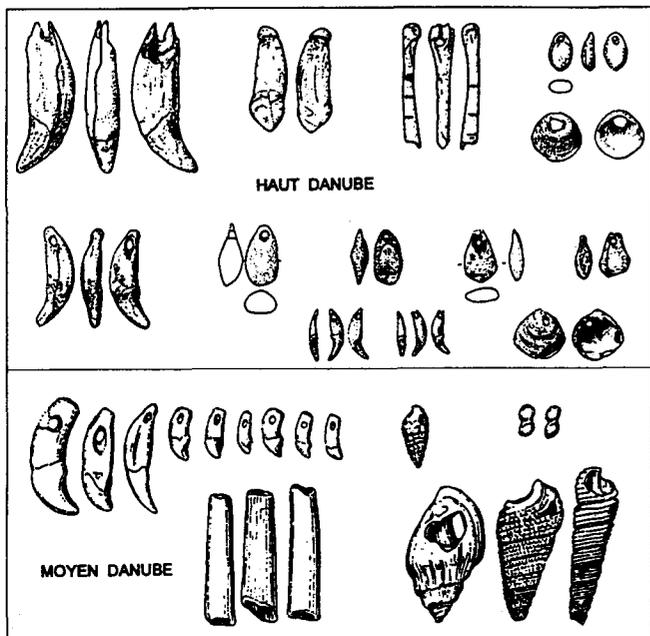


Figure 2. Objets de parure (pendentifs, éléments de colliers) dans le Gravettien du Moyen Danube (Pavlovien) et du Haut Danube (Jura Suabe).

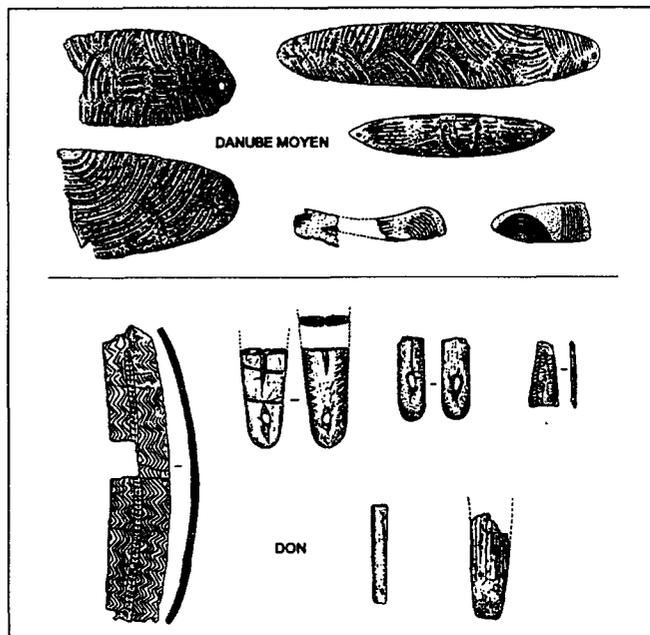


Figure 3. Diadèmes en ivoire du bassin du Moyen Danube (Pavlovien) et du bassin du Don (Kostenki I, niveau supérieur).

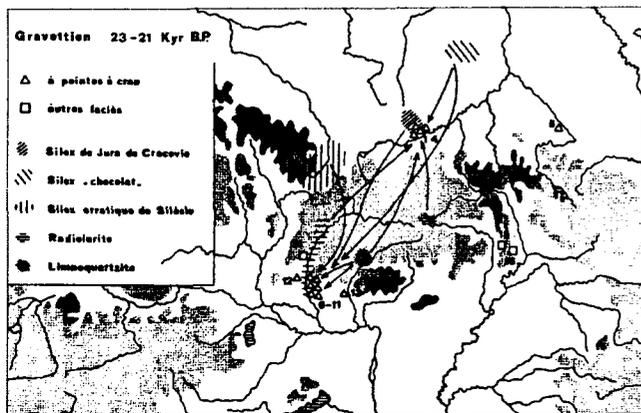


Figure 4. Systèmes d'approvisionnement en matières premières dans le Gravettien du bassin Carpathique - voir les liens systématiques entre le Sud de la Pologne et la Moravie. Le silex des bassins supérieurs de l'Oder et de la Vistule était utilisé systématiquement dans le Pavlovien.

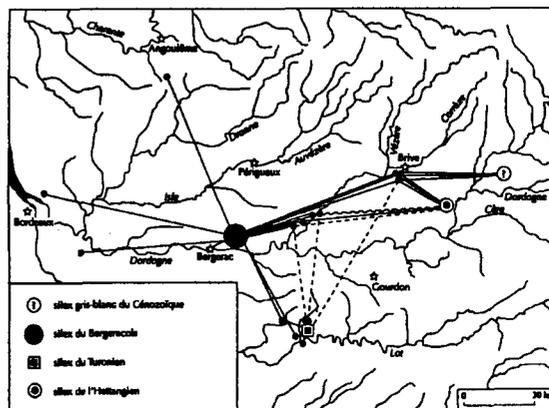


Figure 5. Systèmes d'approvisionnement en matières premières lithiques dans le Gravettien de Dordogne. Voir l'utilisation systématique du silex de Bergerac dans les sites gravettiens (d'après J.M. Geneste).

l'Europe centrale et orientale. Dans ce cas, il faut supposer qu'il s'agit de vastes aires de communication, facilitée par la communauté de langage, qui ont connu la diffusion de modes d'emmanchement et les types d'armatures appropriés. L'apparition de ces aires de diffusion correspond généralement aux oscillations climatiques plus rigoureuses, qui ont été à l'origine de certains déplacements de populations, ou au moins de changements d'amplitudes des migrations saisonnières.

Dans la formation de certains domaines de la culture symbolique ont pu jouer un certain rôle les traditions héritées

de cultures précédentes, surtout de l'Aurignacien dans le bassin du Haut Danube et en France (Hahn 1987). Il s'agit aussi bien du répertoire du bestiaire sculpté (dans le bassin du Haut Danube) que peint ou gravé (dans la province franco-cantabrique).

Par contre, l'élément le plus largement distribué dans le complexe gravettien sont les statuettes féminines dites Vénus. L'existence d'un modèle transeuropéen de ces statuettes, qui sont généralement inscrites dans le rhombe, et qui sont caractérisées par le même degré de schématisation et par

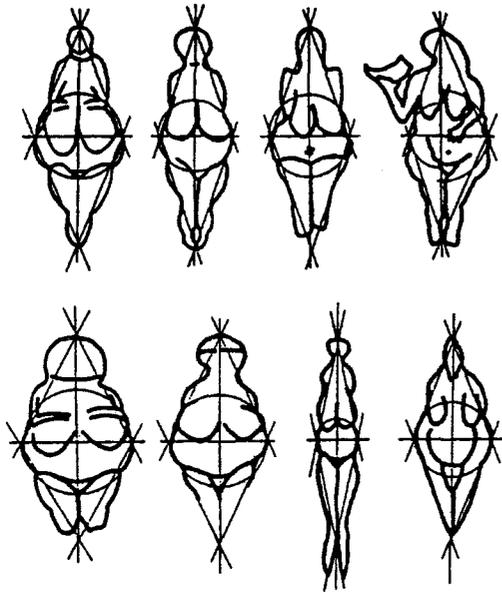


Figure 6. Canon des „Vénus” gravettiennes, provenant de différentes parties de l’Europe.

l’hypertrophie de mêmes parties des corps, témoigne en faveur de l’unité stylistique de ces représentations entre l’Atlantique et l’Oural (fig. 6). Ces statuettes ont été interprétées comme expression du statut social des femmes, récemment lié avec la production des vanneries et des textiles, technologies qui ont assuré aux femmes, d’après O. Soffer, “le prestige, le pouvoir et la valeur” (Soffer *et al.* 2000).

Néanmoins, le sens uniquement social des statuettes gravettiennes nous paraît insuffisant, surtout pour expliquer leur répartition aussi large dans ce complexe. L’apparition des techniques qui ont utilisé la fibre végétale et l’argile cuite est généralement liée, à son tour, avec la stabilité des habitats et les modes de vie semi-sédentaires, ce qui nous paraît particulièrement caractéristique pour le Gravettien (Soffer 1989; Svoboda 1994). C’est dans ce complexe que nous observons l’apparition des premiers “colonies” ou “proto-villages” (fig. 7) construits sur le plan prédéterminé (par exemple, à Kostenki I niveau I - Serguin 2002 et à Avdevo - Bulochnihova, Grigoriev 2004), anticipant de 15.000 ans les premiers villages des sociétés néolithiques du Proche Orient.

Dans ces conditions de semi-sédentarité, il nous paraît vraisemblable que les sociétés gravettiennes ont pu développer les éléments de systèmes religieux typiques pour les sociétés sédentaires d’après la “révolution néolithique”. Ces éléments sont représentés surtout par:

1. une équivalence entre la fécondité des femmes et la fécondité de la nature en général,
2. une sacralisation de la vie sexuelle,
3. la mythologisation du mystère de la procréation,
4. la sacralisation de l’espace.

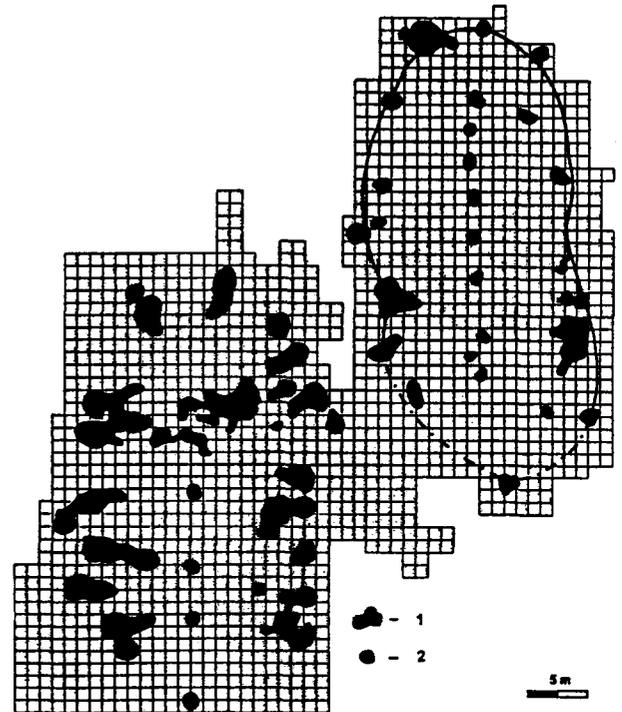


Figure 7. Lex deux „villages” de Kostenki I niveau supérieur construits sur le plan prédéterminé (d’après N.D. Praslov). 1: cabanes; 2: foyers.

Ces éléments de la culture symbolique sont confirmés par les témoins matériels provenant des sociétés gravettiennes. La présence de statuettes de femmes enceintes (à Kostenki XIII et Gagarino - Praslov & Rogatchev 1982, fig. 45) et l’association des femmes et des bovidés (par exemple, les cornes des bovidés dans la main de la femme sculptée de Laussel - Roussot 1995) ont des analogies très proches dans l’iconographie du Proche Orient néolithique. Le sens sexuel de ces statuettes est confirmé par le fait que la schématisation des figurations féminines qui apparaît dans la phase moyenne du Gravettien et devient dominante dans la phase épigravettienne dans l’Est de l’Europe, ne laisse que des attributs sexuels comme le triangle pubien, les seins, les fesses (Svoboda 1997). D’ailleurs, les bandeaux qui sont représentés sur certaines statuettes, et qui d’après O. Soffer *et al.* (2000) témoignent de l’utilisation des textiles en matières végétales, ne recouvrent rien, mais plutôt soulignent la nudité. Cette nudité est aussi l’attribut des déesses de la fécondité chez les sociétés sédentaires du Proche Orient et du Sud-Est européen.

Dans les conditions environnementales qui ont déterminé la semi-sédentarité du Gravettien, réalisée grâce au stockage alimentaire possible dans les conditions périglaciaires (Soffer 1985), et dans le cadre d’un même système de communication possible grâce au langage commun (Otte 1997), sont apparus les prémices d’un système religieux cohérent, probablement le premier en Europe, qui s’intégrait autour du culte de la fécondité. Ce système religieux implique un haut statut social des femmes lié avec le rôle des femmes dans la

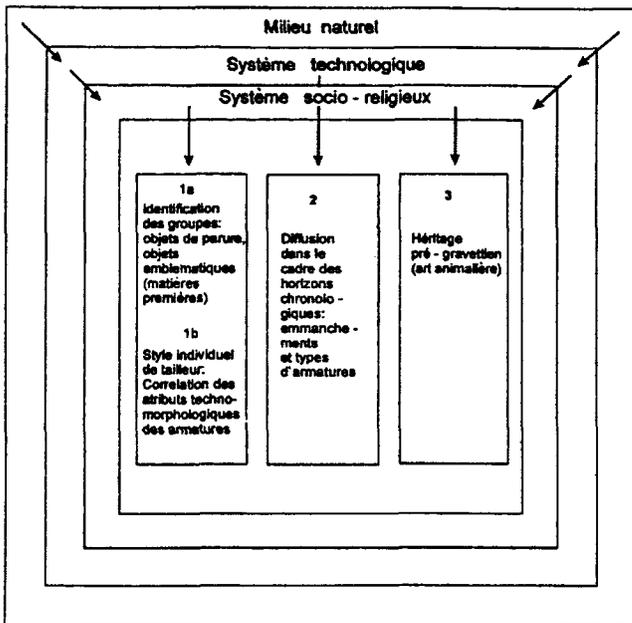


Figure 8. Schéma qui explique les relations entre les différents systèmes (environnemental, technologique et socio-religieux) dans le Gravettien.

procréation, mais aussi résultant de l'importance des domaines de production attribuées aux femmes (y compris la production des vanneries et des textiles).

Le rôle que la production de nourriture surtout végétale a pu jouer dans la formation de ce système religieux chez les sociétés néolithiques, ici, dans le Paléolithique supérieur, a été remplacé par le rôle du stockage de nourriture qui était une condition essentielle de semi-sédentarité. Notons aussi que les recherches récentes montrent que pendant toute la phase initiale du Néolithique précéramique au Proche Orient, l'économie est restée essentiellement prédatrice, la production de nourriture ne devenant pas plus importante que seulement dans la phase moyenne du PPN (voir Ozdogan 1999). Il n'existe donc pas une différence essentielle, du point de vue de l'économie de subsistance et des modes de vie, entre les groupes semi-sédentaires gravettiens et les populations du début du PPN au Proche Orient.

Ce système socio-religieux était un élément déterminant de l'unité gravettienne à l'échelle paneuropéenne, au même degré que la technologie. Ces deux domaines de la culture gravettienne *sensu largo* ont été conditionnés par l'environnement et la communauté de système de communication (fig. 8).

La différenciation de cette unité gravettienne, marquée par exemple entre le bassin du Danube Moyen et le Haut Danube et entre le Moyen Danube et le Don, consiste surtout des éléments auxquels nous pouvons attribuer une signification emblématique, tels que les objets de parure personnelle (pendentifs, diadèmes; figs. 2 et 3), les décorations des objets utilitaires (par exemple les coins - fig. 9), peut être aussi cer-

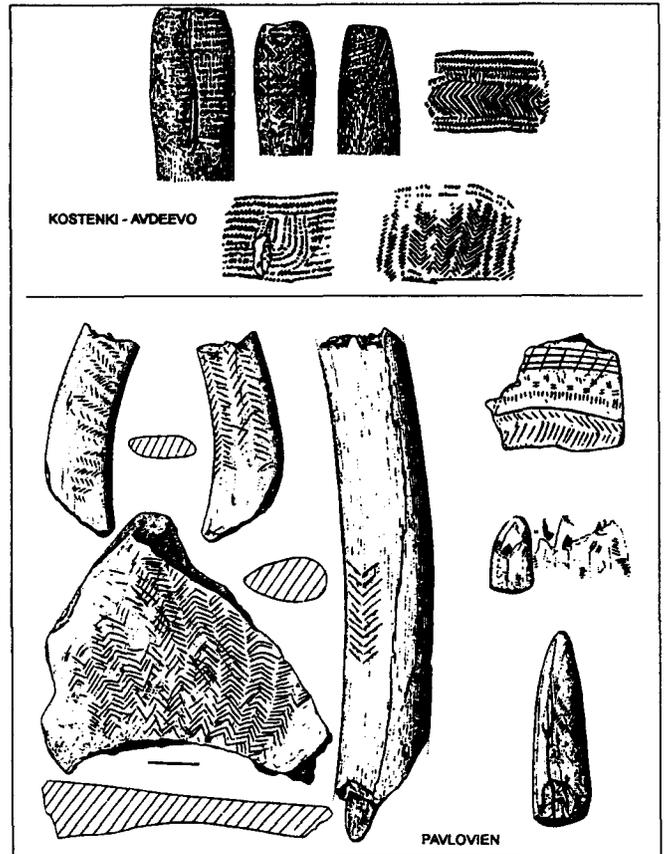


Figure 9. Les décorations sur les „coins” en ivoire et omoplates de mammouths provenant du Pavlovien morave et du Gravettien récent du bassin de Don (Kostenkien).

taines matières premières. Le caractère local de l'utilisation des mollusques indique, en plus, la stabilité de tradition de l'usage de ces éléments de parure. M. Stiner (1999) dans son étude récente sur les mollusques utilisés en Ligurie a constaté que les types de mollusques utilisés dans l'Aurignacien n'ont pas changé pendant le Gravettien.

Les éléments qui changent diachroniquement et dont la diffusion est limitée par rapport à la totalité de l'œcoumène gravettien (par exemple, les modes d'emmanchement et les outils correspondant - comme pointes à cran) représentent probablement des modes stylistiques dont la diffusion était aussi bien due aux contacts entre les groupes humains qu'aux migrations (Kozłowski 1986, Soffer 1993).

Le dernier élément de la différenciation du Gravettien - qui intervient au niveau des sites - c'était le style individuel du tailleur, qui est marqué particulièrement dans les détails de la production laminaire et dans la corrélation des attributs morpho-techniques de certains outils, surtout des armatures. Ce style individuel, nous avons essayé de le percevoir, dans une étude publiée avec Michel Lenoir (Kozłowski & Lenoir 1984) sur les grandes séries des pointes à dos fabriquées dans certains gisements gravettiens du Périgord.

Nous n'avons pas examiné ici les sépultures qui sont

sans doute les porteurs de l'identité ethnique, exprimée aussi bien dans les cérémonies que dans le mobilier funéraire. Malheureusement, le segment de la population vivante ensevelie dans les sépultures n'est que partiel et sélectif. Dans le cas de populations gravettiennes, il s'agit probablement surtout des personnes impliquées dans la sphère cérémoniale et symbolique. En plus, les sépultures sont connues seulement dans certaines régions de l'Europe, comme le bassin du Moyen Danube et la Méditerranée centrale. On ne peut pas utiliser les documents funéraires dans l'étude de la différenciation spatiale et diachronique du Gravettien, sauf rares cas (par exemple, les différences entre la zone méditerranéenne et centre-européenne).

Bibliographie

BULOCHNIHOVA E.V. & GRIGORIEV G.P., (2003) - Le site Gravettien d'Avdevo (Russie). *Dossiers d'Archeologie* 291:56-59.

CLARKE D., (1968) - *Analytical archaeology*. Cambridge.

DESBROSSE R. & KOZLOWSKI J.K., (2002) - *Les habitats préhistoriques. Des Australopithèques aux premiers agriculteurs*. CTHS, Paris, II ed.

KOZLOWSKI J.K., (1985) - La signification palethnographique des unités taxonomiques du Paléolithique supérieur. In: M. Otte (ed.), *La signification culturelle des industries lithiques*. *BAR International Series* 239:115-138.

KOZLOWSKI J.K., (1986) - The Gravettian in Central and Eastern Europe. *Advances in World Archaeology* 5:131-200.

MURDOCK G.P., (1940) - *The cross-cultural survey*. *American Sociological Review* 4.

MURDOCK G.P., (1967) - *World Ethnographical Atlas*. New York.

OTTE M., (1997) - Constitution d'une grammaire plastique préhistorique. *L'Anthropologie* 101(1):5-23.

OZDOGAN M., (1999) - Concluding remarks. In: M. Ozdogan & N. Besgelen (eds.), *Neolithic in Turkey – the Cradle of Civilization*. Istanbul, 1, 225-236.

PRASLOV N.D. & ROGATCHEV A.N., (1982) - *Paleolit Kostienkovsko-Borchevskogo rayona na Donu*. Leningrad.

ROUSSOT A., (1995) - Connus et inconnus sur les femmes de Laussel. In: H. Delporte (ed.), *La dame de Bressempouy*. *ERAUL* 74:221-238.

SERGUIN V.J., (2002) - Razmiechtchenie kulturnykh ostatkov v kompleksie I verkhnego sloya Kostenek I. In: A.A. Sinitsin (ed.), *Osobennosti razvitiya verkhnego paleolita Vostochnoy Evropy*. St. Peterbourg, p. 42-52.

SOFFER O., (1989) - Storage, sedentism and the Eurasian Palaeolithic record. *Antiquity* 67:719-732.

SOFFER O., (1993) - Upper Palaeolithic adaptations in Central and Eastern Europe and Man-Mammoth interactions. In: O. Soffer & N.D. Praslov (eds.), *From Kostenki to Clovis: Upper Palaeolithic – Paleo-Indian Adaptations*. New York, p. 31-49.

SOFFER O., ADOVASIO J.M., HYLAND D.C., (2000) - The "Venus" Figurines. Textiles, basketry, Gender and status in the Upper Palaeolithic. *Current Anthropology* 41(4):511-537.

SVOBODA J., (1994) - *Paleolit Moravy a Slezska*. Brno.

SVOBODA J., (1997) - Symbolisme gravettien en Moravie: espace, temps et formes. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège* 52:87-104.

STINER M., (1999) - Palaeolithic mollusc exploitation at Riparo Mochi (Balzi Rossi, Italy): food and ornaments from the Aurignacian trough Epigravettian. *Antiquity* 73(282):735-754.

THE HUNTER'S TIME

Jiří A. SVOBODA *

Abstract

This paper emphasizes time-awareness as a part of the Upper Paleolithic adaptation system. Focusing on the cases of the Middle-to-Upper Paleolithic transition and the fully Upper Paleolithic Gravettian in Moravia (Czech Republic), it investigates causal relationships between the defined temporal framework and symbolism. Standardization of items of body decoration, images and symbols, and evidence of rituals in the archaeological record of a single site (or group of related sites) is explained as the effect of time-awareness, self-identity, epic constructs, and life and death concepts.

The approaches

The origin of the human mind and the formation of its structure evoke broader questions than archaeology, given its biased record, may answer. Rather, these questions fall into the field of psychological anthropology. Nevertheless, various efforts to use archaeological data to enlighten this provocative problem continue to appear since the beginning of Paleolithic research (Mellars & Gibson 1996; Mithen 1996; Noble & Davidson 1996; Corbey & Roebroeks 1997).

From the methodological viewpoint, three approaches are usually implied: analogies, evolutionary interpolations, and deductions from the anthropological and archaeological record. Analogies were predominantly borrowed from ethnology (Lévi-Straus 1962) rather than ethnoarchaeology (given its orientation on settlement, subsistence and technology, *cf.* Lee & De Vore 1976; Yellen 1977; Binford 1978; Gould 1980), from actual experiments (demonstrating the operational sequences in technology), and even from the behavior of actual children (which, of course, is a more than simplistic type of a parallel), or primates. Evolutionary interpolations are, in fact, combined analogies based on a presumption of linear evolution which tend to place Palaeolithic humans somewhere mid-way between primates and recent hunters-gatherers (fig. 1, Svoboda 2000). Evolutionary determinism contributes to these schemes by underlining the tendency of any organism not to act against its genetic interests

(Alexander 1989), but human adaptation, since the very beginning, differs by its intentionality (Gowlett 1995).

Anthropologically focused deductions from morphology may or may not support the idea that language was physically possible (Lieberman & Crelin 1971; Lieberman 1984; Tobias 1991; Wind 1991), a view further completed by the viewpoints of archaeology, psychology, and linguistics (Isaac 1972; Gibson & Ingold 1993; Otte 1995; Wynn 1995; Davidson & Noble 1989; Noble & Davidson 1996; Mellars & Gibson 1996). Of course, symbols such as words and action are time-limited and remain invisible archaeologically. Thus deductions from archaeological record center on longer-term symbols as preserved in durable materials – the “art”. These aim to explain (“read”) archaeologically visible features, and to look for the presumed underlying systems and structures.

Our actual view of the modern hunter as a highly developed being, and the lack of understanding of the original, archaic hominids, lead us to presume an evolutionary break within the Paleolithic. First, about 200 ky ago, in human physical habitus, and later, between 40 ky to 30 ky, in behavior and thinking. Given the large spatio-temporal dimension of the Pleistocene, however, the variability of past behaviors and minds is so broad that it is difficult to create a unique model of the Paleolithic mind.

As an example, the large hunter's settlements of the Moravian Gravettian (Předmostí, Dolní Věstonice, Pavlov), with the complexity of the archaeological record (settlement and workshop structures, mammoth-bone deposits, ritual

(*) svoboda@iabmo.cz



Figure 1. Reconstructing the prehistoric mind is - to a large extent - based on linear evolutionary interpolation between simple analogies from recent primates and recent hunters-gatherers. Combining animal and human patterns in reconstructing “strange” beings has a longer tradition in Western thinking.

burials, areas of symbolic meaning...), offer a contextually inter-related and systemic network for analysis, interpretation and deduction, at least within one episode of the Upper Palaeolithic. In this context, we observe symbolic behavior tied to time and memory, such as aspects of communal identity, self-awareness and self-vision, complex ordering and reading of individual symbols, symbolic actions, stories and rituals, and life-and-death concepts.

Creating temporal frameworks: The dispersal of Modern Humans

Between 40 – 30 ky, the already completed formation of modern human anatomy was succeeded by the formation of modern behavior (Mellars & Stringer 1989). Patterns of this change are visible in the archaeological record, but a debate is being raised about what lies behind them (e.g., d’Errico *et al.* 1998, with discussion). Some of the authors seek for rather materialist explanations of this change that would lie in diet, storage and sedentism, hunting strategies, lithic raw materials and technologies, while others center on cognition and the human mind: the emergence of self-awareness, language and symbolism, as reflected in images, body decoration and use of ochre. This paper argues that defining time and temporal sequences may be one of the important Upper Paleolithic innovations which, in consequence, provided the dimension in which symbols gain meanings and symbolic behavior is realised.

Part of the theoretical literature rightfully emphasizes the social effects of different constructions of time (Leone 1978; Shanks & Tilley 1987; Adam 1990; Gell 1992). Ingold (1993), based on Sorokin and Merton, mentions the distinction between astronomical and social time, while others distinguish cyclical and linear time. In agricultural societies,

cause-and-effect relationships are understood in a longer, at least several-years, scale of cyclical time, while our own modern perspectives are typical for further, linear expansion of the mind between past and future. Generally, all these distinctions lead to question about where does time-awareness begin, what consequences the once established temporal contexts had on the mind, the activities and the technologies of archaic and modern populations, and how would these be reflected in the archaeological record.

Due to the nature of the archaeological record, recent archaeology (settlement archaeology in particular) investigates rather past approaches to space than to time. It focuses on changes in spatial patterning of landscapes, clearly visible from the archaeological record, rather than on underlying temporally structured frameworks which are readable only from random results of past actions. These sequences and processes are natural, but the concept of time is a construct of social convention.

After Binford (1989), many of the differences observed across the Middle-to-Upper Paleolithic transition may be understood from the point of view of different planning depth. However, the structure of planning lies not only in the mind of the producer, but in mutuality between the actor, his materials and landscapes. A number of analyses investigate Lower and Middle Paleolithic evidence in terms of plans, intentions, and knowledge of the cause-and-effect relationship (Leroi-Gourhan 1964-65; Binford 1989), but the archaeological record does not give us these plans, only the results of past actions: site-location patterns, hunting and flint-knapping technologies (“chaînes opératoires”, fig. 2a). In addition, the Lower and Middle Paleolithic record should be evaluated together with the rather negative evidence concerning symbolism. The human brain certainly developed towards a time-determined and time-determining organ, but the biased Middle Paleolithic record on the one side (Chase & Dibble 1992) and the sudden appearance of fully developed Upper Paleolithic art on the other (Clottes *et al.*, 1995) suggest that this process was punctuated.

Another group of studies addresses the problem of time during the Upper Paleolithic from various other viewpoints. Torrence (1983) showed how tool curation is associated with overcoming problems to do with time, Marshack (1991) accentuated the place of images and symbols within seasonal and other temporal cycles, Svoboda (1976) differentiated the “long-term art” and “short-term-art”, and Ingold (1993) correlated time and landscapes, or, rather, “taskscape”. In all these cases, placing an object into a process or action and ascribing it a meaning in such a process, presupposes that a temporal framework existed in the society under study.

There is even “hard” archaeological evidence for awareness of rhythmical sequences, supplied by regularly ordered symbols or notations in bone and stone (fig. 2b, Absolon 1957; Chollot-Varagnac 1980), but the interpretation as lunar

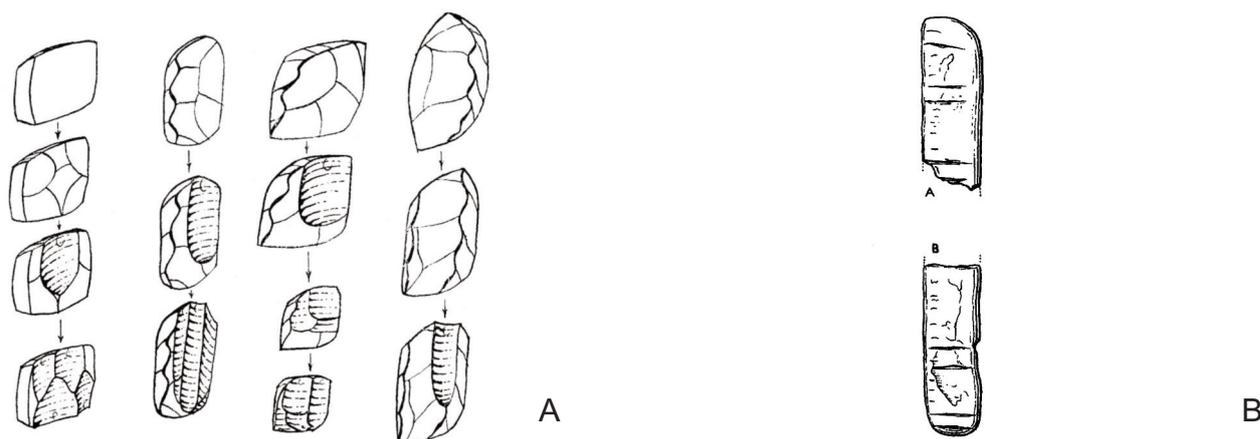


Figure 2 (a et b). Time? The pattern of sequences and planning is visible in many aspects of archaeological record, most clearly as the “chaînes opératoires” (Ondratice I). More problematic is interpreting regular (rhythmical) patterns engraved in bone or stone as calendars (Dolní Věstonice II).

or other calendars remains rather “soft” (Marshack 1972; Frolov 1974, and, for the Dolní Věstonice case, Emmerling *et al.* 1993). Marshack’s approach was empirically based on microscopic by the method, while Frolov’s approach is more influenced by recent Siberian mythologies, but both are united by a common, time-factored perspective. Naturally, formal analyses of engraved sequences alone are insufficient as proof of temporal systems and evoke formal criticism (Elkins 1996).

Thus, we are unable to date the „discovery“ and definition of time by archaeological means. However, the existence of a temporal construct behind human planning, behaviour and activities may be visible in the archaeological record.

The Hunter’s complexity: The Gravettian of Moravia

This paper argues that establishing the hunter-gatherer temporal framework, structured along seasonal sequences and resource availability in the course of a year, may be considered to be a part of the Upper Paleolithic adaptation system. Time-awareness brings along memory and epics, self-awareness and life and death concepts. Possible effects of these phenomena are searched for in the case of a fully developed Upper Paleolithic site-complex.

In Moravia, the human revolution was fully realised only with the Gravettian. One to a favourable coincidence of circumstances, a group of Upper Paleolithic sites is concentrated in a relatively small territory. These sites provide several findings of importance to the entire world: the largest representative assemblage of modern human skeletal remains within a complex cultural context (remains of dwellings, hearths, mammoth bone deposits, and a specific hunter’s art); the world’s earliest ceramics and textile imprints were discovered at Dolní Věstonice and Pavlov; the famous Venus of Věstonice, an object of deeper cosmological meaning than we normally expect, became a real symbol of early art (see below); the female head from the same site, finely stylised,

probably shows the earliest realistic face, while the slim female torso from Petřkovice demonstrates, for the first time, the beauty of the female body in a sense understandable to us today. However, the new technologies only marginally contributed to the efficiency of this system: clay was used for figurines (- instead of pots), and textiles, most probably, for supplementary products (- rather than for clothing). The effectiveness of this complex system was supported not only by the new technologies, but also psychologically, by rituals, where a certain role was played by ceramics, ochre and dead human bodies.

Since the late 19th and over the 20th century, studies of prehistoric symbolism and art passed a long intellectual history, emphasizing a variety of approaches and methods. At present, the predominant position accentuates the contextual approach to symbols and images. In Eurasia, there are few places where contextual approaches may be addressed in full, and the Dolní Věstonice-Pavlov area represents one of them. Images may be understood better if we are able to locate them in their original setting.

Past publications centered on the introductory presentation of Dolní Věstonice and Pavlov art (Absolon 1945; Klíma 1958, 1978, 1988, 1989), chronology (Svoboda 1995), and placing them in broader cultural context (Absolon, Klíma), rather than interpretation (Absolon 1957; Svoboda 1997, 2000). In this paper, we consider the images as symbols that were materialized, be it in clay, bone, ivory or stone, and thus of shorter or longer-term value.

Spatial context: the Gravettian landscape

We assume that the hunter’s attitude to space is more or less patterned. Thus by identifying pattern in the archaeological record, and by excluding factors of taphonomy and postdepositional change, archaeologists should be able to reconstruct the patterns of decision making and this thinking. Or so it would seem.

Several previous studies stressed the environmental and economic roles that the geographic corridor of Moravia played within the Upper Paleolithic of Central Europe, and its importance for intergroup communication. The bio-cultural system of the Gravettian is characterized by large settlements following the interconnecting rivers, by long-distance transport of lithic raw materials, and by exploitation of the smallest and largest animals (the mammoths), avoiding, surprisingly, the middle-sized herd animals (such as horses). From the viewpoint of interpretation, we observe a certain contradiction: on the one hand, settlement stability within limited areas of the large settlements, and on the other hand a control over a large territory between the Middle Danube and Upper Vistula.

We expect that this complex of lowlands and natural „gates“ through the Central European highlands, uniting the Danube valley in the southwest and the East European plains in the northeast, was structured by patterns of cognitive and symbolic meaning. Gravettian site-location strategies within this landscape follow common patterns such as preference for river valleys, location on the slopes, altitudes (200-300 m a.s.l.), and regular distances between the site-clusters (80-120 km), but also patterns of difference. In contrast to the narrow gates controlled by sites like Willendorf and Aggsbach at the Wachau Gate, or Předmostí and Petřkovice at the Moravian Gate, the sites of Dolní Věstonice and Pavlov are located at the foot of an imposing mountain chain, zoomorphic in shape, dominating the South Moravian Plains). We suggest that morphology of the Dolní Věstonice-Pavlov landscape, and, especially, the characteristic zoomorphic outline of the mountain directly above, is the first mega-symbol to be recognized in the Gravettian symbolic system.

What would be the symbolic reflection of this landscape? A highly complex pattern engraved on a mammoth tusk from Pavlov I has been interpreted in a spatial sense by Klíma (1988), implying a sort of „map“ with meandering river and the mountain behind. In the sense of this interpretation, the site itself would be represented only by a small double circle (fig. 3, see also the Ukrainian parallel from Kiev – Kirillevskaya street).

Objects interpreted as symbols are concentrated at the largest Gravettian sites of Moravia, in places where we expect population aggregation during longer time-intervals: Dolní Věstonice I, Pavlov I and Předmostí I. After the C 14 chronology, most of these objects date to a relatively well-defined time-span, the Evolved Pavlovian stage (27.000 - 25.000 B.P.) of the Gravettian.

Symbols and memory

Concepts of time are linked to memory (Yates 1966). In addition, memory and prognosis create a basis for self-awareness. Objects having function, status and roles related to events of past and future (“aide-mémoire”) help mechanically to expand temporal frameworks in which the mind operates.



Figure 3. Space. Above: a highly complex pattern engraved on a mammoth tusk from Pavlov I, interpreted by Klíma as a space, a sort of „map“ with meandering river (center - left), the mountain behind (center - right) and the site represented by a small double circle (center - center). Below a comparable pattern form Kiev-Kirillevskaia street.

Objects may also inform about function, status and role of an individual, and all this in a longer time-span than just the words and actions. In addition, the items of the Upper Paleolithic material culture may be ordered into sequences, a „language of forms“ (Leroi-Gourhan 1964-65). This speech of objects has a kind of rhetoric and it is filled with metaphors, even if we are rarely able to read them (Hodder 1993).

Dolní Věstonice - Pavlov provides few readable synecdochs: the zoomorphic one, which replaces (and multiplies) the upper outline of a mammoth body for mammoth (fig. 4, below left), anthropomorphic ones, centering of sexual organs and stylizing the rest of the body (fig. 6), and multiple arches that separate an inner space, and, perhaps, imply shelters or huts (fig. 4, center; cf. an Ukrainian parallel from Mezhirich). By multiplication of these patterns, we arrive back to the above-mentioned complex design on the mammoth tusk from Pavlov I (fig. 3).

Communal identity

Repetitive geometric patterns of unknown meaning fill space on objects of various use. Any formal distinction between notation and decoration is impossible in these cases. The Moravian Gravettian, especially the three main sites of Dolní Věstonice, Pavlov, and Předmostí, is typified by geometric parallel and cross-cut patterns, recalling even some textile structures, and covering the surfaces of bones, bone tools and items of decoration (fig. 4). The basic schema seems standardized at the sites, even if their shape is different (the lines are more curved at Pavlov, compared to the other sites). Decoding the meaning requires, first, understanding metaphors of the pattern, second, the function of the decorated objects, and, third, the action in which the object was used and the status of its manipulator. Such a complex of informa-

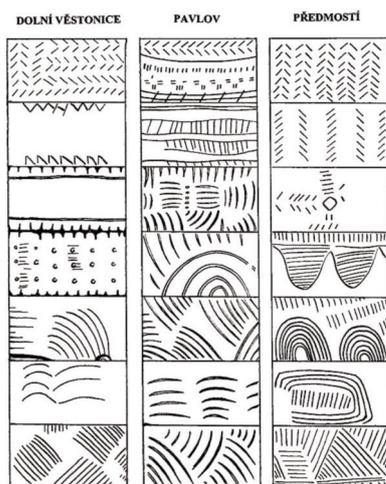


Figure 4. Communal identity. The Moravian Gravettian is typified by complex patterns covering surfaces of bones, bone tools and decorative objects. The basic patterns are identical in all three sites, even if their shape is different (the lines are slightly curved at Pavlov and more rectilinear at Předmostí). At least partly, these patterns are stylisations: some are zoomorphic (the mammoths of Dolní Věstonice) and some, possibly, may represent huts. As a complex, however, the decorative system of the Gravettian represents social unity and awareness of this unity. The table refers to the largest sites, numbered Dolní Věstonice I, Pavlov I and Předmostí I.

tion is hardly available in the archaeological record. For the exterior, however, we may assume that the Gravettian decorative system provides information on a social unity and awareness of this unity and communal identity (in the sense of Wobst 1977).

Self-awareness

The archaeological record suggests certain support to these presuppositions. White (1989, 1993) who collected the earliest sound evidence for body decoration in Europe, recorded the appearance of this activity together with the Chatelperronian and Aurignacian and related it to the awareness of „self“, of individual status and one's role in a complex society. The Gravettian of Dolní Věstonice and Pavlov already brings a relatively large variability of shapes, but also standardization of some of them, starting with the ivory rings with carved symbols („owls“ in the view of Klíma), simple animal stylisations, geometric forms, and ending with pierced natural objects such as carnivore teeth and mollusc shells. Naturally, there are a number of artifacts where standard shape may lead to confusion of symbolic meaning with an unknown practical function. This is the case for the large, perforated discs of Předmostí I, Pavlov I, Brno II, cut and ground of Tertiary siltstone, reaching 14-19 cm in diameter, and interpreted as a shamanic sign (Oliva 2000). Another example are the numerous objects with carved head ready for fixation as weights, some of them being weights and some pendants, but also interpreted as „anthropomorphs“ in the earlier literature (Svoboda 2001).

Hence, we expect that both items of body decoration

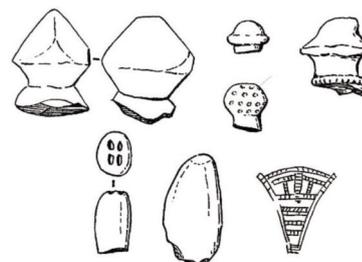


Figure 5. Self-vision. Stylisations of the human head: biconical, or „mushroom“ shaped (typical at Pavlov I); globular head covered by a network of small points (also from Pavlov I, but recalling the pattern of the slightly later Willendorf venus); simple protraction, in one case with eyes, and in two cases with four holes on the top (Dolní Věstonice I); and triangle (the engraved female from Předmostí I).

and patterns „decorating“ objects and tools document the way a group and an individual presented himself in a social contact. Some of the carvings show a pattern of wear, and thus, a long-term function.

Anthropomorphs: the self-vision

There is a paradox, however. The definition of self through items of body decoration is contradicted by the anonymity of most of the anthropomorphs, as recorded in Upper Paleolithic art. An explanation offered by McDermott (1996), suggesting that this art reflects the perspective of a self-viewing women, is an elegant one but is generally not accepted because it does not reflect the complexity of Upper Paleolithic anthropomorphs, females, males, and intermediates. Nevertheless, head and face as an expression of individuality is usually reduced in the Gravettian of Moravia (fig. 5), following several rules: a biconical or „mushroom“ shape (typical at Pavlov), a globular head covered by network of small points (also from Pavlov, but recalling the pattern of the slightly later Willendorf venus), simple protraction, in one case with eyes and, in two cases with four holes on the top (the Black Venus of Věstonice), and, finally, a triangle (the engraved female from Předmostí). Thus we may conclude that these reductions have a stereotypic range of shapes derived from geometry (similar to the geometric masks documented by ethnology). The only more important detail, visible in the Pavlov ceramic collection, are belts or cords depicted in various places on human bodies, and these may add a meaning to the images (as an „adjective“), but hardly refer to an individuality. Similarly, as the zoomorphs of Dolní Věstonice and Pavlov are not expected to represent a particular animal, the anthropomorphs are understood as symbols tied to their contexts.

Apart from stylizations, however, the relatively realistic female head of ivory from Dolní Věstonice (and a rough mask with similar pattern of facial asymmetry) suggests that in this particular case we meet a concrete individual. Absolon (1945) mentioned „breaking tribal rules“ in this context. After Klíma, this feeling is supported by analogy between the facial asymmetry of two carvings, and also by the pathology of the female skull found by him in 1949 and numbered DV 3.

Nevertheless, the identification and presentation of an individual, even if unusual as a practice, fits into the temporal framework and the ego concept we propose to have already existed on the basis of the body decoration.

Figurines

The most frequent anthropomorphic representations are the Gravettian female figurines, interpreted in the rich literature either as depictions of living females, long-dead ancestors, mythological goddesses, or as symbols of fertility, life, home and beauty. Cross-European comparisons (Abramova 1963; Leroi-Gourhan 1965; Delporte 1993) usually led to statements about similarity of the design, which, after Gamble (1982), may reflect long-distance interaction and alliance networks. Between Central and Eastern Europe, for example, surprising morphological analogies are attested by cases such as Willendorf - Gagarino or Moravany - Kostenki (all from the Upper Gravettian; Svoboda 1995: figs. 22-23). On the other hand, one-site focus on sites where female figurines are found in groups and in a context of other anthropomorphic symbols (Brassempouy, Grimaldi, Dolní Věstonice - Pavlov and some East European sites) reveals more closely patterns of local variability. Therefore, suggestions based on the Dolní Věstonice and Pavlov assemblages are not to be generalised at an European level.

Double readings

Reading the simplified anthropomorphs and derived synecdochs, in the lack of parallels and keys, was equally based on continental comparisons, and influenced by different intellectual traditions of the west and east. The bipolar division of symbols into male and female groups on the basis of their morphology is rooted in the western structuralist approach (Leroi-Gourhan 1965), while the eastern, Russian view, traditionally more closely related to the Eurasian ethnographic record, is ready to accept a dual meaning of certain symbolic objects, such as the „transitional“ bird-female or phallic-female carvings from Mezin (Shovkoplyas 1965).

The anthropomorph symbolism of Dolní Věstonice and Pavlov has traditionally been explained as predominantly female, centered on stylizations of breasts and vulvas (Klíma 1989). The fact that both symbols may be combined - i.e., a vulvar symbol may be placed between the breasts (fig. 6, above), led researchers to conflicting determinations rather than to a more synthesising, or metaphoric, view of their meaning. However Kehoe (1991) suggested the possibility of double reading of certain objects, where the breasts may change to testicles and the stylised body to penis.

Figure 6 orders the symbols of Dolní Věstonice along the bipolar reading: above, the breast-or-penis symbols, and below the typical triangular symbols of the vulva. In the light of this reading, image of the famous Black Venus of Věstonice becomes, in fact, a sophisticated cryptogram, a

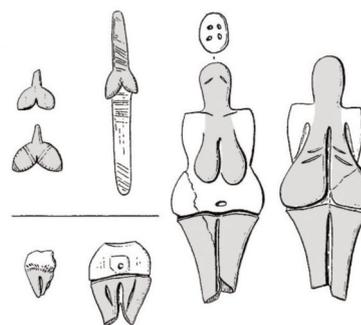


Figure 6. Double readings. Above, the breast-or-penis symbols; below, the triangular vulva symbols. In the light of this reading, image of the famous Black Venus of Věstonice becomes a cryptogram combining the female organ below with a male organ above into the shape of a female figure (all objects are from Dolní Věstonice I).

synthesis of the female organ below with a male organ above, in the shape of a female figure. This way of double reading a female figurine is related to symbolic context of this particular site, and should not be applied to figurines of Eurasia in general. It may symbolize cosmic unity of the opposed symbols, as well as be a joke.

Symbols in action: Stories and rituals

Time-awareness not only creates individual symbols, but also orders them in epic sequences. Contrary to certain deep-cave sites of western Europe, the Pavlovian settlements do not provide evidence for the separation of “sacred” and “profane” lives. The occurrence of ceramic figurines and fragments, as the most typical example, correlates with the central settled areas, around hearths, and, presumably, inside the hypothetical dwellings (fig. 7). There are either fragmented heads, extremities, or bodies of mammoths, of other larger herbivores, carnivores (mainly felines), and humans (mainly females). Some of them display intentional incisions, done while wet, or deformations caused by thermal shock during and after heating (Absolon 1945; Soffer *et al.* 1993). What does all this damage mean ?

There is a sort of story in this action, and earlier Central European literature supposed a simple hunting magic scenario. However, similar to other areas of European hunters’ art, the subjects depict important and imposing animals (mammoths, carnivores, Klíma 1978) and humans (Klíma 1989), rather than the smaller animals that formed the real subsistence base. Therefore, we agree that these symbols entered in ritual actions, but the story behind these rituals was probably more complex and more „mythological“ than we expected. One of the interpretations is a deliberate process of formation and destruction, a process which evidently had a ritual character and a symbolic meaning.

In relation to time, it is important that the objects were left in place. It appears that meaning of the story (and the value of the objects) was directly connected to the act of their

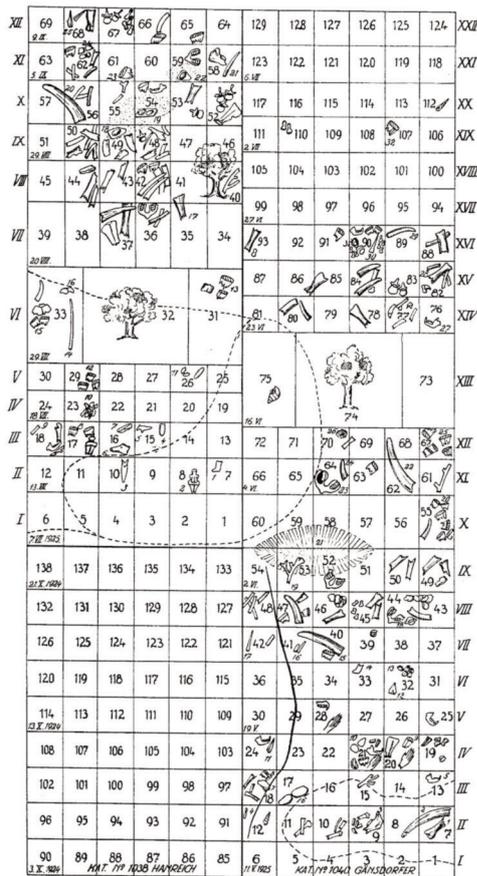


Figure 7. Symbols in action. Accumulation of ceramic figurines and fragments around a hearth where they were made and destroyed (Dolní Věstonice I, after Absolon 1938). Note the location of the Black Venus in square 8.

production - destruction, and thus time-limited.

Life-and-death concepts

Another consequence of defining the temporal framework, and of self-identification of an individual in it, is understanding the life cycle. With time-awareness, death appears mostly as a negative phenomenon, and humans try to oppose it, usually by means of a ritual. Some interpretations of mortuary rituals may be derived from archaeological records.

Burials are events where ritually lain human bodies and artefacts of symbolic meaning may be associated. This aspect is important even in cases where the burials are „poor“ or totally lack all items of body decoration.

On the evening of 13 August 1986, skeletons of three young people were discovered at the top of the site Dolní Věstonice II. The central individual, of still unknown sex, was lain on the back, the right male on his belly, and the left male also on his back, but slightly inclined towards the central person, with both arms directed to his or her pelvis. Given the good state of preservation of the whole situation, it was immediately clear that the strange position had a meaning, and a number of possible answers were suggested. One of the

questions was about deliberate violence as a cause of the three simultaneous deaths, which, however, remains unprovable. Of more interest is the central position and the still unknown sex of the individual in the middle, which may even point to a “between-sex” personality, and where *just* this uncertainty may have provided a special social status of such a person (e.g., Hollimon 2001). Whatever the meaning, there is a story behind, so that some colleagues even talk about “paleoethnology” in this context.

Let us summarise the situations at certain Czech Upper Paleolithic sites which imply ritual actions: human skeletal remains, found dispersed in debris cones in deep parts of the Mladečské Caves (Moravia) and Koněprusy Caves (Bohemia), together with a few tools and decorative artifacts, have probably been intentionally thrown inside the caves. In the Gravettian (Klíma 1990, 1995; Svoboda 1991), skeletons were ritually deposited in central, densely settled parts of the settlements, partly or wholly covered by ochre, and protected by mammoth bones, stones or, possibly, wooden structures, but still damaged by postdepositional disturbances. In addition, Gravettian human bones display postmortem cutmarks and other artificial modifications (Předmostí I, Absolon 1930; Dolní Věstonice I and II, Vlček *et al.* 1993).

Compared to the Aurignacian, the Gravettian evidence suggests that there was more complex ritual behavior, and that it was organised in places of population aggregation rather than in deep cavities. In this context, position of the bodies and their gestures, or position of the deceased in relationship to the nearby central hearth, and, especially, all post-mortem activities with the corpses, may have epic meanings and may be related to memories. Compared to burials from Italy and Russia, the equipment is rather poor, and limited to ochre and a few pendants, especially in the area of the skulls.

Conclusions

Archaeologists do not touch past time-constructs, but only a few of their possible effects. In addition, they tend to apply our own, actualistic definition of time on the hunter-gatherer societies of the past.

Concerning our own way of thinking and behavior, as reflected in symbolism and namely in communication through symbols, the archaeological record is unable to follow it down to the presumed modern human origins during the Middle Paleolithic, but only to the Early Upper Paleolithic. This suggests that the nature of this change was not primarily biological, but rather social and psychological.

It is well known that the emergence of artefacts with regular notations, items of body decoration, images, symbols and archaeological evidence of rituals is correlated in time and space with the Eurasian Upper Paleolithic, but contextualization of these features, and seeing them from the temporal-frameworks perspective, may expand the level of interpretation. The sites of the Dolní Věstonice – Pavlov area offer one

of the cases where continuous excavation recovered all these categories of objects in context. Their co-appearance at a single site, or group of sites, seems not accidental, and it is suggested that time-awareness, communal identity, self-identity, epics and life and death concepts underlie these objects and actions.

The origin of symbolism is in fact a technological process, a kind of “domestication of features”, including the deformations that are usually related to domestication. It is not decisive whether communication is realised by means of words and gestures or by objects. However, “art”, with its capacity to express and conserve meanings by objects, credits a more permanent character to the transmitted information. Somewhere beyond these changes lie deeper structural changes in the human mind, including definitions of time and temporal sequences. Defining time and space creates the dimensions in which the formation and development of symbolic meaning may take place.

References

- ABRAMOVA Z., (1963) - *Izobrazení člověka v paleolitickém umění Evropy*. Moskva, Leningrad: Nauka.
- ABSOLON K., (1930) - New finds of fossil human skeletons in Moravia. *Anthropologie* 7:79–89.
- ABSOLON K., (1945) - *Výzkum diluviální stanice lovců mamutů v Dolních Věstonicích na Pavlovských kopcích na Moravě*. Pracovní zpráva za třetí rok 1926, Brno.
- ABSOLON K., (1957) - Dokumente und Beweise der Fähigkeiten des fossilen Menschen zu zählen im mährischen Paläolithikum. *Artibus Asiae* 20:123-150.
- ADAM B.E., (1990) - *Time and social theory*. Cambridge: Polity Press.
- ALEXANDER R.D., (1989) - Evolution of the human psyche. In: P. Mellars & Ch. Stringer (eds.), *The human revolution*. Princeton, p. 455-513.
- BINFORD L.R., (1978) - *Nunamiut Ethnoarchaeology*. New York: Academic Press.
- BINFORD L.R., (1989) - Isolating the transition to cultural adaptations: An organisational approach. In: L.R. Binford, *Debating Archaeology*. San Diego: Academic Press, p. 464-481.
- CHASE P.G. & DIBBLE H., (1992) - Scientific archeology and the origins of symbolism. *Cambridge Archaeological Journal* 2:43-50.
- CHOLLOT-VARAGNAC M., (1980) - *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en préhistoire*. Paris.
- CLOTES J. et al., (1995) - Les peintures paléolithiques de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France). Datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris* 320:1133-1140.
- CORBET R. & ROEBROEKS W., (1997) - Review essay: Ancient minds. *Current Anthropology* 38:917-921.
- DAVIDSON I. & NOBLE W., (1989) - The archeology of perception: Traces of depiction and language. *Current Anthropology* 30:125-155.
- DELPORTE H., (1993) - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris: Picard.
- D'ERRICO F., ZILHAO J., JULIEN M., BAFFIER D., PELEGRIN J., (1998) - Neanderthal Acculturation in Western Europe? *Current Anthropology* 39(supplement):1-44.
- ELKINS J., (1996) - On the possibility of close reading. *Current Anthropology* 37:185-226.
- EMMERLING E., GEER H., KLÍMA B., (1993) - Ein Mondkalenderstab aus Dolní Věstonice. *Quartär* 43/44:151-162.
- FROLOV B.A., (1974) - *Chisla v grafike paleolita*. Novosibirsk: Nauka.
- GAMBLE C., (1982) - Interaction and alliance in Palaeolithic society. *Man* 17:92-107.
- GELL A., (1992) - *The anthropology of time: cultural constructions of temporal maps and Images*. Oxford: Berg.
- GIBSON K.R. & INGOLD T. (eds.), (1993) - *Tools, language and cognition in human evolution*. Cambridge University Press.
- GOULD R.A., (1980) - *Living archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GOWLETT J.A.J., (1995) - Psychological worlds within and without: Human-environment relations in early part of the paleolithic. In: H. Ullrich (ed.), *Man and environment in the Palaeolithic*. ERAUL 62:29-42.
- HODDER I., (1993) - The narrative and rhetoric of material culture sequences. *World Archaeology* 25:268-282.
- HOLLIMON S.E., (2001) - The gendered peopling of North America: Addressing the antiquity of systems of multiple genders. In: N.S. Price (ed.), *The Archaeology of Shamanism*. London – New York: Routledge, p. 123-134.
- INGOLD T., (1993) - The temporality of landscape. *World Archaeology* 25:152-174.
- KEHOE A., (1991) - No possible, probable shadow of doubt. *Antiquity* 46:129-131.
- KLÍMA B., (1958) - Upper Paleolithic art in Moravia. *Antiquity* 32:8-14.
- KLÍMA B., (1978) - Les représentations animales du Paléolithique supérieur de Dolní Věstonice. In: *La contribution de la zoologie et de l'ethnologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques*. Fribourg: Université de Fribourg, p. 323-332.
- KLÍMA B., (1988) - Nejstarší moravská mapa. In: V. Frolec (ed.), *Rodná země*. Brno: Muzejní a vlastivědná spol, p. 110-121.
- KLÍMA B., (1989) - Figürliche Plastiken aus der paläolithischen

- Siedlung von Pavlov (?SSR). In: *Religion und Kult*. Berlin: DVW, p. 81-90.
- KLÍMA B., (1990) - Der paläolithische Massengrab von Předmostí, Versuch einer Rekonstruktion. *Quartär* 41/42:187-194.
- KLÍMA B., (1995) - *Dolní Věstonice II. Ein Mammutjägerplatz und seine Bestattungen*. Liège, ERAUL 73.
- LEE R.B. & DEVORE I. (ed.), (1976) - *Kalahari hunter-gatherers*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- LEONE M.F., (1978) - Time in American archaeology. In: Ch.L. Redman et al. (eds.), *Social Archaeology: Beyond Subsistence and Dating*. New York, Academic Press, p. 25-36.
- LEROI-GOURHAN A., (1964-1965) - *Le geste et la parole*. Paris, A. Michel.
- LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.
- LÉVI-STRAUSS C., (1962) - *La pensée sauvage*. Paris, Plon.
- LIEBERMAN P., (1984) - *The biology and evolution of language*. Cambridge, Harvard University.
- LIEBERMAN P. & CRELIN E.S., (1971) - On the speech of Neanderthal man. *Linguistic Inquiry* 11:203-222.
- MARSHACK A., (1972) - *The roots of civilization*. New York, McGraw Hill.
- MARSHACK A., (1991) - The female image: A "time-factored" symbol. A study in style and aspects of image use in the Upper Paleolithic. *Proceedings of the Prehistoric Society* 57:17-31.
- McDERMOTT L.R., (1996) - Self-representation in Upper Paleolithic female figurines. *Current Anthropology* 37:227-275.
- MELLARS P. & GIBSON K., (eds.), (1996) - *Modelling the early human mind*. Cambridge, MacDonald Institute for Archaeological Research.
- MELLARS P. & STRINGER C.B., (eds.), (1989) - *The human revolution: Behavioral and biological perspectives on the origins of modern humans*. Princeton, Princeton University Press.
- MITHEN S., (1996) - *The prehistory of the mind*. London, Thames and Hudson.
- NOBLE W. & DAVIDSON I., (1996) - *Human evolution, language, and mind: A psychological and Archaeological inquiry*. Cambridge, Cambridge University Press.
- OLIVA M., (2000) - The Brno II Upper Paleolithic burial. In: W. Roebroeks et al. (eds.), *Hunters of the Golden Age*. Leiden, p. 143-153.
- OTTE M., (1995) - Diffusion des langues modernes en Eurasie pré-historique. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris* 321(IIa):1219-1226.
- SHANKS M. & TILLEY C., (1987) - *Social theory and archaeology*. Cambridge, Polity Press.
- SHOVKOPLYAS I.G., (1965) - *Mezinskaya stoyanka*. Kiev, Naukova dumka.
- SOFFER O., VANDIVER P., KLÍMA B., SVOBODA J., (1993) - The pyrotechnology of performance art: Moravian Venuses and wolverines. In: H. Knecht et al. (eds.), *Before Lascaux*. Boca Raton, CRC Press, p. 259-275.
- SVOBODA J., (1976) - Zur Problematik der magdalénienzeitlichen Kunst Mitteleuropas. *Anthropologie* 14:163-193.
- SVOBODA J., (1991) - *Dolní Věstonice II, Western slope*. Liège, ERAUL 54.
- SVOBODA J., (1995) - L'art gravettien en Moravie. Contexte, dates et styles. *L'Anthropologie* 100:254-267.
- SVOBODA J., (1997) - Symbolisme gravettien en Moravie. Espace, temps et formes. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées* 52:87-104.
- SVOBODA J., (2000) - Time, space, story, and identity. Remarks on the structure of Paleolithic mind. *Archeologické rozhledy* 52:183-208.
- SVOBODA J., (2001) - Ivory weights from Předmostí and Pavlov. *Ve službách archeologie* 3:184-189.
- TOBIAS P.V., (1991) - The emergence of spoken language in hominid evolution. In: J.D. Clark (ed.), *Cultural beginnings*. Bonn, RGZM, p. 67-78.
- TORRENCE R., (1983) - Time budgeting and hunter-gatherer technology. In: G.N. Bailey (ed.), *Hunter-gatherer economy in prehistory*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 11-22.
- VLČEK E. (ed.), (1993) - *Lovci mamutů z Dolních Věstonic*. Praha, Národní muzeum.
- WHITE R., (1989) - Production complexity and standardization in early Aurignacian bead and pendant manufacture: Evolutionary implications. In: P. Mellars & C. Stringer (eds.), *The human revolution*. Edinburgh, p. 360-399.
- WHITE R., (1993) - Technological and social dimensions of "Aurignacian Age": Body ornaments across Europe. In: H. Knecht et al. (eds.), *Before Lascaux*. Boca Raton, CRC Press, p. 277-299.
- WIND J., (1991) - The origins of speech. In: J.D. Clark (ed.), *Cultural beginnings*. Bonn, RGZM, p. 55-65.
- WOBST H.M., (1977) - Stylistic behavior and information exchange. In: Ch.E. Cleland (ed.), *For the Director: Research essays in honor of James B. Griffin*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, p. 317-342.
- WYNN T., (1985) - Piaget, stone tools, and the evolution of human intelligence. *World Archaeology* 17:31-43.
- YATES F., (1966) - *The art of memory*. Oxford, Clarendon Press.
- YELLEN J.E., (1977) - *Archaeological approaches to the present: Models for predicting the past*. New York, Academic Press.

- KLÍMA B., (1990) - Der paläolithische Massengrab von Předmostí, Versuch einer Rekonstruktion. *Quartär* 41/42:187-194.
- KLÍMA B., (1995) - *Dolní Věstonice II. Ein Mammutjägerplatz und seine Bestattungen*. Liège, ERAUL 73.
- LEE R.B. & DEVORE I. (ed.), (1976) - *Kalahari hunter-gatherers*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- LEONE M.F., (1978) - Time in American archaeology. In: Ch.L. Redman et al. (eds.), *Social Archaeology: Beyond Subsistence and Dating*. New York, Academic Press, p. 25-36.
- LEROI-GOURHAN A., (1964-1965) - *Le geste et la parole*. Paris, A. Michel.
- LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.
- LÉVI-STRAUSS C., (1962) - *La pensée sauvage*. Paris, Plon.
- LIEBERMAN P., (1984) - *The biology and evolution of language*. Cambridge, Harvard University.
- LIEBERMAN P. & CRELIN E.S., (1971) - On the speech of Neanderthal man. *Linguistic Inquiry* 11:203-222.
- MARSHACK A., (1972) - *The roots of civilization*. New York, McGraw Hill.
- MARSHACK A., (1991) - The female image: A "time-factored" symbol. A study in style and aspects of image use in the Upper Paleolithic. *Proceedings of the Prehistoric Society* 57:17-31.
- MCDERMOTT L.R., (1996) - Self-representation in Upper Paleolithic female figurines. *Current Anthropology* 37:227-275.
- MELLARS P. & GIBSON K., (eds.), (1996) - *Modelling the early human mind*. Cambridge, MacDonal Institute for Archaeological Research.
- MELLARS P. & STRINGER C.B., (eds.), (1989) - *The human revolution: Behavioral and biological perspectives on the origins of modern humans*. Princeton, Princeton University Press.
- MITHEN S., (1996) - *The prehistory of the mind*. London, Thames and Hudson.
- NOBLE W. & DAVIDSON I., (1996) - *Human evolution, language, and mind: A psychological and Archaeological inquiry*. Cambridge, Cambridge University Press.
- OLIVA M., (2000) - The Brno II Upper Paleolithic burial. In: W. Roebroeks et al. (eds.), *Hunters of the Golden Age*. Leiden, p. 143-153.
- OTTE M., (1995) - Diffusion des langues modernes en Eurasie pré-historique. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris* 321(IIa):1219-1226.
- SHANKS M. & TILLEY C., (1987) - *Social theory and archaeology*. Cambridge, Polity Press.
- SHOVKOPLYAS I.G., (1965) - *Mezinskaya stoyanka*. Kiev, Naukova dumka.
- SOFFER O., VANDIVER P., KLÍMA B., SVOBODA J., (1993) - The pyrotechnology of performance art: Moravian Venuses and wolverines. In: H. Knecht et al. (eds.), *Before Lascaux*. Boca Raton, CRC Press, p. 259-275.
- SVOBODA J., (1976) - Zur Problematik der magdalénienzeitlichen Kunst Mitteleuropas. *Anthropologie* 14:163-193.
- SVOBODA J., (1991) - *Dolní Věstonice II, Western slope*. Liège, ERAUL 54.
- SVOBODA J., (1995) - L'art gravettien en Moravie. Contexte, dates et styles. *L'Anthropologie* 100:254-267.
- SVOBODA J., (1997) - Symbolisme gravettien en Moravie. Espace, temps et formes. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées* 52:87-104.
- SVOBODA J., (2000) - Time, space, story, and identity. Remarks on the structure of Paleolithic mind. *Archeologické rozhledy* 52:183-208.
- SVOBODA J., (2001) - Ivory weights from Předmostí and Pavlov. *Ve službách archeologie* 3:184-189.
- TOBIAS P.V., (1991) - The emergence of spoken language in hominid evolution. In: J.D. Clark (ed.), *Cultural beginnings*. Bonn, RGZM, p. 67-78.
- TORRENCE R., (1983) - Time budgeting and hunter-gatherer technology. In: G.N. Bailey (ed.), *Hunter-gatherer economy in prehistory*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 11-22.
- VLČEK E. (ed.), (1993) - *Lovci mamutů z Dolních Věstonic*. Praha, Národní muzeum.
- WHITE R., (1989) - Production complexity and standardization in early Aurignacian bead and pendant manufacture: Evolutionary implications. In: P. Mellars & C. Stringer (eds.), *The human revolution*. Edinburgh, p. 360-399.
- WHITE R., (1993) - Technological and social dimensions of "Aurignacian Age": Body ornaments across Europe. In: H. Knecht et al. (eds.), *Before Lascaux*. Boca Raton, CRC Press, p. 277-299.
- WIND J., (1991) - The origins of speech. In: J.D. Clark (ed.), *Cultural beginnings*. Bonn, RGZM, p. 55-65.
- WOBST H.M., (1977) - Stylistic behavior and information exchange. In: Ch.E. Cleland (ed.), *For the Director: Research essays in honor of James B. Griffin*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, p. 317-342.
- WYNN T., (1985) - Piaget, stone tools, and the evolution of human intelligence. *World Archaeology* 17:31-43.
- YATES F., (1966) - *The art of memory*. Oxford, Clarendon Press.
- YELLEN J.E., (1977) - *Archaeological approaches to the present: Models for predicting the past*. New York, Academic Press.

PEOPLE, MOBILITY AND ORNAMENTS IN UPPER PALAEOOLITHIC EPIRUS, NW GREECE

Eleni KOTJABOPOULOU & Eugenia ADAM*

Introduction

In the 1960's claims were made concerning the discovery of Palaeolithic art in Greece, either in the form of engraved/painted slabs or parietal representations, but they have not withstood authentication or Pleistocene chronological assignment (see Kourtesi-Philippakis 1986). To date, then, Palaeolithic imagery from the Greek territory is confined to elements of personal ornamentation and examples of 'symbolically marked' organic artifacts originating from habitation fills, and can only be characterized as limited in

quantitative terms. No doubt this paucity is partly a function of the status of Palaeolithic research in this country, which remains the Cinderella of archaeological practice. Excavated sites preserving Upper Palaeolithic (UP) occupational debris are still few, and soundly controlled cultural sequences are confined to cave/rockshelter formations. In addition, undisturbed Palaeolithic burials, i.e. contexts that can potentially produce substantial and informative elements of symbolic gear, have not as yet been encountered. Neither have the few Mesolithic inhumations from Greece produced unequivocal evidence of personal ornaments or grave offerings (Cullen 1995:277; Kyparissi-Apostolika 2000:21).

In this paper we present an overview of the non-utilitarian organic and stone artifacts from four UP sites in Epirus, North Western (NW) Greece. A preliminary report on the assemblage from one of these sites, namely Klithi, has been previously published (Adam & Kotjabopoulou 1997), while the artifacts from the other sites receive herein for the first time a systematic account. The assemblages are also discussed on an inter-site and regional basis. The implications raised as regards the construction of social landscapes in this rugged and dissected corner of the South Balkan Peninsula receive particular attention.

The Epirus Upper Palaeolithic record: Background information

The region of Epirus, in the northwest mainland (fig. 1), provides the best-documented area of Pleistocene occupation in this part of the northern Mediterranean coast. From a Pleistocene research perspective, the area under consideration should include the north Ionian islands, of which Corfu is the largest, as these were, at times of low sea level stands, abridged to the mainland (e.g. Runnels & Van Andel 2003). For heuristic reasons, the east boundary coincides with the Pindus mountain range and the south with the Amvrakikos Gulf, even though both these "limits" could have been overcome if the need or the opportunity arose. To the north, the present Greek-Albanian border sets an arbitrary line, which, however, most probably had no relevance to Palaeolithic cultural landscapes.

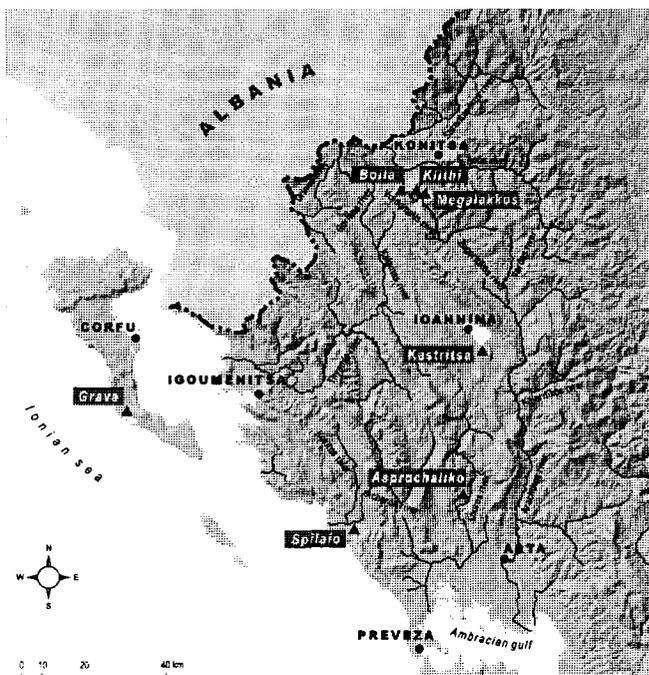


Figure 1. Map of Epirus with Upper Palaeolithic sites (indicated with a triangle) mentioned in the text.

(*) IB' Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities, Ioannina, Greece.
eleniktz@otenet.gr, eadam@otenet.gr

As a whole this region is extremely mountainous and dissected by numerous watersheds, which in turn create a plethora of juxtaposed niches and micro-environments.

Recently, Spilaion, a high-density open-air scatter of lithic artifacts located near the present mouth of the Acheron valley but lacking stratification and cultural deposits, has been interpreted as the earliest UP site, of "Bachokirian" affinity, in the region (Runnels *et al.* 2003). Given the vagaries of natural destructive processes, especially in a geomorphological setting moulded by large scale tectonic deformation and the well-known problems inherent in lithic typological taxonomies, general UP activity has been so far identified at some 20 open air-findspots distributed along or in proximity to drainage networks at elevations ranging from <200 m to c. 1000 m a.s.l. (Bailey *et al.* 1997). To date, no organic remains have been preserved at these locations. In effect, our current appreciation about UP occupation in NW Greece is founded on excavations conducted at six caves/rockshelters, namely Grava, Asprochaliko, Kastritsa, Boila, Klithi and Megalakkos. Worth mentioning is that, apart from the well-known late Mesolithic Sidari shell-midden on the north coast of Corfu (Sordinas 1969), recent research indicates that settlement pertaining to the early Holocene was more widespread (Runnels & Van Andel 2003; Kotjabopoulou 2001).

In terms of geographical location, Grava cave is situated on the present island of Corfu at an altitude of c. 100 m and at c. 10 km from the Last Glacial Maximum (LGM) coastal stretch. Asprochaliko, at c. 200 m a.s.l., is a shallow rockshelter situated in the Louros river valley, some 65 km from the LGM coastline. Kastritsa is a lakeshore cave (c. 460 m a.s.l.) positioned in the largest inland basin (c. 115 km from the LGM littoral) close to the high Pindus massif. The remaining three sites are all found in the hinterland (c. 75 km from the LGM seashore) at c. 410-430 m a.s.l.; they are aligned on the limestone sides of the Voidomatis catchment adjacent to high mountainous terrain with well-documented traces of recent Pleistocene glacial formations (e.g. Woodward *et al.* 1995). In the hinterland a handful more rockshelters have given surface indications of general Upper Palaeolithic age (Bailey *et al.* 1997).

Asprochaliko, Kastritsa and Grava were excavated in the 1960's, the former two sites by E. Higgs and his interdisciplinary team (Dakaris *et al.* 1964; Higgs *et al.* 1967), with particular care invested in the recovery of organic remains and generally of small-sized finds by dry sieving, a point confirmed by later detailed assemblage analyses, while Sordinas (1969) implemented an exploratory investigation at the Corfu shelter. The Voidomatis sites were researched in the 1980's and 1990's, using a gamut of modern recovery and documentation techniques, including water sieving (Bailey 1997a; Kotjabopoulou *et al.* 1997, 1999).

In terms of chronology, the oldest stratigraphically sound radiometric date comes from the lower part (rectangle

3, spit 9, layer 10) of the Upper Palaeolithic sequence at Asprochaliko. Obtained in the 1960's, it gives a minimum date at $26,100 \pm 900$ (I-1965) for the Upper Palaeolithic industry (Bailey *et al.* 1983). Owing to various problems of taphonomy, uncertainty resides with the overall chronological position (range, duration) of this sequence. For Kastritsa, a recent Accelerator Mass Spectrometry (AMS) dating program based on 9 small charcoal samples collected by the excavators has put into question the veracity of the 1960's radiocarbon determinations, which now appear to be on the whole too recent by some 2,000-2,500 years (Galanidou & Tzedakis 2001). We herein take as a guide the new dating scheme, albeit allowing for the need of further cross-checking between occupation and taphonomic histories in different areas of the site, especially in the face of biases in the uppermost stratum (1) in the interior of the cave (see Kotjabopoulou 2001). The earliest occupation packages (strata 9 and 7), which from a stratigraphic point of view are intercalated with water-lain deposits, are bracketed between c. 24 kyr and 22 kyr BP. Further up the sequence, where anthropogenic deposits predominate, stratum 5 is constrained by four new readings between c. 22 kyr and 20 kyr BP. Occupation coincident with stratum 3 through to the lower part of stratum 1 still falls before the mid-point of the LGM, i.e. up until c. 19 kyr BP. Whether the use of the site persisted well into the Late Glacial, as originally estimated on the basis of a date at $13,400 \pm 210$ BP (I-1960) (Bailey *et al.* 1983:21) and when it was finally abandoned are issues still doomed with ambiguity. The recent date at $15,930 \pm 130$ BP (B-143304) from the interior of the cave (rectangle 10, Y2A, S17), does not resolve the aforementioned issues. It, however, provides a tentative indication of perhaps a small window of partial chronological overlap between Kastritsa stratum 1 and occupation at Klithi (see also below). The latter site's cultural deposits are chronometrically dated by a series of 22 AMS readings of Late Glacial age (Gowlett *et al.* 1997). Twenty of these fall in the time span 16,500-13,500 BP, which represents the main phase of occupation, while two in the period c. 12,000-10,000 BP, indicative of dispersed visits to this particular location. At Boila the cultural sequence is dated by 4 conventional and 9 AMS stratigraphically and otherwise sound radiocarbon readings to between $14,310 \pm 100$ BP (Beta-109187) and $9,540 \pm 75$ BP (RTA-3529) (Kotjabopoulou 2001; Kotjabopoulou *et al.* 1997; Woodward *et al.* 2001). Evidently, while partial coincidence with occupation at Klithi is well attested, the use of this site persisted for about 5 hundred years more, a case corroborated by the character of the lithic industries (Kotjabopoulou *et al.* 1999). Also, tentative and not devoid of interpretative problems, evidence from Megalakkos, which besides two early Late Glacial dates has yielded a sample falling in the first half of the 9th millennium BP (Gowlett *et al.* 1997), lends support to the argument that forays into this environmental niche did not cease with the advent of the Holocene. Finally, two surprisingly late AMS dates in the 9th millennium BP obtained on charred bone from Grava (*ibid.*) may, as Bailey (1999) argues, indicate either an isolation process while Corfu was progressively being separated from the Epirotic mainland or some problem with stratigraphic association.

The UP stone industries of the four sites under discussion rely predominantly on the exploitation of locally available raw materials, represented by all stages of debitage and tool production and maintenance, and supplemented by extra-local rocks as need dictated at each site (Adam 1989, 1997; Kotjabopoulou *et al.* 1999; Roubet 1999). Flint is the dominant rock type. A common trait of the industries is the dominance in the tool groups of backed bladelets, usually followed by scrapers.

The Asprochaliko stone industries, the earliest in the sequence discussed in this paper, exhibit - in the absence of systematic blade production - a preference for flakes as tool blanks; the tool inventory is limited and the backed bladelet tool-type range restricted compared to the later industries (Adam 1989). The Kastritsa lithic assemblages exhibit a strong laminar and lamellar character (*ibid.*). Starting with stratum 5 (the earliest provenance unit of non-utilitarian artifacts so far), the stone industries attest to a multitude of technological and typological changes/innovations, including the exploitation of a wide range of flint types, systematic blade and bladelet production, a variety of transformation and hunting tool types and a diversity of blank modification and tool maintenance techniques (e.g. intentional blade and bladelet segmentation, the latter via the microburin technique). A stronger emphasis on hunting activities is registered in the topmost assemblage (stratum 1). The Klithi stone industries, manufactured almost exclusively on the locally abundant Voidomatis-type flint, are dominated by bladelet tool types; the microburin technique for transforming bladelet blanks is widely employed, as at Kastritsa stratum 1. The composition of the tool kit at Klithi suggests an emphasis on hunting and on transformation activities related to it (Roubet 1999). The Boila lithic assemblages exhibit diachronic variation in composition, technology and typology, as attested by cores and bladelet tool types; the systematic use of the microburin technique - after c. 11,000 BP - served for the manufacture of geometric microliths (non- or barely represented at the other sites) and of projectiles (Kotjabopoulou *et al.* 1999). In all, the industries from Boila seem heavily oriented towards the manufacture and maintenance of hunting equipment, a trend not as strong in other inland sites. The industries of Grava were originally assigned to a single terminal Pleistocene phase (Sordinas 1969); a recent re-examination has traced two phases, one comparable to Kastritsa stratum 3 and one attributable to a later phase (Adam 1998).

For Kastritsa and Klithi, ample evidence exists that the lithic toolkit was enriched with bone/antler artifacts either in the form of hunting gear, especially at the former site, or transformation tools, particularly at Klithi. For some classes of artifacts, e.g. needles and spatulae at Klithi and antler points at Kastritsa, *in situ* manufacture is well attested. At the same time, it can be argued that certain organic equipment were carried around and/or exchanged (Adam & Kotjabopoulou 1997). Expediently produced bone domestic tools and antler points are also present at Boila (Kotjabopoulou *et al.* 1997). From Grava an item is described by Sordinas (1969:399) as a fragment of a point (see also below). For

Megalakkos no reference to utilitarian organic artifacts is made (Sinclair 1997). For Asprochaliko a bone point has been reported (Bailey *et al.* 1983) and a few possible bone artifact fragments have been located in the museum collections, but the issue of the actual number and variety of organic artifacts from this site, as well as from Grava, must remain open until the faunal collections are thoroughly researched.

All the sites under discussion contain highly fragmented faunal remains, by and large by-products of hominid procurement, subsistence and consumption strategies. Pleistocene carnivore remains and gnawing damage are remarkably low key, suggesting very opportunistic use of these locations as lairs/dens, at least while the Palaeolithic occupation lasted (Gamble 1997; Kotjabopoulou 2001). In fact, cut marks induced during dismemberment and/or skinning on fox and badger skeletal elements from Kastritsa stratum 1 attest to the economic interest of these furred animals (Kotjabopoulou 2001). Invariably ungulates dominate all the faunal collections. Also, lagomorphs and birds formed part of the exploitation goals, albeit with varying interest and/or intensity at each site, while fish was an occasional dietary supplement only at the Voidomatis sites during the Late Glacial. In the limited securely provenanced UP faunal sample from Asprochaliko, red deer and caprines are equally numerous (Bailey *et al.* 1983; Kotjabopoulou 2001). Red deer was the dominant resource at Kastritsa throughout the Palaeolithic occupation, followed by the small-sized *hydruntinus* equid, *Bos primigenius* and caprines, while only minimal use of roe deer and wild boar is attested (Kotjabopoulou 2001, 2003). The Klithi and Megalakkos faunas are overwhelmingly dominated by ibex and chamois skeletal remains (Gamble 1997, Sinclair 1997). At Boila, while caprines formed the bulk of food acquisition and consumption, red deer was also a sought after resource (Kotjabopoulou *et al.* 1999; Kotjabopoulou 2001). For Grava the provisional species list comprises red, fallow and roe deer, pig, large bovid and equids (Sordinas 1969). Even though this site was always closer to coastal environments, no marine remains, neither as food nor as ornaments, are reported. Overall, patterns of high mobility involving seasonal occupations of the hinterland sites over the warm part of the annual cycle, i.e. in the range from late spring/early summer up to late autumn, have been established by a combination of on-site faunal (Gamble 1997; Kotjabopoulou & Kafantzis in press) and off-site palaeogeographic data (Sturdivant *et al.* 1997).

The small Megalakkos cavity, where only a test stratigraphic sounding was implemented, has not produced any symbolic items. From Grava a single fragmented pierced red deer pearl tooth is illustrated, along with the incised bone point mentioned above (Sordinas 1969, fig. 4:18). The four remaining sites have given varied assemblages of non-utilitarian organic and on occasion stone artifacts, which are presented below [1].

[1] In the absence of suitable equipment for microscopic examination at the time of analysis, all observations are based on macroscopic examination in natural light with the help of a hand-held 10 x magnifying glass.

Artifact	KASTRITSA									KLITHI	BOILA
	unstratified	Str 1	Str 1+3	Str 3	Str 3+5	Str 5	Str 5+7	Total	Total	Total	
Perforated Cyclope sp.	2 (2)	2 (2)	0 (0)	2 (2)	0 (0)	11 (17)	1 (1)	18 (24)	92 (119)	40 (48)	
Perforated <i>Homalopoma sanguineum</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	41	(5)	
Perforated <i>Theodoxus</i> sp.	0	0	0	0	0	0	0	0	20	3	
Perforated cf. <i>Mitromorpha olivoidea</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	
Perforated <i>Arcularia gibbosula</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	
Perforated <i>Hinia</i> sp.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	
Dentalium sp. (tube and <i>rondelle</i>)	4	10	0	5	0	1	0	20	7	0	
Other	0	0	0	0	0	2	0	2	1	0	
Subtotal (shells)	6 (6)	12 (12)	0 (0)	7 (7)	0 (0)	14 (20)	1 (1)	40 (46)	166 (193)	43 (56)	
Perforated red deer canine	3	8	1	3	0	4	0	19	8	1	
Worked red deer canine	1	1	1	0	0	0	0	3	0	1	
Subtotal (teeth)	4	9	2	3	0	4	0	22	8	2	
Modified bone/horncore	0	2	0	0	0	1	0	3	7	0	
Perforated stone	0	0	0	0	1	1	0	2	0	1	
Total	10 (10)	23 (23)	2 (2)	10 (10)	1 (1)	20 (26)	1 (1)	67 (73)	181 (208)	46 (59)	

Table 1. Modified non-utilitarian organic and stone specimens from three Upper Palaeolithic sites in Epirus, NW Greece. Contextual provenance at Kastritsa is often problematic, thus some items are unstratified or cannot be assigned to a single stratum. The Klithi and Boila samples are treated as single entities. For Asprochaliko and Grava see text for further discussion. Str: stratum. Figures in parenthesis include broken shell specimens not preserving modification or unperforated items. Fragments of unmodified bivalves are not considered.

Materials

The general composition of the samples on which the present research is based is depicted in table 1.

Asprochaliko

The group of non-utilitarian artifacts from the entire (from the Middle Palaeolithic up to the Bronze Age) Asprochaliko sequence is small and comprises three stone beads, two of uncertain stratigraphic provenance, and two animal bone fragments each bearing a hole. The only artifact that can safely be assigned to an UP context comes from rectangle 2; it is a badly weathered long bone splinter with a round perforation (diameter 3,5 mm) located close to one epiphysis. No further traces of modification are visible.

Kastritsa

The studied sample of non-utilitarian artifacts from Kastritsa is based on the one hand on material collected by the excava-

tors and labeled as such, and on the other on artifacts located recently in the faunal collections (Kotjabopoulou 2001, 2003). In fact, for the first time that study identified the presence of shell adornments at Kastritsa; hitherto the presumed absence of this class of material culture has been considered as an element of differentiation between Kastritsa and Klithi (e.g. Adam & Kotjabopoulou 1997; Bailey 1997b), a view that needs to be partly rectified (see below). As the faunal analysis involved, in the horizontal sense, half of the excavated units, it is expected that the sample of non-utilitarian artifacts will increase in quantity and perhaps kind. In effect, then, the composition of the sample presented in table 1 is a heterogeneous one and not much should be read on apparent frequencies between either stratigraphic units or artifact categories.

As a whole, marine shells form the most numerous category of the sample (63,0 %) followed by modified animal teeth (30,0 %). The earliest occurrence of symbolic artifacts is recorded in stratum 5.

A total of 52 shell specimens have so far been located.

Three fragments of bivalves and three broken shells of unknown species show no traces of modification and are thus not included in the sample under presentation. Out of the remaining 46 specimens c. 87,0 % preserve clear evidence of modification (tabl. 1). The sample is almost equally divided between *Cyclope* sp. (52,2 %) and *Dentalium* sp. (43,5 %), while two small gastropod shells (4,3 %) have not been as yet identified.

The *Cyclope* sp. specimen dimensions range from 10,0 mm to 14,5 mm. Eighteen *Cyclope* are clearly perforated, while the remaining 6 are broken, without preserving artificial modification. On 16 specimens (fig. 2) the perforation, roughly circular or oval in shape, is executed from the outside on the dorsal side on location E1 (*sensu* Taborin 1993:170, fig. 51). The E1 hole is located at a mean distance of 2,5 mm from the natural aperture of the shell (range 1,5 mm - 4,3 mm). The dimensions of the hole range from 3,5 mm to 5,0 mm by 3,0 mm to 3,5 mm. In some cases the edges of the artificial openings are smoothed and blunted through friction with the stringing material. Two specimens already perforated on E1 bear an additional artificial hole, the first on E3 and the other on the right hand dorsal side. None of the *Cyclope* sp. shells bears traces of ochre. The two unidentified gastropods are perforated on the ventral side near location E4 with nearly round holes.

The scaphopod *Dentalium* sp. shell was also used for

decorating pieces of attire at Kastritsa (fig. 3). Half of these shells come from the top of the stratigraphic sequence (stratum 1) although they are present at the site from as early as stratum 5. The sample includes 12 single tubes, 2 cases of "multiple" tubes and three thin beads. Eight of the single tubes are cut at both ends (sawn or snapped). Their length ranges from 6,0 mm to 20,0 mm and their diameter from 2,0 mm to 4,0 mm for the anterior and from 1,5 mm to 3,0 mm for the posterior part of the shell. The profiles of the tubes are curved or straight, depending on the segment of the shell's anatomy. Two tubes bear modern breaks on one end, with the other cut in antiquity. Two tubes were found containing in one case one and in the other case two additional tubes. The "insertion" of the tubes into each other could be the result of stringing in e.g. a necklace (Reese 1991:615; Taborin 1993:296). The three thin *Dentalium* beads (length range: 1,0 mm - 1,5 mm) are also rather wide (diameter 3,5 mm - 4,2 mm) compared to the tubes, suggesting they were cut towards the anterior part of the shell.

The category of modified animal teeth includes perforated (fig. 4) and otherwise modified red deer canines. Nearly half (N=9) of the perforated red deer canines are broken mostly by the hole and one is partially burnt. Breakage occurred in antiquity in 7 cases. Invariably, the perforation was executed bilaterally after initial preparation. Two unfinished specimens, one with a very small circular hole (1,0 mm in diame-

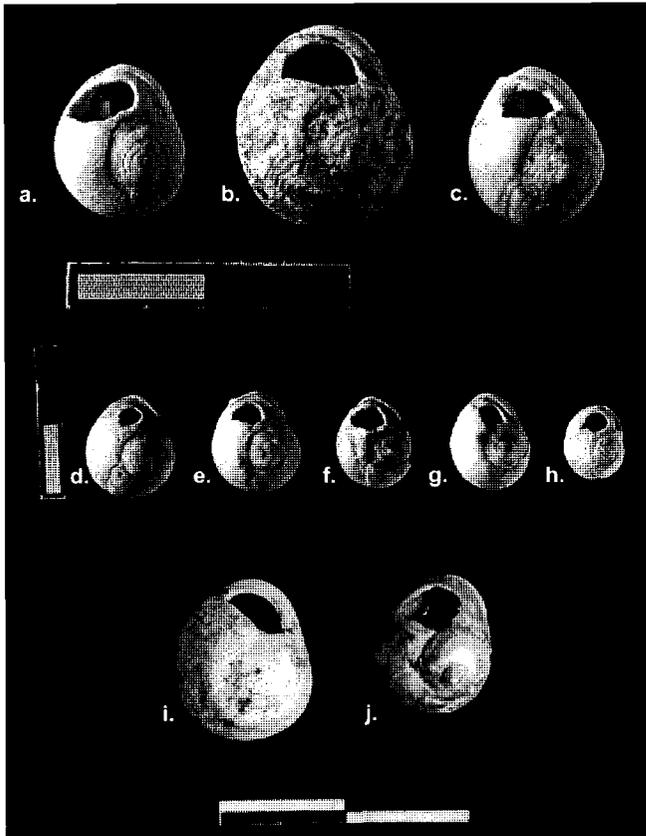


Figure 2. Perforated *Cyclope* sp. shells from Upper Palaeolithic sites of Epirus: Kastritsa (a-c), Klithi (d-h), Boila (i-j).

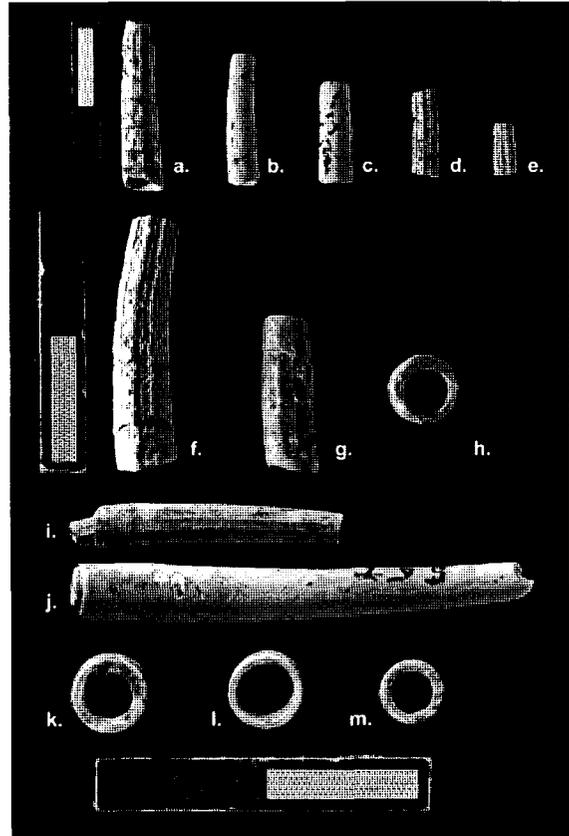


Figure 3. *Dentalium* sp. Ornaments from Upper Palaeolithic sites of Epirus: Kastritsa (a-e, i-m), Klithi (f-h).

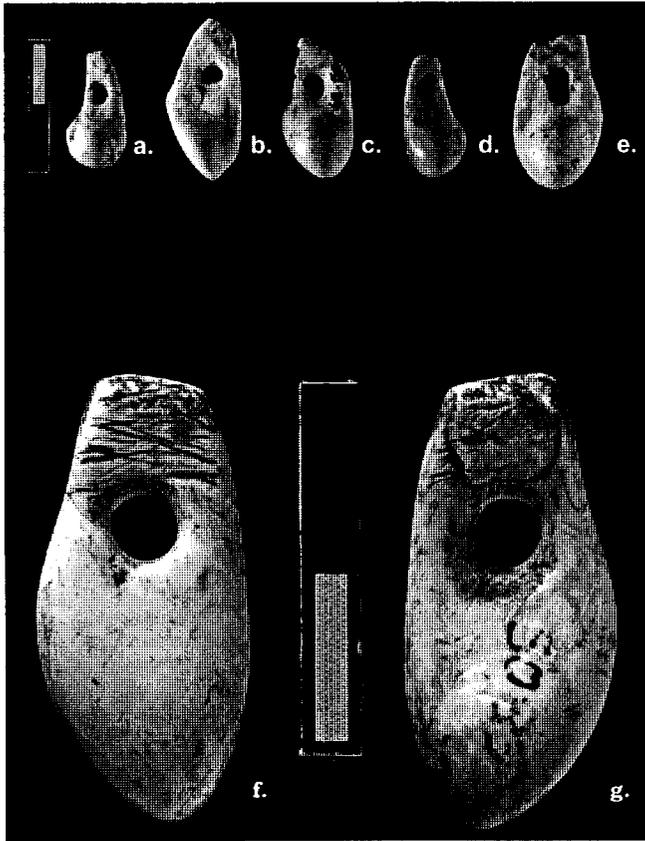


Figure 4. Perforated red deer canines from Kastritsa.

ter) and one not perforated piece bearing, however, two rectangular depressions created by scraping, one on each surface, support the notion of *in situ* preparation of some of the artifacts, a trend already observed in the case of the stone industries (Adam 1989, 1999), the organic utilitarian artifacts and the treatment of game brought to the site for consumption (Kotjabopoulou 2001). Traces of manufacture on the pearl teeth are abundant and they include preparation for the perforation on the area of the hole in the form of scratches parallel to the long axis of the tooth and thinning of the root in the form of scratches perpendicular to the long axis of the piece; gouging on the flat surface below the root is also employed (White 1989). In several cases the overall shape of the tooth is severely modified either by cutting off the root (or otherwise disposing of it, in 6 cases) or by scraping along the sides. Four canines bear traces of red ochre. Of particular interest is one specimen from stratum 1 which is adorned by incised decoration in the form of a *motif* comprised of two sets of paired rows of small, shallow, circular punctuations running along the contour of the enamel (fig. 5). This motif can be described as a "chevron". The length of the complete perforated canines ranges from 18,0 mm to 30,5 mm (mean 23,0 mm). The width of the teeth at the level of the hole ranges between 5,5 mm and 11,0 mm. The holes are circular or oval in shape; they are placed at 2,5 mm – 9,0 mm from the end of the root (whether natural or modified). The diameter of the finished holes ranges from 2,5 mm to 3,5 mm. Besides the perforated examples, the group of worked deer canines includes three pieces

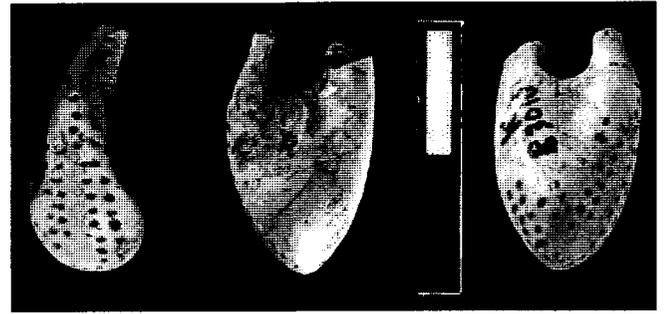


Figure 5. Perforated red deer canine from Kastritsa (stratum 1) with incised decoration.

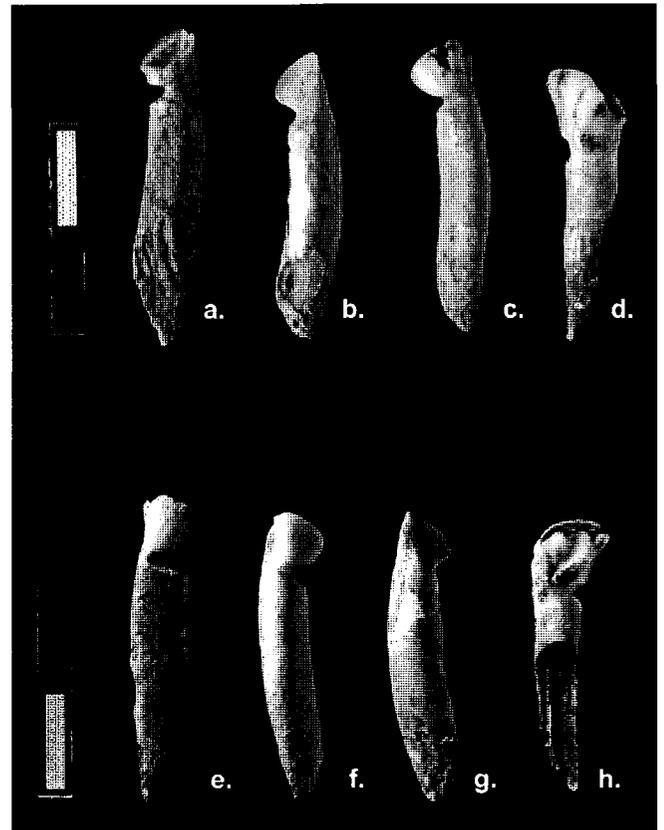


Figure 6. Herbivore (ruminant) incisors from Kastritsa bearing a "groove" (see text for discussion).

with artificial (?) heavy polishing on the crown end, which in at least one case results in the creation of a flat surface.

A sample of 6 herbivore (ruminant) incisors, not included in table 1, kept separately by the excavators of Kastritsa as possible artifacts, deserves some comment. These specimens, often exhibiting advanced occlusal wear, each bear single "groove" either located on the lower part of the crown at the junction with the root or right below the crown or clearly below it (fig. 6). Also, there seems to be a pattern in the location of the grooves with those on the left incisors located on the left side and those on the right incisors located on the right side. It is of importance to underline that none of the grooves circles the tooth. Similar anatomical elements

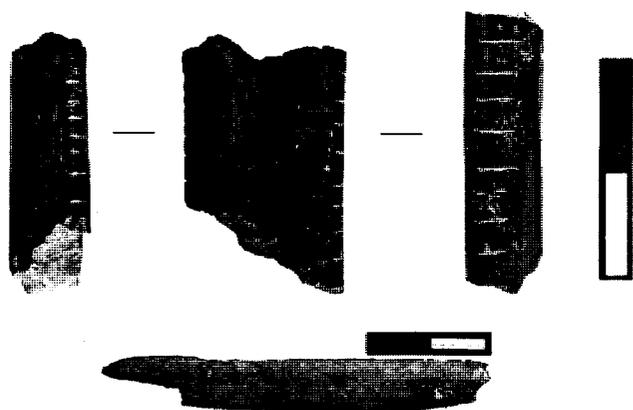


Figure 7. Bilaterally grooved artefact from Kastritsa, stratum 1 (top). Long bone shaft fragment bearing grooved lines from Kastritsa, stratum 5 (bottom).



Figure 8. Perforated stone (serpentinite) artifacts from Kastritsa.

illustrated in the international bibliography, in the context of symbolic expression, are often artificially pierced or grooved all around *but* on the root end (e.g. Barge-Mahieu & Taborin 1991:fiches 1.2., 1.3.; David 1985:192, fig.44.11-16; Kozłowski 1992:39, 176; Taborin 1990:342). Irrespective of taxonomy, archaeological *comparanda*, in terms of morphology, to the Kastritsa specimens are few (e.g. Gautier 1986; Poplin 1983; Otte *et al.* 1985; Vanhaeren & A. Guadelli pers. comm.) and of controversial and unresolved, by experimental or other rigorous analytical means, aetiology. As things stand at present, it is not possible to determine whether the Kastritsa “grooved” incisors represent ecofacts, a form perhaps of heavy and idiosyncratic wear (Gautier 1986), or artifacts.

The inventory of worked bones from Kastritsa comprises three pieces each representing a different artifact type. All three items are broken. Two are manufactured on bone and one on bone or antler. The first example (from stratum 1) is a fragment of a bilaterally grooved artifact, found in the bone bags, broken in antiquity (fig. 7). It is made on a burnt, highly polished, longitudinally split bone/antler blank. On the

lateral edges are positioned short parallel grooves/incisions, seven and eight respectively. The grooves are evenly spaced, shallow, perpendicular to the axis of the blank and they do not extend to the surfaces. The second item also from stratum 1 and also broken in antiquity, is semicircular in shape. The breakage is along the straight “edge”. The piece is clearly cut off from a large, flat in section, part of bone and bears no traces of a hole or other modification. Its shape is reminiscent of the bone discs of the European UP sites (see Bellier *et al.* 1991:fiche 5.1.) The third item, from stratum 5 (fig. 7), is probably a non-mammalian, long bone mid-shaft fragment bearing on its dorsal surface a set of three fine, closely spaced, grooved lines running along the long axis of the extant piece. Three (possibly four) sets of double lines stem from this pattern and run at an angle onto one of the lateral edges of the shaft fragment. This “engraved” pattern, although not necessarily out of context in terms of butchering activity, traces of which are otherwise present on the faunal material from the site (Kotjabopoulou 2001), is herein presented in order to invite further discussion and feedback.

Until the undertaking of the present research, non-utilitarian Palaeolithic artifacts from Greece were restricted to organic materials. However, two perforated stone artifacts were part of the Kastritsa museum collections (fig. 8). One item is complete and the other is broken at the hole by modern breaks. The intact specimen comes from an area below a large rockfall and its provenance is attributed to strata 3 to 5. The broken “bead” belongs to stratum 5. Both artifacts are manufactured on serpentinite (Karkanias pers. comm.), outcrops of which are found in the ophiolite complex of the Pindus massif. The complete specimen is of rectangular shape with rounded corners and a flat cross-section. It measures 18,0 mm in length, 8,5 mm in width and 3,0 mm in thickness. The hole, located in the centre of the blank, is made from both sides after initial preparation in the way of incisions (probably to secure the positioning of the perforating tool). Indentations are clearly visible on both long sides at the same level with the hole; they cut into the edges creating grooves possibly to facilitate the attachment of the piece (as a “button” or a securely attached bead rather than as an element of a necklace/armlet). The broken specimen is totally polished with no macroscopically discernable manufacture traces.

Klithi

The non-utilitarian organic artifacts from Klithi have been published before in a preliminary fashion (Adam & Kotjabopoulou 1997). In that report, the shell component was examined by G.N. Bailey and taxonomic identification was based on a small sample temporarily extracted to England for expert consultancy. For the purposes of the present study we have undertaken a fresh analysis of the specimens now housed at the Ioannina Archaeological Museum (tabl. 1). Perhaps owing to the original fragmented and brittle condition of the material, instead of “over 200 marine shells or shell fragments” (ibid:245) our count of *sea molluscs* preserving incontestable human inflicted modification is somewhat

depressed (N=145). If, however, we add to this figure a) 26 fragmented *Cyclope* specimens, which do not preserve man-made piercing, b) 1 whole but non-modified *Cyclope* sp., c) 1 burnt fragment of cf. *Gibula* sp. with no other modification visible and d) 20 specimens of the freshwater shell *Theodoxus* sp., which all bear humanly inflicted holes, we then reach a total of 193 marine and fresh water shells. Still, our count of 92 certainly perforated *Cyclope* specimens is far less than the 154 mentioned in the preliminary report (ibid:251); unless some other shell taxon was accidentally counted (or entered on the computer files) as *Cyclope*. This may well be the case, as we have for instance encountered a fair number of perforated *Homalopoma sanguineum* specimens, a taxon and artifact class not referred to in the first report. Be that as it may, let us turn our attention to the sample that we do have and whose general structure is depicted in table 1.

Clearly at Klithi, shells fashioned into components of jewellery or items attached to other perishable materials, e.g. clothing, containers, are most abundant (91,7%). Nearly ¼ of this material is broken, either taphonomically (i.e. in antiquity) or during recovery, while 16,4% is burnt. The frequency of both the breakage and the combustion alteration is paralleled in the other classes of material culture recovered from this site (e.g. Gamble 1997; Roubet 1999). Marine and freshwater shells are both present, with the former outnumbering the latter. At this inland rockshelter the marine remains are obviously imports, whereas the fresh water shells could have been locally obtained, although collection from further afield, e.g. river estuaries, cannot be excluded.

Cyclope sp. shells predominate in the sample (fig. 2). The non-perforated example measures 14,8 mm in height and 12,4 mm in width. The size range of the perforated items is heightwise 6,5 mm - 15,1 mm and breadthwise 4,9 mm - 12,7 mm. In total 8 pierced specimens retain ochre particles mostly on the ventral surface (N=5) and occasionally on the dorsal (N=2), and in one case on both these surfaces. On 91 specimens a hole was punched by a pointed tool from the outside on the dorsal side near the natural aperture on location E1. The holes are mostly round or round irregular, with elliptical outline being less common and only rarely of rectangular shape. When of round contour the diameter range of E1 holes is 2,1 mm - 4,9 mm. Irrespective of shape, the mean distance of the E1 edge from the shell mouth is 2,4 mm (range 1,1 mm - 3,8 mm). It has been observed that on occasion the perforation edges are blunted, most probably as a result of use. Also, the E1 hole has been extended towards the E2 location or more rarely very close to the outer lip, suggesting prolonged use. Three of these artifacts preserve also a much smaller round perforation on the dorsal side near the apex of the shell, which, however, is the result of natural processes, e.g. predation by other snails. Six other specimens bear a second artificial perforation on their ventral side, located in the area of E3 (N=4) or E4 (N=2). The morphology and the consistency of the location of this additional hole perhaps suggest an end product intended for attachment rather than suspension. Finally, one specimen in addition to the perforation on E1 pre-

serves a non-hominid inflicted perfectly round depression on the ventral side. One item is perforated solely on the E3 location.

The second in abundance shell taxon transformed into non-utilitarian items that found their way into the Klithi cultural deposits is *Homalopoma sanguineum* (fig. 9). This small herbivorous mollusc, a member of the Turbinidae family, is represented in the Klithi sample by 26 intact and 15 broken in antiquity specimens, all of which bear and preserve man-made perforations. Clear burning is detectable on 29% of this artifact class. All 41 specimens have a perforation, mostly elliptical with irregular edges and only in 3 cases a round one, vigorously punched from the outside and positioned on the dorsal surface. Owing to the small original size of this solid spherical shell (height range 5,0 mm - 7,0 mm), it is difficult to neatly categorize the location of the perforation, which on occasion has been enlarged by usage, following the general conventional scheme proposed by Taborin (1993). We note, nevertheless, that the hole occurs mostly on locations E1 and E2 and only occasionally on the E4. One example preserves clear preparatory incisions induced prior to the final percussion. On a few specimens the edges of the perforation are blunted most probably as a result of use. Of interest, also, is to remark that on two examples the natural bands of the shell have been smoothed and homogenized in the area between the edge of the perforation and that of the natural opening, suggesting perhaps a prolonged use and/or the impact of the stringing medium (ibid:202). The range of the dimensions of the E1/E2 holes is lengthwise 3,0 mm - 3,5 mm and widthwise 2,0 mm - 2,5 mm. The edge of the E1/E2 perforation lies at a mean distance of 3,4 mm (range 2,4 mm - 4,2 mm) from the mouth of the shell. Two specimens preserve an additional non man-made small hole on the apex. One of these specimens has also a third hole (man-made?) in the general E4 area.

Two examples of perforated cf. *Mitromorpha olivoidea*, one whole (height 15,0 mm, breadth 9,0 mm) and one broken in antiquity at the apex, each bear a perforation more or less quadrangular in shape and positioned on the body whorl, on the last spiral, and opposite but slightly offset from the shell natural opening. The dimensions of both holes are 3,1 mm x 3,1 mm and their edges are somewhat smoothed. Both specimens of this gastropod, a member of the Turridae family, were recovered from an area of half a meter square; this may suggest that they were originally part of the same lost, broken or abandoned object.

Arcularia (Nassarius) gibbosula, a carnivorous/scavenger gastropod of the Nassariidae family, whose form shares, like *Cyclope*, a certain resemblance to red deer canines, is represented at Klithi by two specimens. One example, broken in antiquity and highly weathered bears an artificial rather large hole on the dorsal surface, on the last spiral and opposite the natural aperture. Part of the columella is exposed and bears probable traces of ochre. The second specimen presents difficulties of interpretation. Broken at the base in antiquity, it preserves part of an originally large hole on the dorsal surface, similar to the previous specimen, a second artificial roughly

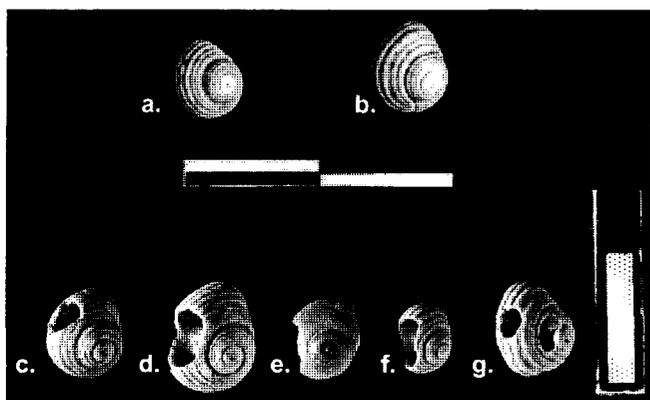


Figure 9. *Homalopoma sanguineum* specimens from Upper Palaeolithic sites of Epirus: Boila (a-b), Klithi (c-g).

elliptical hole (maximum dimensions 5,0 mm x 3,8 mm) with smooth edges on the ventral side (E3 location) and has the apex missing. Overall, this specimen preserves the natural shell polish/luster. Further microscopic examination is expected to resolve whether this item was collected already beach damaged, but in a way that served the purpose of its collector to take advantage of the natural breakage pattern.

A single non-broken (dimensions height: 8,5 mm, breadth: 4,5 mm) but considerably weathered specimen is identified as *Hinia* sp. An almost oval man-made perforation (dimensions 3,1 mm x 2,9 mm) is preserved on the body whorl, on the last spiral opposite but not entirely aligned to the natural opening.

The genus *Theodoxus*, the only modified category of fresh water shells of the Epirus assemblages, is represented at Klithi by 17 whole and 3 broken specimens (fig. 10). Two specimens are charred. Four whole examples are of cf. *Theodoxus danubialis*, 5 examples resemble cf. *Theodoxus prevostianus*; the weathered state of the remaining specimens renders species identification extremely difficult. All *Theodoxus* specimens preserve a generally round perforation consistently located on E1 opposite the natural aperture. The hole was produced by punching/piercing; no traces of an abrasive manufacture technique, as was for instance the case at the final Natufian of Mureybet, in Syria (Maréchal 1991:604), have been observed. The cf. *Th. danubialis* specimens, with their characteristic zig-zag buff on light natural pattern, very similar to *Theodoxus jordani*, a not uncommon ornament in the Levant (ibid.), range in height from 7,0 mm to 11,0 mm and in width from 5,5 mm to 8,0 mm. The hole diameter is c. 2,5 mm and its edge from the natural aperture is at a mean distance of 1,4 mm (range: 1,0 mm - 2,0 mm). The cf. *Theodoxus prevostianus* specimens are overall much smaller in size (height range 3 mm - 5 mm, width range 2,5 mm - 3,0 mm). The range of the perforation diameter is 1,5 mm - 2,0 mm and the contour placed at a mean distance of 1,8 mm from the natural opening. The remaining 11 specimens of *Theodoxus* sp. are in relative terms intermediate in size (height range 5,5 mm - 8,5 mm, width range 3,5 mm - 5,5 mm). The

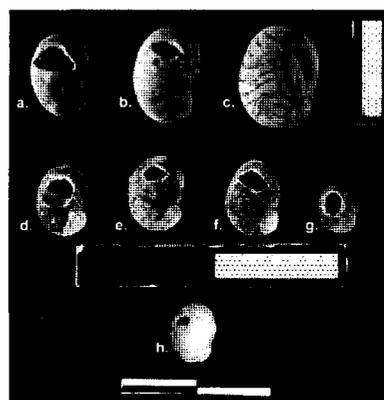


Figure 10. Perforated *Theodoxus* specimens from Upper Palaeolithic sites of Epirus: Klithi (a-g), Boila (h).

hole diameter range is 1,5 mm - 2,5 mm, and its edge from the shell mouth is at a mean distance of 2,3 mm.

Scaphopods, i.e. *Dentalium* sp., are represented at Klithi by 7 specimens (fig. 3). Three mesial segments exhibit modern breaks at one or both ends. One mesial segment was probably broken at one end in antiquity. Two mesial segments (tubes) are intact. The largest (length: 18,5 mm, upper diameter: 3,8 mm, lower diameter: 3,0 mm) has a slightly curved profile and the blank was produced by sawing both ends. The smaller tube (length: 11,0 mm, upper diameter: 3,5 mm, lower diameter: 3,0 mm) is straight in profile. The upper end was intentionally snapped. Both ends have smoothed/blunted edges perhaps due to usage. Finally, a small "rondelle" (maximum length 1,8 mm, external diameter 4,8 mm), sawn at both ends, has been recovered.

Perforated red deer pearl teeth constitute the other ornament class, much less frequent (4,6 %) than the modified shell category, from Klithi. The 8 specimens recovered can safely be considered as imports to the site, given that in a collection of c. half a million secondary biomass remains recovered from this site only 11 other skeletal remains of red deer (not including unmodified canines) were identified (Bailey & Gamble 1990; Gamble 1997). Six specimens were recovered from within and/or on the immediate periphery of the main hearth feature, the latter comprising an area comparable to Binford's (1983) drop zone (see Galanidou 1997). Three specimens were broken in antiquity and two in the course of recovery. All breaks are in the loop area, and the fraction near the root end is missing. Heat alteration is observable on one broken specimen. Following thinning and preparation by scraping/incision of the area close to the root, a hole -mostly round in shape- was invariably produced by bi-directional perforation. The length of the complete perforated canines ranges from 18,5 mm to 21,5 mm. The width at the level of the hole ranges from 5,0 mm to 10,0 mm. The surviving holes are circular in shape with a diameter ranging from 2,2 mm to 3,0 mm. The hole starts from 3,0 mm to 5,5 mm from the root end. Traces of preparation are restricted to the area of the hole. One item retains traces of red ochre.

A total of 6 incised bone fragments and 1 incised caprine horn core, all broken in antiquity, were recovered at Klithi and have already been presented (Adam & Kotjabopoulou 1997). Six specimens are burnt. All specimens are incised by sets of evenly spaced short grooves, sometimes arranged in parallel rows, executed on the dorsal surface of the bones. In two cases the grooves are stained with red ochre. Similar artifacts of bone and antler are reported from Europe (e.g. Kozłowski 1992:62 & fig. 146; Taborin 1991, fiche 6.1.); in Ohallo II in Israel incised bones are associated with a male burial (Nadel 1994: pl.11).

Boila

Fifty three non-utilitarian organic (shell and tooth) specimens, five non-modified sea shell imports (see below) and a stone bead have been recovered from the Late Glacial/Early Holocene cultural deposits of the small inland rockshelter of Boila at the mouth of the Voidomatis gorge (tabl. 1). A small number of fragments from indeterminate bivalves (some of the fresh water *Unio* sp.) were also retrieved, but their use end cannot be determined.

Marine and freshwater molluscs comprise the most abundant symbolic artifact class from Boila. Notable is the dominance of *Cyclope* sp. (fig. 2) throughout the stratigraphic sequence. In total 48 specimens have been located. To judge from the range of the specimen dimensions (7,8 mm - 17,0 mm) clearly these belonged to adult individuals, sometimes rather large ones (cf. Stiner 1999, tabl. 2). A small fraction (16,7 %, N=8) is burnt. The majority of *Cyclope* specimens are whole (72,9 %). Of the 13 broken specimens only 3 bear evidence of modern breakage. Eight broken specimens do not preserve visible traces of man-made perforation, while one of these has a natural hole near the apex. Forty specimens are artificially perforated. Of these, 36 (90,0 %) bear a single perforation consistently placed on the E1 location, *sensu* Taborin (1993), while three of these have an additional but non-man-made hole. Three more specimens are clearly bifurcated, i.e. in addition to an E1 have an artificial perforation positioned on the E3 or E4 area, or in between; perhaps these were items held in an immobile position on other perishable materials, or if suspended not in a free fashion. Finally, an artifact with a hole on E1 has another hole near the apex for which we are uncertain if it was intentionally made. In total, all forty perforated *Cyclope* specimens are at least perforated consistently on the E1 area. The shape of the E1 perforation is mostly round (or round with irregular outlines), sometimes oval and only rarely rectangular. Some specimens exhibit blunting around the perforation edges, owing to usage. The mean distance from the natural aperture to the edge of the E1 perforation is 2,6 mm (range 1,0 mm - 4,0 mm). Two specimens preserve preparatory manufacture incisions on the dorsal surface to secure the perforation location. One specimen has quite extensive red ochre staining on both the dorsal and ventral surfaces, while two retain ochred patches on the dorsal.

The second group of perforated shells from Boila,

much less common than the *Cyclope*, comprises 2 whole (height range: 8,3 mm - 9,1 mm) and 1 broken *Theodoxus* sp. Specimens (fig. 10), the latter altered by combustion. All bear a single perforation in the area between E1 and E2, round irregular (N=2) and crescent (N=1) in shape, whose mean distance from the shell mouth is 3,6 mm (range: 3,0 mm - 4,0 mm). All three *Theodoxus* artifacts belong to the oldest extensive occupation phase of the site dated to the first half of the 14th millennium BP, i.e. after the latest inundation of the shelter by the Voidomatis river, a process that left the site available for use (Woodward *et al.* 2001). Interestingly, this is the only horizon from Boila exhibiting a clear synchronic use with the bulk of occupation at Klithi. Two of these ornaments preserve residual ochre, one on the dorsal and the other on both the dorsal and ventral surfaces. Given that red ochre, although present in the Boila anthropogenic fill, was nonetheless not abundant, it can be argued that the ochre bearing specimens (*Cyclope* sp. and *Theodoxus* sp.) were intentionally marked.

Finally, at Boila 5 examples (3 whole and 2 broken in antiquity) of adult *Homalopoma sanguineum* specimens (height range: 6,0 mm - 7,0 mm) have been recovered from the Late Glacial deposits. A single specimen is charred. None, however, of these colourful and robust shells is perforated (fig. 9). All four specimens were recovered from the same stratigraphic horizon, and three of them from an area of 0,75 m². Comparable non-modified such shells are occasionally encountered in, even inland, west European Upper Palaeolithic sites (Alvarez-Fernandez 2001; Broglio & Gurioli this volume; Mussi 2001, Taborin 1993, 2003). The possibility exists that the *Homalopoma* specimens from Boila were never used, unless their mode of use/attachment did not require a hole.

The herbivore ornaments from Boila are few in number. These include: a charred, bilaterally perforated deer canine bearing preparatory manufacture incisions though broken towards the root and a piece with the crown part ground (?). Other non-modified *Cervus elaphus* canines are included in the faunal assemblage from Boila (Kotjabopoulou 2001).

A tiny bead ("rondelle"), retrieved in the water sieving process, made of soapstone (steatite), is the only non-organic decorative item from Boila. In length this intact, laboriously manufactured, piece is 0,12 mm, its external diameter measures 0,4 mm and its maximum thickness 0,1 mm. This artifact originates from a stratigraphic package dated to between c. 12,901±157 (DEM-502) and 10,190±90 (OxA-5243) years BP.

Discussion

In contrast to the non-utilitarian artifact assemblages recovered from the Epirus hinterland rockshelters, the Asprochaliko sample is limited quantitatively and notably devoid of ornaments manufactured on shell and tooth. Whether this is a condition of chronology (in case the entire UP sequence antedates those from the hinterland) and/or of site-function/use (e.g. episodic - in the order of overnight visits, highly dispersed in

time, see Bailey *et al.* 1983; Kotjabopoulou 2001) has to remain an open issue.

As things stand at present, then, the oldest occurrence of decorative items from UP sites in NW Greece is documented at Kastritsa (stratum 5) and dates back to c. 22 kyr BP. However, this assemblage appears not to be the oldest from the Greek territory. From Klissoura cave 1, in the Argolid in the eastern part of the mainland, "more than a dozen *Dentalium* shells" are reported from Layer V (Koumouzelis *et al.* 2001a:528), a context labeled as Early Upper Palaeolithic with arched backed blades and dated to c. 40 kyr BP (Koumouzelis *et al.* 2001b:480), while from Layer IV, dated to c. 32,5 kyr BP (*ibid*:471), besides *Dentalium* (N=3), 21 marine probable decorative objects are mentioned (*ibid*:476); definite symbolic artifacts (shells identified as *Umbonium*, *Columbella*, *Cypraea* and *Turitella*, and a perforated deer canine) are mentioned for the "upper Aurignacian unit" (Koumouzelis *et al.* 2001a:525). No symbolic artifacts are reported from the Epigravettian levels of the Klissoura gorge caves (Koumouzelis *et al.* 1996). At this point, it is interesting to note that the molluscan taxonomic profile at Klissoura cave 1 differs from that of the Epirus assemblages, apart from the common occurrence of *Dentalium*. It remains to be seen whether this signals discrepancy in time and/or geographical setting and/or regional tradition(s). As far as Epirus is concerned, the lack, so far, of symbolic items from Kastritsa's lowest strata (9 and 7) if not a condition of taphonomic or research/sample bias, or mere chance, might be seen in time or mode of occupation terms, although such presence/absence instances, in the face of a meager regional record, should not be equated with patterning.

The full range of worked raw materials at the Epirus inland sites is present from c. 22 kyr BP (Kastritsa stratum 5) and persists until c. 9,5 kyr BP as attested at Boila. Broad similarities between the sites can be traced: perforated seashells and cervid teeth are clearly most abundant, while modified bones and stones are less common. The inventory of raw materials and of artifact "types" is not that wide overall. Other items of mobile art (e.g. figurines, bones with complex decorative motifs, ivory pendants), common in some UP European regions (e.g. Hahn 1972; Kozłowski 1992; Otte 1981; Soffer 1997; Weniger 1990; White 1997) – some from the onset of the UP – are not represented so far in Epirus and in Greece as a whole. At this point, it is worth noting that the Balkan symbolic evidence is not that extensive. Sites bordering the eastern Adriatic have produced mostly ornaments of modified shells (*Dentalium*, *Cyclope* and others) and red deer canines (e.g. Miracle 1995; Whallon 1999), where as those north of the Rhodope mountain range and especially the Danube exhibit a wider variety of raw materials and artifact classes (e.g. Beldiman this volume; Otte *et al.* 1995).

In table 2, the geometric density (Number of specimens/m³) of the shell ornament class, at the three hinterland sites of Epirus is shown. This is the only group of symbolic gear that can, for now, be safely treated on such comparative

basis. Overall, frequency is low, and furthermore much lower at Kastritsa compared to Klithi and Boila. This point may partly entrain a recovery and/or sample bias, if not a genuine difference. The comparable figures for Klithi and Boila are extremely interesting given certain overall differences in the modes of occupation, e.g. repeated and standardized at the former, sporadic, perhaps brief, and distinct (separated in time) occupation phases at the latter site (e.g. Bailey 1997b; Kotjabopoulou *et al.* 1997, 1999). Also, in comparison to lithic and faunal assemblages (see Bailey & Woodward 1997; Kotjabopoulou 2001) the density of symbolic items at all three sites is extremely low. This leads us to consider the circumstances through which symbolic artifacts were incorporated in the habitation contexts. These circumstances fall into two, possibly three, categories. Firstly, the grand majority, notably shells, some at least of the modified red deer, and perhaps fashioned stones, were elements of composite decorated predominantly personal gear (e.g. head bands, necklaces, armlets, clothing) by analogy to mortuary contexts from across the European and Middle East UP world, lost, broken or otherwise abandoned by the members of the social group(s) who made use of these locations. This notion is supported by three observations: a) invariably at all sites a fair number of these elements preserve clear use wear *stigmata*, b) traces of residual ochre are present on some specimens at all three sites, irrespective if this was the result of intentional application as symbolic colouring and/or of contact with a supporting medium – e.g. hide previously treated with this mineral, and c) the "inserted" *Dentalium* tube beads at Kastritsa, a pattern attributed to their consecutive placement in the stringing medium. Secondly, some of the red deer canines were locally procured, manufactured *in situ* or curated, at least in the case of Kastritsa. Finally, the non-fashioned shells (1 *Cyclope* from Klithi, *Homalopoma* specimens from Boila), if not used or attached in ways that did not require modification, might represent behaviour invested with considerable time-depth planning (e.g. carrying of raw material for anticipated tasks, caching for future use). In all, the assemblages of symbolic items discussed in this paper belong to what Soffer (1997) has called "art of the living", that is to say they were destined to accompany the foragers in their daily

Site	Shell ornaments (N)	Volume of excavated deposit (m ³)	Geometric density (N/m ³)
Kastritsa (strata 5-1)	46	c. 60	0,76
Klithi (entire sequence)	193	c. 16	12,06
Boila (entire sequence excluding disturbed contexts)	56	c. 6,5	8,60

Table 2. Geometric density of shell ornaments from three hinterland rockshelter habitation fills in Epirus, NW Greece. Volume of excavated deposit for Kastritsa is an approximation, based on rational and calculations used by Kotjabopoulou (2001) for the sample of faunal remains within which shell ornaments were located, for Klithi see (Bailey 1997a) and for Boila the approximation is based on unpublished records.

routine. Can we then gain some insights about the social landscape?

At this point, a digression is due. In a discussion that deals with past material culture residues *a priori* invested in an archaeologist's mind with symbolic (i.e. somehow "special", out of the ordinary) connotations, we feel it important to state that the research analytical units we make use of for heuristic purposes are nothing but that. After all, symbolic expression and action is not confined to the processes of making and using just these "archaeologically special" remains; let us be reminded that even activities, often pigeon-holed as "mundane", like butchery and the distribution of game, were enmeshed in social relations (cf. Gifford-Gonzalez 1991). Furthermore, our archaeological *belles pièces* are often, like in the Epirus case, only mere small portions and dislocated topological and time instances of larger combinations. However, it is in the syntax, theirs and not ours, of the "complete object" (or notion of "completeness") and/or the patterning and effect (not necessarily restricted to the visual domain, cf. White 1997) of their overall sense of "composition" (e.g. the self adornment *process* by durable and non-durable means, that transforms the body into a cultural agent) that multilevel meaning was emanated, inter-personal relations weaved, social agendas negotiated and cosmologies and ideologies debated. To put it in other words, it is in the actual, historically specific, *engagement* of people *with* the world (cf. Ingold 1993; Gamble 1999), and not in some underlying universal cognitive pool that actions and by implication their material consequences, an otherwise inseparable *continuum*, become socially and culturally meaningful. Moreover, the rare instances in the archaeological record where the contexts of use of symbolic mobiliary artifacts can be approached (e.g. Gamble 1999; Soffer *et al.* 1993) and the increasingly sophisticated routes employed in artifact analysis and interpretation (e.g. d'Errico & Vanhaeren 2002; Vanhaeren this volume) register the immense diversity of cultural perceptions about the world and of lived experience of past hunter-gatherer communities. Still, and to return to the symbolic record from the Epirus *inland* rockshelter locales, its composition and structure, although inherently winnowed, invites thoughtful speculation about the rhythm and pace of social life.

Apart from minor differences, notable is the clear dominance of perforated marine, especially gastropod, Mediterranean shells at all three Epirotic sites *throughout* the c. 13 thousand years covered by the cultural horizons, i.e. from before the mid-point of the LGM up to the Pleistocene/Holocene transition. The presence of marine shells in inland sites located approximately 70-100 km away from the actual shores is not an unusual phenomenon (e.g. Bar-Yosef 1991; Bar-Yosef & Belfer-Cohen 1998; Mussi 2001; Reese 1991; Taborin 2003; White 1989). Possibly, the distance from the coast enhanced the value of the shells as favourite pieces of ornamentation (Taborin 2003). Their presence here testifies to systems of contact or to a network of circulation of materials (cf. Féblot-Augustins 1997). Long distance procurement of resources is also supported by the range of raw materials

employed in the stone industries of the sites (Adam 1999).

The use of a rather restricted assortment of shell species is evident, however, compared to the natural availability of the Mediterranean waters even in the face of changing sea levels and the waxing and waning of local littoral habitats (cf. Stiner 1999; Shackleton 1988). This lack of any significant diachronic variation points to sustained symbolic/aesthetic preferences interweaved with selectivity related to size (i.e. adult small-sized gastropods), form/shape (e.g. resemblance of Cyclope and Arcularia to red deer canines or vice versa), colour/brilliance (e.g. Homalopoma) and perhaps on occasion natural pattern (e.g. *Theodoxus danubialis*). The restricted, if not monotonous, composition of the inland Epirus shell ornament inventory is emphasized by the lack, so far, of modified marine bivalves.

The high incidence of Cyclope artifacts – not uncommonly manufactured on already vacated shells of this carnivorous scavenger – is worthy of mention, if their collection, as Stiner (1999) argues for the Riparo Mochi assemblages at the Italian Riviera, is to be associated with a cultural response to rarity in beach-cast situations. The Homalopoma and Theodoxus specimens from the Late Glacial deposits of Klithi and Boila, shells so far absent from Kastritsa, may indicate subtle alterations in the marking of self and other portable objects and in any case provide an additional bond between the Voidomatis sites. Pierced Homalopoma shells are known from the Aurignacian through to the very Late Palaeolithic of the western and central coast of the northern Mediterranean (e.g. Mussi 2001; Taborin 1993; Stiner 1999) and have even reached the Cantabrian coast (Alvarez-Fernandez 2002) as well as continental areas of central Europe as far inland as the Rhine (Féblot-Augustins 1997). In Epirus, we need to point out that although the majority of shells, Cyclope and other, were primarily modified (i.e. perforated consistently on the same location) for suspension, the instances of man-made additional holes allude among, other possibilities, to use in an immobile fashion; this might indicate that the users of all three sites habitually wore and/or carried a variety of symbolically marked gear. The use of Dentalium sp., an appreciated shell in jewellery and garment decoration around the Mediterranean and its adjacent areas consistently from the early Aurignacian in Europe and on a systematic way in the Levantine Natufian (Bar-Yosef 1997; Mussi 2001; Reese 1991; Stiner 1999; Taborin 1993), is also attested in inland Epirus from c. 22 kyr BP onwards. If the absence of Dentalium from Boila is to be taken at face value, it contrasts with its occurrence at Franchthi (Cullen 1995:282). At this littoral site Cyclope is the dominant shell artifact from 9,500 to 8,400 years BP (molluscan zone II) (Shackleton 1988). At Franchthi primary production of shell ornaments (Cyclope) seems to have taken place [2].

[2] Shell beads and stone pendants are also reported from the pre-Neolithic (presumably pertaining to the Mesolithic) phases of occupation at the island of Yioura, Northern Aegean (Sampson 2001:59).

Invariably at all the hinterland Epirus sites perforated red deer canines comprise the second most common class of symbolic items. Comparable beads/pendants have been reported from Theopetra (N=2), Grava (N=1) and Klissoura (N=1). Kastritsa, in particular, stands out as the only site where such items were also manufactured on the spot, whereas at Klithi they were imports; this underlines common traits in the cultural identity of the hunter-gatherer groups in the Epirus hinterland. At Kastritsa, which controlled territory well-stocked with deer and at Boila perhaps, red deer crania have been brought to the site not only for consumption but also for exploiting antler and canines as raw materials (Adam & Kotjabopoulou 1997; Kotjabopoulou 2001). On comparative grounds it should be stressed that the modified canines retrieved from Kastritsa had undergone more thorough transformation than at Klithi: their shape was frequently altered and one example was further decorated and coloured. This is the only artifact of "schematic art" recovered from Greece to date. On account that the best part of this site's sequence (except perhaps of part of stratum 1) antedates the Voidomatis rockshelter occupations, some disparity in time trend and/or the kind/array of social occasions or performances and/or the cultural baggage might be echoed.

The emphasis on atrophied red deer canines in Epirus and perhaps in Greece as a whole combined with the more scarce use of stone ornaments and notably the lack of modified carnivore [3] teeth, whilst small/medium sized carnivores were occasionally procured, marks a clear differentiation from the finds recorded in most predominantly continental UP European sites (e.g. Hahn 1972; Otte 1981; Soffer 1997). The Greek pattern is paralleled in UP Italy, wherein Mussi (2001) argues that it reflects a need to reorganize symbolic activity especially in line with the focus of subsistence circumstances. This general framework could be valid also for the best part of the Southern Balkan Peninsula, to the extent that late Pleistocene faunas were of temperate character.

Bone artifacts of symbolic character (i.e. perforated, incised, cut) were recovered from Asprochaliko, Kastritsa and Klithi. The fragmented nature of the incised bones does not allow us to determine whether they originally belonged to decorated utilitarian implements as is the case at other European sites (e.g. Kozlowski 1992) or whether they were part of an independent system of notation/calculation or message transference (Bar-Yosef 1997; d'Errico 1998; Marshack 1991).

Red, and on occasion yellow, ochre in the form of small lumps and particles was recovered from three of the sites; detailed wet sieving resulted in the regular collection of this mineral at Klithi but of a limited quantity from Boila; at Kastritsa a small amount of ochre has been located within the

bags of the faunal and lithic assemblages. In the course of this study residual ochre was observed on perforated shells from Klithi and Boila, on deer canines from Kastritsa and on one canine and inside the grooves of two incised bones from Klithi. While the evidence documents that ochre was employed in the treatment of soft materials (e.g. hides) at Klithi and perhaps Kastritsa (Adam & Kotjabopoulou 1997), it is not possible to prove or disprove that it was not also carried into the domestic space to be used as pigment (e.g. for the maintenance of symbolic gear).

Overall, in the UP Epirus record, a restricted and eclectic variety and a recurrent pattern of symbolic externalization on durable materials are registered. Seashells were diachronically favoured and particularly those that share visual and tactile effects with cervid teeth. No doubt, as we have seen in the preceding discussion, we are dealing with skewed evidence, that is with assemblages recovered exclusively from *inland rockshelter habitation contexts*. This acknowledged, it is, we feel, fair to assume that the above traits hint, if not to overall non-highly variable, but at least to sustained intra- and/or inter-group systems of identification and message communication. Some variation, in time trends and/or range or kind of social occasions in relation to the status of individual sites within the wider settlement grid, may be lurking, but it is not possible to elaborate in depth on this issue, given the regionally and contextually limited record. Still, we can take as a working hypothesis that habitually the members of the social groups who made use of these caves in the hinterland chose to mark their bodies and other equipment in fairly similar fashions that in turn did not change dramatically over time. Could this mean that the composition (i.e. the social personae) of the groups was, all things being equal, fairly constant? Or alternatively, that the social fabric did not require highly diverse coding systems? Or, that a combination of such kind of variables was in operation? Answers to such questions are not immediately forthcoming. We do know, however, that the grain of UP subsistence-settlement landscape(s) in this corner of Southeastern Europe was in *general terms*, after c. 20 kyr BP until some time close to the Pleistocene/Holocene transition, characterized by patterns of high mobility. Furthermore, these were founded on a *regional* integration of production goals involving locally selective procurement and consumption strategies, whereby, as a rule, consumers were moved to resources (Gamble 1997; Kotjabopoulou 2001, 2003; Sturdy *et al.* 1997). Beyond this sketchy picture some variation is traced but we are currently hampered by the quality of the record in pinpointing specific patterns. Technological, though, goals and skills, as these have been documented in the lithic industries, did experience change and innovation through time (e.g. Adam 1989, 1997). What we then observe is that the grain of aesthetics, as it has been delineated above, emphasized and played an active role in the production, negotiation and affirmation of the *integrated* character of the *regional* social landscapes in this part of the Northern Mediterranean belt. In other words, the littoral and the hinterland, two heuristic analytical entities, were not interlocked just for filling up the stomach but in symbolic

[3] A perforated bear canine is reported from Kitsos cave in Attica; the artifact though comes from the Holocene deposits of an area where Pleistocene layers were not reached (Jullien 1981).

terms as well; perhaps to the extent that the bonding/attendance of peoples with the region did not alter fundamentally through time, even though technological and to an extent production logistics within a stochastic physical space followed disparate rhythms.

We expect that future research will increase the range of symbolic inventory and discontinuities may well be manifested; but the tendency, we feel, would still point to region-specific traditions (obviously not confined to Epirus *per se*) in comparison, for instance, to more continental European provinces. Whether the lands of what is today NW Greece participated and in what ways in systems of exchange over large areas remains to be seen.

Acknowledgements

We express our deep thanks to Panagiotis Tsigoulis, for the photographs of the Kastritsa and Klithi material, Andreas Iliakopoulos, for the photographs of the Boila material and Dimitris Kalpakis, for compiling the map of figure 1.

References

- ADAM E., (1989) - *A Technological and Typological Analysis of Upper Palaeolithic Stone Industries of Epirus, NW Greece*. Oxford: British Archaeological Reports, International Series 512.
- ADAM E., (1997) - To know and to have: raw material availability and Upper Palaeolithic stone assemblage structure in Epirus. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 481-496.
- ADAM E., (1998) - Upper Palaeolithic technocomplexes in Greece: diachronic change and regional variability. In: *Proceedings of the XIII International Congress of the Prehistoric and Protohistoric Sciences*. Forli (Italy), vol. 2, p. 485-494.
- ADAM E., (1999) - The Upper Palaeolithic stone industries of Epirus in their regional setting. In: G. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles & K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas. Proceedings of the ICOPAG Conference*. Ioannina 1994, London: British School at Athens Studies 3:137-147.
- ADAM E. & Kotjabopoulou E., (1997) - The organic artifacts from Klithi. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 1, p. 245-259.
- ALVAREZ-FERNANDEZ E., (2001) - L'axe Rhin-Rhône au Paléolithique Supérieur récent: l'exemple des mollusques utilisés comme objets de parure. *L'Anthropologie* 105:547-564.
- ALVAREZ-FERNANDEZ E., (2002) - Perforated *Homalopoma sanguineum* from Tito Bustillo (Asturias): mobility of Magdalenian groups in northern Spain. *Antiquity* 76:641-6.
- BAILEY G., (1997a) - Klithi excavations: aims and methods. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 1, p. 43-60.
- BAILEY G., (1997b) - Klithi: a synthesis. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 655-677.
- BAILEY G., (1999) - The Palaeolithic archaeology and palaeogeography of Epirus with particular reference to the investigations of the Klithi rockshelter. In: G. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles & K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas. Proceedings of the ICOPAG Conference*. Ioannina 1994, London: British School at Athens Studies 3:159-169.
- BAILEY G.N., CARTER P.L., GAMBLE C.S. & HIGGS H.P., (1983) - Asprochaliko and Kastritsa: further investigations of Palaeolithic settlement and economy in Epirus (North-West Greece). *Proceedings of the Prehistoric Society* 49:15-42.
- BAILEY G. & GAMBLE C., (1990) - The Balkans at 18000 BP: the view from Epirus. In: O. Soffer & C. Gamble (eds.), *The World at 18000 BP*. London: Unwin Hyman, vol. 1, p. 148-167.
- BAILEY G. & WOODWARD J., (1997) - The Klithi deposits: sedimentology, stratigraphy and chronology. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 1, p. 61-94.
- BAILEY G., CADBURY T., GALANIDOU N. & KOTJABOPOULOU E., (1997) - Rockshelters and open-air sites: survey strategies and regional site distributions. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 521-536.
- BAR-YOSEF D., (1991) - Changes in the selection of marine shells from the Natufian to the Neolithic. In: O. Bar-Yosef & F.R. Valla (eds.), *The Natufian Culture in the Levant*. Michigan: International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1, p. 629-636.
- BAR-YOSEF, O., 1997. Symbolic expressions in Later Prehistory of the Levant: why are they so few? In M. Conkey, O. Soffer, D. Stratmann & N. Jablonski (eds), *Beyond Art: Pleistocene Image and Symbol*: 161-87. California: Memoirs of the California Academy of Sciences, number 23.
- BAR-YOSEF O. & BELFER-COHEN A., (1998) - Natufian imagery in perspective. *Rivista di Scienze Preistoriche* XLIX:247-63.
- BARGE-MAHIEU H. & TABORIN Y., (1991) - Fiche générale des dents percés (1.0.). In: H. Camps-Faber (ed.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, Cahier IV*. Publications de l'Université de la Provence.
- BELLIER C., BOTT S. & CATTELAÏN P., (1991) - Fiche rondelles (5.1.). In: H. Camps-Faber (ed.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, Cahier IV*. Publications de l'Université de la Provence.
- BINFORD L.R., (1983) - *In pursuit of the Past. Decoding the Archaeological Record*. London: Thames and Hudson.
- CULLEN T., (1995) - Mesolithic mortuary ritual at Franchthi Cave, Greece. *Antiquity* 69:270-289.
- DAKARIS S.I., HIGGS E.S. & HEY R.W., (1964) - The Climate,

Environments and Industries of Stone Age Greece: Part I. *Proceedings of the Prehistoric Society* XXX:199-244.

DAVID N., (1985) - *Excavation of the Abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne). The Noaillan (Level 4) assemblages and the Noaillan culture in western Europe*. Cambridge, Mass.: Peabody Museum Bulletin no 37.

D'ERRICO F., (1998) - Palaeolithic origins of artificial memory systems: an evolutionary perspective. In: C. Renfrew & C. Scarre (eds.), *Cognition and Material Culture: the Archaeology of Symbolic Storage*. Cambridge: McDonald Institute Monographs, p. 19-50.

D'ERRICO F. & VANHAEREN M., (2002) - Criteria for identifying red deer (*Cervus elaphus*) age and sex from their canines. Application to the study of Upper Palaeolithic and Mesolithic ornaments. *Journal of Archaeological Science* 29:211-232.

FÉBLLOT-AUGUSTINS J., (1997) - *La Circulation des Matières Premières au Paléolithique, tome I*. Liège: ERAUL 75.

GALANIDOU N., (1997) - *Home is Where the Hearth is*. Oxford: British Archaeological Reports, International Series 687.

GALANIDOU N. & TZEDAKIS P.C., (2001) - New AMS dates from Upper Palaeolithic Kastritsa. *Proceedings of the Prehistoric Society* 67:271-8.

GAMBLE C.S., (1997) - The Animal Bones from Klithi. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 1, p. 207-244.

GAMBLE C., (1999) - *The Palaeolithic Societies of Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.

GAUTIER A., (1986) - Une histoire de dents: les soi-disant incisives travaillées du paléolithique moyen de Sclayn. *Helinium* 26:177-181.

GIFFORD-GONZALEZ D.P., (1991) - Bones are not enough: analogies, knowledge and interpretative strategies in zooarchaeology. *Journal of Anthropological Archaeology* 10:215-254.

GOWLETT J.A.J., HEDGES R. & HOUSLEY R., (1997) - Klithi: the AMS radiocarbon dating programme for the site and its environs. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 1, p. 27-40.

HAHN J., (1972) - Aurignacian signs, pendants and art objects in central and eastern Europe. *World Archaeology* 3:252-266.

HIGGS E.S., FAGG A.E. & VITA-FINZI C., (1967) - The Climate, Environment and Industries of Stone Age Greece: Part III. *Proceedings of the Prehistoric Society* XXXIII:1-29.

INGOLD T., (1993) - The temporality of the landscape. *World Archaeology* 25:152-174.

JULLIEN R., (1981) - La faune des vertébrés à l'exclusion de l'homme, des oiseaux, des rongeurs et des poissons. In: N. Lambert (ed.), *La Grotte Préhistorique de Kitsos (Attique)*. Paris: Editions A.D.P.F., tome II, p. 569-606.

KOTJABOPOULOU E., (2001) - *Patterned Fragments and Fragments of Patterns: Upper Palaeolithic Rockshelter Faunas from Epirus Northwestern Greece*. Unpublished Ph.D. Thesis, University of Cambridge.

KOTJABOPOULOU E., (2003) - Food utility indices as a tool for pattern recognition in faunal assemblages: examples from the Upper Palaeolithic of Epirus, NW Greece. In: *The Prehistoric Research and its Perspectives: Theoretical and Methodological Considerations*. Proceedings of the International Symposium in the memory of D.R. Theocharis (Thessaloniki-Kastoria 1998), Thessaloniki: University Studio Press (in Greek), p. 117-125.

KOTJABOPOULOU E., & KAFTANTZIS C.N., (in press) - Seasonality and Radiology: a pilot application on red deer (*Cervus Elaphus*) dentaries from the Upper Palaeolithic cave of Kastritsa, NW Greece. In: *Proceedings of the 4th Symposium on Archaeometry* (Athens 2003), British Archaeological Reports.

KOTJABOPOULOU E., PANAGOPOULOU E. & ADAM E., (1997) - The Boila Rockshelter: a preliminary report. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 427-437.

KOTJABOPOULOU E., PANAGOPOULOU E. & ADAM E., (1999) - The Boila rockshelter: further evidence of human activity in the Voidomatis gorge. In: G. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles & K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas. Proceedings of the ICOPAG Conference*. Ioannina 1994, London: British School at Athens Studies 3:197-210.

KOUMOUZELIS M., KOZLOWSKI J.K., NOWAK M., SOBCZYK M., KACZANOWSKA M., PAWLIKOWSKI M. & PAZDUR A., (1996) - Prehistoric settlement in the Klisoura Gorge, Argolid, Greece (excavations 1993, 1994). *Préhistoire Européenne* 8:143-173.

KOUMOUZELIS M., GINTER B., KOZLOWSKI J.K., PAWLIKOWSKI M., BAR-YOSEF O., ALBERT R.M., LITYNSKA-ZAJAC M., STWORZEWICZ E., WOJTAŁ P., LIPECKI G., TOMEK T., BOCHENSKI Z.M. & A. PAZDUR A., (2001a) - The Early Upper Palaeolithic in Greece: the excavations in Klisoura Cave. *Journal of Archaeological Science* 28:515-539.

KOUMOUZELIS M., KOZLOWSKI J.K., ESCUTENAIRE C., SITLIVY V., SOBCZYK K., VALLADAS H., TISNERAT-LABORDE N., WOJTAŁ P. & GINTER B., (2001b) - La fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur en Grèce: la séquence de la Grotte 1 de Klisoura. *L'Anthropologie* 105:469-504.

KOURTESSI-PHILIPPAKIS G., (1986) - *Le Paléolithique de la Grèce Continentale: État de la Question et Perspective de Recherche*. Université de Paris I. Publications de la Sorbonne.

KOZLOWSKI J.K., (1992) - *L'Art de la Préhistoire en Europe Orientale*. CNRS Éditions.

KYPARISSI-APOSTOLIKA N., (2000) - The excavations in Theopetra Cave 1987-1998. In: N. Kyparissi-Apostolika (ed.), *Theopetra Cave. Twelve Years of Excavation and Research 1987-1998*. Proceedings of the International Conference, Trikala, Athens: Ministry of Culture (in Greek), p. 17-36.

MARÉCHAL C., (1991) - Éléments de parure de la fin du Natufien:

- Mallaha niveau I, Jayroud 1, Jayroud 3, Jayroud 9, Abu Hureyra et Mureybet IA. In: O. Bar-Yosef & F.R. Valla (eds.), *The Natufian Culture in the Levant*. Michigan: International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1, p. 589-612.
- MARSHACK A., (1991) - *The Roots of Civilization*. New York: Moyer Bell.
- MIRACLE P.T., (1995) - *Broad-spectrum Adaptations Re-examined: Hunter-gatherer Responses to Late Glacial Environmental Changes in the Eastern Adriatic*. Unpublished Ph.D. thesis, University of Michigan.
- MUSSI M., (2001) - *Earliest Italy. An Overview of the Italian Palaeolithic and Mesolithic*. New York: Kluwer Academic-Plenum Publishers.
- NADEL D., (1994) - Levantine Upper Palaeolithic-Early Epipalaeolithic burial customs: Ohallo II as a case study. *Paléorient* 20:113-121.
- OTTE M., (1981) - *Le Gravettien en Europe Centrale*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses volume XX, Brugge: De Tempel.
- OTTE M., CORDY J.-M. & MAGNON D., (1985) - Dents incisées du paléolithique moyen. *Cahiers de Préhistoire liégeoise* 1:80-84.
- OTTE M., CHIRICA V. & BELDIMAN C., (1995) - Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie. Une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botosani. *Préhistoire Européenne* 7:119-152.
- POPLIN F., (1983) - Incisives de renne sciées du Magdalénien d'Europe Occidentale. *Mém. Soc. Préhist. Française* 16:55-67.
- REESE D.S., (1991) - Marine shells in the Levant: Upper Palaeolithic, Epipalaeolithic, and Neolithic. In: O. Bar-Yosef & F.R. Valla (eds.), *The Natufian Culture in the Levant*. Michigan: International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1, p. 613-628.
- ROUBET C., (1999) - Équipement pour la chasse aux caprines avec des pièces a dos tronquées du Paléolithique Supérieur de Klithi, Épire (Grèce): une proposition d' un harpon composite. *L'Anthropologie* 103:421-445.
- RUNNELS C. & VAN ANDEL T.H., (2003) - The Early Stone Age of the Nomos of Preveza: landscape and settlement. In: J. Wiseman & K. Zachos (eds.), *Landscape Archaeology in Southern Epirus, Greece I*. Hesperia Supplement 32:47-134.
- RUNNELS C.N., KARIMALI E. & CULLEN B., (2003) - Early Upper Palaeolithic Spilaion: an artifact-rich surface site. In: J. Wiseman & K. Zachos (eds.), *Landscape Archaeology in Southern Epirus, Greece I*. Hesperia Supplement 32:135-156.
- SAMPSON A., (2001) - The cave of Cyclope, Yioura: the Neolithic and Mesolithic levels. In: A. Sampson (ed.), *Archaeology in the Northern Sporades, Greece*. Municipality of Alonnessos (in Greek), p. 41-69.
- SHACKLETON J.C., (1988) - *Marine Molluscan Remains from Franchthi Cave*. Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press.
- SINCLAIR A., (1997) - Lithic and faunal assemblages from Megalakkos: some problems in the interpretation of small sites. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 415-426.
- SOFFER O., (1997) - The mutability of Upper Palaeolithic art in Central and Eastern Europe: patterning and significance. In: M. Conkey, O. Soffer, D. Stratmann & N. Jablonski (eds.), *Beyond Art: Pleistocene Image and Symbol*. California: Memoirs of the California Academy of Sciences 23:239-261.
- SOFFER O., VANDINER P., KLIMA B. & SVOBODA J., (1993) - The pyrotechnology of performance art: Moravian venuses and wolverines. In H. Knecht, A. Pike-Tay & R. White (eds.), *Before Lascaux*. Florida: CRC Press, Boca Raton, p. 259-276.
- SORDINAS A., (1969) - Investigations of the prehistory of Corfu during 1964-1966. *Balkan Studies* 10:393-424.
- STINER M.C., (1999) - Palaeolithic mollusc exploitation at Riparo Mochi (Balzi Rossi, Italy): Aurignacian through Epigravettian. *Antiquity* 73:735-54.
- STURDY D., WEBLEY D. & BAILEY G., (1997) - The Palaeolithic geography of Epirus. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary Landscapes in Northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute of Archaeological Research, vol. 2, p. 587-614.
- TABORIN Y., (1990) - Les prémices de la parure. In: C. Farizy (ed.), *Paléolithique Moyen Récent et Paléolithique Supérieur Ancien en Europe*. Actes du Colloque International de Nemours, Nemours: Mémoires du Musée de Préhistoire d' Ile de France 3:335-344.
- TABORIN Y., (1991) - Fiche coquillages façonnés (2.1.). In: H. Camps-Faber (ed.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse pré-historique, Cahier IV*. Publications de l' Université de la Provence.
- TABORIN Y., (1993) - *La Parure en Coquillage au Paléolithique*. Paris: Éditions C.N.R.S.
- TABORIN Y., (2003) - La Mer et les premiers hommes modernes. In: B. Vandermeersch (ed.), *Échanges et diffusions dans la préhistoire méditerranéenne*. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Nice: CTHS, p. 113-122.
- WENIGER G.-C., (1990) - Germany at 18000 BP. In: O. Soffer & C. Gamble (eds.), *The World at 18000 BP*. London: Unwin Hyman, vol. 1, p. 171-192.
- WHALLON R., (1999) - The lithic tool assemblages at Badanj within their regional context. In: G. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles & K. Zachos (eds.), *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas. Proceedings of the ICOPAG Conference*. Ioannina 1994, London: British School at Athens Studies 3:197-210.
- WHITE R., (1989) - Production complexity and standardization in Early Aurignacian bead and pendant manufacture: evolutionary implications. In: P. Mellars & C. Stringer (eds.), *The Human Revolution: Behavioural and Biological Perspectives on the Origins of Modern Humans*. Edinburgh: Edinburgh University Press, p. 366-390.
- WHITE R., (1997) - Substantial acts: from materials to meaning in

Upper Palaeolithic representation. In: M. Conkey, O. Soffer, D. Stratmann & N. Jablonski (eds.), *Beyond Art: Pleistocene Image and Symbol*. California: Memoirs of the California Academy of Sciences 23:93-121.

WOODWARD J.C., LEWIN J. & MACKLIN M.G., (1995) - Glaciation, river behaviour and the Palaeolithic settlement of upland northwest Greece. In: J. Lewin, M.G. Macklin & J. Woodward (eds.),

Mediterranean Quaternary River Environments. Rotterdam: Balkema, p. 115-129.

WOODWARD J.C., HAMLIN R.H.B., MACKLIN M.G., KARKANAS P. & KOTJABOPOULOU E., (2001) - Quantitative sourcing of slackwater deposits at Boila rockshelter: a record of lateglacial flooding and Palaeolithic settlement in the Pindus mountains, Northwest Greece. *Geoarchaeology* 16:501-536.

PARURES PRÉHISTORIQUES DE ROUMANIE: PENDELOQUES PALÉOLITHIQUES ET ÉPIPALÉOLITHIQUES (25.000-10.000 BP)

Corneliu BELDIMAN*

Abstract

The paper propose an extensive approach (repertory, typology, technology, radiocarbon dates etc.) of 8 oldest pieces of adornment (pendants) dated to the Eastern Gravettian and Epigravettian from this part of Europe. The six objects attributed to the Eastern Gravettian are made in stone (3) and bone (3). The exhaustive systematic analysis of traces has allowed for the first time the restitution of "chaîne opératoire" of manufacture of the bone pendant from Mitoc and the engraving sophisticated decoration of the bone pendant from Tibrinu. This last object is a unicum for this part of Europe. The two Epigravettian pendants (one simple in bone and other decorated in red-deer antler) were recuperated from the shelter Dubova – Cuina Turcului. The study contributes essentially to the definition in actual terms of typology and technology of oldest adornment from Romania as material expression of first spiritual manifestations of hunter-gatherer communities and allowed to integrate the data of the phenomenon in the European context.

Mots-clef

Bois de cerf, Épigravettien, Gravettien, industrie de l'os, os, Paléolithique supérieur, parure, pendeloque, percement, Roumanie, technologie osseuse.

Keywords

Adornment, bone and antler industry, Epigravettian, Gravettian, organic materials technology, pendant, piercing, Romania, Upper Paleolithic.

Introduction: but, méthodes, matériel

En dépit des recherches archéologiques qui sont déroulées systématiquement depuis un demi-siècle dans des dizaines de grands sites de plein air ou en grotte du Paléolithique supérieur en Roumanie, les découvertes qui concernent le domaine de l'art mobilier et celui de la parure pour cette partie de l'Europe se sont avérées rares, voire exceptionnelles.

Cet article propose une approche extensive sur les objets paléolithiques et épipaléolithiques de parure en Roumanie, respectivement les pendeloques en matières minérales et en matières dures animales. Il s'agit d'un premier essai

de synthèse sur les découvertes paléolithiques (Gravettien oriental, environ 25.000-13.000 BP) et épipaléolithiques (Épigravettien, environ 12.000-10.000 BP) de ce pays.

La démarche a pour but l'essai d'intégration des aspects actuels de la recherche du domaine (répertoire, typologie, technologie), en appliquant les modèles inspirés des *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (Camps-Fabrer 1991) et utilisant les résultats des approches roumaines récentes. Ainsi peut-on essayer de définir les premières manifestations de ce phénomène dans les Carpates et au Bas Danube et de retracer les grandes lignes de l'évolution paléotechnologique et chronoculturelle du domaine (Beldiman 1999, 2001a et b, 2003a, b, c, d et e, 2004a et b).

(*) Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", faculté d'Histoire Splaiul Unirii, n°176, 040042 Bucarest, Roumanie, corneliubeldiman@hotmail.com

Le lot étudié et/ou discuté comporte 8 objets, ce qui représente la totalité de l'effectif connu jusqu'à maintenant.

Cependant il faut préciser qu'actuellement sur la parure paléolithique et épipaléolithique de Roumanie, on dispose encore d'informations de valeur inégale, ce qui affecte, sans nul doute, la validité des conclusions sur le phénomène étudié. En premier lieu, certains objets sont bien repérés stratigraphiquement et chronologiquement et disponibles pour un examen complet par des moyens optiques ordinaires, y compris à la loupe binoculaire – ce qui c'est déjà fait. Ensuite, on a des découvertes anciennes ou récentes, relativement peu ou plus accessibles à l'examen direct mais publiées, en bénéficiant de descriptions plus ou moins détaillées et illustrées. Enfin, il existe des situations où les artefacts sont seulement signalés dans les publications diverses ou brièvement décrits, sans dessin ni photo.

Nous considérons que la présente démarche s'avère utile et très nécessaire, dans les conditions où les découvertes paléolithiques et épipaléolithiques d'art et de parure de Roumanie, malgré leur petit nombre, constituent l'expression matérielle d'un phénomène distinct dans l'espace envisagé. Tout à la fois, les artefacts en discussion ont sans aucun doute une grande importance documentaire au niveau régional (Beldiman 1999, 2001a et b, 2003c, d et e). Mais en dépit de cette évidence, les documents de l'art des origines et de parure en provenance de Roumanie sont encore absents ou méconnus dans les ouvrages de synthèse récents roumains ou internationaux (Bosinski 1990; Kozłowski 1992; Djindjian *et al.* 1999; Carciumaru 1999; Paunescu 1999a et b, 2000 et 2001). En même temps, quelques démarches roumaines récentes sur l'art mobilier ne visent que les aspects généraux (répertoire, description, analogies etc.), sans aborder systématiquement les aspects paléotechnologiques généralement lié à ce phénomène et spécialement à la parure (Carciumaru & Margarit 2002; Carciumaru *et al.* 2003a et b et l'ouvrage dans ce volu-

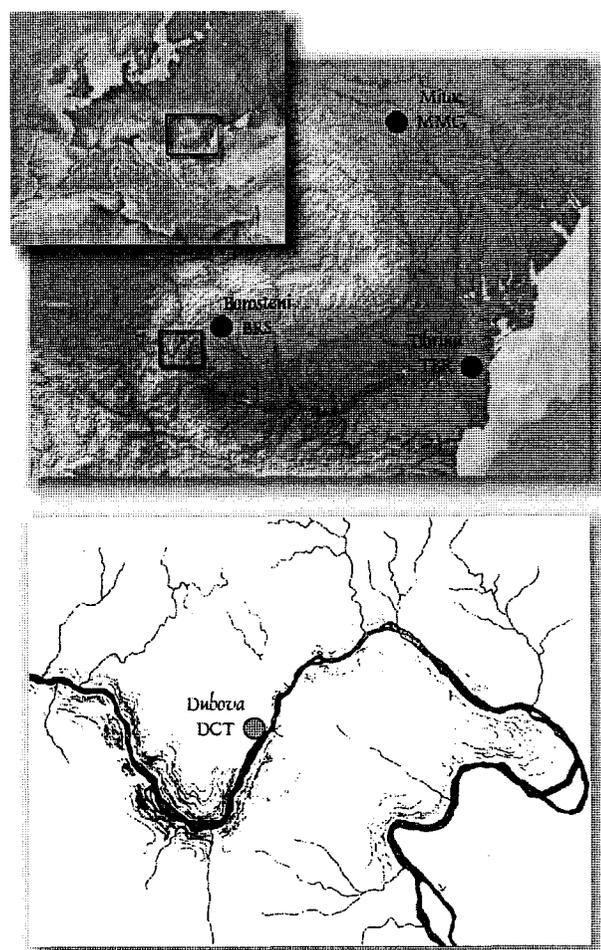


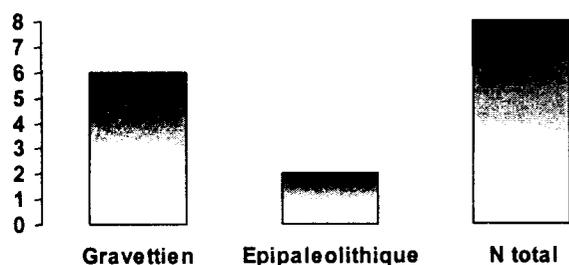
Figure 1. Objets de parure (pendeloques) paléolithiques et épipaléolithiques en Roumanie. Répartition des découvertes.

Site	Contexte		Culture		Région			Datation
	Grotte	Abri	Terrasse	Gravettien	Épigravettien	Moldavie	Dobrogea	
BRS	■			■				25.900±120 BP (GrN-15051) 23.570 ±230 BP (GrN-)
MMG			■	■		■		Niveau I 26.700±1040 BP (GX-9418) 27.150±750 BP (GrN-12635) 27.500±600 BP (OxA-1778) 28.910±480 BP (GrN-12636) Niveau IV 19.910±990 BP (GX-8724) 20.945±850 BP (GX-8503)
TBR			■	■			■	Niveau I 18.350±200 BP (GrN-) Niveau II 13.760±170 BP (GrN-23074)
DCT		■		■				Couche I 10.650±120 BC (Bln-803) 10.100±120 BC (Bln-804) 11.960±60 BP (GrN-12665) Couche II 8175±200 BC (Bln-802)

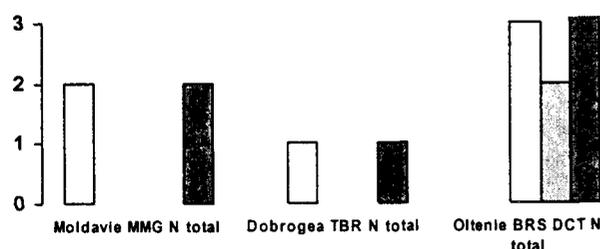
Tableau 1. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: sites, contexte, cultures, distribution régionale et datations absolues.

Site	Effectif N total	Effectif Culture	
		Gravettien	Épigravettien
BRS	3	3	
MMG	2	2	
TBR	1	1	
DCT	2		2
Total	8	6	2

Tableau 2. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: effectifs et répartition par cultures.



Graphique 1. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: effectifs et cultures.



Graphique 2. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: sites, contextes et distribution régionale.

me; Chirica 1996; Margarit 2003).

Paléolithique supérieur (N total = 6)

Les découvertes attribuées au Paléolithique supérieur proviennent de 3 sites, appartiennent au Gravettien oriental, dont un 1 en grotte et 2 en plein air – terrasse; ils sont localisés en Moldavie, en Dobrogea et en Olténie. L'effectif total compte 6 objets, travaillés en matériaux lithiques (3) et osseux (3) (fig. 1, tabs. 1 et 2, graph. 1 et 2).

Gravettien (N total = 6)

Borosteni (BRS, N = 3)

Le site en grotte de Borosteni – “Pestera Cioarei”, comm. de Pestisani, dép. de Gorj (partie nord de l'Olténie) (fig. 1) est déjà bien connu par sa riche séquence d'occupation moustérienne à plusieurs couches (Carciumaru 2000). En contraste,

la couche O, attribuée au Gravettien oriental, documente une occupation assez faible; en dépit de cela il a déjà livré, à deux reprises, 7 objets de parure divers. À l'occasion des fouilles de 1995 conduites par Marin Carciumaru sur une surface approximative de 75 cm², on a récupéré les trois premiers artefacts, parmi lesquels se trouvent deux pendeloques; il faut y ajouter une perle sur fragment de stalactite, récupérée ultérieurement lors du tri des restes paléofauniques. Les dates qui suivent sont fournies par les études publiées. D'abord il s'agit d'une pendeloque de type long en grès marneux silicifié, décorée, entièrement façonnée (53 x 19 x 7 mm; diamètre de la perforation: 5 mm) (fig. 2:1; 3). Elle a une forme générale triangulaire allongée. Le décor est constitué par 10 encoches courtes parallèles et perpendiculaires sur le bord gauche, 2 sur l'extrémité proximale et par 5 lignes obliques parallèles continues gravées sur presque un tiers de deux faces et sur le bord droit (fig. 3:3). Les lignes ont des sections en V dissymétrique. Il semble que les surfaces ont été préparées par raclage axial et oblique. La perforation proximale a une forme parfaitement circulaire et un profil biconique, ce qui indique l'application bilatérale de l'opération probablement par rotation complète (l'alésage y compris) (fig. 3:5).

La deuxième pendeloque a été travaillée sur une phalange d'*Ursus spelaeus*, perforée vers son extrémité distale (diamètre: 5,5-6 mm) (figs. 2:2; 4:1-3). La perforation a des caractéristiques tout à fait identiques à celles du moyen de suspension de la pendeloque en grès, ce qui peut soutenir éventuellement, à notre avis, l'hypothèse de la fabrication par le même individu (fig. 3:3) (Carciumaru *et al.* 1996; Carciumaru & Dobrescu 1997:57-59; Carciumaru 2000).

Les fouilles de 1996 ont mis au jour dans la même couche O trois autres objets de parure. Parmi eux se trouve une petite pendeloque ayant la forme d'un bâtonnet de section carrée, réalisée en “pierre noire” probablement par raclage axial (longueur: 7 mm; diamètre des extrémités: 4,5 et 7 mm) (fig. 2:3; 4:4). L'objet est décoré de quatre sillons transversaux parallèles profonds à section en U dissymétrique et en V, obtenues probablement par sciage transversal, dont un placé sur la partie proximale (et assimilé à un aménagement de suspension de type “à gorge”) et les trois autres sur la partie distale (Carciumaru & Dobrescu 1997:57-59; Carciumaru 2000).

Les dates radiométriques de la couche O indiquent un âge compris entre 25.900±120 BP (GrN-15051) et 23.570±230 BP (GrN-15050) (Carciumaru & Dobrescu 1997:61; Carciumaru 2000).

Mitoc (MMG, N = 2)

La station de plein air de Mitoc – “Malul Galben”, dép. de Botosani (Moldavie, partie nord-est du pays) est localisée sur la rive droite de la rivière Prut; il s'agit d'un des plus importants sites paléolithiques de Roumanie (Chirica 2001) (fig. 1). À l'occasion des fouilles de 1981 de Vasile Chirica, on a récupéré dans le complexe 27 du niveau gravettien I (le plus

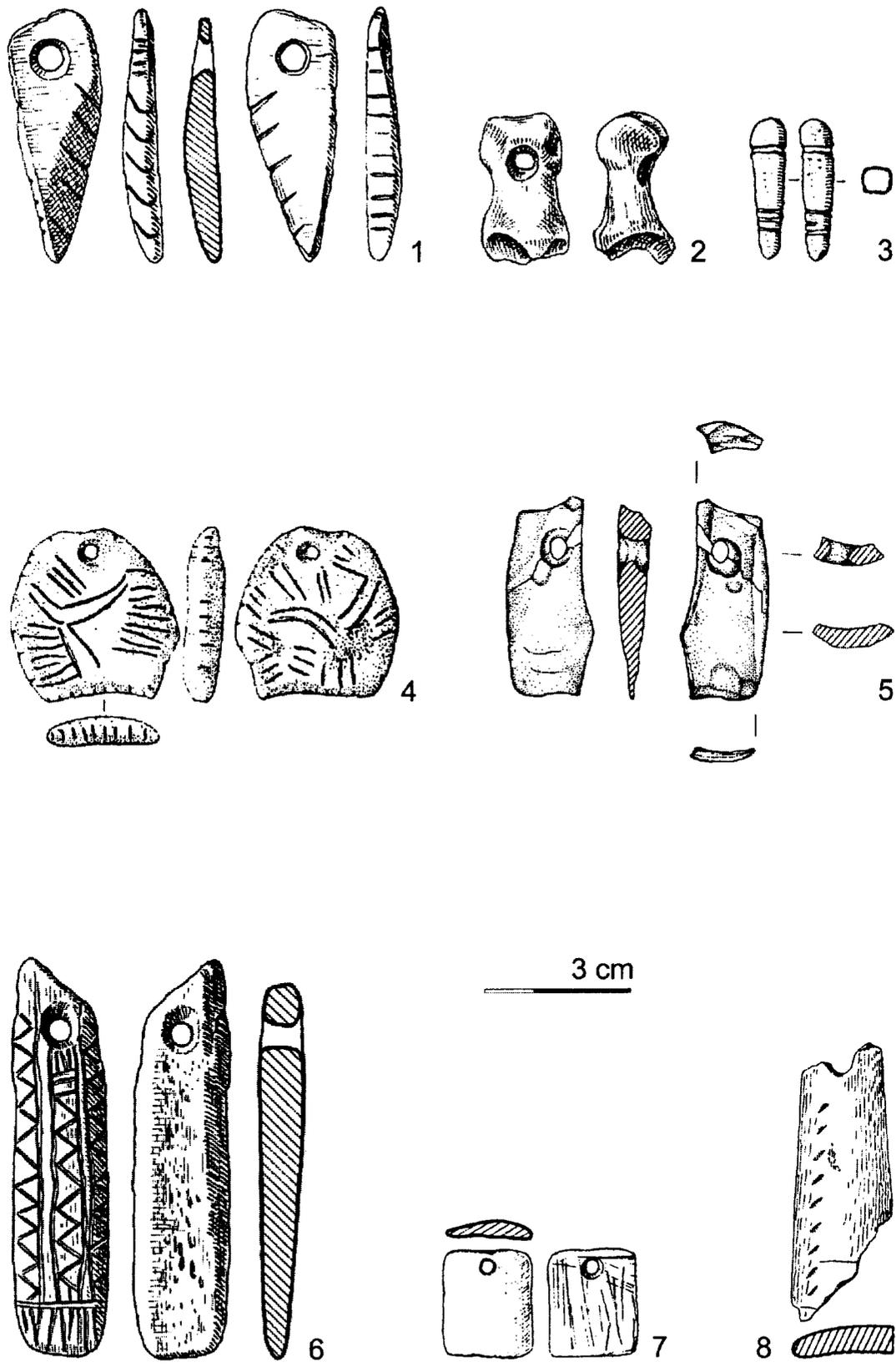
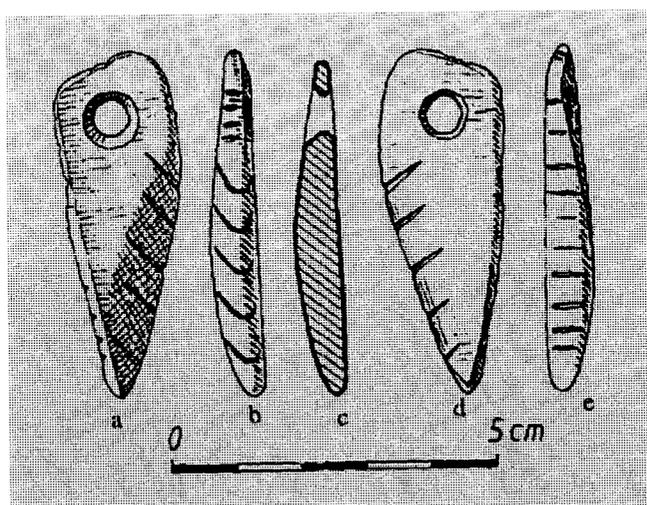
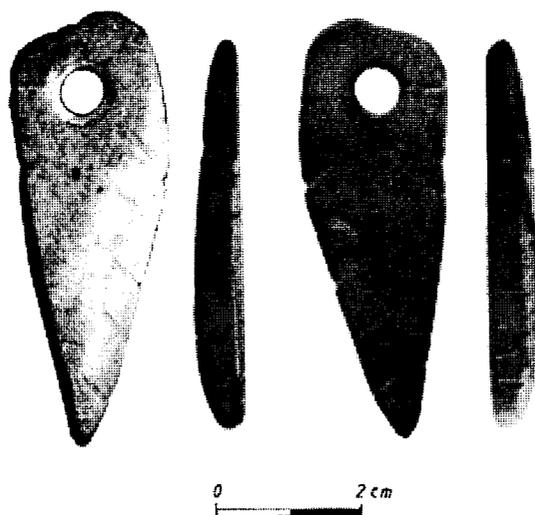


Figure 2. Objets de parure (pendeloques) paléolithiques et épipaléolithiques en Roumanie. 1, Borosteni (BRS): pendeloque en grès; 2, Borosteni (BRS): pendeloque sur phalange d'ours de caverne; 3, Borosteni (BRS): pendeloque en pierre; 4, Mitoc (MMG): pendeloque calcaire; 5, Mitoc (MMG): pendeloque en os; 6, Tibrinu (TBR): pendeloque en os; 7, Dubova (DCT): pendeloque en os; 8, Dubova (DCT): pendeloque en bois de cerf.



1



2

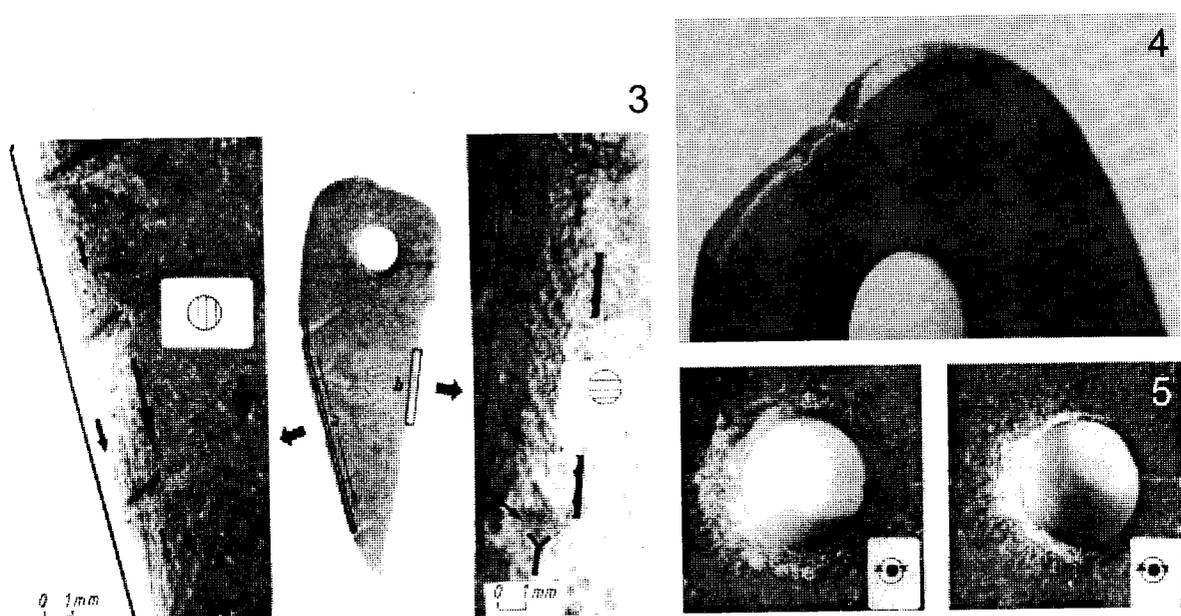


Figure 3. Borosteni (BRS): pendeloque en grès: 1-2, vues générales; 3-4, traces de façonnage et détails du décor; 5, vues de la perforation (d'après Carciumaru *et al.* 1996:409-410, fig. 2-3).

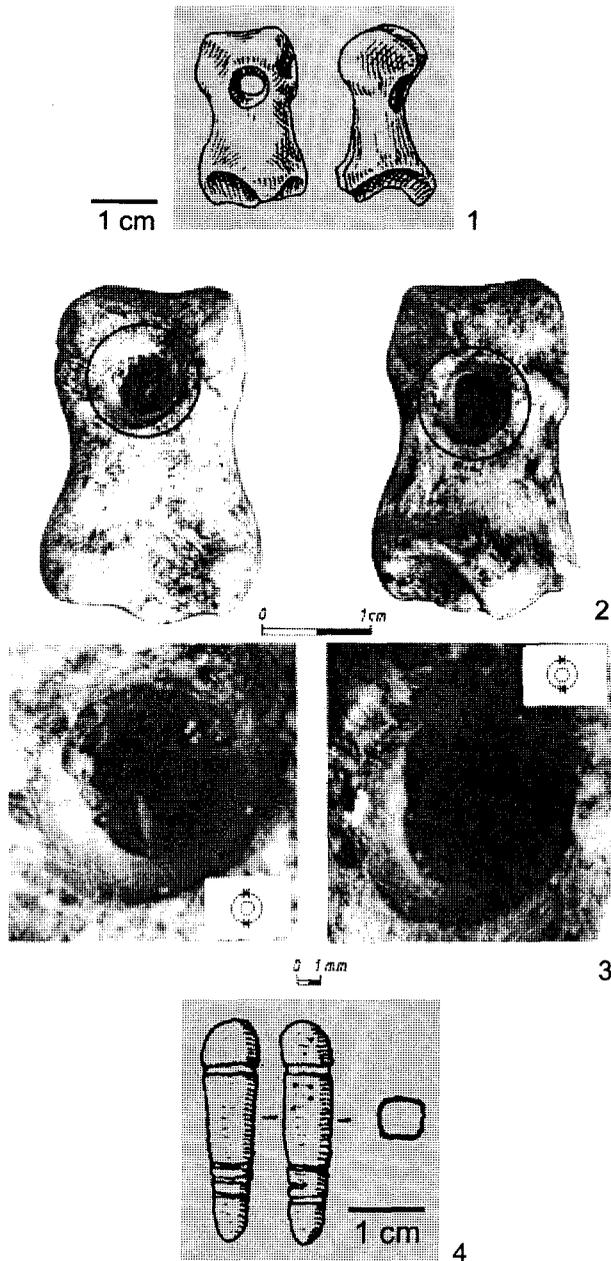


Figure 4. Borosteni (BRS): pendeloque sur phalange d'ours. 1-2, vues générales; 3, vues des perforations; 4, pendeloque en pierre (d'après Carciumaru *et al.* 1996:409-410, fig. 2-3).

ancien) une pendeloque calcaire entièrement façonnée (34 x 34 x 8 mm; diamètre de la perforation: 3/4 mm) (figs. 2:4; 5). Elle a une forme ovoidale irrégulière et porte sur les deux faces façonnées préalablement par raclage un décor composé de lignes gravées droites et courbes disposées radialement ayant la section en U et en V dissymétrique; sur le pourtour, on observe des encoches parallèles perpendiculaires courtes (figs. 5:2, 4). Selon l'ampleur variable de la profondeur des lignes gravées, le décor des faces a été gravé du centre vers l'extérieur. Chirica envisage l'hypothèse selon laquelle sur la face supérieure, on peut avoir une représentation schématisée d'un cervidé et sur la face inférieure celle d'un bovidé

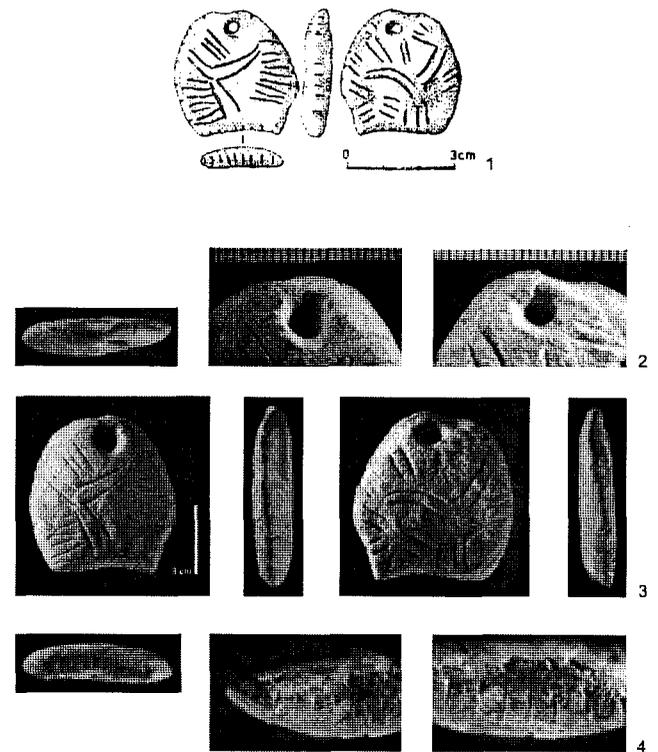


Figure 5. Mitoc (MMG), pendeloque calcaire. 1, 3, vues générales; 2, 4, vues de détails de la perforation et des extrémités (1 d'après Chirica 1983:44, fig. 1).

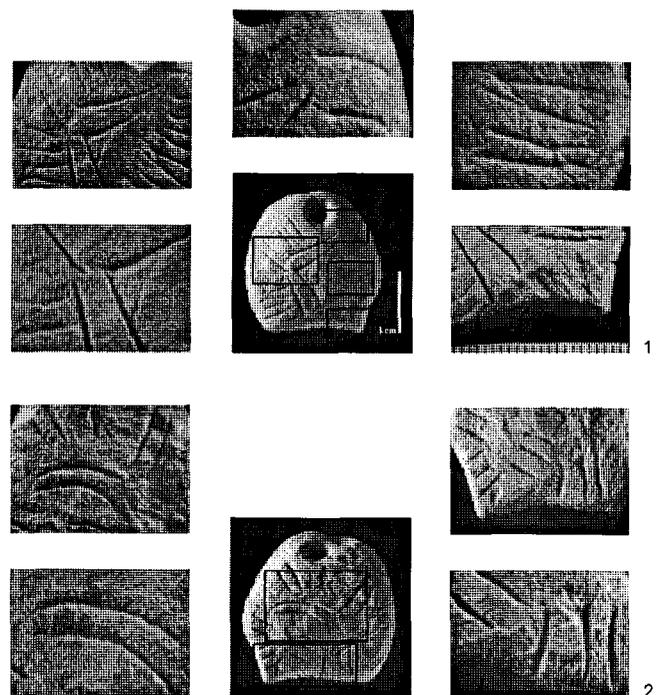


Figure 6. Mitoc (MMG), pendeloque calcaire. Vues de détails des traces de façonnage et du décor sur les deux faces.

(Chirica 1983). À notre avis il est difficile d'argumenter une telle interprétation, le décor étant dominé par la géométrisation (fig. 6). La perforation proximale ovale en plan et biconique en profil a été réalisée par rotation alternative bilatérale (fig. 5:2). L'âge du niveau I est estimé à 27-28 ka – 26.700±1.040 BP (GX-9418); 27.150±750 BP (GrN-12635); 27.500±600 BP (OxA-1778); 28.910±480 (GrN-12636) (Chirica 1989; Paunescu 1999b:149-152).

Dans le même site les recherches belgo-roumaines de 1993 ont conduit à la découverte dans le niveau IV (le plus récent) d'une deuxième pendeloque de type droit, travaillée sur éclat diaphysaire d'os long de grand herbivore et non décoré (45 x 19 x 8 mm; diamètre de la perforation: 4/5-8/10 mm) (figs. 2:5; 7). Les étapes probables de la fabrication ont comporté le débitage par percussion lancée et le façonnage intégral par raclage des faces et entaillage ou sciage transversal pour modeler les extrémités. L'examen systématique des surfaces à la loupe binoculaire (au moment de la réalisation de l'étude – 1995 – une première pour un objet de parure en provenance de Roumanie, voir Otte & Beldiman 1995; Otte *et al.* 1995) a permis de déceler les traces claires de façonnage par raclage axial et oblique des surfaces et des bords (fig. 8). La perforation proximale ovale en plan et biconique en profil a été aménagée bilatéralement par rotation alternative et alésage par grattage à l'intérieur (figs. 9:2-3); avant d'entamer la perforation le secteur correspondant de la face supérieure a été aménagé par raclage axial et oblique. L'étude poussée de l'artefact a permis la proposition de reconstitution du schéma opératoire de la fabrication (fig. 10). Les traces d'utilisation sont le lustrage et l'éroussement des bords de la perforation, ainsi que de la partie proximale située au-dessus de la perforation (figs. 8-9). L'âge du niveau IV est estimé à 19-20 ka – 19.910±990 BP (GX-8724); 20.945±850 BP (GX-8503) (Otte *et al.* 1995; Otte & Beldiman 1995; Paunescu 1999b:149-152).

Tibrinu (TBR, N = 1)

À Tibrinu, comm. de Mircea Voda, dép. de Constanta (partie ouest de Dobrogea, sud-est du pays) (fig. 1) au bord d'un lac aménagé sur un ruisseau, a été découvert en 1993 par Eugen Mihail un petit site de plein air ayant deux niveaux d'occupation, attribué à une étape évoluée du Gravettien oriental; à cette occasion, on a trouvé, dans les sédiments de la falaise écroulée, deux objets d'art en matières dures animales, associés avec des outils gravettiens en silex. Le sondage de 1996 effectué par Alexandru Paunescu a établi la succession stratigraphique et a permis, en même temps, de récolter un inventaire archéologique significatif sur le plan typologique et chronoculturel (outillage lithique, restes de débitage et de macrofaune). L'auteur du sondage accepte, hypothétiquement, l'attribution des objets d'art au niveau I, où les restes squelettiques sont, comme les objets en discussion, préservés en conditions meilleures que dans le niveau II. Un des objets, entièrement façonné, est une pendeloque de type long, droite, prise sur éclat diaphysaire d'os long d'un grand herbivore – probablement *Bos sp./Bison priscus* (85 x 18/20 x 5,3/10,3 mm; diamètre de la perforation: 5/10 mm) (figs. 2:6; 11-14).

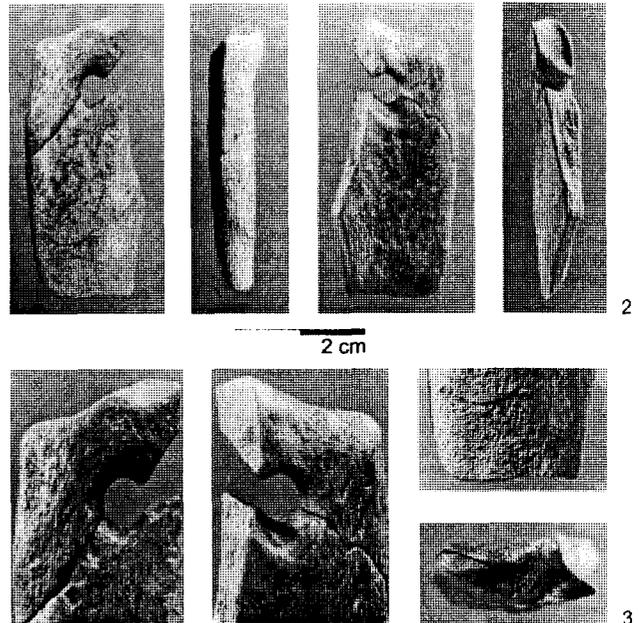
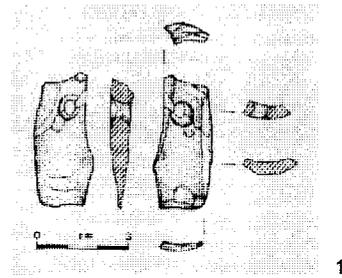


Figure 7. Mitoc (MMG), pendeloque en os. 1-2, vues générales; 3-4, vues de détails de la perforation et de la partie distale.

Il s'agit d'une des plus belles pièces d'art paléolithiques connues jusqu'alors de cette partie de l'Europe. La fabrication a réclamé, très probablement, les étapes opératoires décelées dans le cas d'une autre pendeloque gravettienne en os, celle en provenance de Mitoc – "Malul Galben" (voir *supra*, fig. 10): débitage par percussion lancée et façonnage par raclage et entaillage. Le moyen de suspension est une perforation proximale, presque circulaire en plan et biconique en profil, aménagée bilatéralement par rotation alternative et alésage par rotation (fig. 12). Les traces d'utilisation sont le lustrage et l'éroussement des bords de la perforation, ainsi que de la partie proximale située au-dessus de la perforation (fig. 12). Sur la face supérieure, légèrement convexe, on a réalisé par gravure, sciage transversal et entaillage un décor géométrique complexe, composé par 64 lignes rectilignes: longues verticales, courtes verticales, courtes horizontales et courtes obliques (qui dominent numériquement) (fig. 13). Les lignes, gravées profondément, ont la section concave, en V symétrique et dissymétrique (fig. 12). Cet ensemble d'éléments graphiques linéaires est structuré en trois colonnes (remplies d'un motif en zigzag chaque) et deux groupes, placés symétriquement sur les parties proximale et distale et composées par deux lignes horizontales et 3 lignes courtes

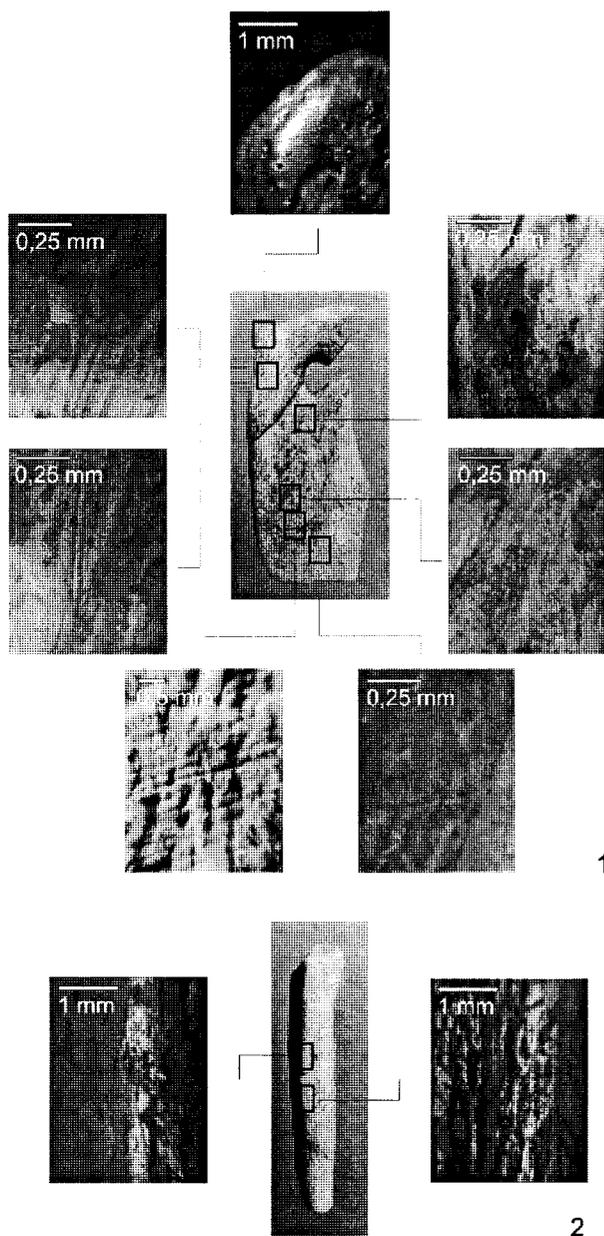


Figure 8. Mitoc (MMG), pendeloque en os. 1, traces de façonnage sur la face supérieure; 2, traces de façonnage sur le bord gauche (d'après Otte & Beldiman 1995:42-52, fig. 4-9).

verticales (sur la partie proximale), respectivement 9 lignes courtes verticales (sur la partie distale); l'intention d'obtenir une double symétrie du décor est manifeste (axiale/verticale et horizontale). Tout à la fois, on observe une distribution quantitative égale des éléments graphiques sur les deux colonnes latérales (18 lignes obliques). L'articulation (association, syntaxe) des éléments graphiques à trois niveaux distincts (primaire, secondaire et tertiaire/final) est illustrée en figure 13. L'examen intégral des surfaces en utilisant la loupe binoculaire a permis de proposer la reconstitution des étapes opératoires de réalisation du décor gravé (fig. 14), qui exprime, finalement, une identité mentale et constitue une marque technoculturelle distincte, qui se prête dès maintenant à des

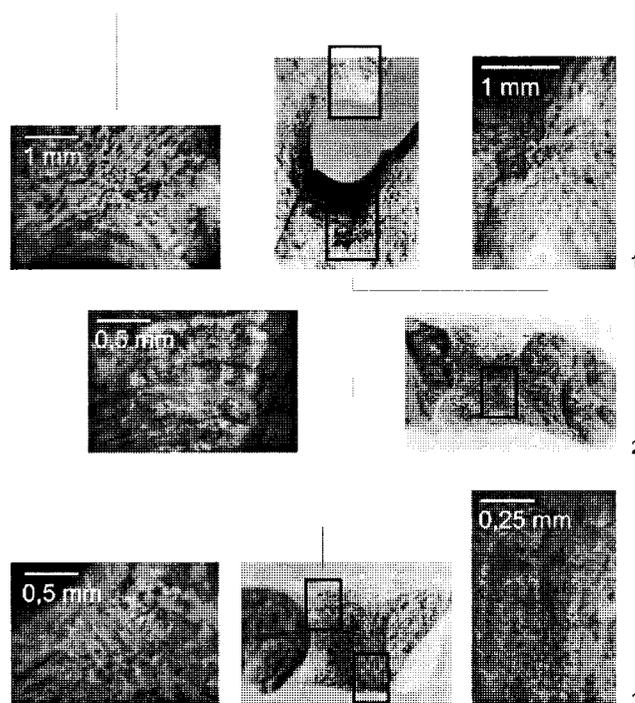


Figure 9. Mitoc (MMG), pendeloque en os. 1, vues de la perforation, détails de la partie distale et de l'extrémité proximale, traces d'utilisation sur les bords de la perforation, face supérieure; 2, traces d'alésage de la perforation (d'après Otte & Beldiman 1995:36-40, 56-57, fig. 1-3, 12-13).

analyses comparatives en contexte plus large. L'estimation de l'âge absolu sur des bases radiométriques indique pour le niveau I une date de 18.350 ± 200 BP (GrN-23073) et pour le niveau II une date de 13.760 ± 170 BP (GrN-23074) (Paunescu 1999a:44-47; Beldiman 2003a).

Épipaléolithique

Les deux pendeloques attribuées à l'Épipaléolithique, respectivement à l'Épigravettien (ou Tardigravettien d'aspect/de type méditerranéen, selon la dénomination proposée par Alexandru Paunescu 1989, 2000 et 2001) proviennent de grand abri sous roche de Dubova – "Cuina Turcului", placé dans la partie sud-ouest du pays dans la région des Portes de Fer au bord gauche du Danube (département de Mehedinți) (fig. 1; tabl. 1-2; graph. 1-2). Le site a livré un lot d'artefacts relativement important, comptant plus de 110 objets de parure divers; les dents percées et le coquillage percé dominent nettement l'effectif (Beldiman 2004b). Il faut rappeler que tous les matériaux archéologiques de ce site ont, entre autres, de fortes ressemblances avec les découvertes de l'Italie (Romanellien) et de France (Magdalénien final et Azilien). Parmi les artefacts se trouvent aussi de belles séries d'objets utilitaires et non utilitaires en os et en bois de cerf décorés de motifs géométriques gravés; il s'agit, en effet, du plus consistant lot d'objets d'art de l'Âge de la Pierre en Roumanie (Beldiman 1999, 2001a; Boroneant 1969, 1970 et 1996; Paunescu 2000).

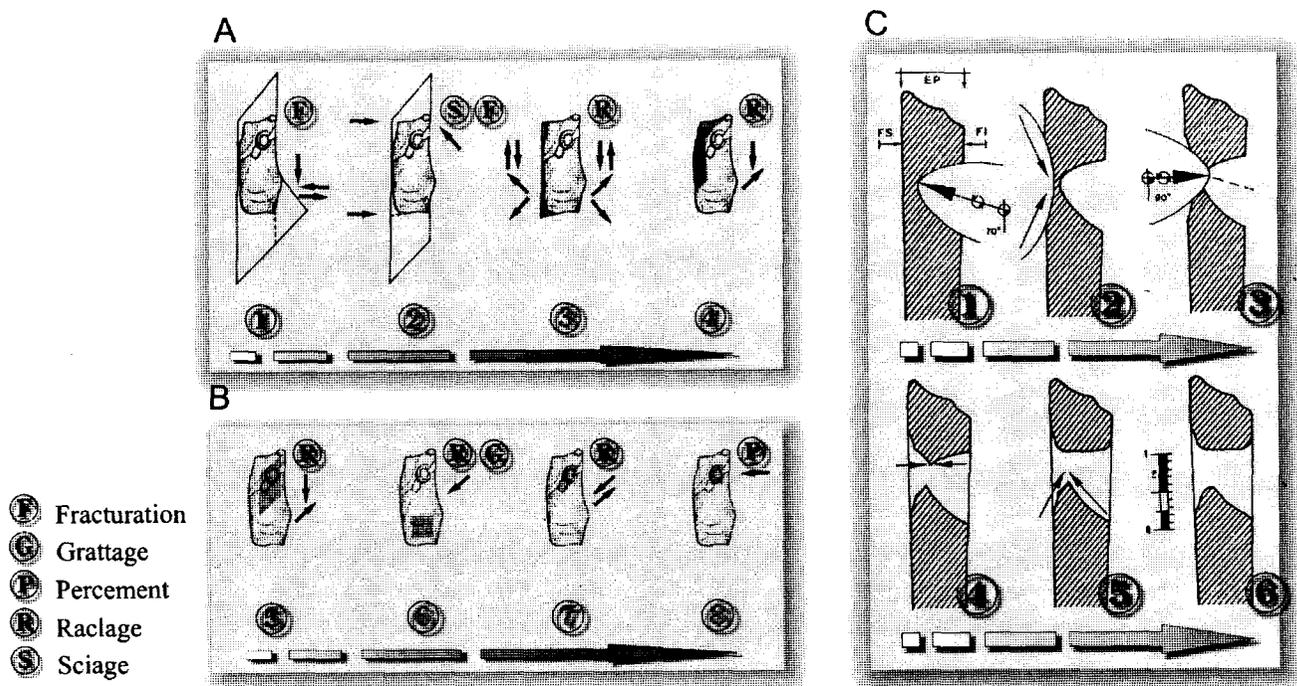


Figure 10. Mitoc (MMG), pendeloque en os. A-B, schéma opératoire de la fabrication – proposition de reconstitution; C, schéma opératoire de la perforation – proposition de reconstitution (d'après Otte & Beldiman 1995:58-60, fig. 14-15).

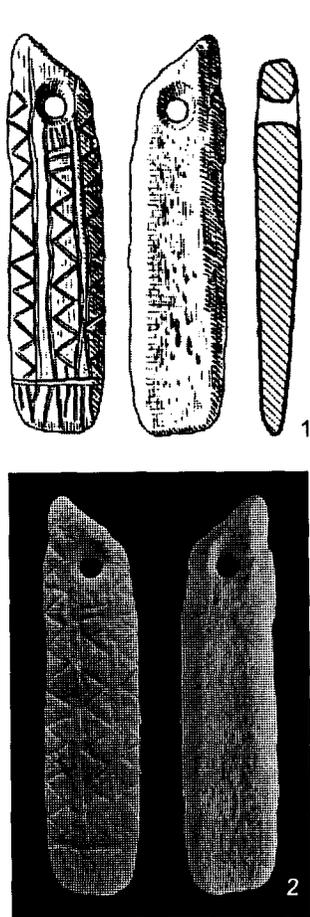


Figure 11. Tibrinu (TBR), pendeloque en os. 1-2, vues générales (1 d'après Paunescu 1999:218, fig. 84, n°8).

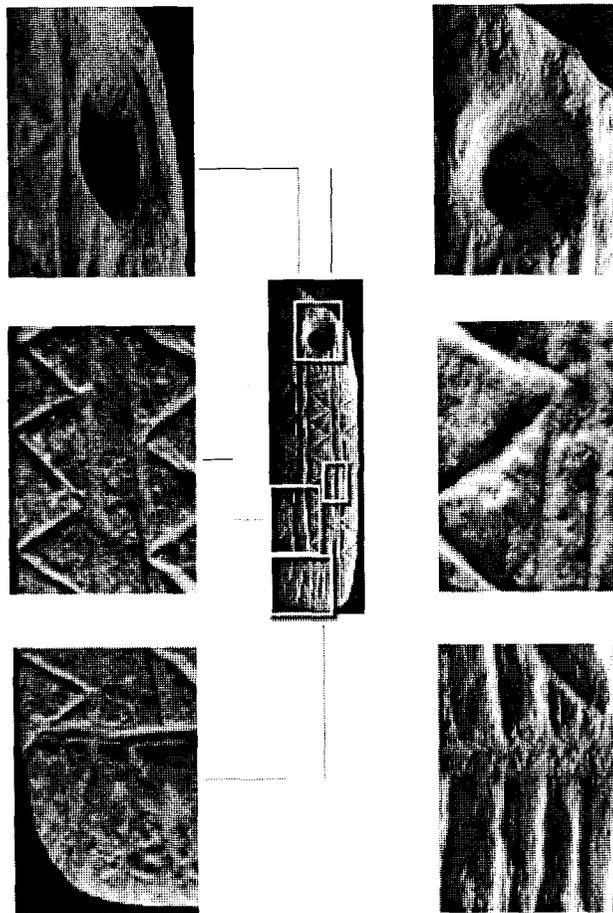


Figure 12. Tibrinu (TBR), pendeloque en os. Vues de détails de la perforation et du décor.

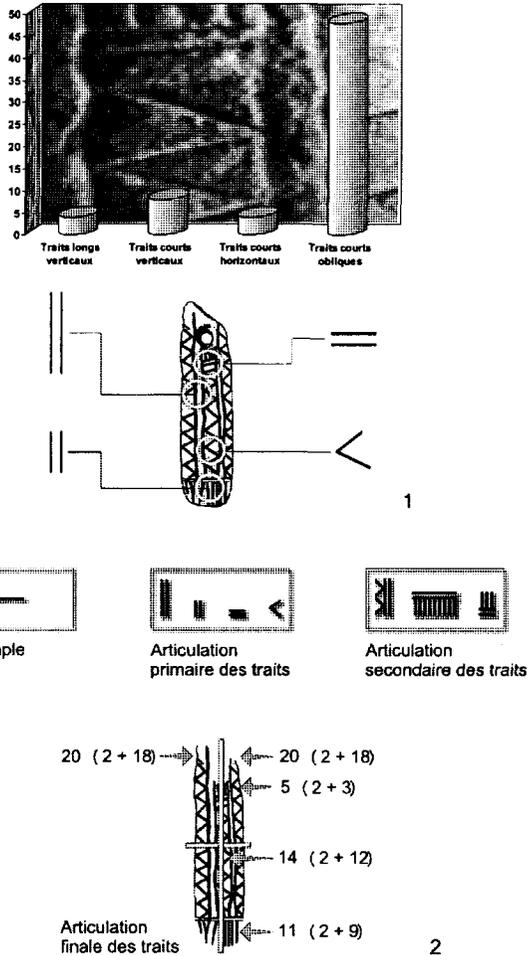


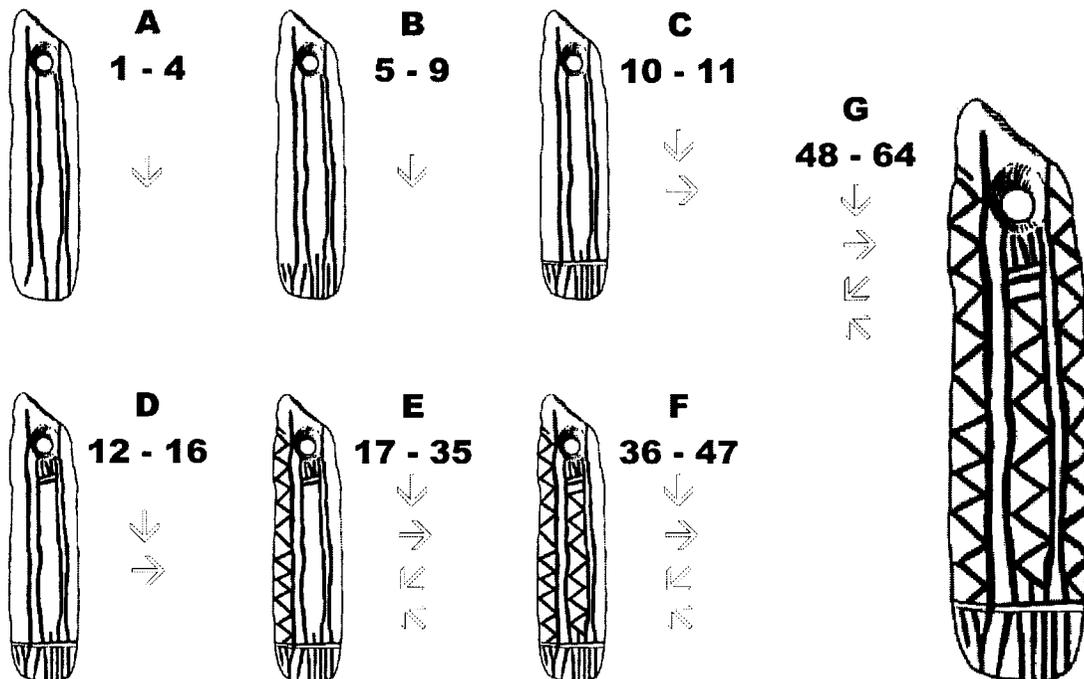
Figure 13. Tibrinu (TBR), pendeloque en os: la structure du décor. 1, répartition quantitative des traits; 2, symétrie et syntaxe des traits.

Épigravettien (*N total* = 2)

Dubova (DCT, *N* = 2)

Les fouilles dans l'abri sous roche de Dubova – "Cuina Turcului", comm. de Plavisevita, dép. de Mehedinti conduites par Vasile Boroneant en 1964 et par Alexandru Paunescu en 1965-1969 ont mis en lumière l'existence des deux importantes couches attribuées à l'Épigravettien et datées de la fin du Tardiglaciaire et du début du Postglaciaire: niveau I à la fin du Bölling – Dryas II; niveau II au Dryas III. La riche industrie en matières dures animales inclut, entre autres, un important inventaire d'objets de parure et d'art. Parmi ces artefacts on retrouve une petite pendeloque entière (25 x 20,5 x 4 mm; diamètre de la perforation: 3,5/5 mm) issue de la couche II. Elle a une forme générale rectangulaire et une section plano-convexe, travaillée sur éclat diaphysaire d'os long probablement de grand herbivore (figs. 2:7; 15). La face supérieure a conservé la surface anatomique (face périostale) non modifiée par l'intervention technique, tandis que la face inférieure porte des traces irrégulières bien marquées de raclage axial (fig. 15:1-2, 5-6). Les extrémités ont été modelées par sciage transversal sur la face inférieure suivi d'une fracturation par flexion (fig. 15:3-4). La perforation proximale est placée dans l'axe long de l'objet et présente une forme circulaire en plan et conique en profil, étant aménagée par rotation complète/continue unilatérale entamée sur la face inférieure; à l'intérieur on observe des stries hélicoïdales caractéristiques pour ce type de procédé de perforation (fig. 15:4, 7-8). Les traces d'utilisation ne sont pas évidentes. Paunescu mentionne le fait que l'objet a été entièrement ocré. La couche II est

Figure 14 (ci-dessous). Tibrinu (TBR), pendeloque en os: schéma opératoire de la réalisation du décor – proposition de reconstitution



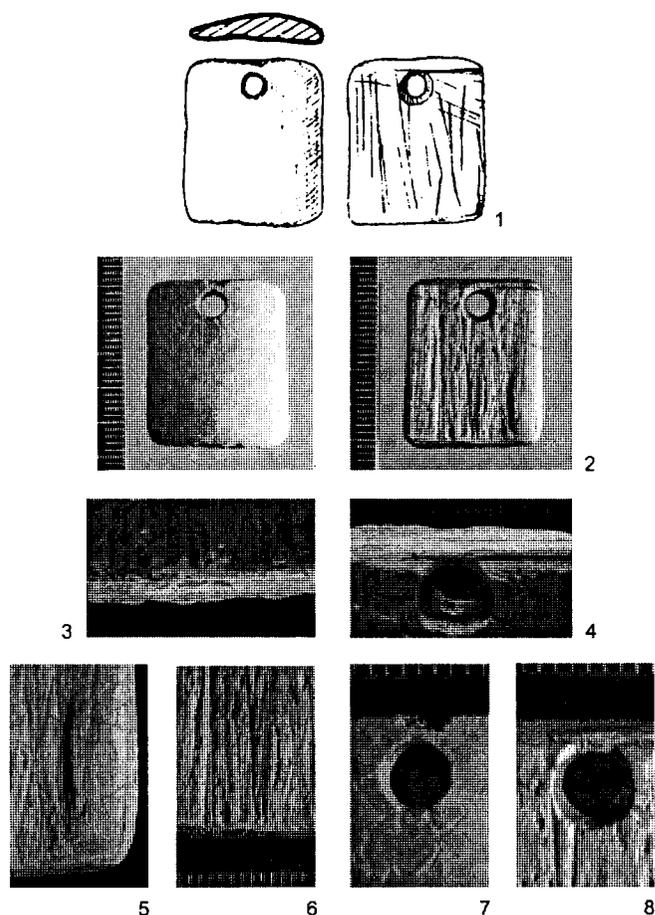


Figure 15. Dubova (DCT), pendeloque en os. 1-2, vues générales; 3-8, vues de détails des extrémités, de la perforation et traces de façonnage (1 d'après Paunescu 1978:24, n° 5).

datée de 8.175 ± 200 BC (Bln-802) (Paunescu 1978:15-27, fig. 8/5, 2000:62-63 et 336-361; Beldiman 1999).

La deuxième pendeloque, de type long et décorée, est travaillée sur fragment de bois de cerf (*compacta*) entièrement façonnée par raclage axial intense des surfaces et des bords ($66,5 \times 19/21 \times 6$ mm; diamètre de la perforation: $6/11$ mm) (figs. 2:8; 16-17). Elle a été récupérée dans la couche I en état fragmentaire, la cassure affectant la partie proximale avec la moitié de la perforation aussi bien que la partie distale. La forme générale a été probablement trapézoïdale ayant une partie distale arrondie/convexe et une section convexo-concave; la face inférieure conserve d'une manière continue les restes de la *spongiosa*. Les fractures se sont produites dans l'antiquité. Le décor consiste en 9 traits courts obliques disposés en ligne droite vers le bord gauche. La plupart sont réalisés par entaillage tandis que le dernier semble être fait par grattage (figs. 16-17). Sur la partie distale, on conserve partiellement le décor composé par des lignes fines parallèles transversales et obliques obtenues par sciage. La perforation centrale large conservée sur sa moitié inférieure est circulaire en plan et conique en profil, étant réalisée par rotation continue/complète unilatérale entamée sur la face supérieure;

à l'intérieur on observe clairement des stries hélicoïdales spécifiques à ce procédé (fig. 17:1). Les traces d'utilisation ne sont pas évidentes. En ce qui concerne le contexte de la découverte des objets de parure dans ce site, il faut ajouter la constatation de la présence de quelques restes humains isolés qui peuvent indiquer l'existence de sépultures détruites et le statut de pièces d'inventaire funéraires pour les parures. Selon les données publiées par le paléoanthropologue Dardu Nicolaescu-Plopsor, dans la couche I on a deux molaires d'un individu adulte; de la couche II proviennent des éléments du squelette postcrânien appartenant à 4 individus (fœtus, femme adulte, deux hommes adultes). La couche I est datée de 10.650 ± 120 BC (Bln-803); 10.100 ± 120 BC (Bln-804); 11.960 ± 60 BP (GrN-12665) (Nicolaescu-Plopsor 1970; Paunescu 1978, 2000:62-63 et 336-361; Beldiman 1999).

Synthèse des données

Contexte

L'analyse des données montre que les objets de parure paléolithiques et épipaléolithiques de Roumanie proviennent des sites en grottes et abri sous roche (deux situations – BRS et DCT) et des sites de plein air/terrasse (deux situations – MMG et TBR). La distribution régionale des sites favorise nettement la partie sud-ouest du pays (Olténie/Banat, dép. de Gorj et dép. de Mehedinți), où sont localisés deux sites; les territoires oriental et du sud-est de cette contrée – la Moldavie et la Dobrogea – ont un site chaque, tandis que la région intracarpatique – Transylvanie – n'a livré aucune découverte (fig. 1; tabl. 1-2; graph. 1-2).

Effectifs et typologie

Tous les objets discutés sont des pendeloques de type long ayant le dispositif de suspension proximal. La plupart de l'effectif total (6 pendeloques) appartient au Paléolithique supérieur – la culture gravettienne. Les parures l'Épigravettien comptent seulement deux objets. On peut retrouver la répartition quantitative par sites dans les tableaux 1 et 2 et les graphiques 1 et 2. Les découvertes de l'Aurignacien sont absentes. Pour le Gravettien de Roumanie, les pendeloques et les dents percées sont relativement bien représentées parmi les objets de parure. La situation est différente pour la période suivante où le coquillage et les dents percées sont les objets de parure les plus fréquents, mais les pendeloques sont présentes, même si quantitativement sous représentées (Beldiman 2004b).

Matières premières

Les divers matériaux lithiques sont bien représentés et attestés au Paléolithique supérieur – Gravettien oriental (pierre calcaire, grès, "pierre noire" – 3 artefacts). En ce qui concerne les matières dures animales on constate la présence de deux catégories: os (os longs, phalange) et bois de cervidés (tabl. 3; graph. 3).

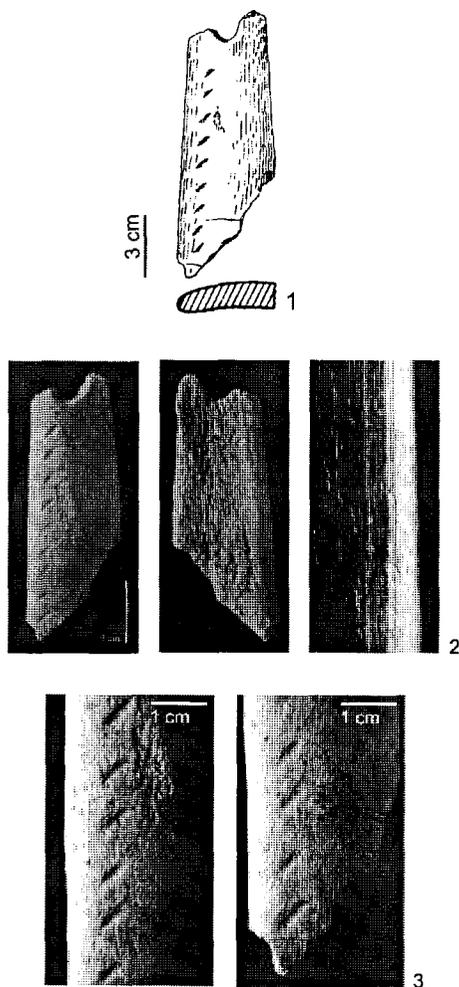


Figure 16. Dubova (DCT), pendeloque en bois de cerf. 1-2, vues générales et traces de façonnage sur la face inférieure; 3, vues de détails du décor (1 d'après Paunescu 1978:24, n°21).

Fabrication

Le débitage comporte d'habitude plusieurs opérations de prélèvement de la matière première et d'obtention de la forme brute de l'objet. Dans la plupart des cas, le façonnage a totalement effacé les traces du débitage; c'est, par exemple, le cas des pendeloques analysées. En revanche, le façonnage est attesté par procédés facilement décelables: le raclage axial ou oblique, technique commune au Paléolithique supérieur et à l'Épipaléolithique; le sciage transversal, utilisé pour modeler les extrémités. Le décor a été réalisé par: gravure, sciage transversal, grattage, entaillage (tabl. 4). Les procédés appliqués pour l'aménagement du dispositif de suspension sont les plus variés et illustrent l'adaptation optimale à des paramètres dimensionnels et de dureté de la matière première. Au Paléolithique supérieur on a: préparation des surfaces par raclage; rotation alternative; rotation complète/continue sur une ou les deux faces; alésage par grattage ou rotation (Barge-Mahieu 1991a et b; Taborin 1991). Une situation spéciale et inhabituelle est celle des trois objets perforés de Borosteni, travaillés dans des matières premières diverses: pendeloques

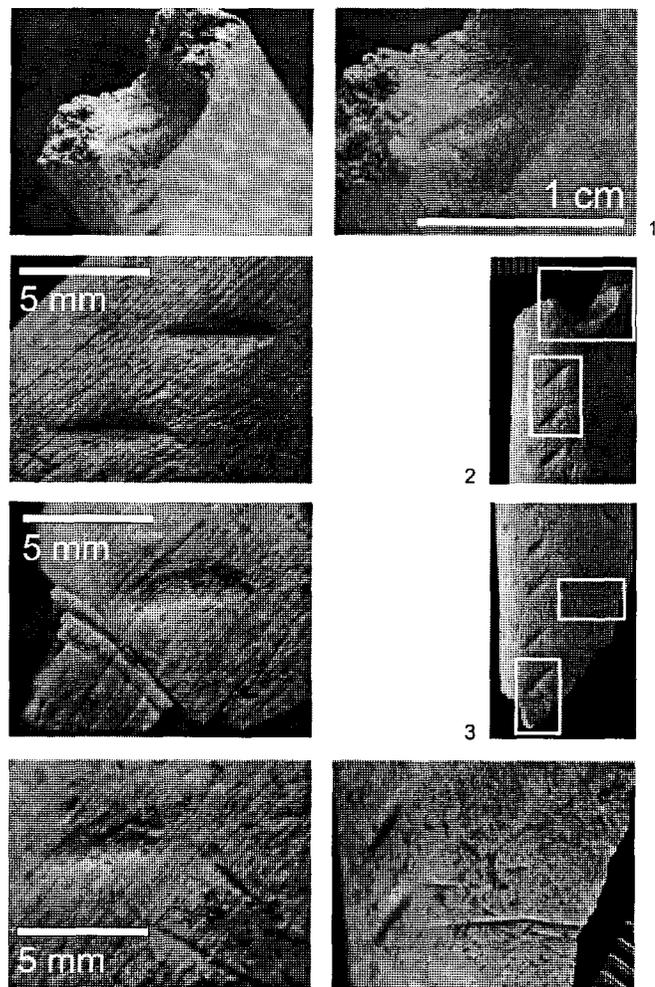


Figure 17. Dubova (DCT), pendeloque en bois de cerf. 1, vues de détails de la perforation; 2-3, vues de détails du décor.

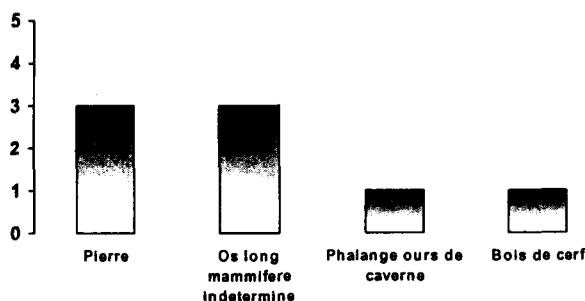
en pierre, sur phalange et incisive d'ours perforé; sur ces pièces on constate clairement la morphologie identique des perforations. Ainsi on peut envisager leur réalisation par le même individu. Le bâtonnet rainuré en pierre de Borosteni (figs. 2:3; 4:4) semble avoir un aménagement de suspension de type "à gorge". L'analyse détaillée des traces de deux autres objets paléolithiques de parure a permis la proposition pour la première fois sur des artefacts de Roumanie la reconstitution de la "chaîne opératoire" de fabrication (débitage, façonnage, perforation – pendeloque de Mitoc, fig. 10) et des étapes de la réalisation du décor (pendeloque de Tibrinu, fig. 14).

Utilisation

En ce qui concerne le contexte, la plupart des objets a été recueillie dans la couche sans aucune relation mentionnée avec un complexe ou aménagement quelconque. L'attestation des découvertes de restes humains de Dubova – "Cuina Turcului" peut soutenir dans une certaine mesure l'existence d'un éventuel contexte funéraire détruit pour la parure en provenance de ce site; mais pour cela on n'a aucun autre indice.

Site	Effectif N total	Types Matières premières Espèces			Bois de cerf
		Pierre	Os long (grands herbivores)	Os court (phalange d'ours)	
BRS	3	2		1	
MMG	2	1	1		
TBR	1		1		
DCT	2		1		1
Total	8	3	3	1	1

Tableau 3. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: matières premières (identification spécifique et anatomique).



Graphique 3. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: représentation des matières premières et des espèces.

Site	Façonnage	Décor	Perforation
BRS	R	GEST	RC B
MMG	RE	GE	RRA B AL G
TBR	R	GEST	RA B AL R
DCT	R ST	E G Gr ST	RC U

Tableau 4. Parure (pendeloques) du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Roumanie: technologie. *Façonnage*: F = fendage; Fr = fracturation; P = percussion; R = raclage; ST = sciage transversal. *Décor*: G = gravure; Gr = grattage; E = entaillage, encoches; ST = sciage transversal. *Perforation*: RA = rotation alternative; RC = rotation continue/complète; B perforation bilatérale; U perforation unilatérale.

Les traces d'utilisation sont communes pour la plupart des pendeloques: émoussement et déformation des perforations plus ou moins marquée; lustrage des surfaces et des bords. La localisation des zones d'usure peut indiquer la position d'attache verticale pour ces objets (Barge-Mahieu 1991a et b; Taborin 1991).

Analogies

À cette occasion, il suffit de mentionner quelques ouvrages qui rassemblent des découvertes faites strictement dans les régions voisines (les territoires actuels de l'Hongrie, Ukraine, République de Moldavie, Bulgarie, Serbie) et peuvent nous fournir quelques repères typologiques suggestifs pour le contexte régional plus large de la parure du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique de Roumanie.

Il faut d'abord préciser que la pendeloque de Tibrinu, chargée de hautes significations esthétiques (mise en œuvre d'un décor structuré en symétrie parfaite), magiques et sociales (objet de prestige) est un *unicum* spectaculaire pour ces régions, rattachant le territoire du pays à l'aire continentale de manifestations notables de l'art mobilier au Paléolithique supérieur.

Pour le Paléolithique supérieur, on peut mentionner les pendeloques, les rondelles, les dents percées et le coquillage percé de: Bacho Kiro, Kozarnica et Temnata Dupka, sites aurignaciens et gravettiens en grotte de Bulgarie (Kozłowski 1992; Ginter *et al.* 2000); Cosauti, important site gravettien en plein air de chasseurs de renne, placé au bord du Dniestr, République de Moldavie (Borziac 1993, 1994; Otte *et al.* 1996, 1998); Molodova 5 au bord du Dniestr, Ukraine (Kozłowski 1992); Arka, Csákvár, Pilismarot, Ságvár, Szob, Tarcal, Bodrogkeresztúr, sites en abri sous roche et de plein air de l'Hongrie (Lumley 1984; Kozłowski 1992). Pour autres analogies voir aussi Carciumaru *et al.* 2003a.

Les analogies les plus proches pour la parure de l'Épipaléolithique des Portes de Fer du Danube de Roumanie proviennent de sites placés de l'autre côté du fleuve, parmi lesquels celui de Vlasac occupe une des places les plus importantes; par exemple, de ce site on a une pendeloque rectangulaire en os presque identique à celle de Dubova – "Cuina Turcului" (Srejavic & Letica 1978; Radovanovic 1996).

Conclusion

Cet article essaie de proposer une image cohérente et complète sur les plus anciennes manifestations du phénomène lié à la parure (respectivement aux pendeloques) au Paléolithique supérieur et à l'Épipaléolithique de Roumanie. En profitant de la masse documentaire encore faible par rapport à d'autres régions de l'Europe mais augmentée ces dernières années, on utilise toutes les données disponibles jusqu'alors. L'analyse a concerné tous les aspects quantifiables et traités d'un point de vue statistique: contexte, types, matières premières, fabrication – débitage, façonnage, techniques de percement; utilisation. Les plus expressives sur le plan de la paléotechnologie sont les procédés de percement, illustrés par plusieurs solutions appliquées en formule unique ou combinée et adaptée toujours à la nature de la matière première. L'étude détaillée des pendeloques a permis, entre autres, quelques utiles précisions d'ordre technique et fonctionnel – à savoir la proposition de la "chaîne opératoire" de la fabrication et du décor et les hypothèses d'utilisation par attachement en position verticale par enfilage simple.

Toutes les données présentées sont accompagnées par les dates radiocarbone disponibles et par l'illustration exhaustive. Ces données permettent de couvrir d'ici là, sur presque 15 millénaires, l'histoire du phénomène des parures des origines dans les régions des Carpates et du Bas Danube, comme les plus anciennes manifestations de la spiritualité dans cette contrée ainsi que de suivre les directions de l'évolution typo-

logique et paléotechnologique dans l'important et sensible domaine de la parure, chargé de multiples significations techno culturelles et sociales.

Tout à la fois, les données complètes présentées dans cet article peuvent être intégrées dans les analyses plus larges de la parure en contexte macrorégional et continental.

Finalement, malgré leur petit nombre relatif, les pendeloques paléolithiques et épipaléolithiques de Roumanie sont aptes à prouver l'intégration de l'aire en discussion dans l'Europe est-centrale et du sud-est de l'époque.

Bibliographie

- BARGE-MAHIEU H., (1991a) – Fiche pendeloques sur os entier (3.2.); Fiche pendeloques droites (3.3.). In: H. Camps-Fabrer (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier IV. Objets de parure*, UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- BARGE-MAHIEU H., (1991b) – Fiche pendeloques droites (3.3.). In: H. Camps-Fabrer (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier IV. Objets de parure*, UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- BELDIMAN C., (1999) – *Industria materilor dure animale in paleoliticul superior, epipaleolitic, mezolitic si neoliticul timpuriu din Romania*, Teza de doctorat, Institutul de Arheologie "Vasile Parvan", Academia Romana, Bucuresti (*L'industrie des matières dures animales au Paléolithique supérieur, à l'Épipaléolithique, au Mésolithique et au Néolithique ancien de Roumanie*, Thèse de doctorat, l'Institut d'Archéologie "Vasile Parvan", l'Académie Roumaine, Bucharest, sous presse).
- BELDIMAN C., (2001a) – *Arta mobiliera paleolitica si epipaleolitica din Romania. De la gest la reprezentare (L'art mobilier paléolithique et épipaléolithique de Roumanie. De geste à la représentation*, monographie sous presse).
- BELDIMAN C., (2001b) – *Arta mobiliera in paleoliticul superior din Transilvania (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de Transylvanie, Roumanie)*. *Analele Universitatii Crestine "Dimitrie Cantemir"*, Seria Istorie (*Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir"*, Série Histoire), Bucarest, t. 4, p. 53-62.
- BELDIMAN C., (2003a) – *Arta mobiliera in paleoliticul superior din Dobrogea (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de Dobroudja, Roumanie)*. *Analele Universitatii Crestine "Dimitrie Cantemir"*, Seria Istorie (*Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir"*, Série Histoire), Bucarest, t. 5, p. 23-45.
- BELDIMAN C., (2003b) – *L'ivoire au Paléolithique supérieur de Roumanie*. In: V. Dujardin (éd.), *Table Ronde sur le Paléolithique supérieur récent. Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Angoulême (Charente, France), 28-30 mars 2003, Pré-Actes, Angoulême, p. 46-47.
- BELDIMAN C., (2003c) – *Parures paléolithiques et épipaléolithiques de Roumanie (25.000-10.000 BP): typologie et technologie*. In: V. Dujardin (éd.), *Table Ronde sur le Paléolithique supérieur récent. Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Angoulême (Charente, France), 28-30 mars 2003, Pré-Actes, Angoulême, p. 22-23.
- BELDIMAN C., (2003d) – *La parure au Paléolithique supérieur en Roumanie: les pendeloques*. In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 14.
- BELDIMAN C., (2003e) – *Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie*. In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 18-19.
- BELDIMAN C., (2004a) – *Arta mobiliera in paleoliticul superior din Oltenia (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de l'Olténie, Roumanie)*. *Analele Universitatii Crestine "Dimitrie Cantemir"*, Seria Istorie (*Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir"*, Série Histoire), Bucarest (sous presse).
- BELDIMAN C., (2004b) – *Parures préhistoriques de Roumanie: dents percées paléolithiques et épipaléolithiques (25.000-10.000 BP)*. *Memoria Antiquitatis*, Piatra Neamt, t. 23 (sous presse).
- BORONEANT V., (1969) – *Découverte d'objets d'art épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer du Danube*. *Rivista di Scienze Preistoriche* 24(2):283-298.
- BORONEANT V., (1970) – *La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube*. *Prähistorische Zeitschrift* 45(1):1-25.
- BORONEANT V., (1996) – *The Art of Epipalaeolithic/Mesolithic in the South-West of Romania*. In: A. Beltrán & A. Vigliardi (dir.), *The Problem of the Transition between Palaeolithic and Mesolithic Art*, The Colloquia of the XIIIth International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forlì (Italia), 8-14 September 1996. Art in the Palaeolithic and Mesolithic. Colloquium XV, Forlì, p. 53-65.
- BORZIAC I.A., (1993) – *Les chasseurs de renne de Kosoioutsy, site paléolithique tardif à plusieurs niveaux, sur le Dniestr moyen (Rapport préliminaire)*. *L'Anthropologie* 97(2/3):331-336.
- BORZIAC I.A., (1994) – *Paleoliticul si mezoliticul in spatiul dintre Nistru si Prut (Le Paléolithique et le Mésolithique dans l'interfluve Dniestr-Prut)*. *Thraco-Dacica* (Bucuresti) 15(1-2):19-40.
- BOSINSKI G., (1990) – *Homo sapiens. Histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40.000 – 10.000 av. J.-C.)*, Paris.
- CAMPS-FABRER H. (dir.), (1991) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier IV. Objets de parure*, UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- CARCIUMARU M., (1999) – *Le Paléolithique en Roumanie*. Collection Le Paléolithique en Europe, J. Millon, Grenoble.
- CARCIUMARU M., (2000) – *Pestera Cioarei Borosteni. Paleomediul, cronologia si activitatile umane in paleolitic (La Grotte du Corbeau à Borosteni. Paléoenvironnement, chronologie et activités humaines au Paléolithique)*, Targoviste.

- CARCIUMARU M. & DOBRESCU R., (1997) – Paleoliticul superior din Pestera Cioarei (Borosteni) (Le Paléolithique supérieur de la Grotte du Corbeau à Borosteni). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Etudes et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)*, Bucuresti, 48(1):31-62.
- CARCIUMARU M. & MARGARIT M., (2002) – *Arta mobiliera si parietala paleolitica (Art mobilier et parietal paléolithique)*, Targoviste.
- CARCIUMARU M., MARGARIT M. et al., (2003a) – Les découvertes d'art paléolithique de la vallée de Bistrita dans le contexte de l'art mobilier paléolithique de Roumanie. *Annales de l'Université "Valahia" de Targoviste, Séction d'Archéologie et d'Histoire, Targoviste*, 4-5:16-27.
- CARCIUMARU M., MARGARIT M. et al., (2003b) – Les découvertes d'art mobilier paléolithique de Poiana Ciresului – Piatra Neamt (Roumanie). In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 19.
- CARCIUMARU M., OTTE M. et al., (1996) – Objets de parure découverts dans la grotte Cioarei (Borosteni, dép. de Gorj, Roumanie). *Préhistoire Européenne* 9:403-415.
- CHIRICA C.V., (1996) – *Arta si religia paleoliticului superior in Europa Centrala si Rasariteana. Aspecte istoriografice si arheologice (Art et religion au Paléolithique supérieur en Europe Centrale et Orientale)*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis VI, Iasi.
- CHIRICA C.V., (1983) – Amuleta-pendantiv de la Mitoc si unele aspecte ale artei si magiei in paleoliticul superior est-carpatic (La pendeloque de Mitoc et quelques aspects de l'art et de la magie au Paléolithique supérieur à l'est des Carpates). *Studia Antiqua et Archaeologica (Iasi)* 1:38-44.
- CHIRICA C.V., (1989) – *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis III, Iasi.
- CHIRICA C.V., (2001) – *Gisements paléolithiques de Mitoc. Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis XI, Iasi.
- DJINDJIAN Fr., KOZLOWSKI J.K., OTTE M., (1999) – *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Collection U Histoire, Paris.
- GINTER B., KOZLOWSKI J.K. et al. (dir.), (2000) – *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*, vol. 2, part 1, Krakow.
- KOZLOWSKI J.K., (1992) – *L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris.
- LUMLEY H. DE, (dir.) (1984) – *Art et civilisation de chasseurs de la Préhistoire (34.000 – 8.000 ans av. J.-C.)*. Catalogue d'exposition, Paris.
- MARGARIT M., (2003) – *Raportul dintre arta mobiliera si parietala paleolitica (Le rapport entre l'art mobilier et l'art parietal paléolithique)*, Targoviste.
- NICOLAESCU-PLOPSOR D., (1970) – Expertiza antropologica asupra osemintelor umane descoperite in straturile romanello-azilienne de la Cuina Turcului (Diagnose anthropologique des restes humaines découvertes dans les couches d'âge romanello-azilienne de Cuina Turcului). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Etudes et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)* 21(1):35-36.
- OTTE M. & BELDIMAN C., (1995) – Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie : une pendeloque en os découverte à Mitoc, dép. de Botosani, Roumanie. *Memoria Antiquitatis (Piatra Neamt)* 20:35-70.
- OTTE M., CHIRICA V. et al., (1995) – Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie: une pendeloque en os découverte à Mitoc, dép. de Botosani, Roumanie. *Préhistoire européenne* 5:119-152.
- OTTE M., LOPEZ-BAYON I., NOIRET P., BORZIAC I. A., CHIRICA V., (1996) – Recherches sur le Paléolithique supérieur de la Moldavie. *Bulletin de la Société Royale d'Anthropologie et de Préhistoire* 107:45–80.
- OTTE M., NOIRET P., LOPEZ-BAYON I., (1998) – Regards sur le Paléolithique supérieur de la Moldavie. *Cercetari Istoricе (Iasi)* 17(1):37–46.
- PAUNESCU Al., (1978) – Epipaleoliticul de la Cuina Turcului-Dubova (Le site épipaléolithique de Dubova-Cuina Turcului). *Tibiscus (Timisoara)* 5:11-56.
- PAUNESCU Al., (1989) – Le Paléolithique et le Mésolithique de Roumanie (un bref aperçu). *L'Anthropologie* 93(1):123-158.
- PAUNESCU Al., (1999a) – *Paleoliticul si mezoliticul de pe teritoriul Dobrogei. Studiu monografic (Le Paléolithique et le Mésolithique de Dobrogea. Monographie archéologique)*, Bucarest.
- PAUNESCU Al., (1999b) – *Paleoliticul si mezoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins intre Siret si Prut. Studiu monografic (Le Paléolithique et le Mésolithique de la Moldavie entre les rivières Siret et Prut. Monographie archéologique)*, Bucaresti.
- PAUNESCU Al., (2000) – *Paleoliticul si mezoliticul din spatiul cuprins intre Carpati si Dunare (Le Paléolithique et le Mésolithique dans le territoire situé entre les Carpates et le Danube. Monographie archéologique)*, Bucarest.
- PAUNESCU Al., (2001) – Paleoliticul si mezoliticul pe teritoriul Romaniei (Le Paléolithique et le Mésolithique de Roumanie). In: M. Petrescu-Dimbovita & Al. Vulpe (dir.), *Traité d'histoire des Roumains*. Vol. I *L'Héritage des temps anciens*. Académie Roumaine, Bucarest, p. 67-110.
- RADOVANOVIC I., (1996) – *The Iron Gates Mesolithic*. International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 11, Ann Arbor.
- SREJOVIC D. & LETICA Z., (1978) – *Vlasac. Mezolitsko nasel'e u Djerdapu*, vol. I-II, Belgrad.
- TABORIN Y., (1991) – Fiche Pendeloque (3.1.). In: H. Camps-Fabrer (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier IV. Objets de parure*, UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence.

SHELL ORNAMENTS, BONE TOOLS AND LONG DISTANCE CONNECTIONS IN THE UPPER PALEOLITHIC OF SOUTHERN PORTUGAL

Nuno BICHO¹, Mary STINER², John LINDLY³

Abstract

Very little was known from the Upper Paleolithic of southern Portugal until very recently. A few sites were discovered during the last decade and one of them, Vale Boi (Algarve), yields shell ornaments, bone tools and clear evidence of long distance connections between Algarve, Central Portugal and the Spanish Levant. Raw materials and ideas moving across the southern coast of Iberia seem to suggest differences in the cultural systems relative to Central Portugal and greater similarities with the Spanish Levant.

Personal ornaments are among the most important indicators of "modern" or Upper Paleolithic culture. As Kuhn *et al.* (2001:7641) stated, they mark an important step in the evolution of human behavior, although ornaments were occasionally produced by Neandertals as well. Body ornaments are extremely rare in Mousterian occupations (Marshack 1989), however, and their associations often are equivocal due to stratigraphic disturbance (e.g., Chase & Dibble 1987; Kuhn *et al.* 2001; Vanhaeren & d'Errico 2002). Pendants of different materials, however, are associated to Neandertals within the Chatelperronian of Southwestern France and Northern Spain (Zilhão & d'Errico 1999; d'Errico *et al.* 1998).

Body ornamentation, like art, is a phenomenon that may indicate a significant change in the cognitive abilities of early humans and the emergence of modern behavior, because it is rare or absent among Mousterian humans, including Neandertals (Kuhn *et al.* 2001:7645). Such communication may convey ideas of social identity, group membership, gender, age or perhaps ethnicity seen through stylistic aspects of the material culture (e.g., Wiessner 1983; Sackett 1972, 1992). The important aspect of this form of communication - which according to Soler Mayor (2001:367) can be called "visual communication" - is the premise that the "visual dis-

play of personal information through ornaments, clothing or other media most often targets strangers or infrequently encountered individuals" (Kuhn *et al.* 2001:7645). Thus, the use of such items, and the specific technology to produce them, would be more important in areas where there was the need to mark the difference between populations, either between species (i.e., Neandertals with Chatelperronian and Modern Humans with Aurignacian if one prefers this species-level taxonomic separation of the Neandertals) or between groups of the same species.

Of course, this same concept can be applied to investigate relationships and ideological connections between human groups during various phases of the Upper Paleolithic. Similar technological traits for producing ornaments, as well as repeated characteristics of personal decoration, can be used to link human groups across wide areas, such as the Iberian Peninsula. This hypothesis is tested through a comparison of data recovered from the Upper Paleolithic and Early Neolithic site of Vale Boi in Algarve, Portugal, and sites located in the Estremadura, Central Portugal, and from the Spanish Mediterranean coast. The results suggest stronger long distance connections between Algarve and the Mediterranean than with the Portuguese Atlantic area.

The Upper Paleolithic background: sites from Estremadura, Central Portugal

Portuguese Upper Paleolithic research has been carried out in Central Portugal since the late 19th century (Bicho 1994; Marks *et al.* 1994; Zilhão 1995), and there are over 100 sites or

(1) FCHS-Universidade do Algarve, Campus de Gambelas, P-8000 Faro. nbicho@ualg.pt

(2) Department of Anthropology, Building 30, University of Arizona, Tucson, AZ 85721, USA. mstiner@email.arizona.edu

(3) SWCA Environmental Consultants, Inc., 2120 N. Central Avenue, Suite 130, Phoenix, AZ 85004, USA. jlindly@SWCA.com

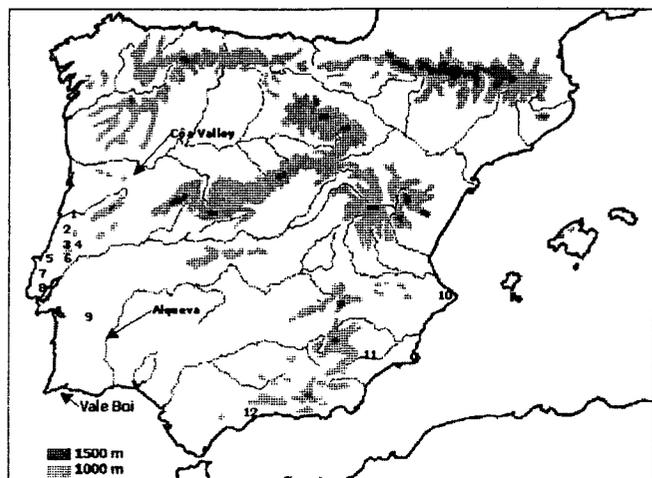


Figure 1. Map of Iberia with location of sites referred in text. 1: Buraca Grande and Buraca Escura; 2: Lagar Velho; 3: Anecrial and Picareiro; 4: Caldeirão; 5: Casa da Moura and Suão; 6: Bocas; 7: Lapa da Rainha; 8: Salemas and Pego do Diabo; 9: Escoural; 10: Parpalló, Beneito and Los Cendres; 11: Ambrosio; 12: Nerja.

archaeological levels known in the area, ranging from Early Gravettian to Late Magdalenian. Only in the last decade have other Portuguese areas become the focus of systematic research, such as the Côa Valley, the Alqueva region in inland Alentejo, and the Algarve. With the exception of Algarve, the two dozen or so Upper Paleolithic sites that contain preserved faunal remains are located in Estremadura, from the Lisbon peninsula to the area of Coimbra, northern limit of central Portugal (fig. 1).

The Upper Paleolithic of Portugal presents some interesting characteristics that seem to isolate it from the rest of the Iberian Paleolithic, including a clear tendency for a flake technology and the seemingly rare presence of bone technology. Another isolating factor, at least for central Portugal, is the lack of art, in contrast to the northeastern region of Portugal, where the Côa valley preserves a very important open air rock art complex. Also striking is the late persistence of the Middle Paleolithic in Portugal, possibly as late as 27,000 bp radiocarbon years; the first unequivocal Upper Paleolithic occupations are dated to c. 26,500 bp (radiocarbon years). Some authors doubt the Aurignacian exists in Portugal (Bicho 2000), although Zilhão (1995, 2002) defends the presence of the Aurignacian for a short period between 28 and 26,000 bp.

The more important Upper Paleolithic sites are those excavated in the 1980's and 1990's, from which just a few ornaments and bone tools have been recovered, namely the caves of Caldeirão, Picareiro, Anecrial, Buraca Escura, Suão, and Pego do Diabo. In addition to the recently excavated sites, the caves of Salemas and Casa da Moura, and Bocas Rockshelter also yielded artifacts of bone and shell, but these sites were excavated in the late 19th century and in the first half of the 20th century.

There is also the recently published Rockshelter of

Lagar Velho, where a Gravettian child burial was excavated, and the remains are argued to be the example of hybridism between Neandertals and Modern Humans (Duarte *et al.* 1999; Zilhão & Trinkaus 2002).

Caldeirão cave has a long sequence starting at least in the final Middle Paleolithic, some 30,000 years ago, and ending with a Medieval occupation. There are important Gravettian, Solutrean and Magdalenian deposits, although no distinctive single occupational level was found at the site (Zilhão 1995). The Upper Paleolithic deposits of Caldeirão Cave are dated between c. 26,500 and 10,000 bp and contain large amounts of lithic materials and faunal remains, shells (for both ornamental and dietary functions), as well as bone tools.

Picareiro cave is a small cavern some 540 meters a.s.l. that contains Gravettian and Magdalenian occupations, overlain by Mesolithic, Early Neolithic and Bronze age deposits (Bicho *et al.* 2003a). The fauna is composed of rabbit, medium sized herbivores (mostly red deer and wild boar), as well as aquatic resources such as fish (probably sardine) and edible shellfish (clams, mussels and cockles). In addition there are also a few perforated shells interpreted to be ornaments, made from *Cerastoderma*, *Nassarius*, and the freshwater gastropod *Theodoxus fluviatilis*.

Anecrial is another small cave a few kilometers from Picareiro with Gravettian, Proto-Solutrean and Solutrean occupations dated between 23,500 and 21,500 bp; the Solutrean level is not yet radiocarbon dated. The faunal preservation is very good at this site, and a few *Littorina obtusata* shells were found (Zilhão 1995; Vanhaeren & d'Errico 2002).

Buraca Escura is a cave located near Coimbra and contains a Paleolithic sequence of Mousterian, Gravettian, and Proto-Solutrean layers (Aubry *et al.* 2001). An interesting aspect of this site is the relatively low number of artifacts compared with the faunal remains. The faunal assemblage is characterized by a significant number of carnivore species and carnivore bones.

A similar situation is observed at Pego do Diabo cave (Valente 2000). This is a small limestone cavity north of Lisbon with Middle and Upper Paleolithic occupations. Based on the presence of Dufour bladelets and a C14 date of c. 28,000 bp, Zilhão has argued the presence of an Aurignacian horizon at this site (Zilhão 1995). The dates of 18,000 bp for the Mousterian level and 2,500 and 23,000 bp for the so-called Aurignacian, as well as the presence of Roman and modern ceramics through the entire sequence, indicates that the site has suffered redeposition. This mixing is probably due to carnivore disturbance and to the Roman occupation of the cave. There is, however, one bone point, probably of Gravettian age.

The cave of Suão was never the object of a full report.

It was excavated in the early 20th century and again starting in 1963. The few short reports on the cave point to the presence of Magdalenian and Epipaleolithic occupations, overlain by more recent prehistoric levels. Zilhão's (1995) recent re-evaluation of some of the materials indicates that some of the Magdalenian levels may, in fact, be Solutrean. Although the cave is fairly rich in artifacts made from skeletal materials, these have never been published in detail. Unfortunately, there has been no study of the numerous ornaments found in Suão and, thus, this material will not be considered here.

The Rockshelter of Lagar Velho is one of the most important Paleolithic sites in Portugal. This is due to the presence of a child burial, as well as a long sequence of natural and anthropogenic levels dating from the early Gravettian to the Solutrean. Faunal preservation is very good, and there are large amounts of skeletal materials in most levels. Some ornaments were recovered from both the burial and other occupations, and a fragment of a bone point was found in mixed deposits, possibly coming from the Late Gravettian occupation.

The site of Vale Boi

The site of Vale Boi was discovered in 1998 during survey work in the Algarve (Bicho 2003; Bicho *et al.* 2003b), which targeted Pleistocene sand dunes and terraces and limestone outcrops. In Western Algarve, Jurassic limestone runs east to west, crossing most of the region at fairly low elevations, usually barely reaching 100 meters a.s.l. Presently, this Jurassic stratum forms the edge of the Atlantic and extends no more than 500 meters inland. The limestone is exposed by river cutting, with valleys running north-south, sometimes along geologic faults and creating small rock-shelters along the way. Small caves can be found in the coastal cliffs, sometimes a hundred meters above the sea.

Vale Boi is located in one of these river valleys. This valley is defined by a series of limestone exposures, some 30

to 50 meters above the alluvial plain. One of those exposures slopes gently down to the alluvial plain, forming a series of steps partly covered by Pleistocene sediments and likely corresponding to the old terraces of the small Vale Boi River. When the site was discovered, its surface was covered by lithic artifacts, bone and shell fragments, an exposed Magdalenian occupation in the process of being eroded away.

Testing of the site of Vale Boi began in 2000 with two 1 m² test pits, designated respectively G25 and Z27, and located some 20 meters apart, half way between the cliff and the alluvial plain (fig. 2). The test pits were placed in some of the flatter areas of the slope, based on the idea that those would be the likely areas where the archaeological levels were better preserved. Initially the team had low expectations about the site preservation because so much material lay exposed on the surface. However, an archaeological deposit about 1.4 m thick was encountered in G25, with early Gravettian, Late Gravettian, Proto-solutrean, Early Solutrean, Late Solutrean and Early Magdalenian components. Lithic artifacts and fauna are spread more or less evenly throughout the sequence, with no sterile layers in between. Below this is over a meter of sediment containing scarce lithic materials and bones, possibly of Mousterian age. Three AMS dates for this sequence come from the middle of the Gravettian c. 24,500 bp (tabl. 1), the end of the Solutrean at 17,600 bp, and the beginning of the Proto-Solutrean that, due to the low N%, 18,500 bp should be considered a minimum date only. The material recovered from the Z27 test pit is Late Gravettian with a date of 22,500 bp. It is over a meter thick and is as rich as G25.

Since 2001, two areas have been opened next to these two units, expanding the horizontal area of the excavation to 12 m². Five other test pits have been started. In these we find well-defined archaeological levels, corresponding to Gravettian, Solutrean, Mesolithic and Early Neolithic occupations. Total horizontal extent of the site size is estimated to be

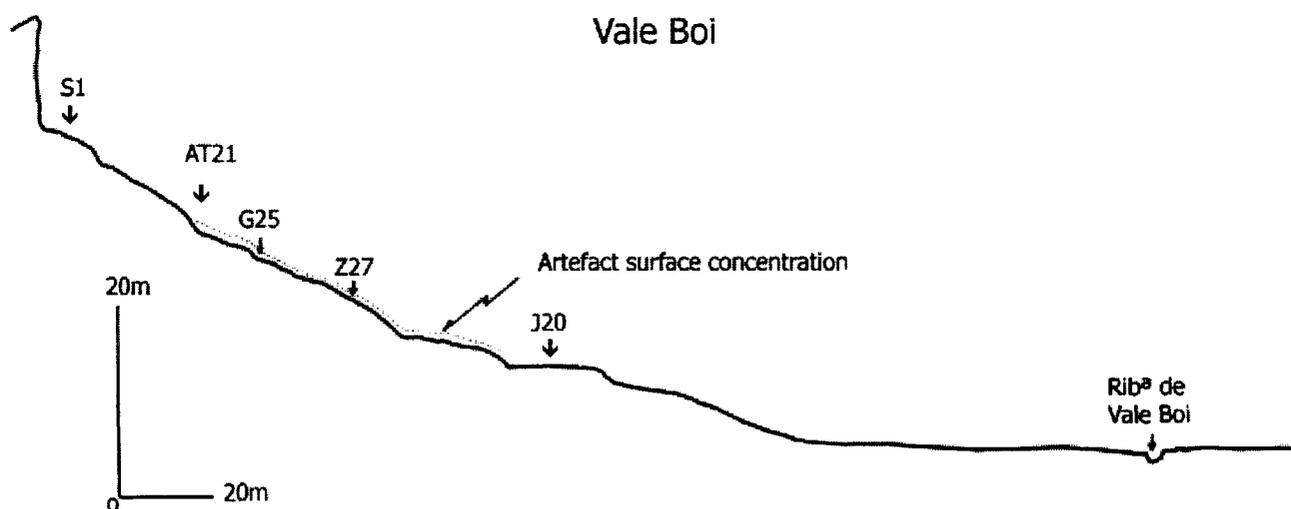


Figure 2. Simplified cross-section of the Vale Boi valley, with the location of test pits.

Level	Period	Lab Code	Material	dC13	Result
G25.4	Upper Solutrean	Wk-12131	bones	-20.0± -2	17,634±108
G25.10	Proto-solutrean	Wk-12130	bones	-20.0± -2	18,406±164*
Z27.8	Late Gravettian	WK-13686	bones	-19.7± -2	22,469±233
G25.18	Early Gravettian	Wk-12132	charcoal	-23.6± -2	24,300±205

* since the % N (.18) of this sample was too low, result should be considered a minimum age.

Table 1. AMS dates from Vale Boi.

Spit	Culture*	% Stone**	% Bone	% Shell	Total kg
1-3	early Magdalenian	84	16	0	1,690
4-7	Solutrean	82	18	<1	10,622
8-9	proto-Solutrean	68	30	2	10,429
10	late Gravettian	73	25	2	6,595
11-15	Gravettian	80	19	1	22,631
16-25	Gravettian	59	37	4	19,284

* Culture assignments are preliminary.

**The majority of heavy stone material is fire-cracked rock and/or stone anvils.

Table 2. Weight (kg) percentage distributions for archaeological materials from G25 test pit.

Common name	Latin name	Comments
common limpet	<i>Patella vulgata</i>	Modern distribution W Medit. to N Atlantic
china limpet	<i>Patella ulysiponensis</i>	
mussel	<i>Mytilus edulus/galloprovincialis</i>	
scallop	<i>Pecten maximus</i>	
carpet venus clam	<i>Ruditapes decussatus</i>	
rabbit	<i>Oryctolagus cuniculus</i>	
fox	<i>Vulpes</i> sp.	Almost certainly <i>V. vulpes</i>
lynx	<i>Felis pardina</i> ?	Large-bodied, probably Spanish lynx
bird	indet. Aves	Species undetermined, medium-sized
red deer	<i>Cervus elaphus</i>	
wild cattle	<i>Bos primigenius</i>	
ibex	<i>Capra</i> sp.	Probably <i>C. pyrenaica</i> , large-bodied
wild pig	<i>Sus scrofa</i>	
horse	<i>Equus caballus</i>	Small-bodied type
wild ass	<i>Equus</i> sp.	Subgenus <i>Asinus</i> , possibly <i>E. hydruntinus</i>

Table 3. List of animal taxa identified in the Vale Boi 2000-2001 faunal samples.

roughly 6,000 m², and more than 100,000 artifacts, bones and shells have been recovered thus far.

The results from the G25 and Z27 test pits indicate the presence of middens. Here the fauna makes up about 40% of the weight of the archaeological material recovered (tabl. 2). Some refitting was carried out for the larger shells and some of the bone points, indicating that the deposit has suffered very little disturbance. This is supported by the presence of a wide range of sizes of the lithic materials, ranging from many small chips (smaller than 5 mm) to large artifacts weighing over 1 kg, and the presence of faunal remains in anatomical position.

The mammalian fauna (tabl. 3) includes the remains of red deer (*Cervus elaphus*), two small equids (*Equus caballus* and possibly an asine equid), wild goat (*Capra* sp.), aurochs (*Bos primigenius*), wild boar (*Sus scrofa*), and rabbit (*Oryctolagus cuniculus*). The relative frequencies of these species change through time, probably due to changes in the distance to the coast with reduced sea level during the LGM (Stiner 2003a; Bicho et al. 2003). In addition to these prey species, there are scant remains of lynx (*Felis pardina*?) and fox (*Vulpes* sp.).

Marine shells are abundant in the Gravettian deposits. The species represented associate with rocky shores as well as

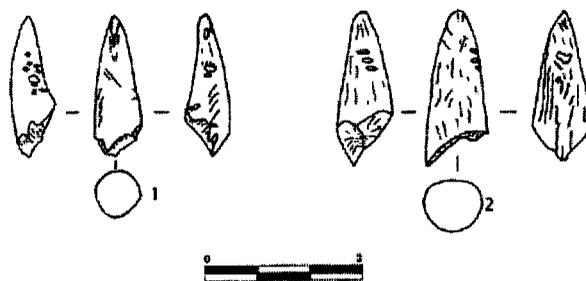


Figure 3. Bone points from Bocas rockshelter.

sandy bottoms. The shell assemblages are composed mostly of rock-dwelling limpets (two different species of *Patella*), but mussels (*Mytilus*), cockles (*Cerastoderma edule*) scallops (*Pecten maximus*), and clams (*Venerupis decussata*) are also present. The frequency of shells drops after the Proto-solutrean, and they are completely absent from the early Solutrean. The species discussed so far almost certainly represent food debris. Rare small shells instead served as ornaments, specifically the small, colorful marine gastropod known as *Littorina obtusata*.

Stiner's recent analysis of the faunal material from the two test pits indicates frequent exploitation of quick small game (rabbits) in addition to littoral shellfish, and heat-in-liquid grease rendering from medium and large ungulate bones (Stiner 2003a). This evidence points to expanding dietary breadth and intensification in carcass processing techniques starting in the early Gravettian.

Bone tools and ornaments

Bone tools are rare in the Portuguese Paleolithic. They have been the focus of two papers, one by Chauvière (2002) on the materials from Caldeirão cave, and another by Cardoso and Gomes (1994) on the sagaies from various Portuguese sites. In both cases, the research considered all types of worked bone, whereas we wish to address only the presence of projectile bone tools.

The very low numbers of bone tools, projectile or otherwise, from Central Portugal does not appear to be the consequence of poor preservation conditions; although the extent of skeletal preservation varies among sites, many preserve fauna in large quantities, and some of these materials are in very good condition. The lack of bone tools more likely reflects cultural characteristics of the Upper Paleolithic hunter-gatherers of central Portugal.

Only a few fragments of bone projectile weapons were recovered from these sites (tabl. 4) and most of them are broken apical fragments, usually less than 3 cm long. The mesial and basal fragments are, in general, less well preserved than the tips. Some of the tips found in Late Magdalenian deposits are made of antler (fig. 3); these are polished and pointed, although not very sharp, sometimes heated, probably to har-

Sites	Chronology	Excavated area (m ²)	Complete	Apical frag.	Proximal and mesial frag.	Total
Pego do Diabo	Early UP	12	-	1	-	1
Casa da Moura	Gravettian	160	2	3	3	8
Salemas	Gravettian	45	1	2	-	3
Total	Gravettian	217	3	6	3	12
Caldeirão	Solutrean	26	-	4	1	5
Escoural	Solutrean	?	1	1	-	2
Salemas	Solutrean	45	1	-	1	2
Lagar Velho	Solutrean?	9?	-	1	-	1
Lapa Rainha	Solutrean	?	-	2	-	2
Buraca Grande	Solutrean?	?	1	3	4	8
Total	Solutrean	>70	3	11	6	20
Bocas	Magdalenian	30?	-	2	-	2
Buraca Grande	Magdalenian	?	1	-	-	1
Caldeirão	Magdalenian	26	-	1	4	5
Picareiro	Magdalenian	31	-	2	-	2
Suão	Magdalenian	?	-	-	1	1
Total	Magdalenian	>90	1	5	5	11
Vale Boi	Gravettian	7	3	4	5	12
Vale Boi	Solutrean	9	-	1	1	2

Table 4. Bone points from Portuguese sites.

den the tip. One of the artifacts found in Bocas is decorated with three oblique lines on the side of the tool. Some artifacts may not be projectile points at all, since they exhibit slight curvature relative to their main axis.

There are only a few complete or fairly complete bone points from central Portugal. These are from old excavations, with the exception of the Magdalenian sagaie from Buraca Escura in the Coimbra region. The morphology is similar in all cases with long, more or less parallel sides. There seem to be two groups of sagaies based on overall dimensions, one group between 15 and 18 cm long, and a second group less than 10 cm. Their maximum diameter is between 8 and 13 mm. Their tips have round cross-sections, while the bases are usually flattish. In the cases where the outside (natural) surface of the bone is retained, the cross-section of the mesial area is circular or oval. In the specimens where the spongy area of the mesial section has been exposed and partially polished, the cross-section tends to be flat. The base is always thinned, although not pointed, usually starting at about a third of the total length of the projectile. About half these artifacts are slightly decorated on one side, with parallel lines, frequently oblique, and transversally placed in relation to the main axis of the artifact.

Three complete Gravettian projectiles have been recovered from Vale Boi so far, and only one follows this general typology (fig. 4). It was found in several pieces in two adjacent units (G25 and G24) that date to c. 24,500 bp. Its length is more than 14 cm (the tip is missing) with a round cross-section 8.5 mm in diameter. The two other examples are very different. One is a double pointed, symmetrical type slightly over 6 cm in length, less than 6 mm in diameter, with a circular cross-section. There are similar artifacts in Nerja cave, near Málaga, interpreted as fish gorges (Aura & Pérez Herrero 1998). The third sagaie is about 85 mm long, with a broken tip, suggesting an impact fracture. The diameter increases towards the base, reaching its maximum at about one tenth of its length, where it terminates in a robust pointed base. The cross-section is also circular, with a maximum diameter of about 10 mm.

The bone point fragments from Vale Boi seem to form

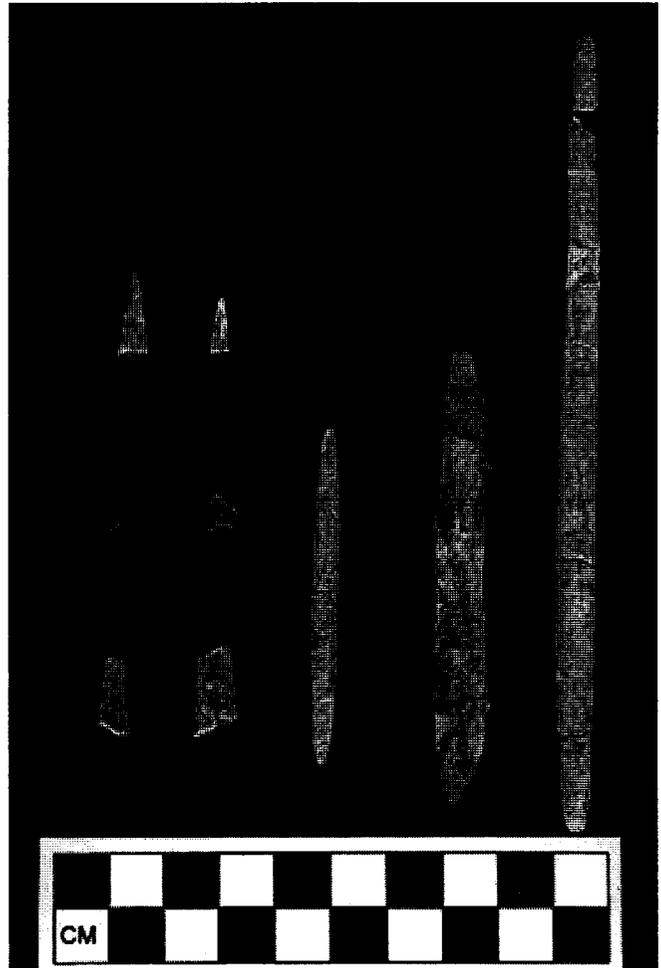


Figure 4. Vale Boi bone points.

two different groups. One, present from the Gravettian to Solutrean times, possesses thin tips and the mesial fragments are similar to those found in the sites of Central Portugal. The other group, coming only from the Gravettian deposits, is composed of thick and robust fragments and these seem quite different from those found in the Estremadura sites. In terms of bone tool frequencies, there seem to be two phases at Vale Boi. The first, corresponding to the Gravettian, is marked by a high incidence of bone projectiles. A second phase, probably starting in the Proto-solutrean and continuing through to the Magdalenian, seems to have involved very little use of bone technology, at least at this site. This phase better resembles the situation in Central Portugal, where bone technology was scarcely used.

The shell and teeth ornaments are frequent in Portuguese Upper Paleolithic sites (tabl. 5). These are mainly pendants, made by different technologies. The shell pendants are perforated near the lip of the shell, and the perforations are usually less than 5 mm in diameter and tend to be oval in shape, based on a detailed study by Vanhaeren and d'Errico (2002) on the *Littorina obtusata* shells from Caldeirão, Lagar Velho, and Anecrial. In addition, there are also two studies on the shells from Caldeirão, one focusing the artifacts

Sites	Chronology	Excavated area (m ²)	<i>Littorina ob.</i>	Other shell species	Perforated red deer canine	Other ornamental teeth	Total ornaments	Pendants/Sq. meter
Lagar Velho	Grav. burial	2	2	-	4	-	6	3
Caldeirão	Gravettian	5	-	1	-	-	1	0.2
Lagar Velho	Gravettian	37	2	-	3	-	5	0.1
Total	Gravettian	44	4	1	7	-	12	0.3
Caldeirão	Proto-solutrean	7	1	1	-	-	2	0.3
Buraca Escura	Proto-Solutrean	24	-	-	3	1	4	0.2
Total	Proto-solutrean	31	1	1	3	1	6	0.2
Caldeirão	Solutrean	26	20	6	2	-	28	1.1
Buraca Grande	Solutrean	60?	?	?	1	-	1	?
Lagar Velho	Solutrean	2?	1	-	-	-	1	.5?
Anecrial	Solutrean	6	4	-	-	-	4	0.7
Total	Solutrean	>35	5	-	3	-	8	<.2
Caldeirão	Magdalenian	26	8	17	-	-	27	1
Picareiro	Magdalenian	31	-	4	-	-	4	0.1
Total	Magdalenian	56	8	21	-	-	29	0.5
Vale Boi	Gravettian	6	21	-	1	2	24	4
Vale Boi	Proto-solutrean	7	11	-	-	-	11	1.6
Vale Boi	Solutrean	7	6	-	-	1	7	1

Table 5. Perforated shells and tooth pendants from Portuguese Upper Paleolithic sites.

(Chauvière 2002) and the other dealing with problems related to the paleobiology and paleogeography of the marine and fresh water mollusks (Callapez 2003).

A wide variety of shells from both riverine and marine environments were used by the Paleolithic people at Caldeirão. These were *Theodoxus fluviatilis* and *Unio* sp. from fresh- or brackish water habitats, and *Littorina obtusata*, *Aporrhais pespelicani*, *Hinia reticulata*, *Anadara diluvii*, and *Acanthocardia tuberculata* from the Atlantic coast. In addition to the species noted from Caldeirão cave, *Cerastoderma edule* and *Nassarius reticulatus* also occur in Picareiro cave.

Vanhaeren and d'Errico's study of the *Littorina obtusata* from Lagar Velho, Caldeirão, and Anecrial yield interesting results on the significance of their presence, links between the Gravettian burial and the regional Gravettian, patterns of cultural choice and of technological aspects of production. Vanhaeren and d'Errico assume that the body ornaments coming from the burial are able to reflect, by such characteristics as raw material, color, species, shape and size, aspects of the material and symbolic culture of the mourners. In addition to an analysis of color and shell length, and width of the first spiral whorl in modern and archaeological specimens, they observed the characteristics of perforation, including technique, maximum and minimum perforation diameter, and the location of the use wear. According to Vanhaeren and d'Errico (2002:169) and based on a series of studies (Dautzenberg & Fischer 1914; Smith 1974; Reid 1996), there are at least eight color morphs in *L. obtusata*. Most of these color morphs cannot be isolated in terms of their shape or size of the shell. The exceptions are the *citrina* and *fusca* groups, where the first is clearly smaller than the second. The importance of distinguishing between the color morphs is that the

colors could have been the decisive element to choose certain shells on the coastal strip. The analysis carried out by Vanhaeren and d'Errico demonstrated a statistically significant difference between the archaeological specimens from Estremadura and the *citrina* color morph group; no such difference is found for the *fusca* cluster. On the European coast, the most common color morphs are *fusca* and *olivacea*, the larger sized shells. The authors argue that the pattern seen in the archaeological assemblages is due to humans' selective preference for certain colors, since the bias in the archaeological ornament assemblages, and thus the pairing of size/color may reflect symbolic and social markers. Strong color and shape preferences are widely apparent in Mediterranean shell ornaments, some aspects of which adhere strongly to local variations in mollusk community structure (e.g. preferences for certain taxa and trophic groups), but other preferences such as general form and size seem to transcend the changes in material culture that archaeologists use to distinguish Upper Paleolithic phases (Stiner 1999, 2003b).

The site of Vale Boi contains ornaments made on shells (fig. 5) from *L. obtusata* and *L. mariae* (also known as *fabalis*), a very similar shell and easily mixed with the *obtusata* species. The *L. mariae* shells in nature are, on average, smaller than the *obtusata*, and they tend to be yellowish in color. A total of 27 shells from Vale Boi have been analyzed thus far (4 Solutrean, 9 Proto-solutrean, and 14 Gravettian). About half of the specimens from the Gravettian deposits display dimensions outside of the *fusca* range; two are within the *citrina* range while one of the larger (*fusca*) shells is not perforated. Thus the tendency during the Gravettian at Vale Boi may have been to use *citrina* and *reticulata* shell types (yellow and yellow with darker reticulation), apparently contrasting to the homogenous assemblage from Central Portugal for the same period (fig. 6). This pattern may, however, be due to the

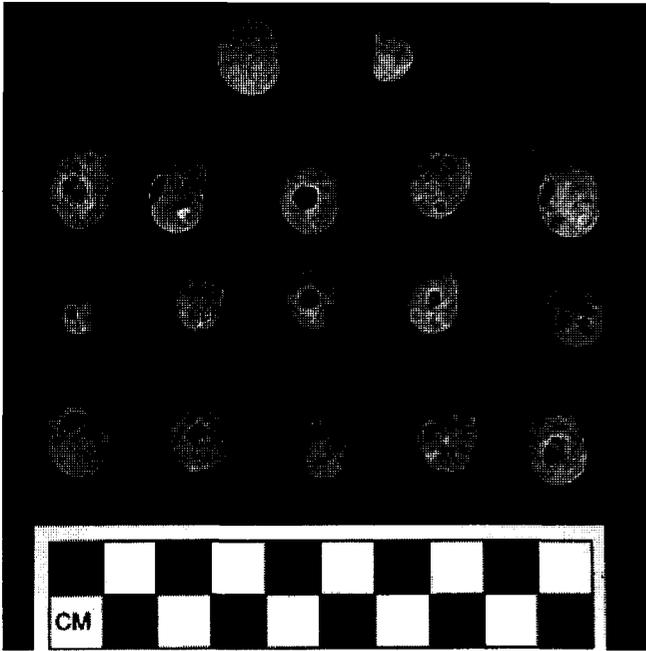


Figure 5. *Littorina* shells from Vale Boi.

fact that most specimens within the smaller sized group for this period are *L. mariae*. Thus, the pattern may result from a higher species availability of *mariae* then of *obtusata*.

During the Proto-solutrean the pattern seems to have lost some of its importance since the majority of the shells fall within the range of the fusca color and are mostly of *L. obtusata* species (fig. 7), although the samples available for comparison are too small to evaluate statistically. During the Solutrean the pattern observed thus far is exclusive use of large sized shells probably corresponding to the fusca color morph, consistent with what is found for archaeological sites from Portuguese Estremadura (fig. 8).

The tooth pendants from Central Portugal are, with one exception, made on red deer canines. A total of 11 specimens are reported from Buraca Escura, Buraca Grande, Caldeirão, and Lagar Velho. The teeth from the latter two sites, analyzed by Vanhaeren and d’Errico (2002) come from stags and hinds and represent a wide diversity of age classes. Another tooth pendant, an incisor of a bovid, is from Buraca Escura (Aubry *et al.* 2001) and seems to have been produced and used in a manner similar to that for perforated red deer canines. Tooth pendants are more common in the Gravettian than in the later cultural phases; and there are no tooth pendants known for the Magdalenian.

There are four tooth pendants found in Vale Boi thus far. Three tooth pendants, respectively from the Gravettian and Solutrean deposits, were made from the incisors of red deer. They are not pierced but rather were affixed to cord via a fine groove encircling the root tip. In the two cases where the crown is unbroken, the tooth is characterized by heavy occlusal wear, indicating that they originated in an old animal.

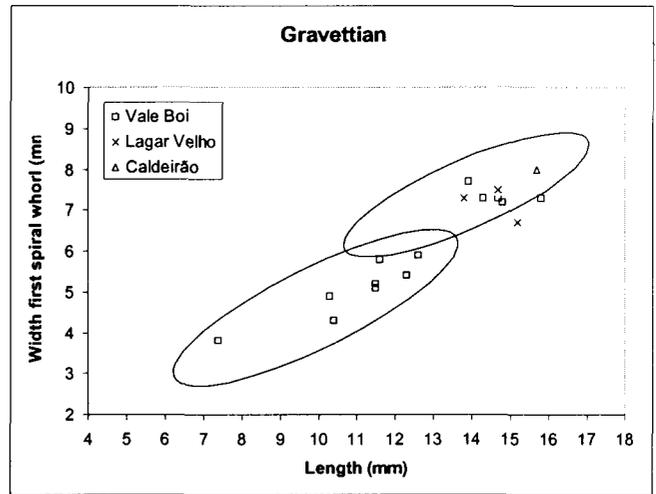


Figure 6. Graph with length and width of spiral whorl of Gravettian shells.

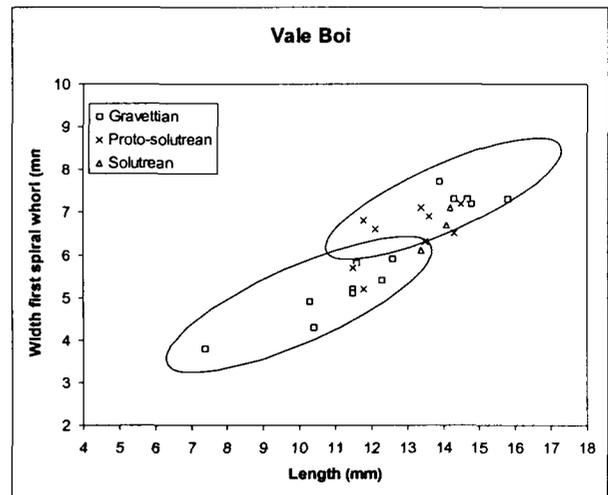


Figure 7. Graph with length and width of spiral whorl of Vale Boi shells.

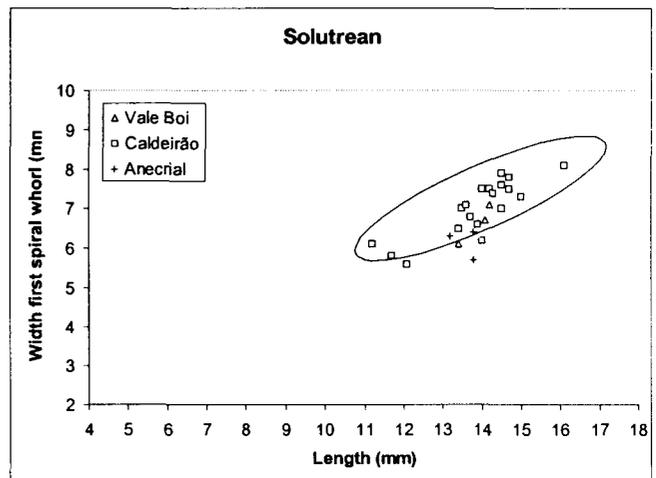


Figure 8. Graph with length and width of spiral whorl of Solutrean shells.

The suspension technique and type of teeth used differ from those tooth pendants found in Estremadura. The last ornament found in Vale Boi is a pendent made on a red deer canine (fig. 9), although no enamel is left on the specimen. The pendent is polished and pierced. It was found in the Gravettian deposits dating to c. 22,500 bp. There are no similar specimens known in Portugal since all examples of red deer perforated canines found in Estremadura are completely covered by dentine. There is a possible similar specimen found in Cova Beneito, South of Valencia, in an Upper Paleolithic deposit of unknown age (Soler Mayor 2001:372).

Archaeological significance of the observed patterns

In Vale Boi the use of perforated shells is common, while other types of ornaments are rare. No red deer canine pendants have been found, and the method of suspending red deer incisors is distinctive.

Bone projectile technology is also frequent in Vale Boi, although mostly in the earlier periods. The bone projectile technology is marked by the presence of two general types (thin and thick projectiles). The use of shells of *Littorina obtusata*, probably of yellow and yellow mottled colors, as body ornaments is also noteworthy. Preliminary evidence therefore appears to isolate the Algarvian site of Vale Boi from the Gravettian of Central Portugal. In the latter region bone tools are rare, fewer shell beads were used, but there was a strong emphasis on tooth ornaments (>60%). In the Proto-solutrean, the difference between Vale Boi and the Estremaduran sites may not be as strong, but the samples available for comparison are still quite small. The first signs of similarity between the two areas nonetheless appear to be in the Solutrean, including a decrease in the frequency of shell beads. The size of the shells is now completely within the range of the fusca color morph, just as it is in the shell ornaments assemblages from Estremadura, and there is a decline in the importance of projectile bone technology in Vale Boi during this period.

The data from the so-called Spanish Levantine coast, stretching from Valencia to Gibraltar, derives from a series of Upper Paleolithic sites, including Nerja, Parpalló, Ambrósio, Beneito, and Los Cendres. The data on bone technology and body ornaments is partially studied and organized in a series of publications (Soler Mayor 2001; Aura 1995; Aura & Pérez Herrero 1998; Cotino Villa & Soler Mayor 1998). The general pattern found at these sites, independently of their chronology, is a high frequency of bone projectile tools, perforated shells with a preference for small sizes (Soler Mayor 2001:376), and the near absence of tooth ornaments (none in the Gravettian, 8 specimens in the later periods in contrast to a few hundred shell ornaments).

The data presented above suggest stronger cultural connections between the Gravettian of Vale Boi and that of the Mediterranean Spain, less to the sites of Central Portugal.

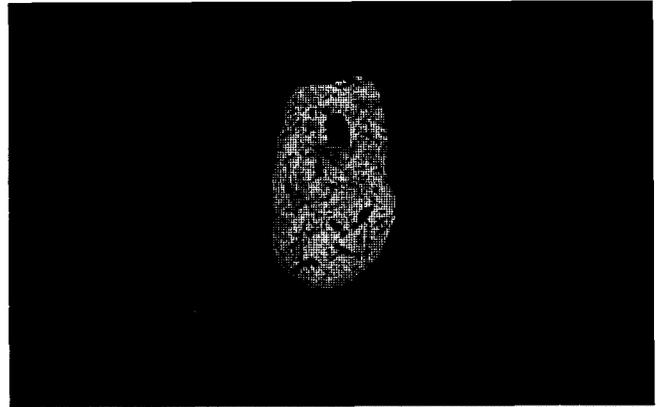


Figure 9. Pendant made on a red deer canine.

After the Proto-solutrean there is a general convergence with the patterns found in Portuguese Estremadura. Other artifactual data also point to cultural affinities between Vale Boi and the Valencian coast (Bicho *et al.* 2003b). The first similarity is simply the importance of marine shellfish in human diets, specifically limpets, from very early on (Stiner 2003a; Aura 1995; Serrano *et al.* 1998); the second similarity concerns the designs of the Solutrean points from Vale Boi, which are similar both in size and morphology to the weaponry found in the Valencian region (Bicho *et al.* 2003b).

In conclusion, it seems likely that the Gravettian population of Vale Boi had certain stylistic characteristics that connected them with the early Upper Paleolithic groups of the Mediterranean coast. These traits were rather different from the traits observed in the Portuguese Estremadura. There is some evidence of contact or interaction with the second area, however, with respect to the Vale Boi lithic raw materials, some of which clearly came from Estremadura. If these differences can be interpreted as social markers during the Gravettian, they seemed to fade away by the Solutrean. The connection with the Valencian region, however, was still strong during the Solutrean, as the morphology of the projectile points indicates. Perhaps the ornamental elements of southern Portuguese sites represent distinct social and symbolic markers and correspond in some way to land use territories in Iberia. In the present study, they allowed a tentative diachronic map of the social influence of different hunter-gatherer groups that can be tested as the data from Algarve continue to accumulate. The areas occupied by distinct human groups probably changed with time, depending in part upon paleoenvironmental changes and the regional paleogeography in southern Iberia.

Bibliography

AUBRY T., BRUGAL J.-Ph., CHAUVIÈRE F.-X., FIGUEIRAL I., MOURA M., PLISSON H., (2001) - Modalités d'occupations au Paléolithique supérieur dans la grotte de Buraca Escura (Redinha, Pombal,

- Portugal). *Revista Portuguesa de Arqueologia* 4(2):19-46.
- AUBRY T. & MOURA H., (1994) - Paleolítico da Serra de Sicó. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* 34(3-4):43-60.
- AURA E., (1995) - *El Magdaleniense Mediterráneo: La Cova del Parpalló (Gandia, Valencia)*. Valencia: Diputación Provincial de Valencia.
- AURA E. & PÉREZ HERRERO C., (1998) - Micropuntas dobles o anzuelos? Una propuesta de estudio a partir de los materiales de la Cueva de Nerja (Málaga). In: J. Sanchidrián Torti & M. Simón Vallejo (eds.), *Las Culturas del Pleistoceno Superior en Andalucía*. Nerja: Patronato de la Cueva de Nerja, p. 339-348.
- BICHO N., (1994) - The end of the Paleolithic and the Mesolithic in Portugal. *Current Anthropology* 35(4):664-674.
- BICHO N., (2000) - Paleolithic Occupation and Environment of Central and Southern Portugal during Isotopic Stages 2 and 3. In: P. Vermeersch & J. Renault-Miskovsky (eds.), *European Late Pleistocene Isotopic Stages 2& 3: Humans, their Ecology and Cultural Adaptations*. Liège: ERAUL 90:43-56.
- BICHO N., (2003) - A importância dos recursos aquáticos na economia dos caçadores-recolectores do Paleolítico e Epipaleolítico do Algarve. *Xelb* 4:11-26.
- BICHO N., STINER M., LINDLY J., FERRING C.R., CORREIA J., (2003a) - Preliminary results from the Upper Paleolithic site of Vale Boi, southwestern Portugal. *Journal of Iberian Archaeology* 5:51-66.
- BICHO N., HAWS J., HOCKETT B., MARKOVA A., BELCHER W., (2003b) - Paleoeologia e Ocupação Humana da Lapa do Picareiro: resultados preliminares. *Revista Portuguesa de Arqueologia* 6(2):49-81.
- CACHO C. & RIPOLL S., (1988) - Industria ósea. In: S. Ripoll (ed.), *La Cueva de Ambrosia (Almería, Spain) y su posición cronoestratigráfica en el Mediterráneo Occidental*. Oxford: BAR, vol. II, p. 400-415.
- CALLAPEZ P., (2003) - Moluscos marinhos e fluviais do Paleolítico Superior da Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal): evidências de ordem sistemática, paleobiológica e paleobiogeográfica. *Revista Portuguesa de Arqueologia* 6(1):5-15.
- CARDOSO J. & GOMES M., (1994) - Zagaías do Paleolítico Superior de Portugal. *Portugalia* (Nova Série) 15:7-31.
- CHASE P. & DIBBLE H., (1987) - Symbolic behaviour in the Middle Paleolithic: a review of current evidence and interpretations. *Journal of Anthropological Archaeology* 6:263-296.
- CHAUVIÈRE F., (2002) - Industries et parures sur matières dures animales du Paléolithique supérieur de la grotte de Caldeirão (Tomar, Portugal). *Revista Portuguesa de Arqueologia* 5(1):5-28.
- COTINO VILLA F. & SOLAR MAYOR B., (1998) - Ornamento sobre malacofauna: una perspectiva regional. In: J. Sanchidrián Torti & M. Simón Vallejo (eds.), *Las Culturas del Pleistoceno Superior en Andalucía*. Nerja: Patronato de la Cueva de Nerja, p. 301-324.
- D'ERRICO F., ZILHÃO J., JULIEN M., BAFFIER D., PELLEGRIN J., (1998) - Neanderthal acculturation in Western Europe? A critical review of the evidence and its interpretation. *Current Anthropology* 39:S1-S44.
- DUARTE C., MAURÍCIO J., PETTITT P., SOUTO P., TRINKAUS E., PLICHT H., ZILHÃO J., (1999) - The early Upper Paleolithic human skeleton from the Abrigo do Lagar Velho (Portugal) and modern human emergence in Iberia. *PNAS* 96:7604-9609.
- FULLOLA J., (1985) - Les pièces à ailerons et pédoncule comme élément différentiel du Solutréen ibérique. In: M. Otte (ed.), *La signification culturelle des industries lithiques*. Oxford: BAR, p. 339-352.
- MARSHAK A., (1989) - Early hominid symbol and evolution of the human capacity. In: P. Mellars (ed.), *The Emergence of Modern Humans*, p. 457-498.
- KHUN S., STINER M., REESE D., GÜLEÇ E., (2001) - Ornaments of the earliest Upper Paleolithic: New insights from the Levant. *PNAS* 98(13):7641-7646.
- MARKS A., BICHO N., ZILHÃO J., FERRING C.R., (1994) - Upper Paleolithic Prehistory in Portuguese Estremadura: preliminary results. *Journal of Field Archaeology* 21(1):53-68.
- SACKETT J., (1972) - Style, Function and Artifact Variability in Paleolithic Assemblages. In: C. Renfrew (ed.), *The explanation of Culture Change*. Duckworth, London, p. 317-328.
- SACKETT J., (1992) - Style and Ethnicity in Archaeology: the Case for Isochronism. In: M. Conkey & C. Hastorf (eds.), *The use of style in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge, London, New York, p. 32-43.
- SERRANO F., GUERRA-MERCHÁN A., LOZANO-FRANCISCO M., VERA-PELÁEZ J., (1998) - Los restos alimentarios de malacofauna de los homínidos del Pleistoceno Final y Holoceno de la Cueva de Nerja (Málaga, España). In: J. Sanchidrián Torti & M. Simón Vallejo (eds.), *Las Culturas del Pleistoceno Superior en Andalucía*. Nerja: Patronato de la Cueva de Nerja, p. 359-380.
- SOLER MAYOR B., (2001) - Adorna, imagen y comunicación. In: V. Villaverde (ed.), *De Neandertales a Cromañones. El inicio del poblamiento humano en las tierras valencianas*. Valencia: Universitat de València, p.367-376.
- STINER M., (1999) - Trends in Paleolithic mollusk exploitation at Riparo Mochi (Balzi Rossi, Italy): food and ornaments from the Aurignacian through Epigravettian. *Antiquity* 73(282):735-754.
- STINER M., (2003a) - Zooarchaeological evidence for resource intensification in Algarve, southern Portugal. *Promontoria* 1:27-61.
- STINER M., (2003b) - "Standardization" in Upper Paleolithic Ornaments at the Coastal Sites of Riparo Mochi and Üçagizli Cave. In: J. Zilhão & F. d'Errico (eds.), *The Chronology of the Aurignacian and of the Transitional Technocomplexes: Dating, Stratigraphies, Cultural Implications*. Lisbon: Instituto Português de Arqueologia, *Trabalhos de Arqueologia* 33:49-59.
- VALENTE M., (2000) - *Arqueozoologia e Tafonomia em contexto paleolítico. A Gruta do Pego do Diabo*. Unpublished Master Thesis, Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa.
- VANHAEREN M. & D'ERRICO F., (2002) - The body ornaments associated with the burial. In: J. Zilhão & E. Trinkaus (eds.), *Portrait*

of the Artist as a Child. The Gravettian Human Skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its Archaeological Context. Lisboa: IPA, p. 154-186.

VILLAVERDE V., (1994) - Le Solutréen de faciès ibérique: caractéristiques industrielles et artistiques. In: *Le Solutréen en Péninsule ibérique.* Mâcon: Musée Départemental de Solutré, p. 11-29.

WIESSNER P., (1983) - Style and social information in Kalahari San projectile points. *American Antiquity* 49:253-276.

ZILHÃO J., (1995) - *O Paleolítico Superior da Estremadura Portuguesa.* Unpublished Ph.D. dissertation, Faculdade de Letras,

Universidade Clássica de Lisboa.

ZILHÃO J., (2002) - O Paleolítico Superior português 30.000 anos depois. *Arqueologia e História* 54:41-56.

ZILHÃO J. & F. D'ERRICO F., (1999) - The chronology and taphonomy of the earliest Aurignacian and its implications for the understanding of Neandertal extinction. *Journal of World Prehistory* 13:1-68.

ZILHÃO J. & TRINKAUS E. (eds.), (2002) - *Portrait of the Artist as a Child. The Gravettian Human Skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its Archaeological Context.* Lisboa: IPA.

TECHNOLOGICAL COMPLEXITY AND SYMBOLISM OF RISK-AVOIDANCE HUNTING STRATEGIES AND OF BONE ORNAMENTATION IN THE UPPER PALAEOLITHIC IN THE BALKANS

Tsoni TSONEV*

Abstract

The paper considers archaeological peculiarities in the evolution of the Gravettian and Epi-gravettian sequences in Temnata cave, northern Bulgaria. These include the constant prey spectrum, raw material supply strategies and the associated increase in the thinness of the blades, the appearance of typical artefact forms, and a wide variety of ornaments made of 'exotic' raw materials. An explanatory model is proposed that considers the association of subsistence strategies with symbolic constitution of the Temnata Gravettian and Epi-Gravettian human groups and their identification practices along the line of the social and symbolic continuum: danger - prestige - social benefits.

Strange artefacts, raw materials, ornaments in upper Palaeolithic contexts

In most Upper Palaeolithic sites we often find artefacts, raw materials and ornaments that seem to be out of the usual contexts. They have never been given due attention nor were sufficient explanations sought out. Rational models in terms of economic necessities or functional suitability do not offer convincing answers. These include exotic raw materials, particular techniques and morphologically defined tools, bone ornaments, exotic shells. Yet, each site seems to be unique, because of the different proportions of such artefacts, and different subsistence strategies. On the other hand, sites tend to be grouped into regional clusters with similar and complementary behaviour that corresponds to a particular cultural tradition. Onsite spatial structures rarely give additional insight into the nature and the variety of activities carried out at a site and the function of the site as a whole in a wider context.

The approach I follow includes assessment of the relative importance of a site within local and regional contexts. The aim is to look for complex social structures built up within a given region that maintain particular human behaviour that differs from the neighbouring regions. Though the harsh realities of the second Pleniglacial and the consequent cold

phases seem to determine human conduct as strictly following economic necessities and acquiring the maximum benefit from subsistence practices, we find artefacts that strongly suggest a symbolic constitution of complex human relations. I propose two criteria that would reveal such behaviour: the relative importance of a given site within a wider regional context and the evaluation of risk-avoidance strategies. In the first case we can assess a given site in terms of its geographical position related to the availability of particular game and other resources. The second one permits calculation of the overall chances of success of the hunting strategies of Palaeolithic groups at a given site/locality and the ways human groups reduced the risk. Our expectations are that each site has its relative importance within the wider regional network of settlements. The more important the site the more exotic artefacts would occur on it. The second criterion suggests and we expect that Palaeolithic people would avoid hunting dangerous animals - a small human group of 30-40 members cannot afford dead casualties during a single hunting season; in few years the group will face physical extinction. Contrary to the common sense of our rational expectations, the data clearly show that humans hunted dangerous animals such as horses, cattle, cave bears, mammoths. For the latter two species, mammoths and cave bears, the evidence is not so clear (the hunt was rather casual and reliable subsistence strategies were difficult to establish). Horses, cattle, red deer, constituted their high-risk hunting practices. Yet, people never targeted only dangerous animals - they always compensated the risk with low-risk game such as *Capra ibex*, chamois, fish, roe-deer. Quite contrary to this there are sites spe-

(*) Institute of Archaeology and Museum, 2 Saborna 2, 1000 Sofia, Bulgaria, tsts@bas.bg

cialized in hunting only low-risk hunting animals such as *Capra ibex*/chamois - Skandalna cave - 2 km away from Temnata cave in the Iskar gorge, northern Bulgaria and the Klithi rockshelter in Epirus, northwestern Greece. The risk of hunting horses and cattle is not only associated with danger. These are long-distance migratory animals and the risk is associated with missing the herds during their migratory movements. We can suppose that Palaeolithic groups effectively communicated over long distances and used to exchange information about the movement of large herds of animals over considerable distances - 2-300 km.

Environment, geography and prey-spectrum of the Iskar gorge

Temnata, Scandalna, Samuilitsa I and II, and Pesht caves are situated along the northern part of the Iskar gorge. On its middle and southern part, few Middle and Upper Palaeolithic artefacts have been found in the Svinskata dupka cave near the village of Lakatnik. These data suggest that during the Middle and Upper Palaeolithic the Iskar gorge was intensely occupied by human groups. The Iskar river is the only river that crosses the Balkan range from south to the north. It is the biggest right bank tributary to the Danube within the Lower Danube region. General climatic interpretations based on big mammals are only possible for layers 3c, 3d, and 3g, which cover most of the Gravettian and Epi-Gravettian sequence of Temnata cave (Deplech & Guadelli 1992:206-207). These include steppe, mountainous area and forests. This also reflects the topography of the region near Temnata cave: a karst region colonized by *Capra ibex* and chamois. It is cut by long forested valleys - a habitat for red-deer. Not far to the north it opens up to the large Danube plain which is a typical habitat for steppe species such as *Equidae* and *Bovinae*. This interpretation is indirectly supported by the prey-spectrum within layers 3c, 3d, 3f, trench I, and in layers 3a, 3d, 3g, 3^a, 3/4^b (Deplech & Guadelli 1992:143-144, tabl. I, tabl. II). The ratio 3:1 (*Equidae* + *Bovinae* to *Capra ibex* + chamois). There are other identified species that are better represented in trench V (inside the cave next to trench I): remains of 6 *Ursus speleus*, *Megacerus giganteus* - 4. *Cervus elaphus* is most numerous in layer 3d in both trenches, somewhat less present at the bottom layers of the sequence, while remains are in negligible quantities at the upper part - layers 3a and 3c.

On one hand, the distribution of *Cervus elaphus* may reflect the gradual 'continentalization' of the region registered by the micro fauna in layer 3c (Popov 1994:48). On the other hand, the still present *Cervus elaphus* in the upper part of the sequence may represent the shifted focus on subsistence of Late Palaeolithic hunters mainly on horses, cattle and *Capra ibex*, chamois. These four species constitute the major subsistence pattern of the Gravettian and Epi-Gravettian sequence of Temnata. In another small cave (Scandalna cave) situated 2 km away from Temnata, there were found and identified only remains of *Rupicapra rupicapra*, *Capra ibex* and *Bos* sp./*Bison* sp. The cave seems to have been used as a fleeting site of *Rupicapra rupicapra*, *Capra ibex* hunters with lithic

industries from the Middle and Upper Palaeolithic (Ivanova *et al.* 2000:12).

The model of risk-avoidance strategies

The major subsistence pattern of Temnata Palaeolithic groups consisted of two elements: hunting dangerous animals such as horse and cattle (also long-range migratory animals) and non-dangerous animals: *Capra ibex* and chamois. To a much lesser degree they hunted *Cervus elaphus* and sporadic encounters with *Ursus speleus* and *Megacerus giganteus*. The risk itself includes two components: (i) the risk of missing herds of migrating horses and cattle (ii) the high risk of getting serious injuries, permanent handicaps and even deaths of hunters during expeditions.

The strategic position of Temnata - meeting the fan-shaped grass-land (the Danube plain) entering into the Iskar gorge from the north reduced the risk of missing the large herds of migrating animals to practically zero. Temnata Palaeolithic groups were able to condition their high-risk hunting strategies because of the strategic position of the cave and because of the advantages of the broken terrain. Approximately we can model their behaviour by using the Bayes expression: the chances of success would be equal to the chances of success of meeting the herds, the chances of success of hunting down enough animals provided they can always switch their hunt to less dangerous and more available animals (*Capra ibex* and chamois).

Temnata Palaeolithic groups had at their disposition another risk-reducing tool - the information of herd movements over long distances. At Temnata, there is a consistent pattern of supply with high-quality meso-local (up to 100 km away sources) and high-quality extra-local (up to 3-4-500 km away sources) flints (Pawlikowski 1992:286). These flints not only improved the technique of blade production (Tsonnev in press), but also show that the Palaeolithic groups in Temnata maintained short- and long-distance contacts with other groups. Probably they had enough information about the movements of the large herds of migratory animals before meeting them at the area of the Iskar gorge. As for the meso-local flints, they smoothly increase, while the local flints smoothly decrease (fig. 2). The covariation between the high-quality imported and medium quality local flints throughout the 10 Gravettian levels of Temnata show that the technique of blade production improved with the improvement of the quality of flints. In the upper levels, blades become thinner; their length increased, while preserving the same width (Tsonnev in press).

More interesting is the behaviour of the extra-local flints. They increase too, but remain (with one exception) in negligible quantities. Their quantities do not fluctuate considerably and the directions of the raw material supply change constantly from level to level. The widest network of supply with extra-local flints is observed in level VI (Drobniewicz *et al.* 1992:389).

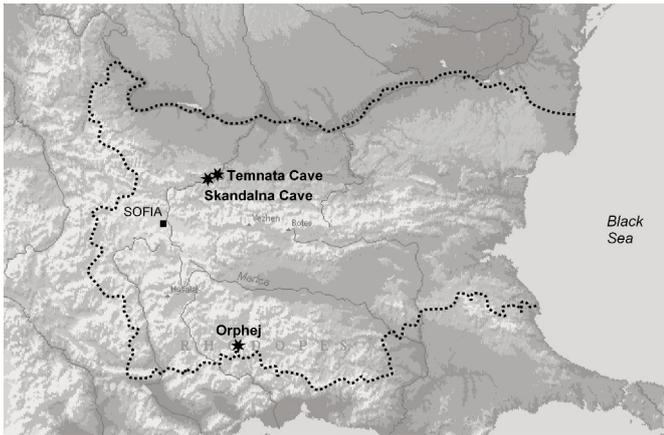


Figure 1. Map of Bulgaria.

From a regional point of view, there are consistent morphological differences in the lithic styles and the production of characteristic tools. If we have overlapping of the prey spectrum in different sites, we would have expected the same or overlapping styles of morphologically diagnostic tools: the points. Moreover, we know that there existed contacts between the Epi-Gravettian groups in Temnata and the Orphej site (a high mountain Late Upper Palaeolithic settlement, probably workshop for shouldered points, in the Middle Rhodopes Mountains (fig. 1) (Ivanova 1987, 1994), but shouldered points (with only one exception at the uppermost level of Temnata Epi-Gravettian) are not found north of the Balkan range. For example, red-deer was the hunted animal in Kastritsa cave, Greece (Bailey 1997:667) and partly in Temnata, but the inhabitants of Temnata and of other sites north of the Balkan range used few or no shouldered points. Instead they made their own characteristic tools (mostly projectile points). For example, we find particular points called the Temnata point (Sirakov 1994:177; fig. 2) and the Kozarnika point (Tsenka 2003). They are specific variants of *pointe à face plane*. Thus we have at one and the same site the complex picture of the wide spectrum of hunted animals with balanced risk on a regional scale, a build-up of a wide network of high-quality raw material and information supply, and uniqueness in cultural preferences visible in the lithic styles and in the presence of bone ornamentation, etc.

Symbolism in particular stone and bone artefacts

First I would like to stress the importance of the regional approach in studying the past human behaviour from the point of view of landscape settings, palaeoclimatic reconstruction, faunal spectrum and vegetation cover, but in relation to their contributions into the dimensions of the human world. My approach is strictly bounded to the matrix of the regional geography within which particular similarities and differences can be revealed. They help better understand past human behaviour. Thus, from the regional settings we can assess the relative importance of a site. In Temnata the geographical position and the environmental conditions provide

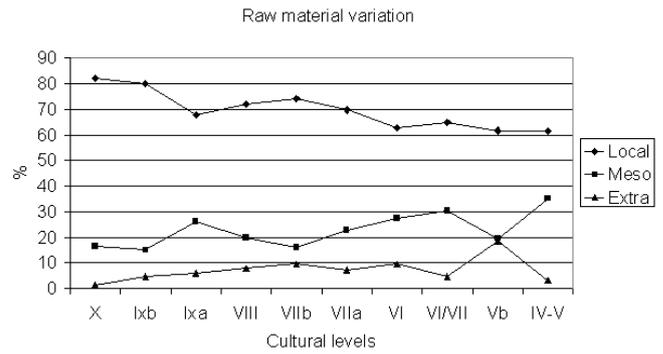


Figure 2. Distribution of flint raw materials within the Gravettian sequence of Temnata cave.

easy and balanced access to various resources: fish, pigs, *Capra ibex*, *Rupicapra*, *Cervidae*, horses, cattle. People were likely to have a wide range of choices that conditioned and varied their hunting and other subsistence practices. Our expectations would be that throughout the Gravettian/Epi-Gravettian sequence there would have been an extremely varied prey spectrum. Contrary to our suppositions, the Palaeolithic people made their own choices and focused their hunting exclusively on horses, cattle (bison), red deer and other *Cervidae*, *Capra ibex* and chamois. There are very few remains of *Megaceros giganteus*. Wild boars and pigs were found in negligible quantities (Guadelli pers. com.) – probably their population was not stable and large enough to provoke hunting, or people concentrated their efforts on hunting the above mentioned species.

There are several questions that demand further consideration:

1. Why is there such a stable pattern of prey-spectrum for more than 15 000 years?
2. Why were the Palaeolithic groups constantly improving the standardization of blade production through an increasing import of high-quality flints?
3. Why there is a clear cultural preference in lithic styles – no shouldered points (one exception) and production of unique points (the so-called Temnata points, Sirakov *et al.* 1994:177)?
4. Why is there an extreme variety of materials that are exotic and rare from which ornaments were made?

These questions point to two categorizations: identification practices and symbolic constitution of human groups. It is likely that points played an important role in identification of human groups. Probably this underpins the uniqueness of the Temnata points (Sirakov *et al.* 1994) and Kozarnika points (Tsenka 2003). This fact is supported by the consistent denial of accepting other points typical for the neighbouring regions. There is evidence that Temnata groups had contacts with the Middle Danube region and with the Middle Rhodopes Mountains to the south. But pointed blades com-

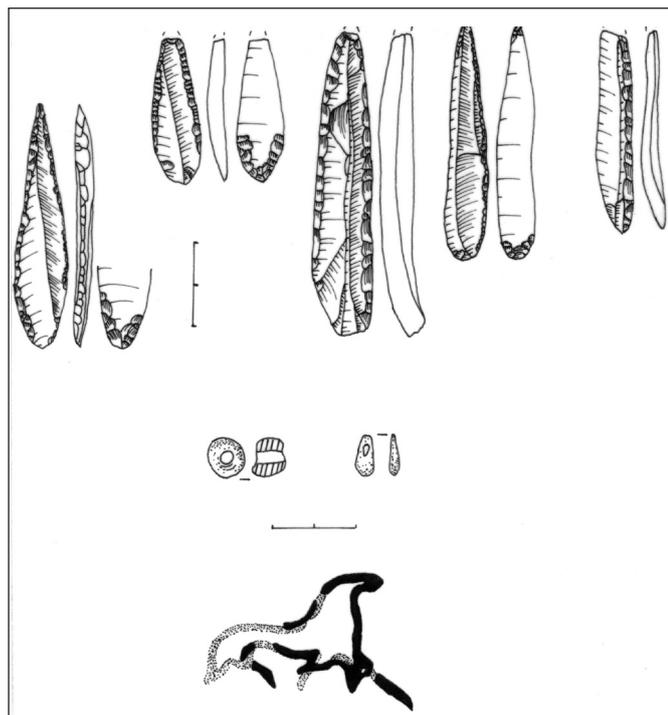


Figure 3. Flint artefacts (above). A clay bead (left); a bone bead. Gravettian sequence of Temnata cave. (After Drobniwicz *et al.* 1992, pl. 56). Painting of a horse in Magura cave, Bulgaria. Probably from the late Pleistocene. (After Stychev 1994:209-214, fig. 5).

mon for the Willendorf II Gravettian sequence (Tsonov 1996, 1998) and shouldered points typical for the Rhodopes and northern Greece are not found in northern Bulgaria (with one exception).

Yet, the symbolic constitution of Temnata communities means to explore their lifestyle beyond the boundaries imposed by economic and biological necessities. The constant prey-spectrum throughout the whole sequence means that it is constituted and maintained by cultural and social practices and does not depend uniquely on climatic and environmental conditions. As a general frame of an explanatory model I propose what A. Giddens (1984:317) calls ‘perverse consequences’ of a social action. It is established that in hunter-gathering societies the nutritional payoff of gathering nuts, fruits, small game, fish, etc. is approximately two times more productive than hunting large animals. Yet, the social benefit and prestige acquired through sharing meet of large animals outweighs several times the social benefit and prestige (if any) in gathering food (Hawkes 1993:341-351).

Another possible line of explanation for the appearance of symbolic objects and artefacts can be considering the risk-avoidance strategies. They caused an increasing standardization of blade production and use through the gradual decrease of local medium-quality flints and the gradual increase of high-quality meso-local flints (fig. 2). The high-quality extra-local flints that are likely to be associated with

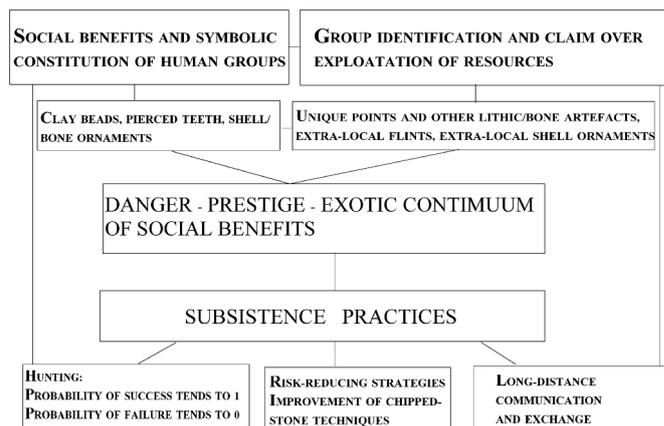


Figure 4. Scheme of the social dimensions of late Pleistocene hunting of large herd animals.

prestige remain in negligible quantities (with one exception) but remain constant through time and change frequently the directions they come from: south, east, northwest.

The symbolic objects are made of an extreme variety of exotic, rare materials. There are two tube-like shells of *Dentalium* sp. and *Galeodea echinophora* (coming either from the Mediterranean or from some Miocene deposits in Middle Europe: Slovakia, Transylvania, Austria) (Drobniwicz *et al.* 1992: fig. 4). An incisor of *Megaceros giganteus* is found. This is the only pierced tooth in the sequence. This fact suggests that certain animals, because of their large dimensions, beauty, or stories connected with them, symbolized the prestige and social benefits that these animals bring in to some members of these hunting groups. Generally speaking, incisors and canines of *Cervidae* and bison, *Ursus* and some big cats were used as ornaments. On the other hand, there are almost no or very few pierced teeth of *Capra ibex*, chamois, pigs, and horses.

Conclusions

Taking together the above arguments, we conclude that if Palaeolithic groups sought consumption benefits, they will target low-risk and high-nutritional payoff resources; if they sought social benefits, they will target collective goods. The stable prey-spectrum in Temnata and Skandalna caves suggests that Temnata groups achieved greater social benefits through hunting large herd animals. The basic feature of their hunting practices was balancing the risk, where the probability of success in the overall hunting practices tends to 1, while the probability of failure tends to 0. The risk reducing practices caused improvement of blade production techniques by import of high-quality flints and blanks. This also includes increased communication and exchange with close and distant communities. At the social level the three subsistence practices: hunting – risk-reducing – long-distance communication and exchange transfer into Danger – Prestige – Exotic continuum of social benefits (fig. 4). They are expressed

through an extreme variety of materials and objects that occur in different sites and in different proportions. This social continuum defines two lines of symbolic expressions of Palaeolithic groups. The first one is the group identification. It is likely to be maintained through specific points and other lithic/bone/antler artefacts, and through ornaments made of extra-local (rare) raw materials such as shells of *Dentalium* sp. and *Galeodea echinophora*. The second one expresses the social benefits and symbolic constitution of human groups. It involves clay/bone beads, pierced teeth, shell/bone ornaments, stone/bone/antler sculptures, etc. The general feedback of the symbolic constitution of Palaeolithic groups refers back to the subsistence practices and maintains stable the hunting, risk-reducing and communication practices through long periods of time. This evidence shows the complex and direct dependence of Palaeolithic groups on their inner social and symbolic constitution rather than on environmental changes and the available faunal spectrum.

References

- BAILEY G., (1997) - Klithi: a Synthesis. In: G. Bailey (ed.), *Klithi: Palaeolithic Settlement and Quaternary landscapes in northwest Greece*. Cambridge: McDonald Institute Monographs, Oxbow, vol 2, p. 655-681.
- DELPECH F. & GUADELLI J.-L., (1992) - Les grand Mammifères Gravettiens et Aurignaciens de la grotte de Temnata. In: J.K. Kozłowski, H. Laville & B. Ginter (eds.), *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area Bulgaria*. Krakow: Jagellonian University Press, vol. 1(1), p. 141-217.
- DROBNIWICZ B., GINTER B., KOZŁOWSKI J.K., (1992) - The Gravettian sequence. In: J.K. Kozłowski, H. Laville & B. Ginter (eds.), *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area Bulgaria*. Krakow: Jagellonian University Press, vol. 1(1), p. 295-501.
- GIDDENS A., (1984) - *The Constitution of Society*. Cambridge: Polity Press.
- HAWKES K., (1993) - Why Hunter-Gatherers Work. *Current Anthropology* 34(4):341-360.
- IVANOVA S., SIRAKOV N., LAVILLE H., POPOV V., ATANASOVA E., TSANOVA T., (2000) - Novi dannii za srednija i kasnija paleolit v Karlukovskija karst – peshtera Skandalna. *Annuary of Department of Archaeology - New Bulgarian University* IV-V:7-29.
- IVANOVA S., (1987) - Le Paléolithique supérieur de Tchoutchoura dans les monts Rhodopes (Bulgarie). *L'Anthropologie* 91(1):241-254.
- IVANOVA S., (1994) - Palaeolithic Sites and Raw Material Sources in the Western Rhodopes (Bulgaria). *Preistoria Alpina* 28:149-163.
- PAWLIKOWSKI, (1992) - The origin of lithic raw materials. In: J.K. Kozłowski, H. Laville & B. Ginter (eds.), *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area Bulgaria*. Krakow: Jagellonian University Press, vol. 1(1), p. 241-289.
- POPOV V., (1994) - Quaternary small mammals from deposits in Temnata-Prohodna Cave system. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski & H. Laville (eds.), *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*. Krakow: Jagellonian University Press, vol. 1(2), p. 11-55.
- SIRAKOV N., SIRAKOVA S., IVANOVA S., GATSOV I., TSONEV T., (1994) - The Epigravettian Sequence. In: B. Ginter, J.K. Kozłowski & H. Laville (eds.), *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*. Krakow: Jagellonian University Press, vol. 1(2), p. 169-315.
- STYTCHEV T., (1994) - Horse painting from Magura cave. *Annuary of Department of Archaeology - New Bulgarian University* 1:209-214.
- TSANOVA T., (2003) - Le Gravettien en Bulgarie du nord: le niveau IV b de la grotte Kozarnika. In: T. Tsonnev & E. Montagnari-Kokelj (eds.), *The Humanized Mineral World: towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in southeastern Europe*. ESF Exploratory Workshop in Sofia 2003, Liège: ERAUL 103, p. 33-39.
- TSONEV T., (1996) - Willendorf II, levels 5, 6, 7. *Annuary of Department of Archaeology - New Bulgarian University* II-III:50-87.
- TSONEV T., (1998) - Typology, style and relative taxonomic distance of the evolved Gravettian from the Willendorf II site (Lower Austria) and the Temnata cave (Northern Bulgaria). *Arch. Bulgarica* II:1-28.
- TSONEV T., (forthcoming) - Adaptation Strategies and Raw Material Supply Networks of the Evolved Gravettian in Central and South-Eastern Europe on the Example of Temnata Cave (Bulgaria), Willendorf II (Austria) and La Cala (Italy). In: J. Svoboda (ed.), *The Gravettian along the Danube*. November 2002. Institute of Archaeology, Brno, Academy of Sciences of the Czech Republic.

UNE EXPRESSION «SYMBOLIQUE» SUR OS DANS LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE L'OS INCISÉ DE LA GROTTA KOZARNIKA, BULGARIE DU NORD-OUEST

Aleta GUADELLI* & Jean-Luc GUADELLI**

Résumé

Découverte dans un niveau Paléolithique inférieur daté d'environ 1 million d'années, la pièce présentée ici porte des incisions sériées qui ne peuvent être interprétées que comme la plus ancienne expression symbolique découverte à ce jour.

Mot-clés

Os incisé, symbolisme, Paléolithique inférieur, Kozarnika, Bulgarie du Nord.

Introduction

La grotte Kozarnika est située dans le nord de la partie occidentale des Prébalkans près de la plaine danubienne, à environ 30 km de la frontière serbe (fig. 1). Elle s'ouvre vers le sud dans les escarpements calcaires d'âge Jurassique supérieur. Mentionnée en 1933 par R. Popov, les premières fouilles systématiques y sont menées depuis 1996 par une équipe bulgare-française dans le cadre d'un projet de coopération scientifique entre l'Institut d'Archéologie avec le Musée-ABS (Sofia) et l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, UMR5199 du CNRS (Bordeaux). Nous avons mis en évidence 21 unités lithostratigraphiques renfermant une longue séquence archéologique qui comprend 19 niveaux de Paléolithique inférieur (couches 13 à 11a, datées entre 1,4 et 0,4 Ma), Paléolithique moyen (couches 10c à 9a, datées entre environ 200.000 et 60.000 ans) et Paléolithique supérieur (couches 6/7 à 3a, datées entre environ 43.000 et environ 11.000 ans BP) (tabl. 1).

Nous n'insisterons pas dans le cadre de cet article sur la datation des niveaux moyens et supérieurs de Kozarnika pour indiquer les arguments qui nous ont conduit à dater les

niveaux du Paléolithique inférieur. Sur la base de l'étude de la microfaune, V. Popov (*in* Guadelli *et al.* sous-pressé) a mis en évidence cinq biozones formant deux groupes bien distincts, A et B (tabl. 1) qui se décomposent de la manière suivante:

Zone Kozarnika A1 (couches 9c à 1). Plus récente que 130 Ka. Présence d'*Arvicola terrestris*, *Lagurus lagurus*. Absence de *Lagurus transiens*.

Zone Kozarnika A2 (couches 10b à 10a). Entre 200 et 130 Ka. Présence de *Mesocricetus*, *Arvicola cantianus-terrestris*, *Lagurus transiens* (évolué), *Microtus gregalis*. Absence de

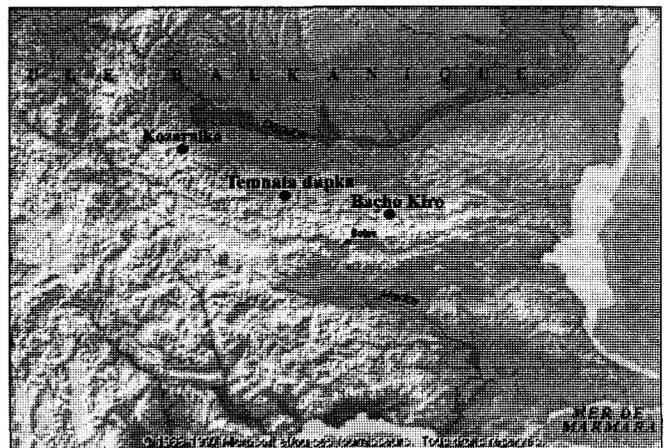


Figure 1. Carte de localisation des sites.

(*) Institut d'Archéologie et Musée, 2 rue Saborna, 1000 Sofia, Bulgarie; agudelli@yahoo.com

(**) IPGQ-UMR5199 du CNRS, Université Bordeaux I, Avenue des facultés, F-33405 Talence cedex; jl.guadelli@ipgq.u-bordeaux1.fr

Séquence Pléistocène de Kozarnika						Propositions de corrélations				
Lithostratigraphie	Niveaux archéologiques	Séquence culturelle	Dates 14C et âges estimés pour les niveaux anciens		Marqueurs de l'association faunique des zones biostratigraphiques de Kozarnika	Géochronologie Chronostratigraphie mammalienne	Stades isotopiques de l'Oxygène			
			Âge conventionnel (B.P.)	Dates calibrées*						
3a	0I	Kozarnikien supérieur	11.490±120 (GifA-98346)	Cal BP 13.815-13.160*	Zone Kozarnika A1 <i>Arvicola terrestris</i> <i>Lagurus lagurus</i> <i>Ursus spelaeus</i> <i>Equus caballus germanicus</i> <i>Megaloceros giganteus</i> <i>Alces alces</i> <i>Rangifer tarandus</i> <i>Mammuthus primigenius</i>	WEICHELIIEN	2			
	I		11.550±100 (GifA-98345)	Cal BP 13.828-13.176*						
3b	II		19.770±270 (Gif-10674)	Cal BP 24.337-22.525*						
	III	19.890±270 (Gif-10673)	Cal BP 24.460-22.661*							
4	IV a	Kozarnikien moyen	26.010±270 (GifA-97286)							
	IV b		26.120±100 (GifLSM-10677)							
5a	V		25.650±730 (Gif-10992)							
5b	VI	26.490±270 (GifA-99044)								
5c	VII	Kozarnikien très ancien	36.200±540 (GifA-99706)							
			37.170±700 (GifA101050)							
6-7	VIII	Paléolithique supérieur ancien	38.700±140 (GifLSM-10994)							
			39.310±100 (GifA-99662)							
9a	IX	Moustérien Levallois Est balkanique à pointes foliacées bifaces	60 - 45 Ka ?					Zone Kozarnika A2 <i>Arvicola cantianus-terrestris</i> <i>Lagurus transiens</i> <i>Ursus spelaeus</i> (10a) <i>Ursus deningeri</i> (10b)	WEICHELIIEN TORINGIEN EEMIIEN SAALIEN ELSTERIEN	PLEISTOCENE SUPERIEUR MOYEN MOYEN MOYEN
9b	X		Zone Biostratigraphique A1 Plus récente que 130 Ka							
9c	XI XII ?	Moustérien Levallois Est balkanique	Zone Biostratigraphique A1 Plus récente que 130 Ka							
			Zone Biostratigraphique A2 Entre 200 et 130 Ka							
10a	XIII	Moustérien Levallois Est balkanique	Zone Biostratigraphique A2 Entre 200 et 130 Ka							
10b	XIV		Zone Biostratigraphique A2 Entre 200 et 130 Ka							
11a	XV	Non Acheuléen	Zone Biostratigraphique B1 Entre 600 et 400 Ka		COMPLEXE CROMERIEN	PLEISTOCENE MOYEN	15-11 17			
11b	XVI	Nuclei et éclats non acheuléens	Zone Biostratigraphique B2-1 Entre 800 et 600 Ka Instabilité Paléomag. : début de Brunhes 0,78 Ma ?							
11c	XVII Complexe des ensembles inférieurs	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens	Zone Biostratigraphique B2-2 Entre 1,4 et 0,9 Ma							
11d			Zone Biostratigraphique B2-2 Entre 1,4 et 0,9 Ma							
12			Zone Biostratigraphique B2-2 Entre 1,4 et 0,9 Ma							
13	XVII Complexe des ensembles inférieurs	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens	1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>		BAVELIEN BIHARIEN SUPERIEUR	PLEISTOCENE INFERIEUR	21-19 23			
14			1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>							
			1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>		BAVELIEN BIHARIEN SUPERIEUR	PLEISTOCENE INFERIEUR	43			

Tableau 1. La séquence pléistocène de Kozarnika. Lithostratigraphie, Archéologie, Biostratigraphie et Chronologie (stades isotopiques selon Jian et al. 2001).

Mimomys savini et *Microtus gregaloides*.

Zone Kozarnika B1 (couche 11a). Entre 600 et 400 Ka. Présence de *Mimomys savini*, *Lagurus transiens*, *Microtus gregaloides*. Absence de *Mesocricetus*, *Arvicola cantianus*.

Zone Kozarnika B2-1 (couche 11b). Entre 800 et 600 Ka. Présence de *Mimomys savini*, *Lagurus transylvanicus*. Absence de *Mesocricetus*, *Lagurus transiens*.

Zone Kozarnika B2-2 (couches 13 à 11c). Entre 1,4 et 0,9 Ma. Présence de *Mimomys savini*, *Mimomys pusillus*, *Lagurus transylvanicus*, *Lagurodon arankae*. De plus sur la base de la présence, dans la couche 13, de *Microtus (Allophaiomys) deucalion*, *Borsodia arancoides*, *Borsodia hungarica*, *Lagurodon praepannonicus*, *Villanya exilis*, *Hungaromys nanus*, il est possible d'envisager pour cette couche un âge compris entre 1,4 et 1,2 Ma. Les restes attribuables à ces taxons sont en bon état de conservation et, ne différant en rien de celui des restes fauniques provenant des autres échantillons, on peut conclure que la présence de ces animaux indique qu'ils ne résultent pas d'un dépôt secondaire. Ces formes sont des éléments caractéristiques des faunes du Villanien et du début du Biharien et il est largement accepté qu'elles disparaissent de la plupart des régions d'Europe avant l'apparition de *Microtus arvalidens* (par exemple Rabeder 1981; Terzea 1995; Vangengeim *et al.* 2001). Pour ce qui est de la macrofaune nous nous contenterons d'évoquer le spectre faunique des couches 13 à 11b pour réellement insister sur la couche 12 (tabl. 2 et 3). Bien que cette faune soit encore en cours d'étude et si on garde à l'esprit que certains taxons identifiés sont rares (comme *Panthera schaubi*) et donc mal décrits, en considérant seulement quelques taxons ayant un intérêt biochronologique on constate que les données issues de la macrofaune corroborent celles apportées par l'étude des micromammifères.

Pour ce qui est des industries lithiques (Guadelli *et al.* sous-pressé), les niveaux inférieurs (couches 13 à 11a) renferment une industrie non acheuléenne sur éclats et sans biface caractérisée par un débitage direct des fragments et des nodules sans préparation. La chaîne opératoire est incomplète mais courte et efficace. Le groupe des outils comprend des éclats retouchés, racloirs,

Biozones Kozarnika	B2-2				B2-
Couches lithostratigraphiques	13	12	11d	11c	11b
<i>Homo</i> sp.					
<i>Macaca sylvanus</i> ssp.					
<i>Panthera cf. schaubi</i>					
<i>Panthera gombaszoegensis</i>					
<i>Dinobastis latidens</i>					
<i>Felis cf. lunensis</i>	12/13				
<i>Lynx cf. issiodorensis</i>					
<i>Lynx</i> sp. (très petite taille)					
<i>Martes cf. vetus</i>					
<i>Meles</i> sp.					
<i>Chasmaporthetes lunensis</i>					
<i>Pachycrocuta cf. perrieri</i>					
<i>Canis etruscus</i>					
<i>Cuon cf. stehlini</i>					
<i>Vulpes cf. praeglacialis</i> ?					
<i>Ursus etruscus</i> ?					
<i>Ursus deningeri</i>					
<i>Sus cf. strozzi</i> ?					
<i>Alces cf. latifrons</i>					
<i>Ovis</i> sp.					
<i>Soergelia</i> sp.					
<i>Procamptoceras brivatense</i>	12/13				
Pt. Bovidae en nomenclature ouverte					
<i>Mammuthus cf. trogontherii</i>					
<i>Dicerorhina</i> sp.					
<i>Equus cf. stenonis</i>					
<i>Equus cf. altidens</i> ?					

Tableau 2. Kozarnika. Répartition des taxons identifiés dans les couches 13 à 11b.

nucléi-outils, éclats et pièces de la fragmentation non retouchés. On note l'absence de pebble-tools et de bifaces (y compris dans les phases récentes). Il s'agit d'une industrie de type core-and-flake industry. Ces niveaux renferment plusieurs os portant des traces de retouche et un petit ensemble d'os portant des incisions, dont la pièce dont il va être question dans cette note.

	Villanyien		Biharien		
	PLEISTOCENE INFÉRIEUR				PL. MOY
	INF.	MOYEN	SUP.	TERM	INF.
	MNQ16	MNQ17	MNQ18	MNQ19	MNQ20
<i>Panthera cf. schaubi</i>					
<i>Panthera gombaszoegensis</i>					
<i>Felis cf. lunensis</i>					
<i>Lynx cf. issiodorensis</i>					
<i>Pachycrocuta cf. perrieri</i>					
<i>Canis etruscus</i>					
<i>Ursus etruscus</i> ?					
<i>Procamptoceras brivatense</i>					
<i>Equus cf. stenonis</i>					

Tableau 3. Kozarnika. Extension chronologique de quelques taxons identifiés dans la couche 12 et estimation de la tranche chronologique de cette couche (gris foncé dans le tableau). Indications chronologiques d'après Cl. Guérin et M. Patou-Mathis (1996) et G.F. Willemsen (1992).

Le Paléolithique moyen provient des couches médianes (10c à 9a) de la séquence pléistocène et est représenté par un Moustérien Levallois à pointes foliacées de l'est des Balkans.

Le Paléolithique supérieur (couches 6/7 à 3a) est représenté d'abord par une industrie, pour l'instant non dénommée, pour laquelle nous avons deux dates (43,6 et 42,7 ka BP). Lui fait suite entre 39 et 11 ka BP, une industrie caractérisée par une technologie laminaire et lamellaire, avec des méthodes plutôt caractéristiques du complexe gravettien et dénommée Kozarnikien (Guadelli *et al.* sous-presse).

La pièce incisée

La pièce dont il est question ici est une portion de diaphyse de radius ou plus probablement de tibia de *Bovinae* (fig. 2b) longue de 95,15 mm et d'une largeur maximale de 12,41 mm qui porte le numéro F15-596 et provient de la couche 12 datée nous l'avons vu précédemment d'environ 1 million d'années (Guadelli 2000, 2001, 2002; Guadelli *et al.* sous-presse). Cet objet porte trois séries (plus une incomplète) de quatre incisions transversales à l'allongement de la pièce qui ont été effectuées par sciage et l'étude archéozoologique effectuée nous a permis d'éliminer la possibilité d'une activité de boucherie (fig. 2a).

Dans les descriptions qui vont suivre, les groupes de stries et les stries elles-mêmes seront présentés de la gauche

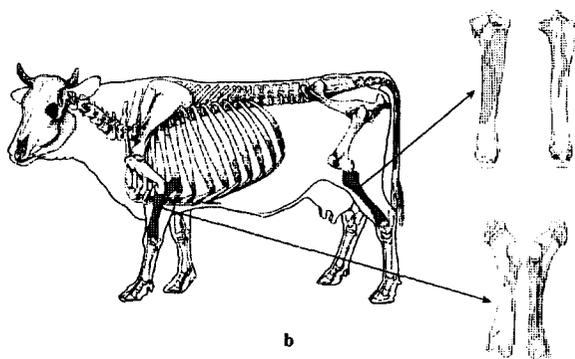
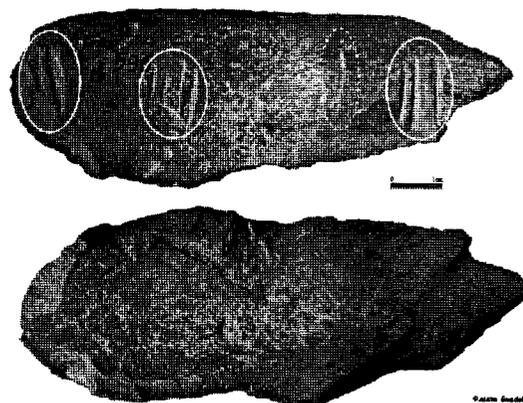
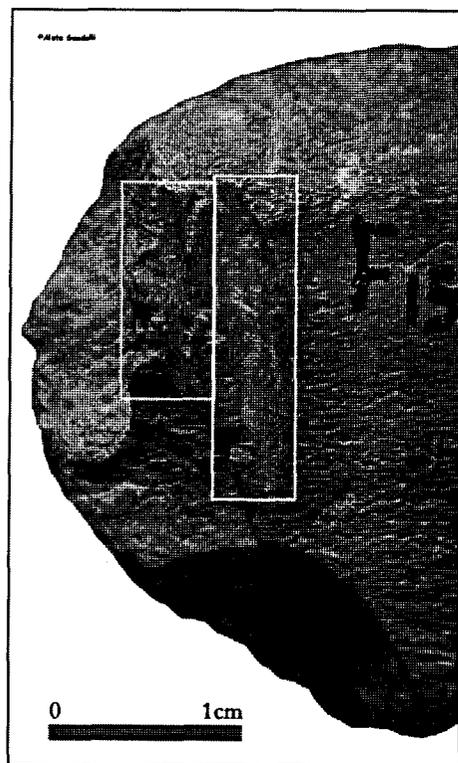


Figure 2. Kozarnika. a: l'os incisé; b: squelette monté de *Bovinae* avec le tibia et le radio-ulna mis en exergue (d'après Barone 1966).

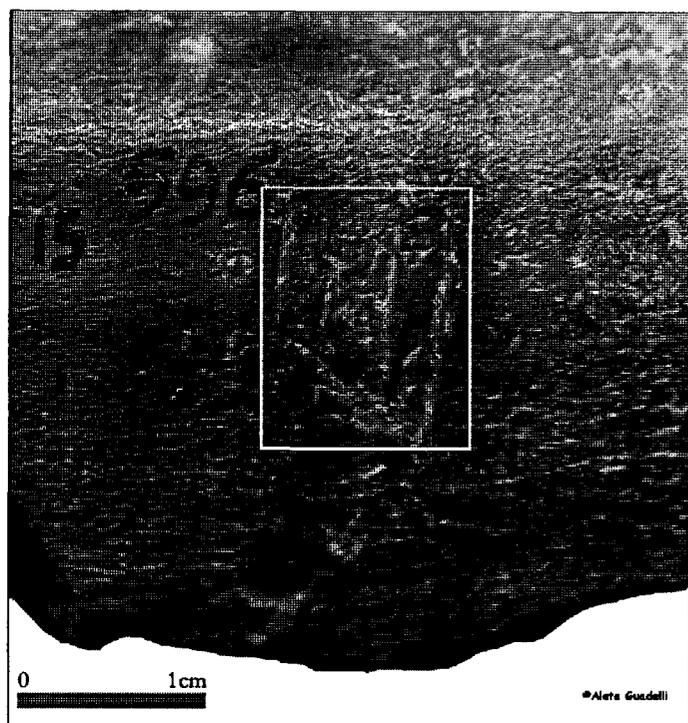


a

b

c

Figure 3. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 1ère série. a, b, c: détails des incisions.



a



b

Figure 4. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 2ème série. a, b: détails des incisions.

vers la droite. De plus, nous allons aussi présenter les résultats de l'étude technologique des traces qui a été rendu possible par la préparation de répliques en résine réalisées à l'IPGQ de Bordeaux avec l'aide de M. Vanhaeren et F. d'Errico que nous tenons à remercier ici.

De manière générale, la longueur des stries, toutes effectuées par sciage, est comprise entre 10 et 15 mm. De plus, bien que l'étude du profil des stries soit encore en cours il est probable que ce soit le même outil qui ait été utilisé pour toutes les stries et que la pièce ou l'outil aurait été retourné au cours du travail. Toutefois il est préférable d'attendre la fin de l'étude de ces stries pour avoir une quelconque certitude à ce sujet.

La première série d'incisions est située à l'extrémité gauche de la pièce (fig. 3a) et est oblique par rapport à l'axe d'allongement du fragment. Cette série est constituée d'une strie et d'un groupe de trois incisions. La première strie (fig. 3b) est distante de 5 mm du bord malheureusement fracturé de la pièce; la partie inférieure de cette strie manque car la pièce est cassée à cet endroit. La deuxième incision (fig. 3c) est constituée de 3 stries effectuées par sciage. Dans cette partie de l'os la surface corticale externe est bien préservée et nous pouvons voir ici un détail de cette deuxième incision. Sur la réplique on peut observer très facilement les arêtes des différentes incisions de la coupure.

La deuxième série (fig. 4a) est située à 16mm à droite de la précédente. La largeur maximale du fragment est ici de

35 mm et la longueur des incisions est de 8 mm pour les 3 premières et de 12 mm pour la dernière. Il s'agit d'un groupe de 4 incisions parallèles espacées de 1 à 2 mm et (fig. 4b), comme dans la précédente série, obliques par rapport à l'axe d'allongement du fragment. Il s'agit de 4 incisions mais la quatrième, celle située la plus à droite, est formée de 4 coupures obliques. Sur la réplique on peut observer très facilement les stries résultant du sciage et aussi que dans la partie inférieure, une partie de la surface corticale externe est endommagée. Dans la quatrième incision nous avons observé un glissement de l'outil dans la première coupure.

La troisième série est incomplète (fig. 5) mais cela résulte probablement du mauvais état de préservation de la surface corticale externe à cet endroit. Cette série est située à 25 mm de la série précédente et il s'agit de 2 incisions qui nous apparaissent superficielles mais cette constatation provient de la mauvaise préservation évoquée précédemment. Les deux stries sont presque perpendiculaires à l'axe d'allongement de la pièce. Leur longueur est respectivement de 8,5 et 11,5 mm.

La quatrième série est la mieux préservée et la plus riche en stigmates (fig. 6a). Elle est située près du bord droit du fragment qui a été préparé en une sorte d'angulation. La largeur à la base de cette angulation est de 18 mm. Cette série est située à 11,5 mm de la précédente et la longueur des incisions qui la constitue est comprise entre 10 et 13 mm. La première des 4 incisions est profonde avec un profil en U dissymétrique. Dans sa partie inférieure nous pouvons observer les traces d'un racla-



Figure 5. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 3ème série. Détail d'une incision.

ge antérieur à la coupure. La deuxième incision présente les mêmes arêtes que celles évoquées précédemment. L'endroit où a été effectuée la troisième coupure porte de très nets stigmates d'un polissage qui a mis au jour les limites des plans osseux (fig. 6b). Cet intense polissage fait que la strie n'est vraiment nette que dans sa partie moyenne (fig. 6d). La quatrième incision (fig. 6c) est malheureusement en partie recouverte de manganèse. Sur la réplique nous pouvons observer les traces des arêtes de l'outil dans les première et deuxième incisions mais aussi que la surface polie s'arrête brusquement dans sa partie supérieure par un trait de coupe. On peut également observer que l'axe du polissage est perpendiculaire à celui de l'allongement de la pièce support. Toutefois nous pouvons également observer des traces qui témoignent d'une abrasion oblique postérieure à la précédente.

Interprétation

Comment donc interpréter ou plutôt qualifier cette pièce ? Compte tenu de la sériation et de la systématisation des traits nous pouvons d'emblée écarter les traces d'une activité de boucherie et nous en sommes réduit à interpréter cette portion de diaphyse comme étant une expression symbolique. Et avant d'aller plus loin il nous faut faire une digression rendue nécessaire après une réflexion qui a suivi la présentation que nous avons fait lors du colloque.

Ainsi il faut donc en revenir à la définition des mots

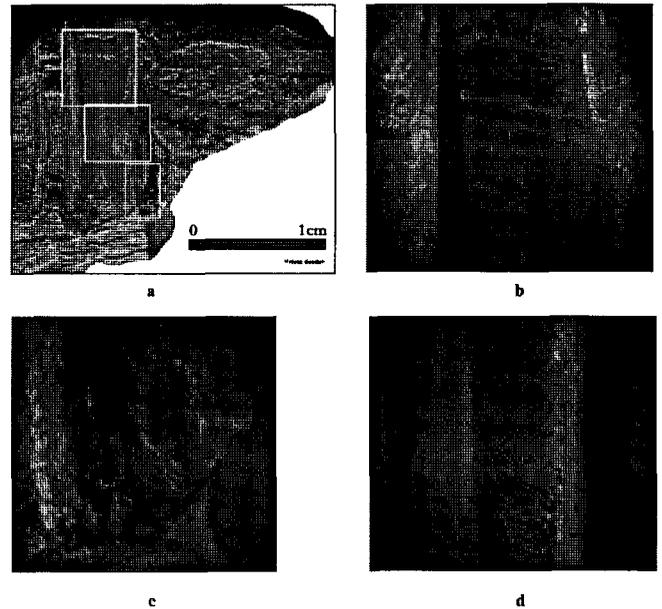


Figure 6. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 4ème série. a, b, c, d: détails des incisions.

«symbole» et «symbolisme». D'après le dictionnaire encyclopédique un «symbole» est une figure, un être ou un objet qui évoque de manière imagée et instantanée une idée, un concept (le lion symbole de la force). C'est également un signe conventionnel. Le «symbolisme» est ce qui relève du symbole; il s'agit de figurations par symboles, de systèmes de symboles.

Ainsi un symbole est un signe conventionnel qui est intelligible pour qui comprend la convention ou le symbole. Cela pose le problème du sens des symboles. Pour les gens qui considèrent que le signe «A» est une lettre de l'alphabet, la lecture de ce signe ne pose pas de problème et est intelligible par tous, pourvu qu'on sache le lire, c'est-à-dire qu'on ait appris la signification de ce symbole. On peut imaginer par exemple que pour un Inca qui n'utilisait pas notre alphabet les deux traits obliques concourants pouvaient vouloir dire «montagne» et le trait horizontal «1 lama»: dans ce cas le symbole «A» peut aussi bien s'interpréter par «il y a un lama à mis hauteur de la montagne» ! Si l'on prend maintenant comme exemple les 35 caractères de l'alphabet Ogham formés de combinaisons de 1 à 5 traits et qu'on les déplace depuis les temps celtiques britanniques jusqu'au plus profond de la Préhistoire nous aurons alors devant nous un ensemble de traits parallèles ou obliques qui n'évoquera pas au premier abord un alphabet et, si par hasard il l'évoque, il sera sans doute indéchiffrable. Et pourtant pour les Celtes, ces caractères leur permettaient d'évoquer des idées ou des concepts et de les rendre compréhensibles à tous ceux qui avaient appris la signification de ces symboles. Enfin si aujourd'hui quelqu'un dessine une *pomme* sur un support quelconque qu'elle est son intention ? Au premier abord il s'agit d'un fruit mais la charge symbolique de cette *pomme* peut-être toute différente; il peut s'agir d'un informaticien qui évoque un célèbre

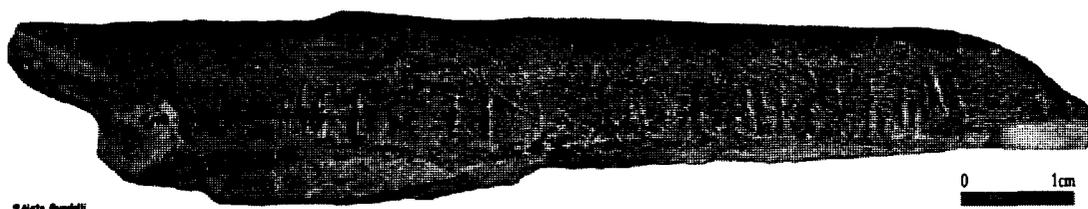


Figure 7. Kozarnika, couche 13. Portion de métatarse de Cervidae portant au moins 27 incisions transversales.

ordinateur, d'un chrétien qui veut évoquer Adam et Ève ou encore d'un érudit qui par l'évocation de la pomme d'or d'Eris sur laquelle il était écrit «à la plus belle» peut vouloir représenter la discorde ou à l'inverse faire un hommage à l'élu de son cœur. Et dans un million d'années que pensera un archéologue du futur de cette représentation ?

Pour en revenir à la pièce de Kozarnika, compte tenu comme nous l'avons déjà indiqué, qu'il y a, à l'évidence, une volonté affirmée de sériation, de systématisation, ces traits ne peuvent que relever de la symbolique. La première, et à vrai dire unique, objection à cette hypothèse qui vient à l'esprit est que cette pièce est vraiment très ancienne et qu'il est convenu que l'Homme responsable de ces incisions n'était, en théorie, pas «capable» d'une telle représentation. L'idée qui veut que ces *Homo erectus*, *ergaster* ou autres Hominidés anciens ne sont pas capables d'exprimer un concept sur un support quelconque, pérenne ou pas, tient plus du dogme ou du postulat que de l'hypothèse scientifique et ne repose sur rien de sensé. Ce n'est rien d'autre qu'une adaptation de l'idée anachronique que la matière inerte tend à la vie, la vie à la conscience et donc à l'Homme dans un grand mouvement cosmique. Il est extrêmement frileux de prendre le parti que les Hommes qui vivaient il y a plus du million d'années étaient incapables de conceptualiser quelque chose; c'est non seulement frileux mais c'est encore faux car pour préparer un biface il faut l'avoir conceptualisé auparavant ! Le fragment provenant de Kozarnika est le premier témoignage de la volonté d'exprimer un concept sur un support pérenne et c'est en cela qu'il est unique (pour le moment), mais il est dénué de sens de penser que les Hommes qui ont fait ces séries de stries étaient dénués de la possibilité de créer et d'exprimer des concepts.

Nous avons un autre argument, certes indirect, qui nous donne à penser qu'il s'agit d'une expression symbolique. En effet, la pièce que nous venons de présenter n'est pas unique dans les niveaux du Paléolithique inférieur de Kozarnika et nous en avons identifié d'autres telles que celle qui porte au moins 27 incisions parallèles sur le bord d'un fragment de diaphyse de métatarse de *Cervidae* (fig. 7) qui provient d'un niveau plus ancien que celui qui a livré la pièce que nous vous avons décrit. Ce fragment est en cours d'étude, nous n'insisterons donc pas.

Conclusion

En Bulgarie pour l'instant nous connaissons deux objets gra-

vés provenant des phases transitionnelles du Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur et/ou du Paléolithique supérieur ancien. Le premier provient de la grotte de Bacho Kiro. C'est un fragment d'os long qui présente un motif composé de lignes brisées (Marshack 1976, 1982; Kozłowski 1992; Guadelli 2004). D'après la monographie du site (Kozłowski 1982) il a été attribué au Paléolithique moyen mais les dernières études montrent que cette attribution chronologique est très probablement incorrecte et que cette pièce provient d'une couche plus récente (Guadelli 2004).

Le deuxième objet, provenant de la grotte Temnata Dupka, est un schiste avec un décor composé de deux séries de traits parallèles répartis selon deux registres (Crémades *et al.* 1995). Jusqu'à la découverte du fragment provenant de Kozarnika, ce galet gravé était la plus vieille expression symbolique qui ait été découverte en Bulgarie avec une date de plus de 50 ka et qui a appartenu à un niveau de transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur.

En Europe, nous connaissons plusieurs exemples de gravures possibles.

Le site de Sainte Anne I daté de Riss récent qui a livré un fragment d'os probablement de Cheval qui porte 13 incisions (Raynal & Séguy 1986).

Les os incisés de l'abri Suard sont datés du stade 6. L'analyse technique des traits qui a été effectuée par M. Crémades (1996) a montré une fréquente utilisation de la technique de raclage de surface et un profil en U des traits qui est plus souvent symétrique, mais assez souvent dissymétrique.

Le matériel provenant de certains sites est très douteux. Les traces sur les objets provenant des sites du Pech de l'Azé II et de Bois-Roche ont été remises en cause par F. d'Errico et P. Villa (1998) et ont été interprétées comme des empreintes vasculaires. Comme la taille et les «motifs» des objets trouvés à Cueva Morin et Stranska skala (Valoch 1972) sont comparables à ceux des sites du Pech de l'Azé II et de Bois Roche, cet auteur en déduit que toutes ces traces ont la même origine (d'Errico & Villa 1998; d'Errico *et al.* 2003). Le matériel des sites de Tata, La Quina et La Ferrassie a été réexaminé et les traces sont interprétées à ce jour comme des traces naturelles.

Le témoignage le plus ancien et le moins douteux provient de Bilzingsleben qui a livré un fragment de tibia d'éléphant daté entre 350 et 220 ka (Mania 1986; Kozlowski 1992).

En Afrique le site qui a livré les plus anciens gravures sur os et ocre et celui de Blombos cave qui est daté à environ 70 ka (d'Errico *et al.* 2001, 2003).

Toutes ces données nous montrent que pour l'instant l'objet que nous vous avons présenté est sans doute le plus ancien décrit à ce jour. Ainsi compte tenu de la position des incisions, de leur sériation et de leur caractère systématique il ne peut s'agir de traces d'une activité de boucherie et force est de constater que la seule interprétation possible est qu'il s'agit d'une «expression symbolique». Si l'interprétation de cette symbolique nous échappe, en revanche nous avons une preuve qu'à l'horizon du million d'années en Europe, un Homme a conceptualisé une idée et l'a exprimé.

Remerciements

Entrepris dans le cadre d'une coopération internationale entre l'Institut d'Archéologie de l'Académie bulgare des Sciences (Nikolay Sirakov) et l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire-UMR5808 du CNRS (Jean-Luc Guadelli), les travaux de la Mission Préhistorique française en Bulgarie du Nord sont soutenus financièrement par la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Étranger du Ministère des Affaires Étrangères-DGRCST, par le CNRS (Direction des Relations Internationales et UMR5808), par la Région Aquitaine (1997-2003), par l'Université Bordeaux I (2004), par l'Académie bulgare des Sciences et par la fondation «Stichting Horizon» à qui nous adressons nos plus vifs remerciements. D'autre part le travail de l'une de nous (AG) sur cet os a été possible grâce à une bourse octroyée par le Service Culturel - Institut Français de l'Ambassade de France à Sofia et Égide pour effectuer un stage de 3 mois à l'IPGQ-UMR 5808 du CNRS, Université Bordeaux I sous la direction de F. d'Errico que nous remercions également. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à N. Sirakov pour avoir donné à l'une de nous (AG) la possibilité d'étudier les objets en os provenant de la grotte Kozarnika, à M. Otte pour son invitation à participer au colloque sur la «spiritualité» de Liège en décembre 2003, à Vasil Nikolov, Directeur de l'Institut d'Archéologie et Musée de l'Académie des Sciences de Sofia pour nous avoir donné toutes facilités pour réexaminer cette pièce alors qu'elle figure dans l'exposition permanente du Musée qu'il dirige, à J.K. Kozlowski et F. Djindjian pour leurs réflexions lors du colloque et à Anne Langlois et Jean-Georges Ferrier pour leurs remarques et corrections.

Bibliographie

BARONE R., (1966) - *Anatomie comparée des Mammifères domestiques. t.1 Ostéologie*. Lab. d'Anat., École Vétérinaire, Lyon, 811 p.

CRÉMADES M., (1996) - L'expression graphique au Paléolithique infé-

rieur et moyen: l'exemple de l'abri Suard (la Chaise-de-Vouthon, Charente). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 93(4):494-501.

CRÉMADES M., LAVILLE H., SIRAKOV N., KOZLOWSKI J.K., (1995) - Une pierre gravée de 50.000 ans BP dans les Balkans. *Paléo* 7:201-209.

D'ERRICO F., HENSHILWOOD Ch., LAWSON G., VANHAEREN M., TILLIER A.-M., SORESI M., BRESSON F., MAUREILLE B., NOWELL A., LAKARRA J., BACKWELL L., JULIEN M.P., (2003) - Archaeological Evidence for the Emergence of Language, Symbolism, and Music. An Alternative Multidisciplinary Perspective. *Journal of World Prehistory* 17(1):70.

D'ERRICO F., HENSHILWOOD Ch., NILSSEN P., (2001) - An engraved bone fragment from c. 70,000-year-old Middle Stone Age levels at Blombos Cave, South Africa: implication for the origine of symbolism and language. *Antiquity* 75:309-318.

D'ERRICO F. & VILLA P., (1998) - Nouvelle analyse des os gravés et perforés du Paléolithique inférieur et moyen. Implications pour l'origine de la pensée symbolique. *Paléo* 10:265-285.

GUADELLI A., (2000) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 123-133, fig. 86-92 (inédit).

GUADELLI A., (2001) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 89-102, fig. 58-66, tab.28 (inédit).

GUADELLI A., (2002) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 109-119, fig.76-83, tab. 42-43 (inédit).

GUADELLI A., (2004) - Une relecture de l'os gravé de la couche 12 du site paléolithique de Bacho Kiro (Bulgarie du Nord). *Archaeologia Bulgarica (Sofia)* 2004(2):1-11.

GUADELLI J.-L., SIRAKOV N., IVANOVA St., SIRAKOVA Sv., ANASTASSOVA E., COURTAUD P., DIMITROVA I., DJABARSKA N., FERNANDEZ Ph., FERRIER C., FONTUGNE M., GAMBIER D., GUADELLI A., IORDANOVA D., IORDANOVA N., KOVATCHEVA M., KRUMOV I., LEBLANC J.-Cl., MALLYE J.-B., MARINSKA M., MITEVA V., POPOV V., SPASSOV R., TANEVA St., TISTERAT-LABORDE N., TSANOVA Ts., (sous presse) - Une séquence du Paléolithique inférieur au Paléolithique récent dans les Balkans: la grotte Kozarnika à Oréchetts (Nord-Ouest de la Bulgarie). In: *Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique inférieur et moyen en Europe*. Actes du colloque international, Rennes, 22-25 septembre 2003.

GUÉRIN Cl. & PATOU-MATHIS M., (1996) - Introduction. Limites et problèmes de chronologie. In: Cl. Guérin et M. Patou-Mathis (dir.), *Les Grands Mammifères Plio-Pléistocènes d'Europe*, Paris, éd. Masson, Collection Préhistoire, p. 1-11.

JIAN Z., CHENG X., ZHAO Q., WANG J. & WANG P., (2001) - Oxygen isotope stratigraphy and events in the northern South China Sea during the last 6 million years. *Sciences in China (D)* 44(10):952-960.

- KOZŁOWSKI J. (ed.), (1982) - *Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria)*. Final report. Państwowe wydawnictwo Naukowe, Warszawa, 172 p.
- KOZŁOWSKI J., (1992) - *L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. CNRS Éditions, 223 p.
- MANIA D., (1986) - Die Geweihartefakte des *Homo erectus* von Bilzingsleben. In: D. Mania et T. Weber (eds.), *Bilzingsleben III*, Berlin, p. 233-256.
- MARSHACK A., (1976) - Some implications of the Palaeolithic symbolic evidence for the origin of the language. *Current Anthropology* 17:274-282.
- MARSHACK A., (1982) - Non-utilitarian fragment of bone from the Middle Palaeolithic layer. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria)*, Final report, Państwowe wydawnictwo Naukowe, Warszawa, p. 117.
- RABEDER G., (1981) - Die Arvicoliden (Rodentia, Mammalia) aus dem Pliozän und dem älteren Pleistozän von Niederoesterreich. *Beitr. Palaeont. Oesterr (Wien)* 8:1-373.
- RAYNAL J.-P. & SÉGUY R., (1986) - Os incisé Acheuléen de Sainte-Anne 1 (Polignac, Haute-Loire). *Revue Archéologique du Centre de la France* 25:79-81.
- TERZEA E., (1995) - Chronologie des faunes de mammifère pléistocène du NO de la Roumanie et évolution de Lagurines (Rodentia). *Trav. Inst. Spéol. "E. Recovitză"* 34:171-186.
- VALOCH K., (1972) - Gab es eine altpaläolithische Besiedlung der Stränskä Skåla. In: Rudolf Musil (dir.), *Stränskä Skåla I, 1910-1945*, *Studia Musei Maraviae, ANTHROPOS* 20(N.S.12):199-204.
- VANGENGEIM E.A., PEVZNER M.A. & TESAKOV A.S. (2001) - Zonal Subdivisions of the Quaternary in Eastern Europe Based on Small Mammals. *Stratigraphy and Geological Correlation* 9(3):280.
- WILLEMSEN G.F., (1992) - A revision of the Pliocene and Quaternary Lutrinae from Europe. *Scripta Geologica, Nationaal Natuurhistorisch Museum Leiden* 101, 115 p.
- POPOV R., (1933) - La grotte Mirzlivka. Contribution à l'étude de la faune diluvienne et de la culture de l'homme quaternaire en Bulgarie. *Cahier du musée national d'Archéologie Sofia* 26:5-69 (en russe, résumé en français).

THE SYMBOLIC BEHAVIOUR OF THE FIRST MODERN HUMANS: THE FUMANE CAVE EVIDENCE (VENETIAN PRE-ALPS)

Alberto BROGLIO & Fabio GURIOLI*

The Paleolithic occupations of Fumane Cave on the western side of the Lessini Mountains

The southern slope on the western side of the Lessini Mountains, in the Venetian Pre-alps, gradually lowers in fan formation from its highest peaks (1500 - 1800 m) to the lowlands in a little over 20 km. Between 1200 and 600 m the slope forms a highland engraved with deep furrows separated by long backs, that join it with the underlying hilly area. During the Würm Interpleniglacial the western Lessinis offered to Paleolithic hunters a vast range of resources: game was represented in the most elevated area of alpine grassland and rocky environment by ibex and chamois, in the underlying woods with roe deer, giant deer and red deer. Numerous kinds of birds populated the open areas of the highland, the woods, the rocky slopes and the damp environment of the lowland, along the course of the Adige river. Outcrops of Tertiary rocks, torrential deposits and soils contained nodules and blocks of flint of different stratigraphic origin. These were different in structure, dimension and wholeness, allowing choices suitable to the dimensional and morphological characteristics of the knapping products used in the making of tools and weapons. Finally, numerous rock-shelters and caves allowed the establishment of residential areas that constituted constant points of reference for the human groups.

In this territory, Fumane Cave is found along the left side of the Vajo of Manune (right tributary of the Vajo of Breonio-Fumane), at an elevation of 350 m. The systematic digs, initiated in 1988 and still in progress, have revealed the entire stratigraphic sequence, formed during the last glacial period. The deposit, about ten meters thick, is divided in four great lithostratigraphic units, of which the two more recent (A and D) were formed during the occupations of the last Neandertal hunters and the first modern humans (Bartolomei *et al.* 1992; Broglio 1997).

Toward the end of a moderate climatic phase, which probably correlates with the pollen zone of Hengelo, Neandertals abandoned the Lessini Mountains, and were replaced by anatomically modern humans, whose traces are found in units A3 - A1 and D7 - D3. Numerous radiometric dates, notwithstanding incoherences, establish an age of between 34.000 and 32.000 years for the occupation of the first modern humans. Subsequently the cave was abandoned by humans, and occupied by carnivores; clear traces of their presence are found on the surface of the inner most part of the cave. A last sporadic presence of Paleolithic hunters is represented by a carbonaceous thin layer with a Gravettian industry.

From the archaeological point of view, the Mousterian sequence is clearly different from the Aurignacian sequence for structures of domestic space, weapons employed in hunting and industries. The workmanship of the bone, the ornamental objects and the artistic production are exclusive to the Aurignacian period.

The Aurignacian structured use of living floor in Fumane Cave

Based on studies of sediments and soils (Cremaschi 2000), fauna (Cassoli & Tagliacozzo 1994) and radiometric dates, the beginning of the Aurignacian occupation of the cave can be traced back to the end of a moderate and damp climatic phase, which probably correlates with the pollen zone of Hengelo. This occupation continued in the following cold and arid phase, concluding in a less cold phase, possibly connected to Arcy. The examination of thin sections of teeth of some ungulates suggests that the cave was more frequently inhabited between the end of spring and the end of autumn (Facciolo & Tagliacozzo in press).

All the units with Aurignacian industries have yielded abundant animal remains. The study of the game mammals reveals no specialized hunting strategy toward a particular animal species or a determined age of its prey. Among the ungulates ibex is the most common species, followed by red

(*) Dipartimento delle Risorse Naturali e Culturali, Università di Ferrara, Corso Porta Mare 2, I-44100 Ferrara. bga@unife.it; fabio.gurioli@unife.it

deer. Red deer is dominant in the more recent Mousterian units (A11-A4), while less frequent are chamois, roe deer and megaceros. Bison is rare. The size of ibex, roe deer and red deer were mildly superior to those in existence today. Of the artiodactyls there is present just one remain, that is a portion of deciduous rhino molar, perhaps attributable to the woolly rhino. Common among the carnivores are wolf and common fox, while the presence of polar fox is probable; less frequent are hyena and brown bear. Among the mustelids gnuton, ermine, skunk, weasel and marten are present. Felines are represented by lynx, lion and leopards. Marmot and alpine hare are also well represented, and sporadically, beaver. A third of the determined fauna is represented by birds, among which alpine caw, mountain pheasant and king quail are abundant.

The Aurignacian deposit has been dug over a total surface of 75 m², in front of the actual cave hollow and the atrial zone. Numerous living structures have emerged, above all at the base of the unit (Unit A3 and A2). These structures are usually sub-horizontal, situated inside a loessic sediment, that passes to a coarse sand with ice plaquettes to the mouth of the cave. The earliest structures (S10, S14, S17) are situated in a sterile substratum (A3), while the others are found inside units A2 and A1. Based on the morphology and the content of the fill, we can distinguish different fireplaces (S10, S9, S16, S17, S18, S14), some post-holes (S3, S4, S6, S8), accumulations of ochre (S21) and zones where rubbish was discarded (S7, S19, S20) (Broglia *et al.* 2002).

The fireplaces are present across the entire investigated area, and introduce sub-circular depressions with a diameter varying between 100 and 50 cm, a depth of 5 to 20 cm, with alternating carbon and rare ash levels. The depression's widest point (S10) is found outside the cave, surrounded by big heavy slabs. Within S10 various charcoal level recordings have been dated: C14 AMS UtC-1774 (40.000±4.000/-3.000) and UtC-2051s (32.800±400). S14 has been found in the atrial zone, 140 cm under the actual vault, where three charcoal levels have been dated: S14B2 UtC-2690 (34.200+900/-1.100) and OxA-8053 (33.640±440); S14B1 UtC-2689 (35.400+1.100/-1.300); S14A UtC-2688 (36.800+1200/-1400) and OxA-8052 (34.120±460).

Some megaceros antler sections were worked, making some *sagaies* (among which two samples are *sagaies à base fendue*) and two picks. From some portions of long bone, points and awls were made.

Archaeological evidence of symbolic behaviour

Ornamental objects include red deer teeth, engraved bones, contemporary sea shells and fossils from the Aurignacian occupation (Broglia *et al.* in press).

Four red deer incisors have a furrow in the base of the root. The furrow consists of a series of segments obtained in succession through *sciage*.

A fragment of rib from a small herbivore, without the articular head and artificially thinned at the other end, has on the borders two sequences of thinned notches engraved through *sciage*, reunited in groups from 2 to 5. A pisiform of ibex bone shows two sequences of notches at the borders: 5 more evident and separated on one side, 4 thinner and closer together on the other.

A sample of *Rhynconella clesiana* Lepsius, probably detached from the vault or the walls of the cave, shows on both the dorsal and ventral sides the traces of a human attempt to perforate that has not produced a passing hole.

Sea shells have been found in all the Aurignacian units. In total, we are dealing with 723 finds, mostly intact and with their original colorings. 69 taxa have been identified, of which 62 belonging to the Gastropoda class, 6 to the Bivalvia class and 1 to the Scaphopoda class. The minimum number of identified specimens is 620, split between 583 gastropods, 36 bivalves and 1 scaphopod. The ratio between the number of finds and minimum number of specimens points to a high rate of gastropods found intact (0,92) and, on the other hand, a high rate of fragmentation between the bivalve (0,41). Their contemporaneity linked to the Aurignacian occupation of the site has been established on the base of 14C AMS datings obtained from three samples: *Nassarius circumcinctus* from the A2 unity (OS-5871: 32.700±140 B.P.); *Homalopoma sanguineum* from the A2 unity (OS-5999: 32.000±90 B.P.) and *Glycymeris insubrica* from the D6 unit (OS-5872: 37.100±240 B.P.). The shells were collected along the Mediterranean coast, selecting samples smaller than 4 cm and preferring those of a red, pink or brown color. This collection of shells is probably the outcome of long-distance exchange networks. The most common species is the intensely red coloured *Homalopoma sanguineum*, with 260 samples, equal to 36% of the entire collection. Also prevalent are *Clanculus corallinus* with its red-brown colour and *Clanculus cruciatus*, brown with flame-like light decoration. In total, 278 shells, equal to 38,5% of the whole collection, have at least one hole. On a morphological basis it is possible to distinguish two categories of passing holes. The rare perfect circular holes are attributed to the actions of marine predators belonging to the Gastropoda or Cephalopoda class. The more common holes with irregular subcircular borders could have been produced by man using pressure, direct percussion or more probably indirect percussion. A single find classified as *Luria* cf. *lurida* shows a third type of hole, not completed, which was attempted through the use of deep *sciage*. Inside the furrow numerous secondary streaks (evident using S.E.M. observation) shows a nearly identical course of *sciage*, tending to diverge and widen to the edges, corresponding with the entry and exit zones of the tool.

Some shells bear the marks of abrasion and polish on particular sections of the border of the hole, probable proof of their suspension and sliding along a string, visible by S.E.M. observation. In the case *Glycymeris insubrica*, suspension has left evident traces of polish on the umbo. Besides this, it has

erased a small portion of hinge and abraded the wall of the hole that faces the umbo. Also, some gastropods (for instance *Osilinus articulatus*, *Gibbula cineraria*, *Jujubinus striatus*) bear traces of polishing along the zone of the border of the hole facing toward the natural opening of the shell. Relative to gastropods that have traces of use, a method of suspension has been assumed that consisted in the passing of the string through the natural opening of the shell and the intentional hole created by man next to the stoma. Those shells that show more than one hole (66 specimens, above all *Clanculus corallinus* and *Cyclope pellucida*) could have been suspended by passing a string between the two holes.

The spatial distribution of the shells in the A3, A2R and A2 unities shows a preferential position inside the cave, with ample empty areas near the walls; outside the presence of shells is isolated. In the eastern zone of the atrium, the shells are nearly all intact and without holes. Their concentration inside two 33 cm sided squares suggests existence of an area of reserve, where an organic container could contain them. Out of 38 intact specimens found in this area, 34 of these belong to *Homalopoma sanguineum*. This reserve contains around one third of all the intact *Homalopoma sanguineum* shells; those remaining are distributed all around, within a radius of one meter. Similar is the distribution of intact samples from the other species. The bivalves are mainly distributed in the atrial zone of the cave. The high rate of fragmentation and the good conservation of the surfaces of each fracture and the ornamentations have allowed the reassembling of various fragments; in some cases whole shells have been reassembled from numerous fragments. Out of a total of 76 fragments of *Glycymeris insubrica*, 22 connect, as do the 2 fragments of *Mytilus cf. galloprovincialis*.

The Aurignacian paintings of Fumane Cave

During the Aurignacian deposit dig, there have come to light various finds that show the use of red ochre by modern humans: two concentrations of ochre (one with weaker coloration at the base of the A2 unit, the other with more intense coloration at the top of the same unit), some small intensely colored clastics and some bigger fragments of rock, five of which show well defined painted patterns. The afore-mentioned are made of oolitic limestone, in four cases (I, II, III, V) deeply dolomitized like the oolitic limestone that constitute the vault and walls of the hollow (Bertola *et al.* in press). The five fragments present different surfaces: less uneven morphologies, at times covered by mineralizations, due to exposure to degradation agents, on which painted patterns are found; other fresher and irregular morphologies caused by fractures which have been well-preserved due to burial in the deposit. This admission and the observation that in four cases the painted patterns are interrupted by a fracture, lead us to believe that the patterns were painted on the vault or on the walls of the cave, and that subsequently fragments became detached due to cryoclastic effect. When they were already buried, some fragments were partially covered by thin calcitic concretions. They have come to light in the Aurignacian stratigraphic units or in the unit immediately above them.

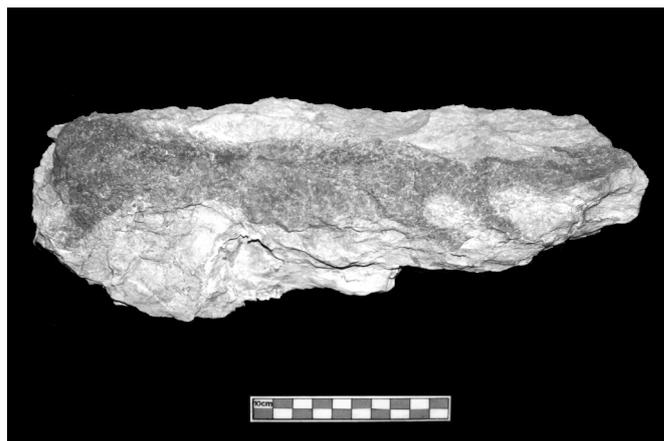


Figure 1. Animal.

Rock fragment with animal picture

Inventory: IG VR 60769, dimensions: 30 x 10 x 7 cm, origin: 69c between A2 and D3d base (Pallecchi in press, samples 15-16) (fig. 1).

A fragment of dolomitized oolitic limestone, narrow and lengthened, shows a red colored animal. The picture surface follows the soft undulated course of the rock, strongly curved in a perpendicular direction. The picture occupies a sort of ridge, with different levels and uneven roundedness. The absence of mineralization attributable to running water suggests that the fragment was originally found in a rather drier zone. The pigment in some points is in contact with dolomite crystals, in other points it covers a veil of whitish intercrystalline concretion.

The side surfaces and the surface at the back have a different aspect from the surface that shows the image. The colour is lighter, and microasperities are present that fix an irregular course. All of this suggests that they are due to fractures, a hypothesis strengthened by the observation of the head and the abdomen of the animal. These surfaces are also generally covered with a thin layer of whitish concretion and of an earthy aspect that detailed analysis has recognized as microcrystalline calcite. In some better preserved areas, the calcite is overlapped by a darker encrustation of brown, that is never present below the coloring.

Therefore it is very probable that there are two generations of concretions: the eldest, present only on the painted surface below the pigment, is of a whitish color, microcrystalline and of a calcitic composition; whereas the most recent, originally present on all the surfaces, is composed of two levels: the first whitish and microcrystalline, similar to the oldest concretion, covered by a second level made up of a brownish encrustation.

On the surface of the fracture positioned below the abdomen of the animal we note an erosive shower caused by the constant dripping of water, when the fragment settled on

the deposit but was not yet covered by sediments. The colour that partially covers the edge of this structure is not of an intense shade and seems to have been washed away.

The picture, almost as long as the fragment and incomplete because of the fractures at the head and abdomen, represents the outline of a four legged animal, with a slender body, long neck, relatively small (but incomplete) head, without a tail. We can clearly see two front legs and a back leg. Where there should be the fourth leg, there is a negative of a detached flake. We have assumed that we are dealing with a feline or a mustelid, mammals whose skeletal remains have been found among the Aurignacian fauna of the site.

Rock fragment with anthropomorphic image

Inventory: IG 60768, dimensions: 24 x 11 x 8 cm, origin: 72s D5 (Pallecchi in press, samples 13-14) (fig. 2).

Fragment of dolomitized oolitic limestone, with anthropomorphic image. The surface of the painting has a sinuous morphology, and occupies a sort of ridge, with different levels and uneven roundedness between lower and higher points. On almost all the surface a thin discontinuous coating of whitish microcrystalline concretion is present; on such a concretion the painting remains. At some points the colour is in contact with the grey coloured rock, which has not changed and with a crystalline matrix and visible ooliths. A second and more recent veil of whitish concretion almost



Figure 2. Anthropomorphous.

entirely covered this surface at the time of its discovery, still leaving a glimpse of some coloured lines. This more recent concretion has been removed by restoration.

The other surfaces, at the side and at the back, have a different aspect. They are fresher, both for the lighter colour and for the presence of microspertities that follows an irregular course to sharper edges. These surfaces are also due to fractures, that interrupt the pattern in some points.

This fragment shows the outline of an anthropomorph seen from the front; the axis of the body corresponds to a small ridge of the rock. The figure is 18 cm tall, has on its head two horns (perhaps a mask), below the neck are stretched outwards, and the right hand is holding something that hangs downward (a small animal? Or a ritual object?). At the height of the navel two small a symmetric prominences, can be observed laterally. Further down, the body widens at the hips and the legs are bow-shaped. The painting is incomplete: the image is interrupted along the right side of the body at the leg.

The anthropomorph is similar to the composite figures of Paleolithic art that has been interpreted as witch doctors or shamen. The outline of the animal presents similarities with that of an ivory statuette, interpreted as a representation of a feline, found in the Aurignacian deposit of Vogelherd Cave in Baden –Württemberg.

Rock fragment of doubtful interpretation with an intact pattern

Inventory: IG VR 63643, dimensions: 20 x 17 x 12 cm, origin: 51/61 D3s (Pallecchi in press, sample 9) (fig. 3).

Fragment of dolomitized oolitic limestone. The surface of the image shows a light undulation with weak gradients, a general roundness of form, and a slightly darker coloration that suggests its exposure for a certain time. The other surfaces have a slightly lighter colour and are more irregular. On the opposite surface to the decorated part we can see two distinct fractured areas. The first, longer and older (because its aspect is not as fresh and it has a less uneven morphology) was subjected to dripping that caused little erosive showers and relative deposits of concretion.

The painted picture is composed of two subparallel lines and five perpendicular lines.

Rock fragment with a ring pattern

Inventory: IG VR 63642, dimensions: 35 x 20 x 8 cm, origin: 117c+f D3a+bs (Pallecchi in press, samples 11, 12) (fig. 4).

Slab of oolitic limestone covered by a weakly concreted sediment. The surface of this side shows characteristics of dissolution/recrystallization, due to exposure to degradation agents. Sideways the surfaces are composed of broken

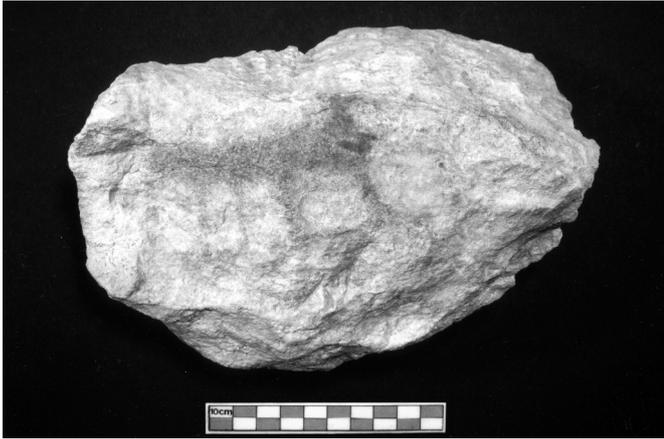


Figure 3. Image of doubtful interpretation with an intact pattern.

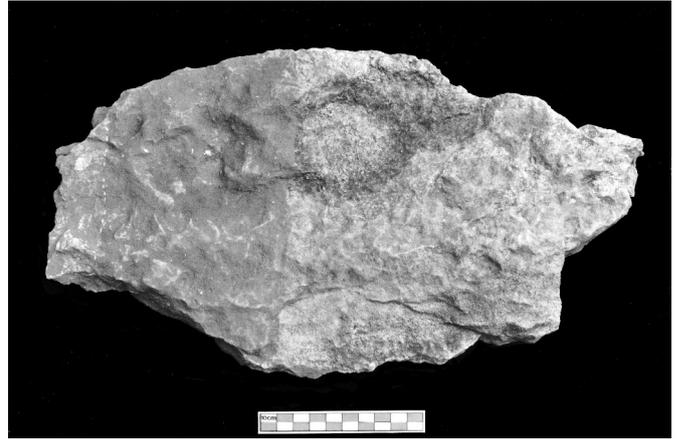


Figure 4. Ring pattern.

irregular lines along nearly the whole length of the perimeter; the fresh aspect and the morphology of the sharp edges suggest we are dealing with fractures. To confirm this we can see that in three different points a linear painted pattern is interrupted.

On the section cleaned by restoration, more than half the decorated side, we can see a ring with an oval shaped appendage. In other position we can see a linear stripe, interrupted in three places by a fracture.

Rock fragment of doubtful interpretation with an incomplete pattern

Inventory: IG VR 63641, dimensions: 14 x 7 x 5 cm, origin: 107e D1ds (Pallecchi in press, samples 17, 18, 19) (fig. 5).

Fragment of dolomitized oolitic limestone. The surface of the pattern has a primarily flat course, interrupted by two transversal steps at the maximum length, and is covered by a veil of concretion left by running circulating waters.

Of the other surfaces, two clearly derive from fractures because of their fresh aspect and light color, with clear microasperity. The others show signs of a prolonged.

The pattern shows an approximately oval body, interrupted by a fracture. From it there extend two pairs of subparallel lines, among which there is another painted area. Even this is interrupted by a fracture.

Considerations

Despite the modest number of finds, the production of Aurignacian figurative art shows notable variety. All the sculptures from the caves of the Swabian Jura (Conard & Bolus 2003; Hahn 1970, 1982) all the engravings of the Dordogne shelters (Leroi-Gourhan 1965), the paintings at the entrance of the Fumane Cave and the paintings of the Chauvet Cave (Clottes 1997, 1999, 2001) suggest some centers, every one of which develops themes, in part common to each other,



Figure 5. Image of doubtful interpretation with an incomplete pattern.

using one's own expressive language. This admission is not opposed with the attribution of all the Aurignacian sites, that is seen as a great systematic entity characterized by common technological bases - blade and bladelet production in the lithic industry, the making of points from animal bones - to which groups used to different environments who had developed ways of life, economic systems, social structures and most probably different cultures, joined.

The bond that seems to unite the ivory figurines of the Cave of the Jura, the paintings of Chauvet Caves and perhaps even the Fumane Cave paintings, seems to consist in the choice of the animals represented, that give an image of *Kraft und Aggression* (Hahn 1986).

As for the techniques and the language used, the expressive maturity and refinement of the ivory sculptures and above all the paintings, stand out. The radiometric dates of the sites do not show a large chronological discrepancy, such as to justify the acquisition of new ways of expression. We can instead, at least for the Chauvet Cave paintings, assume that the function of the cave within the society of Aurignacian hunters would need the intervention of qualified

artists. As the most important Paleolithic caves painted more recently in Western-Atlantic regions, the Chauvet Caves were never inhabited. They were used as places of initiation and worship, where most probably, many Aurignacian groups met each other at particular moments. The main problem remains: when and where did the first modern humans obtain painting and plastic techniques and the expressive ability to allow them to create art of such a high-level ?

Bibliography

BARTOLOMEI G., BROGLIO A., CASSOLI P.F., CASTELLETTI L., CATTANI L., CREMASCHI M., GIACOBINI G., MALERBA G., MASPERO A., PERESANI M., SARTORELLI A., TAGLIACOZZO A., (1992) - La Grotte de Fumane. Un site aurignacien au sud des Alpes. *Preistoria Alpina* 28(1):131-179.

BERTOLA S., MASETTI D., ZORZIN R., (in press) - Le pitture aurignaziane: la collocazione originaria e le superfici utilizzate come supporto. Atti del simposio "Pitture paleolitiche nelle Prealpi venete: Grotta di Fumane e Riparo Dalmeri", 2003, Verona.

BREUIL H., (1952) - Quatre cents siècles d'art pariétal. C.E.D.P., Montignac.

BROGLIO A., (1997) - L'estinzione dell'Uomo di Neandertal e la comparsa dell'Uomo moderno in Europa. Le evidenze della Grotta di Fumane nei Monti Lessini. *Atti Ist. Veneto SS. LL. AA.*, 155 (1996-97) p. 1-55.

BROGLIO A., BERTOLA S., DE STEFANI M., MARINI D., (2002) - L'Aurignaziano della Grotta di Fumane. *Preistoria veronese. Contributi e aggiornamenti. Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona (II serie), Sezione Scienze dell'Uomo, n°5, Verona.*

BROGLIO A., CREMASCHI M., PERESANI M., BERTOLA S., BOLOGNESI L., DE STEFANI M., FIOCCHI C., GURIOLI F., MARINI D., (in press) - Structures d'habitat et exploitation du territoire des Préalpes à l'Aurignacien. *Actes XVI Cong. U.I.S.P.P. Coll. 6. 5. Liège, BAR int. series.*

CASSOLI P.F. & TAGLIACOZZO A., (1994) - Considerazioni paleontologiche, paleoecologiche e archeozoologiche sui macromammiferi e gli uccelli dei livelli del Pleistocene superiore del Riparo di Fumane (VR), (scavi 1988-1991). *Bollettino Museo civico di Storia Naturale di Verona* 18:349- 445.

CLOTTES J., (1997) - New Laboratory Techniques and Their Impact on Paleolithic Cave Art. In: M. Conkey, O. Soffer, D. Stratmann & N.G. Jablonski (eds.), *Pleistocene Image and Symbol. Mem. of the California Ac. of Sciences* 23:37-52.

CLOTTES J., (1999) - The Chauvet Cave Dates. In: A.F. Harding (ed.), *Experiment and Design – Archaeological Studies in Honour of John Coles.* Oxford: Oxbow Books, p. 13-19.

CLOTTES J., (2001) - *La Grotte de Chauvet. L'art des origines.* Paris: Seuil.

CONARD N.J. & BOLUS M., (2003) - Radiocarbon dating the appearance of modern humans and timing of cultural innovations in Europe: new results and new challenges. *Journal of Human Evolution* 44:331-371.

CREMASCHI M., (2000) - *Manuale di geoarcheologia.* Bari: Laterza, p. 268-283.

FACCILOLO A. & TAGLIACOZZO A., (in press) - L'occupazione stagionale di Grotta di Fumane durante l'Aurignaziano attraverso l'analisi delle sezioni sottili dei denti. *Atti del IV Convegno Nazionale di Archeozoologia, 2003, Pordenone.*

FORTEA PÉREZ F.J., (2001) - Los comienzos del arte paléolítico en Asturias: aportaciones desde una arqueología contextual no postestilística. *Zephyrus* 53-54:177-216.

HAHN J., (1970) - Die Stellung der männlichen Statuette aus dem Hohlenstein-Stadel in der jungpaläolithischen Kunst. *Germania* 48:1-12.

HAHN J., (1982) - Demi-relief aurignacien en ivoire de la Grotte Geissenklösterle près d'Ulm. *Bull. Soc. Préhist. Française* 79:73-77.

HAHN J., (1986) - Kraft und Aggression: die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands? *Archeol. Venatoria* 7.

LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental.* Paris: Mazenod.

PALLECCHI P., COLOMBINI P., GIACHI G., (in press) - Le pitture aurignaziane: esame mineralogico e chimico dei supporti e dei coloranti. Atti del simposio "Pitture paleolitiche nelle Prealpi venete: Grotta di Fumane e Riparo Dalmeri", 2003, Verona.

ART MOBILIER AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN ROUMANIE

Corneliu BELDIMAN*

Abstract

Recent approaches on ancient artifacts collections and very recent discoveries enable a detailed discussion (repertory, typology, technology, radiocarbon dates etc.) on the relative rare evidence of portable art – decorated and so-called non utilitarian objects – in the Romanian Upper Paleolithic (Aurignacian and Eastern Gravettian, about 30-13 kyr BP). The artifacts were discovered in 10 open air and cave sites especially from Moldavia and Transylvania. Most of the pieces (15) are attributed to the Eastern Gravettian and 4 belong to the Aurignacian. The types identified are: spear points in bone and roe-deer antler; bâtons percés worked in wolf and horse long bones or in roe-deer antler; decorated horse metapod; lithic objects in quartzite and graphite as well as bone and antler pieces having linear engraved decoration or notches; decorated roe-deer antler harpoon; ivory mammoth tusk fragment; fossil mollusks of Congeria species. Some artifacts are of significant importance for the phenomenon of art and of prehistoric technology in these regions; in this point of view we have to mention the fragment of bone discovered in 1998 with the engraved image of an animal's foot from Piatra Neamt, Neamt County. Another exceptional artifact is the fragment of mammoth tusk from Lespezi, Bacau County, dated at around 18 kyr showing the débitage traces on the proximal part that prove the using of notching and grooving technique and probably of transverse sawing with fiber; this should be the oldest situation of use of such a technique solution in this part of Europe. Taking into account the extreme rarity of ivory artifacts in the Upper Paleolithic of Romania it is probably that the provenance of the objects can be found in the near territories of Central and Eastern Europe (Czech Republic, Ukraine, Republic of Moldavia, Russia) where the manufacture and use of such artifacts was common in that epoch. The study contributes essentially to the definition in actual terms of typology and technology of oldest portable art objects from Romania as material expression of first spiritual manifestations of hunter-gatherer communities and allowed to integrate the data of the phenomenon in the South-East and Central European context.

Mots-clef

Aurignacien, bâton percé, bois de renne, coquillage, débitage par usure, encoches, graphite, Gravettien oriental, gravure, harpon, industrie des matières dures animales, ivoire, métapode, os, Paléolithique supérieur, pointe de sagaie, quartzite, Roumanie, sciage à la ficelle, sciage transversal, technologie préhistorique.

Keywords

Aurignacian, bone and antler industry, bone, Eastern Gravettian, engraved decoration, graphite, harpoon, ivory, mammoth, notches prehistoric technology, quartzite, roe-deer antler, Romania, Romania, spear point, transverse sawing, Upper Paleolithic.

(*) Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", faculté d'Histoire Splaiul Unirii, n°176, 040042 Bucarest, Roumanie, corneliubeldiman@hotmail.com

Introduction: but, méthodes, matériel

Ces dernières années dans le contexte de la rareté relative des découvertes paléolithiques d'art mobilier et de parure en Roumanie – en dépit de l'augmentation significatif du répertoire –, plusieurs ouvrages ont proposé une approche extensive des diverses catégories d'artefacts de cette sorte (Beldiman 1993, 1996, 1999a et b, 2000, 2001a et b, 2003a à f, 2004a et b; Carciumaru 2000; Carciumaru & Dobrescu 1997; Carciumaru *et al.* 2003a et b; Carciumaru & Otte 1996; Chirica 1996). Étant donné que les objets de parure (dents percées, pendeloques) ont déjà été le sujet de quelques articles et études (Beldiman 1993, 2003c et d, 2004b et dans ce volume – avec la bibliographie), nous allons aborder à cette occasion *les objets utilitaires décorés* (pointes de sagaies, harpon) et *les objets dits non utilitaires ou sans utilisation bien précisée*: métapode décoré, pièces d'os ou en matière minérale présentant des signes gravés, bâtons percés, coquillages fossiles ramassés et apportés dans le site. Il s'agit en effet d'un premier essai de synthèse sur les découvertes paléolithiques (de l'Aurignacien et du Gravettien oriental, environ 30.000-13.000 BP) du pays.

La démarche a pour but également l'essai d'intégration des aspects actuels de la recherche de ce domaine (répertoire, typologie, technologie), en appliquant les modèles inspirés des *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (Barge-Mahieu *et al.* 1991) et utilisant les résultats des approches roumaines récentes. Ainsi on peut essayer de définir les premières manifestations de ce phénomène dans les Carpates et au Bas Danube et de retracer les grandes lignes de l'évolution paléotechnologique et chronoculturelle du domaine.

Le lot étudié et/ou discuté comporte 19 objets, ce qui représente la totalité de l'effectif connu jusqu'à maintenant. Comme dans le cas de la parure, actuellement sur les autres objets d'art paléolithique de Roumanie on dispose encore d'informations de valeur inégale, ce qui affecte, sans nul doute, la validité des conclusions complètes sur le phénomène étudié (Beldiman 2003c et d, 2004b et dans ce volume). En même temps, nous considérons que la présente démarche s'avère utile et très nécessaire, dans les conditions où les découvertes paléolithiques d'art et de parure de Roumanie, malgré leur petit nombre, constituent l'expression matérielle d'un phénomène distinct dans l'espace envisagé ayant une grande importance documentaire au niveau régional; malheureusement elles restent encore absentes ou méconnues dans les ouvrages de synthèse récents roumains ou internationaux (Bosinski 1990; Kozłowski 1992; Djindjian *et al.* 1999; Carciumaru 1999; Paunescu 1989, 1998, 1999a et b, 2000, 2001). Plusieurs démarches roumaines récentes sur l'art mobilier ne visent que les aspects généraux (répertoire, description, analogies etc.), sans aborder systématiquement les aspects paléotechnologiques généralement connexes à ce phénomène et spécialement à la parure (Carciumaru & Margarit 2002; Carciumaru *et al.* 2003a et b et l'article dans ce volume; Chirica 1996; Margarit 2003).

Aurignacien (N total = 4)

Les découvertes attribuées à la culture aurignacienne proviennent de 4 sites, tous en grotte; ils sont localisés en Transylvanie (2), en Olténie (1) et en Dobrogea (1). L'effectif total compte 4 objets travaillés en matières dures animales (os longs et bois de renne) (fig. 1; tabl. 1 et 2; graph. 1 à 3).

Baia de Fier (BFR, N = 1)

Le site paléolithique se trouve dans la grotte nommée "Pestera Muierilor" ("Grotte des Femmes") à environ 4 km nord de la commune (dép. de Gorj) dans le massif calcaire nommé "Piatra Pesterii" ("Le Rocher de la Grotte") sur la rive droite dans les Gorges de la rivière Galbenu ("Jaune"). Les recherches extensives poursuivies en 1951-1955 par l'équipe coordonnée par Constantin S. Nicolaescu-Plopsor ont mis en valeur une ample séquence du Moustérien et une faible couche aurignacienne, ayant une épaisseur de 20 cm dans le secteur de l'entrée et attribuée à l'étape moyenne de cette culture. De la même couche aurignacienne, dans la Galerie M en 1952, ont été récupérés des restes squelettiques d'une femme du type *Homo sapiens sapiens* (crâne et quelques éléments post crâniens); ces matériaux ont été récemment datés à approx. 30 kya BP. Pendant les fouilles de 1951 dans le secteur de l'entrée, on a trouvé une pointe de sagaie fragmentaire en bois de renne; l'extrémité distale et la partie proximale ont été fracturées dans l'antiquité. La pointe est travaillée par extraction d'une baguette (double rainurage) et par raclage axial intense; ses dimensions sont (exprimées en mm): longueur 137; diamètre de la partie mésiale 11,5/10; diamètre de la partie distale 7/6. Elle présente sur la face supérieure, partie mésio/proximale, un élément graphique gravé en forme de zigzag, composé par lignes de 5-10 mm et disposées en deux V symétriques opposés (figs. 2:1; 3:1-2) (Nicolaescu-Plopsor *et al.* 1954:79, fig. 9; Olariu *et al.* 2003; Paunescu 2000:322,

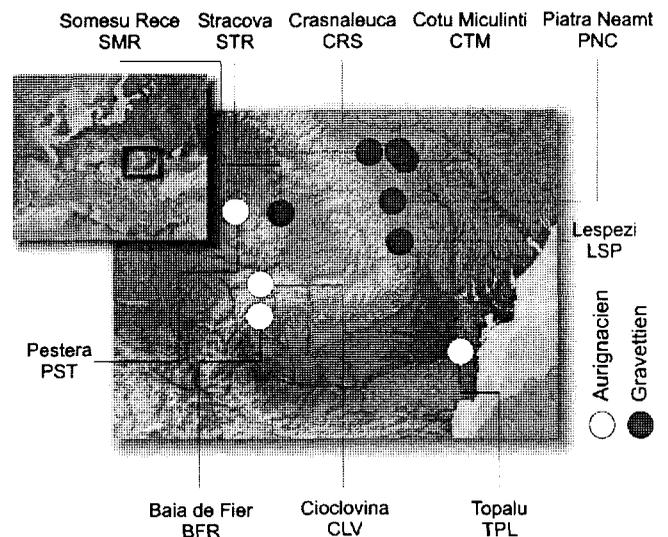


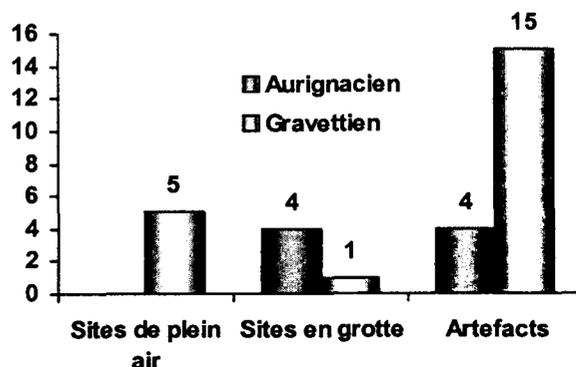
Figure 1. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Répartition des découvertes.

Site	Région	Culture	Effectif	Catégorie typologique	Type	Matière première
Baia de Fier	Olténie	Aurignacien	1	Objets utilitaires décorés	Pointe de sagaie	Bois de renne
Cioclovina	Transylvanie	Aurignacien	1	Objets non utilitaires	Bâton percé	Tibia de loup
Pestera	Transylvanie	Aurignacien	1	Objets utilitaires décorés	Pointe de sagaie	Os d'ours de caverne
Topalu	Dobrogea	Aurignacien	1	Objets non utilitaires	Métapode décoré	Métapode de cheval
Cotu Miculinti	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Bâton percé	Bois de renne
Cotu Miculinti	Moldavie	Gravettien	1	Objets utilitaires décorés	Harpon	Bois de renne
Crasnaleuca	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Bâton percé	Métapode de cheval
Lespezi	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Matière première	Ivoire de mammouth
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Galet gravé	Roche (quartzite)
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Os gravé	Os
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Bois de renne? gravé	Bois de renne?
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Os encoché	Os
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Coquille	Coquille fossile
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Coquille	Coquille fossile
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Coquille	Coquille fossile
Piatra Neamt	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Coquille	Coquille fossile
Somesu Rece	Transylvanie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Bâton percé	Tibia de loup
Somesu Rece	Transylvanie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Bâton percé	Humérus de loup
Stracova	Moldavie	Gravettien	1	Objets non utilitaires	Morceau de graphite gravé	Roche (graphite)
10	4	2	19	2	11	

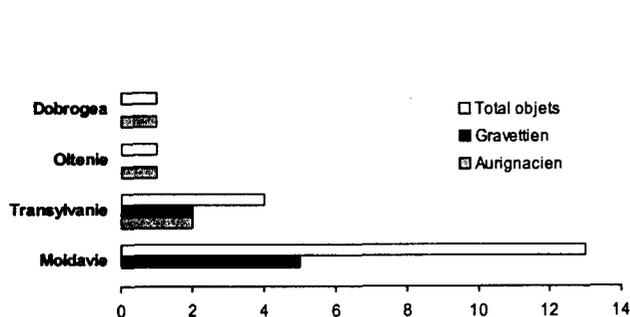
Tableau 1. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Dates générales (sites, distribution régionale, types, matières premières).

Région	Site	Type site		Culture		Effectif
		Grotte	Plein air	Aurignacien	Gravettien	
Moldavie	Cotu Miculinti		1		2	2
	Crasnaleuca		1		1	1
	Lespezi		1		1	1
	Piatra Neamt		1		8	8
	Stracova		1		1	1
Transylvanie	Cioclovina	1		1		1
	Pestera	1		1		1
	Somesu Rece	1			2	2
Olténie	Baia de Fier	1		1		1
Dobrogea	Topalu	1		1		1
4	10	5	5	4	15	19

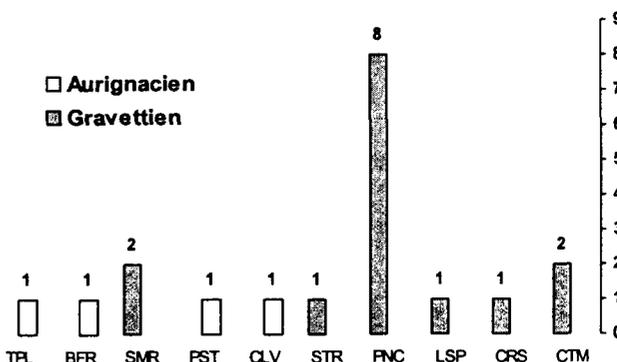
Tableau 2. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Distribution des découvertes par régions et par cultures.



Graphique 1. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Distribution des découvertes par types de sites et par cultures.



Graphique 2. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Distribution des découvertes par régions.



Graphique 3. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Distribution des découvertes par sites.

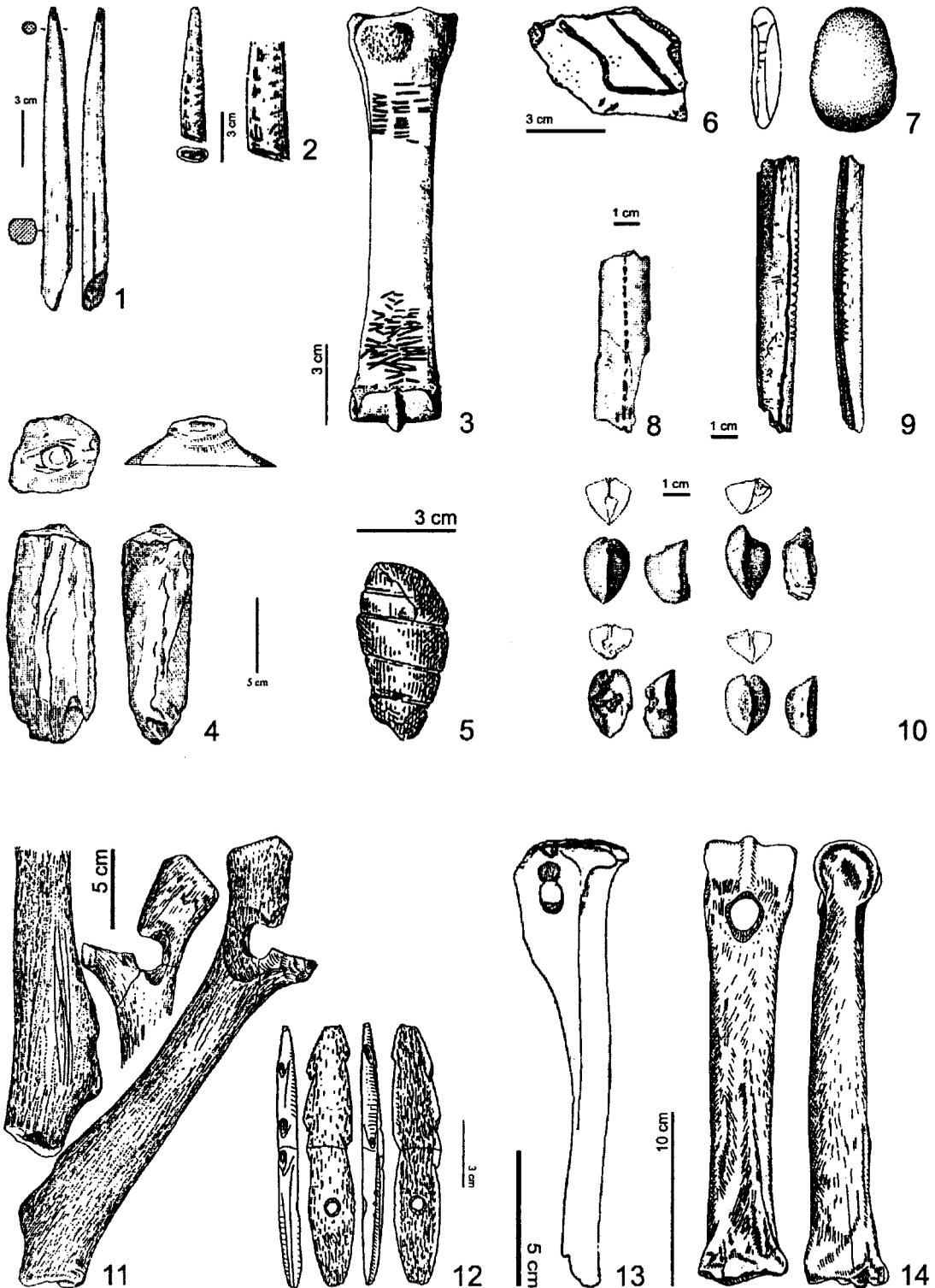


Figure 2. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1, Baia de Fier, pointe de sagaie en bois de renne (d'après Paunescu 2000:322, fig. 123:18); 2, Pestera, pointe de sagaie en os (d'après Paunescu 2001b:440, fig. 186:14); 3, Topalu, métatarse de cheval (d'après Morosan 1928); 4, Lespezi, tronçon de défense de mammouth (d'après Beldiman 1996:327, fig. 1); 5, Stracova, morceau de graphite (d'après Paunescu 1998:279, fig. 90:17); 6, Piatra Neamt, fragment d'os long (d'après Carciunaru *et al.* 2003:17, fig. 1); 7, Piatra Neamt, galet en quartzite (d'après Carciunaru *et al.* 2003:17, fig. 2); 8, Piatra Neamt, fragment de bois de renne ? (d'après Carciunaru *et al.* 2003:20, fig. 8); 9, Piatra Neamt, fragment d'os long (d'après Carciunaru *et al.* 2003:19, fig. 6a); 10, Piatra Neamt, coquilles fossiles de *Congerina* (d'après Carciunaru *et al.* 2003:20, fig. 9); 11, Cotu Miculinti, bâton percé en bois de renne (d'après Brudiu 1987:81, fig. 8:1); 12, Cotu Miculinti, harpon en bois de renne (d'après Brudiu 1987:7, fig. 4:1); 13, Somesu Rece, bâton percé sur tibia de loup (d'après Breuil 1925:217, fig. 17); 14, Crasnaleuca, bâton percé sur canon de cheval (d'après Brudiu 1987:82, fig. 9:1).

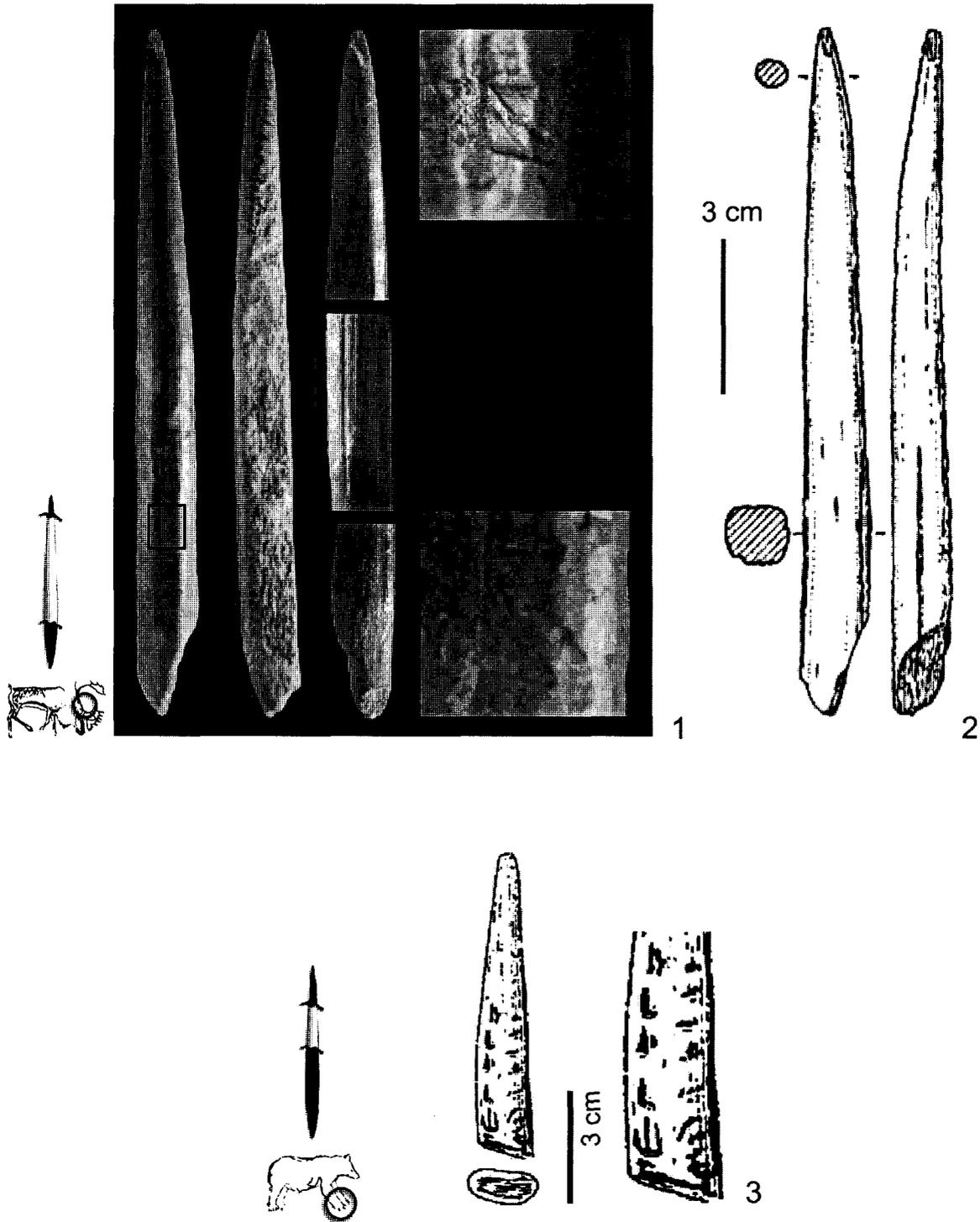


Figure 3. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1, Baia de Fier, pointe de sagaie en bois de renne – vues générales et détails des éléments gravés; 2, Baia de Fier, pointe de sagaie en bois de renne – vues générales (d'après Paunescu 2000:322, fig. 123:18); 3, Pestera, pointe de sagaie en os – vues générales (d'après Paunescu 2001b:440, fig. 186:14).

fig. 123:18; Beldiman 2003, 2004c).

Cioclovina (CLV, N = 1)

La grotte nommée “Pestera Cioclovina” ou “Pestera Mare” (“Grotte Cioclovina”, “Grande Grotte”) se trouve à environ 1,5 km au sud du village de Cioclovina, comm. de Bosorod, dép. de Hunedoara dans le massif calcaire Sebesu. Les premières sondages archéologiques ont été effectués par Márton Roska en 1911. En 1924, le site a été visité par l’abbé Henri Breuil qui a pu étudier les matériaux issus des fouilles anciennes, confirmant l’attribution culturelle au Moustérien et à l’Aurignacien moyen. Parmi les pièces fauniques Roska mentionne la présence d’un bâton percé fragmentaire travaillé sur tibia de loup, sans malheureusement offrir d’autres informations ni une image. Pendant les travaux intenses d’extraction de guano en 1940-1941, on a découvert un crâne appartenant à une femme du type *Homo sapiens sapiens* âgée de 30-40 ans. Sa datation récente indique un âge de 29.000±700 BP (LuA-5229). Cette importante découverte peut ainsi être rattachée à la couche aurignacienne (Breuil 1925; Paunescu 2001b:228-231; Olariu *et al.* 2003).

Pestera (PST, N = 1)

“Pestera Igrita” (“Grotte Igrita”) est situé non loin du village de Pestera, comm. d’Astileu, ville d’Alesd, dép. de Bihor dans un massif calcaire sur la rive gauche de la rivière Crisu Repede. Les recherches archéologiques ont été menées par Marton Roska (1913). En 1924, à l’occasion de sa visite en Transylvanie, l’abbé Henri Breuil et Márton Roska ont effectué quatre sondages sur la terrasse de l’entrée et dans la grotte, établissant la présence de deux/trois couches moustériennes et d’une couche du Paléolithique supérieur, attribuée à l’Aurignacien. Parmi le matériel faunique provenant du Sondage 2 – couche aurignacienne, Henri Breuil signala et publia une pointe de sagaie fragmentaire – partie distale de type Mladeč ? (longueur 67; diamètre de la partie mésiale 14/8) travaillée sur un fragment d’os long d’ours de caverne probablement par extraction d’une baguette et par raclage axial intense (figs. 2:2; 3:3). La pointe a la section ovale et présente sur une des faces un décor gravé consistant en 16 lignes courtes axiales, transversaux et obliques disposés en deux rangs parallèles (Breuil 1925:208-212, fig. 13:6; Roska 1925; Nicolaescu-Plopsor 1938:87, fig. 33:6; Paunescu 2001b:428, 437-440, fig. 186:14; Beldiman 2004c).

Topalu (TPL, N = 1)

Le site en grotte (aujourd’hui détruit) se plaça dans la falaise calcaire du bord droit du Danube à environ 5 km nord du comm. de Topalu, dép. de Constanta. Il s’agit du premier site paléolithique signalé sur le territoire de Dobrogea. À l’occasion de l’exploitation du calcaire en carrières dans les années 20 ont été mis au jour des riches matériaux archéologiques (outillage lithique, riches restes débitage, restes fauniques), récupérés par Nicolae N. Morosan en 1927. Il a fait aussi des observations stratigraphiques et a attribué typologiquement

les artefacts à l’Aurignacien. Parmi les objets publiés se trouvent deux objets en os: un retouchoir ou racloir et un métapode décoré. Ce dernier objet est plus précisément un métacarpe III de *Equus caballus fossilis* qui présente sur sa face antérieure des lignes courtes transversales gravées. Malheureusement les matériaux ont été perdus dans les années ‘40; sur cette découverte nous disposons aujourd’hui seulement d’un article heureusement illustré avec des photos ce qui nous permet de faire quelques observations. Sur sa partie proximale, le métacarpe a 26 lignes courtes transversales ou obliques groupées en trois colonnes (respectivement 10, 12 et 4 éléments graphiques). Sur la partie distale, on peut compter 48 lignes structurées en trois colonnes (respectivement 11, 22 et 15 éléments graphiques). Les dimensions des lignes sont: L 5-25; largeur 1-2; profondeur 1-1,5 (figs. 2:3; 4). Nicolae N. Morosan affirma qu’il s’agit d’un retouchoir présentant des traces d’utilisation spécifiques. Constantin Nicolaescu-Plopsor et Alexandru Paunescu ont mis en doute les traces de l’intervention anthropique intentionnelle sur cette pièce. Selon nous et tenant compte des plusieurs analogies apparues ces dernières années, on peut soutenir l’origine technique des lignes (éléments graphiques gravés) observées sur le métapode de Topalu. Il s’agit donc très probablement d’un objet

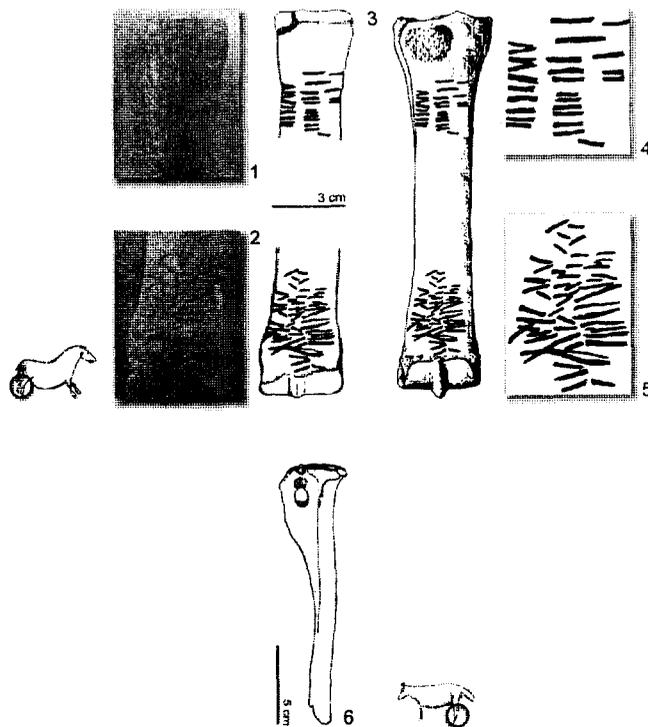


Figure 4. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Topalu, métapode de cheval – vues des éléments gravés sur les parties anatomiques proximale et distale (d’après Morosan 1928); 3-5, Topalu, métapode de cheval – relevés des éléments gravés sur les parties anatomiques proximale et distale; 6, Somesu Rece, bâton percé sur tibia de loup – vues générales (d’après Breuil 1925:217, fig. 17).

décoré d'utilisation non déterminé (Beldiman 2003a; Morosan 1928; Nicolaescu-Plopsor 1938:59-60; Paunescu 1999a).

Gravettien (N total = 15)

Les découvertes attribuées à la culture gravettienne proviennent de 6 sites, dont 1 en grotte et 5 en plein air – terrasse; ils sont localisés en Transylvanie (1) et en Moldavie (5). L'effectif total compte 15 objets, travaillés en matières dures animales et minérales (os longs, bois de renne, ivoire de mammoth, coquillage fossile, quartzite, graphite) (fig. 1; tabl. 1 et 2; graph. 1 à 3).

Cotu Miculinti (CTM, N = 2)

Le site paléolithique de terrasse a été découvert par Mihail Brudiu (Musée départemental de Galati) lorsque des recherches de sauvetage furent imposées par l'aménagement de la hydrocentrale du complexe Stanca-Stefanesti dans le bassin du Prut moyen dès 1977. Il se place dans la partie sud-ouest du village, comm. de Cotusca, dép. de Botosani, au lieu dit "Garla Mare" ("Grand Ruisseau") sur la haute terrasse nord du ruisseau à son point de confluence avec la rivière Prut. Les sondages effectués par Mihail Brudiu ont mis en évidence une séquence discontinue du Paléolithique supérieur – Gravettien oriental évolué avec sept couches épaisses de 15–30 cm (I–VII: de plus récent au plus ancien). Les plus riches en vestiges se sont avérés les couches II, III et IV, dans lesquelles ont été découvert des aires de taille du silex, foyers, aires de concentrations de restes fauniques où domine le renne comme espèce, y compris des objets appartenant à l'industrie osseuse en divers étapes de la «chaîne opératoire» de fabrication. Il s'agit des seuls "ateliers" de cette sorte connus au Paléolithique supérieur de Roumanie. Parmi les artefacts en provenance du niveau II, on a deux objets d'art. En premier lieu, il s'agit d'un bâton percé découvert en 1978 et réalisé sur bois de renne – axe droit de chute provenant d'un individu mâle adulte (longueur 345; diamètre maximum 60; diamètre minimum 32). Les andouillers et le secteur supérieur de la perche ont été détachées par percussion directe/entaillage. Au niveau de l'andouiller basilaire a été réalisée de deux cotés une large perforation ovale par entaillage (dans le but d'éliminer la *compacta*) et rotation alternative (diamètre extérieur 40-28; diamètre intérieur 22-20). Les surfaces présentent des traces superficielles d'impact. Sur la partie proximale de la face supérieure, on observe des lignes longitudinales parallèles gravées superposées qui peuvent être interprétées comme décor ou éventuellement des traces d'entame d'une rainure abandonnée (figs. 2:11; 9-10). Deuxièmement, on a comme objet d'art un harpon fragmentaire (l'extrémité distale et les barbelures sont fracturées) fabriqué en *compacta* de bois de renne et découvert dans la couche III lors des fouilles de 1980. L'ébauche semble être extraite par double rainurage; les faces et les bords ont été régularisés par raclage axial intense. Le bord droit a deux barbelures et le bord gauche trois barbelures. À la partie proximale dans l'axe a été pratiquée une perforation circulaire de deux cotés par rotation

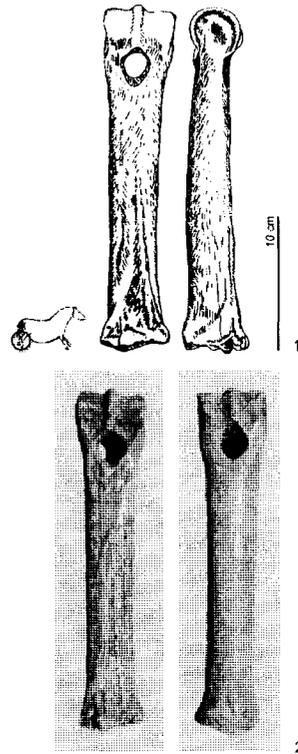


Figure 5. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Crasnaleuca, bâton percé sur canon de cheval – vues générales (dessin d'après Brudiu 1987:82, fig. 9:1).

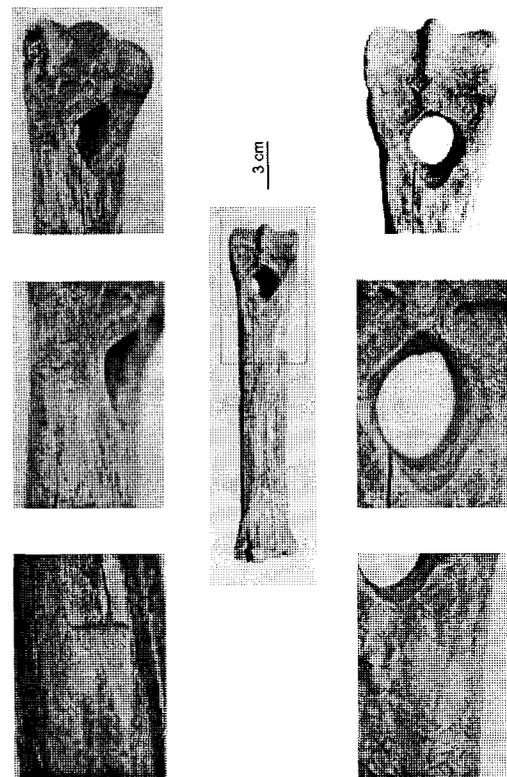


Figure 6. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Crasnaleuca, bâton percé sur canon de cheval – la partie distale, face supérieure, détails de façonnage et de la perforation.

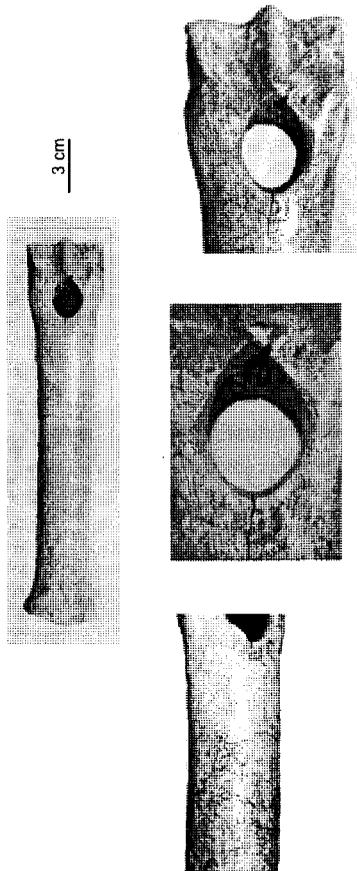


Figure 7. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Crasnaleuca, bâton percé sur canon de cheval – la partie distale, face inférieure, détails de façonnage et de la perforation.

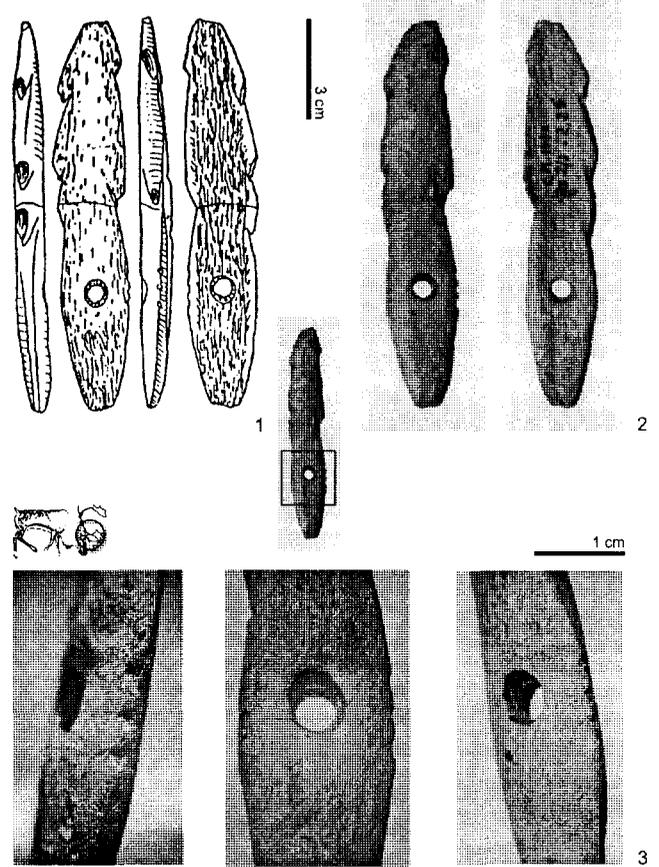


Figure 8. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Cotu Miculinti, harpon en bois de renne – vues générales (dessin d'après Brudiu 1987:7, fig. 4:1); 3, Cotu Miculinti, harpon en bois de renne – la partie proximale, les encoches sur le bord droit.

alternative (figs. 2:12; 8). Les dimensions de l'objet sont les suivantes: longueur 126; extrémité proximale 9/4; partie proximale 21/6; partie mésiale 30/6; partie distale 8/4. Sur le bord droit de la partie proximale on observe trois encoches larges de 3 mm et profondes de 1 mm faites à distances égales de 3 mm et qui peuvent être interprétées comme décor. Les couches II et III ne disposent pas des datations radiométriques. La couche V a offert un repère par sa datation à 18.810 ± 300 BP (GrN-12661). Dans ces conditions, on peut estimer l'âge des couches sur jacentes autour de 18.000 BP (Brudiu 1980, 1987:81, fig. 8:1, 1994:282, fig. 6:1; Chirica 1989:36-40, 2001:106).

Crasnaleuca (CRS, N = 1)

Lors des sondages de sauvetage effectués par Mihail Brudiu en 1974 et 1977 sur la haute terrasse qui constitue la rive gauche du ruisseau Staniste, située à 2,5 km sud du village, comm. de Cotosca, dép. de Botosani dans le point dit "Faleză Paraului Stanistei" ("Terrasse du Ruisseau Staniste"), ont été découverts des vestiges appartenant à la culture gravettienne, l'étape évoluée. En Section II dans le sondage de 1974 ont été mis au jour les restes d'une aire de débitage du bois de renne et deux objets en os: une pointe de sagaie fragmentaire et un

bâton percé entier sur métapode de cheval. Cette dernière pièce récupérée en très bon état de conservation est un métatarsien non décoré et perforé de deux cotés à la partie distale par rotation alternative. La perforation a une forme ovale. Les dimensions de l'objet sont les suivantes: longueur 270; diamètre de l'extrémité proximale 48/48; diamètre de la partie mésiale 38/32; diamètre de l'extrémité distale 52/28; diamètre de la partie distale (au niveau de la perforation) 52/28; diamètre extérieur de la perforation 35/30; diamètre intérieur de la perforation 30/17. Les faces antérieure et postérieure conservent des traces discontinues de raclage intense dans le but de régulariser les surfaces anatomiques ainsi que des traces d'impact superficielles (figs. 2:14; 5-7). À notre avis, la classification typologique "traditionnelle" comme objets symboliques de ces artefacts justifie l'inclusion du bâton percé de Crasnaleuca dans le présent répertoire (Peltier 1992). Les sondages sur la même terrasse dans le point dit "Lutaria" ("Carrière d'argile") ont mis en lumière des niveaux gravettiens pour lesquels on a des dates radiométriques: le niveau IV: 19.460 ± 220 BP (Bln-1443); le niveau VI: 21.700 ± 800 BP (GrN-12662). Sur cette base, Mihail Brudiu propose une datation postérieure à 19.000 BP pour la couche gravettienne dont provient le bâton percé (Brudiu 1980b, 1987, 1994; Chirica 1989:41-45).

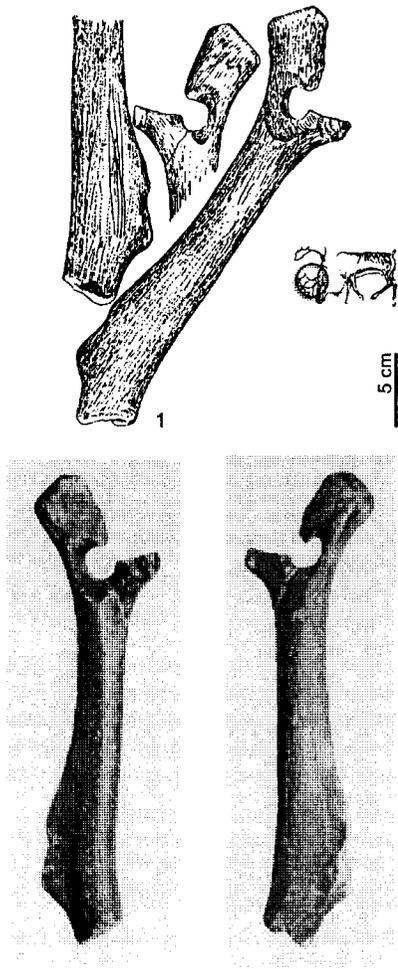


Figure 9. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Cotu Miculinti, bâton percé en bois de renne – vues générales (dessin d'après Brudiu 1987:81, fig. 8:1).

Lespezi (LSP, N = 1)

En 1963, Maria Bitiri-Ciortescu (Institut d'Archéologie «Vasile Parvan» de l'Académie roumaine, Bucarest) et Viorel Capitanu (Musée départemental de Bacau) à Lespezi – "Lutarie", comm. de Garleni, dép. de Bacau, en Moldavie roumaine (partie est de la Roumanie actuelle) ont effectué des fouilles archéologique dans un site du Gravettien découvert par hasard deux ans avant. Il s'agit d'un campement saisonnier de chasseurs d'herbivores (bovidés, renne, cheval) situé sur la vallée de la rivière Bistrita. Parmi les matériaux mis au jour se trouve un fragment de défense de mammouth, issu du niveau IV. Il a été signalé par la regrettée paléontologue Alexandra Bolomey dans son étude traitant de la faune du site. Identifié dans les collections du Musée national d'Histoire de la Roumanie de Bucarest, l'objet a été le sujet d'une étude poussée. Dans le même site, Alexandra Bolomey avait signalé aussi quelques éléments isolés du squelette post-crânien de mammouth (*Elephas primigenius*): quatre dans les niveaux V-IV et un dans le niveau VI. En effet, ces indices sont insuffisants pour envisager l'acquisition de l'ivoire par la

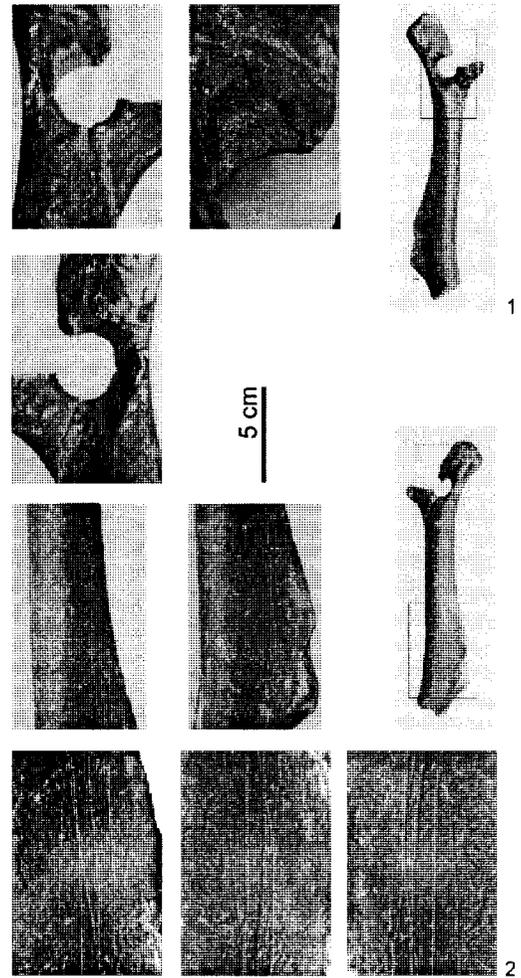
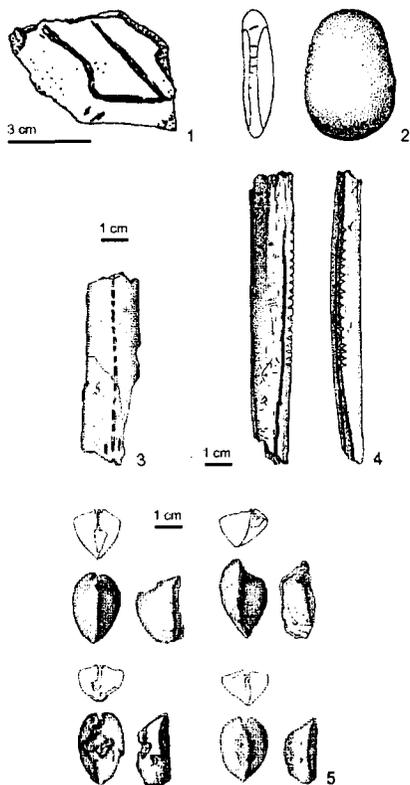


Figure 10. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1, Cotu Miculinti, bâton percé en bois de renne – détails de la perforation sur la face inférieure; 2, Cotu Miculinti, bâton percé en bois de renne – détails de la perforation et les lignes gravées sur la face supérieure.

chasse locale. Étant donné l'absence dans le site d'autres témoignages concernant le travail de l'ivoire, ainsi que la rareté des restes squelettiques de mammouth, on peut envisager une provenance extérieure/allogène de l'objet de Lespezi, emporté probablement par les communautés de chasseurs de rennes de l'aire orientale ou centrale de l'Europe. Les dimensions de l'objet sont les suivantes: longueur 165; largeur/épaisseur maximum 63/45. Le fragment a la forme générale d'un parallélépipède irrégulier et il a subi l'action de délitage/délamination et de corrosion partielle des surfaces. On ne garde plus aucune portion des surfaces anatomiques. À son extrémité proximale, on conserve les stigmates décelables de débitage par percussion directe (entaillage) (figs. 2:4; 12). En même temps, autour du pédicule on peut observer, mais d'une manière discontinue, à cause de l'altération des surface par corrosion, la présence des portions de rainures courbes, larges de 2-3 mm, peu profondes et faiblement marquées, décelables à l'œil nu et à la loupe binoculaire (fig. 13). Nous avons interprété hypothétiquement ces stigmates comme les témoins susceptibles de mettre en lumière l'application, successive au débitage par entaillage, de la solution de débitage



par usure linéaire. Selon les opinions bien connues de François Poplin et d'autres spécialistes français, il s'agit de sciage transversal à la ficelle ou abrasion linéaire (Poplin 1974; Billamboz 1977:101-102). La partie distale semble amincie aussi par entaillage. L'objet n'a pas subi d'autres actions de façonnage. En ce qui concerne la fonctionnalité de l'artefact, il s'agit peut être d'un fragment de matière première d'origine animale en cours de transformation, en vue d'obtenir un objet de parure ou un artefact semblable à la partie active des haches. Le niveau IV ne dispose pas de datations absolues; étant donné que le niveau subjacent (V) a livré la date C14 de 18.110±300 BP (Bln-806) et celui superposé (III) une autre date C14 de 18.020±350 BP (Bln-808), on peut supposer que la datation du niveau de provenance du fragment de défense se place autour de 18.000 BP. Le niveau IV est attribué à la deuxième étape du Gravettien de la vallée de Bistrita (Bitiri & Capitanu 1972; Bitiri-Ciortescu *et al.* 1991; Bolomey 1991; Beldiman 1996, 1999a, 1999b, 2000, 2003b et f; Paunescu 1998:299-315).

← **Figure 11.** Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1, Piatra Neamt, fragment d'os long; 2, galet en quartzite; 3, fragment de bois de renne ?; 4, fragment d'os long; 5, coquilles fossiles de *Congeria* (d'après Carciumaru *et al.* 2003:17-20, figs. 1-2, 6a, 8-9).

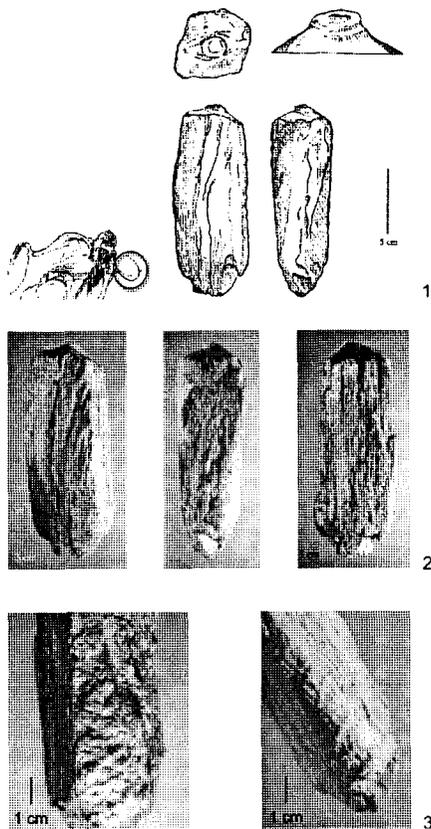


Figure 12. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1, Lespezi, tronçon de défense de mammouth – vues générales (d'après Beldiman 1996:327, fig. 1); 2-3, Lespezi, tronçon de défense de mammouth – vues générales et détails de la partie distale.

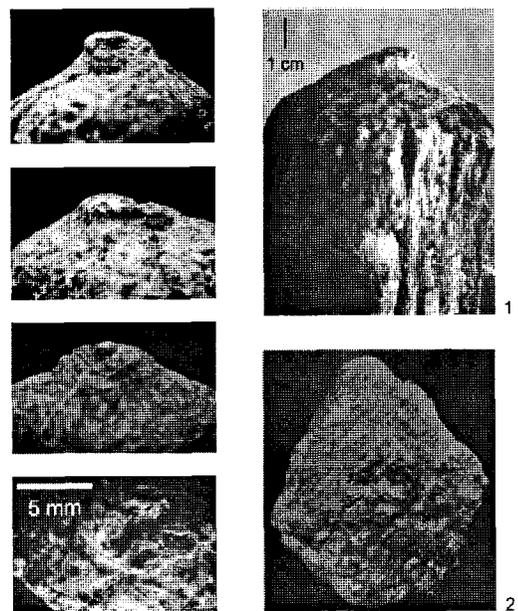


Figure 13. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Lespezi, tronçon de défense de mammouth – vues de détails de la partie proximale, traces d'entaillage et de sciage transversal à la ficelle.

Piatra Neamt (PNC, N = 8)

Le site Paléolithique supérieur de Piatra Neamt est situé dans la partie centrale de la région de Moldavie (partie est de la Roumanie). Il occupe un endroit nommé "Poiana Ciresului" ("La Clairière du Cerisier"), placé à 4 km à l'ouest de la ville sur la rive gauche – haute terrasse – de la rivière Bistrita. Les recherches ont été effectués en 1998 et 2001-2003 par une équipe sous la direction de prof. dr. Marin Carciumaru (Université de Targoviste, Faculté de Sciences humaines); les fouilles consistent en l'exploration de quatre surfaces permettant la définition de la stratigraphie et des aires d'occupation à plusieurs reprises (foyers, aires de débitage du matériel lithique, paléofaune etc.). On a mis en évidence l'existence à la profondeur de 1,5-2 m d'une couche attribuée à une étape évoluée du Gravettien oriental; d'après les auteurs des fouilles une deuxième couche est repérée à 3,50-3,70 m de profondeur et semble appartenir à une culture plus ancienne (Aurignacien ?). À la suite de l'étude systématique en laboratoire des riches restes fauniques récupérés de la couche gravettienne, on a pu identifier plusieurs artefacts de la catégorie des "objets symboliques" ou d'art mobilier et de parure; ces objets appartiennent à quatre catégories typologiques: deux dents percées; des os encochés et portant de traces linéaires gravés; un galet en quartzite encoché; quatre lamellibranches fossiles – coquilles bivalves. La description des objets se trouve dans la publication la plus récente (Carciumaru *et al.* 2003). Pendant les fouilles archéologiques déployées en 1998, à une profondeur de 1,80 m, on a découvert un fragment d'objet en os gravé; sur sa face supérieure on distingue une image naturaliste d'un sabot d'animal (figs. 2:6; 11:1). Les dimensions du fragment sont: longueur 25; largeur 15; largeur des lignes gravées 0,7. Les fouilles archéologiques de 2001 ont conduit à une profondeur de 1,90 m à la découverte d'un galet ovalaire en quartzite, ayant les dimensions suivantes: diamètre 50/33 cm; diamètre de la partie mésiale 33/11 (figs. 2:7; 11:2). Sur un des bords longs on a cinq encoches profondes et une superficielle; à l'intérieur des encoches on conserve des traces d'ocre. À l'occasion des recherches de 2002 on a récupéré un fragment de diaphyse d'os long (métopode) appartenant à un mammifère de grande taille. Sur son bord droit on a une série composée par 17 encoches profondes réalisées à distances relativement égales; sur la face supérieure on mentionne l'existence de plusieurs signes gravés en croix (figs. 2:9; 11:4). Les dimensions de l'objet sont les suivantes: longueur 111; largeur de la partie mésiale 16; épaisseur maximum 10-12. Les fouilles de 2003 ont conduit à la découverte à une profondeur de 1,93 m d'un fragment de bois (de renne ?) fracturé à l'occasion de sa mise au jour et qui présente sur sa face supérieure 17 éléments courtes gravés et disposés en ligne dans l'axe (figs. 2:8; 11:3). Les dimensions de l'objet: longueur 72; largeur 20; épaisseur 7. La même année on a une autre apparition d'objets symboliques dans la couche gravettienne; il s'agit de quatre coquilles bivalves fossiles de lamellibranches, appartenant probablement à l'espèce *Congeria* en provenance des gisements du Miocène supérieur ou du Pliocène inférieur de la région (figs. 2:10; 11:5). Leur forme rappelle celle de la vulve et on suppose que cela est

probablement la raison pour laquelle ces fossiles ont été recueillis et apportées dans le site (Carciumaru *et al.* 2003:228-229; Carciumaru *et al.* 2004:231-232; Carciumaru *et al.* 2003a:19 et b).

Somesu Rece (SMR, N = 2)

"Pestera de la Somesul Rece" ("Grotte de Somesu Rece") se trouve à 2 km du village Somesu Rece et à 6 km au sud-ouest de la comm. de Gilau, dép. de Cluj, dans le massif rocheux nommé "Cetate" ("Forteresse"). En 1891 Antal Koch a effectué des sondages en but de récupérer du matériel paléontologique, identifié comme appartenant aux espèces: *Capra ibex*, *Bos sp.*, *Canis sp.*, *Canis vulpes fossilis*, *Lepus europaeus L.*, *Equus caballus fossilis L.*, *Dicerorhinus antiquitatis B.*; une lame de silex est apparue aussi, attribuée en 1924 par l'abbé Henri Breuil à la culture magdalénienne. Parmi les pièces fauniques, le préhistorien français identifia aussi plusieurs éléments squelettiques de loup (*Canis lupus*) présentant certains traces d'intervention technique dont deux objets perforés. Le premier objet est un bâton percé fragmentaire réalisé sur tibia proximal (figs. 2:13; 4:6). À présent on ne dispose que des dates publiées dans l'article de 1925 par Henri Breuil où on peut trouver aussi le dessin de la pièce. La morphologie anatomique n'a pas été modifiée sauf l'aménagement à la partie proximale (anatomique) de la perforation de forme ovalaire qui semble être réalisée par rotation alternative de deux cotés. Les dimensions: longueur 124; diamètre de la partie mésiale 10; diamètre de la partie proximale 30; diamètre de la perforation 9/7. Le deuxième objet est un bâton percé aménagé sur humérus de loup (non illustré). On ne dispose pas de dates supplémentaires sur ces deux artefacts. Tenant compte de leur apparition dans le même contexte stratigraphique que la lame en silex, on peut les attribuer hypothétiquement à la culture gravettienne sans autres précisions (Breuil 1925:217, fig. 17; Nicolaescu-Plopsor 1938:77-78, 82, fig. 34:2; Paunescu 2001b; Beldiman 2001b).

Stracova (STR, N = 1)

Dans la limite sud du village Stracova, comm. de Sendriceni, ville de Dorohoi, dép. de Botosani, on connaît six sites du Paléolithique supérieur découverts en 1966 par Alexandru Paunescu et Gheorghe M. Vasiliu. Le sondage effectué en 1966 par Alexandru Paunescu (Institut d'Archéologie «Vasile Parvan» de l'Académie roumaine, Bucarest) dans le site n°II, placé sur la colline Polonicu, a mis en lumière une couche épaisse de 15-30 cm sans complexe d'habitation, attribuée à la culture gravettienne, phase récente. À côté d'un riche matériel lithique (outils, restes de débitage) de ce site provient un morceau ovalaire de graphite; les traces conservées et estompées par corrosion semblent indiquer le façonnage des surfaces et des extrémités par abrasion. Sur la circonférence on observe quatre sillons transversaux parallèles bien marqués réalisés par sciage et ayant le profil en V symétrique et asymétrique (figs. 2:5; 14). Les dimension de l'objet sont: longueur 54; diamètre maximum 26/18; largeur des sillons 1-2; profondeur des sillons 1-1,5. Les gisements de provenance probable du graphite se

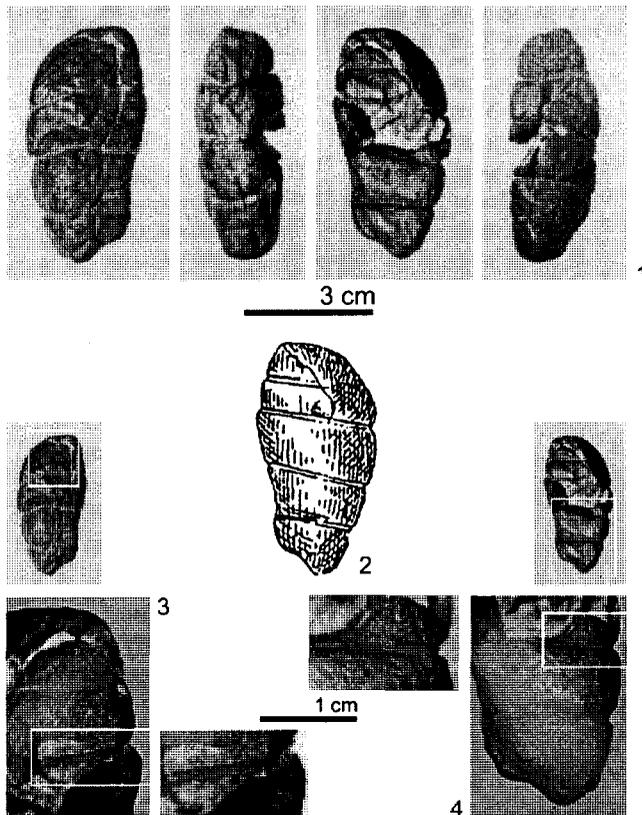


Figure 14. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. 1-2, Stracova, morceau de graphite – vues générales (dessin d'après Paunescu 1998:279, fig. 90:17); 3-4, Stracova, morceau de graphite – vues de détails des sillons transversaux.

trouvent à environ 100 km au sud sur le territoire des communes de Iacobeni et de Brosteni, dép. de Suceava (Beldiman 2001a; Paunescu 1998:275-281, fig. 90:17).

Contexte

L'analyse des données indique que les objets d'art du Paléolithique supérieur en Roumanie proviennent en proportion égale de sites en grottes (5 situations – BFR, CLV, PST, SMR, TPL) et de sites de plein air/terrasse (5 situations – CRS, CTM, LSP, PNC, STR). La distribution régionale des sites favorise la partie est du pays (Moldavie: dép. de Botosani, dép. de Bacau, dép. de Neamt), où sont localisés 5 sites; la région intra carpatique – Transylvanie a livré 3 découvertes, tandis que l'Olténie et la Dobrogea ont 1 découverte chaque (figs. 1; tabl. 1 et 2; graph. 1 à 3).

Effectifs et typologie

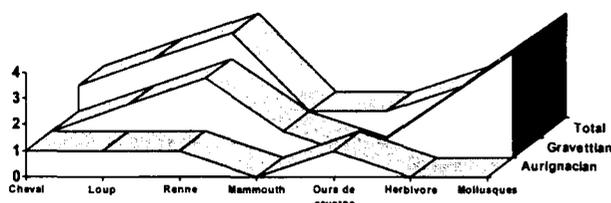
La plupart de l'effectif total (N total = 19) appartient à la culture gravettienne (N = 15); 4 objets ont été attribués à la culture aurignacienne. Le plus grand effectif est celui des sites moldaves (13 objets), suivi par l'effectif des sites de Transylvanie (4 objets); l'Olténie et la Dobrogea bénéficient d'une découverte chaque (tabl. 3 et graph. 1 à 3). 10 objets sont pourvus d'un décor linéaire (gravé; réalisé par sciage transversal; encoches). En ce qui concerne les catégories typologiques, ce sont les objets non utilitaires (ou d'utilisation non précisée) qui dominent (16 pièces): métapode décoré (1), pièces d'os ou en matière minérale présentant des

Catégorie typologique	Type	Site	Culture	Matière première	Effectif
Objets non utilitaires	Bâton percé	Cioclovina	Aurignacien	Tibia de loup	1
		Cotu Miculinti	Gravettien	Bois de renne	1
		Crasnaleuca	Gravettien	Métapode de cheval	1
		Somesu Rece	Gravettien	Tibia de loup	1
		Somesu Rece	Gravettien	Humérus de loup	1
	Bois de renne? gravé	Piatra Neamt	Gravettien	Bois de renne?	1
	Coquille	Piatra Neamt	Gravettien	Coquille fossile	4
		Piatra Neamt	Gravettien		
		Piatra Neamt	Gravettien		
		Piatra Neamt	Gravettien		
	Galet gravé	Piatra Neamt	Gravettien	Roche (quartzite)	1
Matière première	Lespezi	Gravettien	Ivoire de mammoth	1	
Métapode décoré	Topalu	Aurignacien	Métapode de cheval	1	
Morceau de graphite gravé	Stracova	Gravettien	Roche (graphite)	1	
Os encoché	Piatra Neamt	Gravettien	Os grand herbivore?	2	
Os gravé	Piatra Neamt	Gravettien			
Objets utilitaires décorés	Harpon	Cotu Miculinti	Gravettien	Bois de renne	2
	Pointe de sagaie	Baia de Fier	Aurignacien		
		Pestera	Aurignacien	Os d'ours de caverne	1
2	11	10	2	8	19

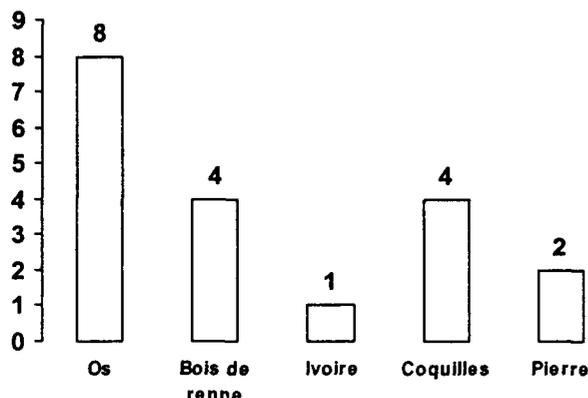
Tableau 3. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Représentation des catégories typologiques et des types.

Matière première			Type	Site	Culture	Effectif
Organique		Minérale				
Espèce	Partie anatomique					
-	-	Quartzite	Galet encoché	Piatra Neamt	Gravettien	1
		Graphite	Morceau de graphite gravé	Stracova		1
Cheval	Métapode	-	Bâton percé	Crasnaleuca	Aurignacien	1
		-	Métapode gravé	Topalu		1
Coquille <i>Congeria</i> ?	-	-	Coquille fossile	Piatra Neamt	Gravettien	4
Grand herbivore?	Os long indéterminé	-	Os encoché			Somesu Rece
		-	Os gravé			
Loup	Humérus	-	Bâton percé	Cioclovina	Gravettien	1
	Tibia	-		1		
Mammouth	Ivoire	-	Matière première	Lespezi	Gravettien	1
Ours de caverne	Os long indéterminé	-	Pointe de sagaie décoré	Pestera	Aurignacien	1
Renne	Bois	-	Bâton percé	Cotu Miculinti	Gravettien	1
		-	Bois de renne? gravé	Piatra Neamt		1
		-	Harpon décoré	Cotu Miculinti	Aurignacien	2
		-	Pointe de sagaie décoré	Baia de Fier		
7	6	2	11	10	2	19

Tableau 4. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Représentation des matières premières.



Graphique 4. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Représentation des matières dures animales par espèces.



Graphique 5. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Représentation des matières premières.

signes gravés ou encoches (5), bâtons percés (5), matière première (1); coquillage fossile (4). Les objets utilitaires décorés comptent 3 artefacts, respectivement des armatures en matières dures animales: 2 pointes de sagaies et 1 harpon. La distribution des types par sites et par cultures est présentée dans les tableaux 3 à 4.

Matières premières

Les matériaux lithiques sont sous-représentés: 2 cas (galet en quartzite et morceau de graphite), tandis que les matières dures animales dominent absolument l'effectif (17 cas). Parmi les mammifères (16 cas), on compte comme espèces: le renne (4 objets); le loup (3 objets); le cheval (2 objets); les grandes herbivores indéterminées (2); le mammouth (1 objet) et l'ours de caverne (1 objet). Les parties anatomiques utilisées sont: bois de renne (4 cas); os long indéterminés (3 cas); métapodes (2 cas); tibia (1 cas), humérus (1 cas); ivoire (1 cas). Les lamellibranches bivalves fossiles (4) appartiennent à l'espèce *Congeria* et sont d'origine locale (région de Piatra Neamt, Moldavie) (tabl. 4 et graph. 4-5).

Fabrication

Les étapes du débitage et du façonnage comportent d'habitude l'application combinée et successive des deux procédés au moins. Il y a aussi des situations où on a appliqué 5 procédés différents. Le débitage - étape qui vise le prélèvement de la matière première et d'obtention de la forme brute de l'objet - a été achevé par des procédés routiniers au Paléolithique supérieur comme la percussion directe/l'entaillage et l'extraction des baguettes en os ou en bois de renne par double rainurage. Une exception est le cas du tronçon d'ivoire de mam-

mouth de Lespezi qui semble très probablement documenter le recours à un procédé de tronçonnage sophistiqué et inattendu pour cette époque: le sciage transversal à la ficelle sablée ou le débitage par usure linéaire (Poplin 1974); il paraît qu'il s'agit de la plus ancienne situation de cette sorte signalée jusqu'à maintenant dans cette partie de l'Europe (Beldiman 1996, 1999a et b, 2000, 2003b et f). Le façonnage est illustré par le recours au raclage axial, à la perforation bilatérale par rotation alternative et à l'alésage par rotation; l'abrasion est un procédé rarement attesté (le morceau de graphite de Stracova). Le décor est réalisé fréquemment par gravure (6 cas) et par encoches (3 cas); on rencontre aussi des lignes obtenues par sciage transversal (1 cas) (tabl. 5).

Utilisation

Les objets analysés sont dépourvus de contexte et de traces d'utilisation aptes à alimenter des hypothèses fonctionnelles significatives.

Analogies

Pour les 2 armatures de projectiles aurignaciennes (les pointes de sagaies de Baia de Fier et de Pestera), on retrouve des nombreuses analogies dans les découvertes de: Potočka Zijalka, Slovenie (Brodar & Brodar 1983:138-153, fig. 7-22); Istállóskő, Hongrie (Dobosi 1991:103, fig. 3); Mladeč, Tchéquie (Oliva 1991:132, 134, fig. 11:1-2; fig. 13:7-8); Les Vachons, Abri Blanchard, Le Placard, La Madeleine, Lortet, Laugerie-Basse, Petit-Puyrousseau, Chasseur, Facteur, Abri des Battuts, Roc de Combe, Roc de Gavaudun, France (Hahn 1988:7, fig. 3:5; Delporte & Mons 1988a:2, fig. 1; p. 4, fig.

2:2; p. 7, fig. 7:1; 1988b:4, fig. 2:1, 3; p. 6, fig. 3:2; 1988c:6-7, fig. 2:1, 4; fig. 3:1; fig. 4:1-2, 4; Mons 1988:2, fig. 1:6, 9; Sonnevile-Bordes 1988:2-3, fig. 1:1-3; fig. 2:1-5).

Le décor du métapode de Topalu est semblable à celui des objets en provenance de Climauti II, République de Moldavie (Borziac 1994:27-28, 37, fig. 7:5) et de Temnata, Bulgarie (Ginter *et al.* 1992:322, 325).

En regard des bâtons percés de Roumanie (Cotu Miculinti, Crasnaleuca, Somesu Rece), on peut rappeler des objets de même type en provenance de Ságvár, Hongrie (Kozłowski 1992:73, fig. 78); Pestera Maszycka, Cracovie, Pologne (Kozłowski 1992:93, fig. 101); Le Placard, La Madeleine, Gorges de l'Enfer, Laugerie-Basse, La Roche-Lalinde, Rochereil, Abri Morin, France (Peltier 1992a:43-52, 1992b; Noiret 1990).

Le harpon décoré de Cotu Miculinti est presque identique à celui découvert dans le site gravettien récent de Cosauti, République de Moldavie (Borziac 1993, 1994:36, fig. 6:1).

Pour le tronçon d'ivoire de mammoth de Lespezi, on peut évoquer de multiples analogies retrouvées dans les sites des chasseurs gravettiens de grands herbivores de l'Europe du Centre-Est et orientale: République Tchèque (Predmost – Feustel 1973:166-167, pl. LVIII:1-2, pl. LXIX:3, pl. LXXI; Lumley 1984:118); Ukraine (Kostienki I, Poljakov et Eliseevich – Semenov 1985:148-150, figs. 73:1-2 et 74:1-6; Bosinski 1990:118); Russie (Borshevo, Timonovka – Kozłowski 1992:78 et 178, figs. 87c-d et 127f-g); République

Site	Type	Matière première	Procédé technique													
			PD/En	DR	R	G	Pf	B	RA	Al	Ec	ST	STF	Ab		
Baia de Fier	Pointe de sagaie	Bois de renne														
Cioclovina	Bâton percé	Tibia de loup														
Pestera	Pointe de sagaie	Os d'ours de caverne														
Topalu	Métapode décoré	Métapode de cheval														
Cotu Miculinti	Bâton percé	Bois de renne														
Cotu Miculinti	Harpon	Bois de renne														
Crasnaleuca	Bâton percé	Métapode de cheval														
Lespezi	Matière première	Ivoire de mammoth														
Piatra Neamt	Galet encoché	Roche (quartzite)														
Piatra Neamt	Os gravé	Os														
Piatra Neamt	Bois de renne? gravé	Bois de renne?														
Piatra Neamt	Os encoché	Os														
Piatra Neamt	Coquille	Coquille fossile														
Piatra Neamt	Coquille	Coquille fossile														
Piatra Neamt	Coquille	Coquille fossile														
Piatra Neamt	Coquille	Coquille fossile														
Somesu Rece	Bâton percé	Tibia de loup														
Somesu Rece	Bâton percé	Humérus de loup														
Stracova	Morceau de graphite gravé	Roche (graphite)														
10	11	8	10	3	6	6	6	6	6	6	2	3	1	1	1	

Tableau 5. Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. Technologie. PD/En = percussion directe/entaillage; DR = double rainurage; R = raclage axial; G = gravure; Pf = perforation; B = bilatérale; RA = rotation alternative; Al = alésage; Ec = encoches; ST = sciage transversal; STF = sciage transversal à la ficelle; Ab = abrasion.

de Moldavie (Costesti – Borziac 1994:28, 35, fig. 5:10). Une autre analogie, plus importante, provient d'Autriche; le site épigravettien de Grubgraben, situé dans le Bassin du Danube Moyen et daté post 20.000 BP, a livré trois fragments d'ivoire de mammoth, un étant en cours de transformation (débité et façonné sommairement par entaillage) étant morphologiquement très proche de celui de Lespezi (Logan 1990:72-73, 84, fig. 6:1).

Le décor du morceau de graphite de Stracova est semblable à celui du bâtonnet en pierre (pendeloque) de Borosteni, dép. de Gorj, Roumanie (Carciumaru *et al.* 1996; Carciumaru & Dobrescu 1997:57-59) et celui d'une autre petite pendeloque en os ou en ivoire pourvue de trou de suspension de Kostenki 14, Russie (Kozłowski 1992:69, fig. 76e).

Les objets symboliques de Piatra Neamt (galet et os encochés, os et bois de renne gravés, coquilles fossiles) trouvent des analogies dans les découvertes de: Brno II, Predmost, Tchéquie (Valoch 1996); Khotilevo II (Abramova 1995, fig. 34:2-4); Cosauti, République de Moldavie (Borziac 1994:28, 35, fig. 5:6); voir aussi Carciumaru *et al.* 2003.

Conclusion

Cet article essaie de proposer une image cohérente et complète sur les plus anciennes manifestations du phénomène lié à l'art des objets utilitaires et non utilitaires en provenance de Roumanie. La démarche vise l'actualisation des dates sur des découvertes anciennes et ajoute les effectifs apparus suite à des recherches des dernières années, tout étant perçu à la lumière des approches méthodologiques récentes. En utilisant de la documentation encore faible par rapport à d'autres régions de l'Europe mais augmentée cette dernière décennie, on utilise toutes les données disponibles jusqu'à maintenant y compris les informations sur les objets signalés pendant le XXe siècle dans des publications à peine accessibles et restés apparemment oubliés ou volontairement ignorés. L'analyse a concerné tous les aspects quantifiables et traités d'un point de vue statistique: contexte, types, matières premières, fabrication – débitage, façonnage, techniques de perçement et de la réalisation du décor; utilisation. Toutes les données présentées sont accompagnées par les dates radiocarbone disponibles et par l'illustration exhaustive. Ces données permettent de couvrir, sur presque 30 millénaires, l'histoire du phénomène de l'art mobilier des origines dans les régions des Carpates et du Bas Danube, comme les plus anciennes manifestations de la spiritualité dans cette contrée ainsi que de suivre les directions de l'évolution typologique et paléotechnologique dans l'important et sensible domaine de la parure, chargé de multiples significations techno-culturelles et sociales. Les étapes opératoires de réalisation du décor gravé expriment, finalement, une identité mentale et constituent une marque technoculturelle distincte, qui se prête dès maintenant à des analyses comparatives en contexte européen. Une attention spéciale doit être accordée à l'artefact en ivoire de Lespezi. Il est important de signaler, à côté de la présence rare d'un objet travaillé en ivoire au Paléolithique supérieur de Roumanie, l'at-

testation précoce probable d'un procédé de débitage sophistiqué, le sciage transversal complet à la ficelle ou l'abrasion linéaire. Ce procédé a été largement appliqué au travail des matières osseuses dès le Mésolithique et le Néolithique ancien, ainsi que l'attestent aussi les matériaux connus en Roumanie (Beldiman 1996:332, 1999b, 2003b et f). Cet aspect peut conférer à la découverte de Lespezi une importance particulière dans la perspective de l'évolution paléotechnologique dans le domaine de l'industrie des matières dures animales. La rareté générale des objets en ivoire dans les régions actuelles du pays génère un contraste évident par rapport avec la situation connue à l'Est de Prut (Kozłowski 1992; Chirica & Borziac 1995; Chirica 1996). Une situation analogue est liée à des manifestations diverses de l'art mobilier (Borziac & Chirica 1996); par exemple, après un demi-siècle de recherches systématiques dans les sites paléolithiques roumains on n'a encore récupéré aucune représentation animale ou humaine en ronde bosse (Otte *et al.* 1995; Otte & Beldiman 1995). La situation attend encore une explication valable; elle n'est forcément pas attribuable au stade des recherches et reflète, probablement, des particularités culturelles de ces régions au Paléolithique supérieur.

Les données complètes rassemblées et présentées dans cet article peuvent être intégrées dans les analyses plus larges de la parure en contexte macrorégional et continental. Par exemple, les pointes de sagaies aurignaciennes décorées semblent rattacher les régions de la Roumanie à celles de l'Europe Centrale et Sud-Centrale (Slovénie, Autriche). Les artefacts gravettiens suggèrent l'intégration de la région est du pays (Moldavie) – mais ayant un statut périphérique – dans la vaste aire orientale de cette culture. Les objets paléolithiques d'art de Roumanie sont en mesure de prouver l'intégration de l'aire en discussion dans l'Europe Est-Centrale et de Sud-Est contemporaine, caractérisée par la rareté des artefacts d'art paléolithique récupérés (y compris l'absence des objets d'art mobilier figuratif); dans ce contexte la découverte récente de Piatra Neamt (fragment d'os gravé d'un sabot ? – Carciumaru *et al.* 2003) semble modifier l'image de la présence de l'art figuratif dans cette contrée. De ce point de vue, nous considérons que la présente démarche s'avère utile et très nécessaire, dans les conditions où les découvertes de Roumanie – malgré leur importance documentaire réelle au niveau régional – sont encore absentes des grandes synthèses du domaine.

Finalement, malgré leur relatif petit nombre, les objets paléolithiques d'art de Roumanie sont aptes à prouver l'intégration de l'aire en discussion dans l'Europe Est-Centrale et du Sud-Est de l'époque.

Bibliographie

- ABRAMOVA Z., (1995) – *L'art paléolithique de l'Europe orientale et de la Sibérie*. Collection l'Homme des origines, éd. J. Millon, Grenoble.
- BARGE-MAHIEU H., BELLIER Cl., CAMPS-FABRER H. *et al.*, (1991) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir.

de H. Camps-Fabrer). *Cahier IV. Objets de parure*, Aix-en-Provence.

BELDIMAN C., (1993) – Les dents percées dans le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie. Approche technologique. In: H. Camps-Fabrer, Cl. Béllier, P. Cattelain, M. Otte, R. Orban (éds.), *Industries sur matières dures animales. Évolution technologique et culturelle durant les temps préhistoriques*. Colloque international (Pré-Actes), Treignes/Oignies-en-Thiérache, p. 46.

BELDIMAN C., (1996) – Asupra utilizării fildeşului în paleoliticul superior din România (Sur l'utilisation de l'ivoire au Paléolithique supérieur de Roumanie). *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie (Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)* (Bucarest) 47(3):325-333.

BELDIMAN C., (1999) – *Industria materiilor dure animale în paleoliticul superior, epipaleolitic, mezolitic și neolitic timpuriu din România*, Teza de doctorat, Institutul de Arheologie "Vasile Parvan", Academia Romana, Bucuresti (*L'industrie des matières dures animales au Paléolithique supérieur, à l'Épipaléolithique, au Mésolithique et au Néolithique ancien de Roumanie*, Thèse de doctorat, l'Institut d'Archéologie "Vasile Parvan", l'Académie Roumaine, Bucharest, sous presse).

BELDIMAN C., (1999b) – Date privind industria paleolitică a materiilor dure animale în așezări din zona subcarpatică a Moldovei (Dates sur l'industrie des matières dures animales dans les sites de la région du piedmont de la Moldavie). *Analele Universității Crestine «Dimitrie Cantemir», Seria Istorie (Annales de l'Université Chrétienne «Dimitrie Cantemir», Série Histoire)* (Bucuresti) 3:41-71.

BELDIMAN C., (2000) – Industria materiilor dure animale în așezările paleolitice de pe versantul răsăritean al Carpaților (L'industrie des matières dures animales dans les sites paléolithiques de la partie est des Carpates). *Angustia* (Sf. Gheorghe) 5:7-29.

BELDIMAN C., (2001a) – *Arta mobilieră paleolitică și epipaleolitică din România. De la gest la reprezentare (L'art mobilier paléolithique et épipaléolithique de Roumanie. De geste à la représentation*, monographie sous presse).

BELDIMAN C., (2001b) – Arta mobilieră în paleoliticul superior din Transilvania (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de Transylvanie, Roumanie). *Analele Universității Crestine "Dimitrie Cantemir", Seria Istorie (Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", Série Histoire)*, Bucarest, t. 4, p. 53-62.

BELDIMAN C., (2003a) – Arta mobilieră în paleoliticul superior din Dobrogea (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de Dobroudja, Roumanie). *Analele Universității Crestine "Dimitrie Cantemir", Seria Istorie (Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", Série Histoire)*, Bucarest, t. 5, p. 23-45.

BELDIMAN C., (2003b) – L'ivoire au Paléolithique supérieur de Roumanie. In: V. Dujardin (éd.), *Table Ronde sur le Paléolithique supérieur récent. Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Angoulême (Charente, France), 28-30 mars 2003, Pré-Actes, Angoulême, p. 46-47.

BELDIMAN C., (2003c) – Parures paléolithiques et épipaléolithiques de Roumanie (25.000-10.000 BP): typologie et technologie. In: V. Dujardin (éd.), *Table Ronde sur le Paléolithique supérieur récent. Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en*

Europe, Angoulême (Charente, France), 28-30 mars 2003, Pré-Actes, Angoulême, p. 22-23.

BELDIMAN C., (2003d) – La parure au Paléolithique supérieur en Roumanie: les pendeloques. In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 14.

BELDIMAN C., (2003e) – Art mobilier au Paléolithique supérieur en Roumanie. In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 18-19.

BELDIMAN C., (2003f) – Date recente privind utilizarea fildeşului în paleoliticul superior din România (Dates récentes sur l'utilisation de l'ivoire en Paléolithique supérieur de Roumanie). In: M.-V. Angelescu, C. Bors, Fl. Vasilescu (éds.), *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2002. A XXXVII-a Sesiune națională de rapoarte arheologice, Covasna, 2-6 iunie 2003 (Résultats des recherches archéologiques de Roumanie 2002. XXXVIIe Session archéologique nationale, Covasna, 2-6 juin 2003)*, Bucuresti, p. 109-111, 404.

BELDIMAN C., (2004a) – Arta mobilieră în paleoliticul superior din Oltenia (L'art mobilier au Paléolithique supérieur de l'Olténié, Roumanie). *Analele Universității Crestine "Dimitrie Cantemir", Seria Istorie (Annales de l'Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", Série Histoire)*, Bucarest (sous presse).

BELDIMAN C., (2004b) – Parures préhistoriques de Roumanie: dents percées paléolithiques et épipaléolithiques (25.000-10.000 BP). *Memoria Antiquitatis*, Piatra Neamt, t. 23 (sous presse).

BELDIMAN C., (2004c) – Bone and Antler Industry in the Upper Paleolithic of Romania: Projectile Points. In: H. Luik & L. Maaldre (éds.), *Proceedings of the 4th International Meeting of the ICAZ Worked Bone Research Group, Institute of History, Tallinn* (under print).

BILLAMBOZ F., (1977) – L'industrie du bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Âge du bronze. *Gallia-Préhistoire* 20(1):91-100.

BITIRI M. & CAPITANU V., (1972) – Așezarea paleolitică de la Lespezi, județul Bacău (Le gisement paléolithique de Lespezi, dép. de Bacău). *Carpica* (Bacău) 5:39-68.

BITIRI-CIORTESCU M. & CAPITANU V. *et al.*, (1991) – Paleoliticul din sectorul subcarpatic al Bistriței în lumina cercetărilor de la Lespezi – Bacău (Le Paléolithique de la vallée moyenne de rivière Bistrita en lumière des fouilles de Lespezi – Bacău). *Carpica* (Bacău) 20:7-52.

BOLOMEY Al., (1991) – Considerații asupra resturilor de mamifere din stațiunea gravettiană de la Lespezi – Lutarie (jud. Bacău) (Considérations sur les restes de mammifères du site gravettien de Lespezi – Lutarie, dép. de Bacău). *Carpica* (Bacău) 20:271-295.

BORZIAC I.A., (1993) – Les chasseurs de renne de Kosoioutsy, site paléolithique tardif à plusieurs niveaux, sur le Dniestr moyen (Rapport préliminaire). *L'Anthropologie* 97(2/3):331-336.

BORZIAC I.A., (1994) – Paleoliticul și mezoliticul în spațiul dintre

- NISTRU SI PRUT (Le Paléolithique et le Mésolithique dans l'interfluve Dniestr-Prut. *Thraco-Dacica* (Bucuresti) 15(1-2):19-40.
- BORZIAC I.A. & CHIRICA C.V., (1996) – Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr. *Préhistoire Européenne* 9:393-401.
- BOSINSKI G., (1990) – *Homo sapiens. Histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40.000 – 10.000 av. J.-C.)*, Paris.
- BREUIL H., (1925) – Stations paléolithiques en Transylvanie. *Bulletin de la Société Scientifique de Cluj* 2(2):193-217.
- BRODAR S. & BRODAR M., (1983) – Potočka Zijalka. Visokoalpska postaja aurignacienskih lovcev, Ljubljana.
- BRUDIU M., (1980a) – Prelucrarea oaselor si coarnelor de ren in asezarea paleolitică de la Cotu Miculinti (jud. Botosani) (L'industrie de l'os et du bois de renne dans le site paléolithique de Cotu Miculinti, dép. de Botosani). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)* (Bucuresti) 31(1):13-22.
- BRUDIU M., (1980b) – Descoperiri paleolitice la Crasnaleuca (com. Cotusca, jud. Botosani), *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)*, (Bucuresti) 31(3):425-443.
- BRUDIU M., (1986) – Săpăturile arheologice de la Cotu Miculinti (Les fouilles archéologiques dans le site paléolithique de Cotu Miculinti). In: C. Stoica (éd.), *Materiale si cercetari arheologice. A XVI-a Sesiune anuala de rapoarte arheologice, Vaslui, 1986 (Matériaux et recherches archéologiques. XVIe Session archéologique annuelle, Vaslui, 1986)*, Bucuresti, p. 5-8.
- BRUDIU M., (1987) – Le travail de l'os et du bois de renne dans le Paléolithique supérieur de la zone du Prut moyen. Répertoire typologique. In: V. Chirica (éd.), *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis II, Iasi, p. 73-86.
- BRUDIU M., (1994) – Industria cornului si osului in paleoliticul superior din nord-estul României (L'industrie de l'os et du bois de renne en Paléolithique supérieur du Nord-est de la Roumanie). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)* (Bucuresti) 45(3):275-284.
- CARCIUMARU M., (1999) – *Le Paléolithique en Roumanie*. Collection Le Paléolithique en Europe, J. Millon, Grenoble.
- CARCIUMARU M., (2000) – *Pestera Cioarei Borosteni. Paleomediul, cronologia si activitatile umane in paleolitic (La Grotte du Corbeau à Borosteni. Paléoenvironnement, chronologie et activités humaines au Paléolithique)*, Targoviste.
- CARCIUMARU M. & DOBRESCU R., (1997) – Paleoliticul superior din Pestera Cioarei (Borosteni) (Le Paléolithique supérieur de la Grotte du Corbeau à Borosteni). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie (Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie)*, Bucuresti, 48(1):31-62.
- CARCIUMARU M. & MARGARIT M., (2002) – *Arta mobiliera si parietala paleolitica (Art mobilier et parietal paléolithique)*, Targoviste.
- CARCIUMARU M., MARGARIT M. et al., (2003a) – Les découvertes d'art paléolithique de la vallée de Bistrita dans le contexte de l'art mobilier paléolithique de Roumanie. *Annales de l'Université "Valahia" de Targoviste*, Séction d'Archéologie et d'Histoire, Targoviste, 4-5:16-27.
- CARCIUMARU M., MARGARIT M. et al., (2003b) – Les découvertes d'art mobilier paléolithique de Poiana Ciresului – Piatra Neamt (Roumanie). In: M. Otte (éd.), *La Spiritualité*. Colloque organisé par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège, UISPP, 8ème Commission: Paléolithique supérieur, 10-12 décembre 2003, Pré-Actes, Liège, p. 19.
- CARCIUMARU M., OTTE M. et al., (1996) – Objets de parure découverts dans la grotte Cioarei (Borosteni, dép. de Gorj, Roumanie). *Préhistoire Européenne* 9:403-415.
- CARCIUMARU M., ANGHELINU M. et al., (2003) – Poiana Ciresului. In: M.-V. Angelescu, C. Bors, Fl. Vasilescu (éds.), *Cronica cercetarilor arheologice din România. Campania 2002. A XXXVII-a Sesiune nationala de rapoarte arheologice, Covasna, 2-6 iunie 2003 (Résultats des recherches archéologiques de Roumanie 2002. XXXVIIe Session archéologique nationale, Covasna, 2-6 juin 2003)*, Bucuresti, p. 228-229.
- CARCIUMARU M., ANGHELINU M. et al., (2004) – Poiana Ciresului. M.-V. Angelescu, I. Oberländer-Tarnoveanu, Fl. Vasilescu (éds.), *Cronica cercetarilor arheologice din România. Campania 2003. A XXXVIII-a Sesiune nationala de rapoarte arheologice, Cluj-Napoca, 26-29 mai 2004 (Résultats des recherches archéologiques de Roumanie 2003. XXXVIIIe Session archéologique nationale, Cluj-Napoca, 26-29 mai 2004)*, Bucuresti, p. 231-232.
- CHIRICA C.V., (1996) – *Arta si religia paleoliticului superior in Europa Centrala si Rasariteana. Aspecte istoriografice si arheologice (Art et religion au Paléolithique supérieur en Europe Centrale et Orientale)*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis VI, Iasi.
- CHIRICA C.V., (1983) – Amuleta-pandantiv de la Mitoc si unele aspecte ale artei si magiei in paleoliticul superior est-carpatic (La pendeloque de Mitoc et quelques aspects de l'art et de la magie au Paléolithique supérieur à l'est des Carpates). *Studia Antiqua et Archaeologica (Iasi)* I:38-44.
- CHIRICA C.V., (1989) – *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis III, Iasi.
- CHIRICA C.V., (2001) – *Gisements paléolithiques de Mitoc. Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc*, Bibliotheca Archaeologica Iassiensis XI, Iasi.
- CHIRICA V. & BORZIAC I.A., (1995) – Le ivoires du Sud-Est de l'Europe: Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniestr. In: *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*, Actes de la table ronde de Ravello, 29-31 mai 1992, p. 199-210.
- DELPORTE H. & MONS L., (1988a) – Fiche Sagaie à biseau simple (unifacial) (3). In: H. Delporte, J. Hahn et al., *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, 17 p.
- DELPORTE H. & MONS L., (1988b) – Fiche Sagaie à biseau double (bifacial) (4). In: H. Delporte, J. Hahn et al., *Fiches typologiques de*

l'industrie osseuse préhistorique (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, 11 p.

DELPORTE H. & MONS L., (1988c) – Fiche Sagaie à pointe double (7). In: Delporte, J. Hahn *et al.*, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, 12 p.

DJINDJIAN Fr., KOZLOWSKI J.K., OTTE M., (1999) – *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Collection U Histoire, Paris.

DOBOSI V.T. (1991) – La recherche du Paléolithique en Hongrie. In: V. Chirica & D. Monah (dir.), *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Bibliotheca Archaeologica Iasiensis IV, Iasi, p. 90-101.

FEUSTEL R., (1973) – *Technik der Steinzeit*. Archäolithikum - Mesolithikum, Weimar.

GINTER B., KOZLOWSKI J.K. *et al.* (dir.), (2000) – *Temnata Cave. Excavations in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*, vol. 2, part 1, Krakow.

HAHN J., (1988) – Fiche Sagaie à base simple de tradition aurignacienne (1). In: H. Delporte, J. Hahn *et al.*, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, 17 p.

KOZLOWSKI J.K., (1992) – *L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris.

LOGAN B., (1990) – The hunted of Grubgraben: an analysis of faunal remains. In: A. Montet-White (éd.), *The Epigravettian site of Grubgraben, Lower Austria: The 1986 and 1987 excavations*, ERAUL (Liège) 40:65-85.

LUMLEY H. DE, (dir.) (1984) – *Art et civilisation de chasseurs de la Préhistoire (34.000 – 8.000 ans av. J.-C.)*. Catalogue d'exposition, Paris.

MARGARIT M., (2003) – *Raportul dintre arta mobiliera si parietala paleolitica (Le rapport entre l'art mobilier et l'art parietal paléolithique)*, Targoviste.

MOROSAN N.N., (1928) – O statiune paleolitica in Dobrogea – Topalu (Une station paléolithique en Dobrogea – Topalu). *Academia Român?*. *Memoriile Sectiunii Stiintifice (Académie Roumaine. Mémoires de la Section Scientifique)* (Bucuresti) V(3, seria III):91-97.

NICOLAESCU-PLOPSOR C.S., (1938) – Le Paléolithique en Roumanie. *Dacia* 5-6(1935-1936):41-107.

NICOLAESCU-PLOPSOR C.S., HAAS C. *et al.*, (1954) – Introducere in problemele paleoliticului in R.P.R. (Introduction dans les problèmes du Paléolithique en Roumanie). *Probleme de Antropologie (Problèmes d'Anthropologie)* (Bucuresti) 1:59-71.

NOIRET P., (1990) – *Le décor des bâtons percés paléolithiques*. I. Texte et Catalogue; II. Planches, Mémoires de Préhistoire Liégeoise 25, Liège

OLARIU A. *et al.*, (2003) – Dating of Some Romanian Fossil Bones by Accelerator Mass Spectrometry. http://idranap.nipne.ro/~agata/full_text/agata_olariu_full_paper_revised_by_alex+sweden.pdf;

http://idranap.nipne.ro/~agata/ppt/agata_olariu.ppt;
http://arxiv.org/PS_cache/physics/pdf/0309/0309110.pdf.

OLIVA M., (1991) – L'Aurignacien morave dans son contexte géographique et culturel. In: V. Chirica & M. Oliva (dir.), *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Bibliotheca Archaeologica Iasiensis IV, Iasi, p. 102-162.

OTTE M. & BELDIMAN C., (1995) – Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie : une pendeloque en os découverte à Mitoc, dép. de Botosani, Roumanie. *Memoria Antiquitatis (Piatra Neamt)* 20:35-70.

OTTE M., CHIRICA V. *et al.*, (1995) – Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie: une pendeloque en os découverte à Mitoc, dép. de Botosani, Roumanie. *Préhistoire européenne* 5:119-152.

PAUNESCU AI., (1989) – Le Paléolithique et le Mésolithique de Roumanie (un bref aperçu). *L'Anthropologie* 93(1):123-158.

PAUNESCU AI., (1998) – Paleoliticul si epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins intre Carpati si Siret. *Studiu monografic (Le Paléolithique et l'Épipaléolithique de la Moldavie entre les Carpates et la rivière Siret. Monographie archéologique)*, Bucuresti.

PAUNESCU AI., (1999a) – *Paleoliticul si mezoliticul de pe teritoriul Dobrogei. Studiu monografic (Le Paléolithique et le Mésolithique de Dobrogea. Monographie archéologique)*, Bucarest.

PAUNESCU AI., (1999b) – *Paleoliticul si mezoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins intre Siret si Prut. Studiu monografic (Le Paléolithique et le Mésolithique de la Moldavie entre les rivières Siret et Prut. Monographie archéologique)*, Bucuresti.

PAUNESCU AI., (2000) – *Paleoliticul si mezoliticul din spatiul cuprins intre Carpati si Dunare (Le Paléolithique et le Mésolithique dans le territoire situé entre les Carpates et le Danube. Monographie archéologique)*, Bucarest.

PAUNESCU AI., (2001) – Paleoliticul si mezoliticul pe teritoriul Romaniei (Le Paléolithique et le Mésolithique de Roumanie). In: M. Petrescu-Dimbovita & Al. Vulpe (dir.), *Traité d'histoire des Roumains. Vol. I L'Héritage des temps anciens*. Académie Roumaine, Bucarest, p. 67-110.

PAUNESCU AI., (2001b) – Paleoliticul si mezoliticul din spatiul transilvan (Le Paléolithique et le Mésolithique dans le territoire de la Transylvanie. Monographie archéologique), Bucuresti.

PELTIER A., (1992a) – Fiche Bâtons percés à une ou deux branches obliques (1.2.). In: V. Feruglio *et al.*, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier V. Bâtons percés, baguettes*, Treignes, p. 43-52.

PELTIER A., (1992b) – Fiche Bâtons percés à branches courtes ou sans branches (1.3.). In: V. Feruglio *et al.*, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier V. Bâtons percés, baguettes*, Treignes, p. 53-64.

POPLIN F., (1974) – Deux cas particuliers de débitage par usure. In: H. Camps-Fabrer (éd.), *Premier Colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire, Abbaye de Sénanque, avril 1974*, Aix-en-Provence, p. 85-92.

ROSKA M., (1925) – Recherches sur le Paléolithique en Transylvanie. *Bulletin de la Société Scientifique de Cluj* 2(2):183-192.

SEMENOV S.A., (1985) – Prehistoric Technology. An experimental study of the oldest tools and artefacts from traces of manufacture and use, Totowa-New Jersey.

SONNEVILLE-BORDES D. de, (1988) – Fiche Sagaie d'Isturitz. In: H. Delporte, J. Hahn *et al.*, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique* (sous la dir. de H. Camps-Fabrer). *Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, 9 p.

VALOCH K., (1996) – *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie*. Collection Le Paléolithique en Europe, éd. J. Millon, Grenoble.

LES DÉCOUVERTES D'ART MOBILIER PALÉOLITHIQUE DE POIANA CIRESULUI - PIATRA NEAMT (ROUMANIE)

**Marin CARCIUMARU, MONICA MARGARIT, LOREDANA NITA,
MIRCEA ANGHELINU, MARIAN COSAC, OVIDIU CARSTINA***

Le site paléolithique de Poiana Ciresului est situé à l'est de la Roumanie, à 4 km de la ville de Piatra Neamt. Jusqu'à présent, c'est le seul site paléolithique découvert sur la rive gauche de la rivière Bistrita. Les premières fouilles archéologiques ont été entreprises en 1963 par C. Scorpan. On a continué par des sondages, effectués par Viorel Capitanu, en 1968, et par Maria Bitiri-Ciortescu et Roxana Dobrescu, en 1989. Des données publiées à la suite de ces recherches, il a résulté une image superficielle de l'habitat paléolithique, étant donné que la profondeur atteinte a été seulement de 1,50 m et, ce qui est pire, la partie supérieure du profil stratigraphique était perturbée.

À partir de 1998, durant quatre campagnes archéologiques (1998, 2001, 2002, 2003), le site de Poiana Ciresului – Piatra Neamt a été fouillé par un collectif dirigé par le professeur universitaire docteur Marin Carciumaru. À la suite de ces fouilles, on a mis en évidence un riche niveau culturel gravettien, situé entre 1,5-2 m profondeur, et un autre niveau, séparé du premier par une couche de stérile, et situé à une profondeur de 3,50 – 3,70 m, appartenant, semble-t-il, à une tradition culturelle plus ancienne. Le matériel lithique du premier niveau a été étudié par Géraldine Lucas, de l'Université de Bordeaux. Elle attribue ce niveau à du Gravettien, mais sans pouvoir en donner l'origine. Le caractère gravettien est attesté par quelques outils diagnostiques à dos et la morphologie plate et rectiligne des lames et lamelles. Il faut noter la présence surprenante de petites lamelles torsées plutôt typiques de l'Aurignacien. Le matériel ostéologique est très riche, à prédominance de restes osseux de renne. L'étude de ce matériel a conduit à l'identification de certains objets d'art mobilier, uniques pour le Paléolithique sur le territoire de la Roumanie.

Dans le cadre de la campagne de fouilles de 1998, à une profondeur de 180 cm, on a découvert un fragment d'os gravé d'un sabot d'animal (fig. 1). Pour l'art mobilier paléolithique en Roumanie, une représentation zoomorphe est exceptionnelle et nous ne pouvons évoquer en ce sens que l'amulette-pendentif de Mitoc (dep. Botosani), découverte en 1982. Le style est pourtant plus schématique, l'animal étant suggéré uniquement par quelques lignes, mais pour l'os de Poiana Ciresului on remarque le naturel de l'image. Qui plus est, au niveau du Gravettien en Europe centrale et de l'Est, les gravures figuratives sont exceptionnelles, l'animal étant représenté surtout sous la forme de statuettes en ivoire, en marne ou même en terre cuite.

Les fouilles archéologiques de 2001 ont conduit à la découverte de deux objets d'art mobilier. Le premier est un galet en quartzite, ayant les dimensions suivantes: 5 cm – longueur, 3,3 cm – largeur et 1,1 cm – épaisseur maximale (fig. 2). On a identifié cet objet à une profondeur de 190 cm. Sur un de ses bords, il présente cinq incisions profondes et, à peu de distance, une sixième, plus superficielle. À l'intérieur des incisions, on conserve encore des traces d'ocre. L'utilité de cet objet est incertain étant donné que l'intention de transformation en amulette est peu probable, tenant compte de la dureté de la roche. Les seules analogies que nous pouvons faire se rapportent aux deux galets en marne découverts dans la sépulture de Brno II (fig. 3a) (Valoch 1996) et le galet plat en schiste, provenant de Predmosti (fig. 3b) (Valoch 1996) qui présentent des incisions marginales.

Le deuxième objet d'art mobilier découvert en 2001 est une dent de cerf (renne ?) perforée, fragmentée malheu-



Figure 1. Fragment d'os gravé d'un sabot d'animal.

(*) mcarciumaru@yahoo.com

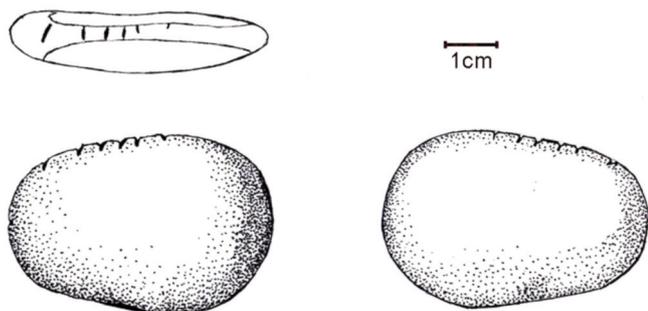


Figure 2. Galet en quartzite, à incisions marginales.

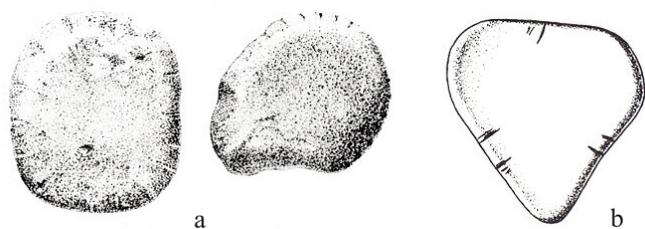


Figure 3. Galets plats à incisions marginales, provenant du tombeau de Brno II (a, selon Jelinek 1984) et Predmosti (b, selon Valoch 1996).

reusement au niveau de la perforation (fig. 4a). On l'a identifiée à une profondeur de 187 cm. Ses dimensions sont de: 2 cm longueur, 1,3 cm largeur maximale et 0,9 épaisseur maximale. La perforation semble avoir été exécutée sur les deux côtés, mais nous ne pouvons pas en établir les dimensions, à cause de la fragmentation. Pour le territoire de la Roumanie, un tel exemplaire est attesté aussi à Gura Cheii – Râşnov, dans un niveau Gravettien daté de 22.190±90 BP (Păunescu 1991). Dans le Gravettien de l'Europe centrale et de l'Est, les dents de cerf se retrouvent en nombre assez restreint. Par exemple, à Dolni Vestonice, celles de loup et de renard sont prédominantes (Kozłowski 1992). Pourtant, une telle dent de cerf perforée est mentionnée à Timonovka (Russie) (Abramova 1995, fig. 36/3).

La série d'objets d'art mobilier découverts dans le site paléolithique de Poiana Cireşului, s'est enrichie pendant les fouilles archéologiques de 2002. L'un des objets est une canine de loup (*Canis lupus*) (fig. 5). Elle a été découverte à une profondeur de 180 cm et a les dimensions suivantes: 5,4 cm – longueur, 1,5 cm – largeur maximale, 1,1 cm – épaisseur maximale. Vers la racine, elle présente une perforation exécutée à partir des deux côtés. Les dimensions de la perforation varient entre 0,7 et 0,5 cm. De la perforation commence une fissure, produite, probablement, au moment de la perforation de la dent. De même, vers la pointe, la dent est fragmentée. Les analogies que l'on peut trouver pour cet objet sont nombreuses. Comme on l'a déjà mentionné, à Dolni Vestonice les dents de loup et de renard sont prédominantes. En Europe de l'Est, des dents de loup perforées ont été découvertes à Eliseevici (Abramova 1995:151), Avdeev, avec 30 canines

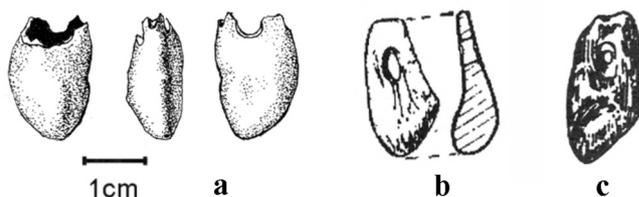


Figure 4. Dents de cerf perforées. a: Poiana Cireşului (Piatra Neamt), b: Gura Cheii – Rasnov (selon Paunescu 1991), c: Timonovka (selon, Abramova 1995).

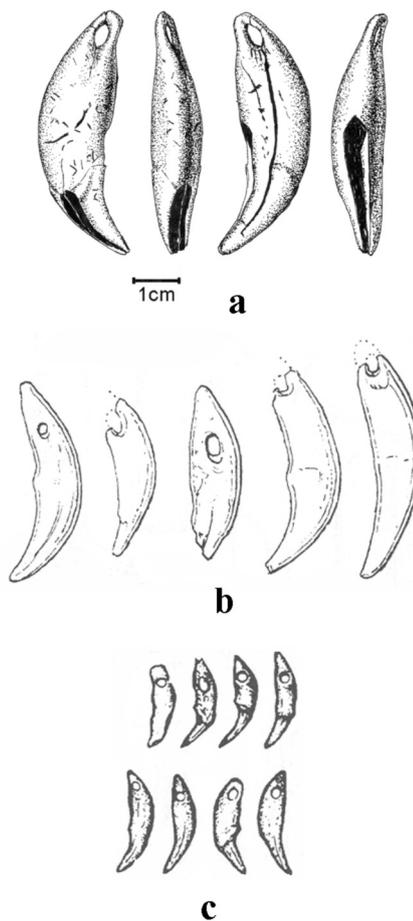


Figure 5. a: Dent de loup perforée de Poiana Cireşului (Piatra Neamt), b: dents perforées de Dolni Vestonice (selon Klima 1995), c: dents perforées de Sungir (selon Abramova 1995).

et incisives de loup perforées ou à incisions profondes pour suspension (Abramova 1995:169), à Sungir et à Kostenki 4 – Alexandrovka (Abramova 1995).

Un deuxième objet d'art mobilier est un fragment de diaphyse d'os long (métapode) appartenant à un mammifère de grande taille (fig. 6a). Ses dimensions sont: 11,1 cm – longueur, 1,6 cm – largeur, 1,2 cm – épaisseur maximale. Sur l'un des bords, 17 incisions profondes triangulaires sont visibles, et sur la surface plane apparaissent des incisions fines en croix en grand nombre. En Bessarabie, à Climauti, on a identifié un fragment de lamelle en os ou en ivoire (Abramova

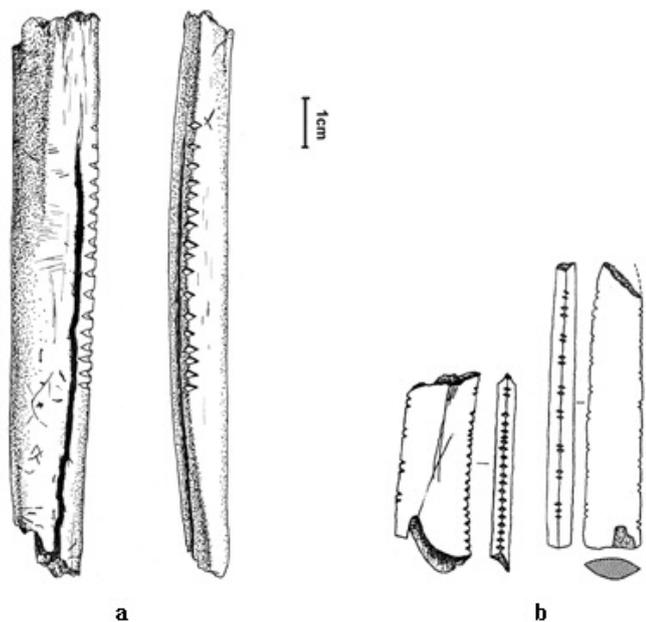


Figure 6. a: diaphyse gravée provenant de Piatra Neamt - Poiana Ciresului, b: fragments d'os gravé provenant de Khotilevo II (selon Abramova 1995).

1995) dont les bords sont décorés d'incisions triangulaires similaires. Enfin, le même type de décor apparaît sur deux pièces en os provenant de Khotilevo II (Abramova 1995, fig. 34/2-4) (fig. 6b).

Un autre objet est une phalange de renne perforée seulement sur un côté (fig. 7). On l'a identifiée à une profondeur d'approximativement 210 cm. Elle a une longueur de 3,6 cm, une largeur de 1,9 cm et une épaisseur maximale de 1,8 cm. La perforation est parfaitement ronde, ayant un diamètre de 0,4 cm. La première impression a été celle d'une amulette en cours de finalisation, mais une analyse plus profonde nous a porté à la conclusion qu'il s'agit d'un sifflet. Une découverte ressemblant à celle-ci a été faite à Dolni Vestonice (selon Klima 1995).

Dans le cadre de la campagne de fouilles archéologiques de 2003, on a découvert un fragment de corne, à une profondeur de 193 cm (fig. 8). Ses dimensions sont de 7,2 cm longueur, 2 cm - largeur et 0,7 épaisseur maximale. Malheureusement, l'os a été fragmenté pendant les fouilles. Sur sa surface, on peut observer une série d'incisions tout petites, qui semblent se multiplier vers la partie fragmentée. C'est un type de décor spécial qui, au moins sur le territoire de la Roumanie, n'a pas été observé ailleurs sur des objets d'art mobilier.

Toujours en 2003, on a découvert à une profondeur d'environ 190 cm, quatre coquilles bivalves, appartenant probablement à l'espèce *Congerina*, qui proviennent peut-être des couches du Miocène supérieur ou du Pliocène inférieur (fig. 9). La présence de tels fossiles dans un niveau culturel est

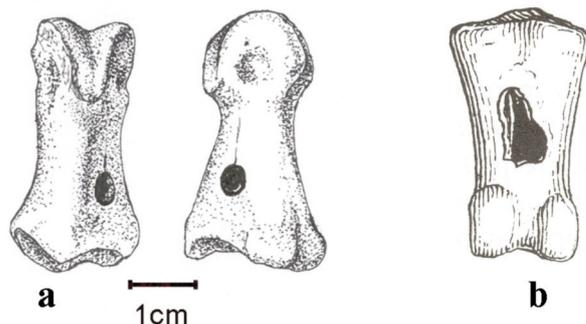


Figure 7. a: phalange de renne perforée de Poiana Ciresului - Piatra Neamt, b: phalange de renne de Dolni Vestonice (selon Klima 1995).

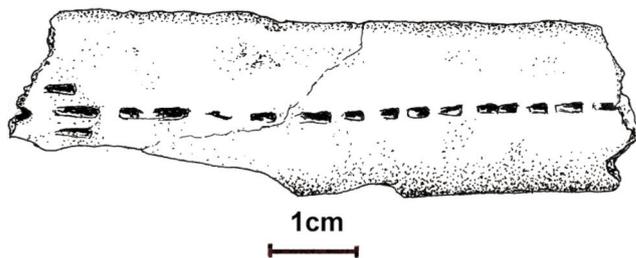


Figure 8. Fragment de corne décorée d'une série d'incisions linéaires de Poiana Ciresului - Piatra Neamt.

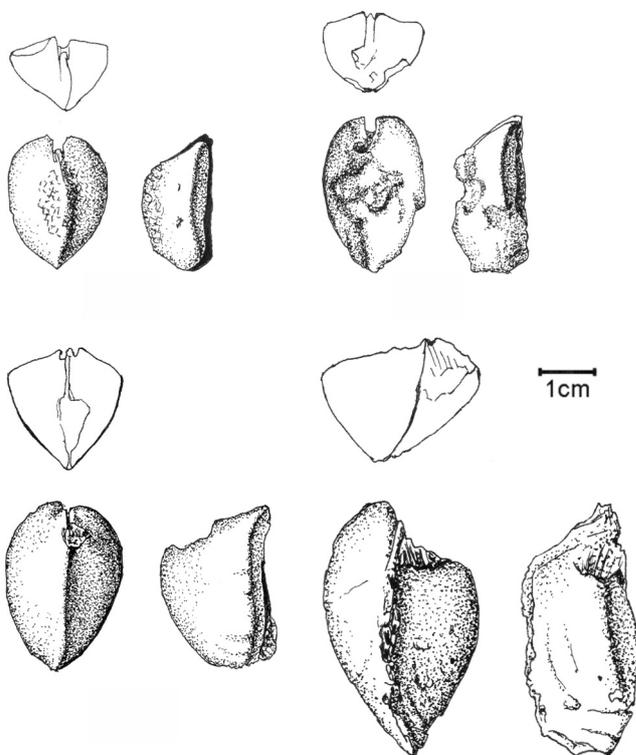


Figure 9. Coquilles bivalves fossilisées de Poiana Ciresului, Piatra-Neamt.

exceptionnelle. Il est clair que ces objets ont été repérés et recueillis surtout pour leur forme, qui rappelle une vulve. Or, l'importance des symboles sexuels féminins dans l'art paléolithique est bien connue.

La série des os qui présentent sur leur surface des incisions profondes, à organisation apparemment rythmique, est beaucoup plus grande, mais nous ne savons pas encore si c'est le résultat de la décomposition de la chair ou bien s'ils ont eu une fonction esthétique.

Tenant compte du riche matériel accumulé pendant ces quatre fouilles archéologiques, la principale conclusion à laquelle nous arrivons concerne la méthode de fouilles. Il est impossible que, pendant tant de fouilles archéologiques effectuées par les spécialistes roumains, à Poiana Ciresului aussi bien qu'à d'autres sites gravettiens, d'autres objets d'art mobilier ne soient présents, ce qui remet en cause le système de fouilles archéologiques.

Bibliographie

ABRAMOVA Z., (1995) - *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*. Paris: éd. Jérôme Millon.

CHIRICA V., (1982) - *Amuleta – pandantiv de la Mitoc, jud. Botosani*, SCIVA, t. 33, nr. 2, p. 229-232.

JELINEK J., (1984) - *Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique*. Paris: éd. Gründ.

KOZLOWSKI J., (1992) - *L'art de la Préhistoire en Europe Orientale*. CNRS éditions.

PAUNESCU A., (1991) - *Paleoliticul din peștera Gura Cheii – Rașnov și unele considerații privind cronologia locuirilor paleolitice din sud-estul Transilvaniei*, SCIVA, 42, 1-2, pp. 5-20.

VALOCH K., (1996) - *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie*. Paris: éd. Jérôme Millon.

L'ART PALÉOLITHIQUE DANS SON SYSTÈME CULTUREL

II. DE LA VARIABILITÉ DES BESTIAIRES REPRÉSENTÉS DANS L'ART PARIÉTAL ET MOBILIER PALÉOLITHIQUE

François DJINDJIAN*

Résumé

Un essai d'intégration de l'art pariétal et mobilier dans le contexte économique et climatique du peuplement paléolithique supérieur européen, a permis d'élaborer plusieurs nouvelles propositions sur l'explication des variabilités de l'art paléolithique. L'étude des bestiaires figurés conduit à les considérer comme des représentations d'une connaissance taxinomique et éthologique des zoocénoses rencontrées, sous deux formes: une connaissance locale et une connaissance distante, emportée ou rapportée à l'occasion des déplacements des chasseurs paléolithiques. Il est donc logique que les bestiaires figurés dans les grottes ornées ou dans l'art mobilier des habitats ne correspondent pas aux vestiges osseux de faune des sites d'habitat qui ne représentent que la faune locale chassée. Les zoocénoses animales possèdent en Europe occidentale une grande variabilité régionale, chronologique et climatique, qui permet de faire apparaître une correspondance, à un instant, dans une région et sous un climat donnés, entre le bestiaire représenté dans l'art paléolithique et les espèces animales des zoocénoses mémorisées par les chasseurs paléolithiques. Plusieurs modèles différents de bestiaire ont été ainsi mis en évidence. À l'Aurignacien et au Gravettien, un modèle dominant mammouth/rhinocéros/félin/ours est présent dans la vallée du Rhône, la moitié nord de la France, de l'Europe centrale et orientale, tandis qu'en Aquitaine, un modèle dominant mammouth/cheval/bovinés/cervidés est présent. Au Solutréo-Badegoulien, un modèle unique dominant cheval/aurochs/cerf/biche/bouquetin correspond à la zoocénose de Méditerranée occidentale. Au Magdalénien moyen et supérieur, dans la zone franco-cantabrique, trois modèles cohabitent avec leurs variantes et définissent autant de territoires au Magdalénien moyen et supérieur:

- un modèle A à dominante cheval/bison, avec les variantes A1 à bouquetin, A2 à mammouth/rhinocéros et A3 à renne,
- un modèle B à dominante cheval/renne, avec les variantes B1 à bouquetin et B2 à mammouth/rhinocéros,
- un modèle C tardif, à dominante cheval/bison-aurochs/cerf-biche.

L'analyse de la variabilité spatiale du bestiaire figuré dans les grottes ornées conduit enfin à proposer l'hypothèse que la topographie de la grotte ornée représente en réduction le territoire de déplacement des chasseurs et le bestiaire qui y est figuré, une représentation de la faune vue dans ce territoire: les compositions centrales représenteraient les grands espaces ouverts de chaque zoocénose, les pourtours représenteraient les zones excentrées en latitude ou en altitude par rapport aux espaces ouverts, et les zones de fond-diverticule-passage symbolisent les grottes, fréquentées par les faunes de caverne et l'homme. Cette organisation spatiale n'est pas unique, ainsi que l'a proposé A. Leroi-Gourhan mais est multiple, fonction des modèles de bestiaires propres à chaque culture.

Abstract

An attempt of integration of cave and portable palaeolithic art in the economic and climatic context of Upper Palaeolithic peopling of Europe has allowed elaborating several new conclusions about the explanation of palaeolithic art variability. The study of the represented bestiary involves considering them as figures of a taxonomic and ethologic knowledge of met zoocenoses under two ways: a local knowledge and a distant knowledge, taken away or brought back during movements of palaeolithic hunters. It is then logic that the bestiary represented by cave or portable art is not equivalent to the bone finds of palaeolithic sites which are sampling only a local hunted fauna. Zoocenoses are showing in

(*) Université de Paris 1 & CNRS UMR7041, francois.djindjian@wanadoo.fr

Western Europe a large regional, chronological and climatic variability, which allows seeing at a time, in a region and under a climate, a correspondence between the represented bestiary and the animal species from zoocenoses seen and memorized by palaeolithic hunters. Several different models of bestiary have then been discovered. During Aurignacian and Gravettian, a main model mammoth/rhinoceros/feline/bear is existing in the Rhone valley and the half-north of France, central and eastern Europe, while a main model mammoth/horse/bovine/cervid is existing in Aquitaine. During Solutreo-Badegoulian, a unique main model horse/aurochs/deer & doe/ibex is corresponding to the western Mediterranean area. During middle and upper Magdalenian, in the franco-cantabrian area, three models are coexisting with variants. They are defining several Magdalenian territories:

- model A, based on a horse/bison dominant and variant A1 with ibex, variant A2 with mammoth/rhinoceros and variant A3 with reindeer,
- model B, based on a horse/reindeer dominant, and variant B1 with ibex and B2 with mammoth/rhinoceros,
- model C, based on a horse/bison/aurochs/reddeer and doe dominant.

Finally, the analysis of the spatial variability of the bestiary represented in caves allows proposing the following hypothesis: the topography of a painted cave is a scale model of the territory of movements of hunters, and the represented bestiary is a sample of the fauna met by hunters. Inside the cave, the central place is the open space of each zoocenose, the periphery is the off-centred areas in latitude and altitude, and the bottom is the cave itself. Such a spatial organization is not unique, as Leroi-Gourhan said, but is multiple depending on the bestiary models of each palaeolithic culture.

Introduction

L'art préhistorique, de par sa potentialité sociale, culturelle et symbolique, peut contribuer fortement à la reconstitution des systèmes paléolithiques. Mais, paradoxalement, la pauvreté des méthodes d'études de l'art préhistorique ne favorise guère l'exploitation de cette potentialité. En effet, ces études se sont trouvées limitées depuis le début du siècle, en reprenant notre vocabulaire méthodologique (Djindjian 1991), à une structuration intrinsèque sur le bestiaire animal, sur la morphologie des signes et sur le style des figurations, et plus récemment, à une structuration extrinsèque sur la localisation spatiale des figurations seules ou en associations sur des panneaux, dans la grotte. L'approche adoptée ici est de tenter d'enrichir ces explications extrinsèques en essayant de multiplier les corrélations croisées entre tous les types de données disponibles, plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a trente ans.

Nous traiterons ici plus particulièrement, dans ce deuxième article, des trois points suivants:

1. les rapports entre les bestiaires représentés dans l'art pariétal et mobilier et les zoocénoses reconstituées à partir de la faune identifiée par les études archéozoologiques dans les sites d'habitat,
2. les structures intrinsèques et extrinsèques des bestiaires animaliers de l'art pariétal, replacées dans leur chronologie absolue et dans la topographie des grottes,
3. les relations entre les territoires, les déplacements des chasseurs paléolithiques, la saisonnalité des habitats, les bestiaires représentés et les grottes fréquentées aux différentes périodes du Paléolithique supérieur.

Un constat fait par les préhistoriens depuis de nombreuses années est que les bestiaires figurés ne correspondent pas quantitativement aux espèces animales chassées (voir Delporte 1990 et Moure-Romanillo 1988). Ainsi, au

Magdalénien, comment expliquer que des chasseurs de rennes en Dordogne ou des chasseurs de cerfs dans les Cantabres représentent majoritairement des bisons et des chevaux dans les grottes qu'ils auraient ornées ? Jusqu'à présent, les interprétations de ces contradictions ont privilégié la signification symbolique (Leroi-Gourhan 1965; Laming-Empeire 1962; Raphaël 1986; Sauvet 1988) à la signification fonctionnelle (Rice & Paterson [1] 1985, 1986).

Lorblanchet a rejeté, avec raison, ces conclusions pour leur trop grande globalité, à travers l'espace et le temps. Mais, sa position, axiomatique comme celle de beaucoup de spécialistes de l'art préhistorique, l'amène à rejeter cette approche parce qu'il considère "que la représentation du gibier n'est pas forcément pragmatique, qu'elle peut être symbolique, comme le révèle souvent le comparatisme ethnographique" (Lorblanchet 1995:52). Néanmoins, les exemples issus du comparatisme ethnologique ne conduisent cependant pas systématiquement à la conclusion unique du symbolisme associé à l'art de chasseurs-cueilleurs (Layton 1985). En terre d'Arhnm, par exemple, les grandes figurations polychromes d'animaux et de poissons radioscopiques de la ligne d'abris ornés sont expliquées par les Aborigènes de la région simplement comme des représentations fidèles de toutes les espèces consommées (Lorblanchet 1988:284).

Il est évident que de telles analyses ne peuvent être conduites qu'à des échelles limitées à un espace-temps réduit, ce qui implique, pour que les résultats soient significatifs, qu'une chronologie exacte des grottes ornées soit connue, que

[1] L'étude de Rice et Paterson a consisté à étudier 90 grottes ornées françaises, 35 grottes ornées cantabriques, 151 habitats français et 61 habitats cantabriques, et à conclure que les cinq espèces majeures (cheval, bovinés, cerfs, rennes, bouquetins) se rencontrent aussi bien représentées sur les parois que sous forme de restes de faune dans les habitats. Pour eux, l'importance du gibier en termes de ressources alimentaires aurait donc été le stimulus premier des représentations artistiques.

les sites puissent être resitués dans leur cadre culturel et que des études archéozoologiques soient menées dans les habitats. L'état de l'art des études paléolithiques permet aujourd'hui d'initialiser ce type d'études, dont nous proposons les premiers résultats ici.

Chronologie de l'art paléolithique

Dans un premier article (Djindjian sous presse) intitulé: «*L'art paléolithique dans son système culturel: essais de corrélations. I. Chronologie, «styles» et «cultures»*», nous nous sommes efforcés de réviser l'ensemble des données chronologiques les plus récentes, apportées notamment par les datations ¹⁴C directes sur les peintures pariétales ou sur les objets d'art mobilier, et de les mettre en corrélation avec les dernières synthèses disponibles sur la chronologie des «cultures» du Paléolithique supérieur européen (Djindjian *et al.* 1999). Cette révision des corrélations entre «styles» et «cultures», dans leur contexte chronologique et climatique et selon les territoires de peuplement, permet ainsi de proposer une nouvelle périodisation de l'art paléolithique en sept stades, en remplacement des deux périodes de H. Breuil et des quatre styles de A. Leroi-Gourhan (tabl. 1). Il est ainsi possible de mettre en correspondance les «cultures» et les «styles» paléolithiques. Le tableau 1, si on le compare avec celui de la figure 750 de la publication de A. Leroi-Gourhan (1965), simplifie et éclaire ces correspondances et enrichit le contenu et la cohérence des systèmes culturels du Paléolithique supérieur.

Cette chronologie ainsi révisée fait apparaître un art pariétal et mobilier dont l'évolution et la richesse n'est pas linéaire au cours du Paléolithique supérieur. La richesse de l'art mobilier et pariétal correspond à des épisodes courts et asynchrones de l'histoire du Paléolithique supérieur: Aurignacien récent (32-30.000 BP), Gravettien ancien (Pavlovien) vers 28-26.000 BP en Moravie, Gravettien moyen (24-23.000 BP) en Europe occidentale (Noaillien) et en Europe centrale et orientale (Kostienkien), fin du Gravettien, Solutrén et Épisolutrén (22-17.000 BP) en Ardèche et Levant espagnol, Solutrén avec l'art rupestre solutrén de péninsule ibérique sub-pyrénéenne et sub-cantabrique, Magdalénien moyen en Europe occidentale (15-13.500 BP) puis Magdalénien supérieur (13.500-12.000 BP) en Europe occidentale et centrale, Mézinien en Europe orientale (15-14.000 BP). À l'opposé, d'autres périodes et régions du Paléolithique supérieur européen sont significativement plus pauvres (d'après les connaissances actuelles) en art pariétal et mobilier: Aurignacien 0, I et industries de transition (38-32.000 BP), Gravettien ancien (29-26.000 BP) sauf en Moravie, Gravettien récent (23-21.000 BP) sauf en Ardèche et en péninsule ibérique, Épigraevettien méditerranéen et oriental, Badegoulien, Sagvarien, Magdalénien inférieur (16.500-15.000 BP) en Cantabres et Périgord/Quercy, Azilien. Il existe une corrélation avec des variations climatiques favorables à des expansions géographiques (Aurignacien récent, Gravettien moyen, Magdalénien moyen, Mézinien) et/ou avec des environnements de ressources alimentaires permettant l'installation d'habitats saisonniers de longue durée (Pavlovien, Kostienkien, Mézinien, Levant espagnol).

Bestiaires représentés et espèces animales chassées

Au Paléolithique supérieur, en Europe, l'hétérogénéité de l'espace géographique et les variations climatiques contrastées du dernier pléniglaciaire vont avoir des répercussions importantes sur les associations d'espèces animales. Par le terme de zoocénose, on définit l'existence d'un cortège d'espèces animales stable dans un temps et un espace déterminés. Les études archéozoologiques permettent ainsi, à partir des études sur les restes de faunes chassées et consommées dans les sites paléolithiques de reconstituer, non seulement le régime alimentaire des chasseurs, mais aussi la composition des zoocénoses traversées par ces chasseurs, les prélèvements qu'ils y ont effectués et leurs modes de chasse et de prélèvement de l'alimentation carnée.

Pour essayer, dans un espace-temps donné, de reconstituer les espèces animales chassées, notre raisonnement doit s'appuyer sur un certain nombre d'axiomes, de la validité desquels dépendront les conclusions finales proposées.

Axiome n°1: au pléniglaciaire supérieur, en Europe, les zoocénoses varient en latitude, en altitude et suivant les variations climatiques du dernier pléniglaciaire. Les zoocénoses les plus caractéristiques sont les suivantes:

- steppes froides septentrionales à mammoth, rhinocéros, renne, cheval, carnivores à fourrures,
- espaces steppiques à cheval, bison et saïga (plaine aquitaine, plaine de Pannonie, plaine du Pô, zone des steppes d'Ukraine et de Russie méridionale),
- vallées de moyenne altitude (200 à 600 mètres) et de moyenne latitude où se déplacent les troupeaux de rennes et de chevaux et des hordes de cerf, à rapport renne/cerf variable suivant les latitudes : Dordogne, Lot, Haute-Loire, Haut-Allier, Rhin, Meuse, Haut-Danube, Elbe, Tisza, Dniestr, Prut, etc.
- espaces ouverts méridionaux à cerf, aurochs, chevreuil, cheval hydruntin, cerf mégacéros, élan,
- reliefs escarpés de moyenne altitude, espace de prédilection des bouquetins et des chamois, avant leur remontée en altitude (Pyrénées, Alpes, Cantabres, etc.).

Cet axiome découle directement des études archéozoologiques effectuées depuis plus d'une centaine d'années sur les sites du Paléolithique supérieur européen et sur plusieurs pièges paléontologiques en avens (*cf.* annexe 1). Suivant l'évolution climatique du dernier pléniglaciaire, ces zoocénoses se modifient dans l'espace (latitude et altitude) et certaines espèces y apparaissent ou disparaissent, entraînant des changements de stratégies alimentaires des chasseurs paléolithiques comme: l'évolution du rapport renne/cerf en Aquitaine, la disparition de l'aurochs, l'apparition de la saïga, la variation de la taille des rennes, le rétrécissement progressif du territoire et de la densité d'occupation du mammoth.

Axiome n°2: les groupes de chasseurs-cueilleurs se déplacent à l'intérieur d'un espace (territoire de déplacement) pour leur approvisionnement en matières premières et dans leur cycle

saisonnier d'approvisionnement en ressources alimentaires. La localisation de ce territoire de déplacement et son aire ont varié au cours du temps selon les peuplements et les variations climatiques. Il peut être localisé à l'intérieur d'une seule zoocénose (péninsule ibérique subpyrénéenne et subcantabrique par exemple) ou en recouvrir plusieurs (plaine d'Aquitaine et vallées du bassin de la Dordogne et de la Garonne). Cet axiome découle directement des études d'approvisionnement en matière première qui montrent, que suivant la richesse en affleurement de silex de qualité, les déplacements induits varient entre quelques dizaines de kilomètres (Périgord) et quelques centaines de kilomètres (Europe centrale, Auvergne). Le cycle saisonnier d'approvisionnement en ressources alimentaires est par contre encore mal connu. Il fait l'objet des recherches archéozoologiques actuelles suivant des modèles variés de stratégie opportuniste ou de stratégie planifiée avec des habitats de saisonnalité et de durée d'occupation variable dans l'année.

Axiome n°3: le bestiaire représenté dans l'art pariétal, rupestre et mobilier paléolithique correspond aux espèces animales vues et mémorisées. Les hommes préhistoriques ne peuvent représenter que ce qu'ils ont vu. Éliminons donc toute hypothèse de représentations transmises de génération à génération par des récits ou des descriptions orales, ou même par simple copie ou reproduction d'animaux vus dans des grottes ornées visitées longtemps après.

Un premier corollaire, qui se déduit trivialement des axiomes précédents, est que cette mémorisation s'effectue dans le territoire des déplacements des groupes de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur, et non dans l'espace immédiat des sites et des grottes occupées.

Un second corollaire, également trivial, est que dans un endroit donné, à une période donnée, sous un climat donné, une grotte ou un site peuvent appartenir à des territoires de déplacement très différents de groupes de chasseurs-cueilleurs, qui ont laissé des vestiges d'art pariétal ou mobilier.

Plusieurs déductions peuvent être tirées de ces définitions axiomatiques:

Règle n°1: l'espace des déplacements d'un groupe de chasseurs-cueilleurs peut se superposer à une zoocénose unique ou à plusieurs zoocénoses différentes. L'univers de référence des espèces animales rencontrées sera alors homogène ou hétérogène, ainsi que le bestiaire figuré.

Règle n°2: le bestiaire représenté dans l'art pariétal et mobilier qui correspond aux espèces rencontrées dans l'espace des déplacements et l'inventaire des espèces des ossements animaux d'un site qui correspondent à une chasse locale d'espèces rapportées totalement ou partiellement sur le site, sont différents. Plus l'espace de déplacement est vaste, plus les différentes zoocénoses traversées sont variées, plus cette différence est forte. Plus les chasseurs se déplacent, c'est-à-dire pendant les périodes climatiques les plus favorables, plus les zoo-

cénoses donc plus les bestiaires figurés sont hétérogènes. L'explication de cette différence n'est donc pas a priori de nature symbolique mais de nature systémique, liée aux modes de fonctionnement des sociétés de chasseurs-cueilleurs paléolithiques.

Règle n°3: l'hétérogénéité des bestiaires représentés dans l'art paléolithique correspond:

- soit à des superpositions liées à des occupations multiples de la grotte à des périodes différentes par des groupes de tradition culturelle différente,
- soit à une occupation unique mais à des mélanges d'espèces provenant des différentes zoocénoses traversées par le même groupe de chasseurs-cueilleurs.

Règle n°4: la composition des bestiaires varie dans le temps, dans l'espace européen, avec le climat et suivant les cultures (parce que liées aux zoocénoses traversées également changeantes).

Règle n°5: il est logique que le bestiaire représenté dans les grottes et abris-sous-roche, ne corresponde pas à la faune chassée, retrouvée dans les habitats. En effet, les restes de faune dans les niveaux archéologiques d'un site ne sont en aucune façon un échantillon représentatif de la faune chassée par l'homme paléolithique dans le territoire de ses déplacements. Ces restes sont seulement représentatifs de la faune chassée à proximité du site et ramenée dans le site soit totalement (pour y être dépecée à condition que l'animal soit transportable à dos de chasseurs), soit partiellement (il a été dépecé dans un site de boucherie ou là où il a été tué ou retrouvé mort par les chasseurs). Et la faune chassée à proximité d'un habitat n'est pas représentative de la faune chassée à proximité de l'ensemble des habitats occupés au cours des déplacements saisonniers d'un même groupe de chasseurs.

Prenons l'exemple du renne. Les rapports du Magdalénien et du renne sont à ce point importants que le terme de chasseurs de rennes a été employé avec succès dans de nombreuses chronologies paléolithiques: Âge du renne de Lartet (1861), Époque du renne de G. de Mortillet (1867), assise tarandienne de Piette (1879-81). Et pourtant, tous les spécialistes ont souligné la rareté relative des représentations de renne dans l'art paléolithique qui n'arrive qu'en huitième position dans l'ordre des espèces les plus représentées: de l'ordre de 3,4 à 3,7% selon les comptages de A. Leroi-Gourhan (1965) et G. Sauvet (1988) alors que les inventaires de faune des sites de Dordogne donne des pourcentages de restes fauniques souvent supérieurs à 90% (Delpech 1983).

Exemples de bestiaires représentés correspondant à une zoocénose unique locale

Les exemples de bestiaires représentés correspondant à la mémorisation d'une zoocénose unique locale se trouvent beaucoup plus fréquemment dans les zones les plus méridionales et les plus septentrionales des peuplements du

Paléolithique supérieur européen. Comme les études de l'art paléolithique européen ont été fondées sur l'art pariétal franco-cantabrique et sur l'art mobilier magdalénien, où les zoocénoses mémorisées sont le plus souvent multiples dans une région de latitude moyenne, il est logique que cette relation entre bestiaire représentée et zoocénoses ait pas été plus difficile à percevoir.

Art pariétal et art rupestre

Dans la péninsule italienne, dans la grotte de Levanzo (Sicile), les bestiaires les plus représentés sont le **cheval**, l'**aurochs**, le **cerf** qui forment une association standardisée pour la partie méridionale de la péninsule italienne. Les mêmes associations d'espèces animales ont été identifiées dans les sites de Levanzo (Sicile) et Paglici (Pouilles). Dans la péninsule ibérique sub-cantabrique et sub-pyrénéenne, dans les sites d'art rupestre, maintenant bien connus de Foz Côa et de Domingo Garcia, les bestiaires les plus représentées sont le **cheval**, le **cerf** et la **biche**, le **bouquetin**, l'**aurochs**. Dans ces terrains acides où l'os n'est pas conservé, la référence la plus proche se trouve dans les terrains calcaires de l'Estramadure portugaise où les habitats en grottes ont livré un cortège d'espèces animales chassées identique. Toujours dans la péninsule ibérique, en Andalousie, à La Pileta, les bestiaires les plus représentées sont le **cheval**, l'**aurochs**, le **bouquetin**, le **cerf**. Les sites paléolithiques du Levant méditerranéen espagnol du Parpallo et de la cueva del Ambrosio ont fourni le même cortège d'espèces animales chassées. Sur la côte cantabrique, cette fois, qui appartient à la région de peuplement paléolithique franco-cantabrique, dans la grotte d'Altamira, à la fois grotte ornée et habitat, le bestiaire représenté comme le cortège d'espèces animales chassées sont le **bison**, le **cheval**, le **bouquetin**, le **cerf** et la **biche**.

Art mobilier

Les grottes et abris ornés ne possèdent malheureusement pas la même distribution spatiale européenne que celle des peuplements. Par contre, plusieurs habitats de plein air ont livré une importante série d'œuvres d'art mobilier à différents moments du Paléolithique supérieur. En Moravie, dans le Pavlovien (Gravettien ancien) de Dolni Vestonice et Pavlov, les bestiaires représentés sur des sculptures en ivoire, en os, en terre cuite sont l'**ours**, les **carnivores à fourrure**, le **mammouth**, le **rhinocéros**, le **cheval**, les **oiseaux**. Ces espèces animales correspondent au cortège d'espèces animales chassées dans ces sites (Valoch 1996; Svoboda 1994). En Russie, dans le bassin du Don, dans les niveaux du Gravettien oriental (Gravettien moyen) de différents sites de Kostienki, le bestiaire est représenté par le **mammouth**, le **rhinocéros**, les **carnivores à fourrure**, le **cheval**, les **oiseaux**. Là également, le bestiaire correspond à la faune chassée (Abramova 1995).

Dans la péninsule ibérique, sur la côte du Levant méditerranéen, dans le site du Parpallo, les très nombreuses plaquettes correspondant au peuplement pendant le maximum glaciaire (de la fin du Gravettien à la fin de l'Épissolutréen)

révèlent un bestiaire représenté par le **cerf** et la **biche**, le **cheval**, l'**aurochs**, le **bouquetin**, qui correspond aux espèces animales chassées dont les ossements ont été découverts dans le site (Villaverde 1994). Dans l'est de la France, dans l'abri de La Colombière (Ain), les fameux galets gravés attribués par erreur au Gravettien par Movius et rectifiés comme Magdalénien moyen par Leroi-Gourhan, révèlent un bestiaire composé par le **cheval**, le **renne**, le **rhinocéros**, le **bouquetin**, l'**ours**, les **carnivores**, qui correspondent aux espèces animales chassées dont les ossements ont été trouvés dans les niveaux archéologiques magdaléniens.

La valeur chronologique de certaines espèces animales

Indépendamment de ce concept de mémorisation et de représentation des zoocénoses rencontrées, se situe la question de la signification chronologique de la présence d'une espèce dans un bestiaire, comme aide à l'attribution culturelle et chronologique d'une grotte ornée. Les espèces candidates sont essentiellement des espèces qui disparaissent dans une région du fait de l'aggravation climatique à l'approche du maximum glaciaire (cerf mégacéros, *Equus hydruntinus*), qui se réfugient dans les latitudes basses au maximum glaciaire (phoque, pingouin, cachalot, bœuf musqué, antilope saïga) ou qui réapparaissent à l'inverse suite à l'amélioration climatique après le maximum glaciaire (*Equus hydruntinus*, aurochs, renne dans les vallées pyrénéennes).

Le cerf mégacéros

Le cerf mégacéros est une espèce rare dans le bestiaire paléolithique (une dizaine de figurations): il a été reconnu en Quercy (Cognac, Pech-Merle et Roucadour), en Gironde (Pair-non-Pair) et en Périgord (La Grèze), grottes ornées toutes attribuées actuellement au Gravettien. En Aquitaine, le cerf mégacéros est présent au pléniglaciaire supérieur ancien et disparaît avant le maximum glaciaire, pour réapparaître à l'Holocène (Delpech 1983).

Le cheval hydruntin

L'*Equus hydruntinus* (hémione) est également un animal rarement représenté dans l'art paléolithique. Si sa présence à Combarelles I et dans la grotte des Trois Frères (deux exemplaires) semble indiscutable, les exemplaires de Bernifal et Lascaux semblent plus douteux. L'espèce a été également reconnue à Albarracin (Teruel, Espagne) et à Levanzo, en Sicile et pour l'art mobilier à Schweizersbild (Suisse) et à Putois II (Haute-Garonne) sur une pendeloque gravée attribuée à un Magdalénien moyen (Cleyet-Merle & Madelaine 1991). L'*Equus hydruntinus* a été déterminé dans la faune d'Aquitaine au Paléolithique supérieur ancien mais semble disparaître dès les débuts du pléniglaciaire supérieur pour se réfugier sur le pourtour méditerranéen (côte espagnole, péninsule italienne, Crimée). Son retour en Aquitaine est attesté dès le Magdalénien moyen en Gironde, à Roc de Marcamps et à Saint-Germain la Rivière. À Bernifal, l'asinien identifié dans

la salle I en compagnie d'un aurochs et d'une main négative n'est pas contradictoire avec une attribution au Gravettien de cette salle I de Bernifal. À la grotte des Trois Frères, les attributions chronologiques sont contrastées: pour H. Breuil, l'hémione du sanctuaire est magdalénienne et celle de la galerie des chouettes est aurignaco-périgordienne; pour A. Leroi-Gourhan, les deux hémiones sont solutréennes; tandis que pour J. Clottes l'ensemble du sanctuaire est magdalénien. Ces trois explications sont également plausibles, sinon justes: connaissance locale pour le premier et le troisième, connaissance emportée pour le second, mais alors on s'attendrait à voir également figurer des aurochs, ce qui n'est pas le cas. Une autre présence inattendue, dans le sanctuaire, est celle du couple mammoth/rhinocéros, unique dans les Pyrénées, ce qui, ajouté aux nombreux rennes (*cf. infra*), contribuerait à voir dans le sanctuaire un palimpseste magdalénien tout à fait inhabituel. L'hydruntin est par contre très présent dans les faunes et souvent figuré dans les sites de la péninsule italienne tout au long du Paléolithique supérieur.

Les espèces animales au maximum glaciaire

Le phoque et le pingouin ont fait une irruption spectaculaire dans le bestiaire de l'art pariétal paléolithique à l'occasion de la découverte de la grotte Cosquer. Cette présence semble être en relation avec la température basse de la Méditerranée au maximum glaciaire et à l'apparition de ces espèces dans ses eaux. Une dizaine de représentations de phoques sont connus dans l'art mobilier magdalénien (dans les Pyrénées à Isturitz, Gourdan, Duruthy, La Vache, Brassempouy, mais aussi en Périgord à la Madeleine et en Charentes à Montgaudier).

Le cachalot est également connu mais seulement par ses dents: sculpture aux deux bouquetins affrontés du Mas d'Azil (Poplin 1983) et figuration recto/verso d'un cachalot et d'un bison sur une dent de cachalot de Las Caldas (Asturies).

Le bœuf musqué (quoique la distinction avec le bison ne soit pas toujours facile) n'a été reconnu que dans trois sites: au Roc-de-Sers dans la scène de l'homme chassé, à la Mouthe dans la salle de la Hutte et par une sculpture en ronde bosse à Laugerie-Haute. Dans les trois cas, il semble plausible d'attribuer ces figurations au Solutréen, ou plus prudemment au maximum glaciaire, période pendant laquelle le bœuf musqué serait descendu à des latitudes plus basses.

L'antilope saïga n'a été indiscutablement identifiée que dans la grotte de Combarelles II, les représentations de Rouffignac et de Altzerri étant douteuses (chamois ?). L'espèce a été également gravée sur un lissoir de La Vache et sur un os de Bize. L'antilope saïga apparaît en Aquitaine au maximum glaciaire dans la plaine aquitaine. La date de sa disparition fait encore l'objet de discussions entre une date ancienne vers 13.500 BP et une date plus récente vers 12.000 BP.

Le renne dans les Pyrénées à la fin du Magdalénien

Dans plusieurs séquences stratigraphiques pyrénéennes

(notamment de façon indiscutable à Dufaure/Duruthy), le couple bison/cheval dominant au Magdalénien moyen cède la place au renne dominant au Magdalénien supérieur, ce qui semble traduire un phénomène pouvant avoir plusieurs explications: une colonisation massive par le renne des vallées pyrénéennes à la fin du pléniglaciaire supérieur récent, une spécialisation des chasseurs du Magdalénien supérieur dans la chasse au renne, et/ou une diminution progressive des autres espèces, bison et cheval du piémont pyrénéen. Ce phénomène est à mettre en relation avec la présence plus importante du renne dans le bestiaire figuré pyrénéen et cantabrique, notamment à Las Monedas que Leroi-Gourhan (1965) attribue au Magdalénien final dans sa chronologie de l'art pariétal cantabrique. En effet, le renne est très rarement représenté en Espagne atlantique, où 17 rennes seulement ont été figurés dans les grottes ornées (Moure Romanillo 1988), notamment à Castillo, La Pasiega, La Haza, Covalanas, Ekain et 7 rennes seulement dans l'art mobilier (La Paloma, La Vina, Tito Bustillo, Las Caldas, Urriaga, El Pendo, Aitzbitarte IV). La situation est analogue dans les Pyrénées avec l'abondance exceptionnelle du renne dans la grotte des Trois Frères (le petit salon aux rennes du sanctuaire), qui pourrait être interprété comme un ajout tardif dans un contexte classique cheval/bison tel qu'il est connu dans l'art pariétal du Tuc d'Audoubert et dans l'art mobilier d'Enlène et du Tuc d'Audoubert (tabl. 5 & 6).

Connaissance distante

Les animaux représentés dans l'art paléolithique visualisent des connaissances taxinomiques et éthologiques d'espèces rencontrées lors des déplacements des chasseurs dans leurs territoires. Quand ces bestiaires représentés ne correspondent pas à la zoocénose locale autour de la grotte ornée, ces représentations seront définies comme connaissance distante, qui suivant les cas, sera une **connaissance emportée** dans le cas d'un déplacement excentré par rapport au centre du territoire du peuplement ou une **connaissance rapportée** dans le centre du territoire du peuplement d'une espèce rencontrée à l'occasion d'un déplacement lointain.

Une connaissance emportée

Le chamois est un animal rarement représenté dans l'art pariétal paléolithique, à moins d'une dizaine d'exemplaires. Il est connu presque exclusivement dans les Cantabres (Las Chimeneas, Castillo, Pena de Candamo) et dans les Pyrénées (Massat, Fornols-Haut). Sa présence, à Angles-sur-l'Anglin, n'en est que plus exceptionnelle. Soit on considèrera que la présence du chamois dans la Vienne est normale, et c'est une espèce locale qui est figurée à coté du bouquetin, soit on considèrera, avec l'auteur de ces lignes, qu'il s'agit là d'une connaissance emportée.

La question se pose également pour ce qui concerne les bouquetins gravés du même site comme ceux de Gironde, à Pair-Non-Pair ou pour le bouquetin gravé sur un bâton percé du grand abri de Saint-Germain-La-Rivière (couche B, terrass-

se inférieure), alors que le bouquetin n'est pas connu dans les faunes pléistocènes girondines (Lenoir 1983:379).

L'aurochs non plus n'est pas connu dans les faunes d'Aquitaine au maximum glaciaire au Solutréo-Badegoulien (Delpech 1983). Les aurochs solutréens peints de Lascaux et ceux en ronde bosse du Fourneau-du-Diable ne peuvent donc provenir que des zoocénoses où l'aurochs est connu au maximum glaciaire et au pléniglaciaire supérieur récent, c'est-à-dire dans la péninsule ibérique sub-cantabrique et sub-pyrénéenne (Portugal, Meseta, côte méditerranéenne espagnole) ou sur la côte méditerranéenne française (Languedoc, Ardèche) ce qui renforce l'idée d'un centrage du peuplement solutréen sur la péninsule ibérique ou la côte languedocienne et la position excentrée septentrionale du Périgord à cette époque (cf. *infra* pour un développement de la question de l'aurochs). Dans les grottes cantabriques de Las Chimeneas, Castillo, et La Pasiega, les aurochs représentés pourraient également correspondre à une connaissance emportée de chasseurs venus de la péninsule ibérique sub-cantabrique. Beaucoup plus au nord et beaucoup plus récent, daté du Magdalénien supérieur, l'aurochs d'une dalle gravée de Chaleux en Belgique doit également être attribué à une connaissance emportée.

Une connaissance rapportée

Le meilleur exemple de connaissance rapportée est sans doute celui de la redécouverte des **mammouths** au Magdalénien moyen, au moment de l'expansion magdalénienne vers le centre et l'est de la France, qui s'est traduite de plusieurs façons:

- par de très nombreuses représentations de mammouths (et la fréquence de l'association mammouth/rhinocéros) dans plusieurs grottes ornées du Périgord, comme à Rouffignac, Font-de-Gaume, Bernifal, Les Combarelles qui ont été rapportées au Magdalénien moyen,
- par la redécouverte de l'ivoire au Magdalénien moyen et supérieur, matériau qui avait été pratiquement oublié au Solutréen, du fait du reflux de population vers le sud dans des zones où le mammouth avait déjà disparu. Les chasseurs magdaléniens d'Europe occidentale récupèrent molaires et défense pour graver ou sculpter: Vénus impudique de Laugerie-Basse, cheval des "Espélugues", plaque gravée de la Madeleine.

On peut également considérer comme connaissance rapportée les mammifères marins comme le **cachalot** ou le **phoque** rapportés sur plus d'une centaine de kilomètres des rivages atlantiques ou méditerranéens sous forme d'art mobilier vers des sites du Périgord comme La Madeleine ou des Charentes comme Montgaudier, pour le phoque, ou des Pyrénées centrales au Mas d'Azil pour le cachalot.

Les figurations «malhabiles» des proboscidiens des grottes cantabriques (Pindal, Castillo) ou des rhinocéros de Ekain en Pays basque ne sont-elles pas un exemple de cas d'oubli progressif de la mémorisation de l'animal ? Alors, les

représentations animales perdent de leur exactitude, et rendent par la même la détermination par les préhistoriens difficiles. C'est le cas également des animaux dits fantastiques (animaux indéterminés et imaginaires dans Collectif 1993), comme par exemple les chimères du Tuc d'Audoubert, les animaux fantastiques de Pergouset ou la licorne de Lascaux, dans lesquels ne faudrait-il pas chercher une **mémoire estompée** plutôt qu'une volonté maîtrisée de représenter un quelconque animal mythique ?

Complexité chronologique et régionale: le cas de l'aurochs

Les zoocénoses locales ont changé dans le temps et selon les régions entre les débuts et la fin du pléniglaciaire supérieur. La question de la présence de l'aurochs dans l'art pariétal et dans l'art rupestre est une des plus révélatrices pour expliquer ce rapport entre espèce rencontrée et bestiaire figuré, variable dans le temps et suivant les régions.

La distinction entre aurochs et bison, si facile à observer dans l'art animalier, l'est beaucoup moins dans la détermination de la faune (Delpech 1983:185-187). Néanmoins, au Paléolithique supérieur, la répartition régionale de l'aurochs est totalement différente de celle du bison.

En Aquitaine, l'aurochs, *Bos primigenius*, disparaît à la fin du Paléolithique supérieur ancien, notamment à La Ferrassie où il est seulement connu pendant l'oscillation d'Arcy, sans doute vers 25.000 BP, et semble disparaître totalement jusqu'à son retour fin Bölling/début Allerød, à Duruthy/Dufaure et à Morin, dans le Magdalénien final et dans son développement au postglaciaire (Delpech 1983). En revanche, il est abondant à des latitudes plus méridionales, dans la péninsule italienne (Mussi 2001) à la fois sur la côte tyrrhénienne et adriatique (Paglici, Palidoro, Polesini, Riparo Tagliente, etc.), sur la côte méditerranéenne française (Languedoc, Ardèche) et espagnole (Parpalló, Ambrosio), au Portugal (Estramadure), et donc vraisemblablement dans toute la péninsule ibérique sub-pyrénéenne et sub-cantabrique.

L'aurochs est représenté en Aquitaine à l'Aurignacien et au Gravettien où il mémorise une connaissance locale, notamment dans les grottes de Pair-Non-Pair (Gironde), Gargas (Pyrénées), La Mouthe (Périgord). Au maximum glaciaire, l'aurochs mémorise une connaissance locale en Languedoc à Ebbou (d'après Leroi-Gourhan [1965] qui a distingué par le style un ensemble solutréen [cheval, aurochs, cerf, bouquetin] et un ensemble magdalénien supérieur daté [bison, mammouth] qui correspondent à une connaissance distante) et à la Grotte de la Tête du Lion (1 aurochs, 2 bouquetins, 1 cerf, avec une date de 21.650±850 BP sur un charbon de bois qui situerait les figures à la transition Gravettien-Solutréen), alors qu'en Aquitaine et dans les Cantabres, il mémorise une connaissance emportée: Fourneau-du-Diable (deux aurochs sculptés en ronde bosse), Lascaux (les taureaux de la grande salle), Font-de-Gaume (vache), Las Chimeneas, Castillo, La Pasiega, Pech-Merle (diverticule de l'homme

blessé), tous de style III d'après Leroi-Gourhan. À la fin du Bölling, au Magdalénien supérieur, l'aurochs mémorise une connaissance de nouveau locale (galets gravés de Limeuil, taureaux gravés de Teyjat).

Complexité chronologique et régionale: le cas du mammouth et du rhinoceros

Le couple mammouth/rhinocéros tient une place très particulière dans le bestiaire paléolithique:

Aux époques aurignaciennes et gravettiennes, il est très fréquent, parfois même dominant (et tout particulièrement en Ardèche, dans la vallée du Rhône), en s'intégrant dans des modèles mammouth/rhinocéros/félin/ours ou mammouth/cheval qui représentent environ 60% des représentations de l'art pariétal et mobilier. Le mammouth est figuré, parce que présent localement dans le territoire des chasseurs paléolithiques, où il participe très vraisemblablement au système des ressources alimentaires (Dolni Vestonice, Kostienki). S'il n'y a aucune certitude sur l'existence du mammouth (et du rhinocéros) en Aquitaine au Paléolithique supérieur ancien, par contre le mammouth est présent dans le Bassin parisien (grotte du Renne à Arcy-sur-Cure), dans le bassin de la Saône (restes d'ossements dans les sites gravettiens de Solutré, Cullès-les-roches, Bocard) et dans la vallée du Rhône (Les Lèches à Soyons en Ardèche).

Dans l'art paléolithique du maximum glaciaire, il est absent, sauf exception. Au moment du reflux des populations dans le sud de l'Europe occidentale (péninsule ibérique, côte méditerranéenne, péninsule italienne), le mammouth ne fait pas partie de la zoocénose locale.

Dans l'art pariétal et mobilier du Magdalénien moyen et supérieur, il est de retour, et parfois de façon spectaculaire et exceptionnellement dominante (Rouffignac, Gönnersdorf).

Au pléniglaciaire supérieur récent, c'est au moment de la reconquête septentrionale de l'Europe occidentale au Magdalénien moyen, que mammouths et rhinocéros font leur retour dans l'art pariétal et mobilier, car ils encore présents au moins dans le bassin de la Loire, dans le bassin parisien (Arcy-sur-Cure, Etiolles) et dans le bassin de la Saône (Arlay, La Colomnière, la Croze sur Suran). C'est la mémorisation de ces espèces rencontrées et la récupération d'objets en ivoire (ivoire de défense et molaires retrouvés dans les sites magdaléniens d'Aquitaine) qui fait l'objet de représentations pariétales (les quatre grottes à mammouths des Eyzies: Rouffignac, Bernifal, Font-de-Gaume, Les Combarelles) et mobilières spectaculaires liées à l'impression laissée par ces espèces sur les chasseurs magdaléniens, qui en ont rapporté la connaissance et représenté l'image. Citons le célèbre mammouth gravé de La Madeleine (Périgord) sur ivoire de mammouth, le mammouth de Canecaude (Aude), fragment de propulseur en bois de renne (Sacchi 1986), tout comme celui de Bruniquel (Aveyron), qui sont les représentations mobilières les plus méridionales de mammouths.

Dans le centre et l'est de la France, et en Europe centrale, qui voient la recolonisation progressive de l'Europe au Magdalénien moyen, les mammouths sont bien représentés sur les plaquettes de La Marche (Charentes), sur les galets de La Colomnière (Ain) et sur les schistes gravés de Gönnersdorf (Rhénanie). L'extinction du mammouth en Europe occidentale entraîne sa disparition dans la figuration de l'espèce, dont les derniers exemples datent du Bölling (Gönnersdorf, Pekarna).

Dans l'art épipaléolithique, il est absent, le mammouth ayant disparu de ces contrées.

La variabilité des bestiaires figures dans l'art paléolithique

De nombreuses difficultés rendent l'analyse de la composition des bestiaires des grottes ornées délicate:

- une chronologie insuffisante, due au manque de fiabilité des périodisations basées sur le style et au nombre encore très largement insuffisant des datations ¹⁴C, directes ou indirectes.
- les réoccupations des grottes ornées à plusieurs époques qui brisent les structures tirées de la répartition spatiale thématique des représentations animales (style, bestiaire, organisation spatiale): Pech-Merle (Gravettien et Solutréen), Altamira (Solutréen et Magdalénien moyen selon Leroi-Gourhan, Magdalénien moyen selon Echegaray et Freeman), La Mouthe (Gravettien, Solutréen, Magdalénien), Gargas (ensemble cheval-aurochs-mammouth-mains négatives du Gravettien et ensemble bison-cheval du Magdalénien), Le Portel (Solutréen, Magdalénien), Les Trois-Frères (Gravettien, Solutréen ?, Magdalénien moyen, Magdalénien supérieur ?), Font-de-Gaume (Solutréen, Magdalénien moyen), Bernifal (Gravettien, Magdalénien moyen), La Pasiega (Solutréen, Magdalénien moyen), Castillo (Gravettien, Solutréen, Magdalénien), etc.

Bien que trop rares, les comparaisons possibles avec les ensembles riches d'art mobilier sont cependant particulièrement fructueuses (Limeuil, Enlène, Bedeilhac, Isturitz, Gourdan, Morin, Gönnersdorf, Kostienki I, Dolni Vestonice/Pavlov, La Madeleine, Laugerie-Basse, La Colomnière, La Vache, La Marche, etc.).

Néanmoins des tendances globales peuvent apparaître quand sont analysées exclusivement les grottes ornées qui semblent être homogènes et où on dispose d'éléments de chronologie relative et absolue fiables et quand elles sont mises en comparaison avec les ensembles d'art mobilier.

Jusqu'à présent, les travaux concernant l'art pariétal et mobilier supposaient implicitement une homogénéité dans la composition des bestiaires dans le temps et dans l'espace au Paléolithique supérieur. Les analyses statistiques (Leroi-Gourhan 1965; Sauvet 1979) étaient effectuées sur l'ensemble du corpus franco-cantabrique du style I au style IV. Or, il n'en est rien. Un des principaux résultats novateurs de cet article est justement de mettre en évidence une hétérogénéité

des bestiaires figurés, dans le temps et suivant les régions, en relation avec les zoocénoses.

La composition des bestiaires varie dans le temps, suivant les régions et selon les cultures.

Le bestiaire aurignaco-gravettien, où les associations mammoth/rhinocéros/félin/ours et mammoth/cheval représentent environ 60% du bestiaire figuré, est différent du bestiaire solutréen où les associations aurochs/cheval/cerf-biche et du bestiaire magdalénien où les associations bison/cheval représentent plus de 50% du bestiaire figuré (cf. tabl. 3 à 7).

Il existe en outre des variations régionales dans les bestiaires figurés:

- dans la zone péninsule ibérique/basse-vallée du Rhône/Italie, l'association aurochs/cerf/biche est plus fréquente (latitude sud),
- dans la zone septentrionale de l'Europe occidentale, l'association mammoth/rhinocéros est plus fréquente (latitude nord),
- dans les zones du Quercy, de l'Ardèche, des Pyrénées et des Cantabres, le bouquetin est significativement plus représenté, phénomène lié à la présence de reliefs escarpés et de zones d'altitude.

Les bestiaires figurés à l'Aurignacien et au Gravettien

La reconnaissance d'un bestiaire figuré différent dans l'art mobilier aurignacien et gravettien, de ce qui était connu au Magdalénien dans les grottes ornées, ne date pas d'aujourd'hui. J. Hahn (1986) avait déjà écrit à ce propos qu'à l'Aurignacien, les artistes représentaient "des espèces puissantes dans des attitudes agressives". Cette remarque a été reprise et accentuée par J. Clottes qui parle à propos de la grotte Chauvet "des animaux dangereux non chassés de l'Aurignacien" (Clottes 1995a:114, 1995b), en faisant tous deux référence aux mammoths, aux rhinocéros, aux félins et à l'ours.

Les effectifs des espèces présents dans six sites aurignaciens et gravettiens (ou supposés tels comme Baume-Latrone) sont représentés dans le tableau 2 pour les sites suivants:

- grotte Chauvet (grotte ornée attribuée à l'Aurignacien, mais présentant vraisemblablement deux occupations, l'une à l'Aurignacien et l'autre au Gravettien ou deux occupations au Gravettien si la fiabilité des datations 14C est remise en cause),
- Grande Grotte, à Arcy-sur-Cure (attribuée à l'Aurignacien ou au Gravettien),
- grotte de Baume-Latrone (grotte ornée non datée en Ardèche),
- abri de Vogelherd (habitat aurignacien du Haut-Danube avec art mobilier),

- habitats de plein air de Dolni Vestonice/Pavlov (sites du Pavlovien, Gravettien ancien d'Europe centrale, avec art mobilier),
- habitat de plein air de Kostienki 1, couche 1 (site du Gravettien oriental, avec art mobilier),
- grottes et abris aurignaciens du Périgord (d'après Delluc B. & G. 1991).

Le tableau 2 met en évidence un groupe de sites qui possèdent, comme espèces les plus fréquentes, le mammoth, le rhinocéros, le félin et l'ours, qui représentent près de 60% des espèces figurées dans l'art pariétal comme dans l'art mobilier, correspondant à un modèle dominant mammoth/rhinocéros/félin/ours. Ces sites proviennent de l'Ardèche (Chauvet, Baume-Latrone), du Bassin parisien (Arcy-sur-Cure), du Haut-Danube (Vogelherd), de Moravie (Dolni Vestonice, Pavlov), de Russie sur le Don (Kostienki). Chronologiquement, ils se répartissent de l'Aurignacien au Gravettien récent, sur plus de dix mille ans.

Le tableau 3 met en évidence les bestiaires figurés de groupes régionaux gravettiens d'Aquitaine (Périgord, Quercy, Pyrénées), d'Ardèche, du centre de la France (Mayenne-Sciences) et d'Italie. Il montre des différences de bestiaires suivant les régions: mammoth dominant (50%) en Ardèche, cheval/bovinés/cervidés/capridés dominant (plus de 75%) en Aquitaine, couple aurochs-cheval dominant en Italie.

Certes le petit nombre de sites aurignaciens et gravettiens ayant livré un art pariétal ou mobilier limite la portée des conclusions statistiques, mais il est cependant tentant d'apporter quelques éléments de réflexion sur ce sujet. J. Clottes (1995b:24) a considéré que le pourcentage des espèces dangereuses décroît de l'Aurignacien au Gravettien (de 32% à 9% sur la base des inventaires de Delluc 1991), en comparant essentiellement les données aurignaciennes de l'Ardèche avec les données gravettiennes du Périgord. Or l'analyse des tableaux 2 et 3 montre que le problème de comparaison doit être posé non seulement dans le temps (Aurignacien *versus* Gravettien) mais aussi dans l'espace (régions, donc zoocénoses, potentiellement différentes). Il semble en effet apparaître une explication alternative, dans laquelle dans les régions de même zoocénose, les bestiaires seraient les mêmes à l'Aurignacien et au Gravettien, tandis que dans les régions de zoocénose différente, aussi bien à l'Aurignacien qu'au Gravettien, les bestiaires figurés sont différents. Remarquons également, que dans les habitats riches en art mobilier, le bestiaire figuré correspond à une faune locale, présente par ses ossements dans les sites (Dolni Vestonice, Pavlov, Vogelherd, Kostienki 1), par le mammoth, le rhinocéros, les animaux à fourrure (carnivores: ours, loup, renard, félin, hyène mais aussi le lièvre), et les herbivores relativement peu nombreux mais présents (cheval, bison, renne, bouquetin).

Les bestiaires au maximum glaciaire

Au maximum glaciaire, le tableau 4 regroupe les effectifs des

espèces figurées dans l'art mobilier du Parpalló (Levant espagnol), dans l'art rupestre de Domingo Garcia (Meseta) et dans l'art pariétal des grottes de La Pileta (Andalousie), Las Chimeneas et La Pasiéga (Cantabres), Ebbou (Ardèche), Cosquer (Bouches-du-Rhône) et Lascaux (Dordogne). Le bestiaire est structuré ici autour d'un modèle dominant unique **cheval/aurochs/cerf-biche/bouquetin**, qui correspond à une zoocénose locale chassée dans la zone de la Méditerranée occidentale: péninsule ibérique sub-pyrénéenne, côte méditerranéenne française, péninsule italienne. Fait remarquable, il y a identité des bestiaires issus de l'art pariétal, de l'art rupestre et de l'art mobilier. La faune chassée, dont les ossements ont été trouvés dans les niveaux archéologiques des sites, n'est pas significativement différente des bestiaires représentés dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal ou l'art rupestre (Foz Côa, Siega Verde, Domingo Garcia). Le modèle est ici unique du fait du refuge des populations paléolithiques dans des régions à même zoocénose. L'absence aussi bien dans l'art figuré que dans la faune chassée du mammouth et du rhinocéros, mais également du bison est remarquable, par opposition à la période aurignaco-gravettienne précédente, et s'explique par le reflux des populations vers le sud-ouest européen au maximum glaciaire, dans des zones où ces espèces ne sont pas présentes.

Le cas de Lascaux, est, à lui seul, exceptionnel. Attribué au Périgordien par Peyrony et Breuil et au Magdalénien par Leroi-Gourhan, la grotte de Lascaux est maintenant attribuée au maximum glaciaire (cf. Djindjian 2000b pour une discussion de l'argumentation de l'attribution de Lascaux au Solutréo-Badegoulien sur la base des l'examen des datations 14C, de la validité douteuse de l'épisode climatique de Lascaux à Lascaux et du diagnostic de l'industrie lithique et osseuse). Le bestiaire figuré, où mammouths et rhinocéros sont absents, révèle la présence importante de l'au-rochs et des cerfs et biches, avec le cheval et le bouquetin, argument supplémentaire de son attribution, par le bestiaire, au maximum glaciaire.

Les bestiaires au Magdalénien

Au Magdalénien (Magdalénien moyen et supérieur), les bestiaires figurés se diversifient : aucun modèle unique ne s'impose comme dans la période précédente, mais une pluralité des modèles. Les tableaux 5 et 6 fournissent les effectifs de plusieurs bestiaires magdaléniens pour l'art pariétal (Las Monedas, La Pasiéga, Niaux, salon noir, Rouffignac, Combarelles I, Sainte-Eulalie, Bernifal, Montespan, Pergouset, Teyjat) et pour l'art mobilier (La Madeleine, Laugerie-Basse, La Vache, La Marche, La Colombière, Limeuil, Morin, Enlène et Tuc d'Audoubert, Fontalès, Gourdan, Isturitz). L'analyse des données de ces tableaux (par analyse des correspondances et classification automatique) met en évidence ici plusieurs modèles de bestiaire magdalénien. Ces modèles correspondent aux effets de la grande mobilité des chasseurs magdaléniens et aux zoocénoses des territoires traversés au cours de leurs déplacements.

- **Le modèle A est un modèle à association cheval/bison dominante** (on retrouve ici l'association dominante de Leroi-Gourhan, telle qu'elle est sortie de ses comptages du fait de la prépondérance des grottes ornées magdaléniennes dans son échantillon traité).

Le modèle cheval/bison présente plusieurs variantes:

- base A0: cheval/bison
- variante A1: cheval/bison + bouquetin
- variante A2: cheval/bison + mammouth/rhinocéros
- variante A3: cheval/bison + renne

Le modèle A, à dominante cheval/bison, correspond à un territoire centré sur le bassin aquitain.

Le modèle A0 est fréquemment celui des grottes nord-pyrénéennes (Labastide, Le Tuc d'Audoubert, Enlène, Marsoulas, Ganties-Montespan, Mas d'Azil, Portel, Oxocellaya, Etxeberri) et cantabriques (Pindal, Altamira, Ekain). La variante A1, à dominante cheval/bison + bouquetin, est également nord-pyrénéenne (Massat, Fontanet, Églises, Niaux, La Vache, Gazel, Le Portel (Camarin), Etcheberriko-Karbia) et cantabrique (Santimamine) mais aussi dans les abris sculptés connus dans la Vienne à Angles-sur-l'Anglin (abri Bourdois) et en Périgord à Reverdit et au Cap-Blanc.

La variante A2, à dominante cheval/bison + mammouth/rhinocéros, correspond aux quatre grottes ornées du Périgord déjà citées: Rouffignac, Font-de-Gaume, Combarelles I et Bernifal. Cette variante correspond à des figurations résultant de déplacements dans les régions où subsistaient des populations résiduelles de mammouths et de rhinocéros.

La variante A3, à dominante cheval/bison + renne est présente dans la grotte de Las Monedas (Cantabres) et dans la grotte des Trois-Frères (Pyrénées). Elle correspond, selon Leroi-Gourhan (1965) au Magdalénien supérieur/final de ces régions et à l'abondance du renne dans les vallées pyrénéennes et dans la faune chassée trouvée dans les sites de cette région et de cette période.

- **Le modèle B correspond à une association cheval/renne dominante.**

Le modèle possède trois variantes:

- base B0: cheval/renne
- variante B1: cheval/renne + bouquetin
- variante B2: cheval/renne + mammouth/rhinocéros

Le modèle B0/B1, à dominante cheval/renne, correspond à des sites situés dans des territoires centrés sur les vallées de moyenne altitude où circulent les troupeaux de rennes comme à Laugerie-Basse, La Madeleine, Limeuil (Dordogne), à Sainte-Eulalie (Quercy). On le retrouve égale-

ment dans les rares grottes ornées magdaléniennes (autres que les quatre grottes du modèle A2) du Périgord (grotte de la Forêt à Tursac) et du Quercy (Pergouset).

La variante B2, à dominante cheval/renne avec mammoth/rhinocéros, met également en évidence des territoires magdaléniens plus septentrionaux au contact avec mammoths et rhinocéros (La Marche dans la Vienne, la Goutte-Roffat dans la vallée de la Loire, Arlay et La Colombière dans le Jura, Gönnersdorf et Andernach en Rhénanie).

- Le modèle C correspond à une association cheval/bison & aurochs/cerf & biche dominants

Le modèle C, à dominante cheval/bovinés/cervidés correspond à des territoires plus tardifs, à la fin de Bölling, quand la faune méditerranéenne remonte dans le bassin aquitain et rhodanien (aurochs, cerf-biche) comme à Morin (Gironde), à Teyjat (Périgord), à Fontalès (Aveyron) et au Colombier I (Ardèche).

Modèles de bestiaires et territoires magdaléniens

La grande diversification des bestiaires au Magdalénien témoigne de la reconquête de l'Europe septentrionale et centrale. Les modèles de bestiaires figurés au Magdalénien possèdent-ils une répartition spatiale significative ?

Le Magdalénien moyen de modèle A0/A1: Pyrénées, Pays basque et Cantabres

Le modèle A0, «cheval-bison», auquel nous ajouterons la variante A1: cheval-bison + bouquetin, possède une répartition spatiale remarquablement localisée dans les Pyrénées françaises, le Pays basque et les Cantabres. En outre, on fera remarquer que le modèle est également valable pour l'art pariétal que pour l'art mobilier (La Vache, Le Tuc d'Audoubert, Enlène, Les Espéluques, Isturitz). Enfin, toutes les grottes des Pyrénées, du Pays basque, des Cantabres et des Asturies, attribuées au Magdalénien, sont conformes à ces modèles A0 et A1, aux seules exceptions des grottes attribuées au Gravettien et au Solutréen, et à l'exception des grottes du modèle A3, plus tardif: la grotte des Trois Frères (le salon des rennes du sanctuaire) et la grotte de Las Monedas. En dehors de ces régions, les modèles A0 et A1 sont présents paradoxalement seulement dans des abris à frise sculptée, en Périgord au Cap Blanc et à Reverdit, et dans la Vienne à Angles-sur-l'Anglin (abri Bourdois). Ces sites définissent un territoire aquitaino-cantabrique, dont la limite nord est la Vienne, et qui est compatible avec les déplacements effectués pour l'approvisionnement en matières premières (Simonnet 1996). La chronologie de ces sites magdaléniens correspond au Magdalénien moyen pour la plupart d'entre eux. Le bestiaire figuré correspond également à la faune chassée à dominante cheval-bison des niveaux du Magdalénien moyen de sites du piémont pyrénéen comme Duruthy/Dufaure.

Le Magdalénien moyen de modèle A2 des Eyzies

Le Modèle A2 correspond à un modèle cheval/bison avec la présence importante du couple mammoth/rhinocéros. Il n'est représenté que dans quatre grottes ornées du Périgord: Rouffignac, Combarelles I, Bernifal, Font-de-Gaume, groupées dans un rayon de vingt kilomètres autour des Eyzies. Aucun inventaire d'art mobilier n'accompagne ces quatre grottes. Aucun habitat n'est en relation directe avec l'une de ces grottes. Aucune zoocénose connue ne correspond à ce bestiaire figuré. Une première attitude serait de mettre en doute l'unicité stylistique ou chronologique de ces bestiaires, quoique cette homogénéité semble avoir fait l'unanimité des spécialistes actuels. Une seconde attitude serait de chercher une explication de nature différente. Il semble plus sage de laisser la question ouverte ici.

Le Magdalénien moyen et supérieur de modèle B0/B1 de la Dordogne et du Lot

Le modèle B0/B1 à dominante cheval/renne avec une présence plus ou moins importante du bouquetin se retrouve exclusivement dans les vallées des bassins de la Dordogne (Laugerie-Basse, La Madeleine, Limeuil, grotte de la Forêt à Tursac) et du Lot (Sainte-Eulalie, Pergouset). Ce modèle correspond aux espèces dominantes, cheval et renne, chassées dans ces vallées de moyenne altitude de la partie orientale de l'Aquitaine. Il correspond chronologiquement au Magdalénien moyen et supérieur.

Le Magdalénien moyen et supérieur de modèle B2 du centre-ouest nord-européen

Le modèle B2, à dominante cheval/renne avec mammoth et rhinocéros, se retrouve essentiellement dans l'art mobilier de sites magdaléniens des régions septentrionales d'Europe occidentale avec des sites comme La Marche (Vienne), La Goutte-Roffat (Loire), Arlay et La Colombière (Jura), Gönnersdorf et Andernach (Rhénanie). Il correspond à des sites du Magdalénien moyen et supérieur, situés sur un territoire du centre-est de la France, de l'Allemagne et de la Suisse, correspondant à la colonisation dès le Magdalénien moyen des bassins de la Loire, de la Saône et du Rhin.

Le Magdalénien final aquitain et languedocien de modèle C

Le modèle C, à dominante cheval/aurochs-bison/cerf-biche, correspond à des sites du Magdalénien final d'Aquitaine: Morin (Gironde), Teyjat (Périgord), Fontalès (Aveyron), mais également à l'avancée du Magdalénien sur la côte languedocienne vers l'Ardèche et la vallée du Rhône: Colombier I (Ardèche). Il possède une valeur chronologique et date les bestiaires figurés du Magdalénien supérieur dans la moitié sud de la France.

Au Magdalénien moyen, les modèles A0/A1, B0/B1 et B2 définissent ainsi trois territoires magdaléniens contigus:

- un territoire aquitaino-cantabrique, centré sur la plaine aquitaine à zoocénose cheval/bison, et dont les sites et les grottes sont situés sur les contreforts pyrénéens et cantabriques,
- un territoire est-aquitain, centré sur les vallées est-ouest descendant du massif central : Isle, Dordogne, Vézère, Lot, Tarn, Aveyron, à zoocénose cheval/renne,
- un territoire centre-est français, à zoocénose cheval/renne avec la présence du mammoth et du rhinocéros, territoire contournant le nord du massif central et occupant le bassin de la Loire, de la Saône et du Rhin au Magdalénien moyen, et débordant largement en latitude nord au Magdalénien supérieur (et du fait de son expansion géographique pouvant être à l'origine de plusieurs nouveaux territoires magdaléniens à zoocénose identique ou différente sans remettre en question la généralité du modèle).

Dans un article fameux (Allain *et al.* 1985), il avait été proposé la création, sur la seule base de l'industrie osseuse, d'un Magdalénien moyen à navettes, présent depuis le Périgord (Laugerie-Basse), la Gironde (Roc de Marcamps), le centre (La Garenne), le bassin de la Saône (Arlay, Solutré) jusqu'en Pologne (Mascyska), et définissant, par opposition, un Magdalénien "hispanique" (caractérisé notamment par la petite sagaie de Lussac-Angles). Les auteurs s'étaient en outre interrogés sur la contemporanéité ou la succession des deux faciès, notamment entre les sites de la Garenne et de l'abri Bourdois à Angles-sur-l'Anglin). Force est de constater aujourd'hui que deux des territoires magdaléniens évoqués ci-dessus correspondent globalement à deux des territoires précédemment définis uniquement sur la base de bestiaires figurés: A0/A1 pour le Magdalénien moyen «hispanique», B2 pour le Magdalénien moyen à navettes. Cette remarque amène à se poser la question cette fois non de la succession chronologique entre les abris de la Garenne et du Roc-aux-Sorciers mais plutôt de la contemporanéité de ces deux sites. Il est à noter enfin que les abris sculptés d'Angles-sur-l'Anglin, de Reverdit et du Cap-Blanc marquent une limite de territoire septentrional et oriental au territoire associé au bestiaire A0/A1.

Dans un article plus ancien (Bosselin & Djindjian 1988), nous avons proposé, sur la seule base de l'industrie lithique, trois faciès M0, M1 & M2, qui ont été étendus ensuite aux Cantabres et aux Asturies (Bosselin & Djindjian 1999) et plus récemment révisé (Djindjian 2000b). Statistiquement, il semble difficile de mettre en correspondance faciès et bestiaires. En effet, pour plusieurs sites anciennement fouillés, l'absence de tamisage à l'eau biaise les pourcentages de lamelles à dos ce qui limite la fiabilité des attributions entre les faciès M1 et M2, comme par exemple à La Marche et à Morin. Les trois sites pyrénéens et cantabriques de La Vache, Enlène (salle des morts) et Ekain 7 possèdent un bestiaire A0/A1 et un faciès typologique M2. Les deux sites est-aquitains de La Madeleine et de Sainte-Eulalie possèdent un bestiaire B0/B1 et un faciès typologique M1. Les sites du centre est de la France possèdent un bestiaire B2 et un faciès typologique M2. Mais il existe dans les Cantabres et en Asturies des sites magdaléniens de faciès typologique M1 (Rascano,

Urtiaga, Juyo (1 à 4), Paloma 8), en Périgord/Quercy des sites de faciès typologique M2 (gare de Couze), et dans le Bassin parisien des faciès typologique M1 (Pincevent 1, Verberie). La variabilité M1/M2 est donc d'une autre nature.

Signes pariétaux et territoires magdaléniens

Dans les grottes ornées, les préhistoriens ont eu très tôt l'attention attirée par des signes géométriques élaborés, auxquels la tradition a donné des noms restés en vigueur depuis comme des tectiformes (signes en forme de toit de cabane), des claviformes, des aviformes (selon Lorblanchet) ou accolades (selon Leroi-Gourhan) et des signes quadrangulaires.

A. Leroi-Gourhan a fourni une explication chronologique à ces signes: signes quadrangulaires au Solutréen supérieur, accolades au Badegoulien, claviforme et tectiforme au Magdalénien. Des marqueurs régionaux ont été proposés pour le Magdalénien: tectiforme pour le Périgord, claviforme pour les Pyrénées et les Cantabres, aviformes en Quercy.

Pour le Solutréen récent, les signes quadrangulaires sont présents en Périgord/Quercy à Lascaux, Gabillou, Cougnac, Pech-Merle, Font-de-Gaume, et dans les Cantabres à La Pasiéga C et Las Chimeneas. Les accolades, de morphologie plus variable, sont connues en Périgord, Quercy, Cantabres mais aussi à la grotte du Placard, en Charentes. Dans les deux cas, leur distribution régionale correspond aux territoires du Solutréen récent et du Badegoulien au maximum glaciaire.

Pour le Magdalénien moyen, il faut remarquer que le tectiforme est présent et seulement présent dans les quatre grottes ornées de bestiaire A2 en Périgord (Bernifal, Font-de-Gaume, Combarelles, Rouffignac). D'autre part, le claviforme est présent et seulement présent dans les Pyrénées (Portel, Les Trois Frères, Marsoulas, Niaux, Fontanet, Le Tuc d'Audoubert, Mas d'Azil, Bedeilhac) et dans les Cantabres (Altamira, La Pasiéga B, C1, Las Monedas, Pindal et La Cullalvera), tous de bestiaire A0/A1. Il y a donc une corrélation certaine au Magdalénien moyen entre claviforme et bestiaire A0/A1 d'une part et entre tectiforme et bestiaire A2 d'autre part, confirmant leur rôle de marqueur.

Recherche d'une explication de la structure spatiale des représentations animales pariétales ou mobilières

A. Leroi-Gourhan, dans son magistral ouvrage, *La Préhistoire de l'Art occidental* (1965) a fourni un tableau (fig. 767, p. 446) de la répartition des thèmes par zone topographique. Ce tableau met en évidence de façon spectaculaire les différences de répartition des espèces suivant la topographie de la grotte. Le tableau 7 distingue, dans la topographie de la grotte, la composition centrale, le diverticule, le pourtour, l'entrée, le passage, le fond. Il réorganise autrement les mêmes données pour faire apparaître plus nettement sa structure interne. Ainsi, le fond, le diverticule et le passage ont été agrégés, et seules les associations les plus fréquentes ont été

conservées, en distinguant trois niveaux moyens de fréquence des espèces en association, numérotés respectivement de 1 à 3: élevée (50% ou plus), moyenne (20 à 30%), faible (inférieure à 10% et non représentée). Le traitement par analyse des données de ce nouveau tableau (analyse des correspondances et classification automatique) met en évidence de façon spectaculaire les relations entre associations d'espèces et topographie de la grotte.

Cette structure a été interprétée par A. Laming-Emperaire et A. Leroi-Gourhan dans les termes que l'on sait. Nous allons ici argumenter pour proposer une interprétation alternative de cette même structure spatiale: les associations d'espèces, par leur fréquence élevée et similaire dans les mêmes zones topographiques de la grotte, correspondent à des associations d'espèces animales appartenant aux mêmes zoocénoses: bison/cheval, aurochs/cheval, mammouth/rhinocéros.

Les compositions centrales de la grotte représentent les grands espaces ouverts du territoire des chasseurs:

- associations bison/cheval dans le bassin aquitain,
- association aurochs/cheval en Europe méridionale,
- association mammouth-rhinocéros dans la grande plaine septentrionale.

Le cas de l'association mammouth-rhinocéros est particulièrement intéressant dans la mesure où cette association se retrouve à fréquence élevée et à fréquence moyenne dans deux zones topographiques différentes: la composition centrale en position principale et, sur le pourtour, en position secondaire. L'interprétation qui peut être faite de cette structure double est la suivante: dans le premier cas, le territoire représenté est centré sur une zoocénose mammouth/rhinocéros (période aurignacienne et gravettienne), et dans le second cas, elle est excentrée, par rapport généralement à une zoocénose steppique bison/cheval (période magdalénienne).

Les pourtours symbolisent les animaux des zones excentrées en latitude ou en altitude par rapport à la zone centrale (N.B.: il faut tenir compte du fait que l'échantillon contient une grande majorité de grottes ornées statistiquement en provenance d'Aquitaine et des Cantabres):

- association biche/cerf dans la zone cantabrique excentrée par rapport à l'Aquitaine,
- renne et cerf: déplacements dans les vallées adjacentes à la zone centrale,
- bouquetin et chamois: reliefs escarpés et zones d'altitude,
- mammouth et rhinocéros: déplacements excentrés dans le nord.

Les zones de fond/diverticule/passage symbolisent les zones les plus reculées et profondes du territoire, c'est à dire les grottes où se trouve la faune de cavernes:

- félins, ours, hiboux, animaux de caverne,

- l'homme s'y retrouve également, dans les cavernes, pour y représenter son territoire sur les parois, et donc lui-même pour s'y représenter.

La même structure spatiale peut également se retrouver, non plus à l'échelle de la grotte, mais à l'échelle d'une salle ou d'un panneau de la grotte.

La grotte de Pech-Merle (Cabrerets, Lot) possède un grand panneau couvert de dessins noirs (42 figurations) représentant des mammouths, bisons, aurochs et chevaux, associés à quelques figures au trait rouge ou gravées. Ce panneau, relevé par Lemozi en 1923-24, a fait l'objet d'une étude détaillée magistrale par Lorblanchet (Lorblanchet 1981), qui servira de support aux discussions qui vont suivre. Pour Lorblanchet, l'ensemble des figures noires de la frise (figures rouges exclues) paraît homogène, sur de nombreux arguments: identité des techniques de tracé, uniformité stylistique, détails anatomiques rendus de façon identique. Il conclut à une réalisation par la même main, avec une durée d'exécution d'environ une heure. Outre les très nombreux détails anatomiques des animaux représentés, Lorblanchet décrit avec une grande précision la remarquable observation éthologique: souffle sortant des naseaux, queues soulevées, excrétion anale, érections, marquant une expression vitale emphatique. L'étude des superpositions et des localisations des figurations sur le panneau permet de retrouver une composition spiralee de la frise à partir d'un point central jusqu'aux limites extrêmes du panneau. La composition débute par un noyau central composé d'un grand cheval et d'un second cheval puis de deux bisons. Ce noyau central a été entouré postérieurement par un cercle de mammouths, du bas vers la droite puis vers le haut et la gauche. La frise est achevée par l'exécution de quatre aurochs situés à gauche, en superposition partielle avec les mammouths. Cette composition illustre la proposition d'une symbolisation spatiale du territoire des chasseurs, centré autour d'un territoire central cheval-bison, et complété par un pourtour plus septentrional symbolisé par le mammouth et un pourtour plus méridional symbolisé par l'aurochs. La question se pose alors de conclure à un panneau exécuté en une seule fois et d'une seule main ou d'un panneau complété à plusieurs reprises. L'association cheval-bison centrale traduit en effet un modèle Magdalénien A0, qui devient A2 avec les mammouths en pourtour et terminé en C avec les aurochs, comme si le panneau avait été exécuté au Magdalénien moyen (A2) puis terminé au Magdalénien supérieur avec l'ajout final des aurochs.

En conclusion, **l'espace topographique de la grotte symbolise, en réduction, l'espace du territoire de déplacement des chasseurs et le bestiaire figuré représente les espèces animales rencontrées dans ce territoire.** La disposition du bestiaire figuré dans l'espace de la grotte possède la symbolique d'une projection de l'espace extérieur dans l'espace intérieur virtuel de la grotte, en associant au mieux leurs topographies respectives.

Le tableau de A. Leroi-Gourhan, précédemment évo-

qué, présente néanmoins pour notre raisonnement, l'inconvénient de couvrir l'ensemble de l'art pariétal paléolithique, toutes périodes et toutes régions confondues. Il sera donc nécessaire, dans le futur, de préciser les propositions en calculant des tableaux limités à chacune des trois périodes proposées (Aurignaco-gravettien, Solutréo-Badegoulien, Magdalénien) et pour différentes régions (Aquitaine-Cantabres, péninsule ibérique sub-pyrénéenne, Ardèche, Centre Nord-Est de la France) dans la mesure où les données permettraient d'établir des statistiques significatives.

Il est déjà possible, cependant, d'en anticiper plusieurs conséquences. Les différents couples d'espèces en fréquence dominante et secondaire correspondraient en effet à des périodes/zoocénoses différentes:

- Aurignaco-Gravettien de la zone aquitaino-cantabrique,
- Aurignaco-Gravettien du Centre-Est de la France et de la vallée du Rhône,
- Solutréo-Badegoulien de la péninsule ibérique et d'Aquitaine,
- Magdalénien de la zone aquitaino-cantabrique,
- Magdalénien de la zone est-aquitaine,
- Magdalénien du centre/nord/est d'Europe occidentale et d'Europe centrale,
- Épipaléolithique.

Dès lors, la disposition idéale du sanctuaire paléolithique (Leroi-Gourhan 1965, fig. 763), tel que proposé par A. Leroi-Gourhan, n'est pas unique comme dans la figure 763 mais résulte de la superposition, non pas de plusieurs de plusieurs dispositions idéales de sanctuaires paléolithiques, mais de zoocénoses différentes symbolisées en réduction dans l'espace topographique de la grotte.

De la représentation au symbole

Les spécialistes français de l'art paléolithique, malgré des interprétations souvent opposées, ont tous considéré les représentations de l'art paléolithique comme la preuve de l'existence d'un système de croyances symboliques: magie de la chasse et de la fécondité (Reinach 1913; Breuil 1952; Bégouen 1929), totémisme (Raphaël 1986; Laming-Emperaire 1962), symbolisme sexuel (Laming-Emperaire 1962; Leroi-Gourhan 1965), chamanisme (Clottes & Lewis-Williams 1996), constellation des étoiles (Jègues-Wolkiewicz & Geneste 2001). Cette tendance a abouti à la sacralisation de l'art paléolithique et donc à la sanctuarisation des espaces ornés, évidemment des grottes (les «sanctuaires profonds»), mais en corollaire aussi de tous les sites paléolithiques ayant livré une quantité importante d'objets d'art, comme les habitats en entrée de grottes, les abris possédant des frises sculptées, les habitats de plein air ayant livré de nombreuses plaquettes gravées.

Une telle généralisation semble déjà abusive car en fait, «l'art» paléolithique est présent partout dans le quotidien de l'homme préhistorique, et principalement dans son habitat: il est présent dans les habitats en abris-sous-roche et en entrées de

grotte, par l'existence de décors pariétaux, sous la forme de frises peintes et/ou sculptées, trouvées intactes sur les parois ou fragmentées dans les niveaux archéologiques, et de blocs ornés, et cela dès le début de l'apparition de l'art, à l'Aurignacien (Blanchard, Castanet, Cellier, Belcayre, La Ferrassie, La Vache), au Gravettien (Laussel, Abri Pataud), au Solutréen (Roc-de-Sers, Fourneau-du-Diable, Le Placard, Ambrosio), et au Magdalénien (Angles-sur-l'Anglin, Cap-Blanc, Reverdit, La Chaire à Calvin, La Magdelaine). Il est également présent sur les éléments d'architecture non périssables des habitats de plein air au Mézinien (os de mammouths peints de Mézine et de Gontsy) et au Magdalénien (dalles gravées de Gönnersdorf). «L'art» est également présent dans les habitats sous la forme d'objets peints, gravés, modelés ou sculptés: objets de parure (pendeloques, contours découpés, rondelles, sculptures), outils (bâtons percés, propulseurs, pics en défense de mammouth, omoplates), mais aussi sur des blocs et petits supports (plaquettes, galets, os), et cela, dès l'Aurignacien. En outre, nous ne connaissons rien des manifestations artistiques sur des supports périssables comme les objets en bois ou en vannerie, les décorations corporelles (peintures et tatouages) ou sur les peaux d'animaux (utilisés comme vêtements, comme couvertures ou comme éléments de construction des cabanes). L'importance croissante de cet art décoratif dans les habitats, révélés grâce à la minutie des fouilles récentes, montre qu'il joue d'abord un rôle *social important* (Abramova 1995; Conkey 1984, 1990; Iakovleva 1994; White 1993).

L'art des bestiaires figurés des «sanctuaires» paléolithiques

Les bestiaires révèlent une connaissance taxinomique approfondie des espèces animales mémorisées par les chasseurs paléolithiques. Les représentations animales sont justes (proportions) et, même quand elles sont schématisées, précises (détails). Elles traduisent l'observation (par la mémoire exacte de l'animal), l'identification (que l'homme préhistorique, comme le préhistorien vingt mille ans après, peut faire sans guère d'hésitations, sauf exceptions que nous analyserons ci-dessous), la caractérisation (par une exécution réaliste de la figure par quelques tracés et par les bonnes proportions), la connaissance encyclopédique (par les détails anatomiques). En d'autres termes, ces représentations animales traduisent une reconnaissance sémiotique ou taxinomique des animaux représentés (*cf.* également le réalisme anatomique des représentations féminines décrit par Duhard 1993). Cette connaissance, ainsi figurée, peut être transmise.

Les représentations animales traduisent également une connaissance éthologique des espèces représentées: leurs attitudes à l'arrêt, en mouvement, pendant la défécation, en rut, gravides, etc.

À ces attitudes d'animaux prises isolément, s'ajoutent des scènes représentant les animaux dans leur structure sociale: femelle et ses petits, mâles affrontés, scènes d'accouplement, hordes en action, etc. L'homme préhistorique est un observateur de la nature et il observe bien.

Nous avons en outre montré précédemment que ces bestiaires révélèrent également l'ensemble des espèces animales rencontrées et mémorisées dans le territoire de déplacement des chasseurs qui était en quelque sorte projeté et homothétiquement réduit à l'espace topographique de la grotte.

Nous venons ainsi de mettre en évidence un premier niveau d'acquisition des données (connaissance taxinomique et connaissance éthologique), et un deuxième niveau de structuration (projection du territoire des déplacements par réduction homothétique dans la topographie d'une grotte, d'une zone rupestre ou d'un abri-sous-roche).

La révélation du premier niveau a été rendue possible par comparaison avec les connaissances actuelles acquises dans l'observation des espèces animales et de leur mode de vie en société. La structuration du deuxième niveau a été obtenue par des corrélations entre les bestiaires figurés et la reconstitution des zoocénoses animales aux temps paléolithiques.

Nous arrivons ici à un point particulièrement important de notre démonstration. Les structures du deuxième niveau ne sont pas symboliques: elles possèdent une signification systémique: fonctionnelle, sociale et/ou autres; autrement dit, d'une façon plus générale, elles possèdent un sens dans l'un ou l'autre des sous-systèmes opérationnels du système global que nous étudions. En conséquence, l'interprétation uniquement symbolique des structures de bestiaires réalisée par Raphaël, Laming-Emperaire, Leroi-Gourhan ou Sauvet n'est pas recevable à ce niveau là.

L'interprétation symbolique de ces structures procède d'un autre niveau, un troisième niveau, indépendant des structures du deuxième niveau. Il peut donc y avoir autant d'interprétations symboliques des structures qu'il y a d'acteurs ayant développé un discours sur ces mêmes structures: différents groupes ethniques, différents individus ayant des rôles sociaux différents à l'intérieur d'un même groupe ethnique, différents discours révélés à des étrangers qui en ont demandé l'explication, différents spécialistes de l'art paléolithique qui en ont proposé des interprétations symboliques. Il n'y a en fait aucun moyen méthodologique de passer du deuxième au troisième niveau par un discours logique.

En conclusion, nous dirons ici, non pas qu'il n'existe pas d'explication symbolique à ces bestiaires figurés, mais que nous sommes dans l'impossibilité méthodologique de la découvrir, dans la mesure même où celle-ci serait unique dans le temps, dans l'espace, dans l'évènement et suivant les acteurs.

Nous sommes ici en plein dans le champ de l'herméneutique.

Les autres figurations «artistiques» des «sanctuaires» paléolithiques

La grande quantité de signes de morphologie diverse inventoriés dans les grottes ornées a fait l'objet de classifications

(Leroi-Gourhan 1965) ou d'une grammaire descriptive (Sauvet 1988). Ces études ont parfois abouti à intégrer bestiaires et signes dans un seul et même système symbolique (Leroi-Gourhan 1965). Mais il se pourrait tout aussi bien que ces signes possèdent des significations diverses et/ou d'une toute autre nature: des repères topographiques, des figures géométriques du stade I de la transe (Clottes & Lewis-Williams 1996:92), des signatures (sociales, ethniques ou autres) qui possèdent des significations spatio-temporelles (tectiformes, accolades, quadrangulaires, etc.), des flèches ou blessures (signes barbelés, signes en V) associés à des animaux (*cf. infra*).

Les représentations **anthropozoomorphes**, mi-hommes, mi-animaux (les «sorciers») sont très rares, une douzaine environ dans tout l'art paléolithique: Le Gabillou, Les Trois-Frères, Sous-Grand-Lac, Saint-Cirq, Les Espélugues, La Mairie à Teyjat (Roussot 1994:120), ou l'anthropomorphe à tête de félin en ivoire de Hohlenstein-Stadel. Ces représentations sont l'argumentation principale des théories basées sur la magie de la chasse ou de la fécondité de Breuil et Begouen dont l'équivalent moderne (inspiré par Eliade) est le chamanisme de Clottes et Lewis-Williams (stade III de la transe).

Les figurations de **main**s incomplètes négatives et positives possèdent une signification toujours inconnue. Elles traduiraient pour Luquet et Leroi-Gourhan une symbolique gestuelle des chasseurs inspirée du comparatisme ethnographique des Bochimans du Kalahari.

Les **scènes** mettant en relation les animaux et l'homme préhistorique sont exceptionnellement rares: scène du puits à Lascaux, homme poursuivi par un bovin à Roc-de-Sers, homme affronté à un bison à Villars, le chasseur à l'aurochs de Laugerie-Basse. Cette remarque est également vraie pour les scènes de pêche comme la «pêche miraculeuse» de Laugerie-Basse ou la plaquette de Gourdan.

Il n'y a pas de **vraies scènes de chasse** figurées dans l'art paléolithique, à la différence de celles que l'on connaît à d'autres périodes et en d'autres lieux (art rupestre du Levant espagnol, art néolithique saharien, art d'Afrique du sud, etc.). Il existe cependant des figurations d'hommes blessés (Cognac, Pech-Merle) et d'animaux blessés (exceptionnellement spectaculaires comme l'ours des Trois-Frères), qui concernent, d'après Baffier (1990), 138 animaux blessés, soit seulement 3% du bestiaire (et essentiellement des bisons pour 52%, des chevaux pour 19,5% et des félins pour 5%), et 302 signes interprétés comme des projectiles et/ou des blessures. Quelle que soit l'interprétation donnée à ces représentations (magie de la chasse ou association de symboles), elles ne représentent en aucune façon une scène, mêlant chasseurs et animaux chassés.

Il n'existe pas non plus de représentations de rituels. La preuve de l'existence d'un rituel n'est-elle d'ailleurs pas à chercher plutôt dans les vestiges au sol ou sur les parois, à condition de pouvoir différencier les vestiges liés à l'exécution

tion des figures de celles liées à l'exécution d'un éventuel rituel: os plantés, empreintes de pas, bris et marquages à l'ocre de concrétions, éclaboussures, raclage, d'où l'extrême précaution nécessaire au moment de la découverte de nouvelles grottes ornées (cf. Lorblanchet 1995:182-185). La seule exception notable est le fameux panneau, malheureusement non daté mais considéré comme épipaléolithique, de la grotte d'Addaura (Sicile) qui représente, suivant les interprétations, une scène d'initiation ou une scène sacrificielle.

Ainsi, les autres figurations artistiques des «sanctuaires» préhistoriques par leur rareté ou leur étrangeté semblent étrangères aux bestiaires figurés, comme si elles pouvaient appartenir à un autre système ou à plusieurs autres systèmes et non à un seul et même système. Leur rareté limite toute tentative de structuration statistique au deuxième niveau. Il n'en reste pas moins qu'elles possèdent potentiellement aussi des symboliques au troisième niveau.

Conclusions

Les principales conclusions qu'il est possible de tirer, à l'issue du présent travail, concernent des précisions apportées dans la structuration de l'art paléolithique:

- une présence généralisée de différentes formes d'expression artistique dans la vie quotidienne des chasseurs paléolithiques, et pas seulement dans les grottes, ce qui amène à relativiser le paradigme de la «sanctuarisation» de l'art paléolithique,
- des représentations animalières de l'art pariétal et mobilier, qui véhiculent d'abord des connaissances taxinomiques et éthologiques sur les espèces représentées,
- le déplacement de l'étude du rapport entre faune chassée et bestiaire figuré, du niveau du site ou de la grotte, au niveau du territoire des déplacements des chasseurs, permet de montrer cette fois un rapport étroit entre les zoocénoses traversées et les bestiaires figurés. Cette approche permet en outre de mettre en évidence en plus de la connaissance de la faune locale, l'existence d'une connaissance distante, emportée ou rapportée vers ou en provenance des territoires périphériques. Les exemples de l'aurochs au Solutréen et du couple mammoth/rhinocéros au Magdalénien en sont caractéristiques,
- la composition des bestiaires, qui est différente aux trois périodes analysées, avec des modèles qui correspondent à des zoocénoses régionales, uniques ou multiples,
- une nouvelle structure spatiale des grottes ornées qui a été mise en évidence grâce aux résultats précédents: l'espace intérieur des grottes ornées est un espace virtuel de représentation des faunes de l'espace réel du territoire des chasseurs, avec ses zoocénoses respectives, à un instant donné,
- ces structures de deuxième niveau, dont l'explication n'est pas de nature symbolique, ne permettent pas de révéler les interprétations symboliques, d'un niveau supérieur, qui sont de nature herméneutique.

Ce travail reste néanmoins préliminaire, car il ouvre

des voies de recherches complémentaires qui demandent à être explorées:

- le rapport quantitatif entre bestiaire représentée et restes de faune dans les sites possédant les deux types d'information: habitats avec une série importante d'art mobilier, grotte ou frise sculptée avec habitat associé, qui permettra de structurer plus précisément les sur- ou les sous-représentations des différentes espèces,
- la généralisation de la recherche des modèles de bestiaires, dans leur contexte espace/temps/climat/zoocénose; l'explication au magdalénien de la cohabitation entre le modèle cheval/bison et le modèle cheval/renne et de leurs variantes,
- l'essai de validation des territoires de déplacements des peuplements paléolithiques en relation avec la localisation des grottes et les espaces virtuels représentés dans ces grottes,
- la reconstruction du tableau de répartition des thèmes par zone topographique, non plus globalement comme l'avait fait A. Leroi-Gourhan, mais par période, permettant de préciser et de valider les différents modèles de disposition idéale des sanctuaires paléolithiques,
- l'approfondissement des modèles du bestiaire, à l'Aurignacien et au Gravettien, où les données sont encore insuffisantes pour valider l'existence de modèles différents suivant les régions (Rhône, Aquitaine) et dans le temps (Aurignacien, Gravettien).

Remerciements

Je voudrais remercier ici tous ceux qui m'ont fait l'amitié de relire et de commenter et de suggérer des corrections et des améliorations à cet article, et plus particulièrement N. Aujoulat, L. Fontana, Henri-Paul Francfort, L. Iakovleva, B. Kervazo, G. Sauvet. Les manques d'érudition et les erreurs de raisonnement restent naturellement de la responsabilité de l'auteur.

Bibliographie

- ABRAMOVA Z., (1995) - *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibirie*. Grenoble, Jérôme Millon.
- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZLOWSKI J.K., RIGAUD A., (1985) - Le Magdalénien à navettes. *Gallia-Préhistoire* 28(1):37-124.
- ALTUNA J., (1997) - *L'Art des cavernes en Pays Basque*. Paris, Le Seuil.
- ALTUNA J. & MARIEZKURRENA K., (1995) - Faunes de mammifères des gisements magdaléniens du pays basque et zones limitrophes. In: *Pyrénées préhistoriques: Art et Sociétés*, Paris, CTHS, p. 149-162.
- AUJOULAT N., CLEYET-MERLE J.J., GAUSSEN J., TISNERAT N., (1998) - Approche chronologique de quelques sites ornés paléolithiques du Périgord, par datation carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur de leur mobilier paléolithique. *Paléo* 10:319-323.
- AUJOULAT N., GENESTE J.M., ARCHAMBEAU Ch., DELLUC M., DUDAY H., HENRY-GAMBIER D., (2002) - La grotte ornée de Cussac (Le Buisson de Cadouin): premières observations. *B.S.P.F.* 99(1):129-137.

- BADER O.N., (1978) - *Soungir, site du paléolithique supérieur* (en russe). Moscou.
- BAFFIER D., (1990) - Lecture technologique des représentations paléolithiques liées à la chasse et au gibier. *Paléo* 2:177-190.
- BAFFIER D. & GIRARD M., (1998) - *Les cavernes d'Arcy-sur-Cure*. Paris, La maison des roches.
- BALBIN R., ALCOLEA J., SANTONJA M., (1995) - El yacimiento rupestre paleolítico al aire libre de Siega Verde (Salamanca, España): una visión de conjunto. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* 35(3):73-102.
- BALBIN-BEHRMAN R. de & ALCOLEA GONZALES J.J., (1999) - Vie quotidienne et vie religieuse au paléolithique. *L'Anthropologie* 103(1):23-50.
- BARRIÈRE Cl., (1976) - *L'Art pariétal de la grotte de Gargas*. Oxford, BAR IS n°14-1.
- BEGOUËN H., (1929) - The magic origin of prehistoric art. *Antiquity* 3:5-19.
- BOSSELIN B. & DJINDJIAN Fr., (1988) - Un essai de structuration du Magdalénien français à partir de l'outillage lithique. *B.S.P.F.* 85(10-12):304-331.
- BOSSELIN B. & DJINDJIAN Fr., (1999) - Une révision de la séquence de la Riera (Asturies) et la question du Badegoulien cantabrique. *B.S.P.F.* 96(2):153-173.
- BOUCHUD J., (1966) - *Essai sur le renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur*. Périgueux, Imprimerie Magne.
- BREUIL H., (1952) - *Quatre cent siècles d'art pariétal*. Montignac.
- BRIDAULT A., (1994) - Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le nord et l'est de la France: nouvelles analyses. *Anthropozoologica* 19:55-67.
- BRIDAULT A. & BEMILLI C., (1999) - La chasse et le traitement des animaux. In: M. Julien & J.L. Rieu (éds.), *Occupations du Paléolithique supérieur dans le sud-est du bassin parisien*, Paris, M.S.H., DAF 78:49-64.
- CLEYET-MERLE J.J. & MADELAINE S., (1991) - La pendeloque magdalénienne gravée d'un *Equus Hydruntinus* de la grotte de Putois II (Montmaurin, Haute-Garonne). *Paléo* 3:119-129.
- CLOT A. & DURANTON P., (1990) - Les mammifères fossiles du Quaternaire dans les Pyrénées. Toulouse, Museum d'Histoire Naturelle.
- CLOTTES J., (1995a) - Postface. La grotte Chauvet aujourd'hui. In: J.M. Chauvet, E. Brunel-Deschamps, C. Hillaire, *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*, Paris, Le Seuil, p. 81-120.
- CLOTTES J., (1995b) - Changements thématiques dans l'art du Paléolithique supérieur. *Préhistoire Ariégeoise* L:13-34.
- CLOTTES J., (2000) - Art between 30 000 and 20 000 BP. In: W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fenema (eds.), *Hunters of the golden Age: the mid-upper Paleolithic of Eurasia*, Leiden, University of Leiden, p. 87-103.
- CLOTTES J., (dir) (2001) - *La Grotte Chauvet. L'Art des Origines*. Paris, Seuil.
- CLOTTES J. & COURTIN J., (1994) - *La grotte Cosquer*. Paris, Seuil.
- CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D., (1996) - *Les chamanes de la pré-histoire. Transe et magie dans les grottes ornées*. Paris, Seuil.
- COLLECTIF (1984) - *L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris, Imprimerie Nationale.
- COLLECTIF (1993) - *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*. Paris, CTHS, Documents préhistoriques 5.
- COLLECTIF (1996) - *L'Art préhistorique des Pyrénées*. Paris, RMN.
- CONARD N.J. & FLOSS H., (2001) - Une statuette en ivoire de 30000 BP, trouvée au Hohle Fels près de Schelklingen (Bade-Wurtemberg, Allemagne). *Paleo* 13:241-244.
- CONKEY M., (1984) - To find ourselves: art and social geography of prehistoric hunter-gatherers. *Past and present in Hunter Gatherer studies*. New-York, Academic Press, p. 253-276.
- CORDY J.M., (1992) - Le contexte faunique du Magdalénien d'Europe du nord-ouest. In: *Le peuplement magdalénien*. Actes du colloque de Chancelade, 1988, Paris, Éditions CTHS, Documents préhistoriques 2, p. 165-175.
- COSTAMAGNO S., (1999) - *Stratégies de chasse et fonction des sites au Magdalénien dans le sud de la France*. Thèse d'Université, Bordeaux I, 2 volumes, inédit.
- DEFFARGE R. & SONNEVILLE-BORDES D. de, (1975) - Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia-Préhistoire* 18:1-64.
- DELLUC B. & G., (1991) - *L'Art pariétal Archaique en Aquitaine*. XXVIII^e supplément à Gallia-Préhistoire, Paris, CNRS, 393 p.
- DELPECH F., (1983) - *Les faunes du paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France*. Cahiers du Quaternaire 6. Bordeaux, CNRS, 453 p.
- DELPECH F., (1989) - L'environnement animal des magdaléniens. In: J.-Ph. Rigaud (éd.), *Le Magdalénien en Europe*. Actes du colloque de Mayence, 1987, Liège, ERAUL 38:5-30.
- DELPECH F., (1999a) - Biomasse d'ongulés au paléolithique et inférences sur la démographie. *Paleo* 11:19-42.
- DELPECH F., (1999b) - La chasse au bison dans le sud-ouest de la France au cours du Würm: choix humain ou contraintes paleoenvironnementales. In: *Économie préhistorique: les comportements de subsistance au paléolithique*. Actes du colloque d'Antibes, oct. 1997, Antibes, Éditions APDCA, p. 63-84.
- DELPORTE H., (1990) - *L'image des animaux dans l'art préhistorique*. Paris, Piccard, 255 p.
- D'ERRICO F., (1994) - *L'Art gravé azilien. De la technique à la signification*. XXXI^e supplément à Gallia-Préhistoire, Paris, CNRS.

- D'ERRICO F., ZILHÃO J., JULIEN M., BAFFIER D. PELEGRIN J., (1998) - Neandertal acculturation in western Europe ? *Current Anthropology* 39(suppl.):1-43.
- DJINDJIAN Fr., (1991) - *Méthodes pour l'Archéologie*. Paris, Armand Colin.
- DJINDJIAN Fr., (1995) - L'influence des frontières naturelles dans les déplacements des chasseurs-cueilleurs au Würm récent. *Prehistoria Alpina* 28(2):7-28.
- DJINDJIAN Fr., (2000a) - The mid-upper Palaeolithic in France. In: W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fenema (eds.), *Hunters of the golden Age: the mid-upper Paleolithic of Eurasia*, Leiden, University of Leiden, p. 313-324.
- DJINDJIAN Fr., (2000b) - Identité, chronologie et territoire du Magdalénien en Europe occidentale: questions posées. In: G Pion (éd.), *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Mémoire S.P.F. 28:95-112.
- DJINDJIAN Fr. & IAKOVLEVA L., (1997) - Le peuplement du pourtour septentrional de la Mer Noire en Ukraine de 18000 BP à 12000 BP. In: J.M. Fullola & N. Soler (eds.), *Le monde méditerranéen après le pléni-glaciaire (18000 -12000 BP)*, Actes du colloque international de Banyoles (1995), Serie Monographica 17, Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, p. 101-111.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J., OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Paris, Armand Colin.
- DUHARD J.-P., (1993) - *Réalisme de l'image féminine paléolithique*. Paris, CNRS, Cahiers du Quaternaire 19.
- EASTHAM A.M., (1979) - The wall art of the franco-cantabrian deep caves. *Art History* 2(4):365-387.
- FÉBLOT-AUGUSTINS J., (1997) - *La circulation des matières premières au Paléolithique*. Liège, ERAUL 75, 2 tomes.
- FONTANA L., (1999) - Mobilité et subsistance au magdalénien dans le bassin de l'Aude. *B.S.P.F.* 96(2):175-190.
- FONTANA L., (2000) - Stratégies de subsistance au Badegoulien et au Magdalénien en Auvergne: nouvelles données. In: G Pion (éd.), *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Mémoire S.P.F. 28:59-65.
- FORTEA J., (1994) - Los "santuarios exteriores" en el paleolitico cantabrico. *Complutum* 5:203-220.
- GONZALEZ ECHEGARAY J. & FREEMAN L.G., (2001) - *La grotte d'Altamira*. Paris, La Maison des Roches, 148 p.
- GORDON B.C., (1988) - *Of men and reindeer Herds in French Magdalenian Prehistory*. BAR intern. series n°390.
- GVOSDOVER M.D., (1995) - *Art of the mammoth hunters. The finds from Avdeevo*. Oxford, Oxbow Monograph 49.
- HAHN J., (1986) - *Kraft und Aggression*. Institut für Urgeschichte des Universität Tübingen.
- IAKOVLEVA L., (1994) - Symbolisme des sépultures du Paléolithique supérieur d'Europe de l'Est et de Sibérie. *Archeologia* (Kiev) 4:84-98 (en russe).
- IAKOVLEVA L., (1999) - L'Art dans les habitats au Paléolithique supérieur d'Europe orientale. *L'Anthropologie* 103(1):93-120.
- IAKOVLEVA L. & PINÇON G., (1997) - *La Frise sculptée du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)*. Paris, RMN/CTHS.
- JÈGUES-WOLKIEWICZ Ch. avec un commentaire de GENESTE J.-M., (2001) - Lascaux: la piste des étoiles. *Le Figaro Magazine* du 11 août 2001, p. 49-53.
- JOCHIM M.A., (1976) - *Hunter-gatherer subsistence and settlements: a predictive model*. New York, Academic Press.
- KEENE A.S., (1979) - Economic optimization models and the study of hunter-gatherer subsistence settlement systems. In: C. Renfrew & R.L. Cooke (eds.), *Transformations: mathematical approaches to culture change*. New York, Academic press, p. 369-404.
- KOZLOWSKI J., (1992) - *L'Art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris, CNRS.
- LAMING-EMPERAIRE A., (1962) - *La signification de l'art rupestre paléolithique*. Paris, Picard.
- LAYTON R., (1985) - The cultural context of Hunter-Gatherer rock art. *MAN.NS* 20:434-453.
- LEONARDI P., (1988) - Art paléolithique mobilier et pariétal en Italie. *L'Anthropologie* 92(1):139-202.
- LENOIR M., (1983) - *Le Paléolithique des basses-vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de doctorat d'État es-Sciences de l'Université de Bordeaux I, n°755, 2 volumes, inédit.
- LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris, Mazenod.
- LEROI-GOURHAN A., (1980) - Les débuts de l'art. In: *Les processus de l'hominisation*. Colloque international du CNRS n°599, Paris, CNRS, p. 131-132.
- LEROI-GOURHAN Arl. & Allain J., (1979) - *Lascaux inconnu*. Paris, CNRS, 383 p.
- LEVI-STRAUSS Cl., (1962) - *Le totémisme aujourd'hui*. Paris, P.U.F.
- LORBLANCHET M., (1981) - Les dessins noirs de Pech-Merle. In: *La Préhistoire du Quercy dans le contexte de Midi-Pyrénées*. Congrès Préhistorique de France, XXI^e session, Montauban-Cahors, septembre 1979, Paris, S.P.F., p. 178-207.
- LORBLANCHET M., (1988) - De l'art pariétal des chasseurs de rennes à l'art rupestre. *L'Anthropologie* 92(1):271-316.
- LORBLANCHET M., (1995) - *Les grottes ornées de la Préhistoire. Nouveaux regards*. Paris, Errance.
- LORBLANCHET M., (1999) - *La Naissance de l'Art*. Paris, Errance.
- MASSON A., (1981) - *Pétoarchéologie des roches siliceuses: intérêt en Préhistoire*. Thèse de 3^e cycle, Université de Lyon I, inédit.

- MOREL P., MÜLLER W. et collab., (1997) - *Hauterive-Champréveyres, 11. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel: étude archéozoologique (secteur 1)*. Musée cantonal d'Archéologie, Archéologie neuchâteloise 23.
- MOURRE-ROMANILLO J.A., (1988) - Composition et variabilité dans l'art pariétal paléolithique cantabrique. *L'Anthropologie* 92(1):73-86.
- MUSSI M., (2001) - *Earliest Italy*. New York, Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- OTTE M., (1993) - *Préhistoire des religions*. Paris, Masson.
- PALES L., (1989) - *Les gravures de la Marche. IV. Cervidés, Mammouths et Divers*. Paris, Ophrys.
- PIETTE É., (1907) - *l'Art pendant l'Age du Renne*. Paris, Masson.
- POPLIN F., (1983) - La dent de cachalot sculptée du Mas d'Azil. *Mémoire S.P.F* 16:81-94.
- RAPHAËL M., (1986) - *L'Art pariétal paléolithique. Trois essais sur la signification de l'Art pariétal paléolithique*. Traduction établie sous la direction de P. Brault. Paris, Le couteau dans la plaie, Kronos, 228 p.
- REINACH S., (1913) - *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris, Leroux.
- RICE P.C. & PATERSON A.L., (1985) - Validating the Cave-Art Archeofaunal relationship in Cantabrian Spain. *American Anthropologist* 88(3):658-667.
- RICE P.C. & PATERSON A.L., (1986) - Cave art and bones: Exploring the interrelationships. *American Anthropologist* 87(1):94-100.
- RIPPOL LOPEZ S., MUNICIO GONZALEZ L. (dir.), (1999) - *Domingo García. Arte Rupestre paleolitico al aire libre en la Meseta castellana*. Memoria 8. Archeologia En Castilla y Leon. 278 p.
- ROUSSOT A., (1972) - Contributions à l'étude de la frise pariétale du Cap Blanc. *Santander Symposium de arte rupestre*, p.87-113.
- ROUSSOT A., (1995) - Connus et inconnus sur les femmes de Laussel. In: H. Delporte (éd.), *La dame de Brassempouy*, actes du Colloque de Brassempouy (07/1994), Liège, ERAUL 74:221-237.
- ROUSSOT A., (1997) - *L'Art préhistorique*. Bordeaux, Sud-Ouest Éditions, 128 p.
- SACCHI D., (1986) - *Le paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*. Paris, CNRS, XXI^e suppl. à Gallia-Préhistoire.
- SACCHI D., (1988) - Les gravures rupestres de Fornols-haut, Pyrénées-orientales. *L'Anthropologie* 92(1):87-100.
- SAUVET G. & S., (1979) - Fonction sémiologique de l'art pariétal animalier franco-cantabrique. *B.S.P.F.* 76(10-12):341-354.
- SAUVET G., (1988) - La communication graphique paléolithique (de l'analyse quantitative d'un corpus de données à son interprétation sémiologique). *L'Anthropologie* 92(1):3-15.
- SAUVET G. & WLODARCZYK A., (sous presse) - L'art pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus* 53-54.
- SIMMONET R., (1996) - Approvisionnement en silex au paléolithique supérieur: déplacements et caractéristiques physicoéconomiques des paysages: l'exemple des Pyrénées françaises. In: *Préhistoire des Pyrénées, art et sociétés*, 118^e CTHS Pau 1993, Paris, CTHS, p. 117-128.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, (1986) - Le bestiaire paléolithique en Périgord. Chronologie et signification. *L'Anthropologie* 90:613-656.
- SVOBODA J., (1994) - *Le paléolithique de Moravie et de Silésie*. Brno.
- TABORIN Y., (1993) - *La parure en coquillage au Paléolithique*. XXIX^e suppl à Gallia-Préhistoire, Paris, CNRS.
- UCKO P.J. & ROSENFELD A., (1966) - *L'Art Paléolithique*. Paris, Hachette, L'Univers des Connaissances, 256 p.
- UTRILLA M. & MAZO C., (1996) - Le paléolithique supérieur dans le versant sud des Pyrénées: communication et influences avec le monde pyrénéen français. In: *Préhistoire des Pyrénées, art et sociétés*, 118^e CTHS Pau 1993, Paris, CTHS.
- VALOCH K., (1996) - *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie*. Grenoble, Jérôme Million.
- VILLAVARDE BONILLA V., (1994) - *Arte paleolitico de la cova del Parpalló*. Deputatio de Valencia, 2 tomes.
- VIALOU D., (1991) - *La Préhistoire*. Paris, Gallimard, collection l'Univers des formes.
- VIALOU D., (1986) - *L'Art des grottes en Ariège magdalénienne*. Paris, CNRS, XXII^e supplément à Gallia-Préhistoire.
- WELTÉ A.-C., (2001) - L'art mobilier magdalénien de Fontalès dans la vallée de l'Aveyron. Les représentations anthropomorphes et zoomorphes. Thèse de Doctorat d'Etat: Université de Franche Comté, UMR 6565: Laboratoire de chronoécologie, 5 vol, 2023 pages.
- WHITE R., (1993) - Technological and social dimensions of «Aurignacian Age» body ornaments accross Europe. In: H. Knecht, A. Pike-Tay, R. White (eds.), *The complex record of Early Upper Paleolithic*. London, CRC Press, p. 277-299.
- ZILHAO J., (1990) - Le Solutrén du Portugal: Environnement, Chronologie, Industries, Peuplement, Origines. In: J.K. Kozłowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*. Liège, ERAUL 42:485-501.
- ZILHAO J. (coord), (1997) - *Arte Rupestre E Préhistoria do Vale do Côa*. Trabalhos 1995-96. Ministerio da Cultura.

Dates BP	Stades	Style A.L.G	Environnement	Cultures	Manifestations
40.000-35.000	1		Interstade Würmien	Industries de transition Aurignacien 0	Tracés
35.000-32.000	2		Episode froid	Aurignacien ancien Industries de transition (final)	Objets de parure Tracés Premières sculptures figuratives ?
32.000-30.000	3	I	Episode tempéré ("Arcy")	Aurignacien récent	Sculptures figuratives animalières Représentations sexüées : (vulves et phallus) anthropozoomorphes Abris peints et gravés Grottes ornées
29.000-22.000	4	II	Pléniglaciaire supérieur ancien	Gravettien	Sculptures animales anthropozoomorphes Modelages Vénus stéatopyges Objets zoomorphes stylisés Abris peints, gravés et sculptés en ronde bosse Grottes ornées Mains négatives
21.000-16.500	5	III	Maximum glaciaire	Solutréo-Badegoulien	Abris peints, gravés et sculptés en ronde bosse Art rupestre Plaquettes peintes et gravées Grottes ornées
16.500-12.000	6	IV	Pléniglaciaire supérieur récent	Magdalénien (16.500 - 12.000) Mezinien (15.000 - 14.000)	Abris peints, gravés et sculptés en ronde bosse Grottes ornées (sanctuaires profonds) Gravures sur galets, plaquettes, dalles, os, Sculptures animales Outils sculptés : bâton percé, propulseur Objets de parure gravés Statuettes féminines réalistes et schématiques Cabanes de plein air peintes Statuettes féminines réalistes et schématiques
12.000-10.000	7		Tardiglaciaire	Epipaléolithique	Style géométrique hachuré Art rupestre et Grottes ornées Galets peints et gravés

Tableau 1. Évolution chronologique de l'Art paléolithique.

L'art paléolithique dans son système culturel.
II. De la variabilité des bestiaires représentés dans l'art pariétal et mobilier paléolithique

SITE ----- ESPÈCE	CHAUVET	BAUME- LATRONE	DOLNI VESTONICE PAVLOV	KOSTIENKI/1 couche 1	VOGELHERD	PERIGORD (1)	ARCY SUR/CURE Gde Grotte
Attribution culturelle	Aurignacien	?	Gravettien ancien	Gravettien récent	Aurignacien I & II	Aurignacien	Aurignacien ou Gravettien ?
MAMMOUTH	66	9	8	10	4	2	25
RHINOCÉROS	65	1	4	6	1	2	2
FÉLIN	72	1	9	4	4		1
OURS	15	1	21	5	1	2	3
LOUP			5	1			
RENARD			3				
CHEVAL	40	1	6	2	1	3	1
BISON	31				2		1
AUROCHS	10					2	1
RENNE	12						
CERF/BICHE	2	2					
CERVIDES							5
BOUQUETIN	20	2				6	1
MEGA CÉROS	7						
HERBIVORES						6	2
OISEAU	1		6	11			1
ANTHROPOMORPHE	1				1		

Tableau 2. Bestiaire de quelques grottes ornées et de quelques sites à art mobilier aurignaciens et gravettiens. (1) La Croze à Gontran, Les Bernous, Blanchard, Cellier, La Ferrassie (d'après Delluc B. & G. 1991). Sources: Clottes (2001), Leroi-Gourhan (1965), Collectif: L'Art des cavernes (1984), Valoch (1996), Abramova (1995), Baffier & Girard (1998), Hahn (1986), Delluc B & G (1991).

SITE ----- ESPÈCE	GROUPE PYRENEEN (1)	GROUPE DU QUERCY (2)	GROUPE DE DORDOGNE (3)	GROUPE ARDECHOIS (4)	GROUPE CENTRE (5)	GROUPE ITALIEN
MAMMOUTH	6	6	19	19	2	
RHINOCÉROS						
FÉLIN		6				
OURS		1				
LOUP						
RENARD						
CHEVAL	39	44	14	4	8	+
BISON	36		3	3		
AUROCHS	18	12	8	5		+
BOVINES			3			
RENNE						
CERF/BICHE		4				
CERVIDES	7	25	9	3		
BOUQUETIN	13	8	10	4		
MÉGACEROS	1 ?	Sup. à 6	2			
HERBIVORES			14		2	
OISEAU		8				
POISSON			2			

Tableau 3. Inventaire des bestiaires figurés dans les groupes régionaux gravettiens français. (1) Gargas. (2) Pech-Merle (partiel), Cougnac, Roucadour, Merveilles, hors Cussac. (3) Inventaire (d'après Delluc B. & G. 1991) complété de La Mouthe (salle des taureaux), La Grèze, La Jovelle, La Cavaille, Saint-Front, Le Pigeonnier. (4) Chabot, Le Figuier, Bayol, Oulen, Huchard hors Baume-Latrone (N.B. Ce regroupement est largement hypothétique: ces grottes ornées peuvent être attribuées à un Gravettien, à la transition gravetto-solutrénienne ou au Solutrénien). (5) Mayenne-Sciences. Sources: Leroi-Gourhan (1965), Collectif: L'Art des cavernes (1984), Delluc B & G (1991), Leonardi (1988).

SITE ----- ESPÈCE	PARPALLO	LA PILETA	EBBOU	COSQUER	LAS CHIMENEAS	LA PASIEGA A, C2, D	LASCAUX	DOMINGO GARCIA
CHEVAL	41	X	20	36	2	31	355	43
AUROCHS	16	X	6	3	7	14	87	9
CERF/BICHE	46	X	6	6	11	46	88	18
BOUQUETIN	5	X	8	20	1	4	35	16
CHAMOIS				4				
MEGACERO				2				
BISON				3		3	20	
FELIN				1			7	
DIVERS		X		12			5	

Tableau 4. Bestiaire de quelques grottes ornées et de quelques sites à art mobilier solutréens et badegouliens. Sources: Leroi-Gourhan (1965), Collectif: L'Art des cavernes (1984), Clottes & Courtin (1994), Villaverde (1994), Rippol Lopez & Municio Gonzalez (1999), Leroi-Gourhan Arl. & Allain (1979).

SITES ESPÈCES	MONTESPAN	LA PASIEGA B,C1	NIAUX salon noir	ROUFFIGNAC	COMBARELLES	BERNIFAL	LAS MONEDAS	SAINTE EULALIE	PERGOUSET	TEYJAT
Modèle de bestiaire	A0	A0	A1	A2	A2	A2	A3	B1	B1	C
CHEVAL	37	8	23	16	141	8	12	8	12	11
BISON	25	7	47	28	38	4	2		1	3
AUROCHS			1		4				1	3
BOUQUETIN		3	11	12	9		7	4	3	
CERF/BICHE	6	3	2		9	2	1		1	11
RENNE					11		5	5	3	12
CERVIDE										5
MAMMOUTH				158	24	24				
RHINOCEROS				11	1					
FELIN		1			3		1			
OURS	5			1	1	1	1	1		2
OISEAU	1									
POISSON			4		2					
DIVERS					7	9				
ANTHROPOMORPHES	3			4	39	2				

Tableau 5. Bestiaire de l'art pariétal au Magdalénien moyen et supérieur. Sources: Leroi-Gourhan (1965), Collectif: L'Art des cavernes (1984), Lorblanchet (1995, 1999).

L'art paléolithique dans son système culturel.
II. De la variabilité des bestiaires représentés dans l'art pariétal et mobilier paléolithique

SITES ESPÈCES	LES ESPELUGUES	LA VACHE	ENLENE & TUC D'AUD.	GOURDAN	LIMEUIL	LA MADELEINE	LAUGERIE BASSE	LA COLOMBIERE	LA MARCHE	MORIN	FONTALES V & VI
Modèle de bestiaire	A0	A1	A0	A0	B0	B0	B1	B2	B2	C	C
CHEVAL	26	28	35	18	27	120	43	8	91	27	35
BISON	14	10	43	6		10	6	1	8	4	3
AUROCHS		4			8	-	8		3	4	2
BOVINES						14	8				
BOUQUETIN	4	18	7	7	3	6	12	3	13		19
CERF/BICHE	4	2	1	5	3	5				8	4
RENNE	5	2	6	2	47	24	11	8	31	2	9
CHAMOIS				7							3
CERVIDES		10				6	10				13
ANTILOPIDES		2	1			4	3				
MAMMOUTH						2	1		21		
RHINOCEROS						-		4			
FELIN		5	2		1	5	1	3	16	1	
OURS	4	9			2	1		2	7		
HYENE							1				
LOUP		3									1
RENARD						4					
OISEAU		2	11			8	4			3	2
POISSON	4	11	9	2		72	45			3	2
PHOQUE						1					
DIVERS									26	3	4
ANTHROPOMORPHES	8	10		3	2	20	13	1	122		

Tableau 6. Bestiaire de l'art mobilier au Magdalénien moyen et supérieur. Sources: Leroi-Gourhan (1965), Collectif: L'Art des cavernes (1984), Delporte (1990), Pales (1989) et divers bibliographie.

Topographie de la grotte	Répartition des espèces animales	Pourcentages
Composition centrale	1. BISON / CHEVAL	91% / 86%
	1. AUROCHS / CHEVAL	92% / 86%
	1. MAMMOUTH / RHINOCÉROS	58% / 44%
Pourtour	1. BICHE / CERF	50% / 30%
	1. RENNE	40%
	1. BOUQUETIN	65%
	2. MAMMOUTH / RHINOCÉROS	22% / 20%
Entrée	2. OURS	30%
	2. CERF/BICHE	22% / 13%
Fond/Diverticule/Passage	1. FÉLIN	44% / 11% / 27% (total 82%)
	1. OURS	17% / 13% / 30% (total 60%)
	1. HOMME	37% / 12% / 18% (total 67%)

Tableau 7. Répartition des espèces animales suivant la topographie de la grotte (tableau adapté d'après Leroi-Gourhan 1965).

ANNEXE

Espèces chassées et zoocénoses au Paléolithique supérieur

Introduction

Les chasseurs au Paléolithique supérieur ne sont-ils que des chasseurs de rennes où notre connaissance des espèces chassées n'a-t-elle pas été historiquement biaisée par la célébrité des sites du Périgord, où les rennes représentent souvent près de 90% des espèces chassées ? Bien qu'il soit hors de notre propos ici de résumer un inventaire des espèces chassées sur l'ensemble du territoire européen pendant tout le Paléolithique supérieur, il nous a semblé utile, à partir des études et des synthèses publiées par les archéozoologues depuis une vingtaine d'années de montrer que les cortèges d'espèces chassées varient suivant les régions et en fonction des variations climatiques, définissant des zoocénoses variables dans le temps et dans l'espace, et beaucoup plus diversifiées que l'image de la dominance du renne. Un découpage chronologique a été effectué séparant le pléniglaciaire supérieur ancien (35.000 - 21.000 BP), d'une part, et le maximum glaciaire et pléniglaciaire supérieur récent (21.000 - 12.500 BP), d'autre part. Les données qui vont suivre sont tirées pour l'essentiel des publications suivantes: Altuna *et al.* 1995; Bridault 1994; Bridault & Bemilli 1999; Bouchud 1966; Clot & Duranthon 1990; Cordy 1993; Costamagno 1999; Delpech 1983, 1989, 1999a, 1999b; Fontana 1998, 2000; Gordon 1988; Morel *et al.* 1997; etc.

Le pléniglaciaire supérieur ancien (35.000 BP– 21.000 BP)

En **Périgord/Quercy/Aveyron** (Delpech 1983), dans des gisements comme La Ferrassie, Roc de Combe, Caminade, Le Flageolet I, Laugerie-Haute, Pataud, Les Battuts, le renne ou plutôt le couple renne/cerf est dominant, puis viennent le cheval, les bovinés et le bouquetin. Mammouths et rhinocéros sont présents par des dents et des fragments d'ivoire de défense. Au moment des oscillations climatiques tempérées («Arcy», «Maisières»), apparaissent en faible quantité le sanglier, le chevreuil, le cerf mégacéros, l'aurochs et l'hydruntin (Roc de Combe, Le Ferrassie, Caminade). En **Gironde**, dans des sites comme Pair-Non-Pair, Camiac, Jolias, Lespaux (Lenoir 1983), bovinés et cheval sont dominants, mais cervidés, rhinocéros, et mammouths sont présents. En **Charentes et Poitou**, dans les sites de Saint-Césaire, La Quina, Quincay et Les Cottés, renne, cheval et bovinés sont dominants. Mammouths, rhinocéros sont présents. Hydruntin et cerf mégacéros sont également présents. Dans les **Pyrénées**, à Brassempouy, cerf, cheval et bovinés sont dominants. Hydruntin, cerf mégacéros, chevreuil, sanglier mais aussi renne, rhinocéros et mammouth sont présents. Dans les **Cantabres**, à la Cueva Morin et à Castillo, le cerf est dominant, mais cheval et bovinés sont abondants tandis que bouquetin, chamois, chevreuil, sanglier et mammouth sont présents.

En **Languedoc**, à la Salpêtrière, à l'Aurignacien et au Gravettien, cheval et renne sont dominants, bouquetin et hydruntin sont présents. À Canecaude et à la Crouzade, dans l'Aurignacien, hormis l'ours, cheval et renne sont abondants, devant l'aurochs, le bouquetin, le chamois et le cerf. Sur la **côte méditerranéenne espagnole**, à l'Aurignacien, la faune est basée sur l'association cheval, aurochs, cerf, bouquetin, chamois, hydruntin. Le lapin est abondant. Au Portugal, en **Estramadure**, la faune est dominée par le cheval et le cerf, avec la présence du bouquetin, du chamois et de l'aurochs. En **Italie**, le cerf est dominant en association avec l'hydruntin, le cheval, l'aurochs et le bouquetin.

Dans la moitié nord de la France, à Arcy-sur-Cure, à la grotte du Renne, à l'Aurignacien, cheval et renne sont dominants avec la présence du mammouth et du bison. En **Belgique**, la faune est basée sur une association renne, cheval mammouth, rhinocéros. L'Aurignacien récent du Trou Walou (épisode d'Arcy) a fourni une association renne, cerf, rhinocéros, cheval. En **Rhénanie** (Mainz-Lizenberg, Wildsheuer IV, Sprendlingen), renne et cheval sont dominants avec la présence du mammouth, du rhinocéros et de rares bovinés.

En Allemagne du sud, dans le bassin du **Haut-Danube**, la faune est dominée par l'association cheval, renne, bouquetin, mammouth, rhinocéros, bison, chamois (Geissenklösterle, Vogelherd, Weinberghöhlen, Hohle Fels). En **Basse-Autriche**, à Krems et Willendorf II, l'association renne, cheval, cerf, bouquetin est dominante, avec la présence du bison, mammouth, rhinocéros, et l'importance des carnivores à fourrure (loup, panthère, lynx, renard polaire et commun, glouton, ours) et du lièvre. Dans la plaine de **Pannonie**, au Paléolithique supérieur ancien, la faune est représentée par une association cheval, renne, cerf, élan, bison, mammouth, rhinocéros, les carnivores à fourrure et le lièvre. Vers le maximum glaciaire, mammouth et rhinocéros disparaissent, tandis que cheval et renne deviennent dominants.

En **Moravie** (Pavlov, Predmost, Dolni Vestonice, Milovice), le mammouth est dominant (mais tous n'ont pas été chassés) ainsi que les carnivores à fourrure et le lièvre (qui représentent hors mammouth de 60% à 80% de la faune). Les herbivores sont représentés par le renne et le cheval. Bison et cerf sont présents mais rares. Les cortèges d'espèces sont identiques en **Pologne** à Krakow-Spadzista.

Dans le bassin du **Dniestr et du Prut** (Moldavie roumaine, Moldavie, Ukraine) dans des sites comme Mitoc, Cosaoutsy, Molodova V, cheval et renne sont dominants dans des proportions variables: à Mitoc (cheval et bison dans l'Aurignacien, cerf, renne, cheval, bison, rhinocéros et hydruntin dans le Gravettien récent), à Cosaoutsy au maximum glaciaire (renne dominant, présence de cheval, lièvre, carnivores), à Molodova V (cheval et renne dominant).

En **Russie**, au Gravettien, les cortèges de faune sont représentés par l'association dominante mammoth, renne, cheval, bison avec de nombreux carnivores (renard polaire et commun, loup, glouton, ours, félin), le lièvre et la marmotte (Avdevo, Khothylevo II, Soungir, Pouchkari, Kostienki). À Kostienki, dans les périodes plus anciennes (Streletskien, Spitsynien, Gorotsovien), le cheval est dominant puis les carnivores à fourrure, enfin le mammoth et le rhinocéros; renne, cerf, bison, hydruntin, cerf sont présents.

Le maximum glaciaire et le pléniglaciaire supérieur récent (21.000 BP –12.500 BP)

En **Périgord/Quercy**, sur la base des sites solutréens, badegouliens, magdaléniens de Saint-Eulalie, Combe-Cullier, Les Peyrugues, Laugerie-Haute, Pégourié, Cuzoul à Vers, Fourneau-du-Diable, Combe-Saunière, Le Flageolet II, Gare de Couze, La Madeleine, le renne est largement dominant dans des proportions variant entre 80 et 95% des restes fauniques. La seconde espèce la plus présente varie selon la localisation des sites: cheval (Fourneau-du-Diable, Combe-Saunière, Laugerie-Haute, La Madeleine), bouquetin (Sainte-Eulalie, Cuzoul à Vers), bovinés (Pégourié), saïga (Flageolet II). Dans la montagne noire, dans l'**Aude**, la situation est voisine : au Magdalénien moyen, le renne est l'espèce chassée dominante (plus de 80%) dans le Magdalénien moyen à Canecaude, Gazel (hors lièvre) et à Bize. Le cheval est la seconde espèce chassée.

Dans le **Pays basque, les Cantabres et les Asturies** le cerf est dominant (Riera, Juyo, Ekain [couche 7], Urriaga, La Paloma [couche 8], Tito Bustillo, El Pendo, Morin [couche 2]), dans des proportions le plus souvent supérieures à 80% des restes fauniques. Mais il existe une autre catégorie de sites, où le bouquetin est dominant dans les mêmes proportions, supérieur à 80%: Rascano, Erralla V, Bolingkoba III, Ermittia, laissant supposer une spécialisation de la chasse en fonction de la localisation des sites ou de leur période d'occupation. En revanche, à Altamira, la répartition faunique est plus équilibrée pour le Solutréen comme pour le Magdalénien inférieur cantabrique: le cerf est dominant (50-60%), mais cheval et bovinés sont présents significativement (24-32%), ainsi que bouquetin et chamois (10%).

Dans les **Pyrénées françaises**, au Magdalénien, sur le versant nord, une situation analogue existe: le bouquetin est dominant à près de 80% dans les sites d'altitude à La Vache, Les Églises, Bedeilhac et Belvis. Par contre, dans les sites des Landes, comme à Isturitz, Brassempouy ou Duruthy/Dufaure, sur un territoire de chasse ouvert sur la plaine aquitaine, une évolution apparaît dans les faunes chassées: à Duruthy/Dufaure, le triplet cheval/bison/renne est dominant dans le Magdalénien moyen, le renne est dominant dans le Magdalénien supérieur, le cerf est dominant dans l'Azilien. La situation semble identique à Isturitz. Dans les Pyrénées centrales, la situation est plus contrastée au Magdalénien moyen: bison-cheval dominant à Labastide, renne dominant au Mas d'Azil, à Enlène (salle du fond), à Espèche; cheval-renne dominant aux Espéluques. Le cerf apparaît à l'Azilien.

En **Gironde**, la répartition des faunes chassées est plus ouverte : dans le Magdalénien moyen de Jaurias, Fongaban, Roc de Marcamps, Moulin Neuf, Chaire à Calvin, la faune se répartit entre l'antilope saïga, le bison, le cheval et le renne dans des proportions variables: saïga dominante à Jaurias et Roc de Marcamps (60%), bison dominant à Fongaban (90%). Le renne est néanmoins présent dans des proportions variables (5 à 10%). Dans le Magdalénien supérieur de l'abri Morin, le renne est dominant (50%), mais bovinés (25%) et cheval (15%) sont présents; cerf, sanglier et chevreuil apparaissent.

Plus au nord, dans la **Vienne**, les données sont moins complètes. Dans le Magdalénien moyen de La Marche, le cheval est dominant mais bovinés, renne et saïga sont présents. À l'abri du Roc aux Sorciers à Angles-sur-l'Anglin, cheval, renne, saïga sont également les espèces les plus abondantes. En **Auvergne**, dans les hautes vallées de la Loire et de l'Allier, sur 18 sites badegouliens et magdaléniens moyen/supérieur/final étudiés, renne et cheval sont les espèces les plus chassées devant les bovinés, le bouquetin, le chamois, le cerf. Certains sites d'altitude fournissent un couple bouquetin/chamois dominant. Dans le **bassin de la Saône**, les données disponibles sont encore plus rares. Dans le Magdalénien moyen de Solutré, le cheval est dominant à plus de 90% mais le renne et le bison sont présents. En Suisse, dans le Magdalénien supérieur de Champréveyres, sur le lac de Neuchâtel, les inventaires sont proches: cheval dominant (70%), renne (20%), présence du bouquetin et des animaux à fourrure. Dans le **Bassin parisien**, au Magdalénien supérieur, les données de Pincevent et de Verberie ont longtemps laissé penser que l'économie de ressources alimentaires était basée essentiellement sur le renne (plus de 98% à Pincevent et Verberie). Mais les récentes données du Magdalénien supérieur de Marolles sur Seine /Le Grand canton, avec 91% de cheval et 5% de renne mettent en évidence une situation plus complexe avec des chasses spécialisées au moins au renne et au cheval.

En **Rhénanie**, dans le Magdalénien supérieur de Gönnersdorf et d'Andernach, en Rhénanie, cheval et renne sont domi-

nants. En **Belgique**, au Tardiglaciaire, cheval et renne sont les espèces chassées dominantes (Chaleux, Verlaine, Vaucelles, Coléoptère (8) et Bois Laiterie). Dans le Magdalénien d'Europe centrale (**Haut-Danube, Moravie, Bohême, Pologne**), l'association renne, cheval, saïga, carnivores à fourrure est dominante. À Mascyska, mammoths et rhinocéros sont présents.

En Europe orientale, dans le **bassin du Dniepr**, au Mézinien, les associations sont basées sur un ensemble mammoth, renne, carnivores à fourrure (Dobranichivka, Timonovka); le cheval est présent à Mézine (avec le rhinocéros et le boeuf musqué), à Elisseevichi et à Mejiriche; le bison est présent dans les sites les plus méridionaux comme à Gontsy et Mejiriche. Dans la **zone des steppes**, sur le pourtour septentrional de la mer Noire (un lac), l'association cheval, bison est dominante, mais renne et saïga sont présents (Kammenaia Balka, Anetovka II, Vladimirovka, Osokorovka). Dans les vallées du versant nord et nord-est des Carpates (**Dniestr, Prut**), renne et cheval sont dominants (Molodova V, Cosaouty).

Conclusions

Les associations de faune au Paléolithique supérieur ancien sont héritées des cortèges fauniques diversifiés du Würm ancien qui se sont adaptées au climat oscillatoire se dégradant progressivement de l'interstade würmien au maximum glaciaire. Les associations de faune comprennent le cheval, l'hydruntin, le renne, le cerf, le cerf mégacéros, l'élan, le bouquetin, le chamois, les bovinés (bison et aurochs), le bœuf musqué, le mammoth, le rhinocéros, les carnivores (ours, félin, hyène, loup, renard commun, renard polaire, glouton, mustélidé, lynx), le lièvre et la marmotte.

Pendant les oscillations tempérées du début du dernier pléniglaciaire, le chevreuil, le sanglier, l'hydruntin remontent des zones méditerranéennes. Avec la dégradation progressive du climat, certaines espèces se raréfient (cerf) ou se réfugient vers les régions les plus méridionales de l'Europe (péninsule ibérique sub-pyrénéenne, Italie, Grèce): chevreuil, sanglier, hydruntin, cerf mégacéros, élan, aurochs. Mammoth et rhinocéros semblent abandonner les zones de moyenne latitude.

Cette évolution laisse progressivement s'établir, à l'approche du maximum glaciaire, un contexte en trois zoocénoses caractéristiques: une région de **latitude méditerranéenne** (cheval, hydruntin, cerf, aurochs, bouquetin, chevreuil, sanglier), une région de **latitude septentrionale** (renne, cheval, mammoth, rhinocéros, bœuf musqué), une région de **latitude moyenne** avec les zones de **plaine** (Aquitaine, Pô, Pannonie, zone des steppes d'Europe orientale) à couple cheval/bison (et parfois saïga) dominant, et des zones de **vallées** (Dordogne, Lot, Aveyron, Tarn en Aquitaine, Loire et Allier en Auvergne, Rhin, Saône, Haut-Danube, Tisza, Dniestr, Prut, etc.) à cortège renne/cheval dominant où le bison se fait rare. Bouquetins et chamois sont présents partout où les **reliefs escarpés** favorisent leur présence, et la fin de la période glaciaire permet leur remontée en altitude, qui correspond à leur zoocénose actuelle.

Les carnivores à fourrure sont inégalement chassés mais semblent très présents: ours, hyène, renard commun, renard polaire, loup, glouton, mustélidés, félins ainsi que le lièvre et la marmotte. Le lapin est présent sur la côte méditerranéenne espagnole.

Au maximum glaciaire, les populations paléolithiques se sont repliées dans les régions de latitude méditerranéenne et occupent de façon plus partielle les régions de moyenne latitude où le climat a limité la variété des espèces (renne, cheval, bison avec une présence faible du cerf, auxquels se sont rajoutés la saïga et le bœuf musqué). Dans les régions de latitude septentrionale, abandonnées par l'homme, la zoocénose est inconnue, mais est supposé être constituée de mammoth, rhinocéros, renne et bœuf musqué. Ce contexte ne semble guère changer pendant le pléniglaciaire supérieur récent, jusque vers 14000 BP, moment où les espèces de latitude méditerranéenne refont leur apparition dans les régions de latitude moyenne (cerf, aurochs, hydruntin, chevreuil, élan, mégacéros) et parallèlement d'autres espèces se replient vers le nord-est (saïga, mammoth, rhinocéros, bœuf musqué) jusqu'au départ définitif des faunes froides (renne) vers 12.000 BP à l'Alleröd.

S'il fallait attribuer une espèce favorite au chasseur du Paléolithique supérieur, ce serait incontestablement le cheval avant le renne, puisque le cheval est l'espèce la plus ubiquiste dans l'Europe du Paléolithique supérieur: plus précisément, pour les chasseurs qui fréquentent les grandes plaines steppiques: le bison et le cheval, pour ceux qui fréquentent les vallées: le renne/(et le cerf) et le cheval, pour ceux qui fréquentent les zones les plus méridionales: l'aurochs et le cheval/hydruntin, et pour ceux qui fréquentent les grandes plaines septentrionales: le mammoth et le renne.

ART MOBILIER DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DANS LES COLLECTIONS DES REISS-ENGELHORN-MUSEEN DE MANNHEIM (ALLEMAGNE): UN APERÇU

Gaëlle ROSENDAHL & Wilfried ROSENDAHL*

Introduction

Les Reiss-Engelhorn Museen de Mannheim ont leur origine dans le cabinet d'histoire naturelle fondé par le comte Carl Theodor en 1757 (Bischof 1989). Il contenait à l'origine, outre de nombreux objets concernant l'histoire naturelle, une collection ethnologique en provenance de Chine, d'Inde et du Japon. Son histoire mouvementée connut son apogée en 1917 alors que, déjà placé sous la responsabilité de la Ville de Mannheim, il fut enrichi considérablement: le Conseil décida d'acquérir la totalité des collections du peintre munichois Chevalier Gabriel Cornelius von Max pour la somme modérée de 265.000 Marks (valeur correspondant à plus de 1.750.000 €), dont plus du tiers fut payé par le mécène Röchling (von Gagern 1967). Ces collections contenaient entre 50.000 et 60.000 objets couvrant les thèmes ethnologie, préhistoire, archéologie, paléontologie, anthropologie physique et zoologie. Grâce à l'acquisition de collections de savants, de collectionneurs et d'experts tels Rutot, Marty, Lartet et Christy, Hauser, Messikommer, etc., Gabriel von Max avait rassemblé une collection préhistorique contenant des pièces provenant de presque tous les sites importants connus à l'époque. Le musée de Mannheim acquit par la suite d'autres collections encore, dont trois séries d'objets paléolithiques français achetées à Hauser entre 1917 et 1919, de nouveau grâce à l'aide financière de Röchling. La totalité des effectifs est encore loin d'être complètement répertoriée. Un certain nombre d'objets ornés provenant de ces différentes collections fait l'objet de cette présentation concise.

Présentation des pièces

Bâton percé (fig. 1:1a et 1b)

Numéro d'inventaire: 998:0833, provenance inconnue.

(*) Reiss-Engelhorn-Museen, Abteilung Archäologische Denkmalpflege und Sammlungen, C5 Zeughaus, D-68159 Mannheim. gaelle.rosendahl@mannheim.de, wilfried.rosendahl@mannheim.de

Les représentations furent apportées sur un bâton percé en bois animal aujourd'hui fragmenté, rongé, et dont les deux extrémités manquent.

Face 1 (fig. 1:1a): la partie gauche de cette surface est recouverte de traits obliques légèrement courbes non organisés ainsi que d'une série de 11 traits droits verticaux. Y succédant sans espace intermédiaire, se trouve une représentation de biche immobile d'une longueur de 95 mm, la tête orientée vers la droite, dont les contours sont gravés si profondément qu'elle se dégage en relief. Ses formes sont relativement géométriques et raides, la queue triangulaire, les pattes, rabattues sur la face inférieure, sont formées de deux traits profonds et restent «ouvertes». Une première ligne de ventre, très courbe, se trouvait sur la face inférieure. Ce n'est que par la suite que la ligne profonde et droite reconnaissable sur la face supérieure fut réalisée. Un souci de précision pourrait se dessiner dans le rendu de nombreux détails schématisés tels l'œil, la bouche, l'épaule et de nombreux traits variés suggérant peut-être le pelage de l'animal. À mi-flanc, une série de chevrons placés côte à côte surplombe deux séries de courts traits verticaux plus ou moins serrés et surchargés en partie par des traits obliques irréguliers. Le cou de l'animal est décoré de traits verticaux parallèles, le visage est également strié. La nuque présente une ligne de ponctuations de petite taille, l'oreille est rayée de traits horizontaux.

Il existe des pièces portant une représentation semblable à Laugerie Basse (Girod & Massenat 1900, pl. XXI, 1) et à La Madeleine (Lartet & Christy 1875, B pl. II, 2).

Une série de cinq traits droits verticaux se trouve devant la représentation animale.

Face 2 (fig. 1:1b): la partie gauche de cette face est également recouverte de traits obliques légèrement courbes non organisés. Cet «ornementation» fait en fait le tour du fût, vaguement organisée par surfaces. À droite de cette plage, un grand salmonidé a été représenté. Le contour est incisé profondément, mais pas autant que celui de la biche. Quatre



Figure 1.

nageoires sont représentées. La ligne du milieu du corps est délimitée du côté de la queue par un chevron; des chevrons encastrés recouvrent la partie supérieure du corps; le ventre est décoré de fines lignes droites parallèles serrées. La branchie est présente ainsi que la bouche; le nez est malheureusement détruit par une trace de dent.

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Pointe de sagaie (fig. 1:2a et 2b)

Numéro d'inventaire: 999:1374, Laugerie Basse.

Cette pointe de sagaie décorée en bois animal porte sur la face supérieure la représentation d'un poisson de grande taille. Le contour du corps ne fut pas réalisé en un tenant, il est interrompu pour laisser place à la représentation de nageoires en plusieurs endroits. D'après l'emplacement et la forme des nageoires, il s'agit d'un salmonidé. L'œil, la bouche et la branchie sont représentés. La pointe du museau est malheureusement détruite.

L'un des petits côtés est décoré de trois petits poissons schématiques formés de deux lignes courbes accolées formant le corps et de courts traits représentant la queue. Ni yeux ni

branchies ne sont présents. Les deux poissons de gauche ont la tête tournée vers la droite, le troisième leur fait face et recouvre partiellement la tête de celui du milieu.

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Bâton percé (fig. 1:3a et 3b)

Numéro d'inventaire: 999:1369, provenance inconnue.

Il s'agit d'un fragment de bâton percé en bois animal décoré sur les deux faces d'une tête d'herbivore pouvant appartenir à une chèvre sauvage. La perforation est en grande partie perdue, mais le segment conservé porte un poli intensif. La matière spongieuse a disparu du centre du bois sur toute la longueur de la pièce.

Face 1 (fig. 1:2a): l'animal a la tête tendue vers l'avant, la bouche ouverte, la langue sortante. Le naseau et l'œil sont représentés sommairement. Sur la joue, quatre traits sub-parallèles sont incisés profondément. Les cornes sont représentées côte à côte en perspective tordue, la seconde corne se trouvant sur le bord supérieur de l'objet. Les oreilles sont absentes.

Face 2 (fig. 1:2b): la représentation sur cette face est

soit très abîmée, soit incomplète. On peut discerner deux cornes et deux oreilles alignées, ainsi qu'une ligne de chanfrein appartenant aussi à un herbivore. Une représentation semblable provient de Laugerie Basse (Girod & Massenat 1900, pl. XXXII).

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Os perforé (fig. 2:4a et 4b)

Numéro d'inventaire: 999:1387, provenance inconnue.

Il s'agit d'un os percé décoré sur les deux faces.

Face 1 (fig. 2:4a): un homme est représenté. Il se tient debout, le membre érigé, un bras brandissant un objet pouvant correspondre à un arc ou un propulseur. La partie distale de cet objet est malheureusement détruite par la perforation. La représentation est très schématique et difficile à lire en détail. L'homme semble avoir une très longue chevelure tombant jusqu'aux mollets; les jambes sont représentées de deux traits chacune; les pieds sont absents. Une représentation semblable bien que frontale provient de Bruniquel (Leroi-Gourhan 1965:342). Derrière l'homme, une profonde rainure a été incisée, qui pourrait avoir eu pour but de détacher une lamelle d'os. La cassure intervenue avant l'achèvement du travail a rendu ceci impossible.

Face 2 (fig. 2:4b): plusieurs poissons sont représentés, s'adaptant quelque peu à la forme du support. La longue branche de l'objet est décorée d'une «anguille» dont la bouche, l'œil et les nageoires dorsale et caudale sont représentés. Cette représentation a de nombreuses parallèles, notamment à La Madeleine (Lartet & Christy 1875, B. pl. II, 8b). Devant l'«anguille» se trouve un grand poisson, dont la ligne dorsale s'adapte à la forme du bord de l'os. Sa nageoire dorsale est représentée et son corps est recouvert de lignes verticales parallèles. Une partie de son ventre est détruite par la perforation, la tête a été emportée par une cassure récente. Trois poissons de petite taille «nagent» sous ce poisson. Dans la mesure où ils ne sont pas détruits par la perforation, ils montrent les mêmes caractéristiques que celui-ci à l'exception de la nageoire dorsale. L'œil est représenté, ce qui permet de supposer que celui du grand poisson l'était aussi. L'eau est suggérée par de courts traits parallèles.

Non publié.

Masque (fig. 2:5)

Numéro d'inventaire: 999:1658, Laugerie Haute.

Sur la surface articulaire supérieure d'une deuxième phalange de cheval, l'artiste a, dans une économie de geste remarquable, incisé un masque interprété par Beinhauer & Wegner comme appartenant à un phoque mais pouvant aussi être attribué à un hibou ou une chouette. Il est composé des sourcils, des yeux et des paupières, le tout étant encadré d'un trait

retracant la forme de la surface articulaire.

Publications: Beinhauer & Wegner 1982; Hauser 1917.

Anthropomorphe (fig. 2:6a et 6b)

Numéro d'inventaire: 999:1383, provenance inconnue.

Il s'agit d'un métacarpien rudimentaire externe de renne brisée dans sa partie distale. La forme originale de la pièce fut modifiée sur un seul long côté, dégageant une forme évoquant une courbure de bas de dos. Une série de traits parallèles (29) est organisée sur toute la longueur de l'arête extérieure, deux autres séries sont disposées respectivement sur les deux surfaces planes (9 et 8). Chaque trait est profond, composé de plusieurs incisions. Dans deux cas, l'outil a dérapé. Des traces de polissage sont visibles sur tous les côtés de la pièce en-dehors de l'articulation.

Non publié.

Herbivore juvénile (fig. 2:7a-e)

Numéro d'inventaire: 998:0835, Laugerie Basse.

Il s'agit d'une baguette en bois animal portant une représentation en trois dimensions d'une tête d'herbivore dont le museau est détruit. Cette tête est, vue de face (7d), asymétrique et incohérente, tandis que chaque face considérée de profil est de construction et de proportions harmonieuses. La tige en elle-même est soigneusement régularisée par raclage et porte une décoration géométrique consistant en deux traits verticaux parallèles encadrant une série de traits obliques dans sa moitié inférieure. La partie basale de la pièce est plus aplatie qu'appointée et déviée par rapport à l'axe général.

Face 1 (7e): le visage de l'animal est représenté avec grand soin. L'oreille est travaillée en relief prononcé. Son bord est décoré de stries parallèles représentant les poils. Le chanfrein porte également une représentation de pelage faite de traits à peine visibles, tout comme le menton. L'œil est formé de deux cercles concentriques, et la fosse nasale est modelée.

Face 2 (7c): cette face de la représentation est nettement moins détaillée que la première et, dû à la position de l'oreille, moins haute. L'oreille est couchée vers l'arrière, non détaillée, l'œil est représenté d'un seul cercle. La démarcation entre la tête et le cou est marquée par une encoche profonde et large, la joue porte des stries irrégulières pouvant correspondre à une représentation de pelage.

Le profil des animaux est très proche de celui des représentations de chamois de Gourdan (Piette 1907).

Publications: Beinhauer & Wegner 1982; Cartailhac 1885; Cartailhac & Breuil 1906; Reinach 1913.



Figure 2.

Cerfs (fig. 3:8a et 8b)

Numéro d'inventaire: 998:0838, Laugerie Basse.

Les représentations sont réalisées sur un fragment de côte d'un grand herbivore (équidé ou bovidé) partiellement lissé en traits plus larges que profonds.

Face 1 (fig. 3:8a): le cerf est représenté la tête levée et en profil absolu, mis à part la ramure qui est tournée de 90° et dressée vers le haut de manière à s'adapter à l'espace disponible qu'elle occupe complètement. Un procédé semblable peut être observé sur un bâton en bois de renne de Laugerie Haute (Saint-Périer 1965). L'œil, la bouche et l'oreille sont rendus en détail, le larmier est représenté, les poils suggérés par des traits verticaux. Le museau est détruit.

Face 2 (fig. 3:8b): la tête de l'animal, vue de profil, est baissée tandis la ramure de très grande taille est repliée de manière à occuper toute la surface restante. Il est à remarquer que les traits principaux sont faits avec un outil large au tranchant en forme de U. Les traits de détail ont un profil en forme de V, relativement profond pour les détails anatomiques et très superficiel pour la représentation des poils.

Publications: Beinhauer & Wegner 1982; Cartailhac 1885; Cartailhac & Breuil 1906; Reinach 1913.

Antilope saïga? (fig. 3:9)

Numéro d'inventaire: 999:1659, Laugerie Haute.

Cette représentation inhabituelle est faite sur une baguette découpée dans un os long et brisée aux deux extrémités. Une tête d'animal vue de face fut incisée profondément à l'aide d'un outil relativement large. D'après Beinhauer & Wegner (1982) qui publièrent la pièce succinctement, il s'agit d'une représentation d'antilope saïga en raison de la forme des cornes, de l'élargissement du museau et de la finesse du visage. Le pelage est représenté par des lignes interrompues parallèles sur le chanfrein. La signification de la représentation occupant la moitié supérieure de la pièce est inconnue.

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Renne (fig. 3:10a et 10b)

Numéro d'inventaire: 999:1657, Laugerie Haute.

La gravure est réalisée sur un os long d'oiseau brisé aux deux extrémités. D'après Beinhauer & Wegner (1982), il s'agit d'un renne vu d'une perspective très inhabituelle: comme si l'artiste était positionné en arrière et en surplomb de l'animal. La représentation comporterait alors (de haut en bas) les bois, les oreilles, nettement moins profondément gravées, le dos légèrement tordu vu du dessus et enfin la queue. Aucun parallèle ne put être trouvé dans la littérature.

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Grotte ? (fig. 3:11a-c)

Numéro d'inventaire: 998:0831, La Rochette.

Cette pièce est faite du fût d'un bois animal fendu en deux dans le sens de la longueur. L'une des extrémités est coupée; l'autre est brisée irrégulièrement; toutes les deux portent des traces de morsure. Le décor est organisé en trois parties inégales. La première consiste en quatre traits parallèles faisant le tour du fût à la base de celui-ci. La seconde est une bande d'une largeur de 5 à 6mm longeant l'une des coupures ayant servi à ouvrir l'os. La plage sur laquelle cette bande se trouve fut profondément incisée, régularisée par raclage puis décorée d'une longue série de traits obliques profonds relativement régulière, dont 97 sont encore conservés. La troisième partie du décor occupe la plus grande part de la surface de la pièce et pourrait être considérée comme figurative. À partir d'un faisceau de lignes parallèles s'individualisent deux zones distinctes. L'une est formée de deux traits sinueux longeant le bord de l'objet. L'autre consiste en deux traits délimitant une série d'au moins cinq élargissements et rétrécissements successifs partiellement remplis par des hachures diverses. Beinhauer (1986) interprète ce dernier motif comme représentation de grotte et le compare à la grotte modèle esquissée par Leroi-Gouhan (1965).

Publication: Beinhauer 1986.



Relevé simplifié de la gravure sur l'objet figure 3:11.

Pointe de sagaie (fig. 4:12)

Numéro d'inventaire: 998:0837, Raymonden.

Il s'agit d'une pointe de sagaie en bois animal brisée dans sa partie distale. La base est à double biseau et porte des stries obliques pour faciliter l'emmanchement. Les surfaces dans la prolongation des biseaux ne sont pas ornées, l'une laisse apparaître la matière spongieuse. Le profil de la pointe de sagaie est en D. Les deux surfaces décorées pointent chacune une représentation soignée d'un cheval, la tête orientée dans les deux cas vers l'extrémité distale de la pièce. De nombreuses pièces portant des représentations semblables furent découvertes entre autres à Rochereil (Jude 1960), Laugerie Basse (Girod & Massenat 1900, pl. XXXIV, LXXXIX et XC), La Madeleine (Lartet & Christy 1875, B pl. X), etc.

Le cheval représenté est gravé en traits profonds, mais



Figure 3.



Figure 4.

soigneux. Le dessus de la queue est constitué par le prolongement du dos. La crinière, partiellement abîmée, était représentée par une surface de forme biconvexe délimitée par deux traits courbes et striée obliquement. Le contour de l'oreille est détruit mais l'intérieur est représenté par une petite cupule. L'œil est tracé d'un trait droit, le naseau est un point minuscule. Le chanfrein est représenté par un trait courbe énergique dépassant le museau soigneusement arrondi. Le menton et la joue sont représentés. La gorge est un trait droit profond; les membres antérieurs ne sont pas représentés, mis à part l'épaulement: le cheval semble sauter. Le ventre et la cuisse arrière sont représentés par des traits profonds.

Publications: Beinhauer & Wegner 1982; Reinach 1913.

Étude de mouvement, aurochs et cheval statique (fig. 4:13a et 13b)

Numéro d'inventaire: 998:0772, Laugerie Basse.

Le fragment d'omoplate droite de renne porte trois représentations fragmentaires dont deux sur la face dorsale et une sur la face ventrale. Cette pièce fut découverte entre 1870 et 1884 par Marty et publiée sommairement en 1885 (Cartailhac 1885), puis mentionnée comme perdue en 1906 (Cartailhac & Breuil 1906). En réalité, elle fut vendue avec le reste de la collection Marty au peintre et collectionneur munois Gabriel von Max en 1903. Après sa redécouverte dans les collections du musée, elle fut étudiée en détail dans le cadre d'un travail de fin d'études à l'Université de Cologne (Riemer 2000).

La face dorsale porte une représentation de cheval tourné vers la gauche, couvrant une grande partie de la surface et caractérisé par un grand nombre de jambes. Un petit aurochs incomplet se trouve sous la gorge du cheval. L'étude détaillée des traits, aussi bien macroscopique qu'au microscope à balayage, a permis à Riemer de retracer la succession des gestes et l'intention de l'artiste (Riemer 2000). Le texte suivant est un résumé succinct de ses résultats. L'aurochs incomplet fut gravé avant le cheval, ce qui, au vu de sa position marginale, est relativement inattendu. Le cheval, dont la tête baissée est malheureusement très fragmentaire, constitue la représentation principale de cette face et donne une impression de dynamisme, renforcée par la position du renflement de la marge latérale de l'omoplate (*Margo lateralis*). Cartailhac ayant suggéré qu'il pourrait s'agir d'une étude de mouvement réalisé sur une esquisse préliminaire, Riemer a testé cette hypothèse. Les six jambes antérieures et six jambes postérieures se laissent regrouper par paires et relier avec les trois lignes de ventre, les deux lignes de dos et les deux croupes représentées pour rendre différentes poses attribuables au petit galop. Lors des phases où un des membres ne touche pas le sol, le sabot de ce dit membre ne fut pas représenté. Différents types de traits purent être identifiés, qui sont à mettre en relation avec les différentes parties anatomiques des animaux représentés. De plus, de très fines lignes apparem-

ment sans signification graphique purent être identifiées comme lignes-guide facilitant le respect des proportions, confirmant la supposition de Cartailhac. La robe du cheval est suggérée par des traits obliques à peine visibles.

Il est intéressant de noter que, si l'on tient la pièce par la marge latérale, il suffit de faire pivoter la main pour voir alternativement les représentations des deux faces, qui sont automatiquement dans le bon sens.

La face ventrale représente en quelque sorte l'opposé sémantique de la face dorsale. La représentation équestre ne possède qu'une jambe antérieure et une jambe postérieure, tendues et immobiles, que se partagent deux chevaux suggérés par deux lignes de dos et deux croupes. Elle donne une impression de statisme renforcée par la position basale de la marge latérale de l'omoplate. La tête est en grande partie détruite.

L'étude des caractéristiques des traits a permis de déterminer qu'une seule personne est l'auteur de ces trois représentations et que l'artiste était droitier / droitière.

Des comparaisons stylistiques amènent Riemer (2000) à placer cette pièce dans le Magdalénien VI.

Publications: Cartailhac 1885; Cartailhac & Breuil 1906; Riemer 2000.

Bovidé (fig. 4:14)

Numéro d'inventaire: 999:1381, Laugerie Haute.

Il s'agit d'une plaque osseuse découpée, brisée aux deux extrémités, ayant peut-être fait office de lissoir. Une surface est ornée d'incisions, l'autre laisse apparaître la matière spongieuse. À gauche se trouve une série de six incisions sub-parallèles larges et profondes, d'une longueur conservée variant entre 15 et 23 mm. À côté se trouvent des groupes de traits organisés en séries. La série supérieure compte cinq groupes de quatre traits croisés organisés tous de manière semblable. La seconde série, située sous la première, compte sept ou huit groupes de traits selon la façon dont on interprète le motif de base. La troisième série, située sous les deux premières, pourrait être cruciale pour la compréhension du motif, les groupes étant, par rapport aux deux autres séries, «inachevés»: il s'agit de sept groupes de deux traits répétant le motif de base en parenthèse pointue. La représentation de bovidé (selon Beinhauer & Wegner 1982, il s'agirait d'un bison) se trouve à droite de ce groupe de signes. Cette représentation a un parallèle sur une pièce provenant d'Isturitz (Saint Périer 1936:99, 13). Seul l'arrière-train jusqu'à mi-corps environ est conservé. La queue est représentée d'un trait profond, réalisé en plusieurs incisions, et se termine en pinceau. La ligne de dos correspond à la limite découpée de la plaquette; le bas des pattes n'est pas représenté. Le pelage, soigneusement rendu, est constitué de nombreuses lignes de courts traits parallèles. Quatre signes se démarquent des

séries de traits. Deux se trouvent directement sous la colonne vertébrale devant le bassin, deux autres sur le ventre, au niveau des entrailles. Il s'agit de signes en parenthèse contenant parfois un point ou une courte ligne et évoquant une blessure. Au moins un de ces signes fut apporté avant la représentation du pelage, un autre après. Les deux autres se trouvent sur une plage laissée vierge de pelage. Une autre zone vierge se situe sur la fesse de l'animal. Les pattes postérieures sont représentées en perspective en ce sens que la partie supérieure de la patte située à l'arrière-plan n'est pas couverte de traits de pelage de façon à évoquer une ombre. La touffe de poils du bas-ventre de l'animal est soigneusement représentée.

Publication: Beinhauer & Wegner 1982.

Conclusion

Les pièces d'art mobilier paléolithique conservées aux Reiss-Engelhorn-Museen de Mannheim sont pour la plupart non publiées ou considérées comme perdues depuis plus d'un siècle. Le but de cette note est d'informer la communauté scientifique de l'existence de cette collection en présentant succinctement une partie des objets. La documentation les concernant est dans de nombreux cas inexistante, bien que la mise à jour de l'inventorisation des collections et l'étude des documents les accompagnant puissent apporter des informations encore insoupçonnées. Malgré ces lacunes, les pièces conservées à Mannheim n'en sont pas moins de grande qualité. Elles s'inscrivent dans le contexte de l'art mobilier paléolithique et devront faire l'objet d'une étude détaillée.

Remerciements

Les auteurs remercient Jean Christen, photographe aux Reiss-Engelhorn-Museen de Mannheim, pour son engagement et le soin avec lequel il a travaillé. Toutes les photographies proviennent de son atelier (© J. Christen, Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim).

Références

BEINHAUER K.W., (1986) - Eine außergewöhnliche Knochen-Gravur des Jungpaläolithikums aus La Rochette (Dép. Dordogne) in den Archäologischen Sammlungen des Städtischen Reiss-Museums Mannheim. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien* 116:141-153.

BEINHAUER K.W. & WEGNER D., (1982) - Jungpaläolithische „Kleinkunst“ aus der Dordogne in den Archäologischen Sammlungen des Städtischen Reiß-Museums Mannheim. In: *Lascaux Höhle der Eiszeit*. Catalogue d'exposition Roemer und Pelizaenus-Museum Hildesheim 2.7-10.10 1982; Philipp von Zabern; Mainz.

BISCHOF E., (1989) - Die völkerkundlichen Sammlungen der Stadt Mannheim – Ein historisches Rückblick. - *Mannheimer* 1:28-34.

CARTAILHAC E., (1885) - *Œuvres inédites des artistes chasseurs de rennes. Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, Paris.

CARTAILHAC E. & BREUIL H., (1906) - *La caverne d'Altamira à Santillane près Santander*. Monaco.

GIROD P. & MASSENET E., (1900) - *Les stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze – Laugerie Basse – Industrie – sculptures – gravures*. Paris: Librairie J.-B. Baillière et fils.

JUDE P.E., (1960) - *La Grotte de Rochereil – Station magdalénienne et azilienne*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 30, Paris.

LARTET E. & CHRISTY H., (1875) - *Reliquiae Aquitanicae*. London: Williams & Norgate.

LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris: Mazenod.

PIETTE E., (1907) - *L'art pendant l'âge du renne*. Paris.

REINACH S., (1913) - *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris: Leroux.

RIEMER P., (2000) - *Das kleine Pferd von Laugerie Basse (Dordogne). Odyssee und Analyse eines Kunstwerkes des Magdalénien*. Magisterarbeit (travail de fin d'études) non publié; Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Cologne.

SAINT-PÉRIER R. de, (1936) - *La Grotte d'Isturitz. II: Le Magdalénien de la Grande Salle*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 17, Paris.

SAINT-PÉRIER R. de, (1965) - Inventaire de l'art mobilier paléolithique en Périgord. In: *Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964)*. Numéro spécial du Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, p. 139-159.

VON GAGERN A., (1967) - Vor fünfzig Jahren: Die Erwerbung der Sammlung Gabriel von Max. *Mannheimer* 2:20-28.

L'ART PARIÉTAL PALÉOLITHIQUE À L'ÉPREUVE DU STYLE ET DU CARBONE-14

J. FORTEA PEREZ*, C. FRITZ**, M. GARCIA***,
J.L. SANCHIDRIÁN TORTI****, G. SAUVET**, G. TOSELLO**

Introduction

L'habitude prise par les préhistoriens depuis plus d'un siècle de caractériser les sociétés de chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur par leurs productions matérielles a eu pour conséquence de faire passer au second plan les productions non utilitaires, bien que ces dernières soient par nature les plus directement porteuses du fait culturel. En effet, la plupart des anthropologues qui ont proposé une définition de la culture donnent la préséance au symbolique sur le matériel (Sapir 1924; Kroeber & Kluckhohn 1952; Godelier 1998) [1]. C'est pourquoi la notion archéologique de «cultures paléolithiques» basée sur l'évolution des industries lithiques et osseuses est un abus de langage d'autant plus regrettable que les archéologues disposent depuis plus d'un siècle d'une autre source d'informations qui devrait leur permettre de s'interroger sur les échanges entre groupes voisins, sur les phénomènes de diffusion à grande échelle, sur la naissance de particularismes régionaux, sur les règles qui régissent les échanges entre groupes et les rapports sociaux à l'intérieur des groupes. Cette source, très largement inexploitée, est constituée par l'ensemble des manifestations graphiques que l'on désigne couramment sous le nom d'art pariétal et d'art mobilier (avec toutes les réserves qu'impose l'emploi du mot «art» pour décrire des manifestations graphiques appartenant à une autre culture que la nôtre).

La difficulté majeure est celle de la mesure du temps. En effet, pour que les productions graphiques permettent de reconnaître l'existence de liens entre groupes voisins, il faut être sûr qu'elles sont contemporaines. Or, les lacunes de la chronologie ne permettent que rarement d'atteindre un degré de confiance satisfaisant.

Au cours du XXe siècle, quelques grands noms de la préhistoire se sont employés à mettre de l'ordre dans l'ensemble de l'art pariétal paléolithique. Les modèles qu'ils ont produits ont été constamment remis en cause, ce qui prouve qu'ils n'avaient pas atteint une valeur prédictive suffisante pour résister à l'épreuve des nouvelles découvertes. Le modèle de l'abbé Breuil basé sur l'observation des superpositions et l'établissement de stratigraphies pariétales est un schéma foncièrement linéaire, en dépit de sa subdivision en deux cycles aurignaco-périgordien et solutréo-magdalénien. Les figures auxquelles l'âge le plus ancien est attribué sont des figures rudimentaires, mal proportionnées, inachevées, et l'évolution mène «naturellement» vers des représentations naturalistes, avec des détails anatomiques nombreux et bien observés (sabots, organes sensoriels). Les jugements de valeur esthétique portés par l'abbé Breuil trahissent souvent le raisonnement implicite qui fut le sien: des «vilains» ou «médiocres» croquis aurignaciens aux «jolies» dessins magdaléniens.

Le système d'André Leroi-Gourhan, basé sur les canons formels des représentations animales (improprement appelés «Styles»), n'échappe que partiellement aux problèmes posés par la vision évolutive du «pape de la préhistoire». Sa révision chronologique, bien qu'elle utilise un plus grand nombre de sites archéologiquement datés que ceux qui étaient disponibles au temps de l'abbé Breuil, ne parvient pas à s'extraire d'un schéma évolutif linéaire. Du «figuratif géométrique» au «figuratif analytique», l'art paléolithique se présente encore comme une montée en puissance du réalisme, culminant dans un certain académisme avant de sombrer dans une simplification schématique. S'appuyant sur un certain nombre de sites datés avec un degré de confiance raisonnable

(*) Area de Prehistoria, Departamento de Historia, Université d'Oviedo, Espagne.

(**) UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, allées A. Machado, F-31058 Toulouse-Cedex 9.

(***) UMR 7041, MAE, Maison R. Ginouvès, 21 allée de l'Université, F-92023-Nanterre-Cedex.

(****) Area de Prehistoria, Fac. de Filosofía y letras, Plza. Cardenal Salazar, E-14071 Cordoue.

[1] Pour Maurice Godelier, la culture est la part idéale de la vie sociale: c'est l'ensemble des principes, des représentations et des valeurs partagées par les membres d'une même société (ou de plusieurs sociétés), et qui organisent leurs façons de penser, leurs façons d'agir sur la nature qui les entoure et leurs façons d'agir sur eux-mêmes, c'est-à-dire d'organiser leurs rapports sociaux, la société.

(blocs aurignaciens de Dordogne, bison de La Grèze, bas-reliefs du Fourneau-du-Diable, Lascaux, Teyjat), le parcours semblait suffisamment bien jalonné pour résister à l'épreuve du temps. Cependant, des découvertes récentes comme celles des grottes Cosquer et Chauvet-Pont-d'Arc ou la datation de figures anciennement connues comme celles de Cougnac ont montré que des télescopages importants pouvaient se produire entre les œuvres attribuées à des périodes différentes sur la base de leurs caractères formels.

Cela a conduit certains préhistoriens à rejeter les modèles chronologiques proposés et à les remplacer par une notion d'évolution «buissonnante», bien que celle-ci n'ait, elle non plus, aucune valeur prédictive et ne fasse que traduire notre incapacité actuelle à cerner les facteurs culturels qui sont à l'œuvre au cours de la longue histoire du Paléolithique supérieur. Par ailleurs, prétendre que nous sommes entrés dans une «ère post-stylistique» (Lorblanchet 1993) est un renoncement, un aveu d'impuissance, une marque de découragement auquel on ne peut souscrire. Si les systèmes chronostylistiques proposés par H. Breuil (1952), F. Jordá (1978) et A. Leroi-Gourhan (1965) ne sont plus satisfaisants aujourd'hui, c'est le signe que notre discipline progresse. Rendons hommage à ceux qui ont eu le courage de s'attaquer au problème avec les données dont ils disposaient. Les schémas qu'ils ont proposés sont des outils qui ont rendu de signalés services, mais ce ne sont pas des dogmes. Nous devons poursuivre la tâche avec les données qui sont les nôtres aujourd'hui.

Dans ce travail collectif, préliminaire et parcellaire à bien des égards, nous ne prétendons nullement proposer un nouveau schéma qui se substituerait aux précédents, mais plus modestement affirmer notre attachement à un aspect de la discipline qui nous semble aujourd'hui malencontreusement marginalisé et esquisser quelques réflexions méthodologiques qui permettraient peut-être de sortir de l'impasse actuelle.

Pour valoriser l'art pariétal paléolithique sur le plan anthropologique, nous avons besoin de deux choses: 1) un cadre méthodologique permettant d'analyser les productions graphiques d'un site ou d'une aire géographique donnée afin d'en extraire des caractéristiques susceptibles de fournir une base de comparaison inter-sites ou inter-régionales; 2) un cadre chrono-culturel permettant d'établir des passerelles trans-régionales, en dépit des différences et des décalages qui ne manquent pas de se produire sur une aussi vaste étendue que le Sud-Ouest européen.

Principes méthodologiques de l'analyse formelle

Notre souhait est de rendre à l'analyse formelle des représentations animales du Paléolithique supérieur la place centrale qui lui revient dans la définition des groupes culturels de cette période cruciale de la préhistoire de l'homme moderne. Dans un premier temps, afin d'éviter tout risque de circularité du raisonnement (critères stylistiques définis par la chronologie, chronologie définie par les critères stylistiques), nous croyons

nécessaire de faire abstraction de toute connaissance directe ou indirecte sur l'âge des représentations.

Nous proposons d'examiner des œuvres provenant de différents sites, en utilisant exclusivement des critères morphologiques permettant d'évaluer la *proximité formelle* des figures considérées, dans le but de les regrouper selon des modèles morphologiques. Dans un second temps, les fréquences d'occurrences de ces modèles dans des sites voisins, voire dans des sites éloignés, permettront d'évaluer selon les mêmes critères la *proximité formelle* des sites. Enfin, dans une dernière étape, il conviendra de réintroduire les données chronologiques dont nous disposons et d'envisager l'établissement d'un schéma cohérent de répartition dans le temps. L'objectif à long terme est de combiner chronologie relative et distribution spatiale afin de proposer un modèle de l'histoire du peuplement de l'extrémité occidentale de l'Europe entre 30.000 et 10.000 BP. Il restera alors à confronter ce modèle aux données des autres disciplines (industries lithiques et osseuses, exploitation des ressources naturelles, etc.).

Bisons pyrénéens, cantabriques et périgourdiens

Notre seule ambition dans cet article préliminaire est de montrer la faisabilité d'un tel programme et les avantages que l'on est en droit d'attendre de la démarche. Pour cela, nous avons choisi comme illustration un petit échantillon de bisons pyrénéens, cantabriques et périgourdiens, mais l'étude n'aura de sens qu'après avoir été complétée et étendue à d'autres espèces animales afin de recouper les observations.

La procédure que nous proposons de suivre est la suivante: chaque animal est décrit par un certain nombre de caractéristiques formelles dont chacune peut prendre un certain nombre de valeurs choisies de façon à couvrir tous les cas connus: par exemple, les différentes modalités expressives de la ligne cervico-dorsale, les différentes manières de figurer les cornes, les membres, le pelage, etc. Ce sont essentiellement des caractères qui, dans leur réalisation, se prêtent à des choix et ont donc de grandes chances d'être révélateurs de différences culturelles. Le tableau croisant les figures et les caractéristiques formelles peut être analysé de plusieurs façons. Pour chaque caractéristique, on identifie d'abord la valeur la plus fréquente que l'on considère comme la *valeur-type*. L'ensemble des valeurs-types définit ce que nous appellerons le *morphotype* principal du site. La proportion globale de valeurs-types par rapport au total des valeurs pour l'ensemble des figures est une mesure de l'*homogénéité formelle* du site.

Il est également intéressant d'examiner individuellement chaque figure et de noter pour chacune d'elles la proportion de valeurs-types qu'elle possède, ce qui détermine son degré de proximité par rapport au morphotype principal. Si une figure possède moins de la moitié des valeurs-types, elle peut être considérée comme relevant d'un autre morphotype.

La même opération répétée pour d'autres sites permet de comparer les proximités stylistiques des types principaux

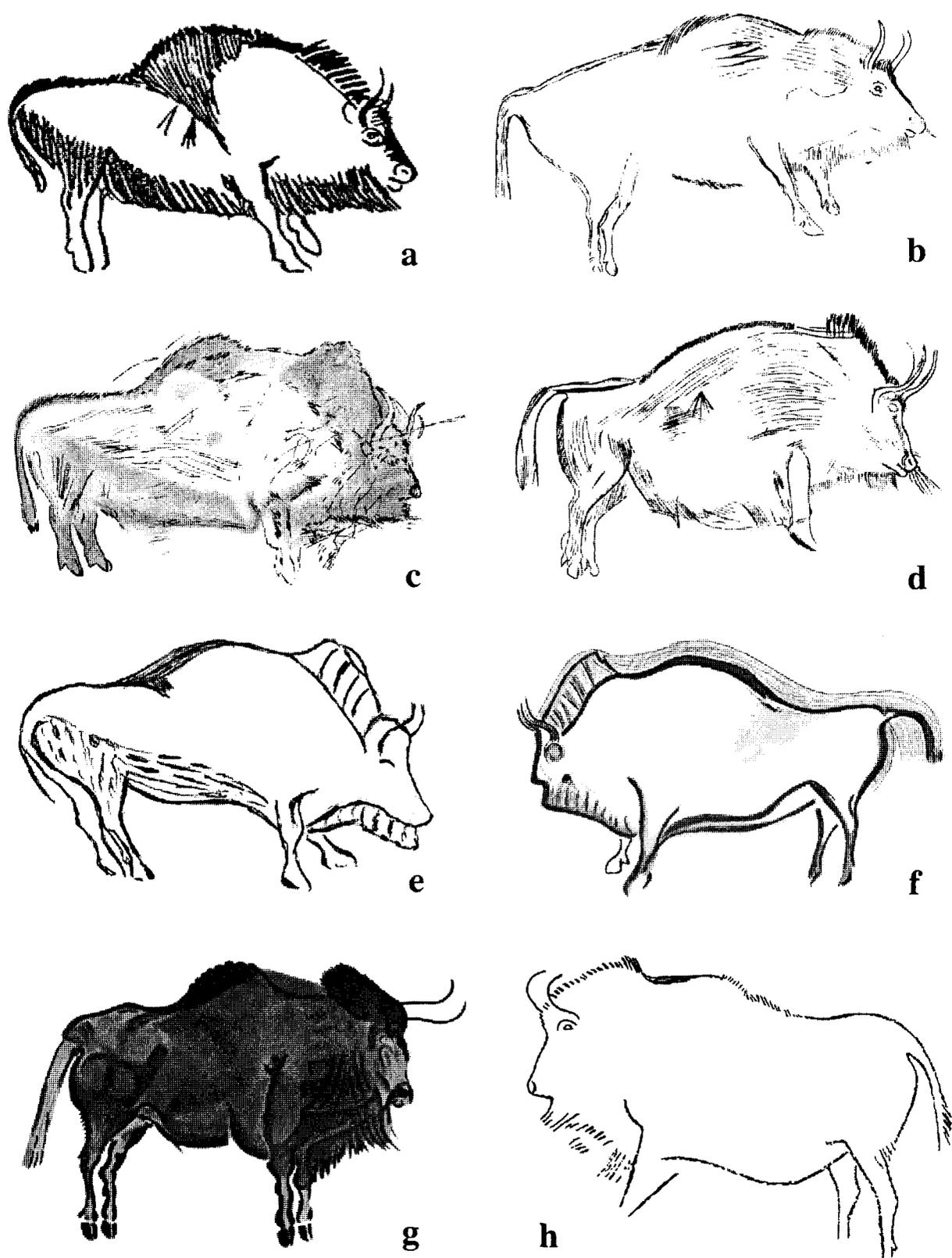


Figure 1. Représentations de bisons se rattachant au morphotype de Niaux. Indices de proximité par rapport à Niaux (I_p). a: Niaux (Ariège): $I_p=0,94$; b: Les Trois-Frères (Ariège): $I_p=0,87$; c: Fontanet (Ariège): $I_p=1,00$; d: Les Trois-Frères (Ariège): $I_p=0,81$; e: Santimamiñe (Viscaye): $I_p=0,81$; f: Covaciella (Asturies): $I_p=0,75$; g: Altamira (Cantabrie): $I_p=0,81$; h: Rouffignac (Dordogne): $I_p=0,69$.

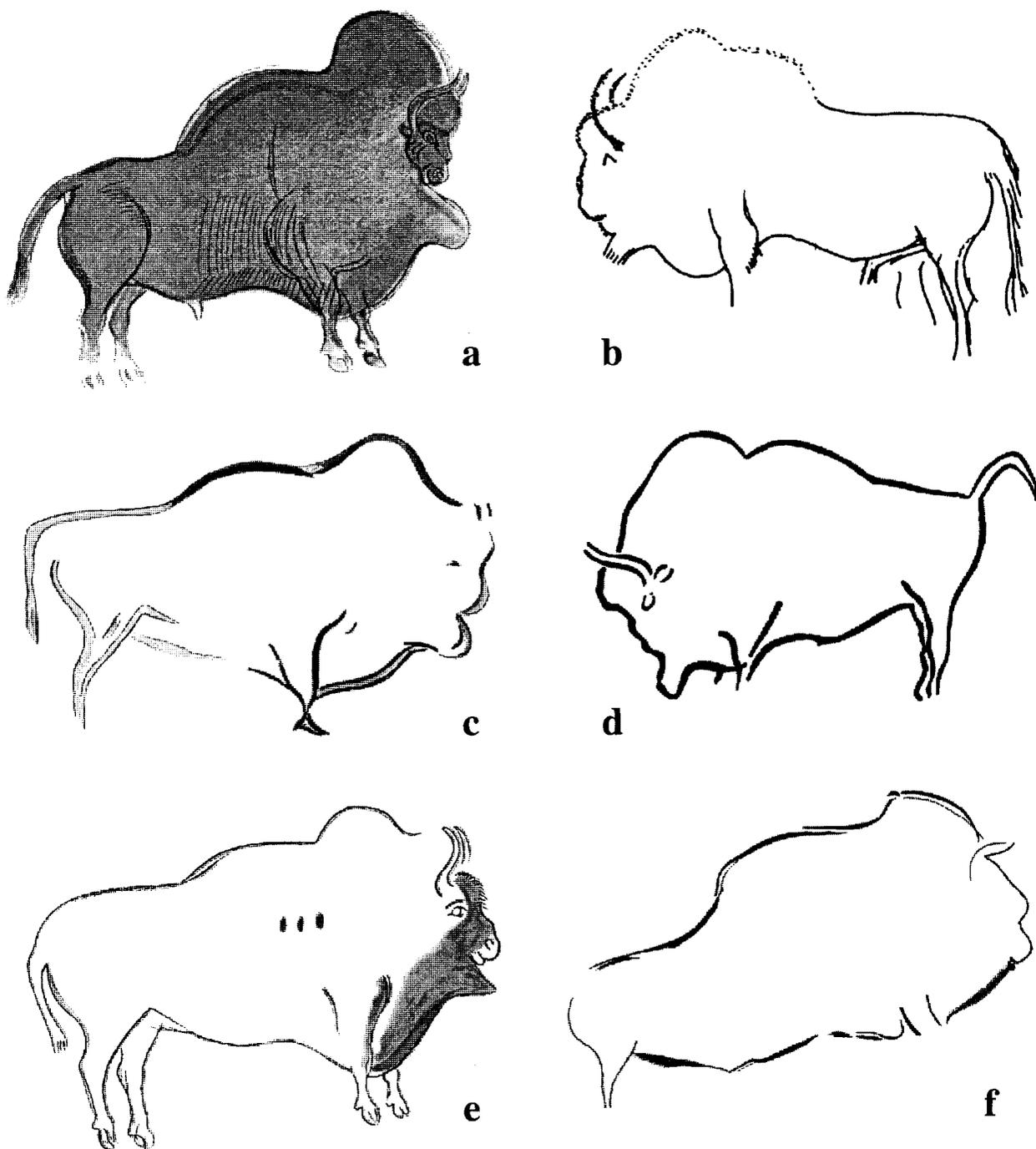


Figure 2. Représentations de bisons se rattachant au morphotype de Font-de-Gaume. a: Font-de-Gaume (Dordogne); b: Rouffignac (Dordogne); c: Covaciella (Asturies); d: Les Combarelles (Dordogne); e: El Pindal (Asturies); f: Niaux (Ariège).

de chaque site et de mettre en évidence d'éventuels groupements sur une base régionale. En élargissant l'échelle géographique, on peut espérer mettre en évidence, selon le même principe, d'éventuelles affinités interrégionales. La mise en évidence d'affinités entre des régions distantes serait une forte présomption en faveur de la contemporanéité de leurs productions artistiques, puisque, à ce stade, aucune indication chronologique n'a encore été utilisée.

Vingt-quatre bisons du Salon Noir de Niaux (Ariège) ont été choisis pour illustrer l'ensemble de la procédure. Pour cet essai, 16 caractéristiques prenant un total de 39 valeurs ont été choisies. Le morphotype principal qui se dégage avec une grande netteté est le suivant: ligne cervico-dorsale avec chignon individualisé et méplat, touffe de poils au sommet de la bosse, équilibre antéro-postérieur (pas d'hypertrophie de l'avant-train), cornes sinueuses plutôt dirigées vers le haut, front dans le prolongement de la bosse (pas de creux nucal), organes sensoriels présents (œil et/ou naseau), barbe et fanon confondus en un même bandeau, deux membres antérieurs en perspective, munis de sabots, deux membres postérieurs en perspective, également munis de sabots, attache du membre antérieur bien marquée à l'intérieur du corps, pas de repli marquant l'aine (mais ce caractère est assez partagé puisque 13 n'ont pas de repli et 11 en ont un), détails conventionnels du modelé interne (triangle dorsal, limite oblique de la queue au membre antérieur, etc.), contour dessiné au moyen de traits continus et de hachures, membres et queue au repos.

L'indice d'homogénéité formelle, déterminé par la proportion globale de valeurs-types par rapport à la somme de toutes les valeurs, est de 0,78. Ce chiffre élevé traduit bien l'impression d'unité que ressent le visiteur en présence des œuvres. Vingt-trois bisons sur 24 peuvent être considérés comme relevant de ce morphotype, car ils possèdent plus de la moitié des valeurs-types (fig. 1a). Un seul d'entre eux (le bison 54 de l'inventaire de J. Clottes, 1995) s'en écarte, avec seulement quatre valeurs appartenant au morphotype principal et douze qui en diffèrent (fig. 2d). À ce stade de l'analyse, ce bison doit simplement être mis de côté comme représentatif d'un autre morphotype qu'il conviendra de caractériser et d'identifier éventuellement avec le morphotype principal d'un autre site.

La même procédure analytique a été appliquée à 40 bisons complets du Sanctuaire de la grotte des Trois-Frères. Le morphotype principal qui se dégage est très proche de celui de Niaux (14 valeurs identiques sur 16, notamment la même ligne cervico-dorsale pourvue d'une crinière hérissée et d'une touffe de poils au sommet de la bosse, le même traitement des cornes sinueuses, la même manière d'inclure barbe et fanon dans un même graphisme, etc.). L'indice d'homogénéité formelle des 26 bisons appartenant à ce morphotype est de 0,80 (figs. 1b, 1d). Toutefois, 14 bisons s'écartent notablement du morphotype précédent avec une hypertrophie de l'avant-train, le dos en voûte, les cornes en vue frontale, un seul membre antérieur fréquemment sans sabot, deux membres postérieurs terminés en pointe ou par des sabots schéma-

tiques, queue et membres animés (fig. 3). On notera que ce second morphotype, également homogène (indice d'homogénéité: 0,77), correspond à des figures qu'Henri Breuil qualifiait de «périgordiennes». Sans nous prononcer de façon prématurée sur l'âge de ces figures, nous noterons seulement que ces figures partagent effectivement des caractéristiques essentielles avec certains bisons de Cosquer, Gargas ou Cussac (fig. 3).

On notera que la définition d'un morphotype n'est possible que si le nombre de figures examinées est suffisant. Les sites qui s'y prêtent ne sont donc pas très nombreux. En Périgord, il n'y a guère qu'à Font-de-Gaume et aux Combarelles (Dordogne) que l'exercice est possible. Pour Font-de-Gaume, on trouve un morphotype principal qui diffère sur plusieurs points importants de celui de Niaux: ligne cervico-dorsale avec chignon hypertrophié et surélevé, hypertrophie globale de l'avant-train, barbiche distincte du fanon, modelé corporel par remplissage non conventionnel, silhouette faite d'un trait continu. Les morphotypes de Font-de-Gaume et de Niaux ont une intersection qui ne dépasse pas 50%. Une analyse approfondie des valeurs partagées sera intéressante, car l'existence même de ce tronc commun réclame une explication.

Pour les sites qui ne renferment qu'un nombre limité de figures exploitables, il n'est pas possible de constituer un morphotype représentatif du site, mais on peut cependant examiner le degré de proximité des figures par rapport à d'autres morphotypes déjà établis. Par exemple, quatre bisons du panneau principal de Santimamiñe (Viscaye) ont un indice de proximité par rapport au morphotype de Niaux de 0,88 (fig. 1e) et cinq bisons du Portel (Ariège) de seulement 0,50. Ce même indice est de 0,52 pour quatre bisons de Covaciella (Asturies), mais on observe une forte hétérogénéité interne. En effet, l'un d'entre eux entre sans difficulté dans le morphotype de Niaux (fig. 1f), tandis qu'un autre (fig. 2c) ne s'y conforme pas du tout avec 12 valeurs différentes. Ce dernier entre en revanche assez nettement dans le même morphotype que le bison 54 du Salon Noir avec lequel il partage 11 caractères. De plus, les deux entrent dans le morphotype principal de Font-de-Gaume. Un bison du Pindal (Asturies) (fig. 2e) montre que la présence de ce morphotype dans l'ouest cantabrique n'est pas un cas isolé, mais une question de géographie humaine qui mérite réflexion.

D'autres exemples de même nature abondent. Tel bison de Rouffignac (n°116 de la monographie de Barrière, 1982) entre pleinement dans le morphotype de Niaux (fig. 1g), tandis qu'un autre (n°70) se situe dans le morphotype principal de Font-de-Gaume (fig. 2b). Est-ce cette imbrication géographique des morphotypes qui poussent certains à parler d'évolution «buissonnante»? Il nous paraît plus utile dans une perspective anthropologique de parler de caractères exogènes. En effet, l'explication la plus probable est que les caractères «périgourdins» que l'on décèle dans certain bison de Niaux ou de Covaciella ou les caractères «pyrénéens» que l'on décèle dans certains bisons de Rouffignac sont des caractères

tères «exportés», résultant de déplacements d'artistes formés dans un groupe et amenés à exercer dans un autre ou tout au moins d'influences fortes que les artistes ont pu exercer les uns sur les autres lors de rencontres. C'était déjà la conclusion à laquelle avait conduit une analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux sur os hyoïde (Buisson *et al.* 1996). Si le foyer principal de ces petits objets est nettement pyrénéen, leur extension maximale couvre un vaste triangle Asturies-Aude-Périgord. Les rondelles perforées de l'ouest des Asturies (La Viña, Llonín) ne font que renforcer cette vision. La découverte récente d'un signe tectiforme de type périgourdin et d'un quadrilatère de type cantabrique dans la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) montre que ces rapprochements vont bien au delà d'une simple coïncidence formelle et que l'ensemble de la décoration d'une grotte, signes compris, peut révéler des influences extra-régionales (Fritz & Tosello 2001).

Les quelques exemples ci-dessus ne sont que l'ébauche d'une procédure que nous croyons utile de poursuivre et de développer, car elle présente l'avantage d'être entièrement contrôlable et donc de minimiser l'inévitable part subjective. Si cette approche met en évidence des morphotypes caractéristiques d'un site ou d'un groupe de sites et si l'on observe fréquemment l'apparition de figures appartenant à des morphotypes propres à d'autres régions (autrement dit si les exemples rapportés ci-dessus se multiplient), l'existence de liens culturels forts entre les aires concernées deviendra extrêmement probable et nous devons intégrer cette donnée à notre schéma d'ensemble.

D'autres critères que ceux utilisés jusqu'ici devront nécessairement être pris en compte dans la suite du travail. Nous pensons notamment à des critères morphométriques tels que ceux qui ont permis au Dr. Pales de mettre en évidence des styles locaux ou régionaux à Font-de-Gaume, Altamira, Niaux et Fontanet (Pales 1981). Nous sommes également conscients que les critères techniques, provisoirement écartés dans cette phase préliminaire, devront impérativement être réintroduits. Il nous a paru justifié dans un premier temps de faire abstraction de la technique picturale afin que les bisons bichromes et gravés d'Altamira ou les simples gravures des Trois-Frères puissent être rapprochés du morphotype de Niaux, défini à partir de dessins au trait noir, mais cette mise à l'écart de la technique dans l'appréciation de problèmes formels ne peut être que momentanée. Il est évident que la couleur (noir, rouge, noir et rouge, brun, etc.) associée ou non à la gravure révèle des choix opérés par les artistes au même titre que les critères morphologiques. Il sera intéressant, dans une seconde étape, d'observer dans quelle mesure les données techniques modifient ou confirment les rapprochements constatés, mais nous devons tenir compte du fait que la technique est tributaire d'autres facteurs, tels que la nature du support ou la fonction de l'œuvre (en particulier son impact visuel).

Biches ibériques

Les représentations de biches fourniront un second exemple

qui nous permettra d'étendre nos investigations en direction des régions de la péninsule ibérique où le bison est absent. La biche est un thème majeur de l'iconographie cantabrique avec des représentations de grande qualité occupant des panneaux centraux et utilisant des techniques variées qui vont de la peinture rouge (Arenaza, El Pendo, Covalanas, La Pasiega) à la gravure profonde dans les abris à la lumière du jour de la vallée du Nalón (la Lluera, La Viña) et à des gravures fines délicatement striées (Llonín, Castillo, Altamira). La biche joue également un rôle important dans l'art mobilier du Parpalló (Valence) et dans de nombreux sites pariétaux de la Meseta et de la zone méditerranéenne (El Niño, Nerja, Doña Trinidad, La Pileta). Ce thème récurrent mérite une étude approfondie. Toutefois, le nombre d'exemplaires par site rend problématique l'application de la notion de morphotype local et nous nous sommes résolus, en guise de première approximation, à la remplacer par celle de morphotype régional en prenant comme référence la région cantabrique dans son ensemble. Cela nous a permis d'isoler deux morphotypes très différents.

Le premier morphotype est caractérisé par une simplification extrême du tracé, les oreilles étant simplement indiquées par deux traits en V ou parallèles. Dans leur schématisation ultime, ces biches tendent à devenir des signes idéographiques, notamment lorsque le protomé est seul esquissé à l'aide de trois traits (convention «trilinéaire») (figs. 4 a-c). Il est intéressant de constater que le même morphotype se décline selon deux modalités techniques, la gravure et la peinture, sans changement notable dans ses caractéristiques morphologiques. On notera toutefois que biches peintes et biches gravées semblent occuper des territoires voisins, mais distincts: gravures profondes à la lumière du jour à l'ouest (vallée du Nalón, Chufin) et peinture rouge à l'est (Arenaza, Covalanas, El Pendo, La Pasiega). Si les deux modes d'expression sont contemporains, cette différence technique pourrait s'interpréter comme la marque propre de groupes appartenant à un même réseau d'échanges, mais soucieux de préserver leur individualité.

Ce morphotype a une répartition géographique très vaste qui s'étend jusqu'à l'Andalousie. On notera que les biches peintes et gravées sur les plaquettes du Parpalló relèvent toutes de ce modèle, malgré la très longue durée d'utilisation du site, ce qui indique l'existence d'une tradition graphique très solidement implantée (fig. 5). Toutefois, une analyse approfondie permet de déceler les grandes lignes d'une évolution locale (Villaverde 1994). Les similitudes entre les œuvres du gisement valencien découvertes en stratigraphie et l'art pariétal de l'Andalousie ont été soulignées et mises à profit pour une proposition de séquence chronologique de la grotte de La Pileta (Sanchidrián 1997). La diffusion de ce morphotype dans toute la Péninsule ibérique (sans préjuger du sens des influences) soulève d'intéressantes questions concernant les mécanismes de transmission sur une si vaste échelle, mais il est malheureusement impossible de les aborder à l'heure actuelle en raison de la pauvreté des jalons archéologiques dont on dispose dans l'intérieur de la Péninsule ibérique.

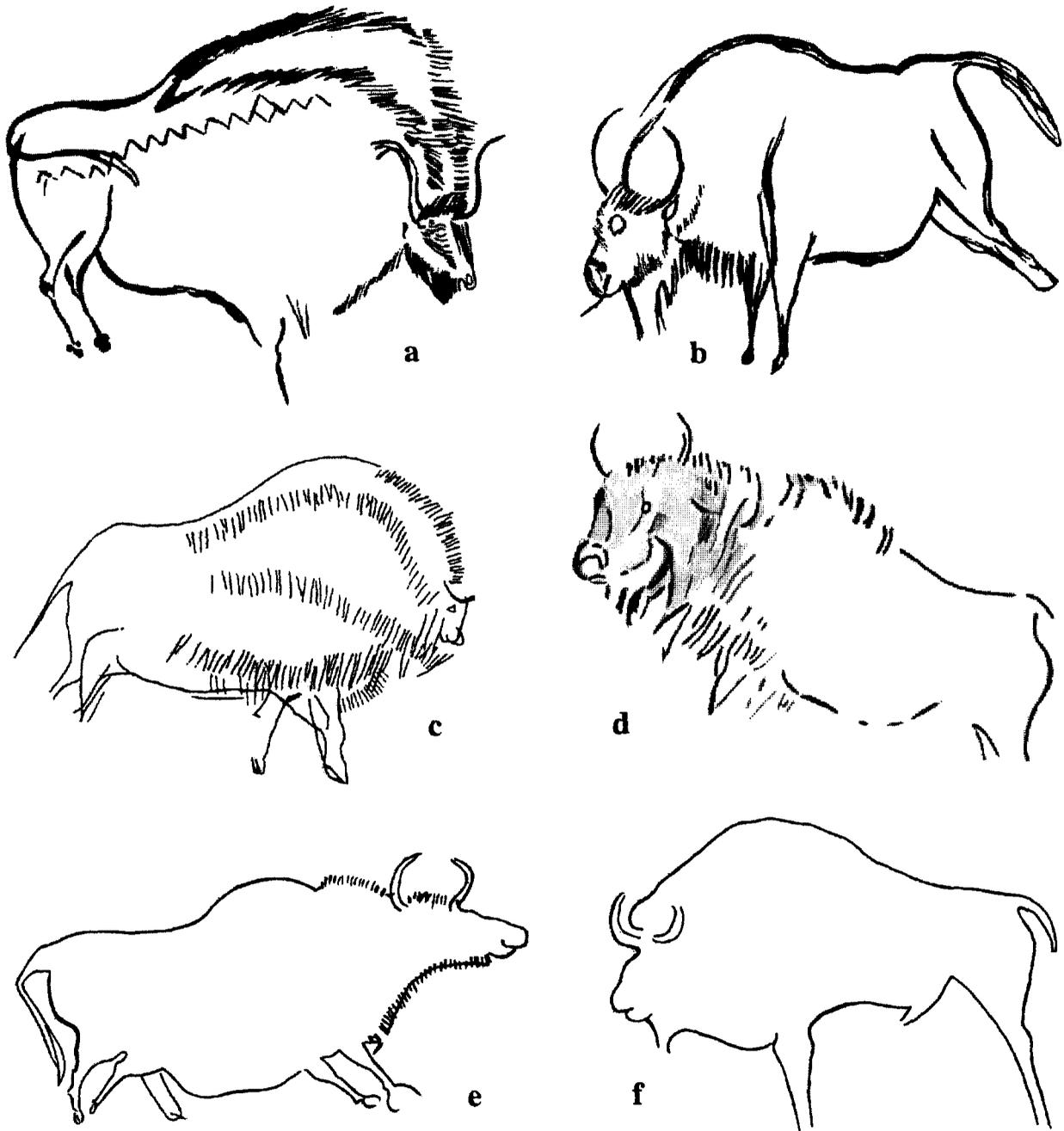


Figure 3. Représentations de bisons se rattachant au morphotype 2 des Trois-Frères. a-b: Les Trois-Frères (Ariège); c: Gargas (Hautes-Pyrénées); d: Cosquer (Bouches-du-Rhône); e: Cussac (Dordogne); f: Le Grèze (Dordogne).

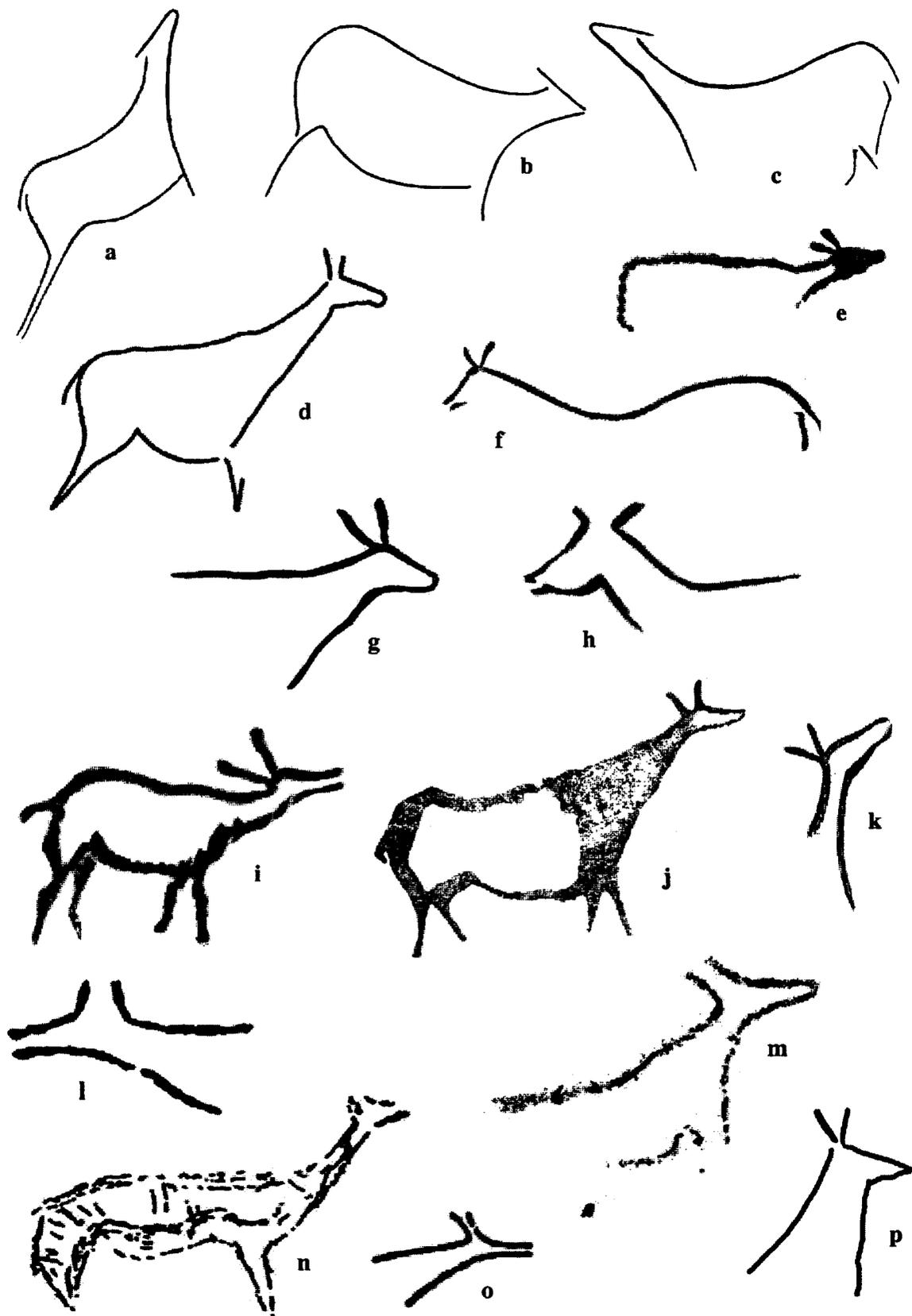


Figure 4. Biches de morphotype 1. a: Santo Adriano (Asturies); b: Chuffin (Cantabrie); c: La Lluera (Asturies); d-f: La Pasiiega (Cantabrie); g-h: Castillo (Cantabrie); i: Covalanas (Cantabrie); j: El Pendo (Cantabrie); k, n-o: Doña Trinidad (Ardales, Malaga); l: La Pileta (Malaga); m: Nerja (Malaga); p: Ebbou (Ardèche). a-d, p: gravures; e-o: peintures.

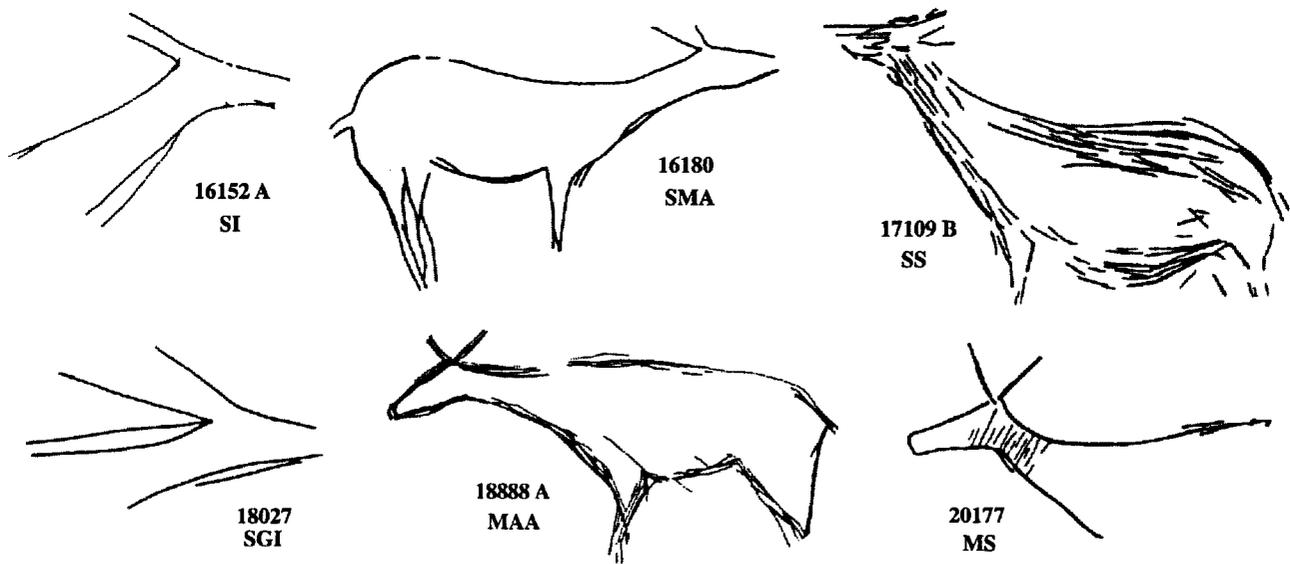


Figure 5. Biches de morphotype 1 dans l'art mobilier du Parpalló. SI: Solutrén inférieur; SM: Solutrén moyen; SS: Solutrén supérieur; SGI: Solutrén-Gravettien I; MAA: Magdalénien ancien A; MS: Magdalénien supérieur (d'après Villaverde 1994).

Le second morphotype des biches cantabriques est caractérisé par un traitement beaucoup plus naturaliste que le précédent (fig. 6). Le point culminant est sans doute la célèbre biche bichrome du plafond d'Altamira. Dans l'espace cantabrique, on voit se développer des caractères conventionnels particuliers, notamment le contour en tracé multiple et le remplissage de l'intérieur de la tête et du corps par de longues stries serrées (Llonín, Castillo, Altamira), mais des figures possédant un type de remplissage analogue sont également connues dans l'art à la lumière du jour de la vallée du Coà (fig. 6d) et jusqu'au Parpalló (fig. 5), ce qui pose une fois de plus le problème des connexions entre l'Espagne atlantique et l'Espagne méditerranéenne.

On notera que les biches sont rares dans l'art pariétal en France. Quelques exemplaires possédant les caractéristiques du morphotype 1 proviennent de la région méditerranéenne (Cosquer, Bouches-du-Rhône; Ebbou, Ardèche) et ne dépareraient pas dans une grotte andalouse (fig. 4p). Dans le Sud-Ouest, on ne trouve aucune biche rouge du type de Covalanas-Pendo-Pasiega, aucune biche gravée-striée du type de Llonín-Castillo-Altamira qui confirmerait l'existence d'emprunts artistiques en provenance de la région cantabrique [2]. Par leur caractère naturaliste dominant, les rares exemplaires connus à Pergouset (Lot), Carriot (Lot), Les Combarelles (Dordogne) (figs. 6 i-j) rentreraient aisément dans le deuxième morphotype cantabrique par comparaison avec certaines gravures

d'Altamira ou de Sovilla (figs. 6 f-g), mais il est difficile de savoir s'il y a entre ces figures un lien culturel réel ou si le naturalisme est leur seul point commun.

On voit se dessiner, grâce au motif de la biche, un tissu de relations qui couvre toute la péninsule ibérique et déborde peut-être en France. Bien que nous fassions volontairement abstraction des données chronologiques à ce stade de l'analyse, il apparaît clairement que ce motif a une très longue histoire, qu'il a connu des périodes de diffusion à travers la totalité de la Péninsule ibérique, des périodes où se sont développés des caractères régionaux propres, et sans doute également des périodes où son influence s'est étendue sur le sud-ouest français. Des arguments issus de la distribution thématique globale vont dans le même sens (Sauvet & Włodarczyk 2000-2001). L'art mobilier sera d'une aide précieuse pour fixer les grandes étapes du motif de la biche.

Cadre chronologique

Dans la section précédente, nous avons scrupuleusement évité d'utiliser des arguments de chronologie supposée pour constituer les groupes morphologiques, mais il est temps de réintégrer ce que l'on sait de l'âge de certains groupes pour tenter de les ordonner dans le temps et d'examiner si les liaisons que nous supposons entre eux sont cohérentes avec les données chronologiques.

Nous disposons aujourd'hui d'un ensemble de données sédimentologiques, palynologiques et de datations absolues pour le Paléolithique supérieur qui permet de situer dans le temps avec une précision acceptable plusieurs grands gisements de référence dans chaque région. Quelques règles de bon sens permettent de résoudre la plupart des incohérences qui subsistent. En cas de désaccord entre les dates 14C des

[2] De nouvelles découvertes viendront peut-être combler cette lacune. Des plaquettes de l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne) portant des cervidés peints «qui montrent des relations avec les Cantabres» ont été récemment signalées (Ladier 1999, 2001). La question reste posée pour la tête de biche de Marsoulas (Haute-Garonne) qui fut rapprochée du type «biche à cou strié» du Castillo (Méroc *et al.* 1948); l'hypothèse ne doit pas être écartée, mais il faudra attendre un relevé précis de la figure pour se prononcer.

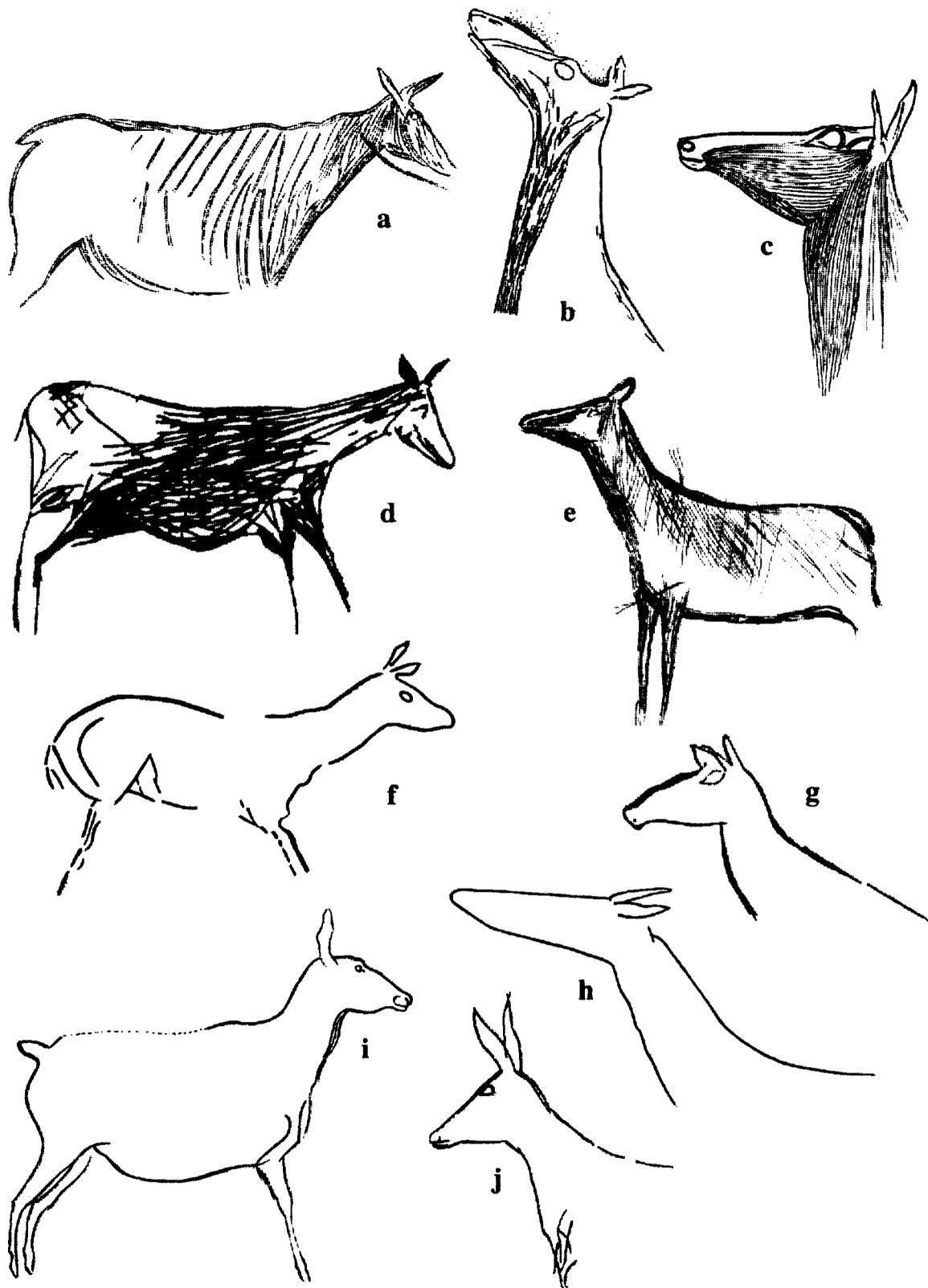


Figure 6. Biches de morphotype 2. a-b, g: Altamira (Cantabrie); c: El Castillo (Cantabrie); d: Canada do Inferno (Foz Coã, Portugal); e: Llonín (Asturies); f: Sovilla (Cantabrie); h: Maltravieso (Cáceres); i: Les Combarelles (Dordogne); j: Pergouset (Lot).

Dates BP	Région cantabrique	Espagne méditerranéenne	Rhône-Languedoc	Pyrénées	Sud-ouest France
12000	11900 Magd. Final (Borroberria Dint) 12050 Magd. Final (Ekain V1b)			12020 Magd. Sup. (Gourdan A)	
Dryas II	Magd. Sup.	12270 Magd. Sup. (Nerja M16)		12250 Magd. Sup. (Rhodes II-F6) 12260 Magd. Final (Dutaure 4) 12395 Magd. Sup. (Arancou B2)	
12500	12340 Magd. Sup. (Abauntz et) 12360 Magd. Sup. (Kiera 20)	12390 Magd. Sup. evol (Matutano II)	12550 Magd. Sup. (Deux-Avens)		12540 Magd. Sup. (Roc-Sorciers) 12640 Magd. Sup. (Madelene 7) 12750 Magd. Sup. (Madelene 15)
Bölling	12620 Magd. Sup. (Kiera 25)	Magd. Sup.	Magd. Sup.	Magd. Sup. 12850 Magd. Sup. (Vaché 4b) 12900 Magd. Sup. (Egistes 5bis)	Magd. Sup.
13000	12900 Magd. Final (Caldas 2-3) 12960 Magd. Sup. (Caldas II) 13050 Magd. Sup. (Abauntz E2) 13185 Magd. Sup. (Caldas III)	13220 Magd. Sup. (Matutano III) 13320 Magd. Sup. (Cendres Xa)	12980 Magd. Sup. (Ebbou 11)	15210 Magd. Sup. (Gourdan)	13140 Magd. Sup. (Fontales)
13500	13360 Magd. Moyen (Viña IV) 13370 Magd. Moyen (Caldas IX)	13690 Magd. Sup. (Cendres XIc)	12280 Magd. Sup. (Colombier II)	13400 Magd. Moyen (Mas Azil G5) 13500 Magd. Moyen (Labastide dr.) 13640 Magd. Moyen (Mas Azil) 13725 Magd. Moyen (Bédouzac U.V) 13810 Magd. Moyen (Fontaine) 13840 Magd. Moyen (Lurubuy 4) 13940 Magd. Moyen (Enlène SM)	13520 Magd. Sup. (Montgaudier) 13680 Magd. Sup. (Magd. Plane C4g)
14000	13860 Magd. Moyen (Garma A ns) 13870 Magd. Moyen (I rto Bust. 1c)	13840 Magd. Sup. (Cendres XIc) 13960 Magd. Sup. (Matutano IV)	13500 Magd. Sup. ? (Oulen 2b)		Magd. Moyen aquitain
Dryas I sup	Magd. Moyen	Magd. Moyen	14250 Magd. moyen (Canecaude) 14530 Magd. Moyen ? (Bize)	14260 Magd. Moyen (Labastide Nord) 14270 Magd. Moyen (Irouba) 14350 Magd. Moyen (Iac-Audoub.) 14400 Magd. Moyen (Gourdan) 14570 Magd. Moyen (Dutaure 5b)	14360 Magd. Moyen (Les Cottés)
14500	14495 Magd. Int. (Caldas XII) 14690 Magd. Int. (Enrietoce Bsup)	14850 Magd. moyen (Cendres XIIa)	Magd. Moyen	Magd. IV pyrénéen	14770 Magd. III (Angles)
Pré-Bölling	14835 Magd. Int. (Caldas XIIb)		15070 Magd. Moyen (Gazel)		
15000	15165 Magd. Int. (Caldas XIII)				15200 Magd. III (Ste-Eulalie 3c) 15250 Magd. Moyen (Flageolet II) 15440 Magd. III (Chaire-Calvin) 15560 Magd. Moyen (Garenne int.)
Angles	15300 Magd. Int. (Juyo IV) 15420 Magd. Int. (Garma 6)	15360 Magd. ss harpon (Lossal Roca IV)	Magd. Ancien ? <i>Laroque II</i>	Magd. Ancien ?	Magd. Inf. Aquitain (III) 15890 Magd. Moyen (Plantade)
15500	Magd. Inférieur cantabrique 15800 Magd. Int. (Abauntz E) 15910 Magd. Int. (Altamira 2)	Magd. Ancien Méditerranéen (MAM) <i>Parpalló (5,30-1,30 m)</i>			16200 Magd. Moyen (St-Germain-R.) 16300 Magd. Moyen (Placard CRL)
16000	16270 Magd. Int. (Erralla V)	16500 Episol. (Mallates III)			
Dryas I inf	16420 Magd. Int. (Kiera 19) 16510 Magd. Int. (Ekain VIIIb)	16500 Episol. (Ambrosio II) 16620 Sol. évolué (Ambrosio IV)			
16500	16850 Magd. Int. (Castillo 12) 16900 Magd. Int. (Kiera 17)	16950 Sol. évolué (Ambrosio VI)	16750 Badegoulien (Lassac)		
17000					
17500	17210 Sol. tm. =Bad? (Kiera 12) 17380 Sol. term. =Bad? (Caldas XIV) 17480 Sol. Sup. final? (Chauffin) 17580 Sol. final (Amsida IV)	17250 Sol. évolué (Cendres XII)	Badegoulien	Badegoulien	16800 Badeg. final (Pégourié 8a) 17010 Magd. III? (Lascaux passage) 17040 Magd. II (Lauferie-Hte E 8) 17150 Badeg. récent (Frsch 5a) 17280 Badeg. ancien (Frsch 5b) 17420 Badeg. récent (Pégourié 9a)
Lascaux	17950 Sol. term. =Bad? (Aizbitarte V)	Solutréo-Gravettien (épisolutréen)			Badegoulien 17770 Badeg. ancien (Jambance U.2) 17980 Badeg. ancien (Frsch 6)
18000	18250 Sol. term. =Bad? (Caldas 3)			<i>Badegoulien (Enlène div. G, J)</i>	18260 Badeg. ancien (Lauferie-Hte E) 18370 Badeg. (Placard 2) 18400 Badeg. (Cuzouil 24)
18500		18420 Sol. Sup. ? (Nerja V8)			Solutréen sup.
inter		18750 Sol. évolué (Cendres XIII) 18920 Sol. évolué (Cendres XIII)			19180 Sol. Sup. (Frsch) 19310 Sol. Sup. (Placard 14) 19400 Sol. Sup. (Cuzouil)
Laugerie-Lascaux	Solutréen sup. 19110 Sol. Sup. (C. Mina E)	Solutréen sup.	19280 Epigrav. (Barna Grande)	Solutréen sup. ?	19630 Sol. Sup. (Combe-Saunière IV9) 19740 Sol. Sup. (Lauferie-Hte U.2)
19500	19390 Sol. Sup. (Caldas 9) 19480 Sol. Sup. (Caldas 12b)		19440 Sulp. anc. (Salpêtr. D) 19530 Sulp. anc. (Salpêtr. 6b)		20000 Sol. Sup. (Lauferie-Hte U.2) 20210 Sol. Sup. (Placard 17)
Laugerie	Solutréen moyen 19940 Sol. Moyen? (Hornos Peta C)	<i>Nerja (V9)</i> Solutréen moyen	20100 Sol. Sup. (Oulen)		
20000		20140 Sol. Moyen (Mallates V)			
	20250 Sol. Moyen A (Caldas 15)				

Tableau 1. Séquences chrono-culturelles des grandes régions d'art pariétal entre 20.000 et 12.000 BP, d'après une sélection de dates 14C.

couches archéologiques et leur cadre paléoclimatique (lorsque celui-ci est connu), il est préférable de rejeter la date 14C. Par exemple, la couche 4 de Las Caldas déposée pendant la période de froid maximum de l'inter Laugerie-Lascaux ne peut être datée de 17.050 BP (comme le confirme par ailleurs la date de 18.250 BP de la couche n°3 sus-jacente).

Lorsque la même couche a fourni plusieurs âges 14C très éloignés, on préférera généralement le plus ancien, car les causes de rajeunissement par des contaminations récentes sont plus nombreuses que les causes de vieillissement. Par exemple, la date de 16.250±500 BP pour la couche VII f d'Ekain sera préférée à une autre date de 13.950±330 BP. Toutefois, des perturbations post-dépositionnelles peuvent également contribuer à un vieillissement artificiel (cas du Badegoulien d'Enlène mélangé avec le Périgordien sous-jacent).

Malgré ces difficultés, il est possible de fixer approximativement, pour chaque grande région de l'art pariétal, la succession des industries dans le temps, à partir d'une sélection des dates 14C les plus cohérentes. Le tableau 1 est un extrait de ce schéma chrono-culturel permettant de comparer les évolutions régionales pour la période 20.000-12.000 BP. Ce tableau met en évidence quelques décalages entre des régions voisines, qui peuvent s'expliquer par l'isolement momentané de certaines aires géographiques. Il semble par exemple qu'entre 18.400 et 16.300 BP un certain cloisonnement régional se soit produit, ce qui pourrait expliquer l'apparition d'industries diversement appelées Solutréo-Gravettien ou Episolutréen dans la zone méditerranéenne, Badegoulien en Aquitaine et Solutréen terminal (Corchón 1995) ou Magdalénien archaïque (Utrilla 1989) ou encore Badegoulien cantabrique (Bosselin & Djindjian 1999) dans la

région cantabrique. Cette hésitation terminologique est sans doute révélatrice d'une période au cours de laquelle les échanges interrégionaux ont été relativement restreints, ce qui a limité la diffusion des innovations et permis la constitution d'industries locales originales. Si certaines régions ont connu des évolutions séparées du point de vue technologique, cela devrait logiquement se traduire par une certaine divergence sur le plan des manifestations graphiques. On suivra donc avec un intérêt particulier tout ce qui s'apparente au développement de particularités idiosyncrasiques.

Le point le plus délicat consiste à placer sur ce canevas, un certain nombre de repères concernant les dessins au charbon qui ont pu être directement datés au cours des quinze dernières années. Dans bon nombre de cas, on peut craindre que des erreurs dues à des contaminations incomplètement éliminées lors des traitements chimiques ne viennent fausser les valeurs. En conséquence, les âges annoncés n'ont qu'une valeur indicative et, en tout état de cause, leur précision est insuffisante pour trancher les problèmes de chronologie fine posés par les préhistoriens (Fortea 2002). Un seul exemple suffira pour montrer le dilemme devant lequel nous nous trouvons. Deux datations effectuées à cinq ans d'intervalle sur un bison du plafond d'Altamira ont donné des valeurs qui diffèrent de 860 ans (13.940±170 BP, GifA-91179, puis 14.800±150 BP, GifA-96060): c'est sans doute la meilleure approximation que l'on puisse espérer aujourd'hui. Aussi, quand deux échantillons prélevés sur des bisons de Niaux donnent respectivement des âges de 12.890±160 BP (GifA-91319) et de 13.850±150 BP (GifA-92501), il est légitime d'adopter la même attitude et de considérer que la datation directe par accélérateur ne permet pas de conclure qu'il y a une réelle différence d'âge entre les deux dessins, ce qui laisse évidemment insatisfait le préhistorien à la recherche d'arguments pour synchroniser la décoration du Salon Noir avec l'occupation de la grotte voisine de La Vache (Clottes *et al.* 1992).

Force est de constater que nous ne disposons pas aujourd'hui d'un instrument de mesure d'une précision satisfaisante pour répondre à nos besoins. Nous devons nous contenter de larges approximations. Toutefois, l'ensemble des dates C14-SMA que l'on possède actuellement permet d'affirmer avec une forte probabilité que la grotte Chauvet est antérieure à celles de Cougnac et de Cosquer qui sont elles-mêmes plus anciennes que Niaux, Altamira et Covaciella (pour ne citer que des grottes où l'on dispose de séries cohérentes). Nous aurions l'impression de proférer un truisme si cette affirmation élémentaire n'était elle-même contestée par certains (Züchner 1999; Pettitt & Bahn 2003). C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de poser la première pierre d'une nécessaire reconstruction de l'édifice.

* * *

En nous attachant à la construction d'un réseau de «proximités morphologiques» basé sur l'identification de morphotypes animaliers, nous pensons parvenir à un schéma cohérent de

répartition spatiale. Bien entendu, les exemples du bison et de la biche que nous avons utilisés pour illustrer notre démarche devront être complétés d'une manière plus systématique, et l'étude devra être élargie à d'autres espèces comme le cheval et le mammoth, dont la variabilité formelle est certainement riche d'informations culturelles. Nous pensons que le faisceau de similitudes ainsi constitué, basé sur un grand nombre d'éléments concordants, aura une forte probabilité de traduire l'existence de liens culturels réels entre les sites concernés (quelle que soit la distance qui les sépare et quel que soit le mode de transmission que l'on envisage). À ce schéma spatial devra être ajoutée la dimension temporelle, provisoirement et volontairement écartée dans une première étape. Compte tenu des difficultés évoquées plus haut, la répartition dans le temps ne pourra être faite que par approximations successives, au fur et à mesure que de nouvelles dates, plus fiables, seront disponibles.

Nous espérons – mais cela reste à démontrer – qu'il sera possible de parvenir *in fine* à une vision spatio-temporelle contrastée de l'évolution de l'art paléolithique, mettant en évidence des particularismes régionaux et certains phénomènes, plus ou moins passagers, de divergence et de convergence, qui sont certainement porteurs d'informations sur les relations culturelles interrégionales et les fluctuations de réseaux d'échange qui n'ont pas manqué de se produire au cours de la dernière période glaciaire et que d'autres disciplines commencent à mettre en lumière avec leurs moyens propres. Les ressemblances existant entre les productions artistiques de la région cantabrique, des Pyrénées et du Périgord ont été maintes fois soulignées et réitérées à mesure qu'apparaissaient de nouveaux documents (Sieveking 1978; Straus 1982; Fortea 1986), mais comme le souligne L.G. Straus, la difficulté est de rendre objectives les similarités. Nous pensons que la méthode que nous proposons peut répondre à cette nécessité.

Bibliographie

- BARRIÈRE C., (1982) - *L'Art pariétal de Rouffignac*. Fondation Singer-Polignac, Paris: Picard, 207 p.
- BOSELIN B. & DJINDJIAN F., (1999) - Une révision de la séquence de La Riera (Asturies) et la question du Badegoulien cantabrique. *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 96:153-173.
- BREUIL H., (1952) - *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Centre d'Études et Docum. préhist., Montignac, 413 p.
- BUISSON D., FRITZ C., KANDEL D., PINÇON G., SAUVET G., TOSELLO G., (1996) - Les contours découpés de têtes de chevaux et leur contribution à la connaissance du Magdalénien moyen. *Antiquités Nationales* 28:99-128.
- CLOTES J., (1995) - *Les cavernes de Niaux*. Paris: éd. du Seuil, 178 p.
- CLOTES J., VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., (1992) - Des dates pour Niaux et Gargas. *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 89:270-274.
- CORCHÓN RODRIGUEZ S., (1995) - La cueva de las Caldas (Priorio, Oviedo). III. Resultados preliminares de las excavaciones (campanías

- 1991-94). *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1991-94* 3:45-62.
- FORTEA PEREZ J., (1986) - Abrigo de La Viña. Informe de las campañas 1980-86. *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1983-86*, p. 55-68.
- FORTEA PEREZ J., (2002) - Trente-neuf dates C14-SMA pour l'art pariétal paléolithique des Asturies. *Préhistoire, Art et Sociétés. Bull. Soc. Préhistorique Ariège-Pyrénées* LVII:7-28.
- FRITZ C. & TOSELLO G., (2001). Entre Périgord et Cantabres, les Magdaléniens de Marsoulas. *126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*. C.T.H.S., Toulouse.
- GODELIER M., (1998) - Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ? In: *La culture est-elle naturelle ?* Paris: éd. Errance.
- JORDÁ CERDA F., (1978) - Arte de la Edad de Piedra. In: *Historia des Arte Hispánico. I. La Antigüedad. I*. Editorial Alhambra, Madrid, p. 3-198.
- KROEBER A.L. & KLUCKHOHN C., (1952) - Culture: a critical review of concepts and definitions. *Papers of the Peabody Museum*, vol. XLVII, n°1, Harvard Univ: Cambridge (USA).
- LADIER E., (199) - Le Magdalénien ancien à lamelles à dos de l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne): étude préliminaire de l'industrie lithique de la c. 20. In: *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement* (Table Ronde de Chambéry, Mars 1999), p. 191-200.
- LADIER E., (2001) - *Pré-actes du XIVe congrès de l'UISPP*, Liège, sept. 2001, p. 206
- LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris: Mazenod, 1er éd., 482 p.
- LORBLANCHET M., (1993) - From Style to Dates. In: M. Lorblanchet & P.G. Bahn (eds.), *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here?* 2nd AURA Congress (Symposium A), Cairns 1992. Oxbow Monograph 35:61-72.
- MÉROC L., MICHAUT L., OLLÉ M., (1948) - La grotte de Marsoulas (Haute-Garonne). *Bull. de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire* 1:284-320.
- PALES L., (1981) - *Les gravures de La Marche, t. III- Equidés et bovidés*. Ed. Ophrys. 145 p.
- PETTITT P. & BAHN P., (2003) - Current problems in dating Palaeolithic cave art: Candamo and Chauvet. *Antiquity* 77(295):134-141.
- SAPIR E., (1924) - Culture, genuine or spurious. *American J. of Sociology* 29:401-429.
- SANCHIDRIÁN J. L., (1997) - Propuesta de la secuencia figurativa en la cueva de La Pileta. In: J.M. Fullola & N. Soler (eds.), *El món mediterrani després del Pleniglacial (18.000-12.000 BP)*. Museo d'Arqueologia de Catalunya, Girona (Espagne), Serie monogràfica 17:411-430.
- SAUVET G. & WŁODARCZYK A., (2000-2001) - L'art pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus* 53-54:215-238.
- SIEVEKING A., (1978) - La significación de las distribuciones en el arte paleolítico. *Trabajos de Prehistoria* 35:61-80.
- STRAUS L.G., (1982) - Observations on Upper paleolithic art: old problems and new directions. *Zephyrus* XXXIV-XXXV:71-80.
- UTRILLA MIRANDA P., (1989) - El Magdaleniense inferior en la costa cantábrica. In: J.-P. Rigaud (dir.), *Le Magdalénien en Europe*. Actes du colloque de Mayence, 1987, Liège: ERAUL 38:399-415.
- VILLAVERDE BONILLA V., (1994) - *Arte paleolítico de la cova del Parpalló*. Diputació de Valencia, 2 vol.
- ZÜCHNER C., (1999) - La cueva Chauvet, datada arqueològicament. *Edades - Revista de Historia* (Univ. Cantabria: Santander) 6:167-185.

LES SIGNIFICATIONS ARTISTIQUES ET RELIGIEUSES DE CERTAINES DÉCOUVERTES PALÉOLITHIQUES DE L'ESPACE CARPATO-DNIESTRÉEN

Codrin-Valentin CHIRICA*

Les données

À travers le territoire considéré (l'espace carpato-dniestréen), on a découvert des témoignages de l'art mobilier paléolithique, à fonction utilitaire et apparement non-utilitaire, des objets de parure, d'autres matériaux archéologiques, à traits de spiritualité individuelle et collective. On n'a pas signalé d'objets d'art et de parure, ou d'armes avec éléments de décor appartenant à coup sûr au Paléolithique supérieur ancien (l'Aurignacien). De ce point de vue, nous apprécions que les préoccupations artistiques apparaissent constamment à travers l'espace carpato-dniestréen en tant qu'éléments du sacré individuel et collectif, à partir du Paléolithique supérieur moyen (le Gravettien) (Chirica C.V. 1996).

Ohaba Ponor, la grotte Bordu Mare

Département de Hunedoara. C'est d'un niveau d'habitat considéré comme appartenant à l'Aurignacien que provient un pendentif réalisé sur une canine de loup perforée au niveau de la racine (fig. 1:4, Otte *et al.* 1995:127). Le matériel lithique est peu nombreux et insignifiant: pièces atypiques (déchets de taille), une lame à retouches continues sur un côté, un burin d'angle sur cassure sur éclat, une lamelle denticulée. C'est à l'Aurignacien qu'H. Breuil (1925:215) attribue une lame et un fragment d'os, de type double appointé (fig. 1:5). L'âge de ce niveau est de 28.780±290 BP (GrN-14627) (Păunescu 2001:296-297).

La grotte Someșul Rece

À proximité de Cluj. Dans cette grotte, on a découvert beaucoup d'os de *Bos*, loup, renard, marmotte, *Cricetus frumentarius*, arvicolidés. Beaucoup d'os présentent des incisions d'origine humaine, faites au silex en décharnant la viande. Une lamelle en silex a été considérée par H. Breuil comme de facture magdalénienne.

Un tibia de loup est entièrement perforé ("bâton de commandant"?) et un humérus, également de loup, a la perforation olécranienne naturelle, mais agrandie par l'homme (fig. 1:1, Breuil 1925:217, fig. 17).

La grotte Gura Cheii-Râșnov

Cette grotte a été habitée pendant le Paléolithique moyen et supérieur. On a identifié deux niveaux d'habitat moustériens (I-II), un considéré comme aurignacien (III) et un autre gravettien (IV).

Le niveau gravettien est superposé à l'habitat aurignacien, et est daté de 22.160±90 BP (GrN-14621), sur base d'un échantillon d'os non brûlés, récoltés dans la moitié inférieure du niveau d'habitat.

L'outillage lithique est fait de grattoirs, burins, micro-gravettes, lamelles à dos.

Les restes fauniques appartiennent aux espèces *Pyrrhocorax graculux*, *Lagopus cf. mutus*, *Tringa cf. glareola*, *Crex crex*, *Athene noctua*, *Anas crecea*, qui préconisent l'existence d'éléments forestiers et des surfaces ouvertes (Păunescu 1996-1998:19).

C'est dans ce niveau d'habitat qu'on a découvert deux pièces de parure: une canine de renard et une incisive de cerf perforées dans la zone apicale (Păunescu 2001:340-343).

Țibrinu, Dobroudja, gisement III (rive gauche du lac)

Dans le périmètre de cette localité, sur la rive du lac Țibrinu, on a découvert deux niveaux d'habitat à foyers, pièces lithiques (grattoir sur éclat et sur lame retouché, burin sur troncature droite retouché, lamelle à retouches fines directes, racloir à retouches fines denticulées), restes faunistiques (*Rangifer tarandus*, *Equus sp.*, *Bison prisus*, *Ursus spelaeus*).

Les pièces d'art mobilier sont représentées par une

(*) ccodrin@hotmail.com

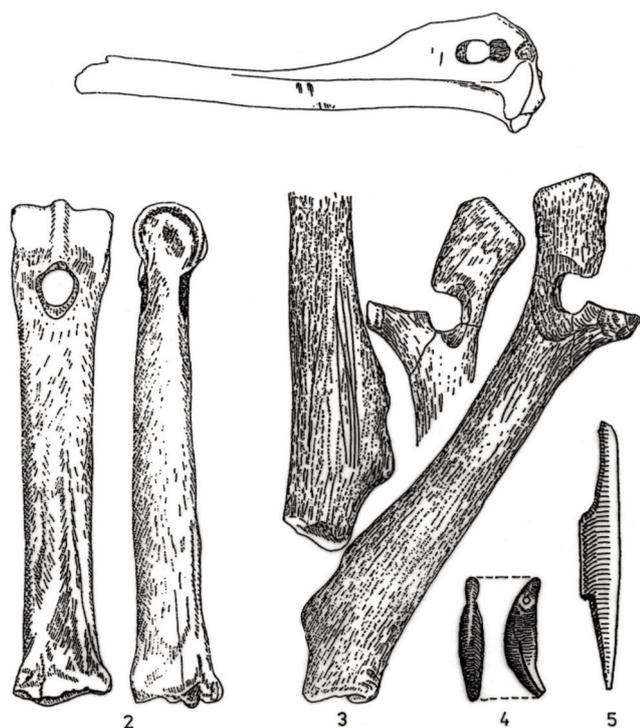


Figure 1. 1, tibia de loup perforé (grotte Someșu Rece); 2, métatarse de cheval perforé (Crasnaleuca); 3, bois de renne perforé (Cotu Miculinți); 4, canine de loup perforé (grotte Ohaba Ponor); 5, lame en os (grotte Ohaba Ponor). 1-3, Gravettien; 4-5, Aurignacien (d'après Păunescu). Echelles différentes.

canine perforée d'*Ursus spelaeus*, et un éclat d'os, rectangulaire, à un côté tronqué obliquement, dont les surfaces sont vaguement polies. La surface externe est décorée de trois files de lignes en zigzag, disposées longitudinalement, en trois registres, délimités par des lignes continues, toujours incisées. La perforation pour la pendaison est faite des deux surfaces vers l'intérieur (fig. 2:5-6).

Les données de chronologie absolue indiquent l'âge de 18.350 ± 200 BP (GrN-23073) pour le niveau I et 13.760 ± 170 BP (GrN-23074) pour le niveau II, sur base d'échantillons de charbon et d'os (Păunescu 1999:218-220).

La grotte Cioarei-Boroșteni

Elle a fourni, elle aussi, quelques pièces d'art et de parure. C'est là-bas qu'on a identifié trois niveaux d'habitat: le niveau moustérien, le niveau aurignacien et celui gravettien. En fait, il faut préciser que l'auteur des recherches, parfois en collaboration avec M. Otte, ne donne pas de manière explicite l'encadrement culturel des deux niveaux: inférieur et supérieur, de la couche O; M. Cărciumaru et ses collaborateurs précisent seulement l'encadrement de celui-ci dans le Paléolithique supérieur (Cărciumaru 2000:140-148). De ce point de vue, nous précisons que, dans l'ensemble de la couche O, on a découvert 14 outils (un grattoir sur lame, 8 lames retouchées, un grattoir-burin sur troncature concave retouchée, un éclat retouché, une lamelle à dos, une pièce à troncature

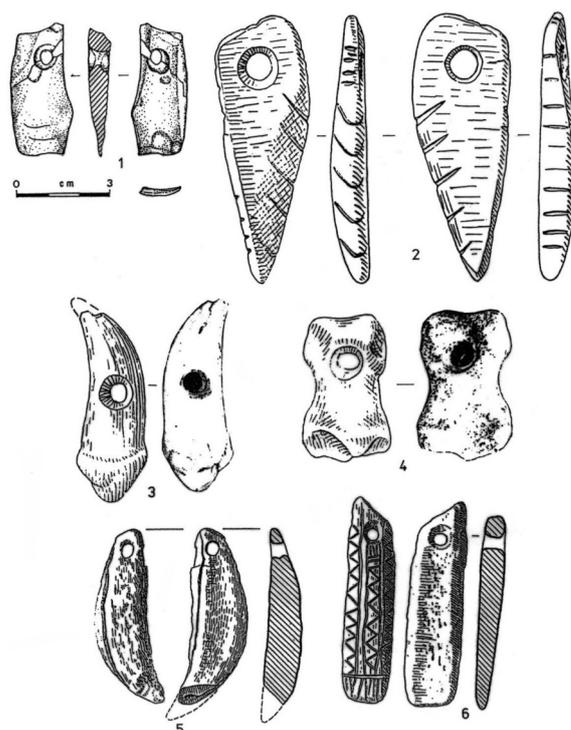


Figure 2. 1-6, pendentifs en os ou en dents du gravettien. 1, Mitoc-Malu Galben; 2-4, grotte Peștera Cioarei-Boroșteni; 5-6, Țibrinu-Constanța. 1, d'après Otte *et al.* 1995; 2-4, d'après Cărciumaru 2000; 5-6, d'après Păunescu. Echelles différentes.

oblique et retouchée, une lamelle retouchée), auxquels il faut ajouter 13 produits laminaires bruts, 6 éclats à retouches, 16 lames et lamelles sans retouches, un éclat. On remarque aussi la présence d'une lame d'obsidienne, unique dans le cadre des habitats établis dans les grottes carpatiques. R. Dobrescu (Cărciumaru 2000:148) attribue le niveau supérieur de la couche O au Gravettien.

Dans la partie supérieure de la couche O, à la profondeur de 0,75 m, dans un milieu spécifique au Paléolithique supérieur, d'importantes pièces d'art mobilier ont été découvertes: un pendentif décoré, une incisive et une phalange d'*Ursus spelaeus*, toutes les trois perforées. À celles-ci, s'ajoutent deux perles en fragments de stalactite, tubulaires, dont chacune à une perforation longitudinale, probablement naturelle, l'intervention de l'homme étant remarquée seulement pour ce qui est de la taille des perles aux dimensions actuelles.

Le pendentif a été réalisé sur un éclat en grès marneux de forme triangulaire allongée, irrégulière, à la partie supérieure légèrement concave, oblique. Un côté est presque droit, l'autre un peu arqué. Dans la partie supérieure, on a réalisé une perforation, des deux surfaces vers le centre. Tout le décor est représenté par des lignes incisées courtes. Sur l'avant, il y a des lignes courtes tracées vers le bord pour se poursuivre sur le revers de la même manière, oblique. Quatre lignes courtes décorent le bord droit, 2 ont été marquées dans la partie supérieure, au-dessus de la perforation; 10 autres, dont 8

profondes et 2 superficielles, ornent le bord gauche. L'auteur des recherches considère que le pendentif a été initialement couvert entièrement d'ocre, vu que la pièce présente encore des traces d'ocre aussi bien sur des portions des deux surfaces que dans les lignes incisées (fig. 2:2, Cârciumar 2000:174).

L'incisive d'*Ursus spelaeus* n'a pas été perforée à la base de la racine, mais vers son milieu, 2 mm en bas, vers la partie supérieure. Cette pièce a été, elle aussi, perforée des bords vers le centre, où elle atteint la dimension de 3 mm. Il semble que la pointe de l'incisive a été rompue anciennement. La perforation de la pièce là où la dentine a causé des difficultés d'exécution, semble démontrer que d'autres valences ont déterminé l'artisan paléolithique à procéder d'une autre manière que dans la plupart des pièces de ce type découvertes dans de niveaux d'habitat gravettien (fig. 2:3).

La phalange, provenant toujours d'*Ursus spelaeus*, est elle aussi perforée de la même manière, avec l'orifice réalisé dans la moitié proximale, celle-ci ayant au centre 3,2 mm (fig. 2:4). Il est intéressant à signaler que les auteurs des recherches ne mentionnent pas d'autres restes fauniques d'*Ursus spelaeus* dans le niveau archéologique O, appartenant au Paléolithique supérieur.

Les trois pièces présentaient un degré considérable d'usure des perforations dans la zone supérieure de celles-ci, démontrant, de cette façon aussi, leur utilisation en tant que pièces de parure, pendues, mais qui auraient pu bien présenter des caractéristiques cultuelles.

Les auteurs des recherches précisent encore l'existence d'une perle en os, légèrement ovale, perforée, tout comme celle d'un possible autre pendentif, fait d'un matériel qui n'est pas précisé, à plusieurs lignes incisées: une dans la partie supérieure, plus grosse, probablement pour la pendaison, et trois autres, dont une n'est pas finie, dans la partie inférieure (Cârciumar 2000:173-174, 205, fig. 59).

Dans la couche O, on a identifié les suivantes associations faunistiques, appartenant à une étape froide, et une autre, à aspect climatique chaud, considérée comme spécifique à l'oscillation climatique Tursac. La première association, à éléments cryophiles, comprend: *Pyrrhonorax graculus*, *Lagopus mutus* (rencontrées aussi dans les sédiments du niveau gravettien de la grotte Gura Cheii-Râșnov), *Lyrurus tetrix*, *Chionomys nivalis*, *Microtus subteraneus*; la seconde association de climat froid, à nuances continentales, est représentée par *Spermophilus citellus*, *Chionomys nivalis*, *Microtus oeconomus*, *M. agrestis*, *Ochotona cf. pusilla*, *Apodemus sylvaticus*, *Gulo gulo*, *Capra ibex*. Les espèces de climat plus chaud sont représentées par *Spalax leucodon*, *Apodemus sylvaticus*, des éléments de l'espèce *Cricetus*, *Clethrionomys glareolus*, *Arvicola terrestris*, *Microtus arvalis* (Cârciumar 2000:204). La présence de *Gulo gulo* nous semble tout à fait intéressante puisqu'on l'a rencontré aussi à Mitoc-Malu Galben, mais là-bas il se trouvait dans son milieu

favorable, zone marécageuse au voisinage du gisement.

Du point de vue de la chronologie absolue, les âges de 23.950±120 BP (GrN-15.051) et 23.380±240 BP (GrN-15.045) ont été obtenus pour le niveau inférieur de la couche O, et celui de 21.620±230 BP (GrN-15.050) pour le niveau supérieur de la même couche (Cârciumar et al. 1996:404).

Stânca-Ripiceni

Le long du Prut, département de Botoșani. C'est dans ce gisement que N.N. Moroșan (1938:25) précise la présence de la moitié postérieure d'un maxillaire inférieur droit de renard, une canine de loup tout comme d'une coquille de *Helix*, perforés, probablement pour être pendus. Le niveau VII, où les pièces ci-dessus ont été découvertes, appartient à une étape finale du Gravettien de la Dépression du Prut Moyen (Chirica V. 1989:62-66).

Mitoc-Malu Galben

Le long du Prut, département de Botoșani. Dans les niveaux gravettiens, on a découvert deux objets d'art mobilier. En 1981, dans le second niveau gravettien, le complexe 27, à deux foyers et un atelier de taille, a fourni une amulette-pendentif, sur cortex, datée de 26.700±1040 BP (Gx-9418) (Chirica. V. 1982:229-231, 1983:38-44, 1989:53-54).

En 1993, le IVe niveau d'habitat a fourni un autre pendentif, en os, perforé, mais sans décor (Otte *et al.* 1995:119-152). Sa face supérieure est la surface convexe, qui représente la position externe de l'os haversien. Sa face inférieure est la surface concave, qui représente la position interne de l'os haversien (fig. 1:1-2, Otte *et al.* 1995:119).

Le support pour la réalisation du pendentif est un fragment diaphysaire d'un os long, appartenant à un herbivore adulte: *Equus*, *Bos primigenius* ou *Bison priscus*, le mieux représenté dans ce niveau d'habitat, parmi les restes faunistiques. Sur la partie proximale de la face supérieure, dans la partie gauche, on observe les portions du relief fibrillaire des petites zones qui ont subi l'action superficielle de charnage à sec: des stries courtes, spécifiques, disposées irrégulièrement, parfois croisées. La surface inférieure présente des ridules spécifiques, de 4-5 mm de longueur. La pièce est presque entièrement conservée, mais elle était déjà cassée au moment de la découverte, obliquement face à la perforation, et avec une fissure longitudinale, sur la même partie de l'objet.

La pendeloque a une forme quadrilatère allongée, non décorée, avec une perforation pour la pendaison, faite de deux surfaces vers l'intérieur (fig. 2:1, Otte *et al.* 1995:120, fig.1-15).

Nous considérons nécessaire de préciser que le niveau IV d'habitat gravettien de Mitoc-Malu Galben est daté à 20.150±210 BP (GrN-13765), 20.300±700 BP (GrN-14031) et 20.945±850 (GX-8503) (Chirica V. 1989:55).

Cotu Miculinți

Le long du Prut, département de Botoșani. Dans ce gisement gravettien, on a découvert plusieurs pièces en bois de renne et en os, qu'on peut inclure parmi les objets d'art. Le plus représentatif, en laissant de côté les outils (poinçons, perçoirs, lances, harpons, marteaux et marteaux-pics, etc.) est un "bâton de commandement" en bois de renne, appartenant au niveau II d'habitat. Celui-ci a été réalisé du bout proximal du bois. Sur la deuxième ramification, la pièce a été taillée. La perforation, de dimensions plus grandes, a été réalisée au niveau de la ramification, les deux surfaces illustrant le polissage autour de la perforation. Quatre incisions longitudinales décorent l'une des surfaces, dans la proximité de la seconde ramification (fig. 1:3, Brudiu 1980a:13-15, 1987:80, fig. 8:1).

Du point de vue de la chronologie absolue, les habitats de Cotu Miculinți sont datés de 18.810±300 BP (GrN-12661) (niveau V) à 20.140±410 (GrN-12662) (niveau VII). Si nous corrélons ces âges à la position stratigraphique, on peut estimer que le niveau II est plus récent (Chirica V. & Borziac 2003:10).

Crasnaleuca

Le long du Prut, département de Botoșani. C'est dans ce gisement gravettien qu'on a découvert également un "bâton de commandement", fait d'un métatarse d'*Equus caballus* (fig. 1:2, Brudiu 1980b:427-430, 1987:80, fig. 9:1).

La datation des habitats est corrélée à l'évolution interne du Gravettien sur le territoire de la Roumanie. De la sorte, le niveau IV de Crasnaleuca-Staniște a été daté de 19.460±220 BP (Bln-1443), et le niveau VII de 21.700±800 BP (GrN-12671) (Chirica V. & Borziac 2003:9). Malheureusement, l'auteur de la découverte ne précise pas le niveau d'habitat dans lequel a été découverte la pièce présentée (Brudiu 1994:279).

Dans la vallée du Dniestr, plusieurs gisements paléolithiques ont fourni des objets d'art ou de parure, en marne ou en d'autres matières premières.

Brînzeni

Le long du Racoveț, affluent du Prut. En général, ces découvertes peuvent être incluses dans le Paléolithique supérieur ancien, même si les datations de chronologie absolue connues jusqu'à présent semblent contradictoires (Chirica V. *et al.* 1996:30).

Une amulette en ivoire, découverte dans la partie centrale de la grotte, vers la partie inférieure de la couche d'habitat, a une importance tout à fait particulière, aussi bien par sa position culturelle-stratigraphique, que par sa manière de réalisation et sa signification artistique, spirituelle. Les deux parties de la pièce sont bien décorées par un décor punctiforme, disposé à la base, mais aussi dans les parties centrale et

supérieure du pendentif. L'orifice de pendaison du bout de la pièce démontre son utilisation en tant que pendentif, mais cela pourrait indiquer d'autres significations aussi. Le décor de la pièce, située à la base de celle-ci, suggère le buste stylisé d'une femme, souligné par deux files d'encoches, et un collier à trois files d'éléments de parure. La signification du décor, toujours punctiforme, de la zone centrale supérieure de la pièce, est difficile à préciser. Nous n'excluons pas non plus l'idée de *phallus* (fig. 4:2). Dans le même contexte archéologique, on a aussi découvert une incisive de cheval, perforée, utilisée en tant qu'objet de parure, aux parties latérales du segment intra-maxillaire polies et aplaties (Chirica V. *et al.* 1996:29).

Climăuți II

Le long du Dniestr. Il s'agit d'un gisement à deux niveaux d'habitat. Le niveau supérieur présente des traits aurignaciens et a offert beaucoup de pièces d'art mobilier et d'objets de parure. La première pièce d'art est représentée par une coquille d'oursin dans les creux de laquelle se trouve une concrétion marneuse, représentant, d'après la manière de réalisation, la tête d'une figurine anthropomorphe. Plusieurs incisions verticales sont situées en trois registres, délimités par des incisions horizontales. Dans la partie inférieure, une incision plus profonde, circulaire, a déterminé la fragmentation de la pièce (nous n'excluons pas l'idée du découpage intentionnel de la pièce par l'artisan paléolithique). Selon l'avis de l'auteur de la découverte, la tête de la figurine est représentée par la coquille, les cheveux étant indiqués par les incisions latérales, et le cou, par les creux de la partie inférieure. Nous n'excluons pas la destruction préméditée du visage (fig. 2:1, Borziac & Chirica C.-V. 1996:393).

Une plaquette en marne porte un décor incisé sur l'une des surfaces. Un réseau de lignes sous-parallèles, verticales, partiellement obliques, qui s'entrecroisent dans la partie centrale de la pièce, est associé à d'autres lignes, à aspect horizontal, tracées d'un bord à l'autre de la même surface (fig. 3:6).

La troisième pièce est représentée par un pendentif réalisé en marne, par polissage. Les bouts sont détériorés, à notre avis intentionnellement, par la section de l'objet à forme quasi-cylindrique. Une ligne horizontale, incisée dans la moitié supérieure, près du centre, a été réalisée pour que la pièce puisse être pendue, tout comme la pièce presque identique de Peștera Cioarei-Boroșteni.

La partie supérieure d'un "bâton de commandement" a été réalisée en ivoire de mammoth, la pièce étant beaucoup plus élaborée que celle de Cotu Miculinți. La pièce de Climăuți II est effectivement taillée dans la masse de l'ivoire, par l'arrondissement et puis la perforation de la "tête", le manche, assez gros, étant aminci par la taille du morceau d'ivoire. (fig. 6:4, Chirica V. & Borziac 1995:209).

Pas moins de 23 coquilles de *Ceritium vulgatum* Brug., *Nassa reticulata* L. ont été perforées, probablement

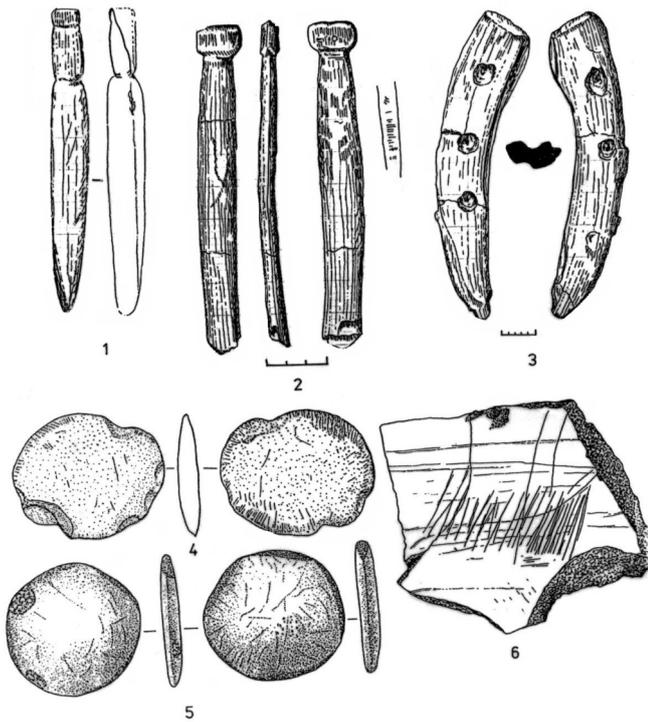


Figure 3. 1-2, pièces anthropomorphisées; 3, bois de renne décoré; 4-6, plaquette décorées en grès (5) et marne (4, 6). Gravettien. 1-3, Molodova V; 4-5, Cosăuți; 6, Climăuți II (d'après Borziac & Chirica). Echelles différentes.

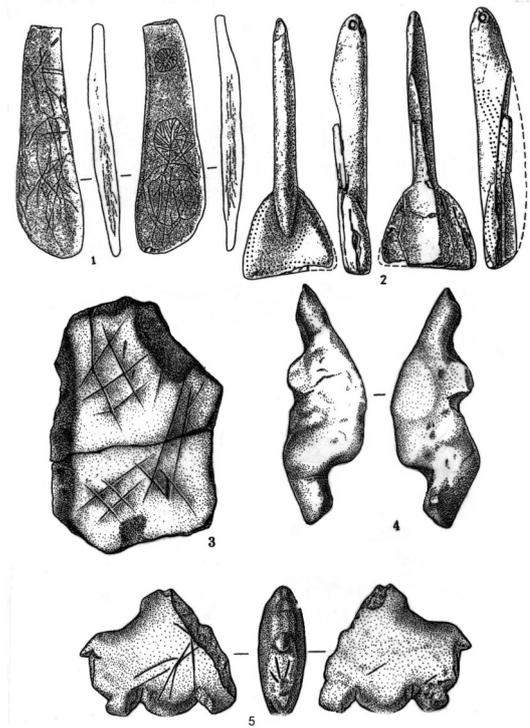


Figure 4. Pièces en grès (1), marne (3-5) et ivoire (2) du Gravettien de Cosăuți d'après Borziac. Echelles différentes.

pour former un collier. À celles-ci, s'ajoutent des perles tubulaires en os et d'autres objets de parure, en ivoire (fig. 6:1-3), en os ou bois d'animaux, ayant été décorés par des incisions (Borziac *et al.* 1992:86, fig. 7:1-31).

La faune de ce niveau d'habitat est représentée par *Mammuthus primigenius* (1.100 restes provenant de 19 individus), *Equus latipes*, *Bison priscus*, *Rangifer tarandus*, *Cervus elaphus*, *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Lepus* sp. (Obadă *et al.* 1994:252).

Le niveau d'habitat dans lequel on a découvert les pièces mentionnées a été daté à 20.350±230 BP (LU-2481), âge qui normalement devrait certifier l'existence d'un niveau gravettien. D'autre part, la présence du mammoth et du renne certifie l'existence d'un climat périglaciaire, et cet habitat serait placé juste avant la phase climatique "maximum Valdai" telle qu'elle apparaît dans la périodisation établie par Olga Soffer (1985).

Nous précisons encore que les trois premiers objets présentés ont été identifiés dans le périmètre d'une habitation de forme circulaire, à la construction de laquelle on a utilisé des restes osseux et des défenses de mammoths (Borziac & Chirica C.-V. 1996:393).

Duruitoarea Veche

Dans la zone du Prut Moyen. Dans cette grotte, le niveau

appartenant au Gravettien final a offert une pointe de lance et un fragment de bracelet, fait d'une lame d'ivoire, perforée dans la partie supérieure et près de l'extrémité inférieure et polie sur les deux surfaces. Le fragment préservé peut démontrer que la pièce faisait partie d'un bracelet ou d'un collier à plusieurs pièces (Chirica V. & Borziac 1995:204).

Molodova V

Le long du Dniestr. Le célèbre gisement a offert de nombreux objets d'art et de parure, à signification de nature spirituelle.

Le niveau VIII, appartenant à un Gravettien ancien, a fourni plusieurs pièces, dont un pendentif piriforme, en ivoire, perforé dans la partie supérieure, qui, selon A.P. Tchernysch, pourrait représenter une figurine féminine stylisée (Chirica V. & Borziac 1995:204, fig. 6:5).

Parmi les pièces taillées en ivoire, du niveau VI, daté à 17.500±180 BP et 16.750±250 BP, il y a une qui pourrait être, soit une statuette féminine, soit un "bâton de commandement" (mais non-perforé, fig. 3:1), car elle est aplatie dans la partie supérieure, "la tête" étant représentée par la taille intentionnelle du fragment d'ivoire (Chirica V. & Borziac 1995:204, fig. 6:1).

Dans le niveau IV, on a découvert une dent perforée, et dans le niveau III, daté à 13.370±540 BP, une pièce en ivoire pourrait aussi être soit une statuette stylisée soit un "bâton de

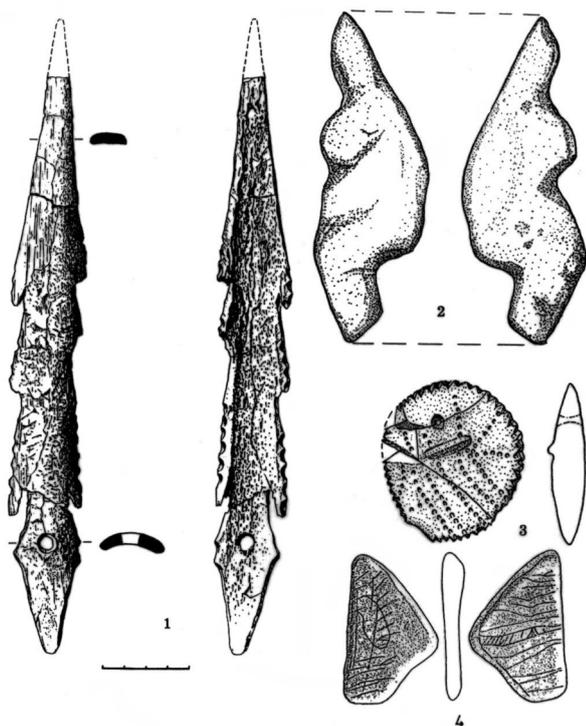


Figure 5. Pièces en bois de renne (1) et marne (2-4) du Gravettien de Cosăuți d'après Borziac. Echelles différentes.

commandement", de type baguette, à cannelure dans la partie supérieure qui est encore plus mince (fig. 3:2). Une autre pièce, en bois de renne, qui préserve la courbure spécifique, naturelle, est décorée de trois encoches, presque rondes (perforations pas finies?) (fig. 3:3, Chirica V. & Borziac 1995:206, fig. 6:2-3).

Cosăuți

Le long du Dniestr, sur la deuxième terrasse du fleuve. Il s'agit d'un gisement déjà bien connu grâce aux recherches effectuées là-bas par I. Borziac. C'est dans ce gisement qu'on a découvert, dans différents niveaux d'habitat, de nombreuses pièces à traits artistiques, appartenant à la catégorie d'art mobilier, dont quelques-unes en grès et en marne. Les pièces en marne sont de formes différentes, et à destinations diverses. La plupart appartiennent au niveau 2.

Dans le niveau 2a, dans le périmètre d'une habitation de surface, près du foyer, se trouvait une statuette féminine. Pour la réalisation de celle-ci, on a utilisé une concrétion allongée, à laquelle on a donné une forme anthropomorphe vue du profil (Borziac & Chirica C.-V. 1996:394, fig. 1:4). Celui qui l'a modelée a utilisé les éléments naturels de la concrétion de marne pour finir, de manière schématique, les pieds et la tête. L'abdomen et la poitrine sont réalisés par des encoches, peut-être naturelles, qu'il a finies en accentuant un petit peu la partie dorsale et l'abdomen, son intention étant de suggérer une femme enceinte. À condition qu'il ne s'agisse pas d'un dépôt d'oxydes de magnésium, on peut admettre que la statuette a été découverte avec une couche d'ocre marron foncé (fig. 4:4).

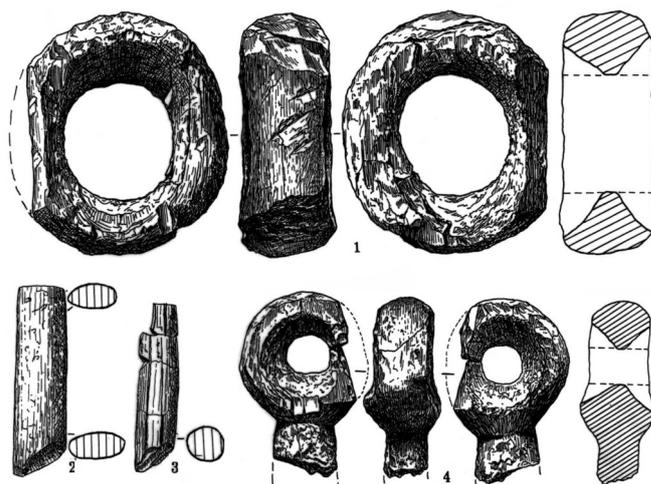


Figure 6. Pièces aurignaciennes en ivoire de Climăuți d'après Chirica V. & Borziac. Echelles différentes.

Une amulette-pendentif, en marne blanc, a été découverte dans le même niveau. Cassée (rituellement ?) dès le Paléolithique, l'amulette a été découverte en quatre fragments, situés dans leur positionnement initial. Elle a la forme d'un disque, aux surfaces polies, à section ovale. Elle présente une perforation pour la pendaison, réalisée à partir des deux surfaces vers le centre de la pièce. Tout son périmètre est décoré d'incisions, tracées à la distance d'approximativement 1,2 mm l'une de l'autre, tout le contour présentant un nombre de 60-70 incisions. L'avert de la pièce présente un décor élaboré et le revers, qui n'est que poli, montre une proéminence conique placée dans la partie supérieure, sous la perforation. Tout le décor de l'avert est réalisé par des files de points dont certaines interrompues dans la zone centrale par une proéminence oblique, allongée, placée au même niveau que celle du revers. Cinq files de points décorent la partie inférieure de la pièce, et la première continue en angle droit vers le bord supérieur et de l'angle, une autre file, horizontale, est située vers le bord, divisant toute la surface qu'elles décorent en deux zones égales, ayant la forme de triangles symétriques. La deuxième file de points traverse presque toute la pièce, et la troisième est arrêtée dans la partie supérieure de la pièce au niveau de la perforation. La quatrième file continue jusque vers la partie supérieure de la pièce, tandis que la cinquième s'arrête au niveau de la fracture. La sixième file est arquée sous la forme d'une demi-lune mais sa partie supérieure est détruite par la cassure de la pièce (fig. 5:3).

Le même niveau 2a a fourni une statuette zoomorphe fragmentaire, en marne, représentant le profil d'un bison, aux pieds courts et gros, à protubérances, taillés dans la masse de la plaquette, pour représenter l'abdomen, par deux encoches vaguement arrondies. La queue, courte, presque angulaire, est obtenue toujours par des incisions dans la masse de la pièce. La tête est absente. Du côté droit, la statuette est décorée de plusieurs lignes incisées, qui pourraient représenter les flèches du chasseur. Trois lignes courtes ont été aussi incisées le long du profil de la pièce, sous la queue de l'animal, deux autres marquant la ligne entre l'abdomen et les pieds postérieurs (fig.

4:5). Nous n'excluons pas non plus l'idée de l'auteur de la découverte quant à la probabilité que la pièce représente une femelle enceinte (Borziac & Chirica C.-V. 1996:394, fig. 1:5).

Une autre plaquette en marne, à décor incisé, a été découverte dans le niveau 2b, cassée en deux fragments presque égaux. Ce n'est qu'une des surfaces qui présente des décorations, par des lignes incisées, qui forment deux registres distincts. La partie supérieure présente deux lignes presque parallèles, le long d'une certaine distance, puis, celle de la gauche crée un angle obtus jusqu'à la limite supérieure de la plaquette. Ces deux lignes sont "taillées" par deux autres, elles aussi presque parallèles créant un carré; la troisième, étant oblique, crée un quadrilatère à deux angles droits, l'un obtus et l'autre aigu. Le registre inférieur présente, comme image centrale, un carré fait de quatre lignes qui s'entrecroisent, se prolongeant aussi en dehors de la figure géométrique, vers la partie droite du décor central, deux autres lignes obliques, parallèles étant tracées mais la première est perpendiculaire sur le côté supérieur du quadrilatère. La seconde, tracée plus en bas, avec deux autres lignes incisées, forme avec les deux premières deux lettres X, dont l'une plus visible. Dans la moitié supérieure de la plaquette, cette seconde ligne est taillée par une autre, courte, créant ainsi un angle assez aigu. Trois autres lignes, plus courtes, incisées sur la surface supérieure de la plaquette, ne semblent pas présenter des tangences au décor central, dont l'interprétation peut être liée à des représentations spatiales (fig. 5:3).

Un autre objet en marne, découvert dans le niveau 1, est représenté par une pièce trapézoïdale, décorée seulement sur l'une des surfaces à décor linéaire incisé, sans que celui-ci soit élaboré. Les 11 lignes presque verticales s'entrecroisent (la plupart), créant un paysage indéchiffrable. Il n'est pas exclu que ce "décor" représente, en fait, les traces de l'aiguillage de certains objets en os (Borziac & Chirica C.-V. 1996:394, fig. 2:4). C'est toujours du niveau 1 que provient un harpon, de très grandes dimensions (longueur, 34 cm), à trois barbelures, asymétriques, sur chaque partie, dont certaines décorées. La pièce est perforée dans la partie supérieure, qui est toujours à pointe. Les dimensions et la manière de réalisation n'excluent pas les caractéristiques esthétiques et culturelles (fig. 5:1).

Dans le niveau 3a, on a découvert un objet en marne, de forme trapézoïdale, au centre perforé des côtés vers l'intérieur. Une surface est légèrement bombée, l'autre plate. C'est un nouveau type de pendentif, pourvu que la pièce n'ait eu d'autres significations pratiques ou symboliques (Borziac & Chirica C.-V. 1996:395, fig. 3:2).

Dans le niveau 3b on a découvert plusieurs objets d'art et de parure, parmi lesquels on mentionne une pointe en bois de renne, décoré par des incisions spiralées. Tout aussi important est le fait que la pièce a été entièrement couverte d'ocre rouge, ce qui lui confère aussi une signification culturelle.

D'autres nombreuses pièces d'art, de parure, y com-

pris les statuettes schématisées (figs. 3:4-5, 4:1, 5:4, 7:1-24), ou les images, à décor incisé, anthropomorphes et zoomorphes, ont été découvertes dans le gisement de Cosăuți (Borziac *et al.* 1998, fig. 1:8). Un catalogue de toutes ces découvertes serait très utile pour essayer d'établir le caractère culturel, de sacré collectif, de ce gisement particulièrement important du Paléolithique supérieur final.

D'une manière strictement chronologique, les gisements de Cosăuți sont datés entre 15.520±800 BP (LE-3305) et 19.410±100 BP (GrN-21795), mais, si l'on considère le positionnement stratigraphique des niveaux d'habitat, tout comme la cohérence des datations, on peut constater que l'âge supérieur réel est de 17.230±140 BP (GrN-21792) (Damblon *et al.* 1996:195, tabl. 8).

Dubova, Abri sous roche, Cuina Turcului

À proximité du Défilé du Danube (les Portes de Fer). Nous sommes revenus sur le territoire de la Roumanie d'une manière chronologique, pour présenter les découvertes de facture tardigravettienne de deux niveaux d'habitat.

Puisqu'il n'y a pas de différences significatives entre les deux niveaux d'habitat, nous allons présenter d'une manière non-détaillée les découvertes d'art et de parure. De la sorte, on présente 15 pièces de parure: 11 canines de cerf, 1 incisive inférieure de loup, 1 autre de sanglier, 2 d'herbivores, 2 vertèbres de poissons, toutes perforées, un pendentif de forme rectangulaire, perforé à l'un des bouts, décoré par des lignes fines, incisées et couvertes d'ocre rouge, fragments de *Dentalium*, perforés, tout comme de coquilles entières de *Theodoxus transversalis* C. Pfeifer, *Theodoxus danubialis* C. Pfeifer, *Lythoglyphus naticoides* C. Pfeifer, *Nassa (Cyclope) neritea* Lin., *Zebrina detrita* Muller, toutes perforés pour être utilisés en colliers. On a aussi découvert des galets de rivière et des fragments de grès, couverts d'ocre rouge sur les deux surfaces, des rognons d'ocre rouge, hématite et graphite.

Les pièces d'art mobilier sont assez nombreuses et diversifiées, étant faites de fragments d'os, et en bois, une seule étant réalisée par une phalange d'*Equus*. Elles sont toutes décorées de motifs incisées, la majorité d'expression géométrique: triangle, quadrilatère, rhombe, lignes en réseau, bandes de lignes horizontales, obliques, verticales, d'habitudes parallèles, le décor étant parfois représenté par des méandres; trois objets présentent un décor hachuré et délimité par des lignes parallèles elles aussi incisées. Parfois le décor a un aspect ondulé. Les pendentifs sont aussi représentés par des fragments d'os, de forme rectangulaire, perforé et décoré par des incisions très fines. Selon nous, deux pièces attirent l'attention: la phalange d'équidé, décoré sur toutes les faces et qui représente l'image féminine doublement affrontée (fig. 8:1), assez bien représentée dans l'art néo-énéolithique carpato-danubien (fig. 8:2), et une autre statuette, toujours anthropomorphe, très stylisée, mais plus représentative que le "bâton de commandement" de Cosăuți.

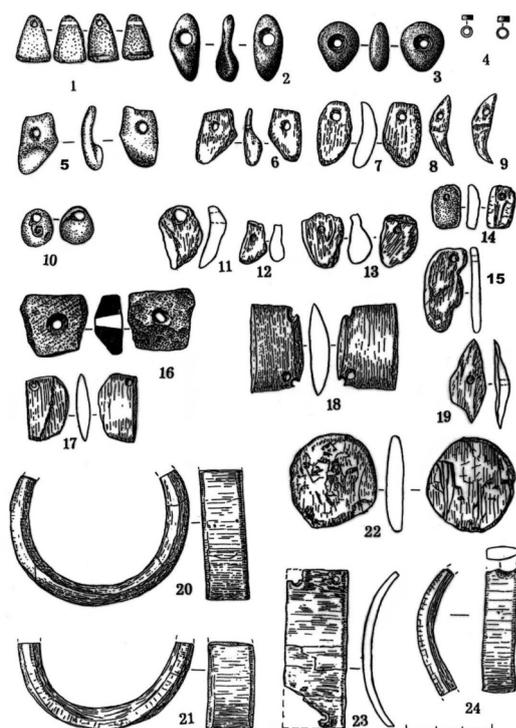


Figure 7. Pièces de parure du Gravettien de Cosăuți d'après Borziac et al. 1998. Echelles différentes.

La datation des deux niveaux d'habitat est la suivante: niv. I - 12.600±120 BP (Bln-803), 12.050±120 BP (Bln-804), 11.960±60 BP (GrN-12665); niv. II - 10.125±200 BP (Bln-802) (Păunescu 2000:342-349).

Dubova, Grotte Climente II

Située dans la même zone des Portes de Fer du Danube, cette grotte est importante par le fait qu'on y a découvert un squelette d'adulte, situé dans la zone la plus ténébreuse de la grotte, dans une profondeur naturelle, formée, probablement pendant sa période de constitution. Le corps du défunt a été déposé sur un lit d'ocre rouge. Pas loin de ce squelette, on a découvert des fragments de la boîte crânienne d'un enfant. La découverte semble appartenir à un Tardigravettien de type méditerranéen, peut-être plus ancien que le premier niveau de Cuina Turcului (Păunescu 2000:373).

Interprétations

De ce qu'on a présenté ci-dessus, on constate que les premières manifestations d'éléments de spiritualité pourrait appartenir à l'Aurignacien, mais ni les données stratigraphiques, ni celles chronologiques, ni même la composition techno-typologique ne permettent d'établir avec exactitude l'encadrement culturel des habitats dans lesquels on a découvert les plus anciennes pièces. Il n'y a non plus d'élément qui permettent leur encadrement d'une manière sûre dans le milieu gravet-

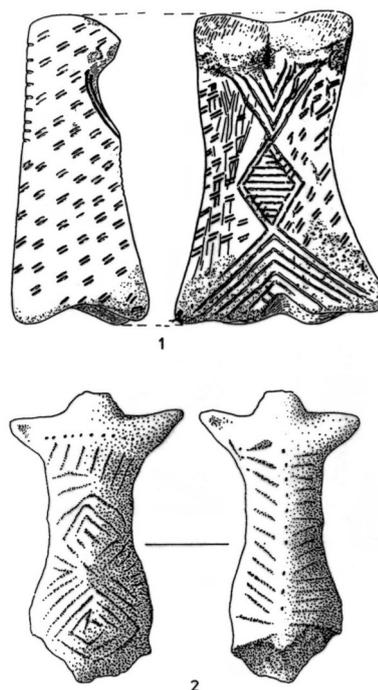


Figure 8. Statuettes féminines décorées par le rhômbe. 1, Epigravettien, Cuina Turcului, d'après Păunescu; 2, culture de Cucuteni, Răucești-Munteni, d'après Monah. Echelles différentes.

rien. Mais leur présence démontre l'existence de l'idée de spiritualité, tout d'abord au moment de la création de ces pièces, même si leur interprétation peut souffrir des différenciations.

Nous voudrions nuancer l'idée de spiritualité et de sacré, individuels et collectifs. Nous apprécions que le **fait spirituel** a existé au moment où, mentalement, l'homme a créé un bien doté d'éléments esthétiques, mais à valeur non-utilitaire. La réalisation matérielle de ce **fait mental** dépend d'une certaine expérience dans le domaine, que l'homme paléolithique a enrichie par les nécessités permanentes de survivance. En ce sens, l'existence d'une stratégie concernant l'utilisation de l'espace à habiter, tout comme la conservation (le dépôt) de biens de nécessité, provenant du milieu écologique, la protection des ressources de nature animale, qui pourraient assurer leur survivance par la chasse, ceux-ci représentant en fait les contradictions permanentes des groupes humains avec le milieu hostile (climatique, géographique, faunique etc.), a constitué une permanence de l'existence de l'homme. L'homme n'a jamais oublié l'état conflictuel avec les grands carnivores, les animaux de proie, mais aussi les herbivores qu'il devait chasser pour s'assurer les moyens alimentaires. On ne saura jamais combien de fois l'homme en tant qu'élément physique, n'a pu survivre au conflit avec le milieu écologique hostile, d'une manière indirecte, ne s'adaptant pas, ou bien de manière directe, étant tué par la force supérieure des animaux qu'il voulait chasser. Le conflit men-

tal a été permanent, et l'homme a essayé de s'assurer la force de ses concurrents dans sa lutte pour survivre. Les moyens ont été nombreux mais nous en avons connaissance seulement de ceux relevés par la voie archéologique. L'homme a "habillé" le visage d'un félin à Hohlenstein-Stadel, il a essayé de s'assurer l'incarnation d'un bison et d'un cerf par une composition fantastique (Caverne du Volp, Ariège), il a créé des images tout aussi fantastiques par des "compositions" du genre homme-animal (Gabilou, Trois-Frères). Lorsque de telles transformations fantastiques, surnaturelles lui ont manqué, l'homme a essayé de manifester sa domination sur ses adversaires du monde de la faune par l'appropriation de certains fragments osseux. Il a perforé des canines et des incisives de prédateurs carnivores (ours, renard, loup) ou d'herbivores à grande force destructive (cerf, renne), ou pour s'approprier la vitesse de déplacement du cheval, renne, cerf. Alors qu'il a chassé le cheval ou le loup, il s'est aménagé le "bâton de commandement" pour démontrer, tout d'abord à soi-même, l'appropriation de la force, des caractéristiques essentielles des animaux chassés, et puis, pour s'assurer la capture de ceux-ci. Il a transformé ces images matérialisées par la perforation des incisives et canines d'herbivores et carnivores, du bois de renne, du tibia de loup, de la phalange d'ours, des éléments de spiritualité mentale en forces du sacré individuel, en devenant leur propriétaire.

La multiplication des essais nous détermine à croire dans l'ampleur de ce phénomène, des pratiques culturelles, adressées à l'esprit, mais imposées par des nécessités de survie physique. La relation **chthonien-uranien** a été créée et le succès dans l'assurance de la suprématie par rapport au milieu écologique, même temporaire et local, est devenu **croissance** à valeur de **religion**, bien que, dans le cas du Paléolithique supérieur, la dissociation entre magie et religion est encore difficile à réaliser.

Surtout à travers l'espace pruto-dniestréen, le Paléolithique supérieur récent (le Gravettien) semble être encore dominé par la présence du mammouth, dont les os ont été intensément utilisés à l'aménagement des habitations, et l'ivoire, à la réalisation des divers objets de parure ou des œuvres d'art mobilier (Chirica V. & Borziac 1995:201-202). En ce domaine, une place secondaire à travers l'espace géographique analysé, semble être celle du bois de cerf et de renne. Les ateliers spécialisés, de Cotu Miculiņi et de Crasnaleuca, constituent un bon exemple. Il est possible que l'utilisation de l'ivoire de mammouth pour la réalisation des objets de parure (surtout bracelets), ou des pièces d'art mobilier soit due à la relative aisance de taille de ce matériel. Mais il ne faut pas oublier non plus l'**idée religieuse** de l'appropriation de la force physique du mammouth par les porteurs de ces créations à caractère artistique. Il existe des possibilités multiples d'interprétation de certaines créations peu définies par la manière de réalisation. Nous nous référons à l'amulette-pendentif de Brînzani, dans laquelle nous voyons la possibilité d'existence du *principe de la dualité féminin-masculin*. Nous basons notre assertions sur le fait qu'on a précisé que la pièce était faite de deux éléments, réalisés séparément: la par-

tie supérieure, à aspect *phallique*, et la partie inférieure dans laquelle on peut voir non pas l'aspect sexuel féminin mais la représentation du buste féminin qui assure la nourriture – caractéristique de tout le monde animal. Si nous prenons en considération la découverte d'autres statuettes féminines, ou de certaines représentations féminines, sur des plaquettes en grès, dans le cadre de cet important gisement du Paléolithique supérieur récent, nous pouvons accorder la due importance à ces éléments d'art. Le décor spiralé identifié par I. Borziac sur plusieurs objets à caractère d'outils, ou la représentation du décor fait de deux triangles juxtaposés sur la phalange de cheval, de Cuina Turcului-Dubova, représentent des prototypes de certaines manières de traitement artistique à caractère de multiplication dans l'art néo-énéolithique carpato-balkanique.

Selon nous, les découvertes paléolithiques que nous avons présentées ci-dessus, à l'exception de celles de Cosăuți, représentent des éléments d'un **sacré individuel**, même si on les utilisait, comme interprétation et utilisation, par les communautés humaines qui les ont créées. À Cosăuți pourtant, la multitude des œuvres d'art, leur variété, la diversité des motifs décoratifs, le traitement artistique des nombreux outils (pointes, aiguilles, harpons, etc.), les gravures à représentations féminines, la diversité des matériaux utilisés en tant que support pour les réalisations artistiques, nous déterminent à considérer ce gisement comme un **sacré collectif** de chaque niveau d'habitat, de valeur religieuse accordée aux grands centres d'art pariétal.

Bibliographie

- BORZIAC I., DAVID A., OBADĂ Th., (1992) - Klimautzi II. Verhnepleoliteseskaja stojanka c mamontovoy faunoy v Podnestrovje. *Anuarul* (Chișinău) I:75-94.
- BORZIAC I. & CHIRICA C.V., (1996) - Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr. *Préhistoire Européenne* 9:393-401.
- BORZIAC I., OTTE M., NOIRET P., (1998) - Piese de artă paleolitică și de podoabă de la stațiunea paleolitică cu mai multe niveluri de locuire Cosăuți din zona Nistrului mijlociu. *Revista Arheologică* (Chișinău) 2:5-27.
- BREUIL H., (1925) - Stations paléolithiques en Transylvanie. *Bull. Soc. Sc. Cluj* II(2):214-217.
- BRUDIU M., (1980a) - Prelucrarea oaselor și coarnelor de ren în așezarea paleolitică de la Cotu Miculiņi (com. Coțușca, jud. Botoșani). *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 31(1):13-22.
- BRUDIU M., (1980b) - Descoperiri paleolitice la Crasnaleuca, com. Coțușca., jud. Botoșani. *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 31(3):425-433.
- BRUDIU M., (1987) - Le travail de l'os et du bois de renne dans le Paléolithique supérieur de la zone du Prut moyen,

Répertoire typologique. La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie, *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis* II:73-86.

BRUDIU M., (1994) - Industria cornului și osului în Paleoliticul superior din nord-estul României. *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 45(3):273-282.

CÂRCIUMARU M., (2000) - *Peștera Cioarei Boroșteni. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în*. Macarie, Târgoviște.

CÂRCIUMARU M., OTTE M., DOBRESCU R., (1996) - Objets de parure découverts dans la Grotte Cioarei (Boroșteni, dép. Gorj, Roumanie). *Préhistoire Européenne* 9:403-415.

CHIRICA C.V., (1996) - *Arta și religia Paleoliticului superior în Europa Centrală și Răsăriteană*, Helios, Iași.

CHIRICA V., (1982) - Amuleta-pendantiv de la Mitoc, jud. Botoșani. *Studii și cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, 33. 2, pp. 229-231.

CHIRICA V., (1983) - Amuleta-pendantiv de la Mitoc și unele aspecte ale artei și magiei în Paleoliticul superior est-carpatic. *Studia Antiqua et Archaeologica* I:38-44.

CHIRICA V., (1989) - *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis*, III (ed. V. Chirica & D. Monah), Iași.

CHIRICA V. & BORZIAC I., (1995) - Les ivoires du Sud-Est de l'Europe: Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniestr. In: J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, Ph. Walter, F. Widemann (eds.), *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*. Actes de la Table Ronde, Ravello, 1992, p. 199-210.

CHIRICA V., BORZIAC I., CHETRARU N., (1996) - Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tissa. *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis* V:13-30.

CHIRICA V. & BORZIAC I., (2003) - Gravettianul din spațiul carpato-nistrean. *Arheologia Moldovei* XXIII-XXIV:2000-2001:7-19.

DAMBLON F., HAESAERTS P., VAN DER PLICHT J., (1996) - New Dating and Considerations on the Chronology of Upper Palaeolithic Sites in the Great Euroasiatic Plain. *Préhistoire Européenne* 9:177-231.

MOROȘAN N.N., (1938) - Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est. *Anuarul Institutului Geologic al României* XIX:8-32.

OBADĂ Th., DAVID A., BORZIAC I., (1994) - Fauna de mamut din stațiunea paleolitică Climăuți II din Basarabia. *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 45(3):251-256.

OTTE M., CHIRICA V., BELDIMAN C., (1995) - Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie: une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botoșani. *Préhistoire Européenne* 7:119-152.

PAUNESCO A.C., (1996-1998) - Les microvertébrés de la grotte Gura Cheii-Râșnov (dép. de Brașov, Roumanie): paléontologie et paléoécologie. *Buletinul Muzeului "Teohari Antonescu" II-IV(2-4):7-32.*

PĂUNESCU Al., (1999) - Paleoliticul și mezoliticul de pe teritoriul Dobrogei. *Studiu monografic* (București) II:212-221.

PĂUNESCU Al., (2000) - Paleoliticul și mezoliticul din spațiul cuprins între Carpați și Dunăre. *Studiu monografic* (București), p. 336-360.

PĂUNESCU Al., (2001) - Paleoliticul și mezoliticul din spațiul transilvan. *Studiu monografic* (București), p. 264-297, 316-345.

SOFFER O., (1985) - *The Upper Palaeolithic of the Central Russian Plain*. New York: Academic Press.

LA GRANDE DÉESSE ET SON INTERPRÉTATION DANS L'ART PALÉOLITHIQUE

Vasile CHIRICA*

La littérature spécialisée a présenté d'une manière quasi-exhaustive la problématique des représentations anthropomorphes féminines dans l'art paléolithique. En effet, les découvertes archéologiques démontrent l'existence d'une grande variété d'art anthropomorphe féminin au Paléolithique supérieur, ce qui constitue, de fait, l'extraordinaire créativité des communautés humaines dans le domaine de l'esthétique et de la pensée religieuse. La diversité de la création pendant le Paléolithique supérieur à l'égard du thème analysé n'a pas été dépassée à l'époque néolithique lorsque, du point de vue quantitatif, on constate une proportion clairement plus ample des représentations féminines, fait que nous interprétons par l'aisance du modelage de la terre cuite.

Une très courte présentation de la création paléolithique concernant l'image de la femme démontre la diversité des types de représentations: pariétales, mobilières, ronde-bosse, gravure, peinture, bas-relief, sculpture en blocs, les supports de ces représentations étant encore plus variés: marne, grès, blocs ou plaques en calcaire, calcite, hématite, ivoire, os, bois de cerf ou de renne, alors que l'apparition de la plastique féminine en terre cuite est particulièrement remarquable. Nous croyons que l'interprétation donnée par les créateurs de l'art féminin paléolithique a été tout aussi variée, mais ils ont obtenu des réalisations absolument notables: pendentifs, colliers faits d'éléments abstraits, d'aspect moderniste: le collier représentant seuls les seins (nous reprendrons son interprétation actuelle). Les thèmes de créativité ont été tout aussi variés, tout comme les créations artistiques: l'image de la femme est reproduite à l'état de gravidité ou bien au contraire, s'agissant d'une adulte, très jeune, excessivement grosse ou très souple, reproduite de manière naturaliste ou très schématique, seule ou en association à l'homme, à d'autres femmes, à des animaux (d'habitude le bison; le taureau en tant qu'élément de la force masculine pendant le Néolithique et l'Enéolithique), dans des scènes érotiques ou de procréation, ou même d'*auto-procréation*

(hermaphrodite), des scènes d'ambiguïté ou bien indiquant un traitement de l'œuvre d'art avec différents colorants pour valoriser les attributs de la féminité, à l'état d'*orante*, etc. Plusieurs fois, on a reproduit l'organe sexuel féminin, des vulves, parfois multipliées, comme c'est le cas à la "loge des vulves" de Tito Bustillo, bien que la reproduction du *phalus*, en tant qu'élément de la masculinité ne soit pas totalement exclue.

Du point de vue des civilisations archéologiques, les représentations anthropologiques féminines traversent tout le Paléolithique supérieur: l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutrén, le Magdalénien, et du point de vue géographique, tout l'espace européen, jusqu'en Sibérie.

Sur base de la littérature spécialisée que nous avons pu consulter, nous avons observé assez de différences, sans pourtant être en mesure d'établir des «règles» quant à la représentation de la femme, en fonction de la civilisation archéologique, y compris le facteur chronologique ou l'espace géographique. Même l'utilisation de la terre cuite, tellement spécifique au *cycle pavlovien* (Predmosti, Dolni Vestonice, Klima 1990:135, fig. 1-2, 1995:129-130), a été aussi remarquée à travers l'est du Continent (Kostenki III, Bosinski 1990:123), jusqu'en Sibérie (Maininskaja, Abramova 1990:150, fig. 6). Nous n'allons pas nous arrêter aux modalités de réalisation des sculptures féminines, des phases et des «cycles opératoires», ou à d'autres éléments d'analyse moderne qui font l'objet de certaines approches modernes du sujet. Nous n'allons pas non plus analyser les éléments de *modernité* des interprétations présentes de l'art anthropomorphe féminin du Paléolithique supérieur, tels que la *symétrie* (Grimaldi, Laussel), *la manifestation de l'harmonie* ou des *éléments rythmiques* par le sculpteur préhistorique.

Nous proposons une analyse de ce que l'*idée de féminité* a représenté pendant le Paléolithique supérieur, et que nous considérons comme l'essence de la divinité en tant qu'idée manifeste du sacré, d'après le modèle d'approche de la problématique de la Grande Déesse, de la Grande Mère, par

(*) paleo@mail.dntis.ro



Figure 1. Pièces d'art et de parure à décor incisé ou peint. 1, diadème; 2, 5, 8, 11, statuettes; 9-10, céramique. 1, 3, 5, 11, Mézine, Paléolithique supérieur (d'après Kozłowski); 2, 8, Enéolithique, culture de Vinča (site éponyme, d'après Gimbutas); 4, culture Petrești (site éponyme, d'après Paul); 6-7, 9, culture de Cucuteni (6, Truşeşti; 7, Secăreşti; 9, Frumuşica; d'après Niţu); 10, Grădinile, culture Cârcea, d'après Nica. Echelles différentes.

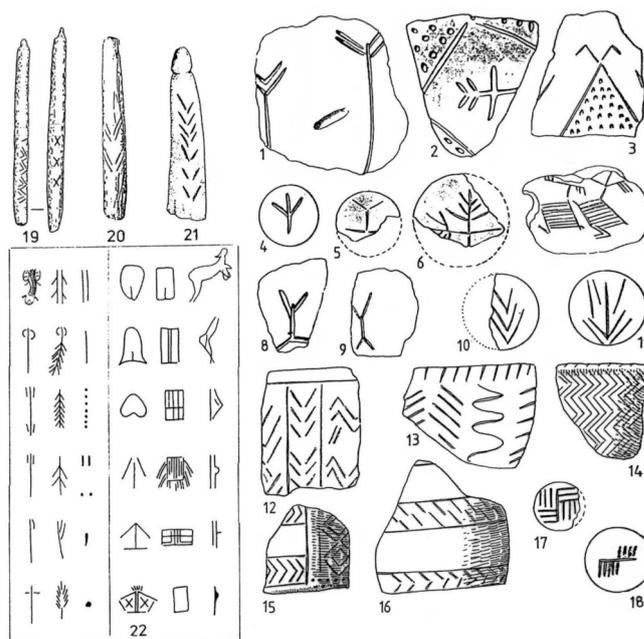


Figure 2. Des signes: rythmes, répétitions, végétales ou représentations anthropomorphes féminines? 1-18, Enéolithique, d'après Nitu; 19-22, Paléolithique supérieur (19-21, d'après Sauvet; 22, d'après Leroi-Gourhan).

les exégètes de l'art et des religions néolithiques. Par conséquent, nous proposons une analyse qui va du récent vers le passé, à partir du Néolithique vers le Paléolithique supérieur. Pour ce faire, nous prenons pour point de départ l'identité de certains motifs décoratifs et de certaines représentations artistiques pendant le Néolithique-Énéolithique et le Paléolithique supérieur. Vu que nous considérons le Néolithique-Énéolithique du territoire de la Roumanie comme le plus représentatif de tout le continent (dans le domaine de l'art anthropologique féminin), nous recourons tout d'abord aux représentations de cette période et de cet espace géographique.

Nous constatons des éléments identiques de décor de la céramique néolithique ou de certaines pièces d'art à des représentations anthropomorphes féminines. Nous pensons aux spirales de facture géométrique, incisées sur le bracelet en ivoire ou sur les statuettes de Mézine (Ukraine) (Kozłowski 1992), ou peintes, sur la céramique du Néolithique ancien (le groupe culturel Cârcea-Grădinile, dans le Bassin de l'Olt, à fortes traditions Proto- et Pré-Sesklo (Nica 1987:39, fig. 1:11), aux éléments de décor du "masque" de type Vinča de Vršac, Serbie (Gimbutas 1987:105, fig. 2), ou sur la céramique trichrome de style Cucuteni A du complexe culturel Cucuteni-Tripolie, des différents sites de la variante cucuténienne (Niţu 1984, fig. 2:1, 3:1-4 et pl. III:2) (fig. 1:1-11).

Nous avons constaté que les éléments de décor linéaire, considérés par A. Niţu (1980) comme représentant des motifs végétaux, sont, de l'avis d'A. Leroi-Gourhan (1984) des symboles de la féminité dans l'art du Paléolithique supérieur, alors que G. Sauvet (1990:90, fig. 4), parle de rythmes, répétitions etc. (fig. 2:1-22). Il est intéressant que de tels signes, représentant, en fait, l'image stylisée de la féminité, le triangle, le rhombe, les signes angulaires, ont été reproduits sur les sagaies décorées de La Madeleine ou de Lortet, à l'époque magdalénienne (Vialou 1999:222-224). D'ailleurs, on a observé que les symboles génitaux ont été remplacés par des figures géométriques (Leroi-Gourhan 1976a:744), caractéristique qu'on pourrait aussi appliquer à des représentations de l'art néolithique-énéolithique.

Nous allons analyser, de manière comparative, en illustrant nos constatations avec les matériaux archéologiques paléolithiques et néolithiques, diverses interprétations de la Grande Déesse. L'excessif traitement naturaliste des seins, soient-ils ronds, comme ceux de Willendorf, Grimaldi, Lespugue, Gagarino, ou allongés, comme ceux de Laussel (La Vénus à la corne), Moravany, Dolni-Vestonice, Kostenki, peut indiquer non seulement l'idéal de beauté des communautés humaines respectives, mais aussi, peut-être, l'attention portée à des phénomènes pathologiques. Des exemples ont été constatés en certains rites funéraires du groupe pavlovien. À Dolni Vestonice, on signale l'enterrement d'une femme

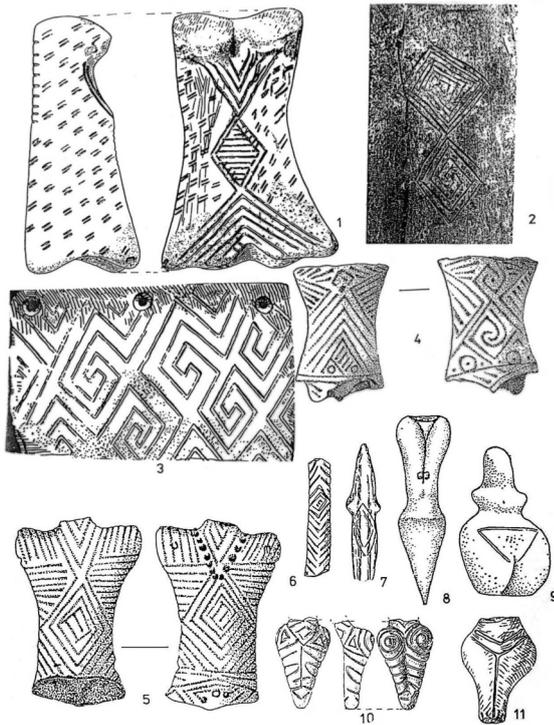


Figure 3. Les représentations sexuelles par des rhombes ou des triangles, de la grande Mère, dans l'art paléolithique (1-3, 6-7) et Néolithique (4, 8-11). 1, Cuina Turcului (d'après Păunescu); 2, Avdéevo (d'après Marshack); 3, 6, Mézine (d'après Kozłowski); 4-5, Răucești-Munteni; 8, Voroșilovka (4-5, 8, culture Cucuteni, d'après Monah); 7, Limeuil (d'après Sauvet); 9, Aznak, culture Komarovo (d'après Gimbutas); 10, Târpești; 11, Mândrișca (10-11, Roumanie, culture Précucuteni, d'après Marinescu-Bâlcu). Echelles différentes.

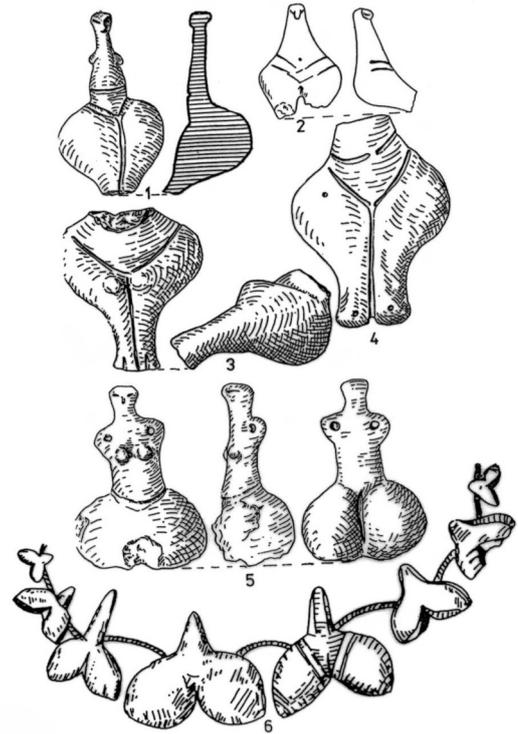


Figure 4. Représentations de la zone inguinale (fessière) au Paléolithique (6, d'après Kozłowski) et au Néolithique (1-5, culture Précucuteni, d'après Marinescu-Bâlcu). Echelles différentes.

(dont le crâne présentait des déformations pathologiques qui avaient pu affecter aussi le nerf facial et déformer le visage), en position très repliée, le corps étant protégé par deux omoplates de mammoth, dont une décorée par des incisions; un autre tombeau, triple, à deux squelettes masculins et un féminin, les trois appartenant à des jeunes gens, mais sous le bassin (entre les cuisses) de la femme on a trouvé une bonne quantité d'ocre; on précise que la jeune femme présentait beaucoup de déformations pathologiques (Kozłowski 1992:68). Les différenciations culturelles, de temps ou d'espace géographique, peuvent constituer des éléments d'interprétation des productions réalisées par les artistes de l'époque. Pendant l'Énéolithique de type Cucuteni-Tripolie, qui a livré des milliers de statuettes féminines, les différenciations entre l'état d'obésité ou de gravidité ont été très bien mises en évidence, bien que la grande majorité de la plastique illustre la femme dans la plénitude de sa beauté physique. Dans l'art paléolithique, seules des analyses spéciales ont pu différencier l'état de gravidité de celui d'obésité (Duhard 1995:66), bien qu'il y ait des statuettes indiquant la gravidité d'une manière très réaliste, quelle que soit la matière première des statuettes – pierre ou terre cuite. Mais, pour notre analyse, bidirectionnelle, nous considérons comme particulièrement importante la découverte du four dans lequel on a produit les statuettes de Dolni Vestonice, tout comme les autres décou-

vertes de statuettes en terre cuite de Kostenki XIII (Bosinski 1990:123), Predmosti (Klima 1995:129) et Maininskaja (Abramova 1990:150, fig. 6) (fig. 8:3-4). L'idée d'approcher l'art figuratif du Paléolithique supérieur et du Néolithique-Énéolithique est soutenue par le fait que les artistes paléolithiques ont inventé et créé des œuvres d'art en terre cuite.

Les spécialistes de l'époque néolithique-énéolithique ont démontré que le rhombe et le triangle représentent l'image stylisée de la sexualité (fécondité et fertilité), spécifique à la femme (Nițu 1980), surtout dans les cas où la statuette représente la Grande Déesse avec ses attributs de féminité (fig. 3:4-5, 8-11), mais nous accordons la même interprétation aux rhombe et triangle, représentés sur divers objets paléolithiques d'art ou de parure (fig. 3:1-3, 6-7). Plus encore, la pièce de Cuina Turcului, considérée jusqu'à présent seulement comme une phalange de cheval ornementée est une silhouette féminine stylisée (fig. 3:1), tout comme d'ailleurs la pièce de Limeuil (fig. 3:7). D'autre part, tout en suivant certaines interprétations sur la céramique néolithique-énéolithique, nous pouvons affirmer que d'autres pièces d'art ou de parure, paléolithiques, contiennent elles aussi des *éléments anthropomorphisant féminins* (Sauvet 1990) (fig. 2:1-22).

L'art paléolithique a accordé une attention particulière

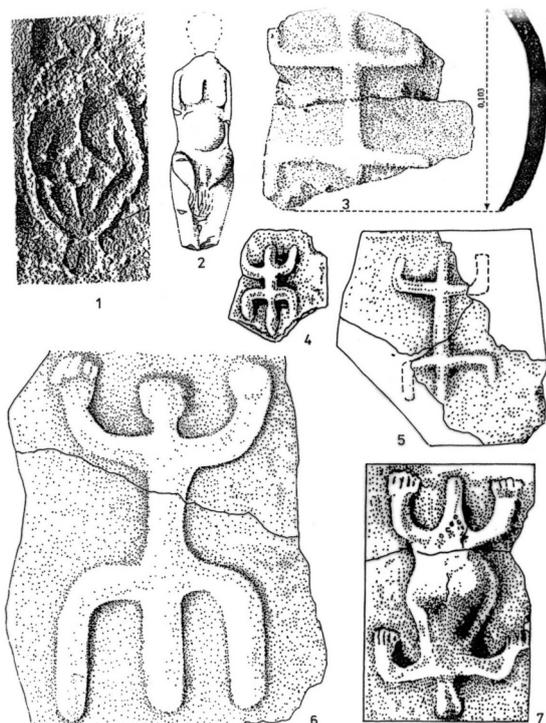


Figure 5. La Grande Déesse accouplée. 1, Laussel; 2, Grimaldi (1-2, d'après Mussi); 3, Ghelăiești; 4, 7, Trușești; 5, Scântea; 6, Dumești (3-7, Roumanie, culture de Cucuteni, d'après Monah). Echelles différentes.

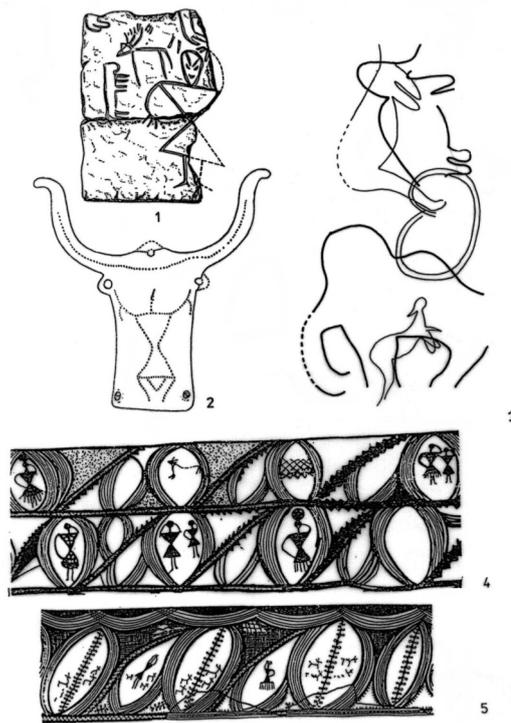


Figure 6. La grande Déesse protectrice. 1, Usatovo; 2, Bilcze Zlote; 3, Pech Merle; 4, Brânzeni; 5, Costești. 1-2, 4-5, Énéolithique; 3, Paléolithique supérieur (1, 4-5, d'après Monah; 2, d'après Gimbutas; 3, d'après Leroi-Gourhan). Echelles différentes.

aux scènes érotiques naturalistes (Begouën & Clottes 1995, fig. 5-6), mais nous croyons que plus nombreuses sont les scènes d'érotisme *simulé* (figs. 7:4 et 10:11), pour lesquelles A. Leroi-Gourhan (1965:289) précise que "L'attitude des femmes est tout à fait extraordinaire pour l'art paléolithique, elle reflète une nonchalante liberté dont il n'existe pas d'autres exemples". Pour essayer d'expliquer cette manière de représentation de la Grande Déesse dans l'art paléolithique, il faut la trouver dans sa qualité de protectrice de la vie, des hommes (figs.6:4, 9:5, 8-9, 12) ou des animaux (figs 6:1,3,5 et 7:2,5). Son image de protectrice des animaux est symboliquement exprimée dans la grotte Magdelaine (Tarn): trois femmes, une bisonne et une jument gravide (Welté & Ladier 1995:273). La Grande Déesse a été aussi représentée dans son hypostase associée à l'homme ou à la force physique de la virilité, suggérée par l'image du bovidé dans l'art néolithique-énéolithique (fig. 6:2) ou d'autres animaux, d'habitude herbivores (donc du genre calme, par comparaison aux carnivores rapaces), tels que le mammouth (figs. 6:3 et 7:3), le bison (fig. 7:4b) ou le cheval (fig. 7:1, 4d). D'ailleurs, une autre lecture de la scène de Magdeleine des Albis (Bessac & Lantier 1984:542-543, fig. 4bis-5bis) présente aussi bien la femme que le bison, en position sexuelle, l'image présentée par nous étant modifiée (fig. 7:4a-b). La schématisation s'est réduit jusqu'à la taille du *phallus* en bois de bison (Collins 1986:271). L'art magdalénien semble représenter la femme d'habitude en association au cheval et au bison (Delluc & Delluc 1995:43). L'image de la femme gravée sur la robe d'un cheval géant dans la grotte de Comarque est remarquable, alors que dans la

grotte de Pech-Merle, parmi les images très stylisées, il y a huit "femmes-bisons" réalisées de la même manière (Delluc & Delluc 1995:45). Le Roc-aux Sorciers a fourni, sur une frise sculptée de 18 m de long de l'Abri Burdois, quatre figurations féminines, associées à deux bisons et dix anneaux (Iakovleva & Pinçon 1995:123). On pourrait supposer que la Vénus à la corne de Laussel représente la même association femme-bison, donc des deux éléments de la *dualité*, précisant que la Grande Déesse est le personnage essentiel, parce qu'elle tient dans sa main l'élément essentiel de la force virile, la corne. Nous croyons qu'il est hardi d'interpréter la Vénus de Berlin, un serpent à la main droite (Roussot 1995:225) comme l'*archétype* d'Ève du langage biblique. Il faut préciser qu'à Dolni Vestonice, dans une habitation, on a découvert sept figurines féminines associées à une statuette d'homme (Klima 1995:130). Dans cette interprétation de l'image de la femme, en qualité de protectrice (la Grande Mère) ou de femme naissante, nous pensons au caractère *symbolique* de l'art anthropomorphe féminin, lorsque l'artiste a traité l'image de la femme en association à la *force vitale de la procréation*. Mais plusieurs représentations schématiques gravées, telles que celles de Gönnersdorf, tout comme de l'art énéolithique, à Brânzeni, etc., associent la Grande Mère à une image féminine (ou plusieurs), de petites dimensions, ce qui nous ramène toujours à l'idée de protectrice, d'où on peut comprendre aussi une autre dimension du sacré pendant la Préhistoire: le rapport des hommes au sacré, mais aussi les rapports des hommes à eux-mêmes, mais sous la protection de la divinité

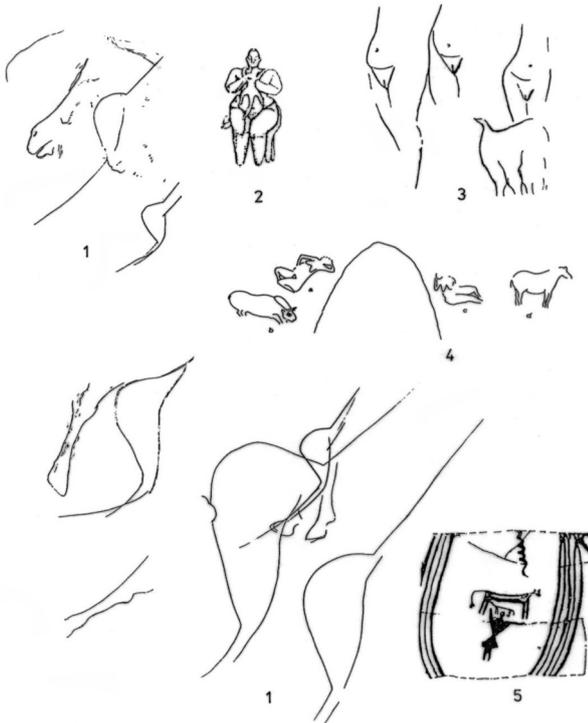


Figure 7. La grande Déesse, protectrice des animaux. 1, Hohlenstein; 2, Hačilar VI; 3, Anglis-sur-l'Anglin; 4, La Magdeleine des Albis; 5, Brânzeni. 1, 3-4, Paléolithique supérieur; 2, 5, Néo-Énéolithique (1, 3, d'après Bosinski; 2, d'après Chirica & Boghian; 4, d'après Leroi-Gourhan; 5, d'après Monah). Echelles différentes.

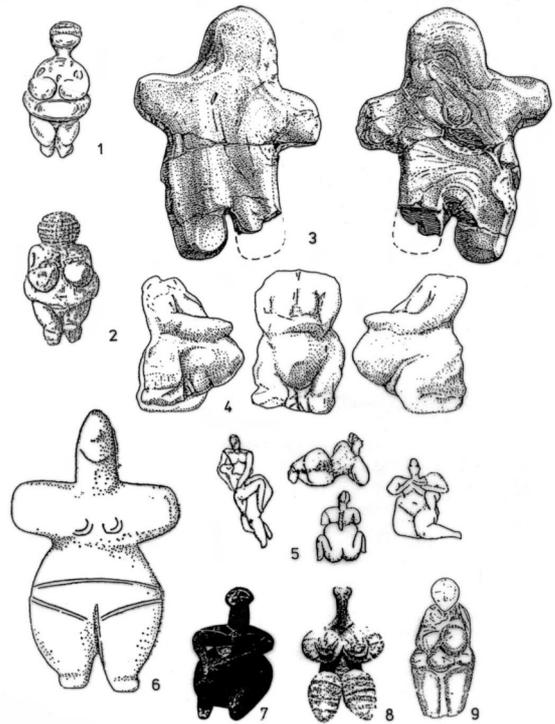


Figure 8. Obésité des représentations de la Grande Mère. 1, Gagarino; 2, Willendorf; 3, Maininskaja; 4, Kostienki XIII; 5, Hačilar VI; 6, Aznak; 7, Cernavodă; 8, Muriet; 9, Grimaldi. 1-4, 9, Paléolithique supérieur; 5-8, Néolithique (1-2, 9, d'après Otte; 3, d'après Abramova; 4, d'après Bosinski; 5, d'après Chirica & Boghian; 6, d'après Gimbutas; 7, d'après Nitu; 8, d'après Louboutin. Echelles différentes.

(Ries 2000:91).

Ce **thème majeur** des religions préhistoriques est lié à un autre, celui de la **procréation**, connaissant aussi le fait démontré par les biologistes, que tout être vivant est né avec l'instinct de la procréation, pour la perpétuation de l'espèce. En ce sens, le caractère de divinité, réservé à la femme, se manifeste par l'*association des images*, parfois des positions gynécologiques (La Magdeleine des Albis, Gabillou, etc.), avec son homme ou la force virile représentée par certains animaux. Selon nous, pendant le Paléolithique supérieur, peut-être plus que pendant le Néolithique-Énéolithique, la *sacralité de la procréation*, représentée par la plaque en calcaire de Laussel, où l'image a été partiellement détériorée (ou la scène proprement dite a été réalisée d'une manière indéfinie pour souligner la sacralité du fait), a constitué un élément important du sacré collectif. L'interprétation du *sacré de la procréation*, à partir de l'expression de ce thème dans l'art préhistorique, impose aussi l'image possible de l'**auto-procréation**, dont la Grande Déesse a été douée, ou qu'elle s'est appropriée en tant que principale divinité de la Préhistoire ancienne. Sur le bien connu *autel* de Truşeşti (représenté dans de nombreux travaux traitant de la *dualité*, "la coïncidence des contraires"), ou sur un pot de Dumeşti, Roumanie, les deux appartenant à la culture Cucuteni, on a représenté, séparément, mais en position proximale, les deux entités du *couple anthropomorphe* (Monah 1992, fig. 3:1, 4:1, 2001:181), en tant qu'élément de la communion des deux principes *ying*

et *yang*. Sur d'autres vases néo-énéolithiques, la dualité semble représentée seulement par le *principe féminin* doublé, non pas dans une association proximale mais par accouplement et, selon la célèbre "carte à jouer" de Laussel (Roussot 1995, fig. 1d) représente la Grande Déesse accouplée (fig. 5:1-7). Il faut donner quelques explications: il existe des images, comme celle de Grimaldi (Mussi 1995, fig. 2) (fig. 5:2), Truşeşti (fig. 5:4), Dumeşti (fig. 5:7) ou Scânteia (fig. 5:6), où l'une des représentations est différenciée de sa *doublure* masculine, soit par l'absence des seins, soit par le traitement spécial de la tête, alors que d'autres, absolument identiques, ne laissent pas de possibilités d'interprétation de la dualité; dans ces circonstances, il ne reste qu'à accepter le caractère hermaphrodite de la déesse féminine, dans sa qualité d'auto-procréation, attribut de la Grande Mère.

En ce qui concerne la représentation de la Grande Déesse, nous considérons nécessaire d'interpréter l'*image interdite* du visage de la divinité. Nous n'allons pas renvoyer ici aux passages bibliques dans le domaine, mais nous considérons que les divinités préhistoriques avaient cette caractéristique, sans que leur appartenance à l'art paléolithique (fig. 10:1-5, 7-9, 12) ou néolithiques-énéolithiques (fig. 10:6, 10, 13-14) soit relevante dans le contexte. Cet élément peut constituer un autre **thème majeur** des religions préhistoriques. Cet interdiction imposé au sacré collectif reste l'une des nombreuses énigmes de l'art préhistorique. La problématique de

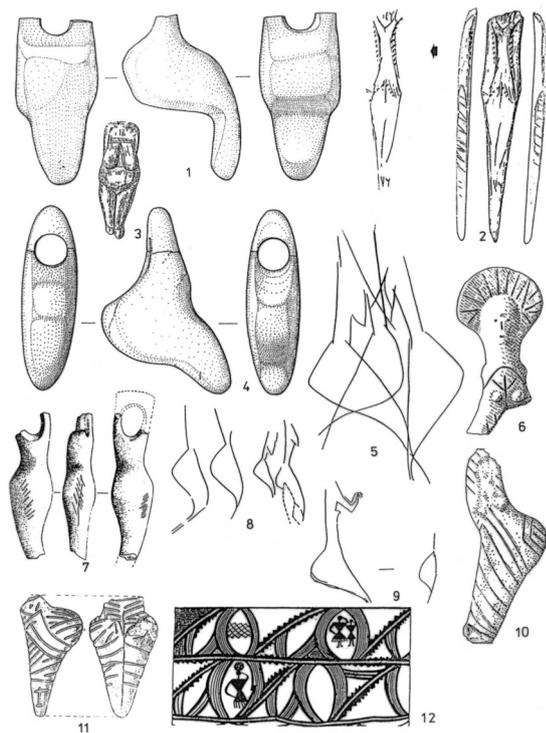


Figure 9. La beauté des représentations dans l'art Paléolithique (1-5, 7-9) et Néo-Énéolithique (6, 10-12). 1, 4, Neuchâtel-Monruz (d'après Egloff); 2, grotte Tito Bustillo (d'après Moure-Romanillo); 3, Kostienki (d'après Otte); 5, 8-9, Gönnersdorf (d'après Bosinski); 6, Vinča; 7, grotte du Pendo (d'après Moure-Romanillo); 10, Coarnele Caprei-Roumanie (6-10, d'après Nițu); 11, Târpești (d'après Marinescu-Bâlcu); 12, Brânzeni (d'après Monah). Echelles différentes.

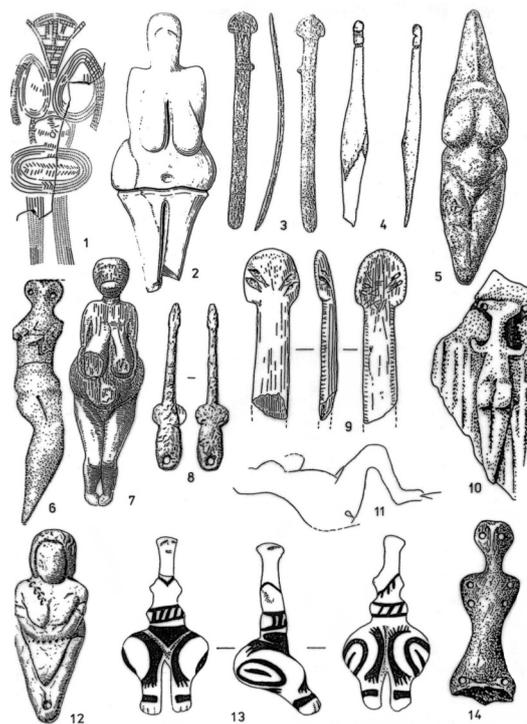


Figure 10. L' "image interdite". 1-5, 7-9, 11, Paléolithique supérieur; 6, 10, 13-14, Énéolithique. 1, Predmosti; 2, Dolni Vestonice; 3, 7, Kostienki I; 4, Brassempouy; 5, Savignano; 6, Ghelăiești; 8, 12, Malta; 9, Avdeevo; 10, Bârlăești; 11, Gabillou; 13, Poduri; 14, Iablona (d'après Kozłowski (1, 9); Klima (2); Bosinski (3, 7); Duhard (4); Mussi (5); Monah (6, 10, 14); Abramova (8, 12); Gausson (11); Nițu (13)). Echelles différentes.

ce thème est vaste et relativement difficile à interpréter, car nous pouvons apprécier que, même dans les cas où l'image de la femme est réduite à la reproduction de la vulve, surtout en association avec les têtes d'animaux (Collins 1986:276), nous pouvons considérer qu'on a eu l'intention de la représenter en position de protectrice des animaux, mais il serait possible qu'il s'agisse de la même *image interdite*. Nous apprécions que la beauté, la perfection même des gravures de Gönnersdorf, aurait dû imposer au créateur la réalisation tout aussi schématisée de la tête de la femme, mais celui-ci s'est soumis aux *canons* religieux. A. Besançon (1996:23) précise, tout en se référant au panthéon grec, que "Le corps des dieux possède, par sa nature, une constante de beauté et de gloire... Ce corps a des attributs qui le distinguent de la race des hommes, et, même, à la limite, de ce qu'on comprendrait par la notion de corps... Il pourrait devenir invisible pour les hommes... Tout en se cachant des yeux des mourants, il les protège. Parce que pour les Grecs, tout comme dans la Bible, voir les dieux peut être mortel".

Un autre **thème majeur** de la représentation de la Grande Déesse dans l'art préhistorique est celui de l'*orante*, même si celui-ci n'est que rarement réalisé dans l'imagistique de l'art. Nous la retrouvons, pourtant, à Geissenklösterle (Bosinski 1990:69) et à Galgenberg (Neugebauer-Maresch 1995:193-194, fig. 1,2), mais aussi dans la plastique ou dans

la céramique énéolithique (fig. 10:10). De plus, on considère que dans la plastique énéolithique, non seulement les statuettes mais mêmes les *trônes* sur lesquels celles-ci ont été situées (les niveaux pré-cucuténiens de Isaia - département de Iași -, et de Poduri - département de Bacău) ont les bords surhaussés, représentant toujours l'attitude *orante* de la Grande Déesse.

À l'exception des statuettes féminines qui font partie de l'art mobilier ou pariétal (Vénus), les autres représentations de la femme la présentent d'une manière très schématisée, sous la forme des silhouettes (en majorité sans seins, mais à cuisses bien mises en évidence), ou des vulves, en tant qu'élément essentiel de la féminité. Dans ce contexte, faisant référence aussi à la plastique de type Précucuteni (fig. 4:1-5), nous apprécions que les pendentifs de Dolni Vestonice (fig. 4:6), reconstitués sous la forme d'un collier (Kozłowski 1992:52, fig. 43) représentent l'image stylisée de la femme, symbolisée par la zone fessière, génitale, d'autant plus que, dans la littérature consultée, nous n'avons nulle part rencontré la stylisation des seins en tant qu'élément d'intérêt majeur en ce qui concerne la signification de la natalité dans l'art paléolithique. En ce sens, on a constaté que dans l'art paléolithique, ce n'est que rarement qu'il y ait des signes explicites, car le décor est compliqué (ou simplifié) par la variété des signes abstraits (Desbrosse *et al.* 1976:711). Le comporte-

ment symbolique, illustré d'une manière assez complexe dans l'art paléolithique, est justement la preuve de la créativité des communautés humaines, à éléments sûrs de spiritualité individuelle et/ou collective. Les représentations féminines constituent un idéal esthétique féminin, mais aussi l'élévation de la femme au niveau de divinité (Chirica 1997). En ce sens, les *sanctuaires* de Laussel ou de Dolni Vestonice supposent l'idée d'un sacré collectif. La surcharge des vulves ou des figures entières (La Roche Lalinde) représente la ré-utilisation ou la participation collective au symbolisme de l'image féminine (Marshack 1976:751).

La multiplication, jusqu'à l'*obsession*, des images sexuelles féminines, est liée à la *sacralité de la naissance*, en rapport direct à la *sacralité de la procréation*, tel que le prouve la réalisation médiocre du couple de la plaque en calcaire de Laussel, déterminée par l'*inconnu divin* de la naissance (Chirica & Boghian 2003:144, vol. 1). "Est-il indispensable de parler de religion... si l'on tient compte d'une spiritualité aux racines multiples, profondément insérées dans les différents domaines de la psychophysiologie des Anthropiens. L'homme, créateur d'outils, est aussi le créateur de symboles d'expression verbale ou des formes symboliques" (Leroi-Gourhan 1976b:759).

On peut constater que, quelle que soit la manière d'illustration, réaliste ou symbolique, la femme est représentée par deux régions essentielles: la région abdominale, marquée par des rhombes, en tant qu'élément de la fertilité, et la région inguinale, marquée par des triangles, en tant que symbole de la fécondité. La région pectorale, comme symbole de la même fertilité (seins, qui assurent la nourriture, donc la vie après la naissance), est, soit exagérée (Vénus sculptées), soit indéfinies (Vénus incisées et gravées). Les motifs végétaux, appliqués sur les plus variés objets (éléments de parure, pièces utilitaires, non-utilitaires, œuvres d'art), représentent toujours la fertilité en tant que caractéristique de la *mère universelle*, de la vie. Ce sont des motifs symboliques, tout comme le rhombe ou le triangle, qui confèrent à l'objet décoré, l'*essence de la vie*. Les deux symboles principaux démontrent la participation des deux régions du corps humain – physique ou symbolique – de la femme, aux deux fonctions de la divinité féminine, toutes les deux gardant la spécificité de leur sens symbolique.

Bibliographie

ABRAMOVA Z.-A., (1990) - Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Sibérie. *L'Art des objets au Paléolithique*. Tome 1, *L'Art mobilier et son contexte*. Colloque International Foix-Mas d'Azil, nov. 1987, p. 143-153.

ABRAMOVA Z., (1995) - Sur certaines particularités stylistiques des statuettes féminines paléolithiques en Sibérie. *La Dame de Brassempouy*. Actes du Colloque de Brassempouy (juillet 1994), ERAUL 74, Liège, p. 17-27.

BEGOUËN R. & CLOTTES J., (1995) - Les humains dans les cavernes du Volp. ERAUL 74:29-40.

BESANÇON A., (1996) - *Imaginea interzisă. Istoria intelectuală a iconoclastului de la Platon la Kandinsky*, Humanitas, București.

BESSAC H. & LANTIER J., (1984) - Grotte de la Magdeleine des Albis. *L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris.

BOSINSKI H., (1990) - *Homo Sapiens. L'Histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40.000 – 10.000 avant J.-C.)*, Errance, Paris.

CĂRCIUMARU M. & MĂRGĂRIT M., (2002) - *Arta mobilă și parietală paleolitică*, Târgoviște.

CHIRICA V., (1997) - *Cu femeia prin milenii. Mit și realitate*, Helios, Iași.

CHIRICA V. & BOGHIAN D., (2003) - *Arheologia preistorică a lumii*, vol. I-II, Helios, Iași.

COLLINS D., (1986) - *Palaeolithic Europe. A theoretical and systematic study*, Clayhanger Books, Devon.

CUCOȘ Șt., (1973) - *Céramique néolithique du Musée Archéologique de Piatra Neamț*, Memoria Antiquitatis, I, Piatra Neamț.

DEBROSSE R., FERRIER J., TABORIN Y., (1976) - La parure. *La Préhistoire Française*, Tome I, *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France* (sous la dir. de A. Leroi-Gourhan), CNRS, Paris, pp. 710-713.

DELLUC B. & DELLUC G., (1995) - Les figures humaines sur les parois des grottes et des abris. ERAUL 74:45-54.

DUHARD J.-P., (1995) - Le réalisme de la figuration féminine paléolithique. ERAUL 74:65-70.

GIMBUTAS M., (1987) - Old european Deities. With an Emphasis on Images from the Cucuteni Culture. *La Civilisation de Cucuteni en contexte européen*. Bibliotheca Archaeologica Iassiensis, I, Iași, p. 99-124.

GIMBUTAS M., (1989) - *Civilizație și cultură. Vestigii preistorice în sud-estul european*, Meridiane, București.

KLIMA B., (1990) - Chronologie de l'art mobilier paléolithique en Europe Centrale. *Coll. Int. Foix-Mas d'Azil*, 1, p. 133-140.

KLIMA B., (1995) - Les figurations paléolithiques féminines en Moravie. ERAUL 74:129-132.

LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'Art Occidental*, Mazenod, Paris.

LEROI-GOURHAN A., (1976a) - L'Art paléolithique en France. *La Préhistoire Française*, p. 741-748.

LEROI-GOURHAN A., (1976b) - Les religions de la Préhistoire. *La Préhistoire Française*, p. 755-759.

LEROI-GOURHAN A., (1990) - *Les religions de la Préhistoire*, PUF, Paris.

LOUBOUTIN C., (1990) - *Au Néolithique. Les premiers paysans du*

monde, Gallimard, Paris.

MARINESCU-BĂLCU S., (1974) - *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Ed. Acad. Rom., București.

MARSHACK AL., (1976) - Complexité des traditions symboliques. *La Préhistoire Française*, p. 749-754.

MARSHACK AL., (1990) - L'évolution et la transformation du décor du début de l'Aurignacien au Magdalénien final. *Coll. Int. Foix-Mas d'Azil*, 2, p. 139-162.

MONAH D., (1992) - Grands thèmes religieux reflétés dans la plastique anthropomorphe Cucuteni-Tripolie. *Memoria Antiquitatis*, XVIII, Piatra Neamț, p. 189-197.

MONAH D., (2001) - Organizarea socială, religia și arta în epoca neoneolitică. *Istoria Românilor*, vol. I, *Moștenirea timpurilor îndepărtate* (coord. M. Petrescu-Dîmbovița, Al. Vulpe), București, p. 169-197.

MUSSI M., (1995) - Les statuettes italiennes de pierre tendre de Savignano et Grimaldi. *ERAUL* 74:169-185.

NEUGEBAUER-MARESCH Chr., (1995) - La statuette du Galgenberg (entre Stratzing et Krems-Rehberg) et les figurines féminines d'Autriche. *ERAUL* 74:187-194.

NICA M., (1987) - Sur la plus ancienne céramique peinte de l'époque

néolithique de Roumanie (les découvertes de Cîrcea et de Grădinile). *La Civilisation de Cucuteni en contexte européen*. Bibliotheca Arcaologica Iassiensis, I, Iași, p. 29-41.

NIȚU A., (1980) - *L'Art anthropomorphe féminin de la culture Cucuteni-Tripolie*, Iași, ms.

NIȚU A., (1984) - *Formarea și clasificarea grupelor de stil AB și B ale ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, Iași.

OTTE M., (1993) - *Préhistoire des religions*, Masson, Paris, Milan, Barcelone, Bonn.

PAUL I., (1992) - *Cultura Petrești*, București.

RIES J., (2000) - *Sacral în istoria religioasă a omenirii*, Polirom, Iași.

ROUSSOT A., (1995) - Connus et inconnus sur les femmes de Laussel. *ERAUL* 74:221-237.

URSULESCU N., (2002) - *Începuturile istoriei pe teritoriul României*, ed. a II-a, Demiurg, Iași.

VIALOU D., (1999) - L'Art paléolithique. In: M. Otte, D. Vialou & P. Plumet (eds.), *La Préhistoire*. De Boeck & Larcier, Paris, Bruxelles.

WELTÉ A.-C. & LADIER E., (1995) - Les figures féminines des sites magdaléniens de la Vallée de l'Aveyron. *ERAUL* 74:273.

LE CHAMANISME PALÉOLITHIQUE: FONDEMENTS D'UNE HYPOTHÈSE

Jean CLOTTES*

Lorsque l'on souhaite approcher la façon dont les Paléolithiques concevaient le monde et essayer de déterminer quels étaient les fondements de leur pensée, c'est-à-dire leur cadre conceptuel, pourquoi se tourner au départ vers le Chamanisme plutôt que vers toute autre philosophie ou religion ? Nous avons pour cela deux bonnes raisons.

D'abord le fait, largement admis, que le Chamanisme est particulièrement lié aux économies de chasseurs (Vitebsky 1995:29-30; Vazeilles 1991:39; Perrin 1995:92-93; Hamayon 1990:289). Puisqu'il est certain que les cultures du Paléolithique supérieur étaient celles de chasseurs-collecteurs, cela rend l'hypothèse chamanique pour ce qui les concerne statistiquement plus probable que toute autre.

Deuxième fait: jusqu'à une époque récente, une nappe de cultures chamaniques couvrait tout le nord de la planète, de l'Asie et de la Sibérie à la Scandinavie, et elle s'étendait jusqu'au Nouveau Monde, puisque les croyances et pratiques chamaniques sont à la base des religions indiennes du Canada, des États-Unis, et même de l'Amérique centrale et du nord de l'Amérique du Sud.

Cela peut s'interpréter de deux manières, chacune renforçant à sa façon l'hypothèse d'un chamanisme paléolithique. Il pourrait s'agir d'une convergence, due à l'ubiquité du Chamanisme et à ses bases neuro-physiologiques. Quoi qu'il en soit, les gens qui, au Paléolithique, ont graduellement peuplé le continent américain, ont apporté avec eux leur propre conception du monde. Il est donc vraisemblable que cette conception ait été chamanique. Qu'elle ait duré pendant de nombreux millénaires n'a rien pour étonner, puisque l'on sait que les religions et les pratiques qu'elles entraînent changent bien moins rapidement que les aspects matériels des civilisations.

Nous en avons un exemple frappant avec la grotte du Parpalló, près de Valence en Espagne, où, pendant plus de

treize mille ans, du Gravettien au Magdalénien final inclusivement, plusieurs milliers de plaquettes ornées ont été apportées et déposées dans les mêmes lieux (Villaverde Bonilla 1994), alors que des sites d'habitat voisins, de mêmes époques, en sont quasiment dépourvus.

Ces faits, car il s'agit bien là de faits et non pas d'hypothèses, et quelques autres que nous allons voir, expliquent l'âge déjà respectable de l'hypothèse chamanique pour les cultures du Paléolithique, avancée et défendue par divers spécialistes depuis plus d'un demi siècle (Eliade 1951; Lommel 1967; La Barre 1970; Halifax 1982; Lewis-Williams & Dowson 1988; Smith 1992).

Éléments de méthodologie

Avant d'examiner brièvement les bases de l'hypothèse, il convient de rappeler une évidence: l'Archéologie n'est pas une science "dure", au sens où on l'entend pour les mathématiques ou la physique. Les "preuves", dont il est souvent fait état, n'existent qu'à un niveau de compréhension assez peu élevé.

Pour ne citer qu'un exemple: la fouille d'un habitat magdalénien nous révélera la présence de feux, dont on pourra déterminer le combustible, voire le degré de chaleur obtenu, des silex et des vestiges osseux travaillés, des ossements brisés et brûlés. Il sera peut-être possible d'avoir des certitudes sur les provenances des silex et sur les chaînes opératoires. En revanche, expérimentations et comparaisons ethnologiques feront émettre des *hypothèses* plus ou moins plausibles sur la fonction des objets. Ainsi, une pointe de harpon du Magdalénien final servait-elle à harponner, comme on le présume, ou était-ce un crochet pour suspendre des objets ? Qu'une hypothèse soit très plausible au point d'entraîner une adhésion générale ne signifie nullement, en toute rigueur scientifique, qu'elle se transforme *ipso facto* en preuve. De même, toujours dans le même cas de figure, on estimera que, si la faune déterminée sur le site se compose à 80% de rennes et à 20% de bisons, cela signifiait que ces Magdaléniens man-

(*) j.clottes@wanadoo.fr

geaient davantage de l'un que de l'autre, et non pas qu'ils brûlaient ces ossements en hommage à leurs dieux et mangeaient toute autre chose, ou même qu'ils étaient végétariens. La première hypothèse, *qui ne peut être démontrée*, est empiriquement perçue comme beaucoup plus vraisemblable que la seconde. Cette appréciation se fonde implicitement sur la connaissance de la nature humaine et de ses besoins, ainsi que sur d'innombrables exemples ethnologiques. Il s'agit donc non pas d'une preuve mais de la meilleure hypothèse possible, celle qui, en toute rigueur, doit être adoptée en attendant qu'une autre la supplante en remplissant mieux les conditions de ce que doit être une *best-fit hypothesis*.

Les conditions d'une *best-fit hypothesis* (meilleure hypothèse du moment) en matière de sciences humaines ont été depuis longtemps établies par les philosophes des sciences (Hempel 1966). Elle doit remplir cinq conditions majeures, brièvement résumées: - expliquer un plus grand nombre de faits que les autres hypothèses; - expliquer une plus grande diversité de faits, ce qui n'est évidemment pas la même chose; - ne pas être contradictoire avec des faits solidement établis; - ses bases doivent être vérifiables et réfutables; - elle doit enfin avoir un potentiel prédictif, ce qui ne signifie pas qu'elle doive nécessairement prédire telles ou telles découvertes, mais que, lorsque des découvertes surviennent, elles vont dans son sens et la renforcent.

C'est bien parce que les hypothèses précédentes, qu'il s'agisse de l'art pour l'art, du totémisme, de la magie sympathique (sous ses trois aspects : chasse, fécondité, destruction) et du structuralisme, n'ont pas rempli ces conditions qu'elles ont dû être successivement abandonnées (Clottes & Lewis-Williams 1996, 2001).

Dans la mise en œuvre de l'hypothèse, une autre notion est capitale. Il s'agit de ce que l'on a appelé la méthode de la corde et de ses torons (Wylie 1989; Lewis-Williams 2002). Elle repose sur deux observations étroitement liées. Une corde à un seul brin, si solide soit-il, sera moins résistante qu'une corde constituée de plusieurs torons entrecroisés: chacun, quelles que soient ses qualités propres, renforce la cohésion et la solidité de l'ensemble, qui deviennent bien supérieures à la simple addition de chacun des brins. De la même manière, des lignes de recherche différentes, mises en œuvre dans l'élaboration d'une hypothèse, se renforceront réciproquement. Le corollaire est que, pour tester la solidité de la corde, c'est-à-dire de l'hypothèse, il ne suffit pas de s'attaquer à un toron isolé (comme cela fut fait maintes fois au cours des dernières années), mais il faut soit l'éprouver dans son ensemble soit en proposer une autre qui se révèle plus fiable en remplissant mieux les conditions ci-dessus énoncées. Cela n'a jusqu'à présent pas été fait dans le cas qui nous occupe.

Les trois principaux torons de l'hypothèse chamanique sont les suivants: l'universalité de certains phénomènes; les comparaisons ethnologiques; les éléments majeurs de l'art paléolithique.

Tous les humains connaissent des rêves nocturnes et certains, dans toutes les cultures, ce que l'on a appelé des "rêves éveillés" (Lemaire 1993), ou encore des hallucinations ou des visions. Les visions peuvent être extrêmement précises et détaillées et affecter les divers sens. Elles bouleversent l'ordonnement du monde, avec certaines répétitions ou constantes: la présence de signes géométriques, dits entoptiques, la sensation d'un tourbillon ou d'un tunnel, celle de voler ou de se transporter instantanément d'un lieu à un autre, la rencontre d'animaux qui parlent ou d'êtres transformés, etc. Chez de nombreux peuples, tout particulièrement - mais pas seulement - dans les sociétés chamaniques, ces visions sont instrumentalisées et mises à profit par le groupe, à la différence de notre société occidentale contemporaine. On peut légitimement supposer que, à cet égard, l'état d'esprit des Paléolithiques était plus proche de celui de ces sociétés que du nôtre.

Autre phénomène universel: le pouvoir attribué aux images. Il est le fondement de la magie sympathique. L'idée de base est que l'image et la réalité sont étroitement liées et qu'en conséquence, à travers l'image, on peut influencer directement sur le réel (Bégouën 1924, 1939). Cela explique toutes sortes de rites magiques, ainsi que la réticence instinctive de nombreuses personnes à se laisser photographier par des inconnus.

Cela nous amène aux comparaisons ethnologiques. Depuis les excès et les erreurs de la première moitié du XXe siècle et la salutaire réaction d'André Leroi-Gourhan contre eux, ces comparaisons ont globalement mauvaise presse, souvent sans la moindre justification, comme si cela allait de soi et en vertu du principe d'autorité: "Leroi-Gourhan l'a dit, donc..." (cf. à ce sujet Demoule 1997, et, pour une réfutation, Clottes & Lewis-Williams 2001:188-191, 223). En fait, il faut être bien conscient de ce que l'on compare et de la manière dont on le fait. Il ne s'agit évidemment pas de calquer des comportements esquimaux ou aborigènes sur ceux des Magdaléniens ou des Aurignaciens et de projeter telle quelle une réalité moderne sur le passé. Comme on l'a dit (Lewis-Williams & Clottes 1998:48, Clottes & Lewis-Williams 2001:188-189), le raisonnement se base sur ce que font des sociétés *analogues* et il ne procède pas par *analogie* ponctuelle.

D'autre part, ces comparaisons seront d'autant plus convaincantes qu'elles porteront sur des "universaux", c'est-à-dire sur des façons universelles de concevoir tel ou tel aspect de la réalité, ou sur des manières de penser et d'agir répandues au sein de sociétés comparables. Un exemple approprié sera la perception du monde souterrain (fig. 1). Partout dans le monde (sauf dans notre culture depuis une époque récente), il est considéré comme un monde-autre, celui où résident les dieux, les esprits ou les morts (cf. le Styx des anciens Grecs), un lieu chargé de pouvoir et de dangers surnaturels (Triolet & Triolet 2002).

Enfin, le troisième toron majeur de la corde est ce que l'on sait de l'art paléolithique. Sans négliger le rôle qu'ont pu



Figure 1. Les entrées de grottes marquaient vraisemblablement le passage entre le monde des hommes et celui des esprits. Ici, porche de la Caverne de Niaux (Ariège). *Cliché J. Clottes.*



Figure 2. Ce bison de la Grotte Chauvet (Ardèche) a été daté directement de 30.340 ± 570 BP (Gif A-95128). Le thème du bison dans les grottes ornées durera pendant vingt millénaires. *Cliché J. Clottes.*

avoir l'art mobilier et l'art de plein air, il est évident que l'art des cavernes sera le mieux susceptible de fournir des indices sur ceux qui le créèrent. En effet, les objets décorés sont presque toujours en position secondaire, alors que l'art pariétal est en place, à l'endroit même où il fut réalisé. Contrairement aux deux autres formes d'art, il est généralement bien conservé: il n'est pas réduit à l'état de fragments comme la grande majorité de l'art mobilier, et les dessins et peintures ont perduré, ce qui n'est pas le cas à l'extérieur où seules les gravures ont parfois pu le faire. Cela ne signifie évidemment pas qu'il existe une quelconque contradiction entre ces trois formes d'art et que ce que l'on déduit de l'un serait par nature inapplicable aux autres. Ce n'est pas parce qu'il existe des églises que la religion catholique devrait y être étroitement enfermée et restreinte à elles seules sans la moindre manifestation extérieure.

Dernier point de méthodologie: est-il légitime de proposer "une hypothèse globale pour expliquer tout l'art paléolithique"? C'est là une critique souvent avancée, malgré nos réfutations (à ce sujet, cf. Clottes & Lewis-Williams 2001:199-211). Il faut donc rappeler que, si l'art paléolithique présente une grande diversité dans le détail (aucune grotte ornée n'est identique à une autre; les thèmes et même les techniques changent avec le temps et les lieux), son unité fondamentale est une évidence (Clottes 1999). C'est bien pourquoi d'ailleurs on emploie les vocables "art des cavernes", "art franco-cantabrique", ou encore "art paléolithique". Pendant plus de vingt mille ans, de l'Aurignacien au Magdalénien final inclusivement, des gens sont allés dans les grottes profondes et ils y ont fait des dessins qui présentent entre eux beaucoup d'analogies (animaux et signes dominants, rareté des humains et des scènes, absence de paysages) (figs. 2 et 3). Tout cela est trop connu pour qu'il soit besoin d'insister. La conclusion est qu'il s'agit d'une religion dont les bases conceptuelles sont restées suffisamment stables pendant plus de vingt millénaires pour engendrer des comportements identiques à l'échelle de l'Europe. Par conséquent, il est légitime de rechercher ces bases, qui constituent un cadre



Figure 3. Bison de la Caverne de Niaux (Ariège), directement daté de 12.890 ± 160 BP (Gif A-91319). La pérennité des thèmes et de certaines techniques à travers le Paléolithique supérieur est évidente. *Cliché J. Clottes.*

de pensée et une conception particulière du monde, et d'avancer une hypothèse à leur sujet.

En revanche, outre les structures propres à une religion ou communes à un ensemble de religions, il existe des mythes, des histoires sacrées, des dévotions et des pratiques qui peuvent différer grandement d'un groupe à un autre. C'est pourquoi, si l'on parle souvent de Chamanisme au singulier (Eliade 1951; Perrin 1995; Hultkrantz 1995; Vitebsky 1997), certains préféreraient employer le pluriel (Atkinson 1992). Parler de Chamanisme au sujet des grottes ornées andalouses ne signifie pas que la valeur symbolique (ou autre) attribuée à tels ou tels dessins était exactement la même dans les cavernes pyrénéennes ou périgourdines. Qu'un cadre conceptuel global ait existé ne signifie nullement qu'il y ait eu une identité ou même une communauté de croyances spécifiques ou de pratiques magico-religieuses pendant tout le Paléolithique supérieur européen. L'histoire des religions montre que, dans un même cadre conceptuel, des modifications se produisent

au fil du temps, que tels personnages surnaturels prennent (ou perdent) de l'importance, que les pratiques changent dans tels ou tels détails. Ainsi, en deux mille ans, le Christianisme a connu d'assez nombreux avatars, et pourtant ses fondements ont duré jusqu'à nos jours. Cela ne veut pas dire que l'on a changé de religion ou que les concepts fondamentaux ont été abandonnés, mais que des évolutions ont eu lieu. Certaines sont d'ailleurs perceptibles dans l'art du Paléolithique supérieur, avec la prédominance des animaux redoutables peu ou non chassés à ses tout débuts, qui se poursuivait longtemps dans le centre et l'est de l'Europe, tandis que les animaux chassés (chevaux, bisons, cervidés, bouquetins) prenaient la première place dans le bestiaire représenté dans le sud-ouest de la France dès le début du Gravettien (Clottes 1995). Les bases conceptuelles citées, cependant, ont perduré.

Le Chamanisme

L'on ne saurait résumer le Chamanisme en quelques lignes. Je me bornerai à évoquer brièvement certaines de ses composantes essentielles, en rapport direct avec notre sujet.

Pour les cultures chamaniques, contrairement à notre propre civilisation matérialiste, il existe une grande perméabilité dans l'univers. Cette croyance est essentielle, et la perméabilité s'exerce à plusieurs niveaux, comme nous allons le voir. Tout ce qui se passe dans notre vie quotidienne est influencé par les esprits surnaturels du (ou des) monde(s) autre(s) et par les relations que nous entretenons entre nous-mêmes et avec eux. Ces mondes sont souvent étagés ou superposés (Vitebsky 1995, 1997).

Certains - les chamanes mais aussi d'autres personnes à des moments privilégiés de leur vie - ont la capacité d'entrer en contact direct avec le monde-autre. Il s'agit bien de ce qui est perçu et considéré comme un contact direct, et non pas comme une prière ou une supplique. Cela peut se faire de deux façons principales. Le chamane, homme ou femme selon les ethnies, envoie son esprit dans l'au-delà où il (ou elle) voyage. C'est la vision ou la transe. Cet au-delà peut différer considérablement d'un peuple à un autre. Il a une géographie particulière et présente ses dangers, ses habitants et ses obstacles propres. Tout cela s'apprend. Il peut se trouver dans le ciel (Tukanos de Colombie), dans l'eau (Nootka de l'Île Victoria, au Canada), ou encore dans la roche et le monde souterrain (nombreux exemples dans les Amériques). Dans ce monde-autre, le chamane rencontrera des esprits, souvent sous forme animale, avec lesquels il dialoguera et négociera. Il recherchera une âme volée pour la rendre à son propriétaire. Il prédira l'avenir. Il luttera parfois avec d'autres chamanes "mauvais". Il s'efforcera de régler les problèmes de la vie courante, de guérir les malades, d'amener la pluie bienfaisante, de permettre et de favoriser la chasse.

L'autre type de contact se fait en sens inverse. Un esprit auxiliaire, souvent un animal, est appelé par le chamane qui le contrôle. Il vient à lui et en lui. La nature du chamane est alors double, à la fois humaine et animale. Plus il

contrôle d'esprits, plus il est puissant et respecté. On voit que la perméabilité s'exerce aussi entre l'humanité et le monde animal, dont le rôle est particulièrement important.

Les visions sont donc l'un des aspects majeurs du Chamanisme. Elles peuvent être suscitées de multiples façons, et pas seulement avec des substances hallucinogènes. Le jeûne prolongé, la fatigue, le manque de sommeil, la fièvre et la maladie, des sons monotones répétés (le tambour), la danse frénétique, la concentration intense, sont susceptibles d'induire des trances, de même que la déprivation sensorielle, c'est-à-dire l'absence ou la réduction de stimuli extérieurs. Par exemple, des personnes qui recherchent des visions se rendront dans un désert, ou dans un endroit particulièrement isolé, et y resteront très longtemps, jusqu'à ce que la vision vienne à eux. Certains des lieux où ils ont déjà eu cette expérience, voire les images qui s'y trouvent, peuvent par la suite jouer le rôle de catalyseurs, en déclenchant la transe beaucoup plus rapidement. Il existe des "inducteurs et des relanceurs de rêve", qui sont parfois des images "assez simples (croix, étoiles, sphères, taches de couleur" (Lemaire 1993:166).

Le contenu des visions, nous le savons, est très variable. Il dépend de trois facteurs principaux: la personnalité et la vie de celui ou de celle qui la perçoit; sa culture, susceptible de conditionner considérablement l'hallucination lorsque la transe fait l'objet d'un long apprentissage, comme c'est le cas dans les sociétés chamaniques; enfin, les constantes neurophysiologiques. À ces dernières, on peut attribuer certains phénomènes récurrents comme la lévitation et la sensation de vol, la permanence des signes entoptiques, la fréquence des êtres composites, mi-humains mi-animaux, ou encore la perception d'un tunnel ou d'un tourbillon qui transporte l'âme dans un monde différent.

Ce concept d'une perméabilité entre les mondes se retrouve en effet très souvent dans les croyances, et cela dans le monde entier. Il fonctionne dans les deux sens. Comme nous venons de le voir, le chamane pourra se rendre dans le monde-autre pendant la transe ou recevoir certains esprits. Ceux-ci peuvent également surgir dans notre monde en traversant les roches grâce à leurs fissures et y retourner, voire y entraîner le chamane (ou une autre personne) qui se retrouveront alors dans une grotte profonde.

L'art des cavernes

Pour que les Paléolithiques se soient rendus régulièrement, pendant plus de vingt mille ans, au fond de cavernes où ils n'habitaient pas pour y dessiner sur les roches, il a obligatoirement fallu que ces lieux revêtent pour eux une importance extraordinaire. À la lumière des faits exposés jusqu'ici, il est légitime d'émettre l'hypothèse, plus plausible que tout autre, que, ce faisant, ils avaient conscience de pénétrer délibérément dans un monde-autre, celui des forces surnaturelles. Ce voyage souterrain était donc l'équivalent du voyage chamanique, celui de la vision perçue durant la transe.



Figure 4. Ce petit bison rouge vertical de Niaux (Galerie Profonde) a été peint en fonction d'une concavité de la roche - non peinte - qui évoquait la ligne de dos d'un bison. *Cliché J. Clottes.*

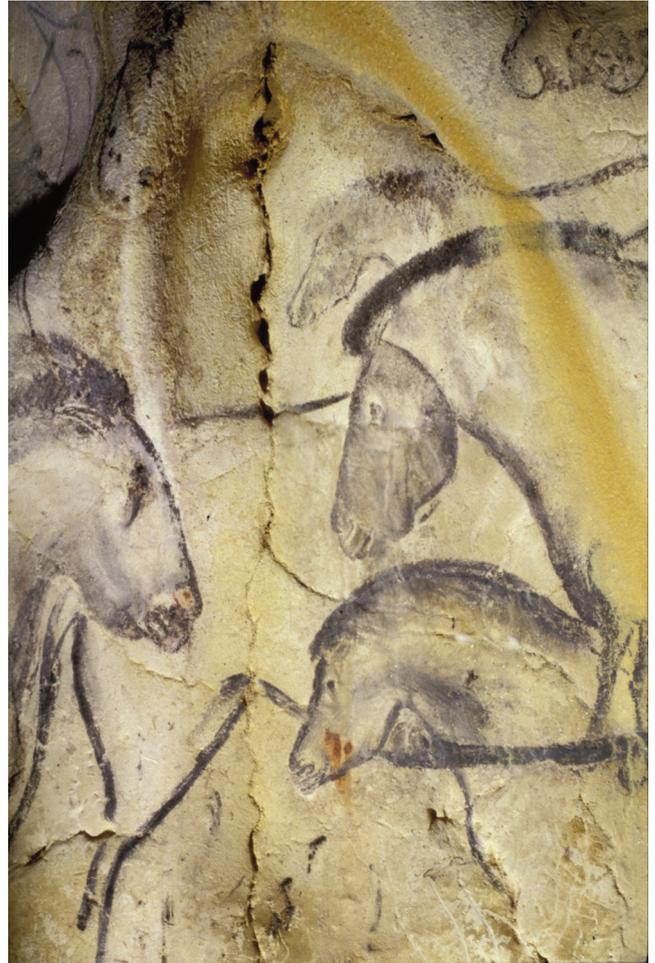


Figure 5. La réussite esthétique de certains dessins, comme ces chevaux de la Grotte Chauvet, prouve que l'on avait affaire souvent à des artistes consommés. *Cliché J. Clottes.*

Ce sentiment devait être fortement accentué par les conditions d'éclairage. En effet, lorsque l'on se déplace dans le noir avec une lampe à graisse ou une torche, la flamme ne cesse de vaciller, de sorte que la perception du lieu change constamment, avec le jeu des ombres et des reliefs, propices à toutes les illusions.

C'est dans ce contexte qu'il faut examiner l'utilisation constante des creux et des bosses de la paroi, des fissures et des reliefs, des entrées et des fonds de galeries. Le phénomène est beaucoup trop répandu, dans l'espace et dans le temps, pour qu'il soit fortuit (Lewis-Williams 1997). Lorsque le visiteur paléolithique percevait dans la paroi une ligne de dos de bison (fig. 4), comment n'aurait-il pas pensé qu'un esprit de bison était là, à portée de main, à demi dégagé de sa gangue rocheuse ? Le compléter en quelques traits, c'était entrer en contact avec lui, peut-être capter une parcelle de sa puissance. C'est là qu'entre en jeu le pouvoir de l'image, croyance universelle mentionnée au début.

À ce propos, on peut s'interroger sur ce que signifie la très grande qualité des images connues dans l'art pariétal paléolithique. S'il n'est pas question de quantifier le degré

d'excellence des peintures et gravures de Lascaux, Chauvet, Altamira, Niaux, Font-de-Gaume et tant d'autres, il est certain, toutefois, que ces dessins ne correspondent pas à ce que l'on pourrait attendre d'un échantillon aléatoire d'une population quelconque (fig. 5). Un trop grand nombre témoignent d'un sens artistique développé et d'une maîtrise enviable des techniques. De ces constatations, il est possible de tirer deux déductions. D'une part, il est évident que certains des artistes étaient particulièrement doués. D'autre part, pour arriver à ce niveau d'expertise, il a fallu qu'ils s'exercent longuement, ou qu'ils subissent un enseignement - qui expliquerait la pérennité de l'art pariétal.

Ces deux remarques nous ramènent à l'ethnologie. Dans les sociétés chamaniques, la sélection du ou des futurs chamanes était d'une importance capitale, et de nombreux critères entraient en jeu. L'idée était souvent que les esprits choisissaient la personne (et non l'inverse). Il ne serait pas du tout impossible qu'au Paléolithique supérieur l'un des critères du choix eût été la capacité innée de dessiner, c'est-à-dire de maîtriser la réalité du monde visible et d'influer sur elle (*cf. supra* au sujet de la magie). Que ce don eût été par la suite développé, affiné et canalisé par une instruction n'aurait rien que de très normal.

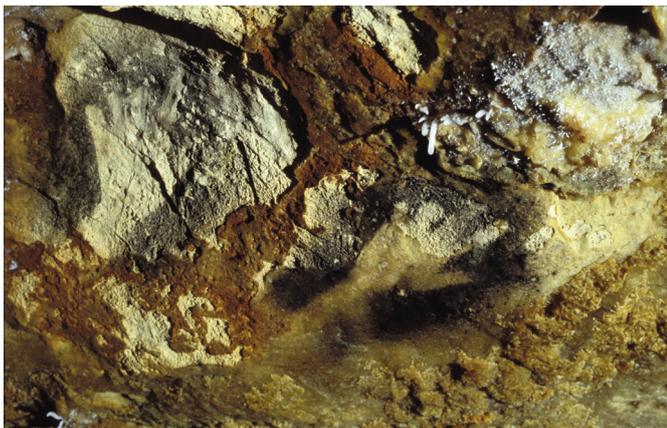


Figure 6. Les mains négatives, comme celles-ci (M18 et M19), dans la Grotte Cosquer (Marseille), trouvent une explication dans le cadre de concepts chamaniques. Elles auraient pu servir à établir un contact avec l’au-delà. *Cliché J. Clottes.*

À l’inverse, les dessins gauches et maladroits, qui coexistent souvent avec les plus belles réussites, pourraient être dus à des personnes d’un tout autre statut, qui s’aventureraient dans les profondeurs des cavernes pour bénéficier de leur puissance surnaturelle, peut-être en compagnie des chamanes. Les empreintes de mains, positives et négatives (fig. 6), ainsi que les tracés digitaux et les nombreux “traits parasites”, comme l’abbé Breuil les nommait, s’expliqueraient très logiquement dans ce cadre (Clottes & Lewis-Williams 1996, 2001), alors qu’aucune explication antérieure n’en a rendu compte. Ces personnes, par divers moyens, touchaient la paroi, y laissaient leur trace et en captaient le pouvoir en établissant un lien direct avec les forces de l’au-delà qui s’y trouvaient, littéralement, “à portée de la main”.

La même logique s’applique aux esquilles d’os fichées ou déposées dans les fissures des parois (fig. 7). Depuis que nous en avons signalé (Bégouën & Clottes 1981), on en connaît à présent dans dix-sept grottes françaises ou espagnoles. Dans plusieurs autres, des silex ont rempli le même office. Ces objets ne sont réductibles à aucune explication fonctionnelle ou naturelle. Leur nombre et les conditions de leur dépôt font écarter toute idée d’objets perdus ou oubliés, d’apports naturels par l’eau ou par des animaux, de gestes casuels, de supports de liens, ou encore d’outils ayant servi localement. En outre, dans tous les cas où ces découvertes ont été effectuées, il s’agit de grottes ornées et non de simples habitats, et les os, silex et autres objets lithiques ou osseux déposés ou plantés le furent très souvent en liaison directe avec des œuvres pariétales. Un geste spécial a donc été effectué dans des lieux très particuliers (Clottes *sous presse*). Puisque ces dépôts d’objets d’une banalité totale ne peuvent s’expliquer par un usage quelconque, leur seule explication possible est que ce qui comptait, ce n’était pas l’objet lui-même, ni son utilisation pratique au sens où nous l’entendons actuellement, mais le geste. Bien connu dans des contextes très divers, ce geste indique toujours une volonté de dépasser la réalité prosaïque du monde où l’on vit pour accéder à celle d’un monde-autre (*op. cit.*).



Figure 7. Les fragments d’os plantés dans des fissures, dont aucune explication “pratique” ne peut rendre compte, peuvent avoir eu un rôle comparable à celui des mains ou des tracés indéterminés. Grotte d’Enlène (Ariège). *Cliché J. Clottes.*

La conception du monde souterrain comme monde-autre pouvait être accentuée par son caractère hallucinogène. Après avoir publié un travail initial sur l’hypothèse chamanique appliquée à l’art paléolithique (Clottes & Lewis-Williams 1996), nous avons eu connaissance de nombreux témoignages de spéléologues (Féniès 1965; Renault 1995-1996) et même d’archéologues (Simonnet 1996; *cf.* aussi Clottes 2003:77), qui avaient été victimes d’hallucinations accidentelles. Ce phénomène ne pouvait qu’être favorisé, au Paléolithique, pour des gens qui pénétraient sous terre en étant persuadés qu’ils se rendaient dans le monde de l’au-delà. Cela ne signifie évidemment pas que les dessins étaient réalisés au cours des visions. Leur maîtrise suffit à faire écarter cette possibilité. En revanche, le milieu souterrain lui-même, par ses conditions propres, était sans aucun doute propice aux recherches de vision et il en était de même pour les images qui y avaient été dessinées (*cf.* ci-dessus à propos du rôle de catalyseur des images et de certains lieux).

Quant aux images elles-mêmes, nous avons vu que certaines, inexplicables jusqu’à présent, prenaient un sens dans le cadre de l’hypothèse chamanique. L’abondance des animaux, dont on sait qu’ils jouent un rôle majeur dans les croyances et les pratiques des cultures chamaniques est tout à fait compatible avec cette hypothèse. Il en est de même des signes géométriques, qui pourraient, pour bon nombre d’entre eux (pas tous), être des signes entoptiques, ceux que l’on voit au cours de la transe. Ce type de signes ne pouvait manquer d’être chargé de sens pour ceux qui croyaient qu’ils faisaient partie intégrante du monde-autre dans lequel ils voyageaient pendant leurs visions. Les créatures composites, que l’on connaît depuis l’Aurignacien (statuette de Hohlenstein-Stadel) jusqu’au Magdalénien (Trois-Frères), constituent un autre élément constitutif du Chamanisme.

Conclusion

A-t-on la preuve formelle que l’hypothèse chamanique pour

l'art paléolithique et les croyances dont il témoigne est valide et doit être obligatoirement acceptée ? Certainement pas, pas plus que pour beaucoup d'autres aspects de la vie aux temps préhistoriques. En revanche, tout au long de cet article, je me suis efforcé de montrer, aussi clairement que possible et en dehors de toute polémique [1], sur quoi, précisément, cette hypothèse s'est fondée, et quelles méthodes et quelles constatations concrètes ont été utilisées pour ce faire, comme il se doit pour une hypothèse scientifique.

Qu'en est-il des conditions indispensables pour qu'elle soit considérée comme une *best-fit hypothesis* ? On peut aisément constater qu'elle explique à la fois un plus grand nombre de faits et une plus grande diversité de faits que les autres hypothèses, qu'elle n'est pas contradictoire avec des faits solidement établis et que ses bases, ici brièvement exposées (pour plus de détails, cf. Lewis-Williams 2002; Clottes & Lewis-Williams 1996, 2001), sont vérifiables et réfutables.

Quant à son potentiel prédictif, il suffit de voir les découvertes, observations et informations faites depuis qu'elle a été émise. Aucune ne va à son encontre et beaucoup la renforcent. Ainsi, de nouveaux exemples de créatures composites ont été signalés, le plus spectaculaire étant celui du Hohle-Fels (Conard 2003), associé à une sculpture d'oiseau qui, selon le découvreur, renforce l'idée chamanique (Conard ce volume). Les trouvailles d'esquilles fichées dans les fissures de grottes ornées se sont multipliées (Tuc d'Audoubert, Troubat, Miers, Sainte-Eulalie, Altzerri, etc.). Le caractère hallucinogène des grottes a été confirmé par divers témoignages. La prise en compte plus fréquente, non seulement des contours naturels dont l'importance est depuis longtemps reconnue, mais des fissures, des ouvertures et des fonds de galeries, révèle bien la manière dont les Paléolithiques intégraient la roche à leurs dessins et l'état d'esprit que cela suppose. Enfin, tout récemment, on a mis en évidence la participation d'enfants dans la réalisation de tracés digitaux sur des plafonds de Rouffignac (Sharpe & Van Gelder 2004), ce qui s'explique très bien dans l'optique d'une mise en contact avec les forces surnaturelles présentes dans la roche.

L'hypothèse chamanique, la mieux adaptée à l'heure actuelle à ce que nous savons de l'art et des pratiques paléolithiques, n'est pas une hypothèse fermée, qui aurait son intérêt en soi, mais qui ne serait pas susceptible de nouvelles avancées et de développements. À l'occasion des recherches en cours ou à venir dans les grottes ornées européennes, comme lors des découvertes qui ne manqueront pas de se produire, elle pourrait - je serais tenté de dire, elle devrait - être mise en œuvre pour mieux comprendre les phénomènes.

[1] Les polémiques n'ont certes pas manqué depuis que cette hypothèse a été émise et il y a été répondu. Pour plus amples informations à ce sujet, cf. Lewis-Williams & Dowson 1988, et les commentaires, critiques et réponses qui font suite à cet article, comme il est d'usage dans *Current Anthropology*. Cf. aussi Clottes & Lewis-Williams 2001, où, après le texte initial de notre ouvrage paru en 1996, nous avons exposé l'intégralité des critiques publiées par nos collègues au cours des quatre années qui ont suivi, avant d'y répondre.

C'est ce qui fut fait dans certains cas, par exemple pour les ossements plantés ou pour les utilisations des reliefs. Il va de soi que l'application d'une hypothèse scientifique doit se faire de deux points de vue contradictoires: voir ce qu'elle explique, mais aussi ce qu'elle n'explique pas et qui pourrait ressortir de causes différentes, de changements ou d'évolutions.

Bibliographie

- ATKINSON J.-M., (1992) - Shamanisms today. *Annual Review of Anthropology* 21:307-330.
- BÉGOUEN H., (1924) - La magie aux temps préhistoriques. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres* 1890(II):417-432.
- BÉGOUEN H., (1939) - Les bases magiques de l'art préhistorique. *Scientia* 4e série 33:202-216.
- BÉGOUEN R. & CLOTTES J., (1981) - Apports mobiliers dans les Cavernes du Volp (Enlène, les Trois-Frères, le Tuc d'Audoubert). *Altamira Symposium*, Madrid-Asturias-Santander, 15-21 Octobre 1979, p. 157-188.
- CLOTTES J., (1995) - Changements thématiques dans l'art du Paléolithique supérieur. *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées* L:13-34.
- CLOTTES J., (1999) - Twenty thousand years of Palaeolithic cave art in Southern France. In: J. Coles, B. Bewley & P. Mellars (eds.), *World Prehistory. Studies in Memory of Grahame Clark*. Proceedings of the British Academy 99:161-175.
- CLOTTES J., (2003) - *Passion Préhistoire*. Paris, La maison des roches.
- CLOTTES J., (sous presse) - Un geste paléolithique dans les grottes ornées (os et silex plantés). Paris, Ed. du C.T.H.S.
- CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D., (1996) - *Les Chamanes de la Préhistoire. Transe et Magie dans les Grottes ornées*. Paris, Le Seuil.
- CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D., (2001) - *Les Chamanes de la Préhistoire. Texte intégral, polémiques et réponses*. Paris, La maison des roches.
- CONARD N., (2003) - Palaeolithic ivory sculptures from southwestern Germany and the origins of figurative art. *Nature* 426:830.
- DEMOULE J.-P., (1997) - Images préhistoriques, rêves de préhistoriens. *Critique* 606:853-870.
- ELIADE M., (1951) - *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris, Payot.
- FÉNIÉS J., (1965) - *Spéléologie et médecine*. Paris, Masson, Collection de Médecine légale et de Toxicologie médicale.
- HALIFAX J., (1982) - *Shaman: the wounded healer*, New-York, Crossroad.
- HAMAYON R., (1990) - *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du*

chamanisme sibérien. Paris, Société d'Ethnologie, Université de Paris X.

HEMPEL C.-G., (1966) - *Philosophy of natural science*. Englewood Cliffs, Prentice Hall.

HULTKRANTZ A., (1995) - Le Chamanisme, une tradition spirituelle multimillénaire. In: G.Burenhult (ed.), *Les Populations traditionnelles. Continuité et changement dans le monde contemporain*, Paris, Bordas, p. 166-167.

LA BARRE W., (1972) - *The Ghost Dance: origins of religion*. Garden City, Doubleday.

LEMAIRE C., (1993) - *Rêves éveillés. L'âme sous le scalpel*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

LEWIS-WILLIAMS D., (1997) - Prise en compte du relief naturel des surfaces rocheuses dans l'art pariétal sud-africain et paléolithique ouest-européen: étude culturelle et temporelle croisée de la croyance religieuse. *L'Anthropologie* 101:220-237.

LEWIS-WILLIAMS D., (2002) - *The Mind in the Cave. Consciousness and the Origins of Art*, London, Thames and Hudson.

LEWIS-WILLIAMS J.D. & CLOTTE J., (1998a) - Shamanism and Upper Palaeolithic art: a response to Bahn. *Rock Art Research* 15/1:46-50.

LEWIS-WILLIAMS D. & DOWSON T., (1988) - The signs of all times. Entoptic phenomena in Upper Palaeolithic art. *Current Anthropology* 29(2):201-245.

LOMMEL A., (1967) - *The world of the early hunters*, London, Evelyn, Adams and Mackay.

PERRIN M., (1995) - *Le Chamanisme*. Paris, P.U.F., Que Sais-Je ?

RENAULT P., (1995-1996) - Fantômes et maisons hantées. *Les Cahiers Zététiques* 5:11-21.

SHARPE K. & VAN GELDER L., (2004) - Les enfants et l' "art" paléolithique: indices à la grotte de Rouffignac, France. *INORA* 38:9-17.

SIMONNET R., (1996) - Les Techniques de représentation dans la grotte ornée de Labastide (Hautes-Pyrénées). In: H. Delporte & J. Clottes (ed.), *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*. Actes du 118^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Paru, 25-29 Octobre 1993, Paris, Éditions du CTHS, p. 341-352.

SMITH N.-W., (1992) - *An analysis of Ice Age art: its psychology and belief system*. New-York, Peter Lang.

TRIOLET J. & TRIOLET L., (2002) - *Souterrains et Croyances. Mythologie, folklore, cultes, sorcellerie, rites initiatiques*. Rennes, Éd. Ouest-France, 188 p.

VAZEILLES D., (1991) - *Les Chamanes, maîtres de l'univers*. Paris, Éditions du Cerf.

VILLAVARDE BONILLA V., (1994) - *Arte paleolítico de la Cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*. Valencia, Diputació de València.

VITEBSKY P., (1995) - *Les Chamanes*. Paris, Albin Michel.

VITEBSKY P., (1997) - What is a Shaman ? *Natural History* 3/97:34-35.

WYLIE A., (1989) - Archaeological cables and tacking: the implications of practice or Bernstein's 'Options beyond objectivism and relativism'. *Philosophy of Science* 19:1-18.

LA SPIRITUALITÉ AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR HYPOTHÈSES À PARTIR DE L'ART MOBILIER DE TROIS SITES MAGDALÉNIENS DE LA VALLÉE DE L'AVEYRON

Anne-Catherine WELTÉ* & Georges LAMBERT**

Introduction

La **spiritualité** recouvre trois ensembles complémentaires: le savoir (technique, géographique, chirurgical,...), les croyances (métaphysiques) et les exercices qui concernent leur mise en œuvre. En partant de l'art paléolithique, nous allons nous focaliser sur les **croyances** et l'exercice de celles-ci. L'hypothèse de l'universalité du **phénomène religieux** (Jung 1977; Vallet 2003), pris dans son sens le plus large et qui suppose l'existence d'un monde non matériel et sacré, nous fournira nos **outils d'analyse**. Nous tenterons ainsi de donner un premier contour à cette déclaration très connue d'André Leroi-Gourhan: si nous pouvons "espérer mettre au jour des témoins de la structuration fondamentale du comportement..., le dogme, le culte, le rituel, les techniques de la magie restent inaccessibles" (Leroi-Gourhan 1972).

L'individu et la société (le groupe) sont amenés à se forger une conception des mystères de la vie, plus ou moins élaborée car ils se trouvent confrontés à de nombreuses énigmes:

- l'apparition de la vie et sa disparition, en particulier par la mort (l'arrêt des mouvements, de la parole et de la conscience, etc.;
- les forces de la nature, l'alternance des saisons, l'alternance du jour et de la nuit, le déchaînement des éléments, le feu...;
- la variété des formes de vie végétale et animale;
- les anomalies physiques ou psychiques des congénères humains: le nanisme, le regard étrange, l'hydrocéphalie, le tempérament névrotique ou psychotique et, aussi, les maladies à symptômes spectaculaires;
- ainsi que l'intuition chez des individus jouissant d'un pouvoir de prédiction, ou de chance extraordinaire (le don)...

Devant cette irruption du désordre dans la vie quotidienne, *l'homme est tenté par compensation d'instaurer un*

ordre. Cet ordre le transcende, et doit être réalisé, entretenu, actualisé au travers de règles. Certaines pratiques deviennent donc indispensables au groupe comme à l'individu. Elles permettent à chacun d'exister dans et hors du groupe, dont elles renforcent la cohésion et la sécurité existentielle. Ces règles reposent sur une construction de représentations: idoles, naturelles et/ou fabriquées, de raisonnements: métaphysiques et théogonies, et, d'élaboration de stratégies: rituels individuels et collectifs. Ces derniers impliquent un comportement social collectif, à caractère répétitif, dont l'efficacité est extra-empirique et engagent les sociétés dans des coutumes stéréotypées reliant l'homme et le surnaturel.

De ces remarques, et, en nous appuyant sur l'hypothèse que les grandes lignes de la structuration psychique de l'*Homo sapiens sapiens* - que nous sommes encore - sont mises en place dès le Paléolithique supérieur (Gibeault & Uhl 1994, 1998), nous pouvons tirer un tableau de fonctions psychiques élémentaires à vérifier. Ces fonctions constituent à la fois des filtres qui donnent sens à la perception de la réalité, des outils de réponse à des stimuli biologiques élémentaires (la faim, la sexualité, le sommeil, le danger) et des mobiles pour anticiper ces réponses. La très probable mise en place de règles sociales déjà relativement complexes destinées à gérer une démographie qui ne cesse, selon toute vraisemblance, de croître est une autre de nos hypothèses (nous acceptons naturellement la controverse). Le facteur social, le groupe, va surinvestir certaines fonctions psychiques par le biais de la manipulation des individus. Manipulations qui deviennent nécessaires au maintien des équilibres sociaux. Ces manipulations exigent que le groupe, en tant que tel, soit en état d'apporter des explications et d'engager des actions protectrices pour assurer sa survie physique et mentale. Il y a probablement un lien entre la mise en place de telles structures psychosociales et la prise de conscience de la mort en tant que phénomène non définitif: la perduration du groupe prenant le relais de la mort des individus, celle-ci devient alors un simple élément constitutif d'un univers immortel dont la nature, les formes et les tribulations sont et seront, jusqu'à nous, infiniment variées. L'art du Paléolithique supérieur est, à notre sens, une manifestation évidente de l'émergence de cette forme de

(*) rue de l'Écharpe, 8, F-31000 Toulouse.

(**) CNRS, rue Haute 26, F-39570 Conliège.

RATIONALITE ET METAPHYSIQUE
une dynamique entre nécessité, pensée, action et évolution

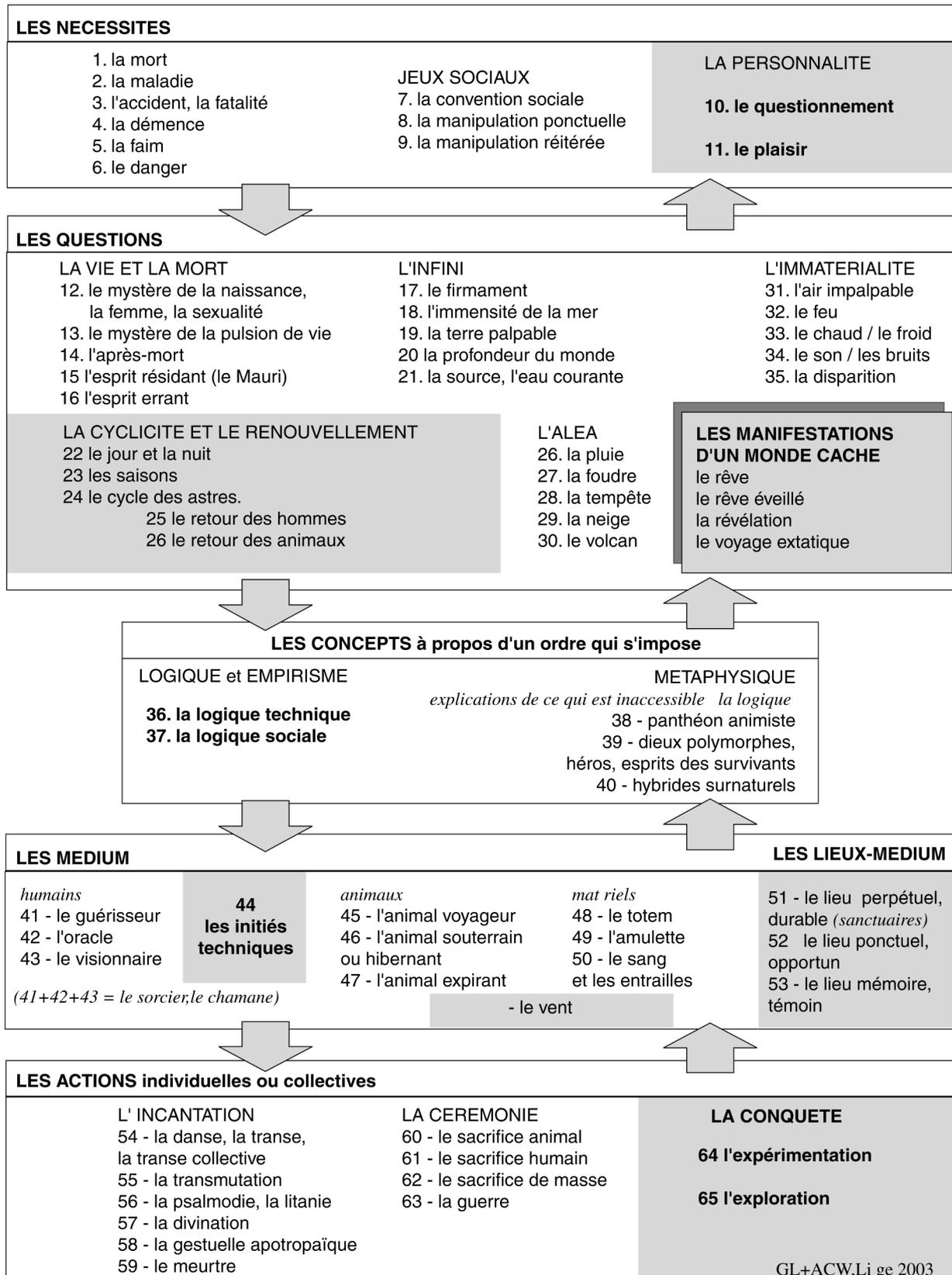


Figure 1. Rationalité et métaphysique: un jeu social et dynamique entre pensée, action et évolution. Cadre psycho-social simplifié dans lequel rationalité et métaphysique se confondent dans l'esprit des hommes premiers. Une dynamique s'installe dans le temps entre les concepts et les actions, ce qui aboutit forcément à une grande diversification des instanciations d'un tel tableau. Néanmoins, nous allons tenter d'y marquer quelques points à propos du Paléolithique supérieur.

conscience collective qui place l'individu dans la création et installe la mort dans la continuité. Nous donnons une image élémentaire (fig. 1) d'un processus logique qui conduit de la perception de besoins biologiques et psychiques (les nécessités) aux actions ad-hoc (individuelles ou collectives) via, d'abord, une formulation différenciée (les questions), puis une organisation supposée du monde (les concepts) et, enfin, une vérification plus ou moins empirique (les médium). Nous aboutissons à une liste de 65 thèmes fondamentaux qui sont traités, d'une façon ou d'une autre dans toutes les sociétés dont nous connaissons la métaphysique, qu'elles soient itinérantes ou sédentaires. Notre méthode va consister à tenter d'alimenter chaque point par ce que nous connaissons du Paléolithique supérieur. Pour éviter une lourde redondance, nous avons reporté l'explicitation de chacun de ces points dans la conclusion, en même temps que nous tentons de remplir la grille. Nous demandons donc au lecteur d'accepter de bien vouloir faire d'abord une interprétation intuitive de chacun de ces points ou thèmes. Nous nous appuyons principalement sur le mobilier de la vallée de l'Aveyron que nous connaissons dans le détail. Commençons donc, par le début... : la mort.

Dès le Paléolithique moyen, **les sépultures intentionnelles** sont une des manifestations les plus spectaculaires et les plus anciennes de la spiritualité. Elles expriment la volonté de séparer le destin de l'homme de celui des animaux en protégeant le cadavre par une fosse comblée. Les dépôts funéraires sont un paradoxe, car l'homme enseveli n'est plus vivant, et son existence est terminée. Alors le dépôt de nourriture et d'objets (outils, armes...) traduit que l'être mort ne l'est pas vraiment, et a besoin d'un ou plusieurs repas, et de son équipement avant d'arriver à destination. Les fleurs, les bois de cervidés qui l'accompagnent parfois restent des symboles de la «revitalisation» qui peut (et doit ?) s'appliquer au défunt. Il est aussi naturellement question de se protéger de l'ire du mort survivant et, mieux encore si cela est possible, de s'attirer sa protection (comme cela apparaît dans les cultures traditionnelles).

Au Paléolithique supérieur, **les manifestations liées à la spiritualité se diversifient, et/ou se précisent**. Ainsi, le traitement particulier des cadavres se poursuit, avec *les prélèvements osseux*, assimilables à des reliques (telle l'hémi mandibule humaine perforée d'Enlène) (Begouën *et alii*. 1936). D'autres pratiques innovent, comme *les apports mobiliers* déposés dans des niches, ou dans les fissures des parois à proximité des images réalisées dans les grottes, apports de nature très variées qui peuvent être comparés à des ex-voto (Bégouën & Clottes 1981). En effet, c'est pendant cette période qu'émerge *l'art*, cette exceptionnelle aventure de l'esprit humain, une de ses expressions les plus chargées en symbole et cela dans ses trois formes: pariétale à l'air libre (rochers de plein air), pariétale obscure (grottes) et mobilière.

Réaliser une image à l'air libre révèle la volonté de matérialiser un contact durable et permanent avec (voire d'effectuer une main-mise sur) une zone (toutes choses étant éga-

les par ailleurs, c'est un peu le rôle des tags contemporains), un paysage et ses spécificités topographiques, la course des astres et la lumière. La visibilité de l'image lui confère une valeur publique et sacralisée, où les mystères complexes des liens entre la Nature palpable - la surface du rocher -, la Nature inconnue - cachée derrière le rocher - et la Nature impalpable - la lumière, l'air, le bleu du ciel, le firmament de la nuit - jouent un rôle important.

L'art en milieu souterrain se rencontre dans des grottes en général peu fréquentées. L'opposition entre ombre et lumière, présente à l'extérieur de la cavité, se retrouve à l'intérieur de celle-ci, avec la mise en scène parfois théâtrale de certains animaux qui semblent surgir des profondeurs dans un agencement qui peut être accentué par l'emploi d'une flamme vivante et mobile. Les hommes ont réalisé des œuvres hors du temps, car il n'y a ni jour, ni nuit, astre ou saison dans ce milieu; et en outre ils ont cherché à ce que celles-ci durent longtemps, en les disposant sur des parois résistantes (dont la forme suggestive est souvent exploitée), et en ajoutant aux colorants charges et liants appropriés. Cette recherche de l'obscurité a été constatée chez des peuples qui ont conservé le stade archaïque de culture, par des historiens des religions (Eliade 1963) et des ethnologues. Ceux-ci ont noté que chez des groupes actuels (turco-mongols et tibétains), certains mythes/histoires sacrées du Temps primordial, les récits de Création (événements qui sont considérés comme ayant réellement eu lieu, à la différence du conte et de la légende), ne doivent être récités qu'à des moments préalablement fixés, pendant un laps de temps sacré: en automne-hiver, et seulement pendant la nuit... Par ailleurs, on ne peut écarter l'idée d'un culte des profondeurs génératrices. Profondeurs desquelles, non seulement, l'eau sourd mais aussi dans lesquelles nombre d'animaux se régénèrent, soit en y hibernant, soit en y naissant.

Très tôt reconnu comme authentique, *l'art des objets* a longtemps été considéré comme mineur, n'ayant qu'une fonction décorative. Pourtant, certains objets ornés sont détruits lors de l'achèvement de leur fabrication ou plus exactement leur décor est détruit par l'achèvement technique - à moins que justement la puissance de l'objet ne provienne de la force issue de l'animal détruit. Par ailleurs, quelques pièces sont découvertes dans des sortes de cachette, plus ou moins aménagées, comme la pendeloque pisciforme de Fontalès (Darasse 1949; Welté 2001) (figs. 2 et 3), ou la statuette féminine n°83-1 de Kostienki-I (Delporte 1979), ce qui amène à s'interroger sur leur fonction.

Nous poserons donc comme hypothèse de travail que les images présentes sur les différents supports: figures humaines, espèces animales, motifs non figuratifs, révèlent des comportements de nature immatérielle, «superstitieux» sans connotation péjorative. Sans négliger les exemples pris dans l'art pariétal, nous privilégierons les sites du Magdalénien supérieur de la vallée de l'Aveyron: Fontalès, Montastruc et Courbet, ainsi qu'en Périgord: Limeuil et l'abri Morin.

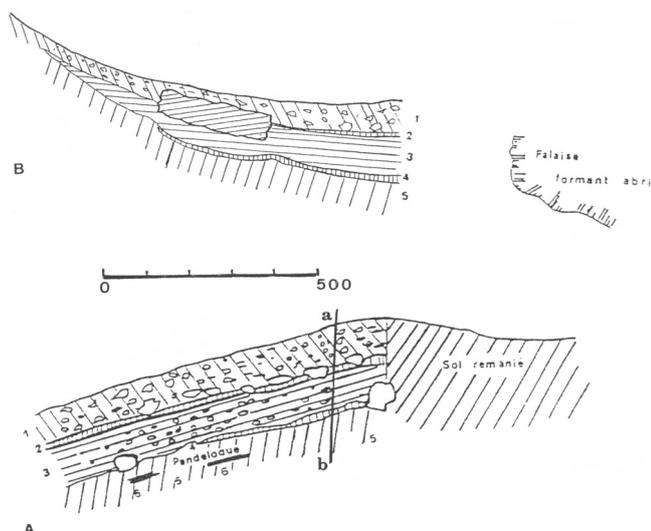


Figure 2. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Stratigraphies (Darasse 1949): A, coupe sagittale, avec la localisation de la pendeloque M.H.N.T.7; B, coupe transversale suivant l'axe a-b de la coupe A.

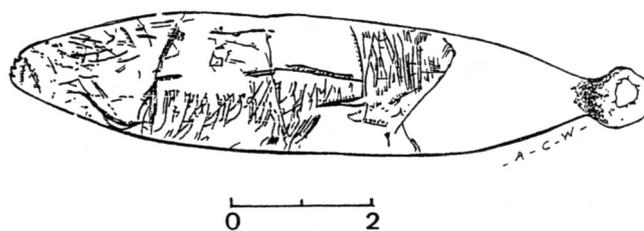


Figure 3. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Pendeloque en os M.H.N.T. 7 ornée d'un poisson, d'un boviné et d'un motif énigmatique (cheval schématique ?) (relevé A.-C. W.).

Les figures humaines

1. Des *comportements humains*, de nature vraisemblablement religieuse ou magique, paraissent avoir été représentés.

a.- Dans l'art mobilier: trois files de petits personnages à tête globuleuse et petite, au corps assez allongé et portant ou non des accessoires, ont été interprétés comme des processions, respectivement sept individus sur la pendeloque «au bison» de l'abri Raymond en Chancelade (Dordogne, coll. Hardy); neuf sur la côte de l'abri du Château des Eyzies (Dordogne) et six sur l'os d'oiseau de la grotte de La Vache (Ariège), coll. R. Robert (Nougier & Robert 1968).

b.- D'autres personnages, portant les membres supérieurs élevés et semi-flexion, les mains plus ou moins proches du visage, ont pu être interprétés comme des «orants»: tels les neuf individus considérés comme tels à La Marche (Pales 1976).

c.- Les mains «incomplètes»/ou «aux doigts interrompus» sont présentes dans quelques grottes, ainsi à la grotte Cosquer, où elles sont datées de la première occupation de la cavité: 27700 B.P. (Clottes & Courtin 1994), et à Gargas, où une date est donnée par des os fichés dans une fissure proche de l'image: 26800 ± 400 B.P. Plusieurs explications ont été proposées: maladie, pliage des doigts pour un langage gestuel... Des arguments pour y reconnaître un rite existent, comme la présence de traits transversaux superposés à ces mains, dans la grotte Cosquer, comme pour les supprimer; la présence de main d'enfant située dans des endroits difficiles d'accès, à Gargas; ou encore la récente découverte, dans un dépôt d'offrandes du site polonais de Nowa Biala (30000 ans B.P. environ), d'ossements de phalange sectionnées, qui ferait «écho» aux squelettes de Murzak-Koba (Crimée) du Paléolithique

supérieur ou du Mésolithique, à l'un desquels il manque des phalanges (Valde-Nowak 2003).

2. D'autres images associent de manière délibérément ambiguë des caractères morphologiques humains souvent dominants (corps, attitudes), et animaux souvent secondaires appartenant à plusieurs espèces (sabots, queues, attributs céphaliques: ramures, encornures...). Dans l'art mobilier, l'image la plus célèbre est celle de «l'Homme-Lion», de Hohlensteinstadel (32000 B.P. environ). Appelés souvent «sorcières», ces êtres composites paraissent plus fréquents dans les grottes, entre autres à Altamira, Trois-Frères Lascaux, Gabillou, Cabrerets, Cognac, Carriot et Pergouset (Lorblanchet 2001).

3. Les figures féminines sont rarement réalistes dans les deux formes d'art (Angles-sur-l'Anglin, La Marche ou La Magdeleine-des-Albies). Les stéréotypes existent: «ample» dominant dans les périodes anciennes (Lespugue, Willendorf...), mince et limité le plus souvent à la cambrure d'un torse plat et au fessier dans des périodes récentes (Lalinde, Gönnersdorf et bon nombre de sites quercynois...). Quelles peuvent être les raisons d'être de ces graphismes schématiques si répandus dans l'espace ? (Delporte 1979; Lorblanchet & Welté 2002).

4. Enfin, et comme cela sera souligné dans l'étude des assemblages, certaines images humaines sont associées aux images animales.

Les représentations animales

1. Fr. Djindjian expose (dans ce volume) très clairement comment les artistes du pariétal se sont appliqués, en fait, à représenter l'ensemble du monde qu'ils ont eu à rencontrer d'un

bout à l'autre de leurs migrations, en concentrant sur une seule composition, des biotopes différents (l'auteur dit zoocénoses). Mais toute la faune n'est pas représentée (on serait tenté de dire: toutes les faunes !) et c'est un détail qu'on ne doit pas négliger. En effet, les animaux déterminables figurés se répartissent en un peu plus d'une vingtaine d'espèces / familles / genres, en majorité herbivores. La sélection d'un si petit nombre d'espèces figurées au regard des espèces connues des chasseurs est évidemment un choix délibéré qui a sa ou ses significations, d'autant plus que l'étude de ces images a révélé l'existence de systèmes hiérarchisés liés à des facteurs géographiques et chrono-culturels (Leroi-Gourhan 1965; Sauvet 1988). Cependant il semble bien que certaines grandes compositions pariétales sont à lire comme des fresques romanes et qu'elles résument ou concentrent une somme de mystères, au sens récit médiéval du terme, dans lesquels les animaux représentés sont les porteurs d'un discours essentiel. Discours, à nous, irrémédiablement inconnu, mais duquel, probablement, la remarque de Djindjian s'appliquant complètement, l'ensemble de la «création» n'est pas exclu, y compris des réalités ne relevant plus que du souvenir, voire disparues. Il s'ensuit donc que chaque animal, chaque groupe, est un symbole porteur d'un ou plusieurs messages dont la teneur en métaphysique n'est jamais totalement nulle, la superstition élémentaire étant la valeur minimale de ce contenu.

2. L'étude des *représentations animales déterminées mobilières* permet également de constater que les espèces figurées varient selon les sites dans une même région et dans une période chronologique relativement courte. C'est le cas de trois sites de la vallée de l'Aveyron: Fontalès, Montastruc et Courbet, ainsi que de Limeuil et de l'abri Morin, au Magdalénien supérieur.

a.- Dans la vallée de l'Aveyron, les trois sites étudiés ont livré à ce jour 290 images animales déterminées, soit 18 variétés réparties de la manière suivante: Fontalès (97 images, 13 variétés), Montastruc (130 images, 13 variétés), Courbet (63 images, 13 variétés).

- Les équidés constituent la famille la plus fréquemment représentée (113 individus, soit 39%, environ les deux cinquièmes du total). Viennent ensuite les cervidés toutes espèces confondues (73 individus, soit le quart de l'effectif total), puis les capridés au nombre de 45 (soit 15 %) et enfin les bovinés (*Bos*/bison) au nombre de 24 (soit 8%). Les bestiaires de ces trois sites se structurent quantitativement à partir des trois herbivores majoritairement représentés et toujours dans cet ordre d'importance décroissante: équidés / cervidés / capridés. Ils diffèrent en cela de celui de Limeuil où dominent deux espèces seulement (cervidés / équidés) et de l'abri Morin où règnent les équidés / cervidés / bovinés.

- À côté des groupes fortement représentés d'autres animaux sont très rarement figurés: carnivores, autres herbivores, vertébrés non mammifères. Dans les trois sites de la vallée de l'Aveyron, leur effectif s'élève entre 8,5% et 12,5% du bes-

taire total; à Limeuil et à l'abri Morin, il paraît plus faible.

Cela révèle donc un fonds culturel iconographique animalier dans les bestiaires de ces sites plus ou moins contemporains. Les variations quantitatives impliquent des choix délibérés dont les raisons sont actuellement inconnues. Il faut souligner la domination du cheval dans l'art mobilier (déjà signalé par Delporte 1990) et cet animal reste un des plus représentés dans l'art pariétal mais avec des différences régionales sensibles. Cette importance iconographique du cheval qui ne semble pas correspondre à une proportion équivalente dans les statistiques de la faune «culinaire» (Delporte *ibid*) pose la question de la fonction de cet animal qui ne doit pas être représenté – vénéré – pour ses vertus alimentaires. Seul grand animal universel, ubiquiste, n'aurait-il pas été perçu comme le trait d'union majeur entre les mondes que les chasseurs sont amenés à traverser, comme une sorte de messenger marqué par la préférence des puissances naturelles ? Des exceptions existent à la règle de la domination du cheval entre autres le site de Limeuil. Ici, c'est le renne qui domine de façon suffisamment écrasante pour qu'on accorde du crédit à la proportion des gravures de renne: plus de la moitié de l'effectif total des images animales déterminées (53,5 % des 172 figures animales déterminées alors qu'à Fontalès, le renne ne fait que 27% des 97 figures déterminées). Si on n'est pas trompé par un effet pervers du hasard de la découverte, il faut bien admettre, soit une spécialisation du lieu, soit une spécialisation du moment (soit les deux).

b.- Bon nombre d'animaux ne sont représentés que partiellement, le graveur s'étant limité à *la tête, ou à un arrière-train*. Ainsi sur les 290 images animales déterminées dont 236 sont exploitables: on dénombre 102 animaux entiers (Courbet: 76%, Fontalès: 51%) et 134 figures limitées à la tête (Limeuil: 52, Morin: 64%). Ajoutons que la figuration d'animaux sans tête existe aussi: une acéphalie intentionnelle à Limeuil, un cheval, et trois au Morin (deux chevaux et un ours); en outre un fragment osseux de Montastruc (BM 632) montre une image équine intentionnellement limitée à une tête grand format, de type barygnathe surchargeant une figure entière de cheval à la petite tête détruite (figs. 4 et 5).

Si l'on pense aux très nombreux objets qui ont dû être gravés à cette période dans cette région, on est contraint d'admettre que la valeur d'échantillon des vestiges analysés ici est faible. On peut donc tirer de ces observations une proposition simple: représenter la tête sur une plaquette ou une baguette semble être équivalent à représenter l'animal entier, mais, peut-être, pas tout à fait ! Et, hors statistique, les acéphalies d'une part doivent être prises en compte dans la reconstruction du schéma mental de ces Magdaléniens. Mais on ne dispose d'aucune piste pour en déduire la signification. Et les autres représentations, comme les arrière-trains, les pattes, etc., sont indéniablement les marques d'intentions particulières.

c.- *Profil droit ou gauche, vue frontale ou dorsale*: nous sommes plus à l'aise quant à l'orientation donnée à la figure, puisque sur les 290 images animales recensées dans les trois

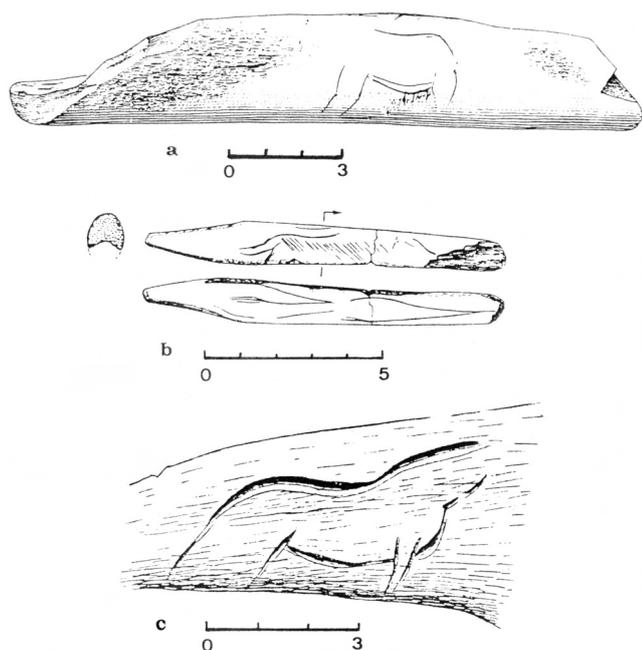


Figure 4. Images animales intentionnellement acéphales sur les supports organiques. 1, Morin – Ours HS, n°1 (A) et Cheval AIV, n°4 (B) (Deffarge *et al.* 1975, fig. 45-1A et 10-4); 2, Limeuil – Cheval (Capitan & Bouyssonie 1924, fig. 11-5).

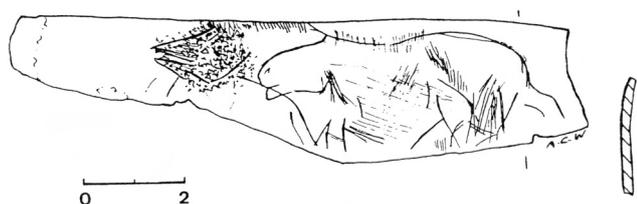


Figure 5. Abri Montastruc (Tarn-et-Garonne). Fragment d'os long BM 632, gravé d'une figure équine entière, à la tête en partie détruite par percussion et sur laquelle se superpose une autre image équine intentionnellement limitée à la tête (relevé d'après Sieveking 1987, modifié A.-C. W.).

sites de la vallée de l'Aveyron, 275 sont exploitables et se rangent ainsi: 170 (58,62 % soit les trois cinquièmes) sont sénestres; 101 (34,82 % soit un peu plus d'un tiers) sont dextres; 4 (+ 1 ?) sont en vue frontale ou dorsale.

Les images orientées à gauche dominent à Fontalès (près des deux-tiers) et au Courbet (près des trois-quarts), sites auxquels s'ajoute Limeuil pour les images sur pierre (près des trois-cinquièmes). Les images orientées à droite réunissent Montastruc (près de la moitié) et le Morin (à peine plus de la moitié). On peut donc supposer une préférence pour la direction à gauche, dans un rapport qui tendrait vers deux tiers/un tiers. La question de l'orientation gauche/droite de l'animal n'a pas beaucoup mobilisé les auteurs mais on peut vérifier que ce décalage ne se retrouve pas sur les figurations pariétales du Pergouset par exemple (Lorblanchet 2001), site

dans lequel les directions gauche/droite se répartissent à peu près par moitiés (comptées par nous d'après les dessins de l'auteur).

d.- *La sexualisation d'un animal* est un élément intéressant pour préciser le rôle que son auteur lui confère dans l'ensemble iconographique dans lequel il est situé. La détermination est difficile. Pour un animal de profil, le caractère sexuel primaire féminin (la vulve) est en général indécélable. Mais le caractère sexuel primaire masculin (le fourreau) devrait être visible. Or les Magdaléniens de la vallée de l'Aveyron sont restés très discrets sur ce point. Aussi avons-nous eu recours aux indications sexuelles dérivées (dimensions et envergures des encornures, gabarit général, attitudes des reproducteurs...). Le sexe a pu être restitué ou pour le moins proposé pour 46 images soit un peu plus du tiers de l'effectif total (34,48 %). Il faut souligner son importance variable selon les espèces: 5 % seulement des 113 chevaux sont des étalons, tandis que 35 % des 45 bouquetins sont mâles. Cette indication renvoie à un aspect particulier de la vie, mais ne permet pas d'affirmer son lien avec la reproduction.

3. À côté des représentations animales déterminables, il existe des *images d'animal indéterminé*, c'est-à-dire des figures présentant des caractères qui peuvent être définis «avec certitude, ou du moins un fort degré de probabilité comme animale, sans qu'il soit possible d'affiner davantage l'identification» (Clottes 1993). Ces figures entières ou segmentées sont indéterminables dès l'origine, soit en raison de leur inachèvement, soit en raison de leur ambiguïté voulue. L'abri de Fontalès, à l'étude duquel nous nous limitons sur ce point délicat, a livré 16 images de ce type, soit 18,55 % de l'effectif des animaux déterminés, et 14,16 % de l'effectif total des figures animales. Sur ces seize individus, onze sont des représentations limitées à la tête (plus des deux-tiers), et ils s'orientent préférentiellement à gauche. C'est dire qu'ils ne présentent pas de caractères technico-stylistiques différents de ceux relevés sur les images animales déterminées.

L'importance numérique de ces figures ne peut pas être négligée mais l'interprétation qu'on peut en donner est ambiguë. Pourquoi les avoir ainsi partiellement réalisées alors qu'il était possible de les compléter ? Pourquoi les avoir souvent assemblées sur le même support avec des représentations réalistes de cheval, bouquetin ou cervidé ? Est-ce justement parce qu'un animal déterminé est devenue une image figée, limitée qui ne laisse aucun espace au spectateur pour s'introduire dans le «décor» et empêche toute participation individuelle ? Était-il parfois nécessaire de laisser à celui qui réalise l'image, ou à celui qui les regarde un motif qu'il peut interpréter à sa guise, un espace de liberté où une part d'imaginaire peut intervenir, une figure à laquelle il peut s'identifier pour toutes sortes de raisons ? Mais dans quelles circonstances (puisque cette présence n'est pas systématique) dans quel(s) but(s), de quelle(s) manière(s) ? On peut cependant émettre l'hypothèse qu'un tracé incomplet était suffisant en soi et qu'un lien probable avec au moins l'un des animaux parfaitement identifiables qui l'accompagne en donne le sens

complet. On aborde déjà ici, la notion d'ellipse dans le discours de la figuration mobilière.

4. D'autres types de figures animales existent encore, le plus souvent sur les parois des grottes. Il s'agit *des figures composites et des figures fantastiques*.

- Les animaux composites sont des figures animalières «comportant des segments corporels hétérogènes, mais identifiables» (Bégouën 1993) qui ne résultent pas de maladresses, mais d'un assemblage intentionnel d'éléments disparates précis. Parmi les exemplaires recensés; on retrouve dans l'art mobilier, la statuette homme-lion de Hohlensteinstadel; et dans l'art pariétal entre autres les chevaux aux attributs de bovidés (avec sabots à Lascaux et au Pergouset, avec encornures aux Combarelles), le lion aux pattes d'ongulé de la grotte Chauvet, le canidé à cornes de bovidé du Gabillou, les antilopes de Pech-Merle, les ours à tête de loup ou à queue de bison, le renne à pattes palmées et le cervidé à tête de bison des Trois-Frères. Les animaux fantastiques - ou monstres -, se rapportent à une forme animale par quelques caractères morphologiques, mais montrent également d'autres caractères morphologiques inexistant dans la nature ou le milieu. Il ne s'agit évidemment pas de maladresses, car la maîtrise graphique, le sens de la forme, la précision des gestes révélés par le choix de l'emplacement et l'exploitation des reliefs expriment un «contrôle parfait du tracé par la pensée» (la «Licorne» de Lascaux, les «monstres» du Tuc d'Audoubert, et les différents exemplaires de Pergouset, Lorblanchet 2001).

- Animaux composites et fantastiques peuvent être considérés comme des figures de passage entre le monde animal et les hommes (Lorblanchet 1986) au moins sur le plan graphique. Sur le plan spirituel, dans les mythologies ultérieures, les monstres fonctionnent en tant que gardiens de sanctuaires, du Sacré... il faut les affronter pour y accéder. Ils deviennent peu à peu les symboles des épreuves d'initiation, de passage dans un monde nouveau, de re-naissance après une profonde transformation personnelle. Mais, surtout, ils sont les plus sûrs indices de la pratique de la transe, de la manipulation de l'hallucination perçue comme le voyage intermittent dans au moins un autre monde, que ces visions soient provoquées - danse, rituels scandés, ingestion de produits hallucinogènes- ou accidentelle -troubles mentaux- (Clottes & Lewis-Williams 1996).

Les graphismes non figuratifs

Les graphismes non figuratifs, ou qui nous semblent tels, sont très fréquents. Discrets ou spectaculaires, ils présentent une grande variété typologique, si bien que l'on peut distinguer de manière empirique (voir aussi les distinctions de Vialou 1991): des tracés éparses, inorganisés; des graphismes «simples» qui se répartissent ainsi: des motifs ponctués (points, ponctuations uniques ou en groupes), des motifs linéaires (segments, bâtonnets, barres, lignes uniques ou en série); des graphismes plus élaborés, le plus souvent géométriques.

À Fontalès, ces graphismes non figuratifs s'observent bien plus souvent sur les pierres que sur les os et bois de renne. Ainsi ont pu être recensés des tracés épars, ou inorganisés, des motifs ponctués (file de ponctuations carrées, registres de ponctuations triangulaires), des motifs linéaires (lignes droites ou courbes, segments isolés, parallèles, convergents, entrecroisés en quadrillage plus ou moins serré, segments s'enchaînant en «chevelu») et des graphismes élaborés (une quinzaine de formes). Parmi ces derniers, les plus fréquents (avec cette réserve qu'ils sont présents à plusieurs reprises sur le même support ou au plus sur deux supports différents) sont les formes angulaires pointe en haut et sans tracé interne, les fuseaux ouverts avec tracés internes, les petits ovales, les motifs «digités», et les faisceaux de lignes courbes. Les autres motifs: formes angulaires pointées en haut avec tracé interne, fuseaux ouverts sans tracé interne, les grands ovales, l'«accolade», le croisillon, le croissant ouvert, les motifs ogival, frangé ou ramifié, n'apparaissent que de manière épisodique.

À Montastruc, les graphismes non figuratifs élaborés, et accompagnant les animaux déterminés, ne sont pas très fréquents sur les deux types de supports. Ils semblent aussi, à ce jour, être peu variés; quatre types ont été recensés: les formes angulaires, pointe en haut et sans tracé interne (elles sont exclusives sur les supports organiques où on les rencontre avec plusieurs variantes), les fuseaux ouverts, la flèche et le croissant.

L'abondance de ces signes nous conduit à penser qu'ils ont eu une ou des fonctions bien déterminées. Clottes et Lewis-Williams (*op. cit.*) rapportent que dans la transe ou sur le chemin de l'hallucination, les premiers troubles se manifestent par des perceptions géométriques (stade I) dont on peut facilement imaginer la diversité. Cependant, Les ponctuations, les ondulations et les résilles ont tendance à jouer un rôle de structuration majeure de la perception à ce moment-là - et dans les autres stades aussi, d'ailleurs -. À ce moment de la transe, l'attention du sujet est focalisée sur des signes dont la présence redondante dans ce genre d'expérience les «débanalise». Mais nous devons tenir compte de la très longue durée du Paléolithique supérieur et il nous paraît difficile de proposer que la graphie de ces signes soit restée un strict rappel de visions vécues. En 20.000 ans, il y a forcément eu une mise en place d'une symbolisation ordinaire des signes les plus fréquents, d'une forme d'écriture conventionnelle. Ces signes, vu le temps et l'espace considérés, pourraient être des éléments de vocabulaire(s) qu'il conviendrait de distinguer mais dont, peut-être, les grammaires pourraient être apparentées parce que faisant référence à des logiques extatiques finalement peu diversifiées.

Les Assemblages

L'assemblage de figures (scène ou empilage de figures ou les deux) est une forme de composition assez aisée à saisir sur le mobilier car le support mobilier est bien délimité par ses bords. Les fragments livrent des assemblages incomplets mais ceux qui sont observés, le sont bien et donc, peuvent être commentés. Ici aussi, la difficulté de distinguer scène organi-

sée en une fois et ajouts successifs demeure, nous nous en tiendrons donc aux trois catégories déjà traitées ailleurs: figures uniques / figures répétées / figures associées à d'autres dites interspécifiques (Welté 2001).

La disposition des animaux déterminés

a.- Les décomptes des images réparties dans les trois catégories montrent globalement peu de différence: ces catégories sont équilibrées à Fontalès et à Montastruc, tandis que Courbet privilégie les liaisons intraspécifiques.

b.- La répartition des dispositions selon la nature des supports montre des contrastes plus nets:

- Sur les supports en matière animale, et quelle que soit la disposition envisagée, Fontalès s'oppose toujours à Montastruc, tandis qu'au Courbet, la situation est intermédiaire.

- Sur les supports lithiques, Fontalès et Montastruc s'opposent en ce qui concerne les deux premières dispositions, tandis que l'effectif des images sur plaquettes au Courbet (8 figures) est si faible qu'il n'a aucune signification.

- À l'intérieur d'un même site, les contrastes sont nets selon la nature du support, et selon la disposition considérés: cela révèle des choix intentionnels sans doute liés à la fonction du support, et à celle de la représentation qu'il porte.

Cette diversité était en quelque sorte attendue mais il ressort tout de même que l'association d'animaux différents (interspécifique) est un apport à une figuration principalement monomodale qui représente plus de 80 % des cas. On ne peut en douter: il y a bien un ordre dans cette figuration sur objets.

Les assemblages thématiques

- Le cheval est toujours un des protagonistes des 25 liaisons interspécifiques à Montastruc, accompagné de bison / boviné sur les supports organiques (3 illustrations), et majoritairement du cervidé sur les supports lithiques (17 illustrations); il n'apparaît que dans sept liaisons interspécifiques (sur treize), et dans un seul cas avec le bison... Au Courbet, le cheval intervient dans trois de ces liaisons (sur cinq), et a pour acolyte un boviné à deux reprises.

- Certains éléments anatomiques peuvent être communs à deux espèces différentes superposées: c'est le cas de l'œil utilisé à la fois par un cheval et un chamois à Fontalès (Welté 2001) (fig. 6); d'autres sont si emmêlés qu'il est probable que le graveur les a réalisés ainsi: c'est le cas du cheval et de l'aurochs aux arrières-trains emmêlés à Montastruc (Welté 2001) (fig. 7).

- Certains animaux déterminés privilégient une liaison avec des animaux indéterminés: c'est le cas du bouquetin à Fontalès, qui est souvent déterminé mâle dans ce site (huit cas sur dix-sept individus, et huit cas sur les quatorze mâles

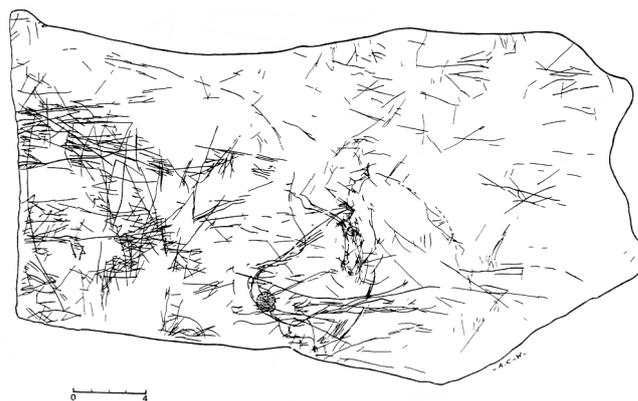


Figure 6. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Dalle calcaire M.H.N.T. 12 ornée d'une tête de cheval et d'une tête de rupicaprin (relevé A.-C. W.).

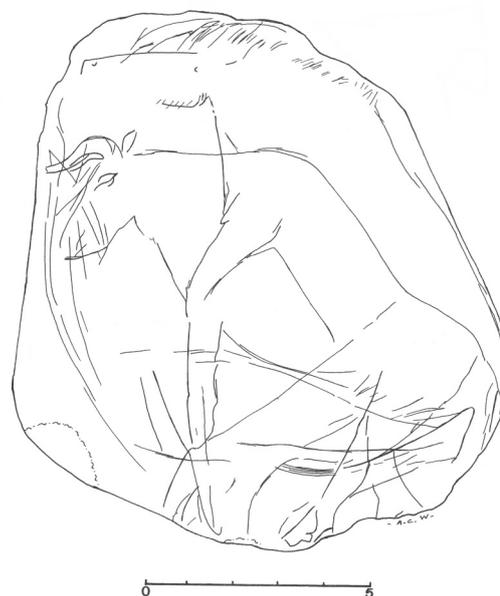


Figure 7. Abri Montastruc (Tarn-et-Garonne). Galet calcaire BM 686, orné d'un bovidé et d'un cheval superposés et emmêlés (relevé d'ensemble d'après Sieveking 1987, modifié A.-C. W.).

recensés...), détermination qui s'appuie sur l'ampleur des cornes, la présence de la barbiche ou du fourreau, et/ou l'attitude typique de la poursuite sexuelle. Représenté en tant qu'animal «dominant» au sens éthologique du terme, n'y a-t-il place, autour de lui et avec lui, que pour des individus devenus de simples comparses mal définis (cervidés à la ramure imprécise) ou indéterminables ?

- Parfois, des figures humaines accompagnent les animaux. C'est le cas à Fontalès de trois figures féminines schématiques «tourbillonnantes», avec un cervidé indéfinissable et un oiseau (fig. 8), deux ou trois anthropomorphes dominant ou situés à l'arrière d'un défilé de bouquetins et d'animaux indéterminés superposés (fig. 9), ainsi que d'un anthropomorphe placé à l'endroit exact où se superposent un bison et un



Figure 8. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Dalle calcaire M.H.N.T. 34 ornée de trois figures féminines schématiques (et d'un motif hyperschmatique) et de deux têtes animales (un cervidé et un oiseau) (relevé A.-C. W.).

cheval (fig. 10)... Il est sûr que l'observateur est amené à s'interroger sur leurs rôles respectifs...

Conclusion

Ces considérations nous conduisent à appréhender le mobilier de la vallée de l'Aveyron sous un angle moins matérialiste, moins mécaniste, que dans nos articles précédents (Welté 1990, 2001; Welté & Lambert 1986).

Depuis près de 15 ans en effet, nous avons cherché à mettre en évidence dans ces figurations de la vallée de l'Aveyron, un certain ordre, à révéler des séries, des associations remarquables, y compris des organisations cachées en recourant au calcul matriciel (Welté & Lambert 1986). Nous nous sommes posé la question de la transmission du coup de main, de la juxtaposition des styles. Nous avons travaillé des dizaines de tableaux de contingences des caractères les plus divers. Et tout cela, évidemment poussés par l'arrière-pensée optimiste que s'il y avait une signification quelque part, une cohérence de la figuration, nous finirions bien par la saisir. En fait, ce que nous avons fait, n'est rien moins que la recherche

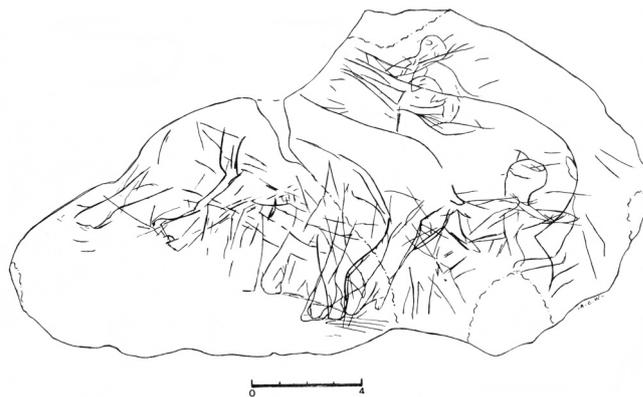


Figure 9. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Galet calcaire M.H.N.T. 27 portant deux bouquetins, un herbivore, une paire de pattes d'un animal indéterminé et des figures anthropomorphes (deux au moins); relevé déroulé du verso (relevé A.-C. W.).

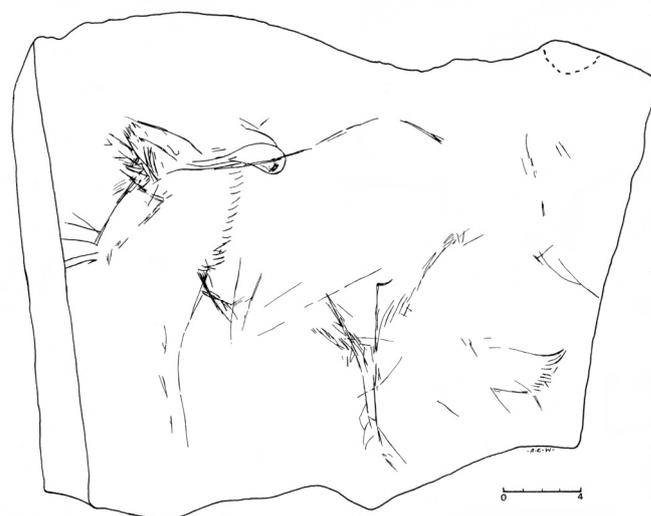


Figure 10. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Plaque calcaire M.H.N.T. 418 ornée d'un bison, d'un cheval et d'un anthropomorphe (relevé A.-C. W.).

d'une grammaire dans un ensemble touffu, obscur, de signes explicites ou non. Donc, forcément, même si nous n'en avons pas toujours été conscients, nous étions conduits par la conviction que nous avions à faire, peu ou prou, dans cet art mobilier, un LANGAGE. Nous avons sans doute commis là une simplification abusive. Car plus probablement, nous sommes en présence d'un système symbolique, prétexte au récit, exprimé, lui, dans un certain langage, phonique et/ou gestuel comme le suggèrent de façon convaincante Alain Gibeault et Richard Uhl (Gibeault & Uhl 1994). Il est donc logique maintenant d'envisager les représentations mobilières comme une matérialisation –pour une récitation– ordinaire de la même mythologie, de la même cosmogonie, de la même théologie. Mais sous l'apparence de syntagmes identiques se cachent sans doute des jeux de paradigmes variés, et même infiniment variés, dans le cas d'objets transportables ou portatifs, d'autant plus qu'il nous semble maintenant clair que même à de

très faibles distances, nous n'avons pas les mêmes récits même si chacun d'entre eux participe d'une même histoire. Le fait d'avoir des récits différents obscurcit terriblement les synthèses possibles. Pourtant, on perçoit quand même des directions intéressantes à explorer. Reprendre l'analyse comme le décryptage d'une langue inconnue suggérée par G. Sauvet (*op. cit.*) devrait donner des résultats. Mais cela suppose d'une part d'adapter les méthodes au matériau analysé et, d'autre part d'être extrêmement rigoureux, au moins au niveau de la typologie et de l'interprétation des figures ambiguës, car les structures lacunaires (l'information manquante, sous-entendue, implicite) sont dominantes.

Généralisons maintenant l'ensemble de ces observations pour remplir la grille proposée au départ.

La grille

À partir de quelques objets nous avons été amené à aborder des hypothèses dans, à peu près, tous les domaines de la pensée listés au départ. Donnons maintenant un bilan complété et ordonné des notions rencontrées. Il reste des questions sur lesquelles nous n'avons absolument aucun élément de réponse.

Ces lacunes sont la conséquence, à la fois:

- de notre incapacité à reconstruire les manifestations volatiles de l'époque (le son, la voix, le comportement);
- du handicap qui nous limite à la considération des seuls vestiges découverts;
- de l'étroit champ de manœuvre dont nous disposons pour interpréter, ne serait-ce qu'au premier degré, les figurations paléolithiques;
- de l'exiguïté de notre palette d'outils pour aborder, en préhistoire, les aspects sociaux et psychologiques;
- et, aussi, ce qui n'est pas le moins intéressant, d'une possible évolution biologique de la pensée, qui ferait que, le système d'approche, tel que nous l'avons conçu et bien qu'il semble se vérifier dans sa plus grande partie, doit être corrigé.

Les nécessités

1. la mort

La préoccupation de la mort se manifeste et se mesure naturellement par le soin apporté aux sépultures. Les sépultures se multiplient au Paléolithique supérieur: Cro-Magnon, Cap Blanc, Laugerie-Basse, la Madeleine, St Germain-la-Rivière, l'abri Pataud, Rochereil, Grimaldi, Dolni Vestonice, Brno, Predmost, Sountir entre autres. Nous ne sommes pas encore en état de faire la part de l'augmentation de la démographie dans l'accroissement du nombre de sépultures. Mais le révélateur essentiel de croyances liées à la survie du mort est, naturellement, la complexité des sépultures, leur organisation, le dépôt d'ocre, etc. Il faut cependant nuancer cette interprétation, site par site, par la prise en compte des aspects locaux et sanitaires. Les émanations d'un cadavre sont toxiques, voire mortelles quand elles sont mises au contact d'une plaie (Derwich 1997), le traitement de ce problème peut se poser occasionnellement quand le groupe, pour une raison ou une autre, se trouve contraint de côtoyer ses morts pendant un moment. Par ailleurs, le moment de la mort a sans doute été investi d'une signification propre si on en juge par la précision de certaines figurations d'animaux expirants (voir le thème 47: l'animal expirant).

2. la maladie

L'attention apportée à l'inhumation d'individus présentant des anomalies physiques graves est manifeste au Paléolithique moyen à Shanidar I (homme blessé + absences d'os et de fragments osseux à l'avant-bras droit), et à Staroselje - en Crimée - (un enfant hydrocéphale). De même au Paléolithique supérieur, on peut noter la présence de maladies chez le "vieillard" de Cro-Magnon (histiocytose X disséminée) ou d'anomalies (le squelette central de la triple sépulture de Dolni Vestonice, l'enfant hydrocéphale de Rochereil).

3. l'accident, la fatalité

Dans la mentalité première l'accident fatal qui atteint les humains, l'événement inattendu, n'est jamais anodin, n'est jamais le résultat d'un enchaînement de mécanismes simples: l'accident est presque toujours interprété comme une intervention soudaine des forces occultes qui envoient, par cet événement, un signal. Dans une certaine mesure l'accident qui survient à l'homme est d'une nature symbolique comparable aux accidents du cours de la vie naturelle (n°27 à 31). On trouve des individus inhumés après un accident à Qafzeh 11 (crâne enfoncé, avec début de régénérescence osseuse), à Qafzeh 8 (fracture du calcanéum, d'où une marche digitigrade), et à Shanidar III (plus ou moins handicapé après blessure à la cheville droite) au Moustérien.

4. la démence

La démence, comme la maladie incurable, les malformations, etc. a interrogé toutes les sociétés et interroge encore la nôtre qui ne sait toujours pas comment traiter cette question. Nous définirons la démence comme la manifestation IRREPRESSIBLE individuelle de gesticulations, de douleurs, de délires, de visions, d'imprécations qui ne sont pas conformes à la norme du groupe. Il n'est pas rare que l'agitation du dément, son discours, ses visions, soient interprétés comme des messages de l'invisible dont il est bon de tenir compte. Pour le meilleur et pour le pire. L'attitude du groupe à l'égard du dément n'est donc jamais neutre. Il s'ensuit qu'à l'encontre du dément ou, bien plus rarement, - ou temporairement -, à son avantage, il se commet des actes qui, vus à des milliers d'années de distance, sont totalement opaques à toute perception raisonnée. Il n'empêche qu'à la lecture de certaines tombes (thèmes 1 et 2) on peut poser l'hypothèse que les chasseurs du Paléolithique supérieur nous ont peut-être laissé quelques traces de leur réactivité à une question dont ils n'ont pas pu faire, chaque fois que le cas s'est présenté, l'économie d'une réponse.

5. la faim

La nécessaire quête de nourriture pour la subsistance est le principal mobile du vivant. Les sociétés qui nous intéressent ici ont manifesté avec vigueur, dans tout l'art paléolithique, la conscience aiguë de cette question. L'existence de cet art est par elle-même une preuve sans appel que le stade primaire de la pression constante de la faim est dépassé au Paléolithique supérieur. Prendre le temps de dessiner les animaux, c'est perdre celui de les chasser. On a donc pu se le permettre. Même si l'objectif de dessiner est, en partie, sinon celui d'améliorer la rentabilité de la chasse, au moins celui d'augmenter la fertilité de l'univers, via diverses magies, nous pouvons déduire de la majesté et de la diversité de cet art que les Paléolithiques vivant dans les régions les plus riches en art profitaient d'une relative opulence. Les scènes de chasse expriment donc au moins autant la (fierté de la) maîtrise d'une activité vitale que son obsessionnelle nécessité. Les exemples ne manquent pas: «la chasse dite à l'aurochs ou

au cervidé ?» de la Vache (Ariège), cheval et bison porteurs de «flèches» du panneau de l'Empreinte à Lascaux, ainsi que le cerf aux 13 «flèches» et le «cerf effondré» de l'Abside de la même grotte, les chevaux criblés de trous de Montespan.

6. le danger

L'invocation préférentielle des animaux puissants nous autorise à imaginer l'invocation d'une protection de nature ambiguë des animaux puissants, dangereux ou menaçants. Clottes (1995) faisait remarquer qu'à l'Aurignacien, les animaux dangereux comme les rhinocéros, félins, mammouths, ours sont en proportion élevée: Chauvet, les Bernous, (et sans doute la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure), pour les grottes, les sites du Jura souabe, et Chanlat pour l'art mobilier. Ces animaux dangereux persistent dans certains sites gravettiens d'Europe centrale et orientale (Pavlov, Kostienki), et magdaléniens (Rouffignac et la Colombière entre autres). Mais d'autres animaux peuvent aussi être menaçants, tel le bison du Roc-de-Sers, chargeant un humain. Enfin, l'emplacement de certaines figures dans la cavité n'est pas sans exprimer ce que l'on pourrait désigner comme un «avertissement»: tels les félins entre la grande salle et le Sanctuaire, ou la lionne de la Chapelle de la Lionne des Trois-Frères.

Les jeux sociaux

7. la convention sociale

La normalité globale de la figuration est un indicateur d'une forte, probablement d'une très forte, pression sociale. Nul doute que les relations homme/femme, chef/clan, clan/dissident, clan contre clan, chasse/inter-chasses devaient être extrêmement encadrées et normées (néanmoins le rapport espace/démographie, encore très grand, offrait l'alternative du bannissement ou de la fuite aux solutions brutales d'élimination de la dissidence). En Europe occidentale nous percevons à la fois l'unité et la diversité d'une société déjà complexe et diversifiée. Certaines règles, appuyées sur des croyances alors généralement admises, ont sans doute été répandues dans toute l'Europe, comme nous le suggère fortement la diffusion des figures féminines aux formes «abondantes», dites «Vénus» du Gravettien, et les figures féminines schématiques du type Lalinde-Gönnersdorf, par exemple. Par ailleurs, la variation du choix des thèmes selon les lieux impose l'idée d'une incontestable division en groupes dotés d'une certaine autonomie. Des normes figuratives semblent avoir été établies, différentes selon les sites (espèces préférentiellement représentées: ainsi les mammouths à Rouffignac, les chevaux aux Combarelles I, les rennes à Limeuil...).

8. la manipulation ponctuelle

La communication avec les univers parallèles ouvre naturellement la porte à toutes sortes de manipulations dès le moment où le médium (humain) se croit investi d'un pouvoir d'interprétation plus convaincant que celui de ses voisins. Le degré élémentaire, contextuel, d'une forme de manipulation ponctuelle, opportuniste, sous des prétextes métaphysiques, d'individu à individu, pour gérer les imprévus ordinaires du quotidien, débouche sur des actes personnalisés. On aurait une bonne illustration d'une telle sorte de guérisseur-prédicateur dans les figures individualisées comme certains «portraits d'humains» de La Marche.

9. la manipulation réitérée

Toute cérémonie peut être vue comme une manipulation sociale. Dans les sociétés sédentaires, les grandes fêtes assurent, entre autres,

une double fonction: bilan et contrôle de la population par sa temporaire réunification, et collecte de biens collectifs dont l'immédiate consommation, la distribution ou le transfert, prend des formes très variées. Ces fêtes sont répétitives et s'accompagnent de rituels toujours ostentatoires. On imagine assez facilement que la réalisation des fresques du Paléolithique supérieur a dû être l'occasion de rassemblements de ce type dans des lieux qui peuvent être considérés comme des sites d'agrégation, tels que les évoquent M. Mauss chez les chasseurs esquimaux au début du siècle dernier (Mauss & Beuchat 1904) ou M. Conkey (1992). Ces rassemblements devaient être indispensables à la structuration de ces sociétés nomades ou semi-nomades dont la démographie devient de plus en plus lourde. La nécessaire répétition de ces cérémonies entraîne l'entretien des sanctuaires et leur multiplication. Et ces cérémonies liées à la figuration des animaux nous livrent les codes de la personnalité de chaque groupe. On doit donc s'attacher à comprendre les différences: les frises de chevaux de Lascaux se distinguent de celle des taureaux; on a choisi les bisons à Font-de-Gaume et les mammouths à Rouffignac. En revanche, certaines représentations pariétales typées, abstraites entre autres, peuvent être présentes sur les parois de grottes parfois très éloignées, distantes de plus de 500 km: c'est le cas en particulier des signes claviformes regroupés et disposés de la même manière dans les grottes de Fontanet (Ariège), La Cullavera (Cantabres) et El Pindal (Asturies). Cette diffusion semble ne pouvoir s'être effectuée que par l'intermédiaire de sites d'agrégation comme le souligne D. Buisson *et al.* (1993). La même remarque s'applique aux sites à concentration exceptionnelle d'objets mobiliers avec l'étonnante constante de la figuration du cheval barygnathe à la Madeleine, au Soucy, au Placard, à l'abri Morin et à Fontalès.

La personnalité

10. le questionnement

Il est très probable que très tôt, au Paléolithique supérieur, apparaissent des formes de questionnement qui dépassent les strictes spéculations sur le quotidien. On assiste au Paléolithique supérieur à une prise de possession systématique de l'espace: lorsqu'une grotte est investie, elle l'est jusqu'aux plus intimes camarins. On peut se demander s'il n'en était pas de même pour l'espace à l'air libre, celui de la chasse et de la migration. Voir le point 66 (l'exploration). Il nous semble qu'il y a là un indice d'une activité intellectuelle décalée du contexte de survie, activité dont la nature privilégiée ne peut pas faire de doute. Ceci conduit à l'idée d'une caste active et, sans doute, puissante, si on en juge par les réalisations encore visibles aujourd'hui.

11. le plaisir

Il est évident que l'analyse strictement mécaniste des sociétés humaines, basée sur la satisfaction des besoins biologiques élémentaires n'aborde qu'une partie du dynamisme humain. Dès que le principe de satisfaction des besoins vitaux est accompli, l'individu trouve à s'occuper pour son plaisir. Le plaisir joue une part importante dans la motivation de l'individu et dans l'expression de sa vitalité. Les études de Sahlins (1976) peuvent appuyer notre hypothèse. L'expression du plaisir PEUT produire des artefacts dont la visibilité est proportionnelle à la position sociale de celui qui se l'accorde. L'expression matérielle de ce plaisir passe, en grande partie, par des filtres sociaux convenus. Cette donnée est forcément comprise dans une partie des œuvres et des outils que nous retrouvons. Cette donnée doit être prise en compte pour tempérer des interprétations trop systématiquement économiques.

Les questions

La vie et la mort:

12. le mystère de la naissance, la femme, la sexualité

Le thème de la femme opulente, éventuellement féconde et génératrice, largement représentée au Paléolithique supérieur est rebattu, la femme étant bien plus souvent représentée que l'homme. Dans les périodes post-paléolithiques, on a tendance à associer la représentation abondante de la femme, ou sa fréquence dominante dans les sépultures, comme un indice de l'affaiblissement du pouvoir patriarcal. On ne peut guère s'avancer sur un tel terrain au Paléolithique mais, derrière des expressions conventionnelles pour définir les différentes représentations de la femme, se pose la question de la perception de l'acte qui engendre en tant que tel. Certaines «Vénus» (Monpazier, Kostienki 13) la scène dite «obstétricale» de Lussac-les-Châteaux, chez les humains, ou la femelle allaitante du Parpalló (n°16182), pour les animaux, la présence d'humains et d'une vulve sur du mobilier gravé à Roc-la-Tour (Ardenne, D. & J.-G. Rozoy 2003) expriment clairement une question ou une demande quant au mystère de la naissance. Cette interrogation des Paléolithiques sur la procréation, la gestation et la naissance a déjà été abordée par maints collègues. Nous sommes à peu près certains que si la relation avec l'acte sexuel a pu être faite - et aussi la relation avec le plaisir sexuel? -, l'essentiel du mécanisme des causalités de la reproduction reste totalement inconnu. Nous pourrions nous demander si ce thème n'est pas évoqué à Enlène (n°10, et la «grande plaquette»), et la fréquente représentation, par ailleurs, abondance de vulves et (dans une moindre mesure justement) de phallus. Ce qui nous conduit au thème suivant.

13. le mystère de la pulsion de vie

Complément du point précédent et du point 9 (le questionnement) il nous paraît évident qu'un début de philosophie, au sens moderne du mot, a pu être véhiculé au Paléolithique supérieur sur la notion de vitalité. On perçoit à travers les grandes fresques animalières: la Rotonde et l'Abside de Lascaux, ou la Nef de cette grotte, la «chapelle des Mammouths» et le Combel de Pech-Merle, le «Grand Plafond» de Rouffignac, le Salon Noir de Niaux, le Sanctuaire des Trois-Frères) une sorte de magnification de la création animale et, forcément, de sa vitalité, réelle ou mythique. On notera, *a contrario*, l'absence totale de figuration du monde végétal. Cette vitalité, du monde vivant, mobile, figurée, reconstruite, absorbée - les animaux les plus représentés se déplaçant «à pied» comme les hommes - est synthétisée dans une sorte de concept global dans lequel l'homme et l'animal se fondent, se déduisent et/ou, s'associent, comme dans une sorte de communion des mammifères terrestres.

14. l'après-mort

Ce thème s'enchaîne normalement après le thème 1 (la mort) dans lequel nous avons déjà abordé la question des croyances en la survie. Mais la question de peupler par les morts au moins un univers parallèle, au-delà du moment de la mort et de la réalité de la tombe, renvoie à la conception d'un univers complexe dont une partie est normalement invisible mais double au moins du monde normalement perceptible. À défaut d'offrandes dans les sépultures, les soins apportés aux sépultures sont tout-de-même un indice en faveur de croyances possibles en la survie (voir ci-dessus) mais, sur la nature de l'esprit (ou des esprits) qui seraient le prolongement de la vie du défunt, nous ne disposons d'aucune information.

15. l'esprit résident, le Mauri

Nous accorderons volontiers aux qualités du lieu, ampleurs des porches, dimensions des salles, complexité des réseaux, positions remarquables (comme à Fontalès, proche de trois gués sur l'Aveyron), le rôle principal dans le choix d'un lieu plutôt que d'un autre et, du coup, son rôle permanent, pendant un certain temps. Mais un lieu fixé n'implique pas forcément des habitants (surnaturels) sédentaires. Ce lieu peut n'être qu'un point de passage obligé, épisodique, cyclique (voir les thèmes 22 à 26 sur la cyclicité) de ces habitants impalpables. Cependant la réponse à la question d'une possible résidence stable accordée à certains êtres n'est pas complètement opaque car nous disposons d'un indice qui est celui de la pratique du «cimetière» qui consiste à disposer pendant un certain temps des cadavres les uns à côté des autres à mesure que la mort frappe. Le premier inhumé ayant accordé des propriétés particulières au lieu de sa sépulture qui retiendrait les esprits du mort (Vitebsky 2001) (voir le thème 53: le lieu témoin).

16. l'esprit errant

L'esprit sédentaire des morts d'une société qui est par essence nomade est une notion évidemment paradoxale qu'il est bon de manier avec précaution car la notion d'esprit itinérant, qui est une sorte de réalité quasi psychanalytique de l'humanité, devait être plutôt la règle. Déduction simple qu'il sera cependant bon de travailler encore avant d'être aussi affirmatif. Posons tout de même l'hypothèse que chaque animal figuré ne représente pas seulement son poids de viande mais qu'il est aussi un intercesseur métaphysique au sens strict du terme, l'image d'une âme (ou plusieurs) qui va et qui vient. Il serait alors intéressant de s'intéresser au mouvement représenté. Ce que nous avons tenté de faire sur un corpus de plus de 1000 objets figurés. Mais, nous n'avons pas trouvé, sous cet angle de la pensée préhistorique, le moyen d'exploiter ces observations jusqu'au bout.

L'infini:

17. le firmament

Sur ce thème, il n'y a pas une représentation que nous ayons su déchiffrer. Il semble que les Magdaléniens étaient indifférents aux étoiles?

18. l'immensité de la mer

Même état de la question que pour le point 17. Les derniers chasseurs n'auraient pas eu le pied marin à cela près que la circulation autour de la Méditerranée est indiscutable et qu'on trouve la représentation de quelques animaux marins.

19. la terre palpable

Devant le grand réalisme de l'art du Paléolithique supérieur, et, sachant l'étendue des itinéraires qu'ils parcouraient on aurait pu s'attendre à trouver une expression de l'espace encore compréhensible pour nous. Mais à peu près rien n'est interprétable dans ce sens, si ce n'est par la voie indirecte qui découle de la remarque de Djindjian (ce volume). Donc, ni végétaux, ni minéraux pour nous guider sur une quelconque piste.

20. la profondeur du monde

Indéniablement, la profondeur du monde a préoccupé les hommes du Paléolithique supérieur. Ils ont fait une véritable conquête des

mondes souterrains (voir les thèmes 51 et 65). Les œuvres sont au plus profond des cavernes, ou en relation avec les fissures, les failles, les gouffres, les puits. Nous pouvons poser que les œuvres sont en relation avec l'idée de la «Caverne génératrice», ou avec celle d'un rite de passage initiatique des humains et des animaux (retour à la matrice et régénération...) de l'ombre à la lumière, des profondeurs aux grands espaces, du néant à la vie. Cela peut donner lieu à une mise en scène parfois théâtrale, comme on peut l'observer, pour l'ensemble gravé de Roucadour, les bouquetins du Travers de Janoye, le cheval bistre renversé du fond du diverticule axial de Lascaux ou le protomé de cheval noir qui paraît dominer l'évènement au même endroit, les Mammouths de la «Grande Fosse» de Rouffignac...

21. la source, l'eau courante

L'eau est aussi vitale à l'homme que la nourriture. Le renouvellement perpétuel des sources est un chapitre incontournable de toutes les religions. Que pouvait-il en être dans ces sociétés de chasseurs. M. Lorblanchet donne les indices forts d'une liaison explicite entre figuration, eau souterraine et même source souterraine. Au Pergouset (Lot) il y aurait eu association rivière souterraine/résurgence et grotte ornée, comme cela existe pour l'ensemble des cavernes du Volp (Ariège), et aussi à Montespan (Hte-Garonne), et en Quercy à Roucadour, à la grotte du Papetier et à celle du Moulin. On peut aussi noter que l'ensemble orné du Grand Plafond de Rouffignac (Dordogne) se déploie au-dessus d'un entonnoir qui aboutit au 2ème étage de la grotte. Cet étage est formé d'une galerie étroite et haute montrant des diaclases dont une seule permet l'accès au 3ème étage de la grotte où circule le ruisseau. Le pilier qui surplombe cette diaclase est la seule zone ornée de cet étage. Dans le même ordre d'idées, le «renne buvant» des Combarelles I (Dordogne) a été gravé près d'une fissure parfois humide. La figuration des poissons (Cleyet-Merle 1987) ou des «pisciformes» ne doit pas seulement être envisagé sous l'angle de sa nécessité énergétique mais aussi sous celui du rapport mythologique de l'homme à l'eau.

La cyclicité et le renouvellement de la vie

Dans beaucoup de croyances, la cyclicité d'événements observés ou reconstruits (imaginés) est prétexte à des manifestations individuelles ou publiques qui se répètent selon une sorte de calendrier plus ou moins régulier ou irrégulier. La majesté des grands sites peints et gravés du Paléolithique supérieur, leur longue durée et les exigences économiques qu'ils impliquaient, nous conduisent à nous poser la question de la nature des réunions, du nombre de participants (alors que nous n'avons pour ainsi dire aucune trace de foule passée DANS les grottes) et de leur répétitivité. La réalisation par étapes du décor sur une longue durée, ne fait plus de doute. La rareté des vestiges au sol interdit de penser à des occupations longues (ou alors les hommes ont systématiquement tout retiré). Nous sommes donc conduits à supposer des pénétrations épisodiques. Épisodique ne veut pas dire régulière ou cyclique. Mais, si on admet que la foule (qu'on ne sait dénombrer) participait de l'extérieur au rituel qui se déroulait (ou qui s'était déroulé) à l'intérieur, il faut se poser la question du mode de rassemblement. Le plus simple prétexte à rassembler des gens est de se baser sur un événement visible de tous, un événement saisonnier, annuel, donc, en fait, cyclique. La cyclicité peut être très régulière (astronomique) ou moins régulière (le retour des rennes par exemple). Voir les thèmes 51 à 53 sur les lieux-médium. La cyclicité s'exprime aussi, dans un tout autre domaine, par la répétition de mots, de sons, de gestes: mélopées, litanies, danses lancinantes et épuisantes, etc. Posons un premier tri:

22. le jour et la nuit

Le plus commun des cycles naturels qui n'a pu échapper aux chasseurs du Paléolithique. Et, en complément au cycle du soleil, celui de la lune. Nous ne disposons d'aucune information sur la notion de cyclicité du jour et de la nuit au Paléolithique supérieur mais la recherche de la nuit des profondeurs paraît indéniable. L'obscurité de la grotte favoriserait-elle le déroulement (l'efficacité) de certains récits de Création qui ne seraient prononcés que pendant la nuit ou qu'à certaines périodes de l'année ? La nuit jouait-elle un rôle mythologique au Paléolithique ? Norman Clermont cite, au Québec, les nomades du Bouclier qui croyaient que les défunts vivaient «à l'envers des vivants, s'activant surtout la nuit» (Clermont 1999). Il serait bon cependant de distinguer la recherche de la plus grande profondeur, la pénétration la plus longue au cœur de la terre, conduite forcément dans l'obscurité, de la recherche de la nuit en soi. On ne sait pas le faire ici.

23. les saisons

Des indications sur la saisonnalité des animaux sont fournies dans l'art paléolithique par des variations de pelage, des bois et des cornes, la présence d'animaux migrateurs ou hibernant, les regroupements d'animaux qui sont de type saisonnier, la posture, et la présence de jeune, etc. Il y a donc bien une sensibilisation à la saison mais qui ne semble pas déboucher sur des considérations ou des rituels qui nous seraient explicites.

24. le cycle des astres

Rien ne nous permet de développer ce thème (voir aussi le thème 17). Cependant, nous sommes en état de nous poser des questions sur la notion qu'ils avaient des cycles naturels longs tels l'année ou plus. Voir à ce sujet les thèmes 51 à 53 (les lieux médium).

25. le retour des hommes

Les croyances que les hommes, ou au moins certains d'entre eux, renaissent sous des formes diverses, animales, paysagères ou même dans l'esprit des nouveaux-nés sont aussi très répandues. La résurgence d'ancêtres, d'êtres mythologiques, etc. est une monnaie ordinaire des croyances de toutes sortes. De telles croyances engagent des invocations à la naissance pour mettre le nouveau-né sous une sorte de «protection». Nous sommes à peu près totalement démunis sur ce thème.

26. le retour des animaux

Le processus de la reproduction animale pourrait avoir été compris, car la durée est courte entre l'accouplement et la mise bas. Les comportements prénuptiaux sont quand même assez rares : brame du cerf, protusion de la langue et queue relevée du bouquetin, scènes de parade (combats de bouquetins, de cervidés, de bovidés, poursuite de la femelle, flairement comme pour les rennes de la Vache...). De jeunes animaux sont parfois représentés, soit seuls (faon de la Vache) soit accompagnant les adultes (bisons de l'abri Morin, vache et son veau gravés sur une rondelle d'os de Laugerie-Basse). Mais, plus que cela, les files d'animaux en marche, les représentations de véritables troupeaux sont sans doute une allusion à l'abondance perdue ou retrouvée, à la pression de la saisonnalité (voir le thème 23).

L'aléa

27. la pluie et la tempête

28. la foudre

29. la neige

30. le volcan

Rien ne nous permet de développer ces thèmes.

L'immaterialité

31. l'air impalpable

Rien ne nous permet de développer ce thème.

32. le feu

Le feu est évidemment un élément qui toujours fasciné les hommes. Facteur de confort et de sécurité, il participe aussi, directement ou indirectement, à la quasi-totalité des rituels connus. La maîtrise du feu n'est plus un problème insurmontable au Paléolithique supérieur et il semble qu'on ait pratiqué des feux rituels comme dans la Chapelle de la Lionne à Enlène.

33. le chaud / le froid

Rien ne nous permet de développer ce thème.

34. le son / les bruits

La musique participe universellement à la transmutation de l'esprit (Rouget 1990; Vitebsky *op. cit.*). Les instruments de musique existent au Paléolithique supérieur: lithophones dans les grottes; rhombes, râcles, flûtes... On doit les associer aux manifestations festives et magiques (thèmes 54 à 58).

35. la disparition

La disparition de quelqu'un qui ne revient pas est aussi un thème récurrent des mythologies. La disparition est souvent fondatrice d'une dévotion spéciale mais rien ne nous permet de développer ce thème au Paléolithique supérieur.

Les concepts

Les concepts de la LOGIQUE ordinaire

36. la logique technique

Le Paléolithique supérieur représente d'une certaine façon une forme d'optimum de la taille du silex et la première exploitation intense de la matière dure organique. Peinture et gravures manifestent avec excellence ce que l'homme sait faire en termes de figuration et d'abstraction. Ce savoir-faire implique un système de transmission à filières. On n'imagine pas d'ailleurs que les filières de transmission technique se soient complètement déchargées d'un contenu superstitieux et/ou métaphysique, comme le montre bien la problématique du colloque de Sofia (2003). L'esthétique de l'objet est largement symbolique et peut primer sur sa fonctionnalité mécanique. Dans les actes de la réunion de Sofia, Marcel Otte, par exemple, insiste sur la polysémie de la symbolique qui peut s'attacher au moindre outil (Otte 2003). Il y aurait lieu de conduire de front, sous l'angle de la signification, une étude comparée de l'évolution esthétique de la technologie de ces époques avec l'évolution stylistique (formes et sujets) de l'art en prenant comme base de réflexion, non pas un site, mais un certain territoire.

37. la logique sociale

La vitalité sociale nécessairement déductible de la richesse de l'art, de l'abondance des sites, dans le Sud-Ouest de la France en particulier, des perfectionnements technologiques, permettent de supposer que, pendant plus de vingt mille ans, s'est mis en place une société qui a su s'imposer à un environnement dont le contexte a énormément fluctué. Force est, même sans indication déterminante, de supposer une structure sociale efficace et adaptée à ses environnements changeants.

Les concepts METAPHYSIQUES

38. le panthéon animiste

Nous sommes en droit d'imaginer que la vision du monde des Paléolithiques était animiste. D'abord parce qu'un tel concept est naturel à l'homme (pas seulement premier), ensuite et surtout, parce qu'ils nous ont laissé des œuvres disposées dans des espaces structurés, construits, organisés qui laissent peu de doute sur l'importance qu'ils attachaient au lieu. Un lieu-médium (thèmes 53 à 55) est nécessairement animé. En particulier, une importance considérable semble avoir été donnée aux profondeurs de la terre (thème 20) et, lorsqu'un lieu est investi, il l'est complètement, comme si la communication avec les présences cachées devait être complète, exhaustive, totale. Citons simplement le camarin de Gargas, la rotonde, le diverticule axial, la nef et l'abside de Lascaux, les galeries de Font-de-Gaume et des Combarelles I, le grand plafond de Rouffignac, d'Altamira, etc.

39. dieux polymorphes, héros et esprits de survivants

Les dieux qui prennent des formes différentes pour se manifester aux vivants sont communs à énormément de systèmes métaphysiques (les anciens Grecs en ont fait un usage abondant). Évidemment, on ne peut engager un discours sur ce thème à propos des Paléolithiques mais, nous devons garder à l'esprit, dans une démarche d'analyse des significations cachées, qu'un animal pouvait à la fois être porteur de forces occultes différentes qui se succèdent selon les moments et les circonstances mais aussi que la figuration de plusieurs animaux différents pouvait évoquer les états différents d'une même force surnaturelle selon les circonstances, les moments, les moments du récit, les cycles de la liturgie, etc. Trois animaux qui se côtoient peuvent n'être qu'une seule entité symbolique. Une telle considération ne simplifie pas l'enquête du préhistorien, mais il faut en tenir compte. Nous disposons cependant d'indices qui nous permettent de supposer que la métaphysique des Paléolithiques n'échappe pas à la règle du polymorphisme: la figuration d'animaux indéterminables est sans doute délibérée et peut être les associations animaux/animaux incompatibles tels les bouquetins de Fontalès qui ne sont jamais accompagnés par un animal précis, mais d'animaux ou de cervidés indéterminés.

40. hybrides surnaturels

Décollant assez naturellement des concepts évoqués dans le thème précédent, les êtres fantastiques hybrides susceptibles de représenter à la fois des esprits complexes (ou dans plusieurs états) et des officiants en grandes pompes, sont figurés plusieurs fois au Paléolithique supérieur. Ce peut être des humains, «sorciers» divers du Gabillou, des Trois-Frères, de Lascaux, de Pergouset, de Carriot, des figures composites comme celles de Chauvet et du Castillo sans oublier l'Homme-Lion de Hohlenstein-Stadel ou encore des animaux «composites» comme aux Trois-Frères, à Pech-Merle, aux Combarelles, à Pergouset,

ou à Lascaux. De nombreux auteurs se sont déjà penchés sur cet aspect de l'art paléolithique dans lequel toute découverte relève de l'originalité la plus inattendue. La relative fréquence de ces représentations milite assez directement en faveur de cérémonies magiques conduites par un personnage principal, un initié majeur.

Médium et initiés

Les médium humains:

L'omniprésence des esprits nécessite des intercesseurs pour communiquer avec eux. Cette communication assure trois fonctions principales: guérir, prédire, décrire l'invisible. Ce qui entraîne trois types fondamentaux de médium.

41. le guérisseur

42. l'oracle

43. le visionnaire

Le traditionnel chamane cumule ces fonctions, la guérison prenant en général la prépondérance dans sa raison d'être. Mais, à la thèse du chamanisme qui est une solution monopolistique et hiérarchisée, apportée au problème de la communication avec les puissances occultes, on peut opposer l'hypothèse du non-monopole et donc d'une hiérarchie plus vague, non opérante, dans laquelle certains membres du clan, voire tous les membres, sont investis de pouvoirs plus ou moins équivalents ou complémentaires ou, à la limite, seulement partiels, «spécialisés». Les éléments figurés relevant du thème 40 (hybrides surnaturels) induisent la thèse du chamanisme, mais la figuration fréquente d'humains «ordinaires» attire l'attention sur une répartition des rôles, disons plus étale, dans le traitement de certaines situations (à nous, parfaitement inconnues !). En fait, l'espace et la durée concernées laissent le champ libre à toutes les éventualités (avec ou sans le chamane), à cette nuance près que la monumentalité de l'art préhistorique implique une hiérarchie au moins technique (voir le thème suivant) et donc un schéma social hiérarchique assimilé. Or on sait que ce schéma supporte mal la concurrence, surtout dans des sociétés à petite échelle démographique.

44. les initiés techniques

L'initiation technique est extrêmement ritualisée dans toutes les sociétés premières, mais comme on l'a déjà dit plus haut (thème 36: la logique technique). La technicité se mélange à la superstition, à la spiritualité. L'initiation technique, PEUT-ETRE, touche d'avantage de monde que l'initiation métaphysique pure et, de ce fait, elle débouche probablement sur différentes filières séparées, voire étanches: on ne passe pas de l'une à l'autre. Être initié technique c'est entrer dans une caste, une classe, un groupe et quitter ce groupe est en général une trahison. Dans les faits c'est quasiment impossible. Il est très probable que les peintres et les graveurs du Paléolithique n'ont pu échapper à ces règles d'initiation et de fonctionnement catégoriel. La même question peut se poser dans le domaine de la taille du silex et de la préparation de certains objets. On aurait des espaces réservés aux tailleurs à Étioles voire des lieux d'apprentissage. La feuille de laurier, par exemple, à la fois peu fréquente mais pas absolument rare, peut être prise comme l'élément traceur d'une caste de tailleurs et comme le signal d'une sorte de dévotion à l'habileté. Car, on ne peut en douter, à niveau technique égal, le don fait la différence (Karlin *et al.* 1992).

Les médium animaux:

45. l'animal voyageur

L'animal voyageur peut être, lui-même, investi d'une fonction d'in-

tercesseur ou d'une fonction de messenger. Il n'est évidemment pas aisé de distinguer le voyageur, du passant ou du fuyard (devant le chasseur). Animaux en marche, animaux en course, animaux tombés, animaux en chute libre sont figurés. Nul doute que ces mouvements ont une signification, au moins une !

46. l'animal souterrain ou hibernant

On est frappé de la rareté de la représentation des animaux souterrains, bien qu'il en existe (plafond aux serpents de Rouffignac), dans un art qu'on a baptisé «art des cavernes». L'exclusivité presque absolue est donnée aux mammifères supérieurs et, en fait d'animaux souterrains, on est amené à citer le mammoth et l'ours, peu figuré, mais plusieurs fois présent, délibérément transporté, par ses ossements. Cette présence explicite est forcément chargée d'une fonction de communication ou de protection.

47. l'animal expirant

L'instant de la mort a toujours été un moment fascinant (voir le thème 1). Les chasseurs du Paléolithique supérieur ont représenté à plusieurs reprises des animaux expirants: les bisons de Laugerie-Basse et de la Marche en «opisthotos», les ours expirant, et le bison agonisant, prêt à tomber et presque en position «couché sur le flanc», des Trois Frères, la bisonne «morte sur le flanc» de Niaux, le cerf «effondré» de Lascaux, etc. C'est assez diversifié et choisi pour que soit posée la question d'un récit qui pourrait aller au-delà de la simple narration de l'aboutissement d'une scène de chasse.

Les média matériels:

48. le totem

Rien ne nous permet vraiment de développer ce thème.

49. l'amulette

Il n'est d'homme sans amulette, ne serait-ce que sa montre ou sa gourmette ! Le porteur de l'amulette se confie à elle, se fie à elle, la met en avant pour se protéger, etc. Au bout d'un temps, l'objet devient un organe de l'homme et la communication entre l'homme et l'objet se simplifie, devient implicite. La plus commune des amulettes est la parure. Toute parure porte une part de symbolique même aujourd'hui. La parure se développe pendant tout le Paléolithique supérieur. Mais la question que nous aimerions poser plus spécialement est celle de la fonction des objets gravés dont nous venons de parler. Nous écartons évidemment, l'hypothèse du seul jeu technique. Ces objets gravés en pierre, en os ou en bois de renne, avaient bien une fonction. Les portaient-ils sur eux ? Ou au contraire, ces objets étaient-ils attachés au lieu où on les a découverts ? Étaient-ils actifs (comme un moulin à prières) ou passifs (comme les perles d'un collier) ? Étaient-ils sollicités une seule fois ou réactivés plusieurs fois ? Et que doit-on penser de l'hémimandibule humaine perforée d'Enlène ou des «ex-voto» des cavernes du Volp ?

50. le sang et les entrailles

Le sang de la vie est un élément-clé sollicité dans tous les temps et en tous lieux par tous les mythes. Le sang est le propre de la vraie vie (celle des animaux supérieurs dont l'homme) mais c'est aussi un breuvage et, dans de nombreuses religions, un médium ambigu (dans les religions de l'Antiquité notamment). Les Paléolithiques ne sont pas à exclure de ce domaine de l'attention accordée au sang. Les animaux blessés, pendant sans doute leur sang, ont été figurés. Citons:

le bison blessé de la scène du Puits de Lascaux, les ours aux flancs criblés de blessures et des mufles desquels s'échappent des traits (sang, ou rugissement de douleur ?), l'ours gravé sur une plaquette du Portel, blessé au flanc, et du mufle duquel s'échappent également de multiples traits. Mais nous ne disposons d'aucune figuration de sacrifice évidente tel qu'on le concevait dans l'Antiquité méditerranéenne ou l'Amérique maya par exemple.

Les lieux-médium:

Pour les époques ultérieures, il est possible de distinguer aisément trois types de lieux: sanctuaires permanents, lieux de culte (ou de recueillement) ponctuels, choisis au coup par coup selon les moments ou les événements, lieux témoins qu'on visite pour se souvenir d'un événement (réel ou mythologique).

51. le lieu perpétuel (durable)

Certains préhistoriens parlent de «sanctuaire» pour dénommer les grottes ornées. Ce terme montre que nous sommes en état de définir la première catégorie de lieux sacrés dans lesquels la communication avec le surnaturel aurait été facilitée. Nous rangeons sous ce terme de «sanctuaire» tous les grands sites connus de l'art préhistorique. La (longue ?) durée possible (intermittente) d'usage des grands sites couverts de peintures et de gravures, quelquefois retouchées à plusieurs reprises, nous force à ne pas considérer la nature «résidentielle» des rituels les plus importants qu'on puisse percevoir aujourd'hui. Mais comme nous l'avons déjà signalé (thème 15: l'esprit résident), la permanence d'un site n'implique pas forcément la sédentarité de ses habitants surnaturels. Nous pensons que, bien au contraire, l'extrême mobilité de ces populations est un handicap sérieux à la notion d'esprit résident (qui deviendra une propriété, de plus en plus accusée avec le temps, de la métaphysique des sociétés sédentaires ultérieures). Mais alors, la permanence d'un tel site qui n'est visité par les esprits qu'à certains moments induit pour ainsi dire naturellement la notion de passage obligé (par là), de retour perpétuel, de cyclicité (thèmes 22 à 26). Et, on peut imaginer sans trop d'efforts, nous semble-t-il, qu'à certains moments (de l'année ?) ces nomades parcouraient des distances assez considérables, non pas pour chasser, mais pour se rendre sur un lieu de dévotion prestigieux. Ces rencontres impliquent la notion de calendrier évoquée aux thèmes de la cyclicité (thèmes 22 à 26).

52. le lieu ponctuel, opportun

Posons sous ce thème la question de la nature des sites à mobilier gravé de l'Aveyron: ne sont-ils que des sites d'observation, des sites d'affût de chasseurs, des cachettes, ou sont-ils (aussi) des sites investis de pouvoirs particuliers liés à leur position stratégique au moment de certaines chasses ? Si c'était le cas, le mobilier gravé pourrait être lié au site et à son environnement (immédiat ou virtuel) et serait justement moins transporté (comme amulette, mini-autel portatif, etc.). Les différences de thématique animale entre les sites avantageraient l'hypothèse du site, vu sous un angle large, opportunément investi de quelque pouvoir pendant un temps peut-être assez long (vu le nombre de gravures délivrées). Mais c'est justement les durées d'occupation et les durées d'inoccupation qui sont la clé de la compréhension de ce point et nous sommes, en général, incapables de donner des fourchettes satisfaisantes. Cependant, au Roc-la-Tour (Ardennes, F), les Rozoy (2003) proposent deux siècles pour la durée d'occupation de ce site et affirme «on gravait tous les jours».

53. le lieu témoin, le lieu mémoire

Quant au lieu témoin, au lieu mémoire, au lieu souvenir, nous

aurions une piste assez solide pour supposer son existence par la pratique des inhumations successives au même endroit (voir le thème 15: l'esprit résident). Ce fait est observé plusieurs fois et déjà au Paléolithique moyen: à Shanidar, Skhül, Qafzeh, la Ferrassie, la Quina (Paléolithique moyen), Cro Magnon, Grimaldi, Dolni Vestonice, Predmost, Kostienki, Soungir, etc. (Paléolithique supérieur).

La distinction de ces trois fonctions du lieu «investi» est commode du point de vue méthodologique car elle renvoie des images distinctes de l'univers social des peuples sur lesquelles on peut s'interroger, mais, dans la propre pratique de ceux-ci, il règne forcément une communion des genres. Ces chasseurs itinérants auraient pu se plier à certains moments à des déplacements probablement considérables pour consulter des esprits.

Les actions

L'incantation:

54. la danse, la transe, la transe collective et 55. l'extase, la transmutation

Ces actions strictement énergétiques et auto-suggestives, danses, trances, extases et transmutations sont universelles mais encore faut-il que nous en ayons quelque trace directe ou indirecte. Une danse est explicitement représentée à Addaura (Leonardi 1980). Nous ne sommes donc pas complètement démunis. Citons aussi, pour la danse, la posture de la statuette du Galgenberg, dite Fanny, les silhouettes gravées de St Marcel et de Gönnersdorf. Voir aussi, le thème 64. Quant à la transmutation, toute aussi aisée à supposer, elle nous renvoie positivement au thème 40 (hybrides).

56. la psalmodie, la litanie

Bien que relevant de l'évidence potentielle, comme le thème précédent, rien ne nous permet vraiment de développer ce thème.

57. la divination

La divination, la prédiction du futur, la protection par anticipation d'une action sont des concepts également très répandus. Il faut noter cependant que la nécessité de recourir à la prédiction s'accroît avec la complexité de l'exercice du pouvoir. Les sociétés sédentaires font un large usage de ces procédés qui peuvent donner lieu à des cérémonies spécifiques et à la matérialisation d'incantations préparatoires sous forme de signes plus ou moins cabalistiques.

Nous pouvons poser, dans ce sujet, la question de la signification des signes non figuratifs qui sont en très grand nombre et parfois très complexes, en particulier les «blasons» de Lascaux. Dans l'état actuel de l'enquête, nous n'affirmerons pas que tout signe abstrait est divinatoire, mais une bonne partie doit l'être. Dans les autres significations de ces signes, nous pensons forcément au décompte ordinaire de choses ou d'autres, voire du temps, et, au signe simplement protecteur (thème suivant).

58. la gestuelle apotropaïque

Le geste qui protège, qui, littéralement «détourne» les forces du mal, le geste qui donne le courage ou la chance est également une pratique universelle qui est loin d'avoir disparu de nos cultures même aujourd'hui. Nous l'avons classé, dans le texte, sous le couvert de la superstition élémentaire. Archéologiquement, on ne peut traiter cette

question indépendamment de celle de l'amulette, de l'ex-voto, etc. (thème 49).

59. le meurtre

Ce thème considère le meurtre accompli en responsabilité par l'individu, devant les yeux des dieux ou des esprits qui l'exigent pour procéder à une réparation, une régénération de la personnalité blessée ou menacée. Aujourd'hui, le meurtre d'honneur en est une forme (adoucie !). Nous ne pouvons pas séparer le thème du meurtre individuel du thème du sacrifice humain (thème 61) accompli par le groupe.

La cérémonie

60. le sacrifice animal

Le sacrifice ostentatoire (public) ou ordinaire est évidemment une action de base, sans cesse recommencée, tournée vers la communication avec le surnaturel. Les hommes du Paléolithique n'ont pu se soustraire à ce genre de cérémonie dont, évidemment, les détails nous échappent complètement. Il n'est évidemment pas facile de dissocier une scène de chasse d'une scène de sacrifice, commis explicitement comme on en connaît dans toutes les sociétés plus tardives. La question est d'autant moins aisée à traiter que la question de la part de la ritualisation du moindre geste, donc de la chasse en particulier, reste posée. Mais certaines figurations aux Trois Frères, au Portel ou comme l'ours de Montespan peuvent se lire sous l'éclairage de l'hypothèse d'un moment du sacrifice plus spécifiquement dédié aux forces occultes qui surveillent les actes des hommes.

61. le sacrifice humain

Indissociable du thème 59 (le meurtre rituel), mais aussi du thème de la guerre, le thème du sacrifice humain, peut cependant être abordé à partir d'observations spectaculaires comme la triple sépulture de Dolni Vestonice, par exemple, ou le panneau d'Addaura.

62. le sacrifice de masse

Nous connaissons plusieurs figurations de groupes (la Vache, pendeloque de Chancelade...) mais il ne semble pas que nous puissions caractériser avec certitude une scène de sacrifice collectif même si ce thème a dû forcément être évoqué. Mais entre groupes de dévots, de chasseurs ou de guerriers, il est n'est pas toujours facile de trancher (voir aussi le thème 64) car il faut interpréter les attitudes des personnages.

63. la guerre

Comme le thème précédent, la représentation de la guerre implique des figurations de groupes. Doit-on rattacher à ce thème la représentation d'humains percés de flèches ou de traits de Cougnac, Pech-Merle, Cosquer, de Sous-Grand-Lac, et de Levanzo ? Comment faire la différence entre meurtre (thème 59), sacrifice humain (thème 61) et la guerre. Le nombre de personnages figurés, leurs attitudes, sont des indications mais sommes-nous en état de distinguer avec sûreté ?

La conquête

64. l'expérimentation

Dans leur démarche expérimentale, les Paléolithiques, comme ceux qui les ont précédés ou comme ceux qui leur succéderont, ont mêlé

empirisme et symbolisme. Tous les outils décorés, comme les sagaies par exemple, en sont un indice indiscutable. La technicité de la taille, la diversification de l'outillage et la perfection de l'art sont les témoins indiscutables d'une démarche expérimentale qui s'accélére.

65. l'exploration

Le développement du thème 20 (mondes souterrains) montre sans équivoque que les Paléolithiques sont indéniablement des explorateurs. On a pu parler de «paléospéléologie». Ils ont laissé des traces de leur passage dans les zones les plus éloignées et les plus difficiles d'accès (mouchetures de torche, empreintes de pas...). Nous sommes en droit de supposer qu'il en était de même pour l'exploration des espaces à l'air libre. Et on ne peut exclure que les grandes figurations préhistoriques soient des représentations cosmogoniques des immenses espaces qu'ils ont été amenés à parcourir parfois (Djindjian), soit réellement, soit par procuration (récits).

Bibliographie

BEGOUËN R., (1993) - Les animaux composites. In: Groupe de réflexion sur l'art pariétal paléolithique (ed.), *L'Art pariétal paléolithique: Techniques et méthodes d'études*. Paris, éd. du CTHS, p. 201-205.

BEGOUËN H. & BREUIL H., (1958) - *Les Cavernes du Volp, Trois-Frères, Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*. Paris, Arts et métiers graphiques, 124 p.

BEGOUËN R. & CLOTTES J., (1979-81) - Apports mobiliers dans les Cavernes du Volp (Enlène, les Trois-Frères, le Tuc d'Audoubert). *Altamira Symposium, Madrid-Asturias-Santander*, octobre 1979, p. 157-188.

BEGOUËN H., BEGOUËN L. & VALLOIS H., (1936) - Une pendeloque faite d'un fragment de mandibule humaine (époque magdalénienne). *Congrès préhistorique de France, XII*, Toulouse-Foix, p. 559-564.

CAPITAN L., BOUYSSONIE J., (1924) - *Un Atelier d'art préhistorique: Limeuil*. Paris, Institut international d'anthropologie, 49 p.

CLERMONT N., (1999) - La mort chez les groupes chasseurs préhistoriques de l'Outaouais. In: E. Derwich (éd.), *Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*. Liège, ERAUL 102:141-151.

CLEYET-MERLE J.-J., (1987) - Les figurations de poissons dans l'art paléolithique. *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 84:394-402.

CLOTTES J., (1993) - Les Créatures composites anthropomorphes. In: Groupe de réflexion sur l'art pariétal paléolithique (ed.), *L'Art pariétal paléolithique: Techniques et méthodes d'études*. Paris, éd. du CTHS, p.197-199.

CLOTTES J. & COURTIN J., (1994) - *La grotte Cosquer*. Paris, Seuil, 200 p.

CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D., (1996) - *Les Chamanes de la Préhistoire: transe et magie dans les grottes ornées*. Paris, Seuil, 118 p.

DARASSE P., (1949) - L'Abri sous roche de Fontalès, près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne): Magdalénien supérieur. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse* 84:215-226.

- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. de., (1975) - Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia Préhistoire* 18(1):1-64.
- DELPORTE H., (1979) - *L'Image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris, Picard, 320 p. et Paris, Picard, 2e édition 1993, 287 p.
- DELPORTE H., (1990) - *L'Image des animaux dans l'art préhistorique*. Paris, Picard, 254 p.
- DERWICH E., (1997) - Entre la mort et l'enterrement – défunt dans la culture à céramique linéaire dans le cadre de la médecine légale. *Préhistoire Européenne* 10:187-191.
- DERWICH E. (éd.), (1999) - *Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*. Actes du Symposium International de Leuven, 12-16 sept., ERAUL 102, 155 p.
- FINE A., PERRON R. & SACCO F., (1994) - *Psychanalyse et préhistoire*. PUF, Monographies de la Revue Française de Psychanalyse, Paris, 182 p.
- GIBEAULT A. & UHL R., (1994) - Symbolisation et représentation graphique dans la peinture. In: A. Fine, R. Perron et F. Sacco, *Psychanalyse et préhistoire*. PUF, Paris, p. 117-132.
- GIBEAULT A. & UHL R., (1998) – Chapitre 1. In: F. Sacco et G. Sauvet, *Le propre de l'homme. Psychanalyse et préhistoire*. Delachaux et Niestlé.
- ELIADE M., (1963) - *Aspects du Mythe*. Paris, Gallimard, 247 p.
- JUNG C.-G., (1977) - *L'homme à la découverte de son âme*. Payot, Paris.
- KARLIN C., PIGEOT N., PLOUX S., (1992) - L'ethnologie préhistorique. *La Recherche* 23:1106-1116.
- LEROI-GOURHAN A., (1965-95) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod, 1re éd. 1965, 482 p. et Paris, Mazenod, 4e éd. 1975, 500 p. et édition revue par B. et G. Delluc, Paris, Citadelles et Mazenod, 1995, 622 p.
- LEROI-GOURHAN A., (1972) - Les Hommes préhistoriques et la religion. *La Recherche* 26:723-732.
- LORBLANCHET M., (1986) - De l'Homme aux animaux et aux signes dans les sites paléolithiques et australiens. In: *The World archeological Congress, Southampton. Pré-Actes, vol. 3, Cultural Attitudes to Animals*. 40 p.
- LORBLANCHET M., (2001) - *La grotte ornée de Pergouset (Saint-Géry, Lot)*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 189 p.
- LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C., (2002) - Complément à l'étude de l'art mobilier de l'abri Murat (Rocamadour, Lot) (les figures féminines du Magdalénien quercinois). *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest* 9:163-178.
- NOUGIER L.-R., ROBERT R., (1968) - Scène d'initiation de la grotte de la Vache à Alliat. *Préhistoire ariégeoise, bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège* XXIII:17-98.
- OTTE M., (2003) - la symbolique en technologie. In: T. Tsonev et K. Montanari (eds.), *The Humanized Mineral World: towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe*. Proceedings of the ESF workshop, Sofia, 3-6 sep. 2003, ERAUL 103:25-32.
- PALES L., (1976) - *Les Gravures de la Marche. II. Les Humains*. Paris, Ophrys, 167 p.
- ROUGET G., (1990) - *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*. Paris, Gallimard, 498 p.
- ROZOY C. & ROZOY J.-G., (2003) - Roc-la-Tour I, le site des Esprits, l'art du Magdalénien VI à Monthormé (Ardennes). *L'Anthropologie* 107:501-531.
- SACCO F. & SAUVET G., (1998) - *Le propre de l'homme. Psychanalyse et préhistoire*. Éditions Delachaux et Niestlé.
- SAHLINS M., (1976) - *Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. (original: stone age economics 1972). Gallimard, nrf. 409 p.
- SAUVET G., (1988) - La communication graphique paléolithique (de l'analyse quantitative d'un corpus de données à son interprétation Sémiologique). *L'Anthropologie* 92(1):3-16.
- SIEVEKING A., (1987) - *A Catalogue of Palaeolithic art in the British Museum*. Londres, The British Museum, 115 p.
- TOSSELLO G., (1997) - *L'Art mobilier sur support lithique en Périgord magdalénien*. 3 vol., 639 p., 273 pl. (Thèse de Doctorat).
- VALDE-NOWAK P., (2003) - Oblazowa cave: nouvel éclairage pour les mains de Gargas. *INORA* 35:7-10.
- VALLET O., (2003) - *L'héritage des religions premières*. Paris, Gallimard, collection Découvertes/religions, 127 p.
- VIALOU D., (1991) - *La Préhistoire*. Paris, Gallimard, collection "L'Univers des formes", 431 p.
- VITEBSKI P., (2001) - *Les Chamanes. Le grand voyage de l'âme, forces magiques, extase et guérison*. Köln, Evergreen/Taschen, collection Sagesses du Monde, 184 p.
- WELTÉ A.-C., (2001) - *L'art magdalénien de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron: les représentations anthropomorphes et zoomorphes*. Thèse de doctorat d'état ès Lettres, Université de Franche-Comté, 5 volumes, 1106 p., 477 pl., 242 tableaux, index.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1986) - Analyse de données sur les chevaux gravés magdaléniens de Fontalès (Tarn-et-Garonne) de la collection Darasse du Museum d'Histoire naturelle de Toulouse. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83:335-344.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1990) - Analyse de données sur les figurations magdaléniennes des têtes de chevaux de trois sites de la vallée de l'Aveyron: Fontalès (Tarn-et-Garonne), Montastruc (Tarn-et-Garonne) et Courbet (Tarn). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse* 126:87-96.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1992) - L'Art mobilier de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne): nouvelles observations. *L'Anthropologie* 96(2-3):245-318.

LES CHASSEURS-CUEILLEURS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE FACE À LA MORT: UNE RÉVISION DES DONNÉES SUR LES CONTEXTES FUNÉRAIRES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DU MÉSOLITHIQUE

Pablo ARIAS & Esteban ÁLVAREZ-FERNÁNDEZ*

Introduction

Les documents funéraires sont l'une des principales sources de notre connaissance de la Préhistoire. Depuis le tout début de notre discipline, au dix-neuvième siècle, les archéologues ont porté une très grande attention à cette partie de leur objet d'étude (Bartel 1982). Nonobstant, ce n'est qu'assez récemment que bon nombre de ses possibilités ont été comprises. Le tombeau est beaucoup plus qu'un simple emplacement où l'on se débarrasse des morts; il est aussi pensé «pour la vie» - comme le formule l'excellent titre de Fleming (1973). Les comportements funéraires sont l'un des terrains où le rôle social d'un individu, ou de tout un groupe, est négocié, un contexte pour étaler richesses et pouvoir, sans oublier qu'il s'agit de l'une des facettes la plus importante des systèmes religieux (Renfrew 1994). Ainsi, le développement de l'«Archéologie de la Mort» (Chapman *et al.* 1981) depuis les années soixante-dix a doté notre discipline de nouvelles méthodes pour l'étude de l'organisation sociale, idéologique et religieuse des populations préhistoriques. En fait, tant d'un point de vue processuel que post-processuel, les tombes sont devenues une des sources les plus importantes de l'archéologie sociale.

Les données provenant des chasseurs-cueilleurs ibériques n'ont occupé qu'une position marginale dans ces débats. Pourtant, comme nous allons le montrer dans cet article, les vestiges issus de cette partie d'Europe sont beaucoup plus abondants et révélateurs que ne le reflète la plupart des publications sur ce sujet. Notre objectif est donc de présenter l'état de la recherche concernant les comportements funéraires des chasseurs-cueilleurs ibériques. Pour cela, nous allons tenter de décrire, d'un point de vue critique, les principaux vestiges funéraires découverts dans les gisements du Paléolithique et du Mésolithique de la Péninsule Ibérique

(pour un compte rendu plus détaillé des données empiriques, voir Arias et Álvarez sous presse). Nous essayerons également de discuter de leur contribution à la compréhension de l'expression symbolique et de l'organisation sociale des chasseurs-cueilleurs de cette région.

La mort au Pléistocène: Les témoignages des comportements funéraires durant le Paléolithique supérieur de la Péninsule Ibérique

Les vestiges funéraires du Paléolithique supérieur de la Péninsule ibérique sont très rares (fig. 1). Jusqu'à nos jours, les sépultures de cette période n'ont été décrites que sur quatre sites seulement, en dépit des centaines de gisements mis au jour depuis la moitié du dix-neuvième siècle dans cette partie d'Europe avec une longue tradition de recherche archéologique.

Le témoignage funéraire le plus ancien connu provient du contexte de l'Aurignacien ancien: la couche 8a de Cueva Morín (Cantabres, Espagne). Dans celle-ci, J. González Echegaray et L.G. Freeman (1973) décrivent quatre fosses recouvertes de grandes pierres allongées, associées à un foyer daté autour de 29500 cal. BC [1]. Dans deux de celles-ci (Morín I et III), ils ont observé des pseudomorphes de corps humains et animaux conservés grâce à un processus de saponification. Ils décrivent alors le témoignage d'un comportement funéraire complexe (incluant l'amputation de la tête et des pieds, ainsi que la déposition d'un petit ongulé).

Ces dernières années, un considérable scepticisme s'est développé concernant la signification des structures de

(*) Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, Santander (Espagne).

[1] Les dates du Pléistocène citées dans cet article ont été calibrées avec la courbe CalPal2004_jan, en utilisant le programme CalPal (Weninger *et al.* 2003). Concernant les dates de l'Holocène, nous avons employé la courbe INTCAL98 (Stuiver *et al.* 1998) avec l'aide du programme Calib 4.4.1. Excepté pour les approximations sommaires, la valeur de l'âge calibré est reportée avec une déviation standard (1 σ).

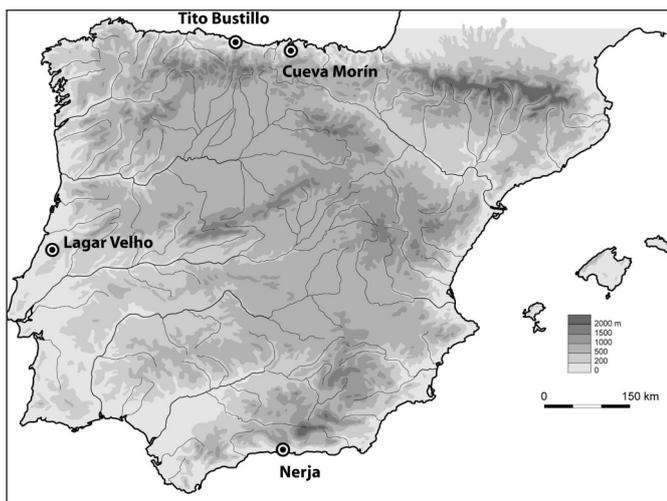


Figure 1. Gisements de la Péninsule Ibérique où ont été décrits des sépultures du Paléolithique supérieur.

Cueva Morín. En fait, ces dernières ne sont même pas mentionnées dans quelques traités généraux sur les phénomènes funéraires du Paléolithique (par exemple, May 1986). D’ailleurs, dans de récents articles, la validité de l’interprétation de ces deux chercheurs est remise en question (González Morales 1997; Djindjian *et al.* 1999:170). Ces réserves quant à sa légitimité sont fondées: en effet, dans le rapport de fouilles, une hypothèse sur la manière dont le processus de saponification se serait produit est proposée, mais aucun test n’a été effectué pour la vérifier de façon convaincante. Cela pourrait éventuellement s’expliquer par le fait que la putréfaction des cadavres à l’intérieur de ces fosses, creusées dans des strates d’argile durant la période humide correspondant à la couche 8a, aurait pu engendrer un processus très localisé de saponification, entraînant la transformation des dépouilles en adipocire. Néanmoins, il faudrait une argumentation beaucoup plus détaillée pour pouvoir prouver cela. Bien sûr, cela ne signifie pas que l’interprétation de ces fouilleurs est forcément fautive. Ils ont observé des faits inhabituels et ont proposé une hypothèse qui aurait simplement dû être vérifiée. Heureusement, il faut remercier la prévoyance des fouilleurs et les fonds généreux de la Smithsonian Institution: Morín I est toujours préservée dans un bloc de plastique transparent au Musée National d’Altamira (Santillana del Mar, Espagne). Aussi, une nouvelle analyse est toujours possible et, à notre avis, ça serait recommandable afin de dissiper les doutes.

Les meilleures informations de tout le Paléolithique supérieur de la Péninsule proviennent des fouilles récentes de la sépulture gravettienne de Lagar Velho (Estremadura, Portugal) (fig. 2) (Zilhão & Trinkaus 2002), datée autour de 25000/24500 BP (*ca.* 27000/26400 cal. BC). Le squelette d’un enfant d’environ cinq ans a été découvert auprès de la paroi de l’abri, au fond d’une fosse d’environ 30 centimètres de profondeur. Le corps était couché en position allongée avec une légère inclinaison vers la gauche et la tête était penchée de ce côté (paroi de l’abri). Les deux jambes furent légèrement fléchies, les pieds joints, tandis que la main droite fut



Figure 2. Sépulture gravettienne de Lagar Velho (d’après Zilhão & Trinkaus 2002).

posée le long de la hanche. Plusieurs indices d’un comportement rituel sont associés au squelette. En effet, il semble qu’une branche de *Pinus silvestris* ait été brûlée au fond de la sépulture avant que celle-ci reçoive le cadavre, comme on peut le suggérer d’après la présence de restes de charbon provenant d’une brindille sous les jambes du squelette. La totalité de la sépulture (sédiments et ossements) était vivement colorée avec de l’ocre, ce que les fouilleurs ont interprété comme étant la preuve de l’existence d’un linceul teinté dans lequel le corps de l’enfant aurait été enveloppé. Le squelette semi-articulé d’un lapereau retrouvé à côté du tibia droit de l’enfant est certainement le reste d’un bien funéraire. Il est aussi raisonnable que les deux pelvis de cerf, situés à chaque extrémité du corps, soient interprétés comme des offrandes de viande, quoique les fouilleurs ont également émis l’hypothèse que ceux-ci aient, peut-être, été liés à la construction de la tombe. Les ornements corporels comptent quatre croches de cerf perforées associées à des fragments du crâne et deux coquilles perforées de *Littorina obtusata*, l’une découverte près d’une vertèbre cervicale, l’autre au-dessus de la sépulture.

Les seuls vestiges éventuels du Solutréen sont quatre

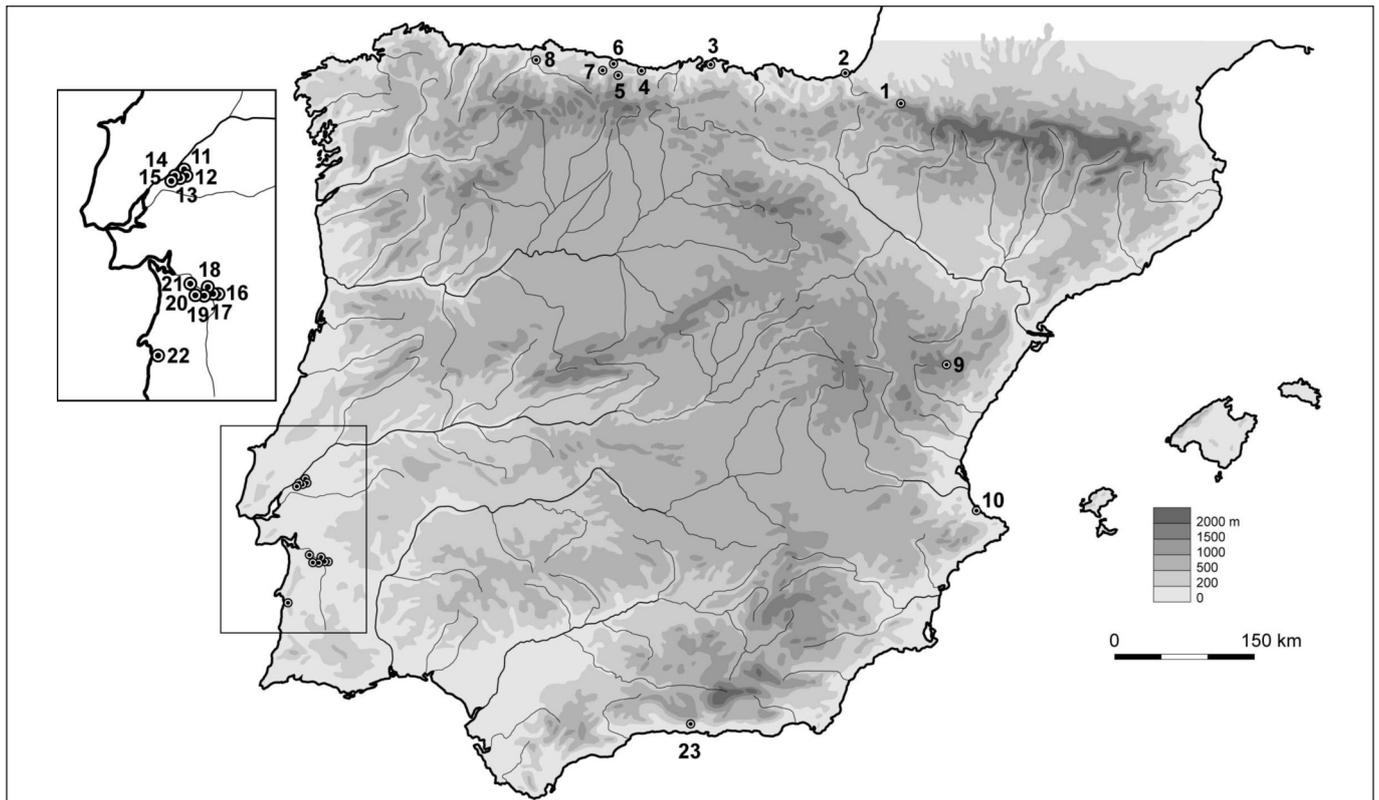


Figure 3. Gisements de la Péninsule Ibérique dont les sépultures du Mésolithique ont été citées. 1: Aizpea; 2: Jaizkibel (J3); 3: El Truchiro; 4: Molino de Gasparín; 5: Los Canes; 6: Colomba; 7: Los Azules; 8: La Paloma; 9: Cingle del Mas Nou; 10: El Collado; 11: Cabeço da Arruda; 12: Cabeço da Amoreira; 13: Moita do Sebastião; 14: Fonte do Padre Pedro; 15: Cova da Onça; 16: Cabeço do Pez; 17: Vale de Romeiras; 18: Várzea da Mó; 19: Amoreiras; 20: Poças de São Bento; 21: Arapouco; 22: Samouqueira; 23: Nerja.

squelettes (trois adultes – un homme, une femme et un de sexe indéterminé – ainsi qu’un enfant) découverts en 1963 dans la grotte Nerja, non loin de la côte de Malaga (Andalousie, Espagne). Malheureusement, l’information sur ces excavations est très pauvre. Une révision des photographies et des coupes stratigraphiques amènent J. González-Tablas (1990) à conclure que ces corps furent juste déposés sur le sol, sans fosse ni tranchée, puis à attribuer trois d’entre eux au Solutréen (les adultes, en décubitus dorsal) et le dernier, au Magdalénien supérieur (l’enfant, en position fœtale). Néanmoins, avec la documentation disponible, il est difficile d’exclure l’hypothèse selon laquelle ces squelettes furent enterrés dans des structures creusées dans des couches supérieures, comme le reconnaît une récente étude (Aura *et al.* 1994:241). D’un autre côté, cette grotte fut aussi utilisée comme lieu d’inhumation durant le Mésolithique (voir plus bas), le Néolithique et le Chalcolithique, nous laissant supposer que ces sépultures pourraient appartenir à une période post-glaciaire. Cela pourrait être confirmé par une datation au radiocarbone effectuée directement sur un échantillon d’os humain, UBAR-134: 7360±830 BP (7308-5473 cal BC) (Turbón *et al.* 1994), trop imprécise pour être vraiment intéressante, bien qu’elle soit nettement post-Paléolithique. Cependant, une nouvelle campagne de fouille dirigée par le professeur F. Jordá en 1984 a permis de trouver davantage de restes humains (métatarses et phalanges d’un pied humain, correspondant probablement à un des adultes cités plus haut)

dans ce qui était considéré comme une couche non remaniée du Solutréen (Aura *et al.* 1998). Trois nouvelles datations au radiocarbone ont été réalisées dans ce contexte (niveau NV8, 15990±260 BP, 17940±200 BP et 18420±530 BP) et une pour la couche au-dessus (NV7, 12130±130 BP), mais malheureusement celles-ci ne dissipent pas tous les doutes puisque la relation entre les prélèvements et les restes humains n’est pas clair (ils proviennent tous de charbons de bois recueillis sur un large secteur).

La grotte de Tito Bustillo (Asturies, Espagne), un des sites clef du Magdalénien ibérique, a récemment fourni les premiers vestiges funéraires de cette période. Parmi l’énorme accumulation de pierres bloquant l’entrée originelle, R. de Balbín et son équipe fouillent actuellement certains de ces amas qui, du moins dans un cas, ont livré une sépulture individuelle magdalénienne (Balbín & Alcolea sous presse).

Nouveaux temps, nouvelles pratiques: Les vestiges du Mésolithique

La documentation sur les pratiques funéraires du Mésolithique est beaucoup plus abondante (fig. 3). Pour le tout début de cette période, l’Azilien, le témoignage le plus intéressant est la tombe de la grotte de Los Azules (Asturies, Espagne) (Fernández-Tresguerres 1976, 1980), datée de la première moitié du neuvième millénaire cal BC. Il s’agit

d'une inhumation individuelle creusée dans une zone d'habitat. Le squelette d'un homme adulte était allongé en décubitus dorsal dans une fosse ovale mesurant 2 x 1 x 0,4 m, associée à divers objets pouvant être considérés comme des offrandes: quelques galets peints aziliens, ocre, restes animaux atypiques – un crâne de blaireau (*Meles meles*), valves non perforées de *Modiolus barbatus* – et quelques objets façonnés – harpons, grattoirs, burins –, ainsi que plusieurs restes des différentes phases conduisant à la fabrication de tels artefacts. L'hypothèse que le défunt fut symboliquement muni d'un équipement d'outils quotidiens, de la matière première et d'outils rendant possible la fabrication d'instruments nouveaux (comme le suggère Fernández-Tresguerres), s'avère très plausible.

Des informations moins précises ont été trouvées dans un autre site clef de l'Azilien cantabrique, la grotte de La Paloma, en Asturies également. Il est signalé que le squelette d'un enfant dont les dents de lait n'étaient pas encore renouvelées, fut mis au jour dans ce qui pourrait être une sépulture creusée dans la couche azilienne de ce site, dont le fond atteindrait la couche magdalénienne sous-jacente (Hernández-Pacheco 1923:37). Malheureusement, la conservation des restes humains était trop faible et aucune autre information n'a pu être recueillie.

La grotte de Nerja (voir plus haut) a livrée la seule sépulture du Mésolithique ancien-moyen de la côte méditerranéenne espagnole, rattachée à une couche datée de 8260±360 BP (7599-6698 cal BC, publiée sans référence de laboratoire). Le squelette d'une jeune femme couchée sur son côté droit, avec les bras et les jambes fléchis, était protégé par des blocs de calcaire et était, apparemment, associé à plusieurs foyers. Les seules offrandes probables décrites sont un morceau d'ocre découvert près du frontal et quelques coquilles de mollusques marins (Pellicer & Acosta 1986:446-450; González-Tablas 1990).

Plus loin vers le nord, le long de la côte Méditerranéenne, se situe un contexte funéraire plus tardif: El Collado (Valencia). Malheureusement, bien que ce site intéressant fût fouillé il y a plus de quinze ans, aucun rapport détaillé n'est encore disponible. Néanmoins, quelques articles préliminaires (Aparicio 1990, 1992; Chimenos *et al.* 1992) décrivent ce qui pourrait être le premier cimetière de la région méditerranéenne espagnole. Quatorze tombes individuelles en fosses furent découvertes dans ce site au plein air. Les squelettes étaient tous en position fléchie, voire fœtale (fig. 4). Les corps étaient accompagnés de mollusques terrestres et marins (y compris des espèces généralement employées comme ornements personnels telles que *Columbella rustica*, *Nassarius reticulatus* ou *Cerithium vulgatum*), de plusieurs os de mammifères et d'objets lithiques (éclats, grattoirs, burins, lamelles à dos, microlithes géométriques). Le fouilleur souligne la présence de petits escargots d'eau douce (*Melanopsis dufouri*) tout près des pieds et des crânes des squelettes. Deux dates 14C furent obtenues à partir des os de la sépulture individuelle XIII (UBAR-280: 7570±160 BP et UBAR-281:

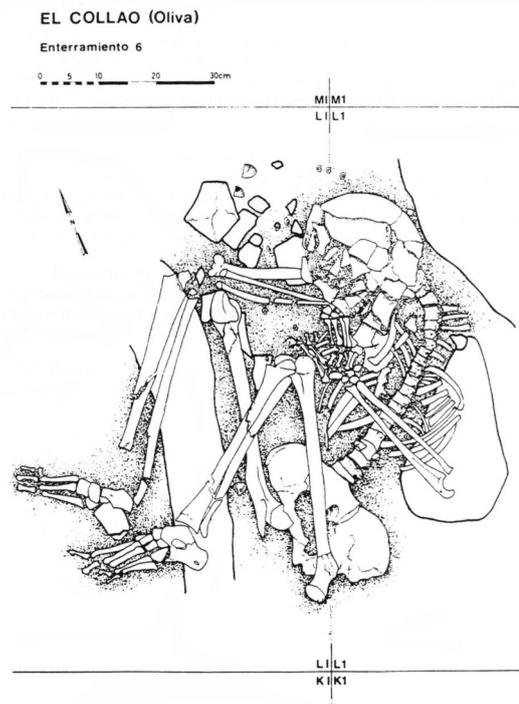


Figure 4. El Collado. Sépulture n°6 (d'après Aparicio 1990).

7640±120 BP; moyenne de l'ensemble: 7615±96 BP; 6589-6273 cal BC).

La dernière référence concernant le Mésolithique méditerranéen semble correspondre à la période de transition vers le Néolithique. À Cingle del Mas Nou, un site de plein air situé dans les montagnes de Castellón, tout près de quelques unes des plus importantes concentrations de l'art rupestre levantin, de récentes fouilles ont documenté une structure funéraire très particulière. Les articles préliminaires publiés jusqu'alors nous rapportent que se trouve, tout au fond de la séquence stratigraphique constituée de couches du Mésolithique final et du Néolithique ancien (Cardial), une structure funéraire assez complexe (Olària & Gusi 2003). Au fond d'une étroite fosse ovale peu profonde, était étendu le squelette complet d'un jeune homme adulte avec, par-dessus ses jambes, des os non connectés appartenant à cinq individus. Ces derniers comprenaient seulement les crânes et quelques os longs du squelette postcrânien. Les fouilleurs interprètent cela comme étant le résultat d'une inhumation secondaire. La structure est datée autour de 7000-6750 BP (5875-5650 cal BC), elle est donc attribuée par les fouilleurs à la phase du Mésolithique final de ce site.

Au nord de l'Espagne, sont mentionnés plusieurs vestiges funéraires associés au Mésolithique côtier local: le techno-complexe Asturien (ca. 8000-5000 cal BC). Le mieux conservé d'entre eux fut fouillé dans les années vingt dans l'abri de Molino de Gasparín (Carballo 1926). Il s'agit d'une inhumation individuelle vraisemblablement dans une fosse creusée au sein de la zone d'habitat et recouverte par un petit tumulus. Le corps reposait en décubitus dorsal et, selon

Carballo, était associé à un tibia de cerf et trois pics asturiens. Cela pourrait corroborer, car l'un des pics était toujours pointu, alors que la plupart de ces outils sont généralement extrêmement émoussés (Arias 1991:218-220).

Durant le déroulement d'un programme de sondages dans des sites asturiens effectué en 2001 et 2002, plusieurs os de la jambe droite d'un homme adulte furent découverts dans l'amas coquillier du site de Colomba (Asturies): un tibia, un péroné et un astragale (Arias & Fano 2003). Une date au radiocarbone de 7090±60 BP (TO-10223; 6010-5890 cal BC) fut obtenue à partir d'un échantillon de collagène du tibia. Bien que les os n'étaient pas en connexion stricte, ils ont été trouvés proches les uns des autres suivant leur emplacement anatomique. Aussi, il semble plausible qu'ils proviennent de la même jambe et ils pourraient indiquer la présence d'une partie de sépulture détériorée dans cet amas coquillier mésolithique, peut-être semblable à celle de Molino de Gasparín. Des os humains isolés trouvés dans des amas coquilliers mésolithiques de la même région, tels qu'à Cuartamentero, Balmori, Mazaculos et Poza l'Egua, pourraient être le résultat de la destruction de structures funéraires creusées dans des sédiments un peu lâches (Arias *et al.* sous presse).

Dans le secteur intérieur la même région, trois sépultures du Mésolithique final ont été fouillées à l'entrée de la grotte de Los Canes (Asturies) (Arias 1991, 1999; Arias & Garralda 1996) (fig. 5). La structure III est datée de 6930 ± 95 BP (AA-6071; 5959-5720 cal BC). Il s'agit d'une fosse ovale (120 x 83 x 54 cm) remplie de terre et de pierres arrangées de façon ordonnée. Un homme adulte avait été étendu sur le côté au fond de celle-ci. Ses jambes étaient fermement pliées, amenant les genoux à être à trente centimètres plus haut que le bassin. Sa tête était légèrement tournée à droite, ses bras étendus le long du corps avec le coude gauche fléchi afin de permettre à sa main gauche d'être posée sur l'abdomen tandis que la droite était penchée contre le côté externe de la jambe. Dans les niveaux supérieurs de la tombe, juste au-dessus des genoux du squelette décrit, fut découvert le corps d'un petit enfant associé à plusieurs os de chamois, de cerf et de sanglier. Il semblerait que la sépulture ait été rouverte afin d'y déposer un nouveau corps. Néanmoins, la concordance entre la forme de la nouvelle fosse et celle la précédente ainsi que la conservation des jambes de l'individu adulte suggère une différence temporelle courte entre ces deux inhumations. Du reste, cela suggère également que la tombe la plus ancienne ait été marquée ou qu'il était encore possible de l'identifier sur le sol.

La structure II est aussi une sépulture ovale (mesurant 160 x 75 cm) où les restes de deux individus ont été mis au jour: le squelette d'un homme jeune quasiment complet et les pieds d'une autre personne, dans la direction opposée, à côté de la tête de celui-ci. Quatre dates ¹⁴C ont été obtenues pour cette structure: trois à partir du jeune homme (AA-5296: 6770±65 BP; 5718-5628 cal BC; AA-11744: 7025±80 BP; 5988-5807 cal BC) et une autre à partir des pieds de la seconde personne (AA-5295: 6860±65 BP; 5799-5665 cal BC). Il

semble que ces pieds isolés proviennent d'une sépulture plus ancienne presque entièrement remaniée par la réouverture de la tombe afin d'y inhumer l'individu dont le squelette est resté complet. Le corps de ce dernier était installé en position allongée sur son côté gauche avec les bras étendus le long du tronc et les jambes fléchies. Le crâne, les vertèbres dorsales et le bassin étaient déplacés de leur position anatomique normale, nous indiquant ainsi une probable décomposition du corps en espace creux. Cet individu était accompagné de plusieurs objets pouvant être interprétés comme des offrandes funéraires: un long poinçon en os, un bâton percé de type mésolithique, un galet avec piquetage (peut-être une représentation schématique d'un visage humain) et une valve perforée de *Callista chione* étaient situés sous le crâne, deux os frontaux d'un ibex femelle étaient placés sur le fémur, puis un long galet avec des traces d'ocre était près de l'avant-bras droit. De surcroît, les coquillages perforés étaient très abondants. Soixante et une *Trivia* sp., trois *Littorina fabalis* et une *Naticidae* furent découvertes dans cette sépulture, la plupart d'entre elles étaient vers l'arrière de la tête et du bassin de l'individu complet ce qui pourrait suggérer qu'elles étaient cousues sur un vêtement, peut-être une cape. Une croche de cerf perforée et quelques *Trivia* perforées furent trouvées au-dessous des pieds de cet individu complet. Ces dernières pourraient correspondre à des ornements en rapport avec la tête de la sépulture antérieure. La signification de mollusques comestibles - escargots (*Cepaea nemoralis*) et patelles (*Patella* sp.) trouvés dans le remplissage de la tombe - est quant à elle, moins évidente.

La structure I est également une fosse ovale (108 x 50 cm) délimitée par la paroi nord de la grotte d'une part et par un gros bloc de calcaire d'autre part. Le corps d'une femme âgée, daté de 5230-5063 cal BC, était initialement placé dans une position similaire à celle de l'homme de la structure III. La partie supérieure de cette structure fut endommagée par un creusement préhistorique postérieur occasionnant la disparition des jambes; mais les pieds (tout contre le bassin) furent préservés. Le crâne était légèrement incliné à droite. Les bras, étaient placés le long du corps avec le coude droit fléchi de telle sorte que la main puisse reposer sur le bassin, tandis que l'avant-bras gauche passait sur l'abdomen, comme si la main gauche avait été soutenue par l'avant-bras droit au dessus de la hanche. Plusieurs objets, pouvant être considérés comme des offrandes, furent retrouvés à côté du squelette: une omoplate de cerf placée à peu près verticalement près du pied gauche, une côte d'ongulé trouvée par-dessus l'omoplate et trois croches de cerf perforées situées tout près du côté externe du pied gauche. Un grand nombre de coquilles d'escargots terrestres (*Cepaea nemoralis*) furent découvertes, mélangées avec le remplissage de cette tombe. Il est possible que cette accumulation d'escargots anormale soit le résultat d'un dépôt intentionnel en relation avec la sépulture.

Une autre tombe du Mésolithique final a récemment été mise au jour dans le site de la Zone Archéologique de La Garma (Cantabres): la grotte d'El Truchiro (Arias *et al.* 2003). Cette tombe, qui aujourd'hui n'est pas encore entière-

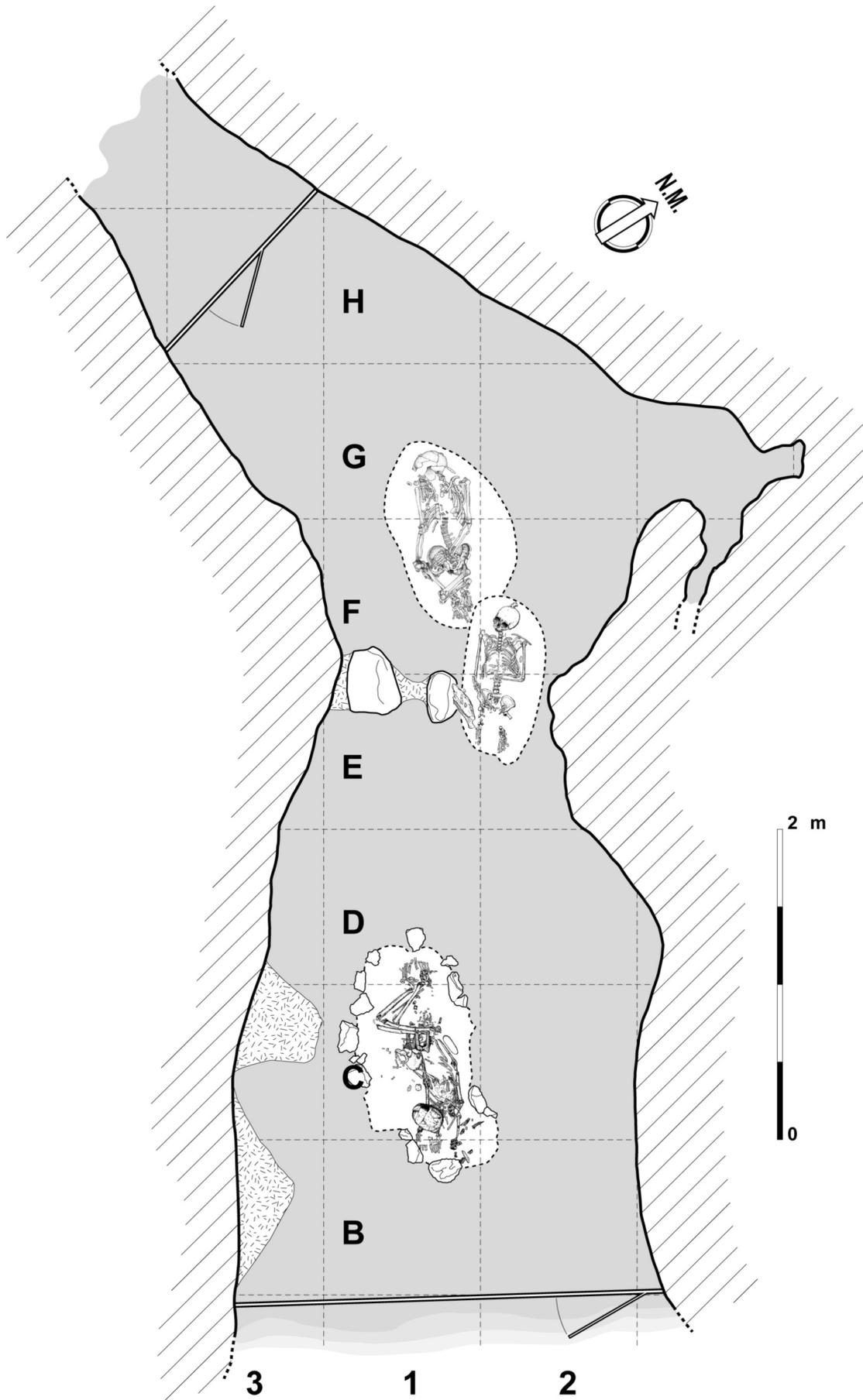


Figure 5. Distribution des sépultures du Mésolithique à l'entrée de la grotte de Los Canes.

ment fouillée, est actuellement étudiée par A. Armendariz. Le squelette, correspondant probablement à une femme ou une jeune personne, fut inhumé à l'entrée d'une étroite galerie, non loin de la cavité de la grotte. Il était associé à quelques coquilles perforées de *Cerastoderma edule*, probablement assemblées en collier. Une datation directe de 6470 ± 70 BP (TO-10912; 5481-5363 cal BC) a été obtenue à partir d'un échantillon de l'humérus gauche. La présence de restes humains dans d'autres contextes mésolithiques de la même colline, comme La Garma B (datée de 7165 ± 65 BP; OxA-7300; 6156-5925 cal BC), l'amas coquillier de La Garma A (sept dates entre 6500 et 5700 cal BC) et éventuellement La Garma C, suppose une utilisation intensive de ces grottes comme lieu d'inhumation durant le Mésolithique, similairement aux sites asturiens plus ou moins contemporains (*vid. supra*).

La sépulture d'un homme adulte en position fléchie latérale dans un amas coquillier a récemment été fouillée dans la zone côtière de Jaizkibel, non loin de San Sebastián (Pays Basque, Espagne) (Iriarte *et al.* 2003). Bien que le site, nommé J3, soit en cours d'étude, les dernières découvertes nous laissent suggérer qu'il s'agit encore d'une tombe mésolithique, probablement datée du huitième millénaire cal BC.

En allant vers l'Est, dans la chaîne des Pyrénées, une autre sépulture du Mésolithique final a récemment été fouillée dans l'abri d'Aizpea (Navarre). Le squelette d'une trentaine d'années a été découvert dans ce site. Il semble qu'elle ait été placée en position fléchie directement sur le sol de l'aire d'habitat et fut recouverte, par la suite, d'une accumulation de nombreux blocs de dimensions variées (Barandiarán & Cava 2001). L'existence d'un dépôt funéraire associé au corps n'a pas été spécifiée. Une détermination directe de l'âge de la sépulture au radiocarbone a daté le squelette de 6600 ± 50 BP (GrA-779; 5608-5484 cal BC), ce qui est compatible avec l'industrie géométrique mésolithique découverte dans la couche renfermant ces restes humains.

Il n'y a aucun doute sur le fait que les ensembles funéraires les plus importants du Mésolithique ibérique soient les *concheiros* (amas coquilliers) du Portugal centre-méridional. Ils comptent, de toute évidence, parmi les ensembles les plus pertinents de cette période en Europe. Les sites les plus connus sont ceux de la vallée du Muge (Ribatejo) au bord des rivages de l'ancien large estuaire du Tage. Près de trois cent squelettes humains ont été mis au jour depuis les années 1860 dans les sites de Moita do Sebastião, Cabeço da Arruda et Cabeço da Amoreira, ainsi que probablement dans d'autres amas coquilliers du secteur de Muge-Magos tels que Fonte do Padre Pedro et Cova da Onça. Pour ces sites, une longue série de datations absolues a été publiée, dont la plupart des sépultures correspondent au sixième millénaire cal BC (Araújo 2003).

Les sépultures de Muge sont généralement des inhumations individuelles dans des amas coquilliers. Quelques fosses, seulement, ont parfois été identifiées durant les

fouilles, bien qu'il soit tout de même possible que les corps aient été placés dans ce genre de structure, sinon il est difficile de concevoir comment un squelette aurait pu rester en connexion dans un site de plein air. Toutefois, les observations de J. Roche à Moita do Sebastião l'ont amené à affirmer que dans la plupart des cas les corps avaient juste été déposés dans les dépressions naturelles peu profondes du sable, au fond de l'amas coquillier (Roche 1960). À Moita do Sebastião, les sépultures infantiles (correspondant à des enfants dont l'âge est compris entre un et sept ans) étaient des fosses d'une taille moyenne d'environ 0,85 de diamètre et 0,23 m de profondeur, ouverte dans le sable. Bien que dans les récentes campagnes de fouilles la position dominante soit le décubitus dorsal avec la tête intentionnellement soulevée, les bras le long du tronc et les jambes fléchies (Roche 1972), il semblerait qu'il existe une certaine variabilité. En effet, depuis le dix-neuvième siècle, les rapports de fouilles décrivent plutôt des squelettes ayant une position latérale fléchie (la position la plus courante selon Cartailhac 1886; voir figure 6), position également retrouvée à Cabeço da Amoreira en 1962 (Roche & Ferreira 1967; Cardoso & Rolão 2002-2003, fig. 50, 51, 53). Cela soulève une autre question intéressante qui n'a pas encore été souvent formulée. Il est couramment admis, d'après Roche, que la manière standard de traiter les défunts à Muge était généralement l'inhumation individuelle primaire. Pourtant, dans la littérature du dix-neuvième siècle, plusieurs références font allusion au «*tas confus*» d'os (Cartailhac 1886:57) (voir, par exemple, la sépulture de gauche, figure 6). Il nous est difficile de savoir, sans nouvelles données, si les corps furent manipulés ou si nous sommes juste devant une perturbation accidentelle des inhumations antérieures.

Bien que les informations disponibles ne soient pas aussi précises qu'il aurait fallu, elles semblent, malgré tout, prouver que les inhumations ne furent pas réparties dans les amas coquilliers par hasard. Elles étaient plutôt rassemblées dans des secteurs particuliers. C'est ce qui fut découvert durant les fouilles de 1880 à Cabeço da Arruda, où l'on observa que les squelettes étaient concentrés dans le secteur sud-ouest du site (Oliveira 1892). Cela fut aussi établi de manière plus précise par Roche à Moita do Sebastião (1960, 1989). Sur ce site, les sépultures mises au jour durant les fouilles des années cinquante étaient disposées en deux groupes: les sépultures d'adultes à l'extérieur de l'aire d'habitat principal et les sépultures d'enfants à l'intérieur de la zone d'habitation,

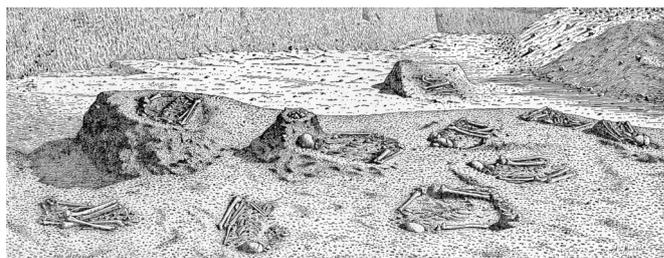


Figure 6. Sépultures exposées pendant la fouille de 1880 à Cabeço da Arruda (d'après Cartailhac 1886).

parmi les huttes, arrangées en demi-cercle. D'un autre côté, il n'y a de concordance totale entre les anciennes et les récentes phases de travaux sur le terrain quant au sujet de l'orientation des sépultures. Alors que Ribeiro (1880) déclarait que les squelettes de Cabeço da Arruda étaient alignés, les fouilles de Roche à Moita do Sebastião ne montrèrent aucun modèle d'orientation (Roche 1960).

Il n'est pas facile de discerner quels furent les objets offerts intentionnellement, car les délimitations des sépultures ne sont pas déterminées avec exactitude. Ceci étant, à Moita do Sebastião, l'association directe d'ornements corporels (des coquillages ou des gastéropodes d'eau douce *Teodoxus fluviatilis* perforés, principalement) avec des restes humains a été observée, alors qu'à Cabeço da Arruda ce sont des outils utilitaires qui étaient associés aux squelettes (grattoirs par-dessus l'avant-bras gauche du squelette de la sépulture II, poinçon en os sous la main gauche de celui de la sépulture VII) (Roche 1972). À Moita do Sebastião XVI, un galet de quartzite cylindrique fut découvert tout près du crâne et un trapèze fut localisé au-dessus de la poitrine du squelette de la sépulture XXXII (Roche 1960). De l'ocre (Moita do Sebastião VI, XI et XXX) et des traces de feu (Moita do Sebastião I, III et XXXIV) ont été également décrits (Roche 1960). Il existe quelques éventuelles offrandes de nourriture comme on pourrait le suggérer en analysant certaines données recueillies par Roche à Moita do Sebastião (1960): la concentration de bivalves fermés (*Lajonkairia lajonkairi*) sous le squelette de la sépulture III, une abondance anormale d'*Helix pisana* dans la sépulture XII et la présence de *Scrobicularia plana* autour de la sépulture XXXIII.

Les amas coquilliers de la vallée du Sado (Baixo Alentejo) paraissent être plus tardifs que ceux de Muge. Les dates radiocarbone (malheureusement la plupart d'entre elles proviennent de coquillages et non d'os humains) les situent du début du sixième millénaire cal BC au premier quart du cinquième millénaire (Araújo 2003). Bien qu'ils aient été fouillés dans les années cinquante et soixante du vingtième siècle, les informations contextuelles sont très pauvres. En effet, durant des décennies les fouilles n'ont pas été publiées et la majeure partie de la documentation de terrain a été perdue. Néanmoins, des centaines de milliers d'objets façonnés et de restes de faune sont encore stockés au Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia de Lisbonne, ainsi que 116 squelettes humains (Cunha & Umbelino 1995-1997), conservés dans des caisses en bois où ils ont été préservés *in situ* dans des blocs de paraffine. Un programme d'étude des collections de ce musée a permis une première approche de cet important regroupement de sites (Arnaud 1989).

Une des caractéristiques exceptionnelles de ces sites est la forte densité des sépultures. À l'exception du plus grand amas coquillier (Cabeço do Pez), la densité estimée est toujours au-dessus de 0,1 sépulture par mètre carré, et à Romeiras, cette valeur atteint les 0,407. Concernant leur organisation interne, il semble qu'il y ait une certaine variabilité. Alors qu'à Amoreiras les squelettes furent découverts dans

des emplacements aléatoires mais tous orientés Est-ouest (numéros IV, VI, VII et VIII) ou Ouest-est (III et V), à São Bento la disposition et l'orientation semblaient être complètement aléatoires. Toutefois, les sépultures fouillées à Vale de Romeiras furent placées radialement en demi-cercle avec l'ouverture en face du fleuve. Arnaud (1989) a insisté sur le fait que même dans des sites ayant une forte densité de sépultures, tels que Vale de Romeiras (26 sépultures sur seulement 54 m²), celles-ci ne se superposent quasiment jamais. Cela pourrait signifier que ces tombes furent utilisées à peu près simultanément ou encore qu'il existait, peut-être, des repères quelconques à la surface.

Les sépultures ont été mises au jour dans la couche sableuse, quasiment stérile, située au fond de l'amas coquillier. Comme à Muge, aucun vestige évident n'a été trouvé des fosses funéraires. Les squelettes étaient tous en posture latérale fléchie: soit en position fœtale, soit en position semi-contractée (fig. 7). Comme aucune délimitation nette de ces structures funéraires n'a été identifiée, il est difficile de distinguer quels sont les biens appartenant à chaque sépulture. Cependant, il a été observé que la plupart des coquilles perforées (*Teodoxus fluviatilis*, *Trivia* sp., *Nassarius reticulatus*) ont été retrouvées tout près des squelettes. Parfois, on a remarqué l'association de microlithes avec des corps.

Enfin, des parties de squelette de deux hommes adultes ont été découvertes sur le site de Samouqueira, sur la côte de Baixo Alentejo (Lubell & Jackes 1985). Il est plus probable que celles-ci proviennent de tombes individuelles remaniées à cause du labourage et de l'érosion naturelle. Il semble que l'un d'entre eux fut inhumé avec les articulations en connexion stricte, tandis que l'autre fut allongé dans la sépulture en position fléchie après que la rigidité cadavérique se soit relâchée. Une date au radiocarbone correspondant à la seconde moitié du sixième millénaire cal BC a été obtenue pour l'un d'entre eux (TO-130: 6370±70 BP; 5382-5238 cal BC).

Aperçu général et discussion

Il est difficile de tirer des conclusions trop globales de ce bref

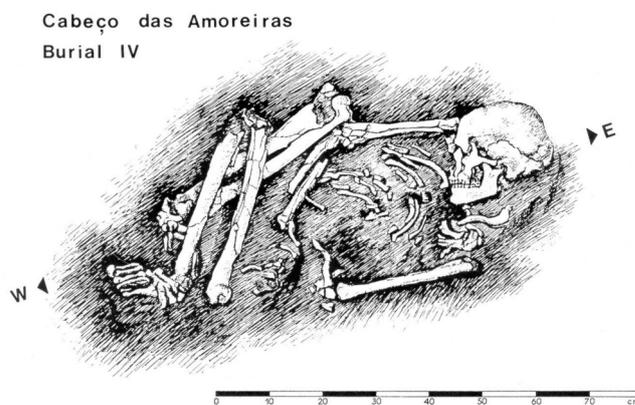


Figure 7. Amoreiras. Sépulture IV (d'après Arnaud 1989).

aperçu de la documentation funéraire du Paléolithique et du Mésolithique ibériques que nous venons de présenter. En effet, il serait vraiment discutable, d'un point de vue méthodologique, que nous nous étendions à des généralisations trop formelles. Comme B. Wüller (1999) l'a affirmé pour le Magdalénien, nous ne pouvons pas supposer qu'il existe des normes valables pour des périodes aussi longues. En effet, nous traitons des cas se prolongeant dans le temps sur au moins 25000 ans et le fait qu'ils correspondent tous à des sociétés que nous qualifions de «chasseurs-cueilleurs» ne nous donne pas le droit de les considérer comme des sociétés homogènes. De plus, le domaine funéraire est bien plus complexe que bon nombre d'approches archéologiques ne le reconnaissent (particulièrement la perspective processuelle, un peu naïve à ce sujet). Comme les données ethnographiques le montrent, la diversité des actions humaines relatives à la mort est considérable (Ucko 1969; Testart 2001). Les comportements funéraires ne reflètent pas simplement l'organisation sociale d'un groupe, c'est aussi un contexte permettant la manifestation des symboles et aussi l'occasion pour l'individu, ou pour le groupe, d'exprimer ses sentiments envers le défunt. Sans vouloir nier que ces comportements funéraires soient l'une des activités individuelles, ou collectives, pour lesquelles le fardeau des règles sociales est de plus grande importance, il ne faut pas omettre qu'il existe également beaucoup de place pour l'imprévu et pour les choix personnels ou collectifs. Par exemple, les objets retrouvés dans une tombe pourraient avoir été déposés comme viatique, comme des biens dont le défunt, d'une manière littérale ou métaphorique, devait être muni pour son autre vie, mais ils pouvaient aussi être simplement des souvenirs personnels non ritualisés offerts par des parents ou des amis, ou encore des éléments représentant l'activité de cette personne durant son vivant. Ils pouvaient également représenter un hommage politique ou social d'un individu, ou de sa lignée. Inversement, des objets inhumés dans des tombes pouvaient aussi être une façon de se débarrasser d'eux, si, par exemple, les possessions des personnes décédées étaient considérées comme impures. D'un point de vue encore plus élémentaire, de nombreux objets pouvaient tout simplement constituer une partie du linceul ou du vêtement porté par la personne inhumée. Dans ce cas, nous pouvons nous retrouver, soit avec l'effet archéologique de comportements ritualisés face à la mort (dans des sociétés qui réservaient des pièces d'habillement particulières afin d'enterrer leurs défunts), soit avec la simple tradition d'habiller le défunt «correctement» avec des effets de bonne qualité, soit encore, juste par hasard, les vêtements et la parure que la personne portait sur elle à l'heure de sa mort.

Cependant, quelques tendances générales peuvent être soulignées. Parmi elles, nous insisterions sur le fait que la plupart de ces structures funéraires de chasseurs-cueilleurs proviennent d'habitats, bien qu'il faille reconnaître que, dans beaucoup de cas, il n'est pas possible d'établir si la sépulture fut ouverte quand l'habitat était occupé ou non. De plus, la probabilité de découvrir une inhumation non monumentale creusée à l'extérieur d'un habitat est tout à fait basse.

Autre conformité, il s'agit de la prédominance des

inhumations individuelles en fosses. Bien que dans de nombreux cas, il a été proposé que les restes humains étaient déposés à même le sol, il est difficile d'admettre que la conservation de ces squelettes en connexion ait pu se faire sans l'existence d'une protection quelconque (fosse, tumulus, structure en bois, etc.). En réalité, la plupart de ces tombes soi-disant non protégées sont issues de fouilles mal documentées (comme à Nerja) ou de sites dont les particularités sédimentaires rendent l'identification des structures funéraires extrêmement difficile (amas coquilliers portugais).

Quasiment tous les squelettes ont été retrouvés en décubitus dorsal ou en position latérale fléchie. Il n'existe pas de modèle évident concernant la position des corps. Le décubitus dorsal semble être prédominant au Paléolithique, mais l'échantillon est beaucoup trop restreint pour être concluant. Au Mésolithique, la position latérale fléchie devient plus fréquente qu'auparavant, mais il semble que dans la plupart des sites et des sépultures les corps étaient déposés étendus sur le dos.

Les squelettes sont généralement retrouvés en connexion anatomique. Néanmoins, il existe quelques cas intéressants de modification de la position qui ne peuvent être imputés à des causes d'ordre taphonomique. Il est très probable que à Los Canes, Cabeço da Arruda, puis Cingle del Mas Nou, quelques corps ont souffert de diverses manipulations *post mortem*, plus spécifiquement à Cingle del Mas Nou où l'existence d'une inhumation secondaire associée à la première semble plausible. Ces données pourraient être liées à un phénomène, comme des auteurs tels que N. Cauwe (1998, 2001) ou J. Orschiedt (1999) l'ont récemment mentionné, beaucoup plus fréquent durant le Mésolithique européen qu'il ne l'a été concédé jusqu'alors: la manipulation des restes humains.

Les objets archéologiques associés aux restes humains sont assez variables et quelque peu difficiles à étudier. Le fait que la plupart des tombes ibériques furent creusées dans des couches archéologiques rend très ardue l'identification des objets laissés intentionnellement de ceux qui sont là par hasard. Néanmoins, il semble qu'il y ait une tendance au dépôt des objets usuels (généralement non utilisés) et des restes fauniques. La quantité très élevée de perles (des coquilles marines majoritairement) pourrait s'expliquer par la présence d'ornements corporels portés par la personne décédée, soit directement (en colliers, en bracelets, sur des bonnets, etc.), soit attachés à ses vêtements ou à son éventuel linceul. L'ocre rouge, un des thèmes classiques des sépultures du Paléolithique et du Mésolithique, n'a que rarement été retrouvé. Bien qu'il s'agisse d'une caractéristique très fréquemment recherchée et enregistrée, seules des concentrations d'ocre significatives ont été rapportées à Lagar Velho, Los Azules et dans quelques sépultures de Muge. Or, dans le dernier cas, il paraît évident que l'ocre provient de la teinture du linceul. Il existe aussi des données occasionnelles d'utilisation du feu lors des rituels funéraires: des foyers ou au moins quelques morceaux de bois brûlé ont été trouvés associés aux structu-

res de Cueva Morín, Lagar Velho et des amas coquilliers portugais.

Dans de nombreux cas, il n'a pas été possible d'établir avec certitude le sexe des squelettes. Par conséquent, il est difficile de savoir si la variabilité des comportements funéraires est liée à ce facteur. En outre, cette question devrait être étudiée en comparant le traitement des corps masculins et féminins au sein de contextes culturels concrets, mais beaucoup de sites ibériques n'ont seulement qu'un, ou trop peu d'individus. À Los Canes, la plus complexe des sépultures (structure II) est une inhumation masculine, mais l'échantillon est trop restreint pour en faire une généralité. Malheureusement, les données provenant des amas coquilliers portugais manquent de détails indispensables pour pouvoir répondre à cette question. Il apparaît que la proportion des sexes représentés dans le cimetière de Muge est proche de la proportion normale (Vallois 1930; Ferembach 1974; Cunha & Cardoso 2002-2003). De surcroît, il n'est pas facile d'aller plus loin dans cette étude, car, comme nous l'avons signalé, dans ces sites il est très difficile d'établir les délimitations des sépultures et donc des offrandes correspondant à chaque individu.

Bien qu'une meilleure information anthropologique serait souhaitable, il paraît évident qu'un certain choix lié à l'âge ait existé. Durant la majeure partie de la période analysée, le nombre d'enfants inhumés est très bas, indubitablement en dessous la mortalité infantile réelle de cette époque. Ceci est évident concernant les nouveaux-nés et les enfants en bas âge en général, nous laissant suggérer que, pour la majorité des chasseurs-cueilleurs ibériques, les jeunes enfants n'étaient considérés comme membres à part entière de la communauté que quelque temps après leur naissance (peut-être au moment du sevrage). Cependant, lorsque de jeunes enfants sont retrouvés, les indices d'une différenciation au niveau du traitement funéraire sont rarissimes contrairement à d'autres parties d'Europe (Vanhaeren & d'Errico 2001). L'enfant de Lagar Velho, quoique étant une découverte isolée, présente des caractéristiques semblables aux autres inhumations de la moitié du Paléolithique supérieur en Europe; à Nerja, la seule différence est la position latérale de l'enfant, mais il n'est pas certain que cette sépulture soit contemporaine de celles des adultes. Ce comportement face à la mort concernant les jeunes enfants paraît changer durant le Mésolithique final. À Los Canes, Moita do Sebastião et Cabeço da Arruda (Ferembach 1974; Jackes & Meiklejohn sous presse), des enfants de moins de cinq ans (y compris des nouveaux-nés) ont été trouvés. La distribution des âges de décès, récemment fournie par Jackes et Meiklejohn (sous presse) pour les cimetières portugais précédemment cités, présente des pourcentages reflétant probablement la structure démographique de ces populations. De plus, bien que dans la plupart des cas les données soient pauvres, il semble qu'il existe quelques différences au sujet du traitement funéraire de ces jeunes enfants. L'enfant de Los Canes était inhumé dans la partie supérieure de la tombe d'un adulte tandis qu'à Moita do Sebastião, les sépultures d'enfants furent séparées de celles des adultes et, selon Roche, leur forme était différente.

Il existe également une différence entre le Paléolithique et le Mésolithique ibériques au sujet de la densité relative des sépultures et des sites d'inhumations lorsqu'on les compare avec d'autres parties d'Europe. Tandis que la Péninsule Ibérique possède parmi les plus grandes concentrations de sépultures mésolithiques du continent [2], la densité pour le Paléolithique supérieur est, quant à elle, comparativement basse, surtout si nous la confrontons à celles de la France, de l'Italie ou de la Moravie. Cependant, si nous analysons le Paléolithique européen dans son ensemble, la densité des sépultures de la Péninsule Ibérique n'est pas vraiment basse. Même s'il est vrai, qu'elle est loin en dessous des régions précédemment mentionnées: la densité des sépultures du Paléolithique en France correspond à plus du double de celle de la Péninsule Ibérique et celle d'Italie est cinq fois plus élevée [3]. Cependant, beaucoup d'autres régions n'ont fourni aucune tombe ou alors bien peu. En fait, la densité ibérique est plus haute que la valeur moyenne de tout le continent, même si nous excluons le nord de l'Europe qui était sous la glace durant la majeure partie du Pléistocène [4].

De toute façon, bien qu'il ne s'agisse pas d'une caractéristique ibérique particulière, la raison d'une densité aussi faible mérite une analyse plus approfondie. En dépit de l'existence d'un assez bon échantillon du Paléolithique ibérique, un nombre limité de sites funéraires seulement ont été mis au jour. Quelle est donc la signification de moins de dix cas parmi des centaines de sites représentant 30000 ans d'activité humaine ? En effet, il est très possible que les documents archéologiques décrits plus haut ne représentent pas une règle générale mais plutôt des exceptions. Bien sûr, de nombreuses structures funéraires ont dû être détruites par des activités humaines postérieures. Toutefois, cet argument ne peut pas expliquer à lui seul la pauvreté des vestiges funéraires au sein de la Péninsule Ibérique. Par conséquent, il est très probable que les chasseurs-cueilleurs ibériques aient développé des rites funéraires en dehors des zones d'habitats (ou du moins, à l'extérieur des habitats en grottes et abris, puisque nous ne connaissons encore que trop peu les sites de plein air de la Péninsule). En effet, nous ne savons pas, à l'heure actuelle, si ces corps étaient délaissés intentionnellement afin d'être démembrés par des charognards ou si ces inhumations étaient effectuées en dehors des habitats.

D'un autre point de vue, il semble également évident que nous assistons à une augmentation des témoignages funé-

[2] En actualisant les données de J. Grünberg (2000), la Péninsule Ibérique représente 14,4% des 160 sites funéraires du Mésolithique européen et 23,1% des sépultures individuelles. Ces figures sont loin au-dessus du pourcentage de cette région dans la superficie totale de l'Europe (5,9%)

[3] Nous pouvons estimer la valeur pour la Péninsule Ibérique à environ 10 sépultures par million de km², alors qu'en France et en Italie, nous avons respectivement des valeurs de 25,7 et 56,5.

[4] La densité pour tout le continent européen doit avoisiner les 5,2 sépultures par million de km², en prenant en compte les délimitations habituelles, et environ 8,3 si nous excluons le «désert» paléolithique (comprenant le nord de la Russie, les Pays scandinaves et baltes et l'Irlande).

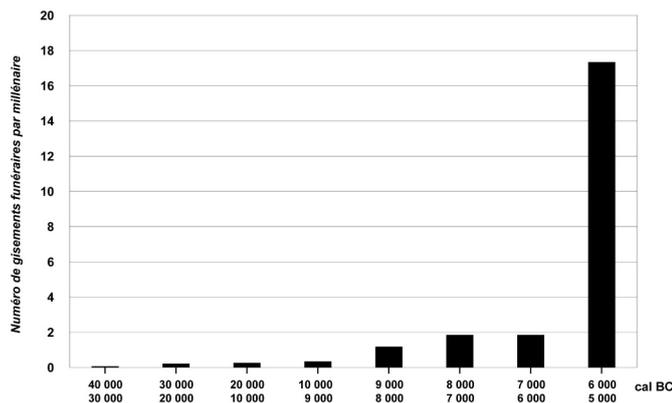


Figure 8. Évolution diachronique du nombre de sites funéraires durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique de la Péninsule Ibérique.

Tableau 1. Densité des sépultures individuelles par millénaire dans la Péninsule Ibérique durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique.

raires parmi les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule. L'évolution diachronique du nombre de tombes (fig. 8) et des individus inhumés (tabl. 1) montre une tendance sans équivoque dans le sens d'une augmentation progressive de ces témoignages avec une transformation qualitative très marquée au sixième millénaire cal BC, qui rassemble à lui seul 66,7% des sites funéraires et 93,9% des individus inhumés. Il est évident que ce fait ne peut être lié à des erreurs statistiques ou à des biais de la recherche. Des facteurs démographiques ont pu être responsables de ces transformations croissantes durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, ainsi que pour le changement modéré observé au début de l'Holocène, mais aucune population ne peut subir une mutation aussi brutale telle que celle observée pour le sixième millénaire cal BC, à moins que nous ne postulions pour une immigration massive dont nous n'avons aucune preuve. Par conséquent, il semble évident que nous sommes face à un changement des comportements funéraires des populations demeurant au sein de la Péninsule. Et il s'agit d'un changement très généralisé, puisque les sites funéraires du sixième millénaire sont répartis dans la plupart des régions ayant un échantillon significatif de l'habitat mésolithique.

Il est donc clair que les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule Ibérique aient établi des concentrations de structures funéraires plus denses que les groupes plus anciens. Mais cela n'est pas une spécificité de la Préhistoire ibérique. Partout en Europe, on a pu découvrir une assez bonne quantité de données concernant les comportements funéraires des populations du Mésolithique final (Grünberg 2000). De plus, si nous incluons dans cet échantillon les données issues des autres continents (l'Archaique américain, par exemple), il

semble que l'on puisse affirmer que l'existence de grandes concentrations de structures funéraires est une des caractéristiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs développées. Quelques fois, les sépultures sont rassemblées dans des cimetières, c'est-à-dire dans des secteurs spécialisés pour le dépôt exclusif des défunts, utilisés durant une période prolongée (Goldstein 1981). Dans l'Europe pré-néolithique, les ensembles funéraires correspondant à la définition précédemment citée sont indubitablement associés à des sociétés développées parmi les quelles on peut observer divers traits de complexité. La majorité d'entre elles sont des groupes du Mésolithique final occupant des régions dotées d'abondantes - bien souvent saisonnières - ressources (le plus souvent écotones) et présentant une tendance à la sédentarisation, ainsi que des témoignages de distinctions de rangs ou de richesses entre les personnes. Les cimetières sont donc retrouvés dans des contextes typiques des «chasseurs-cueilleurs opulents» comme aux Portes de Fer du Danube ou comme en Europe du Nord.

Cependant, les sites de référence les plus pertinents pour le cas ibérique sont les cimetières de la façade atlantique (Téviec et Hoëdic en Bretagne, Henriksholm-Bøgebakken à Vedbæk et Nederst au Danemark, puis Skateholm et Tågerup en Suède). Comme les cimetières de Muge et de Sado, il s'agit de sites de plein air composés de douzaines de tombes, surtout des sépultures individuelles dans des fosses. Toutefois, il existe une variabilité considérable des pratiques funéraires concernant le nombre de personnes inhumées d'une part (ce sont souvent des sépultures doubles ou collectives) et des positions ou encore du traitement des corps, d'autre part (par exemple, les témoignages de crémation).

Néanmoins, pour la majeure partie de la Péninsule Ibérique, la relation entre les comportements funéraires du Mésolithique final, les cimetières et leur complexité n'est pas aussi évidente. Pour commencer, le nombre élevé de sépultures indiqué sur la figure 8 et dans le tableau 1 n'est pas uniquement lié aux cimetières. En effet, la plupart des sites sont des endroits possédant une ou très peu de sépultures (Aizpea, Samouqueira, Cingle del Mas Nou, Molino de Gasparín, El Truchiro). Pour la majeure partie du Mésolithique ibérique, nous devrions simplement parler de concentrations de sépultures situées à des places particulières (Los Canes, Cingle del Mas Nou), ou, d'un point de vue plus général, d'une fréquente association des sépultures à l'habitat. En outre, il est improbable que cette forte densité de sépultures, et même des véritables cimetières (quelques uns sur les sites du Tage et du Sado ainsi que El Collado), ait un rapport avec la complexité des sociétés ibériques. En fait, les diverses caractéristiques évoquant la complexification des sociétés de chasseurs-cueilleurs ne sont guère retrouvées dans les sites du Mésolithique ibérique, y compris parmi les amas coquilliers portugais.

Les sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs se caractérisent généralement par la manifestation d'attributs socio-économiques et idéologiques tels que la sédentarité,

une densité de population élevée, une division sociale du travail, des inégalités sociales, un système d'échanges développé, des guerres, des activités sociales et cérémoniales intenses ou encore, des structures politiques complexes (Testart 1982; Price & Brown 1985; Ingold *et al.* 1988; Arnold 1996). Jusqu'à présent, nous ne possédons aucun témoignage de ces caractéristiques pour la plupart des groupes mésolithiques ibériques. Cependant, on peut soutenir l'hypothèse que la forte densité observée dans les amas coquilliers asturiens (130 sites sur juste 50 km de côte) (Fano 1998) puisse refléter une augmentation de la population. De plus, la différence manifeste de complexité et de richesses entre la tombe II de Los Canes (correspondant d'ailleurs à une jeune personne) et les autres sépultures de ce même site, pourrait mettre en évidence l'existence d'inégalités sociales. En se basant sur ces dernières observations, uniquement avec beaucoup de volontarisme, nous pourrions qualifier de «complexes», les sociétés des derniers chasseurs-cueilleurs des Asturies orientales (Arias 1999). La même chose pourrait être affirmée à propos des groupes méditerranéens, pyrénéens et andalous, responsables des autres sépultures espagnoles du Mésolithique final.

Le cas des populations mésolithiques portugaises est plus compliqué. Les récentes informations les caractérisent comme étant des groupes ayant développé un système économique de spectre ample et, dans certains cas, ayant un régime alimentaire s'équilibrant entre de la nourriture terrestre et aquatique (Lubell & Jackes 1988; Lubell *et al.* 1994; Cunha *et al.* 2003). De plus, la grande taille des amas coquilliers du Tage et l'existence de quelques structures d'habitation (Moita do Sebastião) suggèrent que ces groupes aient pu habiter dans des habitats permanents ou semi-permanents, bien que cela ne puisse pas vraiment être confirmé. Mais, lorsque nous examinons les caractéristiques restantes, nous sommes confrontés à un manque de confirmation. Les principaux témoignages d'une densité de population élevée sont les cimetières eux-mêmes, aussi nous rentrerions dans un argument circulaire si nous les utilisons. Du reste, des témoignages d'inégalités sociales, d'échanges à longue distance, de présence d'objets de prestige, de guerres ou d'activités cérémoniales manquent quasi-totalement. Par conséquent, l'information issue des sites du Tage-Sado reste quelque peu ambiguë. Alors que certaines caractéristiques pourraient nous mener à les définir comme des sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs, les autres nous suggèrent l'inverse. Aussi, il semble finalement très improbable que celles-ci puissent être qualifiées de «sociétés complexes», avec le même sens lorsque nous nous en référons à leurs homologues bretonnes ou baltes.

Toutefois, il existe une caractéristique qui semble être liée aux comportements funéraires du Mésolithique final: la territorialité. En fait, il a souvent été proposé que ces cimetières pouvaient être associés aux groupes ayant des droits (ou des revendications) sur l'emploi et le contrôle des ressources fondamentales, mais restreintes. Dans un scénario de territorialité croissante, de compétition entre les groupes pour un espace et ses ressources, la mise en place de secteurs funéraires formels renforcerait la relation symbolique de la commu-

nauté avec le territoire et légitimerait ce contrôle des ressources.

Il existe quelques témoignages qui nous laissent présumer que ce facteur puisse être adéquat pour les principales concentrations de sépultures du Mésolithique final ibérique: la région cantabrique et les estuaires du Tage et du Sado. Concernant le nord de l'Espagne, de récentes recherches ont livré de nouvelles données qui paraissent confirmer les informations fournies par l'étude de la technologie lithique et de l'utilisation quasi-exclusive de matières premières lithiques de mauvaise qualité (Arias 1991, 1999). L'analyse des isotopes stables ($\delta^{13}\text{C}$ et $\delta^{15}\text{N}$) des individus inhumés à Los Canes (un site situé dans une zone de montagnes escarpées, mais juste à 11 km de la côte atlantique) montre une nette différence avec les restes humains provenant de sites côtiers contemporains («Asturiens») de la même région comme Poza l'Egua et Colomba. Tandis que les individus de Los Canes présentent des valeurs ^{13}C qui s'échelonnent entre -20‰ et -19‰ (typique d'un régime composé de protéines issues d'animaux terrestres), les restes des sites côtiers montrent des valeurs plus élevées de cet isotope (-17 à -15‰) et du ^{15}N (12-13‰), suggérant un régime composite constitué de protéines d'origine terrestre et marine, probablement riche en poisson. Comme nous l'avons récemment remarqué (Arias & Fano sous presse), cela peut suggérer l'existence de frontières sociales empêchant les personnes vivant dans les aires montagneuses intérieures d'accéder aux ressources marines telles que les poissons ou les mollusques.

Le cas de la basse vallée du Tage peut être similaire. Comme pour l'Espagne cantabrique, les données paléo-environnementales et de subsistance évoquent l'exploitation d'un territoire limité depuis des habitats permanents ou semi-permanents (Araújo 2003), alors que l'analyse des isotopes stables montre un net contraste entre le régime des chasseurs-cueilleurs et celui des groupes néolithiques vivant approximativement en même temps dans des zones voisines (Lubell & Jackes 1988; Zilhão 1993). Par conséquent, il est probable que la territorialité soit l'une des caractéristiques des groupes du Mésolithique final dans cette partie de la Péninsule Ibérique.

Un facteur qui pouvait renforcer ce changement avéré des comportements territoriaux parmi les chasseurs-cueilleurs ibériques, est leur proximité avec quelques groupes néolithiques. Il semble significatif que beaucoup de sépultures du sixième millénaire correspondent à des groupes de chasseurs-cueilleurs qui pourraient être immergés dans une «phase de disponibilité» (Zvelebil & Rowley-Conwy 1986). Étant donné que ceux-ci vivaient non loin des groupes néolithiques, il est probable qu'ils aient eu des contacts avec les premiers fermiers. Cela semble être le cas des amas coquilliers de Muge, dont les dates au radiocarbone chevauchent celles des sites voisins du Néolithique cardial du massif calcaire d'Estremadura (Zilhão 1993). Les dernières sépultures mésolithiques de l'Espagne cantabrique (Los Canes, El Truchiro) et des Pyrénées (Aizpea) sont des sites approximativement

contemporains de l'expansion du Néolithique cardial par la vallée de l'Ebre jusqu'à la zone de Rioja Alavesa, au Pays Basque méridionale, et plus particulièrement Cingle del Mas Nou, un site ayant fourni une chronologie très tardive du Mésolithique local correspondant à une période durant laquelle le Néolithique ancien est largement répandu au sein de l'Espagne méditerranéenne.

Cela nous mène à une question que nous avons déjà abordée ailleurs (Arias 1999) au sujet de la relation entre ce type de comportement funéraire et le processus de transition vers le Néolithique. Apparemment, en Europe atlantique, il existe des liens entre les zones où le phénomène du retard des processus de diffusion du Néolithique est documenté et les cimetières. De plus, les quelques régions où cette relation existe (Portugal méridional, entre autres) appartiennent aux premiers points d'apparition d'une autre particularité funéraire de très grande importance: le phénomène mégalithique (Scarre *et al.* 2003). L'association de ces deux éléments est un lieu commun dans la littérature archéologique bretonne où les possibles coïncidences dans le rituel et dans l'architecture des structures entre le Mésolithique de Téviec, d'une part, et les mégalithes, d'autre part, ont souvent été soulignées. Toutefois, ces dernières années, ce sujet a été réactualisé et quelques auteurs proposent qu'il y ait un raccordement entre le développement d'une architecture monumentale et les complexes processus de compétition sociale semblant avoir mené les chasseurs-cueilleurs de l'Europe atlantique à la néolithisation (Sherratt 1990, 1995; Scarre 2002).

Commentaires finaux

Comme nous l'avons vu tout au long de la partie descriptive de cet article, les données funéraires concernant le Paléolithique et le Mésolithique ibériques sont beaucoup plus pertinentes qu'elles ne le sont généralement reconnues. Environ quatre sites et huit tombes sont connus pour le Paléolithique supérieur, alors que l'échantillon du Mésolithique (comprenant 23 sites et environ 427 sépultures individuelles) est l'un des plus importants d'Europe pour cette période. De surcroît, certains sites ibériques, plus spécifiquement ceux qui ont été fouillés récemment comme Lagar Velho, ont livré des informations de très haute qualité qui devraient être prises en compte pour tout réexamen de ce sujet.

Parmi les aspects les plus exceptionnels de ce panorama, nous pourrions souligner les nets changements qui se produisirent durant le Mésolithique final. Les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule ont rassemblé leurs sépultures au alentours des habitats (voire à l'intérieur de ceux-ci) en développant parfois de véritables cimetières comme ceux des vallées de Muge et de Sado au Portugal, ainsi qu'à El Collado sur la côte de Valence. De plus, il s'avère que certaines innovations apparurent comme l'inclusion de jeunes enfants dans les sépultures rituelles normales ou la manipulation *post-mortem* des restes humains. Comme nous en avons discuté plus haut, les raisons de ces transformations, surtout centrées au sixième

millénaire cal BC, ne sont pas évidentes. Néanmoins, il semble que des facteurs tels que la territorialité ou la rencontre avec les groupes néolithiques arrivants devraient être considérés.

Cependant, comme nous l'avons démontré, les tombes sont, et ne cesseront d'être, l'une des principales sources d'information pour l'étude des domaines sociaux et idéologiques des cultures préhistoriques. Au sujet des chasseurs-cueilleurs ibériques, de nombreuses recherches sont encore requises. Bien que la qualité des données et des approches théoriques se soit largement améliorée ces dernières années, il reste encore d'importants sites, comme El Collado, dont les fouilles n'ont presque pas été publiées. En outre, comme les récentes recherches sur les données portugaises le montrent, même des sites fouillés lors des toutes premières étapes de la recherche archéologique, peuvent fournir des données valables lorsque celles-ci sont analysées de manière appropriée.

Remerciements

Nous avons le plaisir de remercier pour leur aide nos collègues Ana Cristina Araújo, Álvaro Arrizabalaga, Rodrigo de Balbín, María José Iriarte, Mary Jackes, David Lubell, José Rolão et João Zilhão, qui ont partagé avec nous les informations non publiées et nous ont prêté le matériel graphique nécessaire à cet article. Nos remerciements s'étendent aussi à Morgane Maudet, qui nous a aidé avec la version française du texte, et à Luis C. Teira, qui a préparé toutes les figures.

Bibliographie

- APARICIO J., (1990) - Yacimientos arqueológicos y evolución de la costa valenciana durante la prehistoria. *II Seminari sobre el Mediterrani-El Mare Nostrum. Les costes valencianes: geografia física i humana. Gandia, agost 1987*. Valencia: Academia de Cultura Valenciana, p. 26-40.
- APARICIO J., (1992) - Los orígenes de Oliva. En *Els orígens de les nostres ciutats*. València, p. 75-143.
- ARAÚJO A.C., (2003) - Long term change in Portuguese early Holocene settlement and subsistence. In: L. Larsson, H. Kindgren, K. Knutsson, D. Leoffler & A. Akerlund (eds.), *Mesolithic on the Move*. Papers presented at the Sixth International Conference on the Mesolithic in Europe. Stockholm 2000, Oxford: Oxbow, p. 569-580.
- ARIAS CABAL P., (1991) - *De cazadores a campesinos. La transición al neolítico en la región cantábrica*. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria.
- ARIAS CABAL P., (1999) - The origins of the Neolithic along the Atlantic coast of continental Europe: a survey. *Journal of World Prehistory* 13/4:403-464.
- ARIAS CABAL P. & ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E., (sous presse) - Iberian Hunter-Gatherers and Death. A review of Upper Paleolithic and Mesolithic funerary evidence in the Peninsula. In: G.A. Clark & M.R. González Morales (eds.), *The Mesolithic of the Atlantic Façade*. Tempe: Arizona State University (Anthropological Research Papers).

- ARIAS CABAL P. & FANO MARTÍNEZ M.A., (2003) - Amas coquilliers and megaliths: Mesolithic funerary contexts in Cantabrian Spain and their relation to the Neolithic. In: G. Burenhult (ed.), *Stones and bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC*. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly. Proceedings of the Stones and Bones Conference in Sligo, Ireland, May 1-5, 2002, Oxford: Archaeopress, British Archaeological Reports, International Series 1201:145-166.
- ARIAS CABAL P. & FANO MARTÍNEZ M.A., (sous presse) - Le rôle des ressources marines dans le Mésolithique de la région Cantabrique (Espagne): L'apport des isotopes stables. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.
- ARIAS CABAL P., FERNÁNDEZ-TRESGUERRES J., ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E., ARMENDARIZ A., CUETO M., FANO M.A., GARRALDA M.D., MENSUA C. & TEIRA L.C., (sous presse) - Excavación arqueológica de urgencia en la cueva de La Poza l'Egua (Lledías, Llanes). *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1999-2002*. Oviedo: Servicio de Publicaciones del Principado de Asturias.
- ARIAS CABAL P. & GARRALDA M.D., (1996) - Les sépultures épipaléolithiques de la Cueva de los Canes (Asturies, Espagne). In: M. Otte (dir.), *Nature et Culture*. Actes du colloque international de Liège. 13-17 décembre 1993, ERAUL 68(II):871-897.
- ARIAS CABAL P., ONTAÑÓN R., ARMENDARIZ A. & PEREDA E., (2003) - Zona Arqueológica de La Garma (Ribamontán al Monte): La Garma A, cuevas sepulcrales y castro del Alto de la Garma. In: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L.C. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, p. 42-57.
- ARNAUD J.E. MORAIS, (1989) - The Mesolithic communities of the Sado valley, Portugal, in their ecological setting. In: C. Bonsall (ed.), *The Mesolithic in Europe*. Papers presented at the III International Symposium. Edinburgh 1985. Edinburgh: John Donald, p. 614-631.
- ARNOLD J.E., (1996) - The Archaeology of complex hunter-gatherers. *Journal of Archaeological Method and Theory* 3(2):77-126.
- AURA TORTOSA J.E., GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE J. & JIMÉNEZ BROBEIL S., (1998) - Los enterramientos "solutrenses" de la Cueva de Nerja. In: J.L. Sanchidrián & M.D. Simón (eds.), *Las Culturas del Pleistoceno superior en Andalucía*. I Simposio de Prehistoria (Nerja, 1996). Málaga: Patronato de la Cueva de Nerja, p.37-249.
- BALBÍN BEHRMANN R. DE & ALCOLEA J.J., (sous presse) - Espace d'habitation, espace d'enterrement, espace graphique. Coïncidences et divergences dans l'art paléolithique de la corniche cantabrique. In: *Colloque Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe: Territoires et milieux*. Paris: Muséum National d'Histoire Naturelle.
- BARANDIARÁN MAESTU I. & CAVA ALMUZARA A., (2001) - Cazadores-recolectores en el Pirineo navarro. *El sitio de Aizpea entre 8.000 y 6.000 años antes de ahora*. Vitoria: Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.
- BARTEL B., (1982) - A historical review of ethnological and archaeological analyses of mortuary practice. *Journal of Anthropological Archaeology* 1(1):32-58.
- BINANT P., (1991a) - *La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*. Paris: Errance.
- BINANT P., (1991b) - *Les sépultures paléolithiques*. Paris: Errance.
- CARBALLO J., (1926) - *El esqueleto humano más antiguo de España*. Santander: author's edition.
- CARDOSO J.L. & ROLÃO J., (2002-2003) - Prospecções e escavações nos concheiros mesolíticos de Muge e de Magos (Salvaterra de Magos): Contribuição para a história dos trabalhos arqueológicos efectuados. *Muge-Estudos Arqueológicos* I:7-169.
- CARTAILHAC É., (1886) - *Les Ages Préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*. Paris: Reinwald.
- CAUWE N., (1998) - *La grotte Margaux à Ansereme-Dinant*. ERAUL 59.
- CAUWE N., (2001) - *L'Héritage des chasseurs-cueilleurs dans le Nord-Ouest de l'Europe (10 000-3 000 avant notre ère)*. Paris: Errance.
- CHAPMAN R., KINNES I. & RANDSBORG K. (eds.), (1981) - *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHIMENOS E., MALGOSA A. & SUBIRA M.E., (1992) - Paleopatología oral y análisis de elementos traza en el estudio de la dieta de la población epipaleolítica de "El Collado" (Oliva, Valencia). In: *Enfermedad y muerte en el pasado*. Actas del I Congreso Nacional de Paleopatología. IV Reunión de la Asociación Española de Paleopatología. San Sebastián: Sociedad de Ciencias Aranzadi, *Munibe* sup. 8:177188.
- CUNHA E., CARDOSO F. & UMBELINO C., (2003) - Inferences about Mesolithic lifestyle on the basis of anthropological data. The case of the Portuguese amas coquilliers. In: L. Larsson, H. Kindgren, K. Knutsson, D. Leoffler et A. Akerlund (eds.), *Mesolithic on the Move*. Papers presented at the Sixth International Conference on the Mesolithic in Europe. Stockholm 2000. Oxford: Oxbow, p. 184-188.
- CUNHA E. & CARDOSO F., (2002-2003) - New data on Muge amas coquilliers: a contribution to more accurate numbers and dates. *Muge-Estudos Arqueológicos* I:171-183.
- CUNHA E. & UMBELINO C., (1995-1997) - Abordagem antropológica das comunidades mesolíticas dos concheiros do Sado. *O Arqueólogo Português*, Série IV, 13-15:161-179.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J. & OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Paris: Armand Colin.
- FANO MARTÍNEZ M.A., (1998) - *El hábitat mesolítico en el Cantábrico occidental: Transformaciones ambientales y medio físico durante el Holoceno antiguo*. Oxford: British Archaeological Reports (International Series 732).
- FEREMBACH D., (1974) - *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião, Muge, Portugal. II. Anthropologie*. Lisboa: Direcção Peral dos Assuntos Culturais.
- FERNÁNDEZ-TRESGUERRES VELASCO J.A., (1976) - Azilian burial from Los Azules I, Asturias, Spain. *Current Anthropology* 17:769-770.

- FERNÁNDEZ-TRESGUERRAS VELASCO J.A., (1980) - *El Aziliense en las provincias de Asturias y Santander*. Santander: Centro de Investigación y Museo de Altamira.
- FLEMING A., (1973) - Tombs for the living. *Man* 8:177-193.
- GOLDSTEIN L., (1981) - One dimensional archaeology and multi dimensional people: spatial organization and mortuary analysis. In: R. Chapman, I. Kinnes & K. Randsborg (eds.), *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 53-69.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J. & FREEMAN L.G., (1973) - *Cueva Morín. Excavaciones 1969*. Santander: Publicaciones del Patronato de la Cuevas Prehistóricas de la Provincia de Santander.
- GONZÁLEZ MORALES M.R., (1997) - Changes in the use of caves in Cantabrian Spain during the Stone Age. In: C. Bonsall & C. Tolan-Smith (eds.), *The Human Use of Caves*. Oxford: BAR International Series 667:63-69.
- GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J., (1990) - La cueva de Nerja como santuario funerario. *Zephyrus* XLIII:61-64.
- GRÜNBERG J.M., (2000) - Mesolithische Bestattungen in Europa: Ein Beitrag zur vergleichenden Gräberkunde. Rahden/Westfalen: Leidorf (Internationale Archäologie 40).
- HERNÁNDEZ-PACHECO E., (1923) - *La vida de nuestros antecesores paleolíticos según los resultados de las excavaciones en la Caverna de La Paloma (Asturias)*. Madrid: Museo Nacional de Ciencias Naturales (Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria núm. 31).
- INGOLD T., RICHES D. & WOODBURN J. (eds.), (1988) - *Hunters and gatherers*. Oxford: Berg.
- IRIARTE M.J., ARRIZABALAGA A., ETXEBERRIA F. & HERRASTI L., (2003) - La inhumación humana en conchero de J3 (Hondarribia, Guipuzkoa). In: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria.
- JACKES M. & MEIKLEJOHN C., (sous presse) - Building a method for the study of the Mesolithic-Neolithic transition in Portugal. In: M. Budja (ed.), *Neolithic Studies 11. (Documenta Praehistorica XXXI)*. Ljubljana: University of Ljubljana.
- LUBELL D. & JACKES M., (1985) - Mesolithic-Neolithic continuity: evidence from chronology and human biology. In: *I Reunião do Quaternário Ibérico*. Actas. Lisboa: Grupo de Trabalho Português para o Estudo do Quaternário, p. 113-133.
- LUBELL D. & JACKES M., (1988) - Portuguese Mesolithic-Neolithic subsistence and settlement. *Rivista di Antropologia* 66:231-248.
- LUBELL D. & JACKES M., SCHWARCZ H., KNYF M. & MEIKLEJOHN C., (1994) - The Mesolithic-Neolithic transition in Portugal: isotopic and dental evidence of diet. *Journal of Archaeological Science* 21:201-216.
- MAY F., (1986) - *Les sépultures paléolithiques. Étude critique*. Paris: CNRS.
- MUSSI M., (2004) - East and South of the Alps: The MUP funerary and artistic record of Italy and Moravia compared. In: J.A. Svoboda & L. Sedlářková (eds.), *The Gravettian along the Danube*. Brno: Institute of Archaeology, p. 252-269.
- OLÁRIA C. & GUSI F., (2003) - Un enterramiento meso-neolítico en el Cingle del Mas Nou (Ares del Maestre, Castellón). In: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, p. 92-93.
- OLIVEIRA F. DE PAULA, (1892) - Nouvelles fouilles faites dans les kjoekenmoeddings de la vallée du Tage (mémoire posthume). *Comunicações da Comissão dos Trabalhos Geológicos* II(i):57-81.
- ORSHIEDT J., (1999) - *Manipulation of human skeletal remains. Taphonomic processes, secondary burials or cannibalism?* Tübingen: Mo Vince (Urgeschichtliche Materialhefte 13).
- PALMA DI CESNOLA A., (2003) - Évolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace. In: E. Derwich (ed.), *Actes du Symposium International Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique-Mésolithique-Neolithique*. ERAUL 102:131-139.
- PELLICER CATALÁN M. & ACOSTA P., (1986) - Neolítico y Calcolítico de la cueva de Nerja. In: F. Jordá Pardo (ed.), *La Prehistoria de la cueva de Nerja (Málaga)*. Málaga: Patronato de la cueva de Nerja-Universidad de Málaga, p. 339-450.
- PRICE T.D. & BROWN J.A. (eds.), (1985) - *Prehistoric Hunter-Gatherers. The emergence of cultural complexity*. San Diego: Academic Press.
- RENFREW C., (1994) - The archaeology of religion. In: C. Renfrew & E.B.W. Zubrow (eds.), *The ancient mind: Elements of cognitive archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press, p.47-54.
- RIBEIRO C., (1880) - Les kjoekkenmoeddings de la vallée du Tage. *Comptes Rendues de la IXe Session du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*. Lisboa: Typographie de l'Academie Royale des Sciences, p. 279-290.
- ROCHE J., (1960) - *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião. Muge. Portugal*. Lisboa: Instituto de Alta Cultura.
- ROCHE J., (1972) - Les amas coquilliers (*concheiros*) mésolithiques de Muge (Portugal). In: *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa. Teil VII. Westliches Mittelmeergebiet und Britische Inseln*. Köln: Böhlau, *Fundamenta* A, 3:72-107.
- ROCHE J., (1989) - Spatial organization in the Mesolithic sites of Muge, Portugal. In: C. Bonsall (ed.), *The Mesolithic in Europe*. Papers presented at the III International Symposium. Edinburgh 1985. Edinburgh: John Donald, p. 607-613.
- ROCHE J. & FERREIRA O. DA VEIGA, (1967) - Les fouilles récentes dans les amas coquilliers mésolithiques de Muge (1952-1965). *O Arqueólogo Português*, Série III(1):19-41.
- SCARRE C., (2002) - Contexts of monumentalism: Regional diversity at the Neolithic transition in North-West France. *Oxford Journal of Archaeology* 21(1):23-61.

- SCARRE C., ARIAS P., BURENHULT G., FANO M.A., OOSTERBEEK L., SCHULTING R., SHERIDAN A. & WHITTLE A., (2003) - Megalithic chronologies. In: G. Burenhult (ed.), *Stones and bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC*. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly. Proceedings of the Stones and Bones Conference in Sligo, Ireland, May 1-5, 2002. Oxford: Archaeopress, British Archaeological Reports, International Series 1201:65-111.
- SHERRATT A., (1990) - The genesis of megaliths: monumentality, ethnicity and social complexity in Neolithic western Europe. *World Archaeology* 22(2):147-167.
- SHERRATT A., (1995) - Instruments of conversion? The role of megaliths in the Mesolithic/Neolithic transition in North-West Europe. *Oxford Journal of Archaeology* 14(3):245-260.
- STUIVER M., REIMER P.J., BARD E., BECK J.W., BURR G.S., HUGHEN K.A., KROMER B., MCCORMAC F.G., VAN DER PLICHT J. & SPURK M., (1998) - INTCAL98 Radiocarbon age calibration, 24,000-0 cal BP. *Radiocarbon* 40/3:1041-1083.
- TESTART A., (1982) - *Les chasseurs cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris: Société d'Ethnographie.
- TESTART A., (2001) - Deux politiques funéraires. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* XLI(3-4):45-66.
- TURBÓN D., PÉREZ PÉREZ A. & LALUEZA C., (1994) - Los restos humanos del nivel solutense de la cueva de Nerja (Málaga). *Actas del VIII Congreso de la Sociedad Española de Antropología Biológica (Madrid, septiembre 1993)*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p. 51-62.
- UCKO P.J., (1969) - Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains. *World Archaeology* 1:262-280.
- VALLOIS H.V., (1930) - Recherches sur les ossements mésolithiques de Mugem. *L'Anthropologie* 40:337-389.
- VANHAEREN M. & D'ERRICO F., (2001) - La parure de l'enfant de La Madeleine (fouilles Peyrony). Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur. *Paléo* 13:201-237.
- WENINGER B., JÖRIS O. & DANZEGLOCKE U., (2003) - *CalPal-University of Cologne Radiocarbon Calibration Program Package*. Universität zu Köln: Institut für Ur- und Frühgeschichte. Text available at <http://www.calpal.de>.
- WÜLLER B., (1999) - *Die Ganzkörperbestattungen des Magdalénien*. Bonn: Habelt.
- ZILHÃO J., (1993) - The spread of agro-pastoral economies across Mediterranean Europe: A view from the Far West. *Journal of Mediterranean Archaeology* 6(1):5-63.
- ZILHÃO J. & TRINKAUS E. (eds.), (2002) - *Portrait of the Artist as a Child. The Gravettian Human Skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its Archeological Context*. Lisboa: Instituto Português de Arqueologia.
- ZVELEBIL M. & ROWLEY CONWY P., (1986) - Foragers and farmers in Atlantic Europe. In: M. Zvelebil (ed.), *Hunters in Transition. Mesolithic Societies of Temperate Eurasia and their Transition to Farming*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 67-93.

LES SÉPULTURES DE KOSTENKI: CHRONOLOGIE, ATTRIBUTION CULTURELLE, RITE FUNÉRAIRE

Andrei A. SINITSYN*

Résumé

L'état actuel du problème d'analyse des sépultures paléolithiques est déterminé par: (a) les débats, en quelque sorte artificiels, sur la distinction des attributs intentionnels (anthropiques) et non-intentionnels, «naturels», dans l'organisation des inhumations du Paléolithique supérieur (Gargett 1989; Riel-Salvatore & Clark 2002; Pettitt 2002), et (b) la réévaluation de la documentation accumulée pendant plus de 100 ans d'étude, et des conclusions fondées sur cette base (Oliva 2000-2001). Puisque les normes de documentation ont beaucoup changé au cours du temps, le critère quantitatif acquiert une grande importance qui, dans une certaine mesure, pourrait compléter les lacunes de la documentation des fouilles anciennes, si des régularités étaient établies. Le but principal de cet article est d'introduire des observations importantes sur les sépultures de Kostenki, en vue de la recherche de régularités dans les rites funéraires paléolithiques.

Kostenki. Sub-divisions chrono-culturelles

26 sites paléolithiques sont aujourd'hui connus à Kostenki: 21 à Kostenki même et 5 à Borschevo, y compris 10 sites possédant plusieurs couches culturelles (fig. 1), correspondant aux vestiges de plus de 50 niveaux d'habitat en position stratigraphique bien marquée.

Dans les années 1950-1960, tous les sites ont été rangés en trois groupes chronologiques d'après les positions géologiques de leur(s) couche(s) culturelle(s) (Velichko & Rogachev 1969; Praslov & Rogachev 1982). Dans les années 1980-1990, sur la base de séries de datations ¹⁴C, les cadres chronologiques des groupes ont été définis (Praslov & Soulerjytsky 1997; Sinitsyn *et al.* 1997; Sinitsyn 1999): groupe I entre 33.000 et 36.000 (40.000 ?) ans; groupe II entre 27.000 et 32.000 ans; groupe III entre 20.000 et 26.000 ans.

D'après le point de vue traditionnel, le groupe chronologique I est représenté par les sites du Spitsynien et du Streletskien; le groupe chronologique II est caractérisé par la

coexistence de l'Aurignacien, du Gravettien et du Gorodtsovien; le groupe chronologique III inclut quatre variétés d'ensembles gravettiens et des sites dont l'attribution culturelle restent l'objet de discussions.

Les sépultures de Kostenki. Attribution générale

Aucune sépulture correspondant au cadre chronologique du groupe I n'est connue. Les restes humains (dents) de la couche culturelle II de Kostenki 17 et de la couche inférieure (IVb, l'«horizon des foyers») de Kostenki 14 appartiennent à des hommes de type anthropologique moderne.

Le plus grand nombre de sépultures appartient aux sites du groupe chronologique II. Les sépultures intentionnelles avec rite funéraire bien exprimé sont présentes à Kostenki 14 (sous la couche culturelle III), à Kostenki 15 et – plus problématique – à Kostenki 12 (couche culturelle I). Toutes sont attribuées au Gorodtsovien, unité culturelle particulière de l'Europe orientale. Les sites d'affiliation aurignacienne (Kostenki 1, couche culturelle III) et gravettienne (Kostenki 8, couche culturelle II) n'ont fourni que des restes anthropologiques isolés.

Dans le groupe chronologique III, des sépultures sont connues à Kostenki 18 (le site de la culture de

(*) Institut d'Histoire de la Culture matérielle, Académie des Sciences de la Russie, Dvortsovaia nab., 18, 191186 Saint-Petersbourg, Russie. E-mail: sinitsyn@as6238.spb.edu

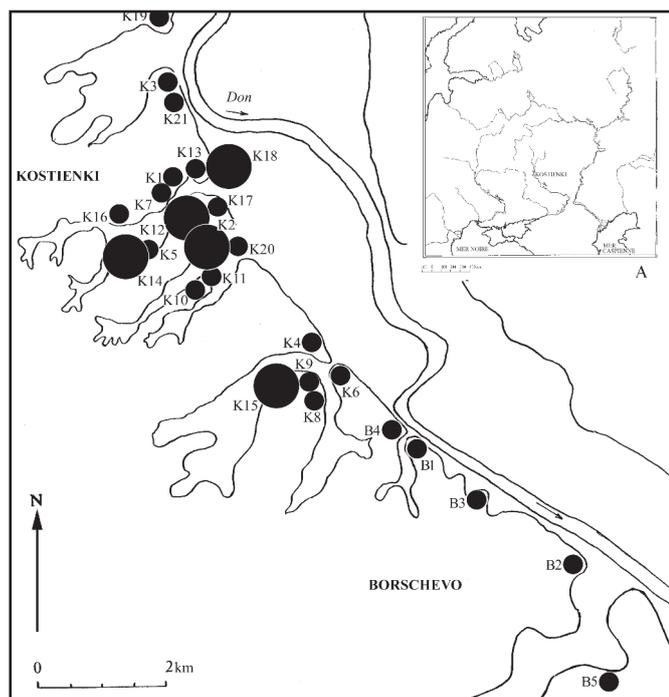


Figure 1. Kostenki-Borschevo: groupe des sites paléolithiques. Les sites avec sépultures sont mis en relief par de grands cercles. A: La position géographique de Kostenki.

Kostenki–Avdeevo) et à Kostenki 2 (site d’attribution culturelle particulière, celle du groupe aux constructions d’habitat en os de mammoths).

Les sépultures du groupe chronologique moyen

Kostenki 14 (Markina gora)

La sépulture la plus ancienne de Kostenki a été trouvée sous la couche culturelle III du site. La forme de la fosse funéraire était bien marquée par une lentille d’ocre rouge de forme ovale (99 × 39 cm) au fond de la tombe. La fosse a recoupé l’horizon de cendre volcanique, absent du remplissage de la tombe (fig. 2).

Le squelette d’un homme de 25 ans se trouvait au fond de la tombe dans une position très contractée, sur le côté gauche, la tête vers l’ouest (fig. 3). La poitrine et la face du défunt étaient disposées vers le bas, les genoux resserrés vers la poitrine, les mains entre la poitrine et les genoux. Les doigts de la main droite étaient fortement comprimés au poing; la première phalange du pouce se trouvait entre les dents de la mâchoire supérieure et de la mandibule. Les os des doigts de la main gauche, également comprimés au poing, se trouvaient sous la clavicule droite et la vertèbre du cou. D’après A.N. Rogachev (1955), la position fortement contractée du squelette et une série de discontinuités dans l’ordre anatomique des os témoignent de l’inhumation du cadavre en position liée.

Aucun artefact n’était présent dans la tombe. Trois petit éclats de silex, une phalange de mammoth et quelques

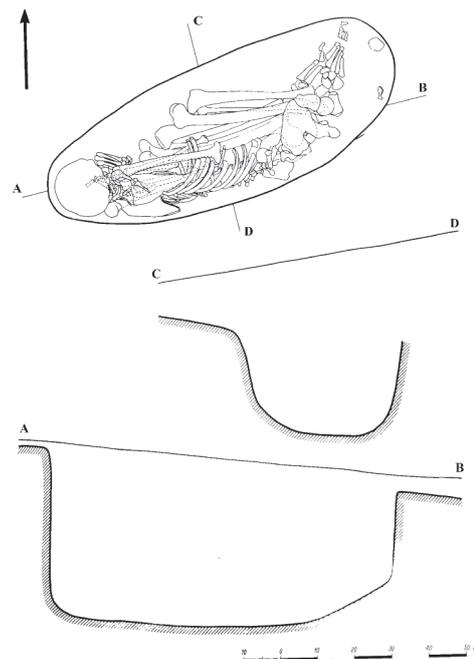


Figure 2. Kostenki 14 (Markina gora). Plan et coupes de la sépulture.

os de lièvre ont été trouvés dans le remplissage de la fosse au niveau du squelette.

La question du rapport de la sépulture avec la couche culturelle III au-dessous de laquelle elle se trouvait, reste non-résolue; une liaison de la sépulture avec la couche culturelle paraît probable, mais non-démonstrable.

Les dates de la couche culturelle III sont les suivantes: 14.300±460 BP (GIN-79; os); 26.970±180 BP (OxA-9566; charbons); 28.370±140 BP (GrA-15960; charbons); 29.320±150 BP (GrA-15955; charbons); 30.080+590/-550 BP (GrN-21802; charbons); 31.760+430/-410 BP (GrA-13288; charbons).

Deux dates directes sur os du défunt ont été obtenues: 4.705±40 BP (OxA-7126) et 3.730±40 BP (GrA-9303). Les conclusions similaires des deux laboratoires indiquent qu’ils n’ont pas réussi à éliminer le produit de conservation. Une date de 20.640+170/-160 BP (GrA -18232) sur un petit morceau d’os provenant du remplissage de la fosse paraît également rajeunie.

À côté de l’âge et de la complexité du squelette, uniques pour cette époque, la renommée de l’homme de Markina gora est déterminée par son affiliation raciale. Selon G.F. Debets (1955) et d’après la reconstitution plastique de M.M. Guerassimov (1955:216) (fig. 4), il se rapporte au type australo-négroïde. Selon V.P. Yakimov (1980) et I.I. Gokhman (1966), il est une des variantes extrêmes du type européen (très variable).



Figure 3. Kostenki 14 (Markina gora). La sépulture (Rogachev 1957:85, fig. 39; voir aussi Sinitsyn 1996:310, fig. 14).



Figure 4. La reconstitution plastique de l'homme de Markina gora par M.M.Guerassimov (1955:216, fig.90).

Le caractère extraordinaire du squelette est renforcé par un volume crânien de 1.160-1.170 cm³ (Kotchetkova 1965), soit la limite inférieure de capacité cérébrale de l'homme moderne.

Kostenki 15 (site de Gorodtsov)

La concentration de vestiges culturels a été interprétée par A.N. Rogachev (1957:108-109) comme les restes de la construction d'un habitat léger de forme ovale, d'un diamètre de près de 6 m et dont l'épaisseur de la couche culturelle dans la partie centrale allait jusqu'à 40 cm (fig. 5). Deux concentrations rondes de cendres et lentilles d'ocre étaient marquées dans les limites de l'habitat. Parmi les os, distribués en désordre sur la surface, une série était en position verticale, près de l'extrémité sud-ouest de la construction. Les extrémités inférieures de ces os se trouvaient en général plus bas que le fond

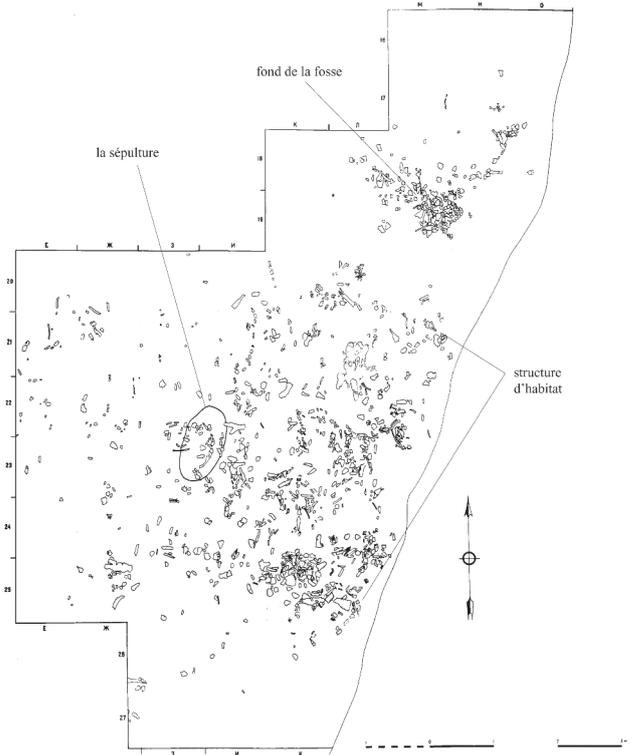


Figure 5. Kostenki 15 (site de Gorodtsov). La structure générale du site.

de la couche culturelle, c'est-à-dire qu'ils ont été enfoncés ou fichés dans le sol de l'habitation. Des os en position verticale ont également été observés près des bords de la fosse funéraire, découverte ici dans la construction.

Au niveau de la base de l'habitation, la tombe était bloquée par la couche culturelle. Cela peut témoigner de ce que la sépulture et l'habitat, même si ils avaient des structures différentes, ont été détruits par un même processus et au même moment.

La structure et le rite funéraires restent uniques pour le Paléolithique supérieur (fig. 6). D'après la reconstitution de A.N. Rogachev (1957), un garçon de 6-7 ans (Yakimov 1957) était enterré dans la fosse ovale (124 × 80 cm, à la profondeur 40 cm) en position assise, sur un siège artificiel construit à l'aide de deux types d'argiles: jaune et gris, exotiques pour cette région. La tombe était couverte par un petit monticule de terre et d'os, y compris un grand fragment d'omoplate de mammouth. L'effondrement de cette couverture a provoqué le déplacement du corps du défunt: le crâne est tombé sur un côté de la tombe, l'autre partie du squelette sur le côté opposé. L'enfant était assis sur un couteau en os dont la forme et le manche sont typiques du Gorodtsovien. Le pourrissement de la chair de la partie extérieure du corps a été la cause de la destruction de la partie moyenne du couteau, dont les extrémités sont restées dans leur position initiale.

L'ensemble funéraire représente une bonne illustration



Figure 6. Kostenki 15 (site de Gorodtsov). La sépulture (Rogachev 1957:110, fig. 56).

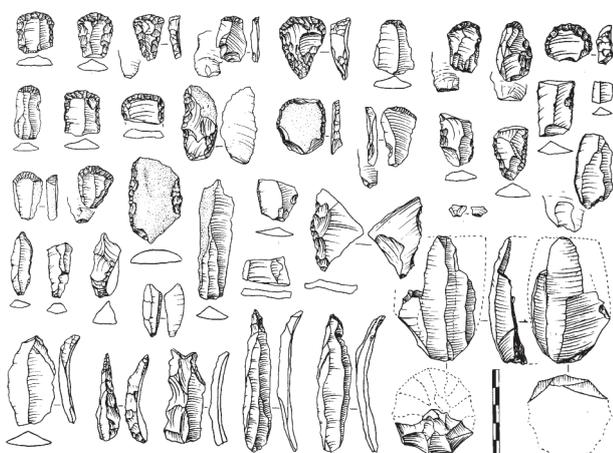


Figure 7. Kostenki 15 (site de Gorodtsov). L'ensemble lithique funéraire (dessin de A.N. Rogachev).

d'un complexe «fermé». Il comprenait plus de 70 pierres taillées, dont 63 localisées dans une concentration limitée. Il s'agissait notamment de 10 grattoirs, d'un perceur et de lames et éclats à modifications secondaires (fig. 7), en association avec des déchets de débitage. L'ensemble osseux de la sépulture se composait du couteau mentionné, d'un lisseur et d'une aiguille à chas cassé. Une coiffure ornée de plus de 150 dents percées de renards polaires se trouvait sur la tête du défunt. Le fond de la tombe était bien coloré par de l'ocre rouge et jaune.

Deux dates sur os existent: 21.720±570 BP (LE-1430)

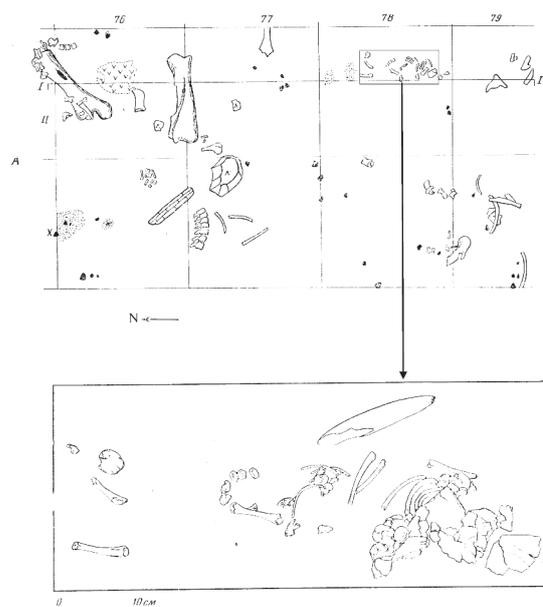


Figure 8. Kostenki 12 (site de Volkov). Couche culturelle I. La position du squelette du nouveau-né (d'après Anikovich 1987:6, figs. 2 et 3; Anikovich *et al.* 2004:25, fig. 5).

et 25.700±250 BP (GIN-8020), paraissant rajeunies par rapport aux âges du groupe chronologique II de Kostenki.

Kostenki 12 (site de Volkov) (couche culturelle I)

L'enfant se trouvait sur le dos, en position étendue, un peu incliné sur le côté gauche, et un peu selon la pente (fig. 8). L'ordre anatomique des os était un peu perturbé. Le crâne était écrasé. Parmi les os du squelette post-crânien, le fémur droit, deux tibia, les cubitus et radius droits, la clavicule, deux omoplates, l'os iliaque (gauche), des fragments de côtes, et deux métatarses ont été conservés.

D'après l'auteur de la fouille, M.V. Anikovich (Anikovich 1987; Anikovich *et al.* 2004), la seule preuve d'une sépulture intentionnelle est le fait de la conservation même du squelette, puisque toute la couche culturelle I était en position secondaire, déplacée par des processus colluviaux de pente. La seule possibilité pour un squelette d'être préservé dans cette situation, est d'avoir été recouvert, par exemple par des peaux.

À partir de données concernant des enfants modernes, M.M. Guerassimova (1987) a interprété l'enfant de Kostenki 12 comme un nouveau-né (moins de 10 jours), dont le corps mesurait 46-48 cm.

Les dates anciennes de la série de datations pour les couches culturelles I-Ia sont en bon accord avec la position stratigraphique et les dates des autres sites de ce groupe chrono-

nologique: 23.600±300 BP (GIN-89; humus); 24.000±800 BP (GIN-8019; pelvis de mammouth); 26.300±300 BP (GIN-8574; os de bison); 28.500±140 (GrA-5552; charbons de bois); 28.700±400 BP (LE-1428a; os); 29.030±560 BP (LU-1821; humus); 30.240±400 BP (LE-1428b; os); 31.150±150 BP (LE-1428c; dent de mammouth [collagène]); 31.900±200 BP (LE-1428d; dent de mammouth [DTA]); 32.700±700 BP (GrN-7758; charbons de bois).

Les restes anthropologiques des sites du groupe chronologique II

Des restes humains non accompagnés de traces d'inhumation proviennent de la couche gravettienne II de Kostenki 8 et de la couche aurignacienne III de Kostenki 1.

Gravettien de la couche culturelle II de Kostenki 8 (Telmanskaia)

Les os d'un crâne humain de la couche culturelle II sont représentés par 134 morceaux fracturés et brûlés. Ils étaient localisés dans une habitation, près du foyer, en association avec des phalanges, fragments de vertèbres, dents d'homme, provenant le plus probablement d'un même squelette. Selon les dents, l'âge de l'homme est situé dans la fourchette 35-40 ans.

L'intérêt majeur provient de traces de forage sur un morceau de crâne. D'après le professeur I.I. Gokhman, le forage a été pratiqué sur l'homme vivant, c'est-à-dire qu'il s'agit de la preuve d'une trépanation, peut-être la plus ancienne.

La date la plus vieille d'une petite série de datations peut être acceptée comme limite supérieure de l'âge réel du site: 21.900±450 BP (GrA-9283; charbons); 23.020±320 BP (OxA-7109; fragment brûlé provenant d'un crâne humain); 24.500±450 BP (GIN-7999; os de cheval); 27.700±750 BP (GrN-10509; charbons).

Aurignacien de la couche culturelle III de Kostenki 1

La signification du tibia et du péroné humains est donnée par la date directe de 32.600±1.100 BP (OxA-7073) et par le résultat particulier de l'analyse du régime alimentaire de l'homme (Richards *et al.* 2001).

Les sépultures du groupe chronologique récent

Kostenki 18 (site de Khvoiko)

Les objets les plus intéressants du site sont les restes de la sépulture d'enfant et trois fosses, probablement de même fonction sacrée.

La sépulture a été en partie endommagée par des fosses modernes. Il ne reste qu'une partie de la base de la tombe, de forme triangulaire, mesurant 120 × 52 cm (fig. 9), et un bord au nord-est à la profondeur de 40 cm. La tombe a été creusée dans le sable sénonien. Le fond n'était défini que par

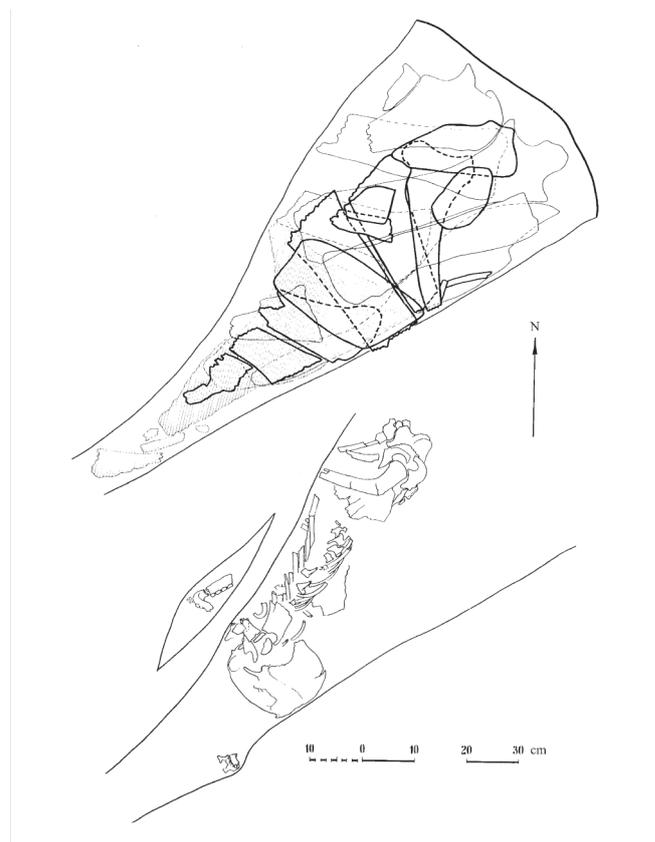


Figure 9. Kostenki 18 (site de Khvoiko). Les vestiges de la sépulture (Praslov & Rogachev 1982:187, fig. 66b).

la position des os du squelette. Aucune association matérielle ne se trouvait dans la fosse. Le squelette était couvert par trois niveaux d'os de mammouths fortement endommagés par les fosses récentes. Les os tubulaires du niveau supérieur se trouvaient en position parallèle les uns aux autres, en travers de la fosse. Les os tubulaires du niveau moyen, par contre, se trouvaient le long de la fosse. Les os du troisième niveau, inférieur (deux omoplates et deux tibia), se trouvaient disposés en angle les uns par rapport aux autres, bloquant directement le crâne et la poitrine du squelette.

La question principale est la suivante: s'agit-il d'os mis dans la fosse, ou représentent-ils les restes d'une couverture écroulée ? A.N. Rogachev inclinait pour la seconde hypothèse, c'est-à-dire l'idée qu'ici se trouvait la chambre funéraire (la crypte), recouverte par de grands os de mammouths, tombés par la suite dans la fosse.

Le squelette d'enfant de 9-10 ans (Guerassimova 1982) se trouvait sur le côté gauche, la tête vers le sud-ouest, la face vers l'ouest. Selon les fragments disponibles, les mains étaient pliées et se trouvaient devant la face; les pieds se trouvaient également dans la même position pliée.

Une fosse similaire (2,3 × 0,8 m; profondeur de 1 m) a été découverte à 150 m à l'est de la sépulture (fig. 10). Elle a pu être différenciée des fosses d'habitat et des fosses dépositi-

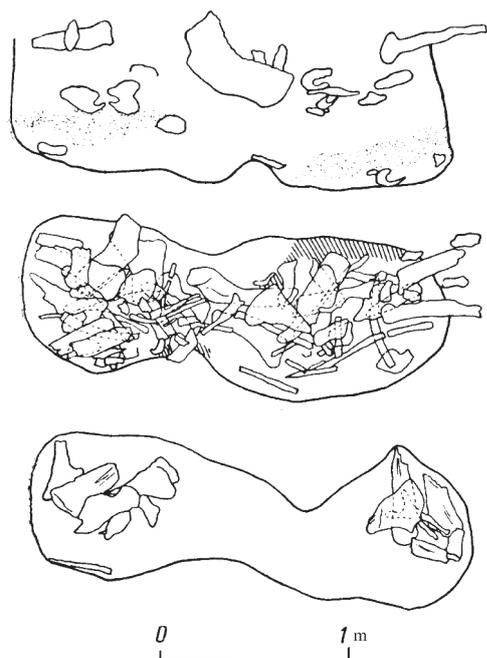


Figure 10. Kostenki 18 (site de Khvoiko). Le «cénotaphe» (Praslov & Rogachev 1982:187, fig. 66c, d, e).

taires par sa structure et par sa composition et, ainsi, être rapprochée de la fosse funéraire, raison de son interprétation comme sépulture conventionnelle ou cénotaphe (Praslov & Rogachev 1982).

Toutes les fosses étaient creusées dans le sable sénonien à la profondeur de 0,4-1 m. L'association des os de mammoths et des os de plésiosaure dans la couche culturelle du site ne peut être expliquée que par l'activité de l'homme.

Les dates les plus anciennes sont en conformité avec celles des sites de la culture de Kostenki-Avdeev et, le plus probablement, peuvent être considérées comme la limite supérieure de l'âge réel du site: 17.900±300 BP (GIN-8028; os de mammoth de la couverture de la sépulture); 19.300±200 BP (GIN-8576; os de mammoth de la couverture de la sépulture); 20.600±140 BP (GIN-8032; os de mammoth de la couverture de la sépulture); 19.830±120 BP (GrA-9304; vertèbre humaine provenant de la sépulture); 21.020±180 BP (OxA-7128; vertèbre humaine provenant de la sépulture).

Kostenki 2 (site de Zamiatnin)

Les restes d'une structure d'habitat de forme complexe construite au moyen d'un grand nombre d'os et de défenses de mammoths (fig. 11) ont été découverts sur ce site par P.I. Boriskovski (1963).

La chambre allongée se trouvait contre l'habitat dans la partie sud-est. Selon le contour intérieur, elle mesurait 2,2 × 0,55 m; selon l'extérieur, 4 × 1,5 m (fig. 12). La partie inférieure

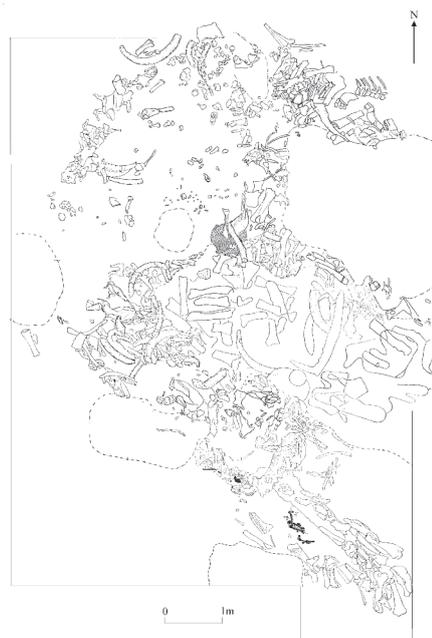


Figure 11. Kostenki 2 (site de Zamiatnin). Construction d'habitat et la chambre funéraire. Les os humains sont mis en noir (Boriskovski 1963:10-11, fig. 5).

rieure du squelette humain se trouvait dans la chambre: os des pieds, pelvis (mal préservé), côtes et vertèbres. Le fémur, le tibia et le péroné gauches étaient disposés presque verticalement et donnaient la position du pied, fortement plié dans le genou. Presque aucun vestige culturel n'était associé à la partie inférieure du squelette.

La partie supérieure du squelette, correspondant le plus probablement au même individu, se trouvait dans l'habitation à 1,5 m au nord-ouest de la partie inférieure. Les fragments de crâne, la mâchoire inférieure et la mandibule, la deuxième vertèbre cervicale, le fragment de la clavicule, l'humérus et deux phalanges des doigts de la main se trouvaient ici. Ils ne se trouvaient pas en connexion anatomique.

D'après P.I. Boriskovski, il s'agit de la sépulture intentionnelle d'un homme assez âgé (fig. 13), en position assise, aux pieds liés, dans une chambre construite pour un but funéraire, celle-ci étant une construction indépendante mais adhérent au mur de l'habitation. Le cadavre était recouvert de terre jusqu'aux épaules, et la tête et les mains restaient en dehors. Après décomposition du cadavre, le crâne est tombé et fut endommagé par les carnivores et musaraignes.

Peu nombreuses, les dates montrent une extrême variabilité: 11.000±200 BP (GIN-93; os de mammoth); 16.190±150 BP (LE-1599; os de mammoth); 17.300±160 BP (GIN-8570; os de mammoth); 23.800±150 BP (GIN-7992; os de mammoth); 37.900±900 BP (GIN-7993; os de mammoth). La meilleure conformité à la position géologique du site correspond à l'avant-dernière date.



Figure 12. Kostenki 2 (site de Zamiatnin). Chambre funéraire (Boriskovski 1963:54, fig. 37).



Figure 13. La reconstitution plastique d'homme de Kostenki 2 par M.M.Guerassimov (1955:238, fig.103).

Conclusion

Ce bref aperçu des sépultures de Kostenki montre que les traits individuels, spécifiques à chacune de celles-ci, prédominent sur les attributs communs. Il devient évident que l'analyse de phénomènes individuels et particuliers exige de la recherche d'autres bases méthodologiques que l'analyse des matériaux quantitatifs.

Remerciements

Cet article a été préparé dans le cadre du projet de RGNF 02-01-00344a. La participation au colloque «La spiritualité» a été prise en charge par le Comité d'organisation de ce colloque; j'en suis très reconnaissant à tous. Je remercie très chaleureusement Pierre Noiret qui s'est aimablement chargé de la correction de mon texte français.

Bibliographie

ANIKOVICH M.V., (1987) - Nouvelle découverte anthropologique à Kostenki. L'aspect archéologique. *Les communications brèves d'Institut d'Archéologie AS URSS*, 189. Moscou, p. 3-8 (en russe).

ANIKOVICH M.V., HOFFECKER J.F., POPOV V.V., KOUZMINA I.E., LEVKOVSKAYA G.M., POSPELOVA G.A., FORMAN S., HOLLIDAY V.T., (2004) - Données nouvelles sur le site à plusieurs couches culturelles Kostenki 12 (Volkov). In: M.V. Anikovich & N.I. Platonova (eds.), *Kostenki & The Early Upper Paleolithic of Eurasia: General Trends, Local Developments*. Guidebook and abstracts of the Field

seminar dedicated to the 125-th anniversary of the discovery of the Paleolithic in Kostenki. 23-26.VIII.2004. Voronezh, p. 18-38 (en russe).

BORISKOVSKI P.I., (1963) - Essais sur le Paléolithique du bassin de Don. *Matériaux et recherches sur l'Archéologie de l'URSS*, 121, Moscou-Léningrad (en russe).

DEBETZ G.F., (1955) - Trouvailles paléo-anthropologiques à Kostenki. *L'Ethnographie soviétique* 1:43-53 (en russe).

GARGETT R.H., (1989) - Grave shortcomings: the evidence for Neanderthal burial. *Current Anthropology* 30(2):157-190.

GOKHMAN I.I., (1966) - Les néo-anthropiens fossiles. In: V.V. Bounak (ed.), *Hominidés fossiles et origine d'homme*. Travaux d'Institut d'Ethnographie AS URSS, n.s., 92, p. 227-272 (en russe).

GUERASSIMOV M.M., (1955) - La restitution de la face selon le crâne (l'homme moderne et fossile). *Travaux de l'Institut d'Ethnographie AS URSS*, n.s., 28. Moscou (en russe).

GUERASSIMOVA M.M., (1982) - Palaeoanthropological records. In: N.D. Praslov & A.N. Rogachev (eds.), *Palaeolithic of the Kostenki-Borshchevo Area on the River Don. 1879-1979. Results of Field Investigations*. Leningrad, p. 245-259 (en russe).

GUERASSIMOVA M.M., (1987) - Une nouvelle découverte paléolithique à Kostenki. In: *Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie*, 1983. Moscou, p. 110-113 (en russe).

KLEIN R.G., IVANOVA I.K., DEBETZ G.F., (1971) - *Catalogue of Fossil Hominids*, pt. 2. Europe. London.

- KOTCHETKOVA V.I., (1965) - Le volume cérébral de l'homme paléolithique du site de Markina gora. *Voprosy antropologii* 20:99-101 (en russe).
- OLIVA M., (2000-2001) - Les pratiques funéraires dans le Pavlovien morave: révision critique. *Préhistoire Européenne* 16-17:191-214.
- PETTITT P.B., (2002) - The Neanderthal dead: exploring mortuary variability in Middle Palaeolithic Eurasia. *Before Farming* 1(4):1-19.
- PRASLOV N.D. & ROGACHEV A.N. (eds.), (1982) - *Palaeolithic of the Kostenki-Borshevo Area on the River Don. 1879-1979. Results of Field Investigations*. Leningrad (en russe, résumé anglais).
- PRASLOV N.D. & SOULERJYTSKY L.D., (1997) - De nouvelles données chronologiques pour le paléolithique de Kostienki-sur-Don. *Préhistoire Européenne* 11:133-143.
- RICHARDS M.P., PETTITT P.B., STINER M.C., TRINKAUS E., (2001) - Stable isotope evidence for increasing dietary breadth in the European mid-Upper Paleolithic. *PNAS* 98(11):6528-6532.
- RIEL-SALVATORE J. & CLARK G.A., (2003) - Middle and Early Upper Paleolithic burials and the use of chronotypology in contemporary Paleolithic research. *Current Anthropology* 42(4):449-479.
- ROGACHEV A.N., (1955) - La sépulture paléolithique du site Kostenki 14 (Markina gora). *L'Ethnographie soviétique* 1:29-38 (en russe).
- ROGACHEV A.N., (1957) - Les sites à plusieurs couches culturelles de la région de Kostenki-Borshevo sur Don et le problème d'évolution de la culture du Paléolithique supérieur dans la Plaine Russe. *Matériaux et recherches sur l'Archéologie de l'URSS*, (Moscou-Léningrad) 59:9-134 (en russe).
- SINITSYN A.A., (1996) - Kostenki 14 (Markina gora): data, problems, and perspectives. *Préhistoire Européenne* 9:273-313.
- SINITSYN A.A., (1999) - Chronological problems of the Palaeolithic of Kostenki-Borshevo area: geological, palynological and 14C perspectives. J. Evin, Ch. Oberlin, J.-P. Dugas, J.-F. Salles (éds.), *14C et Archéologie*. 3eme Congrès International (Lyon, 1998). Mémoires de la Société préhistorique française, t. XXVI et Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie. Lyon, p. 143-150.
- SINITSYN A. A., PRASLOV N. D., SVEZHENTSEV Yu. S., SULERZHITSKIY L.D., (1997) - Radiocarbon chronology of the Upper Paleolithic of Eastern Europe. In: A.A. Sinitsyn, N.D. Praslov (eds.), *Radiocarbon Chronology of the Paleolithic of Eastern Europe and Northern Asia. Problems and perspectives*, St.-Petersburg, p. 21-66 (en russe, résumé anglais).
- VELICHKO A.A. & ROGACHEV A.N., (1969) - Les stations du Paléolithique supérieur du Don moyen. In: I.P. Guerassimov (ed.), *Milieu et développement de la société préhistorique dans la partie Européenne de l'URSS*. VIII Congrès de l'INQUA, Paris 1969., Moscou, p. 75-87 (en russe).
- YAKIMOV V.P., (1957) - L'enfant du Paléolithique supérieur de la sépulture du site Gorodtsov à Kostenki. *Recueil du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie AS URSS XVII:500-529*, Moscou-Léningrad (en russe).
- YAKIMOV V.P., (1980) - New materials of skeletal remains of ancient peoples in the territory of the Soviet Union. In: L.-K. Königsson (ed.), *Current argument on Early Man*. Pergamon press, Oxford, New York, Totonto, Sydney, Paris, Frankfurt, p. 152-169.

CONCLUSIONS

Une nouvelle manière de penser s'impose lorsque on envisage de reconstituer la spiritualité paléolithique. A la fois les données factuelles sont abondantes et précises, en même temps que l'anthropologie nous a démontré la cohérence de l'esprit humain, partout où il a pu être saisi dans sa globalité. Pris isolément, les trop faibles témoignages livrés par l'archéologie pourraient conduire, comme ils ont conduit, à de simplifications dont on a souvent ironisé par le passé. La cohérence du comportement est la clé par laquelle chaque témoignage peut être expliqué dans son contexte propre. A ce titre, la mobilité, comme les méthodes de partage, participe autant que les témoins artistiques à une compréhension générale des activités spirituelles d'un groupe. La division des tâches autant que la hiérarchisation sociale reflètent, chez les peuples chasseurs la conception mythique générale. Il faut donc apprendre à percevoir le sens de l'abstraction à la fois via les procédés techniques et par les mythographies illustrées dans les cavernes. Les uns et les autres fonctionnent dans un même groupe d'individus, liés par les mêmes valeurs, transmises par voie orale par le jeu des traditions, respectées, telles de lois figées, immuables. Ces systèmes de valeur rendent autant compte du destin de l'homme que de la manière de découper une proie, par respect à cette croyance générale. Il nous revient de décoder chacun de ces contextes puis de les articuler dans leurs développements chronologiques. Le cas européen semble particulièrement complexe car, dès la fin du Moustérien, de nombreuses traditions s'y sont succédé, avec chacune des valeurs si puissamment cohérentes que nous pouvons encore aisément en distinguer les contours par leurs créations techniques. Réduit à cet Extrême-Occident, l'Europe fonctionnait en circuit fermé, ne faisant que recevoir des influences externe pour en constituer des entités culturelles propres. Les mythologies y sont donc variées et brillamment manifestées par les arts rupestres. Il est sans doute vain de recherche une explication globale et exclusive des représentations paléolithiques variables autant dans le temps et que selon les lieux. Cependant, chacune d'elles procède incontestablement d'une pensée structurée et, sûrement, multiple, tout aussi riche que celle des populations amérindiennes sub-actuelles.

De nombreuses contributions à la pensée paléolithique furent fondées sur les dispositifs sépulcraux. En tous temps et aujourd'hui encore, les traitements des défunts relèvent de considérations métaphysiques. Même si elles se désignent quelques fois comme "laïques" les cérémonies de funérailles reflètent la significations que l'on donne à sa propre existence, à son propre destin. Le cas des sépultures paléolithiques est donc d'autant plus crucial que c'est avec elles que ce comportement apparaît, distinguant la chaire animale consommable, du corps du défunt à épargner. Une multitude de pratiques évoquées ici fournissent une déclinaison de ce respect fondamental, par les agencements par les traitements des restes comme par les objets symboliques qui y furent disposés. Un affinement plus poussé permet d'établir des modes sépulcraux appropriés aux traditions techniques, comme l'Epi-Gravettien d'Italie, le Kostienkien ou le Magdalénien. En combinant les modes de vie, les rites funéraires et les expressions artistiques, on peut alors restituer la charpente d'une conception métaphysique profonde et puissante, suffisamment solide en tous les cas pour maintenir la cohésion du groupe au fil des millénaires.

Parmi les témoignages de croyances individuelles, les diverses formes de pendeloques offrent l'emprise la plus ferme. Elles restituent un monde de symboles, socialisés par la suspension, désignant le statut du porteur, son appartenance et la situation propre où il se trouve en droit de les porter. Ici encore, au-delà de la diversité formelle, apparemment très large, une cohérence se manifeste, d'accrochage régional (les Balkans, par exemple) chronologique ou traditionnel (les "pendeloques du Gravettien" par exemple). La relation à l'animal y est constante : les dépouilles (dents, os) en constituent la trace matérielle, tandis que les décors (incisions, perforations, couleurs) "socialisent" ces vestiges en les codifiant, tel un outil ou une arme.

L'espace ethnique est peut-être le plus difficile à saisir, on s'en rapproche par la dispersion des matières, les paysages de chasse, la répartition des outils élaborés. Mais l'articulation de ces espaces, parcourus par une groupe, témoigne de sa flexibi-

lité adaptative, de sa prévision et de son organisation territoriale, selon les tâches et les individus organisés dans ce groupe. Les critères de reconnaissance d'une ethnicité paléolithique percent autant dans les traditions artisanales, dans les œuvres d'art mobiliers (Les Pyrénées, par exemple) que dans les styles exprimés sur plaquette? Il reste sans doute délicat d'en inférer des conceptions globales, pourtant les modes d'installations comme les cycles saisonniers doivent, eux aussi, participer d'un ensemble des règles sociales combinées harmonieusement et justifiées par une pensée mythique. En effet, dès que nous percevons une cohérence comportementale, celle-ci doit refléter la même cohérence spirituelle qui en justifie la pertinence, si elle ne l'impose pas.

Souvent sollicitée, la venue de l'homme moderne en Europe semble peu affecter le domaine de spirituel, si ce n'est dans les traces matérielles qu'il a laissées. En Europe, les hommes du paléolithique récent furent des maniaques de l'équipement osseux, sorte d'habitude qui s'étend des statuettes à la pointe de sagaie. Tous ces éléments ont bien pu exister en bois auparavant: on peut en être assuré pour les armes grâce aux preuves de Lehringen et de Schöningen. Il a pu en être de même pour le reste, comme en témoigne la flûte moustérienne de Dîjve Babe, en Slovénie et comme le suggèrent les traces d'abstraction, fortuitement retrouvées comme des roches incisées, l'emploi de colorants, et, surtout, l'élaboration des sépultures. Si les mythologies moustériennes nous restent inaccessibles, la "mode des images" surgie au paléolithique récent les manifestent spectaculairement. Si ces images surgissent de l'ombre pour affermir la pensée religieuse, on sait que la plupart des peuples chasseurs actuels ne renouvellent leurs activités spirituelles que par voie orale. La puissance de la pensée prévisionnelle attestée par les méthodes Levallois, illustre bien les capacités d'abstraction dont disposaient aussi les Néandertaliens. Peuples du bois sans doute, et de l'éphémère; ils manifestent des aptitudes identiques aux nôtres, mais leurs réalisations, hélas ne furent pas inscrites dans les matériaux durables que fournissent les animaux. Cette frontière vers la modernité n'est donc peut-être qu'un artefact dû à l'opacité des traces.

Les aptitudes à la symbolisation apparaissent dès les origines, par l'organisation de la chasse, par les stéréotypes techniques, par les traces de signes réguliers. Ces aptitudes, sans doute en perpétuel accroissement, forment le propre de l'espèce humaine, même si certaines traces ne sont pas totalement absentes du règne animal. L'anatomie fut en quelque sorte à la traîne de cette complexité croissante, investie désormais dans le monde de la pensée. Cet éclairage par la lucidité exige en retour une contrepartie métaphysique qui justifie tout autant ce qui fonctionne en dehors de la volonté humaine, d'où naissent les croyances, les mythes puis les religions. De telle sorte qu'à aucun moment (aujourd'hui inclus) le mode de connaissance ne peut être distingué de celui de la foi: la pensée se perçoit une justification dans le chaos des perceptions en y bâtissant sa propre charpente, qu'elle soit d'inspiration humaniste ou divine, seule sa cohérence compte pour ne pas sombrer dans la folie de l'absurde. La quête de cette cohésion significative forme le moteur à l'esprit humain, et semble, fonctionner comme tel, dès ses origines.

Marcel OTTE